



LES

GRANDS ÉCRIVAINS

DE LA FRANCE

NOUVELLES ÉDITIONS

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION

DE M. AD. REGNIER

Membre de l'Institut

LETTRES

DE

MADAME DE SÉVIGNÉ

DE SA FAMILLE ET DE SES AMIS

TOME XIV

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

LETTRES

DE

MADAME DE SÉVIGNÉ

DE SA FAMILLE ET DE SES AMIS

RECUEILLIES ET ANNOTÉES

PAR M. MONMERQUÉ

MEMBRE DE L'INSTITUT

NOUVELLE ÉDITION

REVUE SUR LES AUTOGRAPHES, LES COPIES LES PLUS AUTHENTIQUES
ET LES PLUS ANCIENNES IMPRESSIONS

ET AUGMENTÉE

de lettres inédites, d'une nouvelle notice, d'un lexique des mots
et locutions remarquables, de portraits, vues et fac-simile, etc.

TOME QUATORZIÈME

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1866


2.
5796.
NOV
16

LEXIQUE

DE LA LANGUE

DE

MADAME DE SÉVIGNÉ

AVEC

UNE INTRODUCTION GRAMMATICALE ET DES APPENDICES

PAR E. SOMMER

OUVRAGE QUI A REMPORTÉ LE PRIX
au Concours de 1866
A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

TOME SECOND

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
BOULEVARD SAINT-GERMAIN
—
1866

LEXIQUE

DE LA LANGUE

DE MADAME DE SÉVIGNÉ.

I

ICI, remplaçant *ci* joint à un nom :

Dans ce dénouement ici *je vous demande votre secours.* (Autogr. X, 90.)

* Qu'elle sache que sa charité n'est point perdue, même dans ce monde *ici.* (Gr. IX, 533.)

* Depuis que vous êtes parti, je n'ai pas bougé de ce beau désert *ici.* (B. I, 392, 393.)

Comme les pensées noires voltigent assez dans ces bois *ici*, j'ai voulu être en peine de vous. (1726, IV, 264.)

* Laissez un peu passer ce mois *ici* et la moitié de l'autre. (Gr. VI, 298.)

* Ce mois *ici* ne m'a pas paru si immense que l'autre. (Gr. VI, 491.)

A mon avis cette bonne intelligence *ici* durera davantage. (I, 388.)

Quelle espèce de lettre est-ce *ici?* (1725, III, 61.)

Ici, suivi de *où :*

* C'est *ici où* les bohémiennes poussent leurs agréments. (Gr. IV, 456.)

D'ICI, depuis ce moment-ci :

Il faudroit que *d'ici* à Pâques Mlle de Méri demandât une chambre à l'abbé d'Effiat. (IV, 228.)

IDÉE.

1° Pensée, conception :

Portez vos *idées* où vous voudrez, elles n'iront pas au delà. (VI, 20.)

Vous me représentez Mme la princesse de Conti au-dessus de l'humanité.... Vous faites passer mon *idée* au delà de vous et de feu Madame. (VII, 451.)

Je vous aimerai et vous adorerai toute ma vie ; il n'y a que ce mot qui puisse remplir l'*idée* que j'ai de votre extraordinaire mérite. (VII, 274.)

C'est (*le cardinal le Camus*) l'homme du monde dont j'ai les plus grandes *idées*, et que je serois le plus aise de voir. (X, 21.)

2° Image, objet présent à l'esprit :

* Et mon pichon, je voudrois bien le baiser ; je m'en fais une petite *idée;* je ne sais si c'est cela. (Gr. V, 132.)

* Monsieur le Chevalier trouva donc Mme de Ganges bien changée, cela est fort plaisant : elle avoit grand tort en effet de ne pas ressembler à l'*idée* qu'il s'en étoit faite. (Gr. IX, 236, 237.)

Après avoir songé à vous la nuit.... je m'éveille, mais si triste et si oppressée d'avoir perdu cette chère *idée*, que me voilà à soupirer. (1726, IV, 326.)

* Votre chère *idée* ne me quitte pourtant point, mais elle me fait soupirer. (Gr. VI, 416.)

Je m'en vais donc avec le bon abbé et des livres, et votre *idée*. (VI, 371.)

Je n'ai rien vu de plus plaisant que l'inclination qu'il (Ch. de Sévigné) *a pour cette jolie petite* idée (Pauline), *dont vous me donnez aussi la meilleure opinion du monde.* (Autogr. IX, 499.)

Mme de la Fayette me mande comme elle se fait brave pour la noce de son fils.... Elle m'envoie son *idée*, envoyez-moi la vôtre : je ne sais comme vous êtes habillée. (IX, 328.)

Je crois qu'après ce voyage vous pourrez reprendre l'*idée* de santé et de gaieté que vous avez conservée de moi. (IV, 416, 417.)

Pour votre *idée*, elle brille encore et règne partout. (VIII, 213.)

*.... Des aventures, des épées, des chapeaux du bel air, des gens faits à peindre une *idée* de guerre, de roman, d'embarquement, d'aventures.... (Gr. III, 184.)

3° Description :

Voilà une *idée* que j'ai voulu vous donner, afin que votre amitié soit en repos. (IX, 335.)

Mme de Sévigné vient de décrire sa vie aux Rochers.

Vous qui savez.... comme je suis frappée des illusions et des fantômes, vous deviez bien m'épargner la vilaine idée *des dernières paroles que vous m'avez dites.* (Autogr. V, 516.)

4° Idéal :

Il n'y a jour que je ne vous regrette.... Ce goût que j'ai pour vous ne m'a point passé, vous êtes mon idée *plus que jamais; et plus que jamais votre dupe si vous me trompez.* (Autogr. X, 83, 84.)

Je n'ai jamais mieux mérité le nom que vous me donnez de votre dupe, par celui de mon idée *parfaite que je vous donne plus que jamais.* (Autogr. X, 107.)

Il (*Brancas*) est mon *idée* sur la perfection de l'amour. (VII, 49.)

Aimable femme que vous êtes, ma chère idée.... (Autogr. X, 118.)

Il y a très-peu de personnes au monde que j'estime et qui me touchent autant que vous, et.... il n'y en a point que je mette au-dessus de mon idée. (Autogr. X, 96.)

5° Imagination (par opposition à la réalité), imagination qui ne s'accomplit pas ou qui s'accomplira Dieu sait quand :

* Vous entendez bien ce que c'est que ces sortes d'honneurs en *idée*, que l'on laisse sans action à ceux qui commandent. (Gr. IV, 53.)

* Je trouve que passé ce qui se peut jouer d'argent comptant, le reste est dans les *idées*, et se joue au racquit, comme font les petits enfants. (B. V, 507.)

Au lieu d'*idées* tout court, Mme de Sévigné emploie, dans le même sens, les mots : « idées de Platon : »

Croyez, ma fille, que ce n'est pas sans une douleur profonde que je vois votre retour dans ces *idées de Platon*, et que je sens une telle séparation jusque dans la moelle de mes os. (II, 541.)

« *Idée*, dit Furetière, se prend philosophiquement pour un prototype, une image éternelle sur laquelle toutes choses ont été depuis formées. C'est ce qu'on appelle les fameuses *idées de Platon;* » c'est-à-dire, comme nous le disons en tête de 5°, des idées qui s'accompliront et deviendront une réalité Dieu sait quand.

6° Souvenir :

Elles (*les visitandines de Nantes*) ont conservé une *idée* de vous, dont elles me font leur cour. (VI, 399.)

J'aurois été ravie de vous renouveler l'*idée* d'une personne qui vous honore parfaitement, de jouir un moment de votre aimable conversation. (Mme de Grignan, X, 554.)

IDOLÂTRIE, voyez IDOLE.

IDOLE.

Il (*Arnauld d'Andilly*) me dit.... que j'étois une jolie païenne; que je faisois de vous une *idole* dans mon cœur; que cette sorte d'idolâtrie étoit aussi dangereuse qu'une autre. (II, 193.)

IGNORANCE.

Nous sommes.... dans une grande ignorance *de toutes les affaires publiques.* (Autogr. IX, 529.)

Au pluriel :

* .... Un augustin.... à qui je ne répondis sur ses magnifiques *ignorances* (car il avoit un ton de prédicateur) qu'avec un *cotal riso amaro.* (Gr. VI, 451, 452.)

IL, pour CELA :

J'essayerai d'aller demain voir Mlle de Méri : pour aujourd'hui il *ne m'étoit pas possible.* (Autogr. XI, x.)

* De vous dire de quels traits tout cela étoit orné, *il* est impossible. (B. VIII, 49.)

* De vous dire que tout cela se passe sans larmes, *il* n'est pas possible. (Gr. VIII, 274.)

* Aimons la Providence : *il* est aisé, quand elle ne touche que ces sortes de choses. (Gr. VI, 263.)

* Quand cela est aussi vrai qu'*il* l'est, cela fait extrêmement rire. (Gr. III, 3.)

* Recevez.... un présent passant tous les présents passés et les présents; car ce n'est pas trop dire; c'est.... un tour de perles de douze mille écus; cela est un peu fort, mais *il* ne l'est pas plus que ma bonne volonté. (Gr. II, 523.)

Ceci n'est pas humble, mais il faut qu'*il* passe. (VII, 18.)

ILLUSION.

* Quand la belle Madelonne épousa un provincial, c'étoit un Grignan.... il n'y avoit point d'*illusion.* (B. VII, 170.)

Je serai bien aise qu'il (*mon fils*) vienne ici pour voir un peu par lui-même ce que c'est que l'*illusion* de croire avoir du bien, quand on n'a que des terres. (IV, 166, 167.)

IMAGE.

Dites-moi un mot de vos habits ; car il faut fixer ses pensées et donner des *images*. (VII, 327.)

Exemple :

* Mais voici encore une *image* de la prévention.... (A. et Tr. I, 444.)

IMAGINABLE.

Je garde dans mon cœur toutes nos conversations avec une reconnoissance pour vous qui n'est pas imaginable, *et qui m'attache à tous vos intérêts.* (Autogr. III, 286.)

IMAGINATION.

1° Action ou faculté d'imaginer :

Je prie votre *imagination* de n'aller ni à droite ni à gauche. (1726, III, 398.)

Il est difficile de porter son *imagination* dans l'avenir, quand on est sans aucune sorte d'incommodité. (V, 275.)

* Vous avez eu besoin d'avoir de la force pour soutenir l'excès de monde que vous avez eu : vingt personnes d'extraordinaire à table font mal à l'*imagination*. (Gr. VI, 429.)

Il y a un grand vilain précipice.... qui me faisoit mal à l'*imagination*. (VIII, 486.)

2° Chose imaginée :

Cette imagination *me fait une douceur et un plaisir qui*, etc. (Autogr. X, 118.)

Ma lettre.... doit vous avoir remise de vos imaginations. (Autogr. VII, 313.)

On ne peut rien de plus joli que toutes vos *imaginations*. (X, 200.)

* Remuez toutes ces fausses *imaginations* qui la dévorent (*Mlle Montgobert*). (Gr. VI, 350.)

On est loin, on est livrée à toutes ses *imaginations*. (VII, 97.)

3° Pensée, idée :

.... Moi, ma chère enfant, qui ne puis pas souffrir la vue ni l'*imagination* d'un précipice. (VIII, 513.)

IMAGINER.

* J'écrirai à Martillac ; je ne la saurois *imaginer* affligée ; consolez-la. (Gr. IX, 507.)

J'*imagine* fort bien la nécessité de vos dépenses. (VI, 403.)

Votre vie me fait plaisir à *imaginer*.... J'en réjouis mes bois. (IX, 119.)

Que Mme de Seignelai est à plaindre, et qu'elle a perdu de choses à quoi elle s'étoit attachée, et dont elle n'*avoit* pas *imaginé* d'être jamais séparée! (Mme de Grignan, IX, 607.)

IMMENSITÉ.

Vous me priez de vous écrire doublement de grandes lettres.... Je suis quelquefois épouvantée de leur *immensité*. (1726, II, 466.)

S'il y a de l'excès à l'*immensité* de cet article, il est fondé sur l'excès de votre bonne et tendre amitié. (VII, 427.)

Il y a dans cette *immensité* de Bretons des gens qui ont de l'esprit. (1726, II, 329.)

IMMORTEL, LE.

J'ai dit à M. de Pompone que vous étiez jalouse de l'*immortelle* vie de Monsieur d'Angers. (VIII, 540.)

Il avait plus de quatre-vingt-dix ans.

IMMUTABILITÉ.

1° Immobilité :

* Je ne comprends pas comme on peut revenir de ces occasions si chaudes et si longues, où l'on n'a qu'une *immutabilité* qui vous fait voir la mort mille fois plus horrible que quand on est dans l'action, et qu'on s'occupe à battre et à se défendre. (B. V, 472, 473.)

La compagnie des gendarmes-Dauphin, que Sévigné commandait, avait soutenu deux heures durant le feu de l'ennemi.

2° Constance :

C'est (*la cour*) un pays bien opposé à l'*immutabilité*. (V, 87.)

IMPARFAIT, TE.

Il (ce miroir) *convient à votre chambre, qui est encore bien* imparfaite. (Autogr. VII, 399.)

IMPATIENCE.

* J'ai de l'*impatience* qu'il (*du Laurens*) soit auprès de votre fils. (Gr. IX, 5.)

* J'ai quelque *impatience* de savoir comme se porte et comporte la pauvre petite d'Adhémar. (Gr. VI, 133.)

Au pluriel :

J'attends avec des *impatiences* vives des nouvelles de votre santé. (II, 210.)

M. de Chaulnes nous attend avec des *impatiences* amoureuses. (IX, 42.)

IMPERTINENCE.

Elle (*Mlle du Plessis*) a les meilleurs sentiments du monde; j'admire que cela puisse être gâté par l'*impertinence* de son esprit et la ridiculité de ses manières. (1726, IV, 173.)

Je suis une sotte; j'ai offensé la géographie : vous ne passez point par Moulins, la Loire n'y va point. Je vous demande pardon de mon *impertinence;* mais venez m'en gronder et vous moquer de moi. (V, 120.)

IMPERTINENT, TE.

Si vous trouvez quelquefois des discours hors de leur place dans mes lettres, c'est que je reçois une des vôtres le samedi.... puis le mercredi matin j'en reçois encore une, et je reprends sur des chapitres que j'ai déjà commencés; cela peut me faire paroître un peu *impertinente :* en voilà la raison. (V, 25.)

Le Maimbourg est *impertinent;* il y a toujours dans ses ouvrages la marque de l'ouvrier : la belle pensée de faire punir un Turc, parce qu'il n'a pas salué l'image de la Vierge! (V, 318.)

Je lui ferois (*à Mme de Coligny*) un compliment fort mauvais et fort commun, qui ne la consoleroit point, si elle est affligée, et qui lui paroîtroit *impertinent*, si elle ne l'est pas. (Mme de Grignan, IV, 539.)

Nous espérons de vous voir bientôt; ne nous trompez pas, et ne faites point l'*impertinente*. (Ch. de Sévigné, V, 123.)

IMPÉTUEUSEMENT.

Cette lettre est mieux rangée, quoique écrite *impétueusement*. (VIII, 429.)

IMPÉTUEUX.

* Il a quelque chose de brusque et d'*impétueux* qui ne lui attire pas beaucoup d'amis. (B. VII, 46.)

Il est question du fils de Bussy.

Je pense fort souvent.... à cet air *impétueux* qui vous mange. (IX, 34.)

L'air de Grignan.

IMPÉTUOSITÉ.

Je connois ces sortes de dépêches : elles soulagent le cœur, et sont écrites avec une *impétuosité* qui contente ceux qui les écrivent. (1726, III, 270.)

Au pluriel :

Vous êtes peut-être un peu plus docile, voyant les *impétuosités* de ce sang. (V, 326.)

Si cette sainte princesse (*de Conti*) revenoit ici-bas, et qu'elle trouvât son cher fils avec de telles *impétuosités*.... (VII, 188.)

Nous vîmes Mademoiselle.... J'aime bien à ne me point mêler dans ses *impétuosités*. (VIII, 420.)

IMPITOYABLE.

* Le public est *impitoyable* sur la réputation. (Gr. V, 294.)

* Je suis *impitoyable* à ses longues et cruelles froideurs, pour ne pas dire inhumanités. (Gr. IX, 507.)

Il s'agit de la manière dont le coadjuteur d'Arles s'était conduit envers son oncle l'Archevêque.

IMPORTANCE.

D'IMPORTANCE.

* Un malheur continuel (*au jeu*) pique et offense ; on est honteux d'être houspillé par la fortune ; cet avantage que les autres ont sur vous blesse et déplaît, quoique ce ne soit point dans les occasions *d'importance*. (Gr. II, 521.)

C'est une nouvelle que l'on saura dans quatre jours ; elle est *d'importance* et sera d'un grand poids pour le côté qu'elle sera. (III, 361.)

Il est question de la nomination d'un chancelier.

IMPORTUN, NE.

* Je suis frappée de cette douleur, d'une manière tellement *importune*, qu'elle me seroit insupportable, si je n'aimois à vous aimer autant que je fais, quelques peines qui y soient attachées. (Gr. II, 503.)

Cette douleur, c'est-à-dire une longue séparation.

IMPORTUNITÉ.

Aimez-moi, si cela ne vous tourne point à *importunité*. (Ch. de Sévigné, IX, 468.)

IMPOSER, attribuer faussement :

Le plus sûr étoit de m'*imposer* une folle imagination, et de l'adresser tout droit aux ministres. (Ch. de Sévigné, X, 434.)

Il s'ensuit de là.... que l'on a voulu très-méchamment m'*imposer* une extravagance pour me tourner en ridicule. (Ch. de Sévigné, X, 435.)

IMPOSSIBILITÉ.

* Vous ne soutiendrez pas tout ensemble les peines et les soins, les prévoyances, les ordres à donner, mais surtout les *impossibilités* dont vous me paroissez surchargée et accablée. (Gr. VII, 122.)

Je ne sais si l'envie de vous voir cet hiver à Paris ne m'auroit pas fait surmonter des *impossibilités*. (IX, 148.)

Si vous n'allez point à Paris, je n'irai point; si vous y alliez, vous feriez le miracle de forcer mes impossibilités. (Autogr. IX, 494.)

Me voilà, mais ce n'est que pour vous dire la douleur que me donne mon extrême *impossibilité*. (IX, 424.)

L'*impossibilité* d'aider Mme de Grignan dans un moment où elle avait grand besoin d'argent.

IMPRATICABLE.

Un hiver est *impraticable* à Grignan, et très-ruineux à Aix. (VI, 271.)

IMPRESSION, au figuré :

Il (l'abbé Carrier) *a une petite* impression *de Grignan par son père et par vous avoir vue, qui lui donna un prix au-dessus de tout ce qui pouvoit venir au-devant de moi.* (Autogr. VII, 281.)

Les moindres choses qui ont rapport à vous ont fait *impression* dans mon pauvre cerveau. (VI, 12.)

Quand on vous connoît.... il n'est pas aisé de vous effacer; vous faites une *impression* qui dure. (VIII, 125.)

Si M. le chevalier de Grignan vouloit me dire ce qu'il en pense (*de Revel*), je suis encore toute prête à prendre l'*impression* qu'il voudra me donner. (IX, 173.)

Action d'imprimer (un livre) :

Vraiment ce que vous dites sur une certaine femme (*Mme de Bagnols*) est digne de l'*impression*. (V, 278, 279.)

Voyez encore VIII, 542.

IMPRIMÉ, substantif masculin :

* S'il y a un *imprimé* de cette pièce.... (Gr. VIII, 438.)

IMPRIMER.

Très-souvent nous parlions de vous avec tous les sentiments que votre sorte de mérite doit *imprimer* dans des têtes, sans vanité, qui ne sont pas indignes de le connoître. (VII, 476.)

IMPROMPTU.

J'ai supputé, vous aurez achevé dans cinquante ans de traduire le Pétrarque, à un sonnet par mois ; cet ouvrage est digne de vous ; ce ne sera pas un *impromptu*. (II, 350.)

IMPROUVÉ.

C'est un mariage tellement *improuvé*, que je crois qu'on ne verra plus la mère. (VIII, 420.)

IMPUISSANCE.

* Êtes-vous dans une entière *impuissance* de danser un menuet, comme l'année passée ? (Gr. VI, 150.)

INACCOMMODABLE.

Il faut voir ce que Dieu voudra, car s'il avoit bien résolu que les articles.... fussent inaccommodables, *je défierois tous les avocats de Paris d'y trouver des expédients.* (Autogr. VII, 457.)

Il est question d'un contrat de mariage.

INALLIABLE.

Je vous ai vu courir.... aux lieux où vos amis avoient le don de vous ôter votre tristesse, comme une chose *inalliable* et incompatible avec votre santé. (IX, 562.)

INANITION, vide, épuisement, absence d'idées :

La voilà (*Mlle de Méri*) toute accablée de vapeurs et d'*inanition*, incapable d'écrire un mot. (VI, 85.)

INAPPLICATION.

Je crains cette *inapplication* à vous, et vous conjure de songer à votre conservation. (IX, 419.)

INCAPACITÉ.

Cette *incapacité* de faire cette vie, même dans le noviciat.... (VII, 522.)

INCERTAIN, NE.

La nouvelle de Brisacier est toute assurée.... Sa destinée est encore *incertaine* entre la potence et le duché. (V, 99.)

INCERTITUDE.

Cette pensée me met dans une telle *incertitude*.... (X, 543.)

J'ai tant de raisons pour y aller (*en Bretagne*), que je ne puis pas y mettre la moindre *incertitude*. (1726, III, 494.)

INCESSAMMENT, sans cesse :

On me mande qu'il (*Ch. de Sévigné*) est *incessamment* avec la duchesse de V.... (VI, 515.)

INCIDENT.

*Si on me paye bien, je ne ferai point d'*incident *et laisserai les choses comme elles sont*. (Autogr. X, 133.)

Il (*Pommereuil*) vivra fort bien avec M. de Chaulnes, mais il fera valoir au maître les choses qu'il lui cédera pour vivre doucement; car il trouve que pourvu qu'on ne cède point comme un sot, on fait sa cour de ne point faire d'*incidents*, parce qu'ils interrompent le service. (IV, 285.)

INCIVIL, LE.

Que cette bise.... a été désobligeante et *incivile!* (VIII, 234.)

INCLINATION.

1° Léger salut :

Ils font seulement l'un à l'autre une douce *inclination*, et puis chacun s'en va chez soi. (1726, IV, 14.)

Il s'agit du moment où, dans la procession de sainte Geneviève, la châsse de la sainte et celle de saint Marceau se séparent.

2° Penchant, pente :

* J'ai toujours eu une pente et une *inclination* pour vous qui m'a mise à deux doigts d'être ridicule à l'égard de ceux qui savoient mieux que moi comme j'étois avec vous. (B. I, 500.)

Il (*Corbinelli*) auroit plus d'*inclination* à vous assassiner. (VII, 475.)

Il faudra bien que dans ce temps vous me fassiez des compliments de joie, puisqu'avec la violente *inclination* que j'ai de passer ma vie

avec les Bretons, je serai dans mon élément. (Ch. de Sévigné, VI, 385.)

INCOMMODE.

Elles (*Mme de Marbeuf* et *Mlle de Méri*) pourront ensemble en avoir une (*une maison*) de onze à douze cents livres; elle a un bon carrosse; elle ne seroit nullement *incommode*, et on n'auroit de société avec elle qu'autant qu'on le voudroit. Elle seroit ravie de me plaire et d'être dans un lieu où elle me pourroit voir, car c'est une passion, qui pourtant ne la rend point *incommode*. (IV, 228.)

* Je ne pouvois faire une plus *incommode* perte (*que celle de Beaulieu*) dans mon petit domestique. (Gr. IX, 532.)

INCOMMODER (S') DE :

Elle (*Mlle du Plessis*) est donc toujours autour de moi; mais elle fait la grosse besogne; je ne *m'en incommode* point; la voilà qui me coupe des serviettes. (IV, 149.)

INCOMMODÉ.

Ma fille est souvent fort incommodée *de son côté; son visage pourtant lui fait honneur*. (Autogr. VII, 226.)

* Vous avez dû être *incommodée* par les chemins d'une incommodité très-incommode. (Gr. V, 180.)

INCOMMODITÉ.

Je suis délicieusement occupée du plaisir de vous recevoir, et de faire que vous ne receviez aucune *incommodité*, et que vous trouviez tout ce que vous aurez besoin. (Gr. III, 381.)

Il n'y a que mes mains qui me donnent une médiocre *incommodité*. (1726, IV, 519, 520.)

.... Ce qui ne vous peut faire aucune *incommodité*. (VI, 202.)

La perte de cet argent ne lui fera pas une grande *incommodité* (*à Mme de la Fayette*). (IX, 434.)

Voyez le dernier exemple de l'article précédent.

INCONCEVABLE.

* Il (*le Roi*) dit encore des biens *inconcevables* du Chevalier (*de Grignan*). (Gr. VI, 281.)

INCORPORER (S').

Mon fils a une qualité très-commode, c'est qu'il est fort aise de relire.... ce qu'il a trouvé beau : il le goûte, il y entre davantage.... cela *s'incorpore*. (IX, 403.)

INCORRUPTIBILITÉ.

* Je vous réponds de votre *incorruptibilité* tant que vous serez ensemble. (B. V, 490.)

C'est-à-dire, je vous réponds que la province ne vous gâtera point, tant que vous y vivrez ensemble, Mme de Coligny et vous.

INDÉPENDAMMENT DE :

A la mort et à la vie, je vous aimerai et vous estimerai très-*indépendamment de* la qualité de gouverneur du marquis de Grignan. (IX, 99.)

INDIFFÉRENT, TE.

* Monsieur de Reims ne fut pas *indifférent* à faire des honnêtetés à un homme qui s'en va à Rome. (Gr. IX, 177.)

Ce n'est pas une chose *indifférente* pour la dépense que le bel air et le bon air dans une maison comme la vôtre. (IX, 182.)

INDIGESTION.

Voilà un long récit : vous aurez une *indigestion* de Grignans. (VII, 524.)

INDIVIS.

PAR INDIVIS :

* On vous aime tous deux (*vous et votre fille*) *par indivis* : est-ce le mot? (B. VII, 154.)

* C'est toujours *par indivis* que je vous parle (*à vous et à votre fille*). (B. VII, 175.)

INDOLENCE.

* Les reproches étoient fondés sur la gloire plutôt que sur la jalousie : cependant cela enté sur une sécheresse déjà assez établie, confirme l'*indolence* inséparable des longs attachements. (Gr. IV, 437.)

La *gloire*, c'est-à-dire l'amour-propre. — Il s'agit, selon toute apparence, de M. et Mme de Coulanges.

INDUBITABLE.

Je ne sais si ce remède (*de ne plus se voir*) seroit bon pour vous ; quant à moi, je vous assure qu'il seroit *indubitable* pour finir ma vie. (V, 177.

INDUSTRIE.

* Si vous m'abandonnez.... je vous souhaiterai toutes sortes de dégoûts dans votre Provence, et je louerai.... ceux qui par leur *industrie* sauront vous mettre au rang des autres. (Gr. IX, 298, 299.)

Mme de Sévigné parle au comte de Grignan, qui hésitait à demander une place à la cour.

Voilà vos craintes bien dissipées.... je vous défie avec votre *industrie* de trouver à regratter là-dessus. (IX, 317.)

INÉBRANLABLE.

Elle (*Mme de Ludres*) va reprendre sa pauvre vie ordinaire.... Jamais triomphe n'a été si complet que celui des autres : il est devenu *inébranlable*, depuis qu'il n'a pu être ébranlé. (V, 175.)

INEFFAÇABLE.

* Il (*Bourdaloue*) nous peignit sa mort (*de Condé*) avec des couleurs *ineffaçables* dans mon esprit et dans celui de tout l'auditoire, qui paroissoit pendu et suspendu à tout ce qu'il disoit. (B. VIII, 49.)

INÉPUISABLE.

C'est (*d'Hacqueville*) un ami *inépuisable*. (1726, IV, 218.)

INESTIMABLE.

* A quel prix *inestimable* ai-je toujours mis les moindres marques de votre amitié ! (Gr. II, 112.)

INFÂME.

Elle (Mlle de Méri).... *vous trouvera trop généreusè.... et moi bien vilaine, bien crasseuse, bien* infâme. (Autogr. IX, 541.)

INFANTERIE.

Vous avez peur.... que les loups ne me mangent (*dans les bois des Rochers*).... Il est vrai qu'ils feroient un assez bon repas de ma personne, mais j'ai tellement mon *infanterie* autour de moi, que je ne les crains point. Beaulieu vous prie de croire que dans ses assiduités auprès de moi, entouré des petits laquais de *ma mère*, il a dessein de vous faire sa cour. (IV, 199.)

Je mets mon *infanterie* sur pied.... je vais dans ce mail. (VI, 452, 453.)

INFERMABLE.

Pour mes mains,.... elles sont *infermables* encore. (1726, IV, 498.)

INFERNAL, LE.

*C'est une place bien *infernale*, comme vous dites, que celle de celle (*Mme de Montespan*) qui va quatre pas devant. (Gr. VI, 461.)

INFIDÉLITÉ.

1° Inexactitude :

*Je ne fais simplement que me plaindre de l'*infidélité *de nos courriers*. (Autogr. I, 374.)

2° Déloyauté :

* Je serai de retour au mois de novembre, pour m'abandonner à toute la chicane que me prépare l'*infidélité* de M. de Mirepoix. (Gr. IV, 75.)

INFINI, IE.

1° Très-long :

Quelquefois je trouve une longueur infinie *d'un ordinaire à l'autre*. (Autogr. VII, 316.)

* Je n'ai pu m'empêcher.... de lui témoigner ma douleur.... sur les temps *infinis* que je prévois sans vous voir. (Gr. V, 136.)

* Ce qui rend celles (*les lettres*) du mercredi un peu *infinies*, c'est que je reçois le lundi une de vos lettres; j'y fais un commencement de réponse à la chaude. (Gr. II, 532.)

L'autre jour un pendard d'homme, voyant ma lettre *infinie*, me demanda si je pensois qu'on pût lire cela. (II, 473.)

En faisant mes lettres un peu moins *infinies*, je vous jetterai moins de pensées et moins d'envie d'y répondre. (VI, 183.)

* Il (*Termes*) étoit touché de la causerie perpétuelle et *infinie* de Vichy. (Gr. V, 360.)

Vos conversations (*avec Mme de Monaco*) doivent être *infinies*. (III, 95.)

La fin *infinie* d'un rhumatisme est une chose incroyable. (IV, 362.)

2° Très-nombreux :

* Les compliments qu'on vous fait sont *infinis*. (Gr. II, 165.)

Un homme revenu de l'armée avoit dit au Roi tout naïvement des biens *infinis* du chevalier de Grignan. (1726, IV, 22.)

Cette bonne duchesse (*de Chaulnes*) a quitté son cercle *infini* pour me venir voir. (IX, 53.)

3° Extrême, excessif :

Parlons.... de toutes les fatigues *infinies* de votre voyage. (VI, 20.)

Cette princesse (*la Dauphine*) lui a fait (*à Mme de Coulanges*) des caresses *infinies*. (VI, 349.)

Son courage (*du cardinal de Retz*) est *infini* : nous voudrions bien qu'il fût soutenu d'une grâce victorieuse. (1726, III, 495.)

Voyez la note 16 de la page indiquée.

4° À L'INFINI :

Quand je l'entends (M. Rouillé) *parler* à l'infini.... *je ne puis oublier ce qu'on a dit de lui, que c'étoit une clef dans une serrure, qui tourne, qui fait du bruit, et qui ne sauroit ouvrir ni à droit ni à gauche*. (Autogr. VI, 407.)

* Si vous venez ici, nous causerons *à l'infini*. (B. VIII, 91.)

La Fayette est joli.... Il a un bon nom, il est dans le chemin de la guerre, et a tous les amis de sa mère, qui sont *à l'infini*. (IX, 226.)

* Je vous demande.... de ne point remettre *à l'infini* les remèdes que M. de la Rouvière veut que vous fassiez. (Gr. VI, 314.)

INFINIMENT.

*Devant que de me parler, il (*Ch. de Sévigné*) commença par prier Gourville de lui trouver un marchand, et cacha si *infiniment* son envie, qu'il lui dit que si on lui proposoit cent mille francs, il vendroit cette charge. (Gr. VI, 297.)

INFINITÉ.

1° Très-grande longueur :

Que dites-vous de l'*infinité* de ma lettre? (1726, II, 196.)

Les plumes ont grand'part à l'*infinité* de verbiage dont nous remplissons nos lettres. (1726, IV, 322.)

2° Très-grand nombre :

Voilà une *infinité* de lettres que je vous conjure de distribuer. (II, 140.)

Vous savez.... les affaires et les infinités *de contre-temps qui vous empêchent d'y aller* (à Livry). (Autogr. VII, 405.)

* Il (*le duc de Longueville*) faisoit une *infinité* de libéralités et de charités que personne ne savoit. (Gr. III, 136.)

* Je vois des harangues, des *infinités* de compliments, de civilités, de visites. (Gr. II, 89.)

Elle (*Mlle Montgobert*) me dit.... les *infinités* de trains qui vous

arrivent de tous côtés ; il n'y a pas moyen d'imaginer que tout cela puisse coucher sous un même toit. (VII, 61.)

* Il (*le saint sacrement*) fut reçu avec une autre *infinité* de lumières. (A. et Tr. I, 441.)

Quand on porta le viatique à la Reine.

3° Quantité excessive :

Il faut croire qu'il passe autant de vin dans le corps de nos Bretons, que d'eau sous les ponts, puisqu'on prend là-dessus l'*infinité* d'argent qui se donne à tous les états. (1726, II, 320.)

INFORMATION, terme judiciaire :

* Le Mazarin ne laisse pas de pousser les *informations*. (B. VII, 200.)

Enquête qui précédait la réception dans une charge, dans une dignité :

Il faut que vous fassiez votre profession de foi, votre *information* de vie et mœurs. (VIII, 368.)

Mme de Sévigné s'adresse au comte de Grignan, qui venait d'être fait chevalier du Saint-Esprit.

INGRAT, TE.

J'aime tendrement M. d'Harouys, et ne veux pas être ingrate *des plaisirs qu'il m'a faits.* (Autogr. VIII, 28.)

Ne soyez donc point *ingrate* au bon Clément. (VI, 473.)

INGRATITUDE.

Voici un trait d'*ingratitude*.... dont je veux faire mon profit, quand je ferai mon livre sur les grandes *ingratitudes*. (II, 49.)

INHUMAIN.

On est *inhumain* en ce pays pour recevoir les excuses de ceux qui n'écrivent pas dans les occasions. (1726, II, 462.)

INHUMAINEMENT.

Il (*Ch. de Sévigné*) fait attendre M. d'Harouys à Nantes pour s'en revenir ensemble à Paris : je les admire tous deux, l'un d'être si bon et si obligeant, et l'autre d'en abuser *inhumainement*. (VI, 141.)

J'oubliai *inhumainement*, contre l'ordinaire des grand'mères, à vous parler de ma pauvre petite d'Aix (*Marie-Blanche*) (VI, 358.)

INHUMANITÉ.

* Je suis impitoyable à ses longues et cruelles froideurs (*du coadjuteur d'Arles*), pour ne pas dire *inhumanités* (*envers son oncle l'Archevêque*). (Gr. IX, 507.)

INJURE, tort, dommage :

*Je ménage l'une et l'autre (*ma santé et ma vie*) comme un bien qui est à vous, et que je ne puis altérer sans vous faire une *injure*. (VII, 336.)

C'est moi.... qui ai commencé la mode de vous aimer et de vous trouver aimable : une amitié si bien conditionnée ne craint point les *injures* du temps. (X, 260.)

INJUSTICE.

Vous m'avez écrit de votre bateau et de Thézé ; vous pensez à moi partout : du moins, je ne vous fais pas d'*injustice* sur la reconnoissance et la sensibilité que j'en dois avoir. (V, 186.)

INNOCENT, TE, substantivement :

Il (l'abbé de Coulanges) *me soulage si parfaitement de toutes sortes d'affaires, qu'il semble que je sois une* innocente. (Autogr. VI, 225.)

INONDATION.

Comment vous serez-vous tirée.... de ces *inondations* de paroles, où l'on se trouve noyée, abîmée ? (IX, 277.)

INQUIÉTER (S').

Vous avez très-bonne grâce de *vous inquiéter* sur la conservation d'une personne si considérable (*le cardinal de Retz*), et à qui vous devez tant d'amitié. (V, 300.)

INQUIÉTUDE.

.... *L'*inquiétude *où je suis de sa santé* (de ma fille). (Autogr. II, 246.)

Que je vous plains de vous livrer aussi cruellement que vous faites à vos *inquiétudes !* (VII, 101.)

Si je n'étois pas en *inquiétude* de vous et de votre santé, je serois dans un état digne d'envie. (IV, 362.)

Je m'en vais fermer mon paquet avant de les aller prendre (*le cardinal de Bouillon et Mme d'Elbeuf*), afin de n'être point en *inquiétude* de revenir de bonne heure. (IV, 106.)

On attend des nouvelles.... d'Allemagne; cela tient tout le monde en *inquiétude*. (1726, III, 486.)

Notre Allemagne est assez paisible; c'est elle qui fait nos principales *inquiétudes*. (X, 304.)

INSÉPARABLEMENT.

.... Ce nom (*de Grignan*).... auquel je suis *inséparablement* attachée. (VIII, 429.)

INSINUATION.

* Vous savez bien ce que vous êtes au-dessus des autres; vous avez de la tête, du jugement.... de l'habileté, de l'*insinuation*, du dessein quand vous voulez, de la prudence. (Gr. VI, 444.)

INSINUER (S').

Il faut que cela (*un remède*) soit chaud, et qu'il pénètre et *s'insinue* dans le mal. (VII, 333.)

INSOLEMMENT.

D'Hacqueville et l'abbé de Pontcarré étoient avec nous; j'étois *insolemment* avec ces trois hommes. (III, 29.)

INSOUTENABLE.

En voulant faire le mariage du monde le plus sûr, nous avons fait le mariage du monde le plus insoutenable. (Autogr. VII, 178.)

Il s'agit du mariage de Mme de Coligny avec la Rivière.

Voilà le plus cruel et le plus *insoutenable* état où l'on puisse être. (VIII, 203.)

INSPIRER.

Vous ne perdez rien avec nous de toutes les bonnes qualités que Dieu vous a données. Nous vous prions de les *inspirer* à votre fille. (VIII, 230.)

M. de Chaulnes prend ses mesures.... pour s'en aller à Chaulnes.... C'est un besoin qu'*inspire* la vie qu'on fait ici; chacun veut s'en reposer à la campagne. (VIII, 115.)

Il faut aller tout à contre-pied de ce qu'on veut lui *inspirer* (*à l'abbé de Coulanges*). (V, 274.)

INSTRUIRE.

*Cette lettre est destinée.... à vous dire de mes nouvelles, dont vous voulez que je vous *instruise* en bonne amitié. (B. X, 30.)

INTIME.

Prenant à votre personne et à vos intérêts une part aussi *intime* que celle que j'y prends.... (VII, 130.)

INTRIGUE.

* Je trouve que nous sommes fort bien sortis d'*intrigue*. (B. I, 539.)

INTRIGUER (S').

M. de Coetlogon *s'est intrigué* dans toute cette affaire. (IX, 204.)

INTRIGUÉ, embarrassé :

* Ils (*les Fourbins*) sont tous fort *intrigués*. (Gr. IV, 298.)
Le « petit Janson » venait de prendre la fuite après un duel.

INTRIGUEUSE.

* Le Roi se tourne gravement vers Monsieur : « Ah ! ce sont les carmélites ! je savois bien qu'elles étoient des friponnes, des *intrigueuses*, des ravaudeuses, des brodeuses, des bouquetières ; mais je ne croyois pas qu'elles fussent des empoisonneuses. » (Gr. V, 364.)

INTRODUIRE (S').

Cette sorte de régime, pour les personnes délicates, *s'introduit* beaucoup. (VI, 206.)

INUTILE.

L'amour est.... bien *inutile* de s'amuser à de si sottes gens. (II, 260.)

INUTILITÉ.

* Vous êtes trop bonne de me rassurer sur la douleur que me donne mon *inutilité* pour votre service ; quelque tour que j'essaye d'y donner, j'en suis humiliée. (Gr. VI, 137, 138.)

Au pluriel, choses inutiles :

* Voilà.... toutes les *inutilités* que je puis vous mander aujourd'hui. (Gr. VI, 425.)

INVENTION.

1° Action ou talent d'inventer :

* Il y a un sommeil et des songes dont l'*invention* surprend. (Gr. IV, 436.)
Il s'agit de l'opéra d'*Atys*.

Il y a bien de l'*invention* à mettre cette musique à un si bon usage. (VII, 15, 16.)

Il semble, à vous entendre, que Monsieur d'Arles y soit (*à Sainte-Marie*) : j'ai trouvé ce nom, pour ne dire ni Monsieur le Coadjuteur, ni Monsieur l'Archevêque ; il y a bien de l'*invention* à cette découverte. (IX, 8.)

2° Chose inventée, découverte, moyen :

Si j'avois fait une sottise, je n'y saurois pas d'autre invention *que de la boire.* (Autogr. VII, 177.)

N'avez-vous pas reçu une dernière lettre de moi, où j'étois en furie contre le Mercure galant *d'avoir trouvé l'*invention *de ne pas dire un mot du chevalier de Pompone?* (Autogr. IX, 573.)

* Il (*Ch. de Sévigné*) trouve l'*invention* de dépenser sans paroître. (Gr. VI, 423.)

* L'on trouve l'*invention* de vivre pour rien en ce pays-là (*à Condé, maison de plaisance des évêques d'Évreux*). (Gr. VII, 33.)

J'admire les *inventions* que le démon trouve pour vous faire jeter de l'argent. (III, 292.)

Ils n'en viendront à bout que le jour qu'ils auront trouvé l'*invention* de lier le vent et de fixer le mercure. (VIII, 241.)

Il est question d'un neveu de l'évêque de Langres, qu'on ne pouvoit décider à se marier.

IRRÉGULIER, ÈRE, capricieux :

Croyez que je ne suis point *irrégulière* pour vous, et que je vous aime très-fort. (I, 409.)

IRRITER (S').

Je pense.... comme votre sang *s'est irrité*. (VI, 390.)

IVRE.

Elle (*Mme de Boufflers*) étoit irritée de son malheur ; cela se répandoit sur tout, et servoit peut-être de prétexte au refroidissement de ses amis : en cela toute contraire au pauvre M. Foucquet, qui étoit *ivre* de sa faveur, et qui a soutenu héroïquement sa disgrâce. (V, 279.)

J

JAMAIS, avec *non* :

Je juge de moi par vous, mon cher Monsieur; souvent j'y suis attrapée avec d'autres, mais *non jamais* avec vous. (VII, 239.)

JANUS.

LE TEMPLE DE JANUS, au figuré, la paix, le repos nécessaire à la santé :

Soulagez-vous, ayez soin de vous, fermez votre écritoire: c'est *le* vrai *temple de Janus;* et songez que vous ne sauriez faire un plus solide et sensible plaisir à ceux qui vous aiment le plus, que de vous conserver pour eux, et non pas vous tuer pour leur écrire. (VI, 168.)

JARDIN, proverbialement :

J'irai voir ces coquins qui jettent des pierres dans le *jardin* du patron. (III, 504, 505.)

C'est-à-dire qu'elle ira en Bretagne, où les esprits étaient fort échauffés contre le duc de Chaulnes.

JARDINIER.

Jamais il n'y eut un véritable chien de *jardinier* comme lui. (1726, V, 316.)

C'est-à-dire un homme aussi jaloux et hargneux que lui. — Voyez la note 9 de la page indiquée.

JETER.

1° Au propre :

* C'est afin que la poste de Provence arrivant, il (*un commis de la poste*) *jette* le paquet à celle de Bretagne, qui part le même jour. (Gr. VI, 415.)

Pont-Gand tire son épée, et lui en donne au travers du corps, et le *jette* mort. (IV, 140.)

2° Envoyer, adresser :

* Je *jette* quelquefois dans votre paquet les petits billets de l'abbé Bigorre. (Gr. IX, 375.)

Je vous *jette* toujours mes petits billets de l'abbé Bigorre. (IX, 390.)

3° Divers emplois figurés :

*Monsieur de Rennes le desire (*un domestique*) d'une manière à ne pouvoir lui refuser; nous le voulons très-bien aussi : nous y *jetons* un homme qui nous paroît bon. (Gr. VI, 502.)

C'est-à-dire, nous mettons dans sa maison.

*Monsieur de Reims a donné.... deux pendeloques.... Il les a eues pour treize mille francs, et les *jette* encore à deux des quatre ou six oreilles que je souhaite à sa nièce. (Gr. X, 141.)

Vous ririez de voir comme tous les vices et toutes les vertus *sont jetés* pêle-mêle dans le fond de ces provinces.... La main qui *jette* tout cela dans son univers, sait fort bien ce qu'elle fait. (VI, 480.)

Je *jette* de loin ces paroles en l'air. (VII, 428.)

Il (M. Trouvé) *ne sait présentement où Dieu le* jettera. (Autogr. (VII, 227.)

Voici où la Providence me *jette*. (IX, 139.)

Ces mots sont extraits d'une lettre écrite d'Auray.

* Quand nous avons fini de vous louer par tout ce que vous avez de louable, nous pleurons sur votre malheur et sur l'abîme où votre étoile vous *a jeté*. (B. III, 164.)

Vous, ma chère fille, qui êtes née et élevée dans ce pays-là (*à Paris*).... voyez quel orage vous *jette* au bout du monde. (IV, 270.)

Broglio étoit un si furieux amant, qu'il fut une des raisons qui la *jetèrent* (*Mlle du Bouchet*) aux Carmélites. (IX, 239.)

Cette bonne duchesse (*de Chaulnes*).... s'est mis dans la tête.... de me faire aller à Paris, ayant sur le cœur que le défaut de cette affaire me retienne en Bretagne, et que son absence de Rennes me *jette* aux Rochers. (IX, 272.)

* N'admirez-vous point où ma plume me *jette?* (Gr. II, 241.)

N'admirez-vous point où mon cœur me *jette* et m'égare? (VII, 292.)

4° Jeter sur le papier :

Voilà tout ce que mon imagination me fait jeter sur ce papier, *sans art.... à course de plume*. (Autogr. VII, 179.)

5° Jeter, introduire, mettre en circulation

Les appartements du Roi *ont jeté* six millions dans le commerce; tout ensemble ira fort loin. (IX, 366.)

Le Roi avait envoyé à la fonte ses meubles d'argent.

6° Jeter un fondement :

* *Elle vous aime encore trop pour oser* jeter *quelque* fondement *sur sa fortune*. (Autogr. VII, 220.)

Voyez au mot Fondement l'explication de cette phrase.

7° JETER DANS, mettre dans (un état, une disposition d'âme, etc.); porter à, amener à (une étude, une lecture, etc.); causer, être l'occasion de :

Si la femme de la Sarge me manque pour ces deux mille francs, elle peut compter que je.... lui enverrai.... un créancier à qui je dois, et qui la jettera dans *le désespoir*. (Autogr. VIII, 195.)

Ce bienheureux Comtat est une douceur et une grâce de la Providence sur vous, qui me *jette dans* la reconnoissance pour elle. (IX, 131.)

Des remerciements, des douceurs charmantes, des agréments qui nous *jettent dans* la confusion. (VIII, 561.)

Vous êtes dans de terribles dérangements. Pour moi, je suis convaincue que je ne serois jamais revenue de ceux *où* m'*auroit jetée* un retardement de six mois. (VII, 288.)

* Le bon exemple que vous voulez donner (*en faisant le jubilé*) vous *jettera dans* de plus grandes fatigues. (Gr. IX, 556.)

Je suis dans l'Histoire de France; les croisades m'*y ont jetée*. (1726, IV, 219.)

La *Vie de saint Louis* m'a *jetée dans* les lectures de Mézerai. (VIII, 383.)

C'est ce retranchement de livres qui vous *jette dans* les Oraisons du P. Cotton, et dans la disette de ne savoir plus que lire. (IX, 403.)

* L'oisiveté vous *jette dans* cet amusement. (Gr. II, 525.)

La folie de la bassette nous *a jetées dans* un jeu de soirée qui nous donne un grand air. (Mme de Grignan, V, 431, 432.)

Il est certain que j'aspirois au chef-d'œuvre de n'avoir aimé qu'un chien.... et je suis embarrassée de Marphise.... Quelle raison lui donnerai-je? Cela *jette* insensiblement *dans* les menteries. (IV, 272.)

Marphise est le nom du chien que Mme de Sévigné avait laissé à Paris, et la princesse de Tarente venait de lui donner un autre chien aux Rochers.

C'est une pitié de voir les subtilités *où* dix mille francs de restes *jettent* un mauvais payeur. (VI, 400.)

Pour son style (*de Mme de Bagnols*) il m'est insupportable, et me *jette dans* des grossièretés, de peur d'être comme elle. (1726, V, 272.)

Nous voudrions vous *jeter* un peu *dans* les bouillons de poulet. (VIII, 282.)

Voyez *où* l'*a jetée* l'excès de son zèle. (Ch. de Sévigné, V, 207.)

8° JETER, répandre (sur), mêler (à) :

.... Tous les agréments que la fortune *a jetés* sur lui (*sur votre fils*) depuis trois mois. (VIII, 283.)

* Rien ne peut plus *jeter* des ombres et des chagrins sur notre société. (Gr. VI, 530.)

Je n'ose vous dire.... la tristesse que l'idée de votre délicate santé a *jetée* sur toutes mes pensées. (VI, 388, 389.)

Il est vrai que de passer ma vie sans vous voir y *jette* une tristesse et une amertume à quoi je ne puis m'accoutumer. (IV, 469.)

Jamais personne n'*a jeté* des charmes dans l'amitié comme vous faites. (VIII, 245.)

* Il m'est doux de penser à vous ; mais l'absence *jette* une certaine amertume qui serre le cœur. (Gr. IV, 71.)

Vous jugez bien que.... cela peut *jeter* quelques petits chagrins. (X, 315, 316.)

9° Inspirer, suggérer, présenter :

Cela (*les lettres*) rapproche ; on est occupée des pensées que cela *jette* dans l'esprit. (1726, IV, 221.)

J'ai jeté tout cela dans la tête de la Troche. (IV, 228.)

Je *jette* cette pensée dans cette lettre. (VII, 63.)

Un démon vient qui nous *jette* une distraction, et qui nous ôte cette bonne pensée. (VII, 525.)

* Quelquefois même je m'en repens (*de la longueur de mes lettres*) et crois que cela vous *jette* trop de pensées, et vous fais peut-être une sorte d'obligation mal fondée. (Gr. VI, 457.)

En faisant mes lettres un peu moins infinies, je vous *jetterai* moins de pensées et moins d'envie d'y répondre. (VI, 183.)

Ce sont des pensées que je vous *jette*, et dont vous ferez tel usage que vous trouverez à propos. (VII, 370.)

Je vous *jette* les pensées qu'on nous a données ; et Dieu sur tout. (IX, 168.)

* Je crois que vous devez faire *jeter* cette vue à M. de Marsillac. (Gr. VII, 103.)

10° Prodiguer, dépenser :

Le Roi fait des libéralités immenses.... Quoiqu'on ne soit pas son valet de chambre, il peut arriver qu'en faisant sa cour, on se trouvera sous ce qu'il *jette*. (VI, 187.)

Ce qu'ils (*M. et Mme de Chaulnes*) reçoivent d'une main, ils le *jettent* de l'autre. (X, 235.)

Adhémar.... a fait le petit démon quand je lui ai dit que vous m'aviez envoyé de l'argent pour lui.... Il a dix mille écus ; il les *jettera* par la place. (1726, III, 186.)

* Monseigneur y a fait (*à la prise de Philisbourg*) des merveilles.... *jetant* l'argent avec choix.... (B. VIII, 243.)

* Elle (*Mme de Montespan*) *jette* beaucoup de louis d'or partout fort charitablement et de fort bonne grâce. (Gr. IV, 447.)

* Je trouve bien honnête.... de n'avoir pas paru fâché de son dîner perdu; je ne sais comme on peut donner de ces sortes de mortifications à des gens qui *jettent* de l'argent, et qui se mettent en pièces pour vous faire honneur. (Gr. VI, 430.)

Il s'agit d'un grand dîner préparé inutilement pour Louvois.

Quand je songe que l'Évêque *jette* de l'argent, je ne comprends point qu'il puisse succomber. (1726, III, 283.)

L'évêque de Marseille, qui avait des démêlés avec le comte de Grignan, et qui était venu solliciter à Paris.

J'admire les inventions que le démon trouve pour vous faire *jeter* de l'argent. (III, 292.)

Il (*le Dauphin*) *jette* l'argent aux blessés et à ceux qui en ont besoin. (VIII, 224.)

*On *a jeté* six cents pistoles pour faire que ce soit un petit repas bien propre. (X, 141, 142.)

Je voudrois que vous eussiez les cinq mille livres qu'on veut *jeter* pour corrompre les consuls, et que le syndicat fût au diantre. (1726, III, 272.)

Vous me *jetez* tant de louanges au travers de toutes mes imperfections.... (VI, 520.)

J'admire comme il passe, ce temps.... Pour moi, vous savez comme je le *jette* et comme je le pousse jusqu'à ce que vous soyez ici. (VI, 339.)

Ce qui me fâche, c'est que je n'ai point de temps à *jeter*. (VIII, 543.)

Je *jetterois* le temps à pleines mains comme autrefois. (IX, 326.)

On avance dans un temps auquel on aspire.... On est libérale de jours, on les *jette* à qui en veut. (VIII, 396.)

11° Jeter à la tête :

*Les meilleures choses sont dégoûtantes quand elles *sont jetées à la tête*. (Gr. III, 86.)

Les louanges du *petit Glorieux* ne sont pas mauvaises; il ne les *jette* pas *à la tête*. (IV, 505.)

Le moyen de n'être pas flattée d'une telle estime, et d'autant plus qu'il (*Monsieur le Prince*) ne la *jette* pas *à la tête* des dames? (1725, IV, 549.)

J'ai vu que j'en étois avare (*des jours*); je les *jette à la tête* présentement. (VI, 59.)

12° Jeter, distribuer :

Je vous remercie de tous les baisers donnés.... aux Grignans; jetez-en *toujours quelques-uns pour entretenir commerce.* (Autogr. VII, 439.)

Jetez mes amitiés, mes compliments, mes embrassades, comme vous le jugerez à propos. (VIII, 229.)

13° Reculer, retarder :

Cela (*ce retard*) vous *jettera* dans le mois de janvier, et c'est pour en mourir. (VII, 120.)

Je ne voudrois point que vous allassiez repasser la Durance.... Cela vous *jette* trop loin dans l'hiver. (IV, 508.)

Elle est demeurée pour un procès, et ce procès l'*a jetée* si avant dans son neuf, qu'elle a fait venir la sage-femme d'ici. (V, 282.)

14° Jeter des bans :

Monsieur de Rennes donna deux bans; le lendemain il étoit dimanche, on en *jeta* un le matin; à midi ils furent mariés. (IX, 79.)

On veut faire *jeter des bans* avant que les articles soient présentés. (VIII, 405.)

15° Jeter, pousser, envoyer hors de soi, laisser sortir (une humeur, etc.) :

Il y a quatre jours qu'il prit une fantaisie à ma jambe.... de *jeter* des feux et des sérosités. (VII, 378.)

16° Se jeter à, s'élancer vers, sur :

* Le coup de canon.... emporta le bras de Saint-Hilaire.... Le fils de Saint-Hilaire *se jette à* son père, et se met à crier.... (Gr. IV, 33.)

17° Se jeter, au figuré :

Il (*le jeune de Gordes*) a souverainement deux choses, une grande défiance et une grande incertitude, de sorte qu'il *se jette* à l'écart à tout moment. (VIII, 241.)

* Cette injustice vous pique avec excès, et.... tout aussitôt vous *vous jetez* dans les extrémités. (Gr. III, 354.)

Cela est fort honnête de *vous jeter* dans le vert et le bleu aussitôt que vous apprenez la mort de notre pauvre cousine; j'en ai bien mieux usé, j'ai porté un petit deuil à Rennes. (VII, 37.)

Nous avons juré à table de ne *nous* plus *jeter* dans de pareils soupers. (VI, 557.)

Monsieur l'Archevêque me mande.... qu'il est contraint d'avouer que.... votre vigueur a mieux valu que sa prudence; et qu'enfin à votre exemple *i s'est* tout à fait *jeté* dans la bravoure. (III, 324, 325.)

* Il (*Bourdaloue*) *se jeta* sans balancer tout au travers de ses égarements, et de la guerre qu'il (*Condé*) a faite contre le Roi. Cet endroit qui fait trembler, que tout le monde évite, qui fait qu'on tire les rideaux, qu'on passe des éponges, il *s'y jeta* lui à corps perdu. (B. VIII, 48.)

* Le maréchal de Gramont, plus habile que les autres, *se jette* dans cette pensée. (Gr. IV, 68.)

C'est-à-dire, entre vivement dans cette pensée.

* J'avois grande envie de *me jeter* dans le Bourdaloue. (Gr. II, 132.

C'est-à-dire, d'aller à un sermon de Bourdaloue.

Je *me suis jetée* insensiblement dans ce détail. (VI, 367.)

A tout hasard je *me suis jetée* dans ces détails. (VII, 239.)

Voyez dans quelle sorte de détails *je me suis jetée*. (X, 192.)

Je ne *me jette* point dans les folies d'autrefois. (VII, 334.)

* Plût à Dieu qu'enfin vous fussiez si pressée de mes bienfaits, que vous fussiez contrainte de *vous jeter* dans l'ingratitude ! (Gr. II, 528.)

Il faut *se jeter* promptement dans la soumission que nous devons à la Providence. (IV, 191.)

On n'ose en parler à Mlle de Grignan, son amie, qui mâchonne quelque chose d'un pèlerinage, et *se jette*, pour avoir plus tôt fait, dans un profond silence. (VII, 273.)

* Je veux absolument savoir de quel régime vous avez usé pour faire deux mentons de ce que j'avois vu de peaux inutiles. M. de Grignan *s'est jeté* dans cette superfluité, et je serois bien aise qu'il redevînt aussi beau que vous l'êtes. (Mme de Grignan, B. VII, 470.)

18° S'exposer à :

Nous consultons notre voyage, et nous ne voulons pas *nous* aller *jeter* dans la fureur qui agite notre province (*la Bretagne*). (III, 523.)

19° Entrer soudain, se retirer, se réfugier, s'introduire dans :

Mme de Mornay s'est jetée.... *dans l'abbaye des Clérets*. (Autogr. X, 88.)

Vous *vous êtes jetée* dans un couvent. Vous savez qu'on ne *se jette* point à Sainte-Marie : c'est aux Carmélites qu'on *se jette*. (VI, 329.)

* Je suis en colère contre le monde entier, je m'en vais *me jeter* dans un désert. (B. VIII, 184.)

* Si on me tourmente.... je *me jetterai* sans balancer dans la bourgeoisie de Paris : je montrerai les baux de mes maisons. (B IX, 17.)

On voulait faire fournir à Mme de Sévigné, comme usufruitière de Bourbilly, un homme pour l'arrière-ban.

* N'y a-t-il qu'à *se jeter* dans une maison? Faut-il avoir la foiblesse de recevoir ce qui veut être à nous par force? (Gr. III, 8.)

Il s'agit d'un gentilhomme qui voulait être attaché au service du comte de Grignan.

20° Être répandu en abondance, être prodigué :

Cet homme (*Penautier*) a un nombre infini d'amis d'importance.... Ils n'oublient rien pour le servir; on ne doute pas que l'argent ne *se jette* partout. (IV, 526.)

Voyez ci-dessus JETER, 10°.

21° SE JETER À LA TÊTE, se prodiguer :

Cette conduite de ne *vous* point *jeter à la tête* et de laisser place aux desirs de vous voir, c'est ce qui fait le ragoût de votre amour-propre. (X, 266.)

22° SE JETER, se porter à (en parlant du sang); faire éruption :

La furie de votre sang, qui vous a fait si souvent du ravage, m'empêche de rire quand il *se jette* ainsi dans votre gorge. (VII, 300.)

Quand ma dernière petite plaie a été fermée, il *s'est jeté* aux environs un feu léger. (VII, 372.)

JETÉ.

Cet homme (le prieur de Cabrières) *se trouve* jeté *à la cour par un tourbillon qui lui fait traiter et guérir la beauté la plus considérable qui soit à la cour.* (Autogr. VI, 408, 409.)

Enfin le voilà (*le jeune marquis de Grignan*) *jeté* dans le monde, et il y fait fort bien. (VIII, 351.)

Vous ririez de voir comme tous les vices et toutes les vertus sont *jetés* pêle-mêle dans le fond de ces provinces. (VI, 480.)

J'approuve bien de supprimer les étrennes, c'est de l'argent *jeté*. (VII, 336.)

Oh, le bon mal (*le rhumatisme*)! et que c'est bien fait de le voir un peu *jeté* parmi les courtisans! (IV, 360.)

JETON, pour calculer :

Il (*l'abbé de Coulanges*) ne souhaite la vie et la santé que pour vous aller donner ses conseils, et prendre le *jeton*, dont vous savez qu'il s'aide parfaitement bien. (II, 380.)

JEU.

1° Divertissement :

Ç'a *été* un grand *jeu* pour Son Éminence (*le cardinal de Retz*), d'un esprit neuf comme celui de notre ami (*Corbinelli*). (V, 195.)

Vous faites un *jeu* de dire du mal de votre âme. (III, 535.)

On fit un grand *jeu*, au retour du Chevalier, d'éprouver la force du sang. (II, 547.)

Elle (*Mme de Vins*) me mande qu'elle fait un *jeu* merveilleux avec M. de Grignan et avec vous de sa jalousie. (VI, 547.)

Le Roi s'est fait un grand *jeu* de leur inclination. (VI, 156.)

Il s'agit du prince de Conti et de Mademoiselle de Blois.

2° Exercice de récréation. Divers emplois figurés :

* C'est donc un mat qui a été donné (*par Colbert à Louvois*), lorsqu'on croyoit *avoir* le plus *beau jeu* du monde et rassembler toutes ses pièces ensemble. (Gr. VI, 136.)

Ils m'ont fait souvenir d'abord de mes chers romans; mais il faudroit un peu d'amour *sur le jeu*. (VIII, 434.)

Le roi et la reine d'Angleterre contraints de fuir.

Il (*Achille de Harlay*) a défendu à son secrétaire.... de prendre quoi que ce soit au monde, ni directement, ni indirectement, et pour l'y disposer plus agréablement, il lui a donné *d'entrée de jeu* deux mille écus comptant. (IX, 246.)

Achille de Harlay venait d'être nommé premier président du parlement de Paris.

* .... C'est une contrainte que donne la place où vous êtes. Quand elle oblige à communier, je ne m'y résoudrois pas aisément, et j'aimerois mieux ne pas édifier des sottes et des ignorantes, que de *mettre tant au jeu* dans une occasion si importante. (Gr. VIII, 514, 515.)

Je suis trop habile sur ce chapitre (*de l'amitié et l'aversion*); mais il faut avouer aussi que je ne l'ai pas appris sans *mettre beaucoup au jeu*. (II, 348.)

C'est profaner le pouvoir que vous avez sur moi l'un et l'autre, que de vous mettre en jeu, *quand il est question de protéger une pareille probité*. (Autogr. V, 557.)

On lui mandoit que la Brinvilliers *mettoit* bien du monde *en jeu*. (IV, 504.)

C'est-à-dire, compromettait bien du monde dans ses interrogatoires.

* Il ne me paroît pas qu'elle (*une jolie dame de Rennes*) veuille *jouer bon jeu, bon argent* avec un héros qui passe (*Revel*) : cela nous fait du *jeu*. (Gr. IX, 194.)

* Je n'avance guère dans le pays du détachement; et vous savez que le *droit du jeu* seroit de commencer par effacer un peu Sichée. (Gr. IV, 483.)

Si vous eussiez pu venir cet hiver avec M. de Grignan, c'étoit bien le *droit du jeu* que vous eussiez fini entièrement cette affaire. (IX, 23.)

3° Manière de jouer (un rôle) :

C'étoit un *jeu* joué que sa disgrâce. (III, 512.)

4° Aisance, facilité de mouvement :

Je voudrois que vous eussiez été saignée.... cela vous eût débouché les veines, cela eût donné du *jeu* et de l'espace à votre sang. (IX, 8.)

JEUNE.

*Son style (*du jeune marquis de Grignan*) tout naturel, tout *jeune*, sans art, un peu répété par la grande envie d'obtenir.... (Gr. IX, 385.)

JEÛNE.

*Mme de Bouillon dit à Monsieur que cela ne valoit pas la peine de rompre son *jeûne*. (Gr. X, 148.)

Cela, c'est-à-dire une maîtresse si peu séduisante.

JEUNESSE.

Il faut que jeunesse *se passe*. (Autogr. VII, 233.)

Il (*le printemps*) est d'une beauté, et d'une *jeunesse*, et d'une douceur que je vous souhaite à tout moment. (IX, 39.)

JOBELIN, sot, niais, nigaud :

*Je ne sais pas ce que j'aurois fait (*pour gendre*) d'un *jobelin* qui eût sorti de l'académie. (B. I, 544.)

JOIE.

Tout brille de *joie* dans cette province de l'arrivée du chevalier de Tourville. (IX, 149.)

Je suis.... touchée d'une véritable *joie* que vous ayez au moins tiré de vos malheurs.... la connoissance de ce que vous êtes. (VII, 424.)

*Le beau temps ne vous est de rien; vous y êtes trop accoutumée.... Nous voyons si peu le soleil, qu'il nous fait une *joie* particulière. (Gr. IV, 221.)

*Me voici à la *joie* de mon cœur, toute seule dans ma chambre à vous écrire paisiblement. (Gr. II, 103.)

Voyez encore IX, 207.

JOINDRE.

Je veux.... que Monsieur le Chevalier *joigne* les deux saisons des eaux par un hiver en Provence. (IX, 116.)

JOINT.

* Les maréchaux d'Humières et de Bellefonds sont exilés pour ne vouloir pas obéir à M. de Turenne, quand les armées seront *jointes*. (B. III, 33.)

.... Vous qui avez passé à *joints* pieds sur toutes les misères des jeunes personnes. (VI, 47, 48.)

JOINTURE.

Le maréchal de Bellefonds a gâté cette affaire. M. de la Rochefoucauld dit que c'est qu'il n'a point de *jointures* dans l'esprit. (1726, III, 44.)

JOLI.

1° Aimable, avenant, spirituel, gracieux :

Son mari (Coulanges) *est trop* joli *et trop aimable, il nous écrit des lettres charmantes.* (Autogr. VII, 313.)

Le marquis (de Grignan) *est arrivé depuis deux jours très-*joli ; *mais la fièvre lui reprit hier.* (Autogr. X, 19.)

* Cette jeune femme et son mari (*Beaulieu*), qui étoit un *joli* homme, sont morts tous deux à six mois l'un de l'autre. (B. X, 30.)

* Les François sont *jolis* assurément : il faut que tout leur cède pour les actions d'éclat et de témérité ! (Gr. III, 137.)

Quelle rage aux Messinois d'avoir tant d'aversion pour les pauvres François, qui sont si aimables et si *jolis !* (IV, 393.)

* Mon fils est *joli;* il a plus de qualité qu'il n'en faut; mais il a quitté le service. (Gr. IX, 263.)

C'est (*M. de Boissy*) le plus *joli* garçon du monde, qui pour récompense ne veut que l'honneur d'être nommé dans cette lettre. (1726, IV, 29.)

J'aurois grand tort si je me plaignois de vous deux : vous êtes en vérité trop *jolis*, chacun en votre espèce. (III, 15.)

Elle (*ma belle-fille*) est fort *jolie* femme, nous sommes fort bien ensemble. (IX, 120.)

Votre fils est trop *joli.* (VIII, 462.)

Il (*le jeune marquis de Grignan*) a fort bien causé; il est en vérité fort *joli.* (VIII, 308.)

Vous l'accusez toujours (*Coulanges*) de n'être *joli* qu'avec les ducs et pairs; je l'ai pourtant vu bien plaisant avec nous. (IX, 207.)

Coulanges partira pour Lyon.... Vous ne sauriez avoir un plus *joli* pilote. (V, 28.)

2° Joli, suivi de la préposition *de* :

* Vous êtes trop *jolie* et trop aimable *de* tout ce que vous saurez dire là-dessus. (Gr. IX, 266.)

* Vous êtes une *jolie* femme *de* n'être point grosse. (Gr. II, 524.)

N'êtes-vous point trop *jolie d'*avoir écrit à mon ami Corbinelli? (III, 263.)

3° Joli, en parlant des choses, parfois ironiquement :

* Pourquoi dites-vous du mal de mon café avec du lait?... C'est la plus *jolie* chose du monde. (Gr. IX, 461.)

La fortune est *jolie;* mais je ne puis lui pardonner les rudesses qu'elle a pour nous tous. (IV, 395.)

Elle (*Mme de Coulanges*).... nous parle souvent de la *olie* haine qui est entre vous deux. (IV, 46.)

.... Le tout par la négligence de l'abbé de Grignan; sa paresse est *jolie* dans le commerce, comme vous voyez. (Mme de Grignan, V, 393.)

JOLIMENT.

Vous savez que je l'aime (*Marie-Blanche*) fort *joliment*. (V, 153.)

JOUER.

1° Au propre, à un jeu (de cartes, de paume, etc.) :

* Vous *jouez* d'un malheur insurmontable, vous perdez toujours. (Gr. II, 529.)

* J'embrasse ce Comte qui est si adroit, qui *joue* si bien à la paume et au mail. (Gr. II, 169, 170.)

Au figuré, JOUER DE SON RESTE :

Je m'en vais d'Orléans *jouer de mon reste*, et me mêler de vous dire encore des nouvelles. (IV, 127.)

JOUER SA PART À TROIS DÉS :

Pour Caderousse, je n'imagine d'accommodement avec lui que de *jouer sa part à trois dés* contre M. de Grignan. (V, 16.)

Voyez la note 14 de la page indiquée.

2° Activement, FAIRE JOUER, mettre en jeu, en loterie :

* Il me prit envie de la *faire jouer* (*une lanterne*) pour vingt pistoles, si je trouve des femmes assez folles pour cela. (Gr. II, 216.)

3° JOUER, en parlant d'un jeu d'esprit :

Il est vrai, ma bonne, que saint Augustin.... joue *et subtilise sur l'amitié, d'une manière qui pourroit ne pas plaire.* (Autogr. (IX, 528.)

4° JOUER À, se mettre en danger de, courir le risque de :

Elle (*la jeune marquise de Sévigné*) *jouoit à* se noyer. (IX, 432.)

Il est certain qu'il (*le comte de Grignan*) *a joué à* nous brouiller ensemble. (IX, 450.)

Tout ce qui me fâche, c'est de faire du mal; mais quand je joue à *noyer, et que je me demande lequel je noie de M. de la Jarie* (mon fermier) *ou de moi, je dis sans balancer que c'est M. de la Jarie, et cela me donne du courage.* (Autogr. VI, 400.)

5° JOUER, représenter, simuler :

* Elle (*Mlle de Fiennes*) voulut *jouer* la délaissée. (Gr. III, 4.)

* Lorsqu'il (*l'évêque de Marseille*) vous offroit de vous raccommoder.... c'étoit pour se vanter que vous lui demandiez comme l'aumône, et pour *jouer* le surpris et le fâché si l'improbation venoit. (Gr. III, 363.)

6° SE JOUER, se divertir, s'amuser :

* Voyez comme ces petites filles *se jouent* rudement. (Gr. II, 294.)

* Le voilà (*Magalotti*) qui *se joue* avec ma petite-fille. (Gr. II, 157.)

Il y a une heure que je *me joue* avec votre fille; elle est aimable. (1726, II, 463.)

Mme Scarron.... s'amuse et *se joue* avec votre fille. (II, 514.)

Je suis venue ici.... afin de ramener ma petite.... Je *m'en jouerai* jusqu'à ce que je parte. (III, 96.)

7° SE JOUER DE, se faire un jeu de :

Comme Madame n'est point sur le pied d'être galante, elle *se joue* parfaitement bien *de* sa dignité. (III, 520.)

8° SE JOUER À :

* Il ne faut pas *se jouer à* ce remède (*la douche*). (Gr. V, 334.)

Pour vous écrire, je suis votre très-humble servante, je ne m'y joue *pas.* (Autogr. IX, 498.)

Mme de Sévigné parle au comte de Grignan.

Il ne se *faut pas* jouer à *être ridicule à Rennes, où tout est magnifique.* (Autogr. VII, 401.)

Il (*le maréchal de Créquy*) ne *se jouera* plus *à* être malade. (V, 244.)

Je vous conjure.... de ne *vous* plus *jouer à* m'écrire autant que la dernière fois. (VI, 238.)

JOUET.

Pauline me paroît digne d'être votre *jouet*. (V, 194.)

JOUG.

Il faut que M. de la Garde ait de bonnes raisons pour se porter à l'extrémité de s'atteler (*se marier*) avec quelqu'un.... Mais enfin il faut venir au timon et se mettre sous le *joug* comme les autres. (IV, 451.)

JOUR.

1° Jour, au propre :

Il n'y a jour *que je ne vous regrette.... Ce goût que j'ai pour vous ne m'a point passé*. (Autogr. X, 83, 84.)

* C'est ainsi que l'on en usa le propre *jour* que la paix commença. (B. V, 473.)

Jour à jour, au jour la journée :

J'admire comme *jour à jour*, et toujours triste, le temps s'est passé depuis votre départ. (III, 476.)

M. d'Hacqueville et moi, nous suivons son mal *jour à jour*. (II, 533.)

Je vous conseille de nous attendre ; ce n'est pas (l'architecte Bruan) *un homme qu'on paye* jour à jour. (Autogr. VII, 399.)

* .... Enfin vivre non-seulement *au jour la journée*, mais entreprendre des dépenses considérables, sans savoir où trouver le nerf de la guerre. (Gr. IX, 463.)

Tous les jours du monde :

Il est si hardi et si effronté, que *tous les jours du monde* il fait quitter la place au premier président. (1726, II, 328.)

* Elle a *tous les jours du monde* un courrier de l'armée. (Gr. IV, 447.)

De tous les jours, habituel :

* Le marquis de Villars nous en a dit des merveilles.... et de sa valeur, et de son mérite *de tous les jours*.... et du bon air de sa maison. (B. VIII, 183.)

Mettre à tous les jours, faire un usage habituel :

C'est le temps qui m'empêche.... d'exercer ma nouvelle jambe ;

je la traite encore comme une compagnie, je ne la *mets* pas *à tous les jours*. (VII, 376.)

Ellipse de JOUR :

C'est aujourd'hui le septième de son mal. (Autogr. I, 375.)

Voyez à l'*Introduction grammaticale*, ELLIPSE.

2° JOUR, lumière :

* Ce qui me console de votre éclipse, c'est que le *jour* d'Aix vous étoit ruineux. (Gr. VII, 26.)

Le jour d'Aix, c'est-à-dire la vie brillante, toute de représentation, que vous meniez à Aix. L'*éclipse* de M. et de Mme de Grignan devait être la conséquence de la venue du duc de Vendôme, qu'on s'attendait à voir prochainement arriver en Provence.

PERCER À JOUR :

* Il me paroît que tout cela *perce à jour* Mme de Cauvisson : elle voit ce que c'est que de négliger le service. (Gr. VIII, 455.)

Tout cela, c'est-à-dire les reproches faits par Louvois au fils de Mme de Cauvisson sur le mauvais état où il laissait la compagnie de cavalerie qu'il commandait.

METTRE DANS OU EN SON JOUR :

* Toutes ses petites raisons (*du jeune marquis de Grignan*) rangées sans exagération, mais *mises* simplement *dans leur jour* et dans leur place.... (Gr. IX, 385.)

* Je crois de votre Provence toutes les merveilles que vous m'en dites ; mais vous savez très-bien les *mettre dans leur jour*. (Gr. III, 86.)

Quand je tiens une chose, comme celle-là par exemple, je sais assez bien la *mettre en son jour*, et la faire valoir. (1726, III, 46.)

JOUVENCE.

FONTAINE DE JOUVENCE :

Ma santé est comme il y a six ans : je ne sais d'où me revient cette *fontaine de Jouvence*. (IV, 150.)

Parlez-moi de votre gazette de santé qui est bien la source de mon repos, comme vous dites que la *fontaine de Jouvence* chez moi seroit la source du vôtre. (IX, 320.)

Voyez aussi IV, 234, 482 ; V, 22 ; IX, 326.

JUGEMENT.

* Vous avez raison.... de croire qu'ils (*les menins du Dauphin*) ne

sont pas tous du prix du Chevalier : Sa Majesté en a fait le même *jugement*. (Gr. VI, 301, 302.)

* Vous êtes bien injuste, ma très-chère, dans le *jugement* que vous faites de vous. (Gr. VII, 83.)

JUGER, absolument :

C'est une belle âme devant Dieu; cependant il ne faut pas juger. (Autogr. VII, 298.)

Il s'agit de la mort de M. de Montmoron.

JUSQUE.

AVOIR, EN AVOIR JUSQUE-LÀ DE, être excessivement las de, en avoir par-dessus la tête de :

* Je crois avoir déjà vu que le chanoine *en a jusque-là de* la duchesse : vous voyez bien où je mets la main. (Gr. IV, 453.)

J'ai déjà *de* Marseille et *de* votre absence *jusque-là*. (1726, III, 186.)

C'est une de ces locutions, comme il y en a tant dans le langage familier, qui s'expliquent par un geste.

JUSTE.

1° Exact :

Je juge de la joie que vous donne l'accouchement de Provence, par la tristesse que m'a donnée la longueur de votre mal. Cette mesure est assez juste. (Autogr. II, 425.)

Mme de Sévigné écrit au comte de Guitaut.

* Mes yeux pour vous sont plus *justes* que ceux des autres : je pourrois bien vous trouver abattue et fatiguée au travers de leurs approbations. (Gr. II, 99.)

* C'est pour écrire des bagatelles, des réponses *justes*, que vous nous donnez la plus cruelle inquiétude qu'on puisse avoir. (Gr. VI, 315.)

Ces réponses *justes* sont trop longues à venir pour être nécessaires à notre commerce. (VI, 169.)

Ils ne voudront pas m'empêcher d'être *juste* au rendez-vous que vous m'avez donné. (VII, 416.)

J'aurois été fort *juste* au rendez-vous; mais.... (VII, 444.)

2° Approprié, bien choisi, convenable, qui cadre, qui s'accorde bien :

* La place où étoit ce portrait étoit si *juste*, que l'amour pater-

nelle vous avoit empêché de vouloir défigurer cet ouvrage, en l'ôtant d'un lieu où il tenoit si bien son coin. (B. I, 510.)

Le portrait satirique de Mme de Sévigné par Bussy.

* J'ai admiré toutes les pensées qui vous viennent, et comme cela est tourné et *juste* sur ce qu'on vous écrit. (Gr. VIII, 374.)

Mon goût s'est trouvé bien *juste* avec le vôtre sur le sujet d'*Esther*. (IX, 113.)

3° Suffisant, considérable :

Ce que vous dites sur les inquiétudes que nous avons.... sur l'avenir, et comme insensiblement notre inclination se change.... est la *juste* matière d'un livre comme celui de Pascal. (1726, II, 311.)

* Adieu, ma divine bonne : il y a raison partout; cette lettre est devenue un *juste* volume. (Gr. II, 446.)

4° Adverbialement :

Vous m'avez écrit si obligeamment là-dessus, que je ne puis y répondre plus juste *qu'en vous assurant que j'ai les mêmes sentiments.* (Autogr. I, 432, 433.)

Vous jugez très-*juste* du *moi* des *Essais de morale*. Il est vrai qu'il y a, comme disoit le vieux Chapelain, teinture de ridiculité dans cette expression. (1726, IV, 498.)

.... Le seul plaisir de parler à quelqu'un qui écoute avec plus d'attention, et qui répond plus *juste* que tout ce qui est ici. (Mme de Grignan, III, 432.)

JUSTE-AU-CORPS.

Il a beaucoup de noblesse avec de beaux justes-au-corps. (Autogr. III, 285.)

Le mot est écrit ainsi dans l'autographe. Les éditeurs en ont fait *justaucorps*.

JUSTESSE.

Si vous aviez vu la violente contorsion que cet éclat de bombe fit à son épée.... vous admireriez l'adresse et la justesse *de la main qui a mesuré ce coup.* (Autogr. VIII, 344.)

Toute cette petite conversation fut d'une justesse *admirable.* (Autogr. VII, 223.)

* Cette bourrée dansée, sautée, coulée naturellement, et dans une *justesse* surprenante, vous divertiroit assurément. (Gr. IV, 488, 489.)

Le hasard.... nous fit tous deux rencontrer au bout de l'avenue : cette *justesse* nous fit rire. (1726, V, 116.)

La *justesse* de nos pensées sur votre départ renouvelle notre amitié. (1725, IV, 551.)

Je reçus, lundi matin, votre lettre du dimanche : cela est d'une *justesse* admirable. (IV, 164.)

JUSTICE.

J'ai préféré de payer mes dettes, et je crois que la conscie s oblige, non-seulement à cette préférence, mais à la justice *de n'en pas faire de nouvelles*. (Autogr. VII, 399.)

Au pluriel :

* Ce n'est pas la faute de votre pauvre ami.... si elle (*votre lettre au Roi*) ne vous attire pas des *justices* et des grâces. (B. VIII, 64.)

* Il (*le Dauphin*) jette l'argent héroïquement; il a des bontés d'Henri IV, des procédés du chevalier Bayard, et des *justices* de Sylla. (Gr. VI, 208.)

FAIRE JUSTICE, SE FAIRE JUSTICE :

Il faut cependant vous faire justice : *c'est que, sans le dire, vous faites sûrement ce que l'on vous demande*. (Autogr. X, 219, 220.)

Quelque gloire que je puisse tirer, par ceux qui me feront justice, de *n'avoir jamais eu avec lui* (Foucquet) *d'autre commerce que celui-là*.... (Autogr. I, 433.)

* C'est.... qu'on *fait justice* au vrai mérite. (Gr. IX, 88.)

* On parla fort de vous.... On vous *faisoit justice* sur tout. (Gr. III, 355.)

* En vérité nous vous *fîmes* bien de la *justice*, et vous auriez été contente d'entendre tout ce que nous disions. (Gr. VI, 58.)

L'histoire lui *fera* (*à Bussy*) la *justice* que la fortune lui a si injustement refusée. (B. I, 539.)

Vous voyez clairement qu'il n'y a point de famille où l'on *fasse* plus de *justice* à votre mérite. Vous la *faites* à Monsieur de Carcassonne en le louant comme vous faites. (VII, 205.)

Vous me *faites justice* quand vous me dites que vous craignez de m'attendrir en me contant l'état de votre âme. (X, 313.)

* Si l'on vous *faisoit*, mon très-injuste cousin, aussi peu de *justice* que vous m'en *faites*.... (B. VII, 197.)

Faites-moi donc un peu de *justice*, et croyez.... (IX, 370.)

Elle (*Mme de la Troche*) me trouvera toujours quand elle voudra *se faire justice*. (III, 22.)

JUSTICE, juridiction :

Le bon abbé remercie M. du Plessis de l'honneur qu'il a fait à son canal; cela lui paroît un coup de partie pour cette pièce d'eau, comme une

exécution igoureuse dans les justices *qui ne sont pas bien établies.* (Autogr. VII, 307.)

M. du Plessis avait pensé s'y noyer.

JUSTIFICATIF.

Justificatives, substantivement, pièces justificatives, titres, preuves :

Quoi? une inconnue nommée la Raison, soutenue de la Vérité, heurtera à la porte, et elle en sera chassée.... et on ne voudra pas seulement l'entendre, accompagnée de ses *justificatives!* (IX, 222, 223.)

JUSTIFICATION.

* Il (*d'Hacqueville*) n'a point osé pousser la *justification* avec moi. (Gr. II, 232.)

JUSTIFIER (Se).

Notre ami (*Pompone*) demanda s'il ne pourroit point voir Sa Majesté, et *se justifier* à son maître de sa conduite. (VI, 140.)

K

KYRIELLE.

Le petit marquis est un petit mérite naissant qui ne se dément point; le bon abbé est toujours le *bien Bon;* les autres Grignans sont toujours dignes de votre estime. Je me suis embarquée insensiblement à cette longue *kyrielle.* (VII, 261.)

L

LÀ.

1° Là, suivi de *où* :

C'est là où *vous devez les venir voir.* (Autogr. V, 565.)

* L'on ne sait encore *là où* il (*le roi d'Angleterre*) est. (Gr. VIII, 359.)

Voyez où.

2° Par là, pour cela :

Ce n'est plus par là *qu'il me faut plaindre, c'est d'être bien loin de vous.* (Autogr. VII, 351.)

Le médecin que vous estimez, et qui *par là* me paroît le mériter, vous le conseille. (VI, 265.)

LABOURER, au figuré :

1° Actif :

Me voilà plantée au coin de mon feu ; une petite table devant moi, *labourant* depuis deux heures mes lettres d'affaires de Bretagne. (VIII, 326.)

2° Absolument :

* Faut-il toujours *labourer* et tirer le diable par la queue ? (Gr. V, 244.)

Je me divertis autant à causer avec vous, que je *laboure* avec les autres. (IV, 253, 254.)

LABYRINTHE, au figuré :

Ceci n'est-il point un peu *labyrinthe ?* l'entendez-vous ? cela s'appelle des choses fines. (1726, II, 313.)

LÂCHER.

1° Renvoyer, quitter :

* Je ne laisserois pas de l'avoir (*Pauline*) auprès de moi ; elle ne sauroit être mieux, et je ne vois rien qui mérite que vous la *lâchiez* et l'envoyiez au grenier. (Gr. VIII, 356.)

2° Laisser échapper, dire :

Voilà.... sur quoi roulent toutes ses pensées.... ne lâchant *jamais que vous eussiez de l'horreur pour lui, soutenant que vous aviez un fonds d'estime, d'amitié.* (V, 518.)

Il est question du cardinal de Retz.

LACS.

* Nous aurions bien des affaires.... si nous nous mettons à faire des *lacs* d'amour à tous nos D. et à toutes nos L. (Gr. VI, 533.)

Selon une mode allemande du temps.

LADRERIE.

* Cela s'appelle de la *ladrerie* en langage commun. (B. VII, 339.)

LAINE.

Elle (*Mme de Fourcy*) dort ou veut dormir trois heures après son dîner, et.... pendant ce temps ses jambes sont de *laine*. (VIII, 106.)

LAISSER.

1° Abandonner, quitter :

Je ne puis *laisser* ma lettre à un plus bel endroit. (IX, 126.)

Vous avez un sens si net.... qu'on *laisse* le soin de parler de votre personne, pour parler de votre esprit. (1726, II, 211.)

2° Ne pas ôter :

J'ai voulu encore retourner sur ce triste chapitre pour ne vous pas laisser *des erreurs.* (Autogr. VII, 437.)

3° Laisser (une personne ou une chose telle qu'elle est) :

Ce qu'il y a de plus fâcheux ici (*à Bourbon*), c'est de ne voir que de ces sortes de malades ; les bains en remettent quelques-uns, et *laissent* les autres. (VIII, 106.)

4° Laisser à quelqu'un à ou de (avec un infinitif) :

Je vous laisse à *conduire cette petite affaire selon mes desirs.* (Autogr. VIII, 15.)

Je laisse à *la Comtesse* à *vous parler de l'affliction de Mme de Lesdiguières.* (Autogr. VII, 155.)

Je laisse à *notre cher d'Hacqueville* à *vous parler de la Franche-Comté.* (Autogr. III, 405.)

Je laisse à *M. d'Hacqueville* à *vous mander les ponts sur le Mein.* (Autogr. III, 501.)

* Je *laisse aux* baigneurs *d'*en avoir de plus tendres et de plus foibles. (B. I, 393.)

Des sentiments. — Bussy était descendu chez un baigneur, et se rendait à l'armée.

Voyez encore III, 463 ; V, 195 ; et *passim.*

5° Ne (pas) laisser de, ne pas laisser que de :

On ne laisse pas de *se souvenir de ses amies.* (Autogr. X, 170.)

Je ne laisse pas d'*être sensiblement touchée de me voir obligée à me justifier.* (Autogr. I, 433.)

Je ne laisse pas de *souhaiter de tout mon cœur du soulagement aux malheureux.* (Autogr. I, 433.)

* On *ne laisse pas de* pendre ces pauvres bas Bretons. (Gr. IV, 147.)

Je n'ai point reçu de vos lettres.... et quoique.... je sois assurée.... que ce désordre vienne d'un laquais et d'une paresse, je n'ai pas laissé d'*être toute triste et toute décontenancée.* (Autogr. VII, 359.)

* Peut-être même on *ne laissera pas de* l'aimer (*M. de Vendôme*). (Gr. VII, 121.)

* Le Mazarin *ne laisse pas de* pousser les informations. (B. VII, 200.)

* Vous *ne laisserez de* m'aimer, vous m'en assurez, et je le crois. (Gr. VI, 138.)

* Nous *ne laissons pas d'*agir librement, nous voulons faire ce que nous faisons. (Gr. X, 544.)

.... *Disant que.... cette séparation* ne laissoit pas d'*être sensible.* (Autogr. VII, 361.)

* Il *ne* faut *pas laisser que de* s'écrire de temps en temps. (B. VII, 340.)

LAIT.

Vous avez eu la colique; vous avez eu la fièvre de votre *lait;* mais vous voilà quitte de tout. (II, 427.)

Voyez ci-dessus le tome I du *Lexique*, p. 422, Fièvre, second exemple.

* Je vous apprends.... que je suis accouchée d'un garçon, à qui je vais faire sucer la haine contre vous avec le *lait.* (B. I, 357.)

LAMBEL.

* Si vous me fâchez, je vous réduirai au *lambel.* (B. I, 357.)

Le *lambel* est une espèce de brisure qui se place dans les armoiries pour indiquer les branches cadettes. Mme de Sévigné écrit à Bussy, par rapport à qui elle était de la branche aînée.

LAMENTATION.

Mme de Plessis le vint voir de Fresnes, pour faire les *lamentations* de la rupture de son marché. (V, 94.)

LANCE, voyez Pied.

LANCER.

* Il y a déjà longtemps que sa mère (*du comte de Soissons*) *a lancé* l'exhérédation sur lui. (B. VII, 199.)

LANGUEUR.

M. de Grignan n'a plus de fièvre en forme, mais sa convalescence est d'une langueur *et d'une longueur qui nous fait mourir d'ennui.* (Autogr. X, 4.)

* Nous sommes résolus, si son mal se tourne en *langueur*, de nous en aller en Provence. (Gr. III, 5.)

* Ma tante est toujours très-mal. Laissez-nous le soin de partir

nous ne souhaitons autre chose ; et même s'il y avoit quelque espérance de *langueur*, nous prendrions notre parti. (Gr. III, 35.)

Un gentilhomme de Commerci.... m'a fait peur de la santé du cardinal (*de Retz*) : ce n'est plus une vie, c'est une *langueur*. (V, 239.)

LANGUIR.

Tous ceux (*les prédicateurs*) de cette année sont écoutés, quand le grand Pan ne prêche pas : ce grand Pan, c'est le grand Bourdaloue, qui faisoit *languir* l'année passée le P. de la Tour, le P. de la Roche, etc. (VIII, 559.)

LANGUISSANT, TE.

On me promettoit 1400 ** *à Paris le* 20ᵉ *du mois passé, dont je n'a point encore entendu parler.... Ces manières lentes et* languissantes *me déplaisent fort.* (Autogr. X, 222.)

LANTERNE.

Au pluriel :

* Je vous donnerois un beau soufflet, si j'avois l'honneur d'être auprès de vous, et que vous me vinssiez conter ces *lanternes*. (B. I, 522, 523.)

* Voilà bien des *lanternes*. (Gr. II, 106.)

Voyez encore II, 77.

Le *frater* vous va conter des *lanternes*. (IV, 338.)

Quand il ne vient rien à ma connoissance que de ces *lanternes*-là je les laisse passer, et vous conte autre chose. (II, 170.)

J'ai un grand dégoût pour les conversations inutiles qui ne tombent sur rien du tout, des oui, des voire, des *lanternes* où l'on ne prend aucune sorte d'intérêt. (VI, 468.)

« *Lanternes*, au plurier, se dit des discours, des choses de néant. » (*Dictionnaire de Furetière*, 1690.)

LANTERNER.

D'Hacqueville *lanterne* tant pour la Carnavalette, que je meurs de peur qu'il ne la laisse aller. (V, 328.)

Vous savez comme on s'amuse à *lanterner* à ce petit pont. (1726, VI, 300.)

« *Lanterner* signifie.... s'amuser à la bagatelle, n'aller point au solide, ne conclure rien. » (*Dictionnaire de Furetière*.)

LANTERNERIE.

1° Prolongation, retard :

Mon pauvre fils a une petite lanternerie *d'émotion.... qui l'a empêché d'aller aux états.* (Autogr. VII, 452.)

Cette goutte n'est point considérable.... mais c'est une *lanternerie* et une foiblesse qui empêche d'aller à Versailles. (VIII, 349.)

2° Chose de nulle importance, futilité; nouvelle insignifiante, propos futile :

* Je voudrois que, sans rebattre les *lanterneries* du passé, cela se fît de galant homme, avec cette grâce que vous avez quand il vous plaît. (B. V, 474.)

Mme de Sévigné voulait établir des relations d'amitié entre Bussy et le comte de Guitaut.

* Le moyen qu'ils vous donnent le temps de lire de telles *lanterneries?* (Gr. II, 90.)

Vous voyez bien par ces *lanterneries* qu'il n'y a point aujourd'hu de nouvelles. (1726, II, 200.)

LANTERNIER, homme habitué à lanterner :

Ne vous amusez point à Mlle d'Or***: c'est un *lant ernier* que son père. (IX, 121.)

On avait pensé à la donner pour femme au jeune marquis de Grignan.

LARGE.

Au large :

Peut être.... que mon cœur, qui est toujours pressé, se mettra un peu plus *au large*. (III, 256.)

LARME.

Il entre bien des sortes de sentiments dans la composition des *larmes*. (VII, 67.)

* Tous ces pauvres gens étoient fondus en *larmes*. (Gr. IV, 97.)

* Tout étoit fondu en *larmes* et faisoit fondre les autres. (Gr. IV, 97.)

Mme de Chaulnes avoit les grosses *larmes* aux yeux, en me disant adieu avec un gosier serré. (IX, 59.)

Les grosses *larmes* me tomboient des yeux. (IX, 558.)

* Les grosses *larmes* sont tombées de mes yeux, en me représentant le spectacle de ce pauvre doyen. (Gr. IX, 387.)

Que votre amitié trop tendre ne vous fasse pas jeter des *larmes* que votre raison doit condamner. (IX, 334.)

* Vous auriez peut-être pleuré une petite *larme*, puisque j'en ai pleuré plus de vingt. (Gr. II, 470.)

J'ai vu Briolle, qui m'a fait pleurer les chaudes *larmes* par un récit.... de cette mort (*du grand Condé*). (VII, 531.)

LAVAGE.

N'y a-t-il point de *lavages* qui puissent vous ramener les esprits à ces parties comme abandonnées? (VII, 86.)

LAVER, au propre et au figuré :

Ces eaux-ci sont salutaires; M. de Grignan en *seroit lavé*, et lessivé, et guéri de tous ses maux; il n'auroit pas mal besoin aussi de vider son sac. (V, 328.)

Je vous en donne avis et en lave *mes mains*. (Autogr. VIII, 104.)

LE, pronom, se rapportant à l'idée plutôt qu'à un mot déterminé :

* Je continue mes soins, parce que je *l*'ai trop bien commencé pour ne pas achever. (Gr. II, 75.)

C'est (*la sensibilité*) votre plus grand mal; vous en êtes dévorée et consumée.... Prenez sur nous, et donnez-*le* au soin de votre personne. (V, 200.)

Pour cet emploi et plusieurs autres du pronom *le*, *la*, voyez à l'*Introduction grammaticale*, l'article PRONOM.

LÉ, vieux mot, signifiant *large* :

M. de Bussy perdit hier son procès tout du long et tout du lé. (Autogr. VII, 269.)

LEÇON.

J'essaye plutôt de les corriger (*mes frayeurs*) que de les établir, et je me fais tous les jours de nouvelles *leçons* de la Providence. (VI, 506.)

LÉGER.

* Il faut se rendre *léger*, quitter le décorisme de la province. (Gr. III, 392.)

C'est-à-dire, avoir une suite peu nombreuse.

Ils (Mme de Grignan, etc.).... *font leur compte, qu'ils seront lundi à dîner à Rouvroy, et que c'est là où vous devez les venir voir, et leur pardonner de ne point aller à Époisse dans l'embarras où ils sont. Il viendra quelque autre année où ils seront plus* légers. (Autogr. V, 565.)

LENDEMAIN.

Le *lendemain* que vous m'avez écrit. (III, 395.)

C'est-à-dire, le lendemain du jour où vous m'avez écrit.

LENDORE, engourdi, languissant :

Il (*le jeune marquis de Grignan*) a été un peu *lendore* sur son départ de cette garnison. (IX, 437.)

Voyez la note 2 de la page indiquée.

LESSIVE.

* C'est pour.... faire une dernière *lessive*, que l'on m'a principalement envoyée (*à Vichy*).... C'est comme si je renouvelois un bail de vie et de santé. (Gr. IV, 468.)

J'avois fondé mon voyage de Vichy sur cette *lessive* dont je vous ai parlé. (IV, 491.)

LESSIVER.

Ces eaux-ci sont salutaires ; M. de Grignan en *seroit* lavé, et *lessivé*, et guéri de tous ses maux ; il n'auroit pas mal besoin aussi de vider son sac. (V, 328.)

LESTER (SE).

C'étoit assez pour avoir mis du plomb dans sa tête (*de Tonquedec*) ; mais il y a des têtes qui ne *se lestent* jamais. (1726, II, 331.)

LÉTHARGIE.

* Le repos y est si grand (*à la campagne*) qu'il vise à la *léthargie*. (B. IX, 545.)

Je suis affligée qu'on m'ait laissée si négligemment dans cette léthargie. (Autogr. VI, 293.)

Ah ! ne venez pas me donner de cette *léthargie* à mon arrivée en Provence : j'aurois grand regret à mon voyage, si j'y trouvois de telles glaces. (III, 24, 25.)

J'ai beau lui représenter.... que sans moi vous seriez encore dans votre *léthargie* ; il n'importe, elle veut que je hasarde de vous en faire la proposition. (X, 294.)

Mme de Grignan souhaitait de recevoir au château de Grignan le président de Moulceau, qui avait été longtemps dans sa léthargie, c'est-à-dire sans donner de ses nouvelles.

Au pluriel :

.... Les aveuglements, les *léthargies* pour ne point agir. (VII, 113.)

LETTRE.

AU PIED DE LA LETTRE :

Je crois tout *au pied de la lettre*. (1725, IV, 425.)

LEVER, prendre, acheter (en détachant de la pièce) :

* Je fus hier *lever* pour bien de l'argent d'étoffes chez Gautier, pour me faire belle en Provence. (Gr. III, 87.)

LEVER BOUTIQUE, voyez BOUTIQUE.

LIAISON.

1° Lien, enchaînement, connexion :

La Providence m'y a conduite (à Bourbon) *par la main, en tournant les volontés, et faisant des* liaisons *comme elle a fait.* (Autogr. VIII, 101.)

N'avoir de la dévotion que ce retranchement (*des lectures de pièces de théâtre*), sans y être portée par la grâce de Dieu, me paroît être bottée à cru; il n'y a point de *liaison* ni de conformité avec tout le reste. (IX, 41.)

J'admire la *liaison* que j'ai avec les affaires publiques : il faut que l'excès de ce qu'on demande à votre assemblée retombe sur moi. (V, 139.)

J'aurois été bien fâchée de la perdre (*cette lettre*) : elle me fait une *liaison* de conversation qui m'instruit de tout ce qui m'échappoit. (IX, 206.)

2° Engagement :

Je suis liée avec M. le chevalier de Grignan, qui n'est point parti avec ma fille, pour m'attendre.... Elle crut que cette liaison *assuroit mon voyage à Grignan.* (Autogr. X, 150.)

3° Relations (d'amitié, etc.) :

Je n'oublierai jamais cet endroit de ma vie, il me semble qu'il nous a fait une liaison *particulière* (Autogr. III, 426.)

* .... Aussi bien y a-t-il quelques petits esprits dans notre sang qui feroient une *liaison* malgré nous, si nous n'y consentions de bonne grâce. (B. V, 162.)

Nous sommes si forts dans les mêmes intérêts, qu'il n'est pas possible que cela ne fasse une *liaison* toute naturelle. (IX, 336.)

* Il (*Brancas*) aime que le bien se communique, et il veut faire une *liaison* de Dieu avec Mme de Coulanges, et lui donner cette jolie femme pour amie. (Gr. VII, 84.)

*M. de la Rochefoucauld dit qu'il prend des *liaisons* avec Hébert, dans la pensée que c'est un homme qui commence une grande fortune. (Gr. II, 206.)

Quelque *liaison* qu'il y ait entre vous et M. de Morveaux, vous en avez encore davantage avec la justice et la raison. (Ch. de Sévigné, X, 292.)

LIANT.

Je rends donc sa liberté à Monsieur le Chevalier.... Il va faire sa cour, cette cour que je suis ravie qu'il puisse faire, et fâchée que ce soit en quittant cette petite chambre qui fait tout ce qui reste de supportable et de *liant* à ce triste hôtel de Carnavalet. (VIII, 467.)

LIBÉRAL DE :

On avance dans un temps auquel on aspire.... On est *libérale des* jours, on les jette à qui en veut. (VIII, 396.)

LIBERTÉ.

Je demande la *liberté* d'être seule. (II, 46.)

*Je vous assure que.... personne du monde n'en apprendra rien par nous, que vous ne nous en donniez la *liberté*. (Gr. VII, 69.)

Il (*le roi d'Angleterre*) a parlé à ses milords, donné *liberté* aux moins affectionnés, et renouvelé l'attachement des plus fidèles. (VIII, 206.)

**Je suis au désespoir* d'avoir donné *liberté* à ma plume de parler sur ce sujet. (Gr. X, 544.)

J'ai l'esprit fort en *liberté* présentement du côté de la guerre. (V, 4.)

LIBERTIN, NE, indépendant de toute espèce de joug ou de contrainte (telle qu'une règle, une méthode, un plan, etc.) :

Vous écrivez si bien, ma chère enfant, quand vous n'avez point de sujets, que je n'aime pas moins ces lettres-là toutes *libertines*, que celles où vous faites réponse. (VIII, 390.)

Elle (*la date des Rochers*) convient à une solitaire comme moi, et celle de Rome à celui (*Coulanges*) dont l'étoile est errante et *libertine*. (IX, 399.)

LIBERTINAGE, indépendance (dans le sens expliqué ci-dessus, à LIBERTIN) :

*Les opinions probables.... ne leur auroient pas été plus avantageuses (*à l'abbé et au chevalier de Grignan*) que tout le *libertinage* de nos conversations. (Gr. VI, 460.)

Voyez un peu où me porte le *libertinage* de ma plume. (VIII, 384.)

J'aime fort la liberté et le *libertinage* de votre vie et de vos repas, et qu'un coup de marteau ne soit pas votre maître. (IX, 138.)

Je ne puis jamais comprendre comme vous estimant comme je fais.... je puisse, avec toutes ces choses, si propres à faire un commerce, vous laisser sept ou huit mois sans vous dire un mot : cela est épouvantable ; mais qu'importe? demeurons dans ce *libertinage*, puisqu'il est compatible avec tous les sentiments que je viens de vous dire. (VII, 521.)

Ces mots sont extraits d'une lettre au président de Moulceau.

LIBRE.

1° Dégagé :

Que toute sa personne (*de Pauline*) est assaisonnée !... que ses yeux sont jolis !... une taille *libre*, adroite. (IX, 358, 359.)

2° Loisible :

Cela lui étoit *libre*, et je ne songeois pas à l'empêcher. (Ch. de Sévigné, X, 433.)

LICENCE.

* Gardez-vous bien de lâcher le moindre mot qui puisse faire connoître au bon d'Hacqueville que je vous ai envoyé sa lettre ; vous le connoissez, la rigueur de son exactitude ne comprendroit point cette *licence* poétique. (Gr. IV, 311.)

LIE.

Que là lie *de l'esprit et du corps sont humiliants à soutenir !* (Autogr. VII, 458.)

J'ai fait mon rôle, et par mon goût je ne souhaiterois jamais une si longue vie : il est rare que la fin et la *lie* n'en soit humiliante. (X, 344.)

La pauvre personne (Mme de la Vallière) *a tiré jusqu'à la* lie *de tout, elle n'a pas voulu perdre un adieu ni une larme.* (Autogr. III, 406.)

Je le remercie (*Dieu*) de l'envie qu'il me donne de m'y préparer (*à la mort*) tous les jours, et même de ne pas souhaiter de tirer jusqu'à la *lie*. (VIII, 3.)

LIÉ.

Je suis toujours attristée quand une de vos lettres s'égare : cela me fait perdre le fil d'une conversation qui étoit toute *liée*. (IX, 202.)

Vous êtes le centre de bien des cœurs et de bien des pays, qui sont *liés* par vous. (VII, 412.)

M. le prince de Conti.... trouva à propos de lui dire (*au chevalier de Lorraine*).... qu'il lui vouloit faire l'honneur de se battre avec lui.... La proposition fut acceptée : voilà la partie bien *liée*, le lieu pris.... (VII, 187.)

Voyez Liaison, 2°.

LIEN.

* Vous souvient-il de ce muscat à quoi j'avois tant de regret, et qui fut invoqué inutilement pour témoin et pour *lien* de la réconciliation? (Gr. III, 362.)

Elle croit que vous êtes le vrai *lien* de cet archevêque (*d'Aix*) avec tous les Grignans. (IX, 61.)

LIEU.

1° Être en lieu de, en lieu où, en bon lieu pour :

*Nous estimons beaucoup vos conseils, et les siens (*ceux de M. de la Garde*), et ceux du Chevalier, s'il *étoit en lieu d'*entrer dans votre conseil. (Gr. VII, 42.)

* Vous *êtes en lieu de* prendre de bons conseils. (Gr. VII, 103.)

Si j'*étois* désormais *en lieu de* vous parler du prochain, je prendrois vos manières. (1726, II, 215.)

Je me sens.... du relâchement pour les nouvelles, sachant qu'il *est en lieu de* vous les mander beaucoup mieux que moi. (II, 547.)

Il (*M. de Spinola*) dit que vous parlez très-bien italien.... Si j'*avois été en lieu de* m'y pouvoir accoutumer, je l'aurois fait. (III, 23.)

Je suis au désespoir de n'*être* point *en lieu de* vous pouvoir rendre service à tous deux. (IV, 205.)

Je regrette de n'*être* pas *en lieu de* pouvoir agir moi-même. (IV, 284.)

Si j'*étois en lieu.... de* vous donner des conseils, je vous donnerois celui de ne pas penser présentement d'aller à Grignan. (IV, 290.)

Ne pensez plus à cette bagatelle ; elle n'*est* plus *en lieu d'*y faire des méditations comme aux Rochers. (IV, 400.)

La princesse de Tarente, à qui Mme de Grignan avait négligé d'écrire.

Cette sorte de régime (*le chocolat*), pour les personnes délicates, s'introduit beaucoup. Vous *êtes en lieu de* prendre vos résolutions sur le lait. (VI, 206.)

Vous *êtes en lieu de* faire précisément tout ce qu'il faut. (VII, 416.)

Quand je verrai M. de Vardes *en lieu de* le remercier. (VIII, 140.)

C'est-à-dire, en un lieu où je puisse le remercier.

Je suis trop heureuse d'*être en lieu où* je n'aie de témoin de ce premier étonnement que les échos. (V, 121.)

Vous *êtes en bon lieu pour* prendre les meilleurs conseils. (VII, 345.)

2° Mettre en lieu de :

Divertissez-vous de cette jolie enfant (*de Pauline*); ne la *mettez* point *en lieu d'*être gâtée. (VI, 197.)

3° Donner lieu de :

* Ce provincial a une espèce de moulin qui s'appelle Saint-Paul : cela *donne lieu d'*appeler cette jeune dame Mme la comtesse de Saint-Paul. (B. VII, 170.)

* J'ai envie de vous envoyer sa lettre (*de Mlle Martillac*); cela vous *donnera lieu de* lui parler.... (Gr. IX, 506.)

4° Bon lieu, au figuré :

Elle (*Mme de Chaulnes*) me paroît transportée d'avoir M. de Fieubet pour commissaire; j'en suis ravie aussi, et j'avoue que je n'eusse jamais cru qu'on eût mis la main en si *bon lieu*. (VII, 416.)

Le style en est fort beau, et vient de *bon lieu*. (1725, V, 42.)

Il s'agit de l'*Histoire du Vieux et du Nouveau Testament*, par Fontaine.

La préface est de *bon lieu*, et l'approbation des trois docteurs est un éloge. (IX, 112.)

La préface du traité *de la Prière perpétuelle*, par Hamon. Cette préface était probablement de Nicole.

5° Bon lieu, lieu où l'on est bien informé, source digne de foi :

.... *Des détails que notre Troche m'écrit et qu'elle prend en très-*bon lieu. (Autogr. IX, 539.)

* Mme de Lavardin m'envoie une bonne relation plus exacte et prise en *bon lieu*. (Gr. IX, 549.)

* On me dit de *bon lieu*.... qu'il y avoit eu un bal à Villers-Cotterets. (Gr. VI, 299.)

* On me vient de dire de très-*bon lieu* que les courtisans.... disoient au Roi.... (Gr. IV, 68.)

Tout cela est faux et ridicule, et ne se dit point dans les *bons lieux*. (II, 170.)

LIEUE.

.... *La parfaite tendresse que j'ai pour vous et pour tout ce qui vous touche à dix* lieues *à la ronde.* (Autogr. VII, 361, 362.)

* Que vous dirai-je de mon amitié et de tout l'intérêt que je prends à vous à vingt *lieues* à la ronde, depuis les plus grandes jusques aux plus petites choses? (Gr. II, 472.)

* Je l'ai vue (*Mme de Ganges*) assez faite sur ce beau moule, mais cent *lieues* au-dessous de la perfection. (Gr. IX, 237.)

Que je suis incapable d'approcher, à cent lieues *près, de votre habileté!* (Autogr. X, 129.)

* Ce qui a rapport à vous de cent *lieues* loin m'est plus agréable qu'autre chose. (Gr. II, 72.)

* On vouloit badiner avec vous, et vous en êtes à cent *lieues* loin. (B. I, 549.)

* Je n'entrerai dans aucun autre détail de deux cents *lieues* loin. (Gr. VII, 13.)

Voyez Loin.

Je suis à mille *lieues* de l'hydropisie, il n'en a jamais été question. (IV, 416.)

Celles de Bourbon l'emportent de mille *lieues*, si on en croit les médecins d'ici. (VIII, 106.)

Il s'agit des eaux de Bourbon, comparées à celles de Vichy.

LIÈVRE, proverbialement :

Ils avoient lancé deux *lièvres* : l'un en contrariété d'arrêt.... (VIII, 524.)

Je vous aime par bien des raisons, mais surtout parce que vous m'aimez ; celle-là est fort pressante et prend le *lièvre* au corps. (IX, 192.)

Comment peut faire Monsieur de Carcassonne de résister à la vivacité de Monsieur d'Arles, qui prend le *lièvre* au corps en lui disant... ? (IX, 303.)

LINOTTE.

* Monsieur de Saint-Malo, qui est Guémadeuc, votre parent, et sur le tout une *linotte* mitrée, comme disoit Mme de Choisy, a paru aux états.... (Gr. II, 266.)

M. de Rohan n'osoit, dans la tristesse où est cette province, donner le moindre plaisir ; mais Monsieur de Saint-Malo, *linotte* mitrée, âgé de soixante ans, a commencé.... (IV, 280.)

LIRE.

Elle (*cette histoire*) se laisse *lire* en perfection. (VI, 405.)

LISEUR, EUSE.

* Nous avons ordres pour aller en basse Bretagne faire uniquement de la dépense, sans autre profit, et nous ôter notre compagnie, notre *liseur* infatigable. (Gr. IX, 75.)

C'est une *liseuse* que cette dernière (*Mme de Kerman*). (IX, 37.)

LIT.

LIT D'ANGE, lit sans quenouilles ou piliers, et dont on retroussait les rideaux :

* M. de Coulanges vous parlera de votre *lit d'ange*. (Gr. III, 147.)

LITANIE.

* Pour M. et Mme de Coulanges, Monsieur l'abbé.... c'est un cri pour me prier de parler d'eux; mais je ne suis pas toujours en humeur de faire des *litanies*. (Gr. II, 531.)

L'abbé.... a fait une *litanie* des Sévignés, il veut travailler à nos Rabutins. (II, 64.)

C'est-à-dire, une généalogie.

LITIÈRE.

Avez-vous jamais vu des fins et des commencements d'histoires comme celles-là? Il faudroit faire un petit tour en litière *sur tous ces événements*. (Autogr. VI, 408.)

C'est-à-dire, pouvoir en parler confidemment, comme dans un tête-à-tête en litière.

Voilà ce qui entretient mes réflexions dans ces bois, où je rêve souvent; ce seroit bien une litière *si nous y étions*. (Autogr. VI, 540.)

LIVRE, emplois divers :

L'Opéra est au-dessus de tous les autres. Le Chevalier dit.... qu'il a vu un homme qui doit vous avoir envoyé le *livre*. (VI, 255.)

Dans le sens où l'on dit communément aujourd'hui *livret*, ou, en italien, *libretto*.

Le cérémonial est un étrange *livre* pour vous. (IV, 205.)

Pour moi, j'espère que je vous la rendrai (*votre femme, Mme de Grignan*) saine et entière.... ou j'y brûlerai mes *livres*. (II, 2.)

LIVRÉ, voyez LIVRER (SE).

LIVRÉE.

.... Toute détachée de votre famille, hors de votre maman; et pourquoi? eh! parce que vous m'avez donné tous vos sentiments : je porte votre *livrée* et vous m'aimez. (VIII, 322.)

LIVRER (SE).

Comment pourroient-ils (*les Grignans*) ne pas vous aimer, quand ils feront réflexion à ce que vous êtes pour leur maison, à la manière dont *vous vous y êtes* transmise, et *livrée*, et abîmée? (VIII, 235.)

Je me promène seule, mais je n'ose *me livrer* à l'entre chien et loup, de peur d'éclater en cris et en pleurs. (VII, 288.)

Il est vrai que *je me suis livrée* tout entière : j'en ai envisagé toutes les suites.... et j'ai dit : « Eh bien! si on me manque, si on me ruine, Dieu fera peut-être de cette ingratitude le sujet de ma retraite et de mon salut. » (VIII, 435.)

Que je vous plains de *vous livrer* aussi cruellement que vous faites à vos inquiétudes! (VII, 101.)

LIVRÉ.

Que n'êtes-vous pas pour eux (*pour les Grignans*), pour leur nom, pour leur famille? Toute *livrée*, toute dévouée. (VIII, 322.)

Ces sortes de personnes (reines et dauphines) *sont entièrement* livrées *au bruit que donne la joie de leur accouchement.* (Autogr. VII, 155.)

LOGE.

* La première chose qui saisit mon imagination la mène si loin, que cela compose souvent une *loge* des Petites-Maisons. (Gr. VI, 537.)

LOGÉ.

Je veux vous demander la continuation de votre charitable amitié.... et vous assurer que j'en suis toujours logée *là : c'est de croire qu'il n'y a point de mérite comme le vôtre.* (Autogr. X, 131, 132.)

LOGIS.

* Je garde mon *logis* huit jours après mon retour de Vichy, comme si j'étois bien malade. (Gr. IV, 514.)

LOI.

Croyez qu'on ne peut être à vous ni sous vos lois *avec plus de sincérité que j'y suis.* (Autogr. X, 222.)

* Votre frère entre sous les *lois* de Ninon. (Gr. II, 106.)

Ma bonne, votre commerce est divin.... J'admire votre soin et votre exactitude; mais, ma très-chère, ne vous en faites point une *loi*. (1726, IV, 24.)

J'ai appris encore que feu Saint-Luc mettoit *Monseigneur* à tous les maréchaux de France.... Cela donne la *loi* aux autres. (1726, IV, 81.)

LOIN.

1° Au figuré :

J'admire comme on peut tourner uniquement sur une pensée, et comme tout le reste me paroît *loin*. (VI, 202.)

* Je ne vais guère *loin* chercher dans mon cœur pour y trouver de la douceur pour vous. (B. I, 554.)

* Je ne connois que vous, et hors de vous tout est *loin* de moi. La raison me rapproche plusieurs choses, mais mon cœur n'en connoît qu'une. (Gr. II, 112.)

Je ne sais ce que je pensois en ce temps-là; toutes mes affaires étoient *loin* de moi : vous m'êtes bien plus proche. (VIII, 554.)

Vous louez Revel par où je l'ai loué, en disant que je l'avois trouvé vrai et *loin* de toute vanité. (IX, 216.)

2° De loin, d'une grande distance :

* La sagesse revient *de loin* comme la jeunesse. (Gr. V, 135.)

3° De loin, à une grande distance :

* Si la nourrice étoit femme à quitter *de loin* son ménage.... (Gr. II, 152.)

L'horreur de l'hiver à la campagne n'est que *de loin;* de près, ce n'est plus de même. (IX, 252.)

4° Loin, sans *de*, après une distance exprimée :

.... De quinze lieues *loin*. (VII, 34.)

* Elle (*la Champmeslé*) surpasse la Desœillets de cent lieues *loin*. (Gr. II, 469.)

Ah! quelle folie de faire des péchés de cent dix lieues *loin!* (1726, II, 461.)

* C'est une belle conversation que celle que l'on fait de deux cents lieues *loin*. (Gr. IV, 313.)

* Je suis accoutumée à aimer de deux cents lieues *loin :* jugez si vous n'êtes pas assurée de moi. (B. VII, 46.)

J'admire que de deux cents lieues *loin* c'est vous qui me gouvernez. (IX, 145.)

LOISIR.

Vous pouvez imaginer quelle douceur et quel agrément pour un commerce rempli de toute l'amitié et de toute la confiance possible.... Ajoutez-y la circonstance de leur mauvaise santé, qui les rendoit comme nécessaires l'un à l'autre, et qui leur donnoit un loisir *de goûter leurs bonnes qualités, qui ne se rencontre point dans les autres liaisons.* (Autogr. VI, 344.)

Il est question de la Rochefoucauld et de Mme de la Fayette.

Votre amitié vous expose à ce terrible détail; je n'ai pas eu *loisir* de le faire plus court, comme dit un bel esprit (*Pascal*). (IX, 190, 191.)

À loisir :

Elle (*Mme de Chaulnes*) fut frottée *à loisir* avec du baume tranquille. (IX, 30.)

Je suis touchée de la tristesse de votre état; j'en vois toutes les conséquences, et j'en suis triste à loisir. (Autogr. VII, 400.)

J'affronterois plus aisément la mort dans la chaleur du combat.... que de voir de grosses vagues me marchander et me mettre *à loisir* à deux doigts de ma perte. (III, 94.)

LONG.

1° Qui dure longtemps :

Le monde n'a point de *longues* injustices. (IV, 126.)

2° Tout du long :

Il faut faire payer exactement toutes les rentes que doit la Jarie tout du long *de son bail.* (Autogr. VIII, 44.)

* Nous craignons bien que vous n'ayez *tout du long* Madame la Grande-Duchesse. (Gr. III, 481.)

Voyez Là.

3° Longue, substantif féminin, voyez Brève.

LONGUEUR.

Je vous adresse le billet que je lui écris, parce que par Semur c'eût été une longueur *infinie.* (Autogr. X, 98.)

La *longueur* de nos réponses fait frayeur; elle fait bien comprendre l'horrible distance qu'il y a entre nous. (1726, IV, 309.)

Quelquefois je trouve une longueur *infinie d'un ordinaire à l'autre.* (Autogr. VII, 316.)

J'ai une envie extrême de savoir.... comme vous vous trouvez de la tranquillité et de la longueur *de votre marche.* (Autogr. XI, x.)

.... *La tristesse que m'a donnée la* longueur *de votre mal.* (Autogr. II, 425.)

Cette *longueur* (*de mon mal*) est toute propre à mortifier une créature qui, comme vous savez, ne connoît quasi pas cette belle vertu de patience. (IV, 386.)

Cette *longueur* (*de mon mal*) me donnoit du chagrin. (VII, 414.)

Ma tante est dans un état qui tirera dans une grande *longueur.* (III, 54.)

LOUANGE.

* On a grondé cet avocat général (*Lamoignon*) d'avoir élevé si haut les *louanges* de cette maison (*de Lorraine*). (Gr. IX, 485.)

On est si lassé de *louanges* en face, qu'il y a du ragoût à pouvoir être assuré qu'on n'a pas eu dessein de vous faire plaisir. (1726, III, 486.)

Le portrait vient de lui (*de la Rochefoucauld*); et ce qui me le fit trouver bon.... c'est qu'il n'a jamais été fait pour être vu. C'étoit un secret que j'ai forcé, par le goût que je trouve à des *louanges* en absence par un homme qui n'est ni intime ami, ni flatteur. (III, 505.)

Il s'agit d'un portrait du cardinal de Retz, par la Rochefoucauld.

LOUER.

On parla de vous, on vous *loua* jusqu'au ciel. (1726, II, 198.)

Si j'avois trouvé cette comparaison.... vous me *loueriez* par-dessus les nues. (VII, 5.)

Je *loue* le torticolis qui vous a empêchée d'avoir la fatigue de manger avec ces gens-là. (1726, IV, 319.)

* Vous avez sans doute entendu *louer* le chevalier de Grignan sur le passage du Rhin. (B. IV, 94.)

.... Après vous avoir supplié.... de ne pas tant *louer* le Roi sur cette dernière action.... que vous en oubliiez tous les autres. (VII, 183.)

* Je vous *loue* fort que vous ne reconduisiez point. (Gr. II, 180.)

SE LOUER DE :

Je *me suis* fort *louée* à Mlle de Scudéry *de* l'honnête procédé de M. de Péruis. (III, 320.)

LOUEUR, louangeur :

Il (*Corbinelli*) a fait une épître contre les *loueurs* excessifs : elle fait revenir le cœur. (IV, 518.)

LOUP, locutions diverses :

Corbinelli est toujours un *loup* gris, comme vous savez, apparoissant, disparoissant, et ne pesant pas un grain. (IV, 418.)

* Il (*Ch. de Sévigné*) est.... dans l'armée du Roi, c'est-à-dire, à la gueule au *loup*. (Gr. III, 95.)

*.... Un général portugais qui voulut porter la nouvelle lui-même de la bataille qu'il avoit gagnée.... et laissa sa pauvre armée à la gueule au *loup*. (Gr. IV, 239.)

* Ma fille est en Provence avec son mari. Son fils est à la gueule au *loup*, comme le vôtre. Il est à la tête du régiment de Grignan. (B. IX, 521.)

.... Raison où il n'y a pas un mot à répondre, raison qui ferme la bouche, raison enfin qui fait sortir le *loup* du bois. (X, 200.)

Je songe.... que d'être toujours trompée sur cette guérison (*de ma jambe*), c'est une trop ridicule chose.... Il faut savoir s'il y a encore des *loups* dans les bergeries, et les en faire sortir. (VII, 379.)

Entre chien et loup :

J'ai des allées où je défie aucun secret de ne pas sortir, entre chien et loup *principalement*. (Autogr. VI, 540.)

Voyez Chien.

LUEUR.

Je prie Dieu que les *lueurs* d'espérance pour une de vos filles puissent réussir. (1726, IV, 178.)

LUMIÈRE.

1° Au figuré :

Tout le monde croit que l'étoile de Mme de Montespan pâlit.... On trouve des rayons de *lumière* sur des visages que l'on trouvoit indignes, il y a un mois, d'être comparés aux autres. (Gr. V, 56.)

* Si je suis assez heureuse pour vous retrouver encore à Paris.... vous me donnerez de la joie, et de la *lumière* à mon esprit. (B. VI, 471.)

Je sens.... que toutes ces lumières dont il (Bourdaloue) *a éclairé mon esprit, ne sont point capables d'opérer mon salut.* (Autogr. VII, 230.)

Notre saint évêque (saint Augustin) *est une des plus brillantes* lumières *de l'Église.* (Autogr. IX, 528.)

Il (M. Trouvé) *a beaucoup d'esprit et de lumière.* (Autogr. VII, 228.)

Vous vous souvenez peut-être assez de moi pour savoir que je *suis assez* blessée des méchants styles; j'ai quelque *lumière* pour les *bons*. (1726, II, 277.)

Voilà ce que Dieu lui inspire (*à Corbinelli*), et soit *lumière*, soit abandonnement, il faut qu'il arrive quelque changement en lui pour déranger ses opinions. (VII, 182.)

2° Éclaircissement :

J'attendrai vos lumières; *celles de Bretagne ne sont pas fort claires.* (Autogr. II, 426.)

Si vous vouliez me dire un petit mot de plus sur les méchancetés qu'on vous a faites, peut-être vous pourrois-je donner de grandes *lumières* pour découvrir d'où elles viennent. (III, 66.)

* Donnez-moi quelque *lumière* sur cette belle aventure. (Gr. IV, 73.)

* Vous allez avoir des *lumières* plus vives mille fois que les miennes. (B. VIII, 72.)

Je me laisserois conduire par les exemples que l'on m'a donnés.... quand je ne connoîtrois pas par moi-même tout ce que vous valez; mais j'en suis si parfaitement instruite de toute manière, qu'il ne manque rien à mes *lumières* pour vous honorer plus que personne du monde. (Mme de Grignan, X, 431.)

LUMINEUX.

Ce jeune homme a commencé en tremblant.... mais en sortant de son trouble, il est entré dans un chemin *lumineux*. (1725, III, 59.)

Il est question d'un prédicateur.

C'étoit, comme disent nos amis (*de Port-Royal*), un esprit *lumineux* sur la philosophie. (1726, II, 375.)

L'évêque de Saint-Pol-de-Léon.

Le Traité de tenter Dieu me paroît le plus utile, et celui de la Ressemblance de l'amour-propre et de la charité, le plus *lumineux*, pour parler leur langage. (1726, IV, 277.)

Elle (*Mlle Descartes*) lui a montré (*à l'abbé de Francheville*) votre lettre, il l'a admirée et votre esprit tout *lumineux*. (IX, 233.)

LUNE.

Je me purgerai après le plein de la *lune*. (IV, 6.)

Proverbialement :

Vous savez que c'est un des plus honnêtes garçons qu'on puisse voir, et propre aux galères comme à prendre la *lune* avec les dents. (II, 3.)

LUNETTE.

J'admire comme on peut tourner uniquement sur une pensée, et comme tout le reste me paroît loin : c'est bien précisément cette *lunette* qui approche et qui recule les objets. (VI, 202.)

Toutes ces galères qui ont fait partir M. de Grignan, sont devenues à rien. Il falloit que M. de Janson chaussât mieux ses lunettes. (Autogr. IX, 541.)

LUSTRE.

Le cabinet de M. de Coulanges est trois fois plus beau qu'il n'étoit; vos petits tableaux sont en leur *lustre*, et placés dignement. (III, 269.)

LUTH, proverbialement :

Nous lisons Abbadie et l'*Histoire de l'Église*; c'est *marier le luth à la voix*. (IX, 367.)

* Elle (*Mme de Marans*) *marioit le luth avec la voix*, et le spirituel avec les grossièretés qui font horreur. (Gr. III, 53.)

M

MACARON, proverbialement :

Enfin, je ne pense qu'à ma santé, et c'est ce qui s'appelle présentement mettre du sucre sur du *macaron*. (V, 60.)

MACHINE.

1° Assemblage de ressorts, au figuré :

* L'amie de mon amie est la *machine* qui conduit tout. (Gr. VI, 510.)

* Je comprends que vous n'oseriez demander des nouvelles de votre grande dépense : c'est une *machine* à quoi il ne faut pas toucher, de peur que tout ne renverse. (Gr. VII, 33.)

2° En parlant de la terre, du monde, au figuré :

On ne parle que de la guerre.... Toute l'Europe est en émotion; on voit bien, comme vous dites, que la pauvre *machine* ronde est abandonnée. (II, 543.)

Je ne puis rien porter : une cuiller me paroît la *machine* du monde. (1726, IV, 402.)

3° La constitution, le corps, la personne :

Nos pauvres *machines* sont sujettes à bien des misères. (VII, 37.)

Il ne faut point laisser prendre possession de nos pauvres *machines* à des maux si dangereux et si douloureux. (X, 279.)

Jusqu'ici toutes nos machines *n'ont rien de détraqué; la vôtre.... n'a pas été si bien réglée.* (Autogr. VII, 313.)

Quelquefois on se représente si vivement un accident, ou une maladie.... que la machine *en est tout émue, et qu'on a peine à l'apaiser.* (Autogr. VII, 316.)

Ma *machine* n'est point encore entamée ni dépérie. (VII, 426.)

Parlons de votre santé.... La mienne est parfaite.... Une *machine* toute réglée. (VIII, 305.)

Vous nous direz.... comme cette pauvre substance qui pense, et qui pense si vivement, aura pu conserver sa *machine* si belle et si délicate, dans un bon état, pendant qu'elle étoit si agitée. (VIII, 224, 225.)

Il me semble qu'il ne faut rien pour embraser toute la *machine*. (V, 204.)

*Votre côté, toute votre belle et jolie *machine* est-elle en bon état? (Gr. IX, 195.)

Ce que vous pourriez faire de mieux pour moi, mon aimable cousin, ce seroit de nous envoyer, par quelque subtil enchantement, tout le sens, toute la force, toute la santé, toute la joie que vous avez de trop, pour en faire une transfusion dans la *machine* de ma fille. (X, 324.)

.... Si ce n'est.... que Dieu vous punisse d'avoir voulu détruire une si belle santé et une *machine* si bien composée : c'est une si grande rage que de pareils attentats, que Dieu est juste quand il les punit. (V, 199.)

*La bonne Péquigny est survenue à la fontaine : c'est une *machine* étrange. (Gr. IV, 485.)

Mme de Sévigné écrit de Vichy.

MÂCHONNER.

On n'ose en parler à Mlle de Grignan, son amie, qui *mâchonne* quelque chose d'un pèlerinage, et se jette, pour avoir plus tôt fait, dans un profond silence. (VII, 273.)

MADAME.

Je crains qu'il ne me vienne des *Madames*, c'est-à-dire de la contrainte. (IV, 155.)

Les *Madames* qui me font tant d'honnêtetés ne me consolent point de n'être pas dans mes bois. (VI, 398.)

Croiriez-vous que je suis enfermée aujourd'hui pour écrire, et que j'ai refusé rudement toutes les *Madames?* (VI, 398.)

MADRAGUE, sorte de pêcherie.

Voyez X, 9 et note 3; XI, XXIII.

MAGIE.

* Ah! ma bonne, c'est dommage que nous n'y sommes (*ensemble*) quelquefois au moins, par quelque espèce de *magie*, en attendant le printemps qui vient. (Gr. II, 274.)

MAGIE NOIRE, chose où l'on ne comprend rien :

Quand je songe que le Coadjuteur est prêt à partir, lui qui avoit engagé son abbaye pour deux ans.... et que je vois qu'on fait donc quelquefois de la *magie noire*, cela me fait croire que vous en devez faire comme les autres. (III, 315.)

Ici l'opération magique paraît être le passage inexpliqué de pauvreté à richesse.

MAGNANIME, substantivement, sentiments magnanimes :

On reçoit tout simplement et avec tendresse ces sortes de présents; et comme il (*le cardinal de Retz*) disoit cet hiver, il est au-dessous du *magnanime* de les refuser. (1726, III, 491.)

MAGNIFICENCE.

* C'est enfin aujourd'hui que finit la longue *magnificence* de la noce de Mademoiselle de Louvois. Il y a deux mois qu'elle est exposée au public. (Gr. X, 141.)

Au pluriel :

* Rien n'est égal aux *magnificences* que la maréchale de Rochefort porte à cette princesse (*à la Dauphine*). (Gr. VI, 210.)

On a donné cent mille écus de gratifications : deux mille pistoles à M. de Lavardin, autant à M. de Molac.... enfin des *magnificences*. (II, 349, 350.)

MAGNIFIQUE.

* .... Un augustin.... à qui je ne répondis sur ses *magnifiques* ignorances (car il avoit un ton de prédicateur) qu'avec un *cotal riso amaro*. (Gr. VI, 451, 452.)

MAGNIFIQUEMENT.

* Il (*Corbinelli*).... parle *magnifiquement* de votre mérite. (Gr. III, 359.)

MAIGRE.

* Ils (*M. et Mme de Nointel*) m'ont donné un si magnifique repas en *maigre*.... (Gr. VI, 425.)

MAILLOT.

Cependant vous avez un petit garçon qui n'est plus ce petit *maillot* de Mme de Coulanges. (VIII, 277.)

Voyez le *deuxième Appendice*, à l'article MAILLOT.

MAIN.

1° Divers emplois figurés :

* Je battrai des *mains* pour votre retour. (B. I, 507.)

C'est ainsi qu'il plaît à la Providence de faire sentir sa *main* de temps en temps. (VII, 260.)

Je jetterois le temps à pleines *mains* comme autrefois. (IX, 326.)

J'ai écrit à M. de la Garde pour le bien remercier de la tendre et solide amitié qu'il a pour vous ; je ne crains pas qu'il change : on ne sort point de vos *mains*, ni de celles de Pauline. (VIII, 251, 252.)

Je me mets entre vos *mains*. (Gr. IV, 311.)

Il (l'abbé de Coulanges) *mérite bien que j'aie toute cette application pour un voyage où il vient, à son âge, avec tant de bonté ; je l'ai remis entre les* mains *du vin de Grave, dont il s'accommode fort bien.* (Autogr. V, 408.)

Rien n'a manqué au bonheur ni à l'agrément de ce voyage ; vous y mettrez la dernière *main* en repassant par Grignan. (IX, 589.)

* Les jours passent.... et au lieu d'en être fâchée comme je la suis quand vous êtes ici, je leur prête la *main* pour aller plus vite. (Gr. V, 181.)

2° DONNER LA MAIN, laisser le côté droit :

On dit qu'il (*M. de Noailles*) a ordre de ne *donner la main* qu'aux lieutenants de Roi et aux évêques. (VII, 196.)

3° ÊTRE EN MAIN, avoir la facilité :

* Je serois bien ici *en main* pour le leur faire (*ce compliment*) tout à mon aise. (Gr. II, 321.)

4° ÊTRE EN LA MAIN DE, à la disposition de :

Je ne m'endors pas auprès de Mme de Coulanges et de l'abbé Têtu : cette route *est* bien disposée et fort *en notre main;* mais il faut ménager longtemps avant que d'entreprendre quelque chose d'utile. (III, 275.)

5° ÊTRE À LA MAIN, à portée :

Si vos promenades *étoient à la main* comme les nôtres, vous en feriez le même usage. (VI, 504.)

La promenade *est* si fort *à la main*.... que l'on est dix fois dans le jardin, et dix fois l'on en revient. (V, 227.)

MAINTENIR.

On reparla encore de ce pauvre billet.... Je le soutins conforme à notre amitié; on me la disputa, je la maintins. (Autogr. VII, 261.)

MAÎTRE.

J'aime fort la liberté et le libertinage de votre vie et de vos repas, et qu'un coup de marteau ne soit pas votre *maître*. (IX, 138.)

.... Dans le temps que nous voulons la députation pour mon fils, dont apparemment M. de Chaulnes sera le *maître* cette année. (IX, 136, 137.)

* Elle est fort belle et de la main de *maître*. (B. VIII, 50.)

Il s'agit de l'oraison funèbre du grand Condé par Bossuet.

MAÎTRESSE, proverbialement :

Vous savez ce que dit l'abbé d'Effiat; il a épousé sa *maîtresse :* il aimoit Véret quand il n'étoit pas obligé d'y demeurer; il ne peut plus y durer, parce qu'il n'ose en sortir. (V, 254.)

MAL.

Elle (ma fille) *me mande.... qu'elle n'a point de* mal *à la poitrine*. (Autogr. VI, 406.)

J'ai compris que vous aviez bien plus de *mal* aux jambes qu'à l'ordinaire. (VI, 55.)

Si vous pouvez épargner Pasgerant, j'en serai bien aise; mais pour la Jarie, je vous prie de lui faire non-seulement toute la peur, mais encore le mal, *s'il en faut venir là.* (Autogr. VIII, 15.)

* Le mari de votre nourrice vint avant-hier crier miséricorde au logis, que sa femme lui avoit mandé.... qu'on l'avoit accusée d'avoir du *mal*.... Il s'emporta, et dit qu'après l'honneur il n'y avoit plus rien, que si sa femme avoit du *mal*, elle étoit, etc. (Gr. IV, 73.)

MALADE.

Quoi? vous n'êtes point malade *à mourir comme je vous ai vue?* (Autogr. II, 248.)

Si vous m'aimez, ne vous faites point *malade*. (1726, III, 279.)

Vous avez peur que cette application ne me fasse *malade*. (V, 240, 241.)

Nous regardons la fatigue de venir par les chaleurs et par la diligence comme une chose terrible, et qui pourroit vous faire *malade*. (1726, IV, 519.)

MALADIE.

J'avois tort de craindre que l'air de Provence ne vous fît une *maladie* considérable. (V, 220.)

MALCONTENT, TE.

Elle (*Mme de la Troche*) est contente et *malcontente* dix fois par semaine, et cette diversité compose un désagrément incroyable dans la société. (III, 21.)

MALÉFICIÉ.

Je vis entrer Vassé; nous crûmes que c'étoit son esprit : c'étoit son corps très-*maléficié*. (III, 476.)

MALENTENDU.

* Il (*Dubois*) mande qu'il va écrire à Lyon et qu'il y a en cet endroit du *malentendu* à nos lettres. (Gr. II, 321, 322.)

MALGRACIEUSEMENT.

Vous me refusez rudement et malgracieusement. (Autogr. VIII, 60, 61.)

MALHEUR.

Elle (*Mme de Ludres*) passa une nuit dans les champs, en faisant ce petit voyage, par un carrosse rompu, et tout ce qui arrive quand on est en *malheur*. (V, 188.)

MALHEUREUX, SE DE :

Quand je suis assez *malheureuse de* ne vous avoir plus, ma consolation toute naturelle, c'est de vous écrire. (1726, III, 479.)

MALHEUREUX À :

Je vous ai dit que sa femme, fermant la porte à ce point de vue si

brillant, ne l'ouvrit qu'à la crainte qu'un si grand voyage ne fût *malheureux à* la vie de son mari. (IX, 187.)

Le duc de Chaulnes venait d'être nommé ambassadeur à Rome,

MALIGNITÉ.

Une cuisse et les jambes enflées : quelle *malignité* d'humeurs ! (V, 324.)

MALINGRE.

M. le marquis de Termes, qui arriva hier tout *malingre* de goutte et de colique.... (V, 310.)

* Si notre Comtat eût été sur cette vie (*du nouveau pape*), il nous auroit duré longtemps, mais le *malingre* mourir au bout de l'an ! (Gr. IX, 330.)

MALOTRU.

* Le chevalier de Lorraine est très-*malotru* et très-languissant ; il auroit assez l'air d'être empoisonné. (Gr. IV, 536.)

Parmi les sens divers du mot *malotru*, Furetière met celui-ci : « incommodé soit en sa personne, soit en sa fortune. »

MANCHE, proverbialement :

J'ai causé aussi avec l'archevêque de Reims, qui vous est for acquis. Son frère n'est point du tout dans la *manche* de Mme de Coulanges. (III, 295.)

MANÉGE.

Nous fîmes conter à ce duc en carrosse tout le *manége* de ses autres voyages. (IX, 183.)

Il (*le jeune marquis de Grignan*) est bien jeune et bien peu accoutumé à cette sorte de *manége* (*de la cour*). (IX, 425.)

Je me mêle de lui apprendre (*au marquis de Grignan*) les *manéges* des conversations ordinaires. (VIII, 315.)

Il y a bien de petites choses qu'il faut encore lui apprendre (*au marquis de Grignan*) pour le *manége* de la société et de la conversation. (VIII, 348.)

* Toute la cérémonie, toutes les révérences, tout le *manége* demeurant arrêtés.... (Gr. VIII, 376.)

Par suite d'un accident pendant la cérémonie de la réception des chevaliers.

MANGEAILLE.

C'est le moyen de faire mourir notre abbé que de le tenter de *mangeaille*. (1726, III, 144.)

MANGER.

1° Divers emplois figurés :

Cette bonne petite princesse (*Mademoiselle de Blois*) est si tendre et si jolie, que l'on voudroit la *manger*. (VI, 156.)

C'est (*Pauline*) une petite fille à *manger*. (VI, 379, 380.)

* Puisqu'il (*Toulongeon*) ne m'a point fait de réponse, je ne veux plus de commerce avec lui que pour le *manger* jusqu'aux os quand j'irai en Bourgogne. (B. VII, 466.)

C'est dommage de laisser son esprit (*du jeune marquis de Grignan*) *inculto*. Je ne sais s'il n'est pas encore trop jeune pour le laisser *manger* de tout ; il faut examiner si les enfants sont des charretiers, avant que les traiter comme des charretiers : on court risque autrement de leur faire de pernicieux estomacs. (V, 217.)

L'armée étoit à Deinse le 16e : le Roi y devoit arriver ce jour-là pour la faire marcher près de Gand et *manger* ce bon pays. (Mme de Grignan, V, 442.)

2° Dévorer, consumer :

Je pense fort souvent.... à cet air impétueux qui vous *mange*. (IX, 34.)

MANGERIE.

* Il y a quatorze couverts à chaque table.... Cela fait une assez grande *mangerie*. (Gr. II, 307.)

L'étoile de la *mangerie* s'est mise en ce pays (*en Bretagne*) malgré moi. (VII, 2.)

MANIER.

Soleri jure qu'il ne retournera plus auprès de vous qu'il ne puisse vous dire qu'il *a* vu et *manié* votre fils. (VIII, 284.)

*Si j'avois lu cela dans quelque roman, je me ferois un château en Espagne d'en voir la vérité. Je l'*ai *vue et* maniée. (Autogr. VII, 217.)

Il est question des enchantements de Versailles.

MANIÉ.

* Cet endroit *manié* par le P. Bourdaloue a composé le plus beau et le plus chrétien panégyrique. (B. VII, 251.)

MANIÈRE.

1° Façon d'agir, de penser, de sentir :

* J'admire la *manière* de vos dames pour la communion. (Gr. II, 148.)

* Elle (*Mme de Soubise*) sait que Mme de la Troche a eu soin de divertir et de consoler sa mère ; elle l'en a remerciée par une lettre d'une *manière* qui m'a surprise. (Gr. II, 204, 205.)

* Elle vous supplie.... de continuer (*à l'aimer*) : elle le mérite par la *manière* dont elle est pour vous. (B. VIII, 65.)

Tous les compliments qu'on vous fait sont même d'une *manière* toute propre à vous plaire et à vous flatter. (VIII, 334.)

2° En sa manière :

* On dit que c'étoit à force d'avoir de l'honneur *en sa manière*. (Gr. II, 189.

Il est question de Vatel, qui venait de se tuer.

Avec des livres le temps passe, *en sa manière*, aussi vite que dans votre brillant château. (IX, 120.)

3° De la manière dont ou que :

.... *De la manière dont* je vous connois. (A. et Tr. I, 451.)

* *De la manière dont* vous m'expliquez cette affaire.... il n'y a pas de difficulté. (Gr. VI, 420.)

* *De la manière dont* vous m'écrivez, il faut bien que je pleure en lisant vos lettres. (Gr. II, 65.)

* Si quelque balle a la commission de le tuer (*le maréchal de Créquy*), je crois qu'elle le trouvera aisément, *de la manière* enragée *dont* on dit qu'il s'expose. (B. IV, 94.)

Mlle d'O*** me paroît aimable, *de la manière dont* vous la dépeignez. (VIII, 428.)

* *De la manière qu*'on m'a mandé qu'il (*le fils de Bussy*) s'étoit avancé, je crois qu'il vouloit prendre les ennemis. (B. V, 71.)

4° D'une manière à :

* Ses maîtresses (*de Ch. de Sévigné*) sont *d'une manière à* ne pas supporter cette incommodité avec patience. (Gr. II, 168.)

* Je souhaite.... que les vôtres (*vos affaires*) se tournent *d'une manière à* faire que bientôt je vous puisse embrasser. (Gr. VII, 42.)

* Voilà qui va fixer les résolutions de M. de Grignan, en lui faisant voir la fin d'une belle et longue carrière, où il a couru bien noblement et *d'une manière à* devoir être récompensé. (Gr. VII, 103.)

* Monsieur de Rennes le desire (*un domestique*) *d'une manière à* ne pouvoir lui refuser. (Gr. VI, 502.)

* Elles (*ces tribulations*) ne sont pas *d'une manière à* les pouvoir écrire. (B. VII, 132, 133.)

Je l'aime et honore *d'une manière à* me faire un tourment de cette pensée. (V, 239.)

Mme de la Fayette.... m'a tantôt parlé de vous.... *d'une manière à* l'embrasser. (VI, 142.)

Il y en a qui disent que Mme de Maintenon sera placée *d'une manière à* surprendre. (VI, 142.)

5° D'UNE MANIÈRE (c'est-à-dire, d'une telle manière) QUE :

* Ses lettres (*de Ch. de Sévigné*) sont aussi *d'une manière que* si on les trouve jamais dans ma cassette, on croira qu'elles sont du plus honnête homme de mon temps. (Gr. III, 95.)

Vous êtes *d'une manière* dans mon cœur, *que* je craindrois fort que M. Nicole ne trouvât beaucoup à y circoncire. (IX, 411.)

Il (*Pompone*) souffre fort patiemment la longueur de mes conversations; elles sont mêlées *d'une manière qu*'il ne me paroît pas qu'il en soit fatigué. (III, 319.)

Nous étions *d'une manière* sur la fin, *qu*'il falloit faire comme nous avons fait. (V, 193.)

C'est-à-dire, nous séparer. Mme de Grignan venait de repartir pour la Provence.

6° MANIÈRE, espèce (de), sorte (de):

Il (le gouverneur d'Orange) *a une* manière *de petit donjon entouré de fossés*. (Autogr. III, 285.)

Mlle de Méri a la fièvre depuis hier, avec une manière *de dyssenterie*. (Autogr. V, 566.)

Je viens d'envoyer à M. Boucard une manière *de procuration*. (Autogr. X, 131.)

* Il lui vint l'autre jour (*à Monsieur le Prince*) une *manière* de fou assez plaisant. (Gr. III, 37.)

* Les tentures de la couronne.... surprirent tellement une *manière* de provinciale qui étoit là.... (Gr. VII, 71.)

* Je me résolus d'aller à Vichy, pour guérir tout au moins mon imagination sur des *manières* de convulsions à la main gauche, et des visions de vapeurs.... (B. VIII, 128.)

Il (*Chapelain*) a eu une *manière* d'apoplexie qui l'empêche de parler. (1726, III, 275.)

Savez-vous bien qu'il nous faudroit ici quelque *manière* de chiffre? (1726, IV, 23.)

Il y avoit à la cour une *manière* d'argent du roi de Pologne. (V, 78.)

D'autres, qui sont des *manières* de ministre, disent que c'est le chemin de la paix. (III, 252.)

On m'a envoyé la lettre de Messieurs du clergé au Roi.... Je voudrois bien que vous l'eussiez vue, et les *manières* de menaces qu'ils font à Sa Sainteté. (VI, 558.)

MANŒUVRE.

Ils ne connoissent point, tous tant qu'ils sont, la *manœuvre* des états. (IX, 169.)

MANQUER.

1° Faire quelque faute, être en défaut :

C'est lui (notre cœur) *qui ne* manque *jamais, et quoi que vous ayez dit autrefois à la louange de l'esprit qui veut le contrefaire, il* manque, *il se trompe, il bronche à tous les moments; ses allures ne sont point égales.* (Autogr. VII, 404.)

2° MANQUER À (avec l'infinitif), faire une faute en (avec le participe présent) :

On ne sauroit jamais *manquer à* mettre partout des garde-fous. (II, 480.)

3° MANQUER À (avec l'infinitif), omettre de :

* Je n'ai pas voulu *manquer à* vous en demander votre avis. (B. I, 531.)
Je n'aurois pas voulu *manquer à* lui dire adieu (*à Arnauld d'Andilly*). (1726, II, 193.)
Puisque j'*avois manqué.... à* vous faire réponse.... (III, 138.)

4° MANQUER À QUELQU'UN, lui faire faute :

Il a une grande joie de votre retour; vous *lui manquez* à tout. (IV, 518.)

MARAIS, proverbialement :

* Si on me tourmente.... je produirai mes quittances.... Enfin.... je tâcherai de me sauver par les *marais* comme je pourrai. (B. IX, 17.)

On vouloit que Mme de Sévigné fournît un homme à l'arrière-ban.

MARAUDAILLE.

Ces *maraudailles* de Paris disent que Marfore demande à Pasquin pourquoi on prend en une même année Philisbourg et Maestricht, et que Pasquin répond que c'est parce que M. de Turenne est à Saint-Denis et Monsieur le Prince à Chantilly. (V, 36.)

Furetière définit ainsi le mot : « Nom collectif qui se dit de la canaille, des gueux, des lâches, des gens sans honneur. »

MARCHANDER.

1° Actif, au figuré :

Faire des difficultés à quelqu'un :

* .... De sorte qu'étant plus riche qu'il n'a jamais été, et se trouvant d'ailleurs.... tel que nous le pouvons souhaiter, nous ne le *marchandons* point, comme on a accoutumé de faire. (B. I, 530.)

Il s'agit du comte de Grignan et des négociations qui précédèrent son mariage avec Mlle de Sévigné.

Menacer à loisir et en faisant languir :

Vous ne m'expliquez que trop bien les périls de votre voyage.... J'affronterois plus aisément la mort dans la chaleur du combat.... que de voir de grosses vagues me *marchander*, et me mettre à loisir à deux doigts de ma perte. (III, 94.)

2° Neutre, MARCHANDER À, balancer, hésiter à :

* Il (*le Pape*) ne *marchande* pas *à* dire qu'il doit la sienne (*son exaltation*) à Monsieur l'ambassadeur. (Gr. IX, 329.)

* L'on *y marchande* (*en Provence*) à vous donner cent aunes de damas. (Gr. VII, 121.)

Saint-Luc mettoit *Monseigneur* à tous les maréchaux de France.... Ce n'est plus la mode d'*y marchander* quand on fait tant de leur écrire.... Je vous conseille, après M. de Pompone, de n'y pas *marchander* à M. de Vivonne. (1726, IV, 81.)

Vous *marchandez* beaucoup *à* me faire ce plaisir. (V, 114.)

MARCHANDISE, au figuré :

Il (d'Hacqueville) *me donne tout le temps qu'il peut : c'est cette* marchandise *qui est chère chez lui, car il n'en a pas à demi.* (Autogr. III, 287.)

Comme il y a quelque plaisir à se défaire de telle marchandise, *nous vous prions de faire Mademoiselle votre fille la Félicité d'une autre maison.* (Autogr. X, 333.)

Ces mots s'adressent à Pompone, dont sa fille s'appelait *Félicité*.

* Il ne faut amener aucun page ; c'est une *marchandise* de province qui n'est point bonne ici. (Gr. III, 392.)

* Vous êtes bien heureuse.... d'avoir fait une si bonne rencontre : c'est (*un bon gouverneur*) une *marchandise* qu'on ne trouve pas bien aisément. (B. X, 86.)

* Il a fallu montrer notre noblesse en Bretagne, et ceux qui en ont le plus ont pris plaisir de se servir de cette occasion pour étaler leur *marchandise*. (B. I, 531.)

Ne vous souvient-il point de ce que nous disions du plaisir que l'on prenoit à étaler sa *marchandise* avec les nouvelles connoissances? (VII, 117.)

* Quelle sottise de faire si mal valoir sa *marchandise!* car c'en est une très-bonne que l'amitié. (B. V, 530.)

Si nous trouvions quelque chose de bon (*un bon parti*) pour votre enfant, nous ne manquerions pas de faire valoir notre *marchandise.* (VIII, 512.)

Nous parlâmes de Monsieur le Chevalier : il (*Revel*) me parut bien dégelé sur l'estime parfaite qu'il a de lui; il se vante de l'avoir vu en guerre et en *marchandise.* (IX, 280.)

Voyez la note 26 de la page indiquée.

MARCHE.

1° Manière de marcher :

* C'étoit une *marche* si extraordinaire que celle de cet homme, et il étoit si excessivement changé, que Mme de Vins crut absolument qu'il lui venoit dire la mort de M. de Pompone. (Gr. VI, 88.)

2° Convoi :

* .... La mortalité prodigieuse des ouvriers, dont on remporte toutes les nuits.... des charrettes pleines de morts : on cache cette triste *marche* pour ne pas effrayer les ateliers. (B. V, 492.)

3° Voyage :

J'ai une envie extrême de savoir.... comme vous vous trouvez de la tranquillité et de la longueur de votre marche. (Autogr. XI, x.)

MARCHÉ, au propre et au figuré :

1° Convention au sujet d'une vente, vente, prix :

* Louerai-je votre appartement? On est tous les jours sur le point d'en conclure le *marché.* (Gr. II, 70.)

Je n'ai nul dessein de vendre Bourbilly, par une petite raison : c'est que c'est à ma fille après ma mort; elle en fera le marché *en ce temps-là.* (Autogr. X, 95.)

Il faudra que vous voyiez aussi ce que nous devons à Angebaut, et tirer le meilleur marché *que vous pourrez de ce procès-verbal.* (Autogr. VIII, 42.)

* On m'a conté d'elle (*de Mme de Marans*) deux histoires un peu épouvantables. Je les supprime pour l'amour de Dieu, et puis ce seroit courir sur le *marché* d'Adhémar. (Gr. II, 182.)

2° Convention quelconque; arrangement :

Agnès me regardoit sans me parler, c'étoit notre *marché*. (II, 46.)

Elle fait son *marché* de s'embarquer dans un vaisseau qui va aux Indes. (VII, 271.)

3° À BON MARCHÉ :

Vous auriez pu à bon marché.... *vous faire passer auprès de moi pour l'homme du monde le plus passionné*. (Autogr. I, 370.)

* Je pense que vous n'en êtes pas quitte *à meilleur marché*, de la manière dont je vous connois. (A. et Tr. I, 451.)

C'est-à-dire, que vous n'êtes pas moins ému.

4° PAR-DESSUS LE MARCHÉ DE :

Ce mot sur la semaine est *par-dessus le marché de* vous écrire seulement tous les quinze jours. (II, 291.)

MARCHER, au figuré, emplois divers :

Vous écrivez comme un ange; je lis vos lettres avec admiration; cela *marche*, vous arrivez. (IV, 254.)

Tous vos amis avoient la complaisance de me dire que j'avois raison de vous souhaiter avec ardeur; voilà sur quoi je *marchois*. (III, 334.)

C'est-à-dire, sur quoi je fondais mon espérance.

Vous êtes toujours trop tendrement regrettée.... dans cette petite chambre. Le café y *marche* tous les matins. (VIII, 204, 205.)

MARÉCAGE, au figuré :

Je me sens encore si pleine de sérosités, que je crois qu'il faut sécher ces *marécages*. (IV, 438.)

MARÉCHALE.

* Cela me mit dans la disposition de lui promettre (*à Mme de la Boulaye*) ce qu'elle me demandoit, qui est d'être la *maréchale* de France de cette querelle. (B. VII, 165.)

Il s'agit de la querelle de Bussy avec M. de Roussillon. — Voyez la note 5 de la page indiquée.

MARÉE, voyez VENT.

MARGUERITE, perle :

C'étoit des marguerites *devant des pourceaux*. (Autogr. VII, 237.)

MARI, au figuré :

* Je suis un peu fâchée que vous n'aimiez point les madrigaux ; ne sont-ils pas les *maris* des épigrammes ? ce sont de si jolis ménages, quand ils sont bons. (Gr. VII, 31.)

MARIAGE.

1° Au propre :

* Il.... la mène chez M. de Gêvres, fait un *mariage* sur la croix de l'épée, couche avec elle. (Gr. VIII, 552.)

* Il donne deux cent mille francs à sa fille : c'est un grand *mariage* en ce temps-ci. (B. VII, 247.)

2° Au figuré :

La pensée de ce mariage *de neuf ans avec un fermier, en comparaison de l'attachement passager d'un receveur, m'a frappée au dernier point.* (Autogr. VII, 227.)

MARIONNETTE.

Pendant que le mari fait cette marionnette *de guerre au dehors, la femme est aux prises avec Monsieur de Marseille.* (Autogr. III, 286.)

Il est question du siége d'Orange, par le comte de Grignan.

Nous avons gagné notre petit procès de Ventadour ; nous en avons fait les *marionnettes* d'un grand ; car nous l'avons sollicité. (III, 509, 510.)

MARMOTTER.

Quand je lui demande (*au duc de Chaulnes*) ce qu'il *marmotte*, il se trouve.... (IX, 140.)

MARQUE.

M. d'Aumont a envoyé un courrier au Roi, lui dire qu'on avoit vu.... quelques *marques* de débris et de naufrage. (VIII, 249.)

Nous avons tant de canon.... tant de drapeaux.... tant de prisonniers, que jamais aucune bataille rangée ni gagnée, depuis cinquante ans, n'a fait voir tant de marques *de victoire.* (Autogr. X, 119.)

Il s'agit de la bataille de Nerwinde.

* Il y a dans tout ce qui vient de vous autres un petit brin d'impétuosité, qui est la vraie *marque* de l'ouvrière. (Gr. II, 525.)

Voyez Ouvrier.

Vous auriez une paroisse de plus, dont vous seriez le seigneur supérieur avec toutes les marques. (Autogr. VII, 214.)

* L'on dit quelquefois bien des choses qu'on ne pense pas; et quand on les penseroit, ce ne seroit point la *marque* de ne pas aimer. (Gr. VII, 13.)

Je comprends mieux que personne les sortes d'attachements qu'on a pour des choses insensibles.... Mes folies pour Livry en sont de belles *marques*. (VIII, 214.)

MARQUER.

1° Mettre une marque à (au figuré), distinguer, signaler :

C'est peut-être la décision de la destinée de Mlle de Grignan que ce voyage : c'est par cette suite et cet arrangement que la Providence l'*a marqué*. (VI, 397.)

J'ai senti douloureusement le 24 de ce mois; je l'*ai marqué*.... par un souvenir trop tendre. (IV, 469.)

* Les bals de Saint-Germain sont d'une tristesse mortelle.... Le Roi n'a cette complaisance que pour *marquer* le carnaval, sans aucun plaisir. (Gr. III, 396.)

Mme la comtesse de Soissons est partie cette nuit.... La Voisin l'*a* extrêmement *marquée*. (VI, 213.)

2° Être la marque de :

Il a un hoquet qui marque *la bile dans l'estomac*. (Autogr. V, 560.)

* On leur a pris beaucoup de poudre, de canon; et tout ce qui *marque* une fuite. (Gr. V, 45.)

3° Fixer, assigner :

* Je vous écrirai d'où je pourrai; je ne puis *marquer* aucun jour. (Gr. III, 146.)

4° Indiquer :

* Je ne comprends pas comme.... vous puissiez trouver étrange que.... il (*le duc de Chaulnes*) se soit contenté de *marquer* simplement en partant son intention à M. de Lavardin. (Gr. IX, 261, 262.)

Il s'agit de la députation de Ch. de Sévigné.

* On *marque* quelques boucles. (Gr. II, 165.)

C'est-à-dire, comme Mme de Sévigné le dit quelques lignes plus haut : « on ne tourne point les boucles à la rigueur. »

5° Exprimer, rendre :

* Vos réflexions sont tristes et justes sur la déroute de la maison de Créquy. Canaples reste seul des trois frères, après toutes ses tribulations.... que vous *marquez* si bien. (B. VIII, 46.)

MARQUÉ.

1° Qui a reçu ou qui porte une marque :

Il n'y a point d'endroit (*à Livry*) où je ne me souvienne de ma fille, et qui ne soit *marqué* tendrement dans mon imagination, car je n'y vois plus rien que sur ce ton. (VI, 23.)

Tous les endroits où l'on a vu ce que l'on regrette, sont *marqués* bien tristement. (V, 184.)

Que ce jour est présent à ma mémoire! et que je souhaite en retrouver un autre qui soit *marqué* par vous revoir, par vous embrasser, par m'attacher à vous pour jamais! (IX, 235.)

Nous fîmes nos efforts pour la détourner de cette triste vue et pour l'attacher à la beauté et à la distinction de ce choix si bien *marqué* par la lettre du Roi. (IX, 187.)

Il s'agit de la duchesse de Chaulnes, dont le mari venait d'être nommé ambassadeur à Rome.

2° Absolument, marqué de la petite vérole :

Je lui mande (*à Mme de Coulanges*) en général les commissions que vous me donnez, et qui partent de la même bonté, tantôt d'empêcher l'une de se consoler, tantôt de faire que l'autre soit *marquée* et malade. (IV, 46.)

Voyez la note 7 de la page indiquée.

3° Indiqué, témoigné :

* On dit le *Miserere;* ce fut une attention *marquée* par ses gestes et par ses yeux. (Gr. VIII, 271.)

4° Désigné, fixé d'avance, prédestiné :

* Je ne vous ai rien dit de notre abbé. Le Roi ne permet plus aucune résignation (*d'évêché*); mais Monsieur d'Uzès ne laissera pas de lui en parler, afin que s'il arrivoit malheur, il fût *marqué*, et souvent le Roi suit cette première vue. (Gr. II, 530.)

* Il importera peu, dans les siècles à venir, qu'il soit *marqué* pour cette charge, qui a fait le commencement de sa vie, ou pour la sous-lieutenance. (B. VIII, 45, 46.)

Bussy avait désigné Ch. de Sévigné dans sa généalogie comme simple guidon.

Cette année 89, si prédite, si *marquée*, si annoncée par de grands événements.... (VIII, 368.)

Falloit-il que ma vie fût rangée et *marquée* si loin de la vôtre! (1726, II, 314.)

Au moins je n'ai pas à gouverner en même temps et mes sentiments et

mes pensées : cette dernière chose est soumise à cette volonté souveraine (la Providence); *c'est là ma dévotion.... et si j'étois digne de croire que j'ai une voie toute* marquée, *je dirois que c'est là la mienne.* (Autogr. VI, 407.)

Mon jour est si bien *marqué*, que ce seroit signe de grand malheur si je ne partois pas. (V, 241.)

5° Évident, manifeste, facile à distinguer :

Il faut.... regarder la suite comme une volonté de Dieu toute marquée. (Autogr. VII, 434.)

Je vois.... la Providence *marquée* dans l'opiniâtreté de ne lui pas donner ce qui le pouvoit guérir. (V, 352.)

Il est question de la mort d'un jeune chanoine.

Mme de la Fayette.... a eu trois accès *marqués* de fièvre quarte. (V, 113.)

6° Signalé, remarquable, considérable :

* Nous.... lûmes une relation en détail du siége de Maestricht.... les frères de Rippert y sont très-bien *marqués*. (Gr. V, 63.)

* .... Les pères quelquefois considérables dans les guerres de Bretagne, et bien *marqués* dans l'histoire. (B. I, 531.)

Il s'agit de la maison de Sévigné.

* .... L'état de cette mère (*Mme de Lavardin*), dont la tête est *marquée* entre les bonnes. (Gr. VI, 494.)

Toutes ces circonstances sont si touchantes et si *marquées*, qu'encore que ce ne soit point la première mort subite dont on ait entendu parler.... (IX, 379.)

Voilà vraiment un malheur bien *marqué*, et une destinée que rien ne pouvoit empêcher. (IX, 471.)

Je n'ai point été malade, je n'ai point eu d'ennui *marqué*. (IX, 105.)

Chacun a ses visions plus ou moins *marquées*. (V, 252.)

* .... Et toute cette noce, chose qui ordinairement est bien *marquée*, sera confondue le plus joliment et le plus naturellement du monde avec toutes les autres actions de la vie. (B. VIII, 31.)

* Il faut qu'il y ait eu quelque rudesse *marquée* à ces fêtes de Versailles. (Gr. V, 132.)

Je ne suis point du tout mal avec M. et Mme de Pontchartrain.... Je n'ai rien du tout de *marqué* à leur égard; car ce n'est pas un crime d'être amie de nos gouverneurs. (IX, 254.)

On ne me parle point sur ce sujet, je suis trop *marquée*. (V, 26.)

Sur ce sujet, c'est-à-dire sur la retraite du cardinal de Retz, quand on a envie de la critiquer.

MARTYRE, au figuré :

Mme de Fontanges est duchesse.... Mme de Montespan est enragée.... Vous pouvez juger du *martyre* que souffre son orgueil. (VI, 347.)

L'on se livroit, pour mieux tromper, au *martyre* insupportable d'être à la cour, d'être belle et parée. (VI, 291.)

J'en jouirois (*de Pauline*), et ne me ferois point le *martyre*, au milieu de ceux dont la vie est pleine, de m'ôter cette consolation. (VIII, 227.)

Voyez Massacre.

MARTYRISER.

* Elle (*la princesse de Conti*) est sans pouls et sans parole; on la *martyrise* pour la faire revenir. (Gr. II, 487.)

Se martyriser :

Ne *vous martyrisez* point à vous ôter cette petite personne (*Pauline*).... Tâtez, tâtez un peu de l'amour maternel. (V, 225.)

MASSACRE.

Il faut pâmer de rire de ce que vous dites de l'air italien ; le *massacre* que vos chantres en font, corrigés par vous, est un martyre pour ce pauvre Vorei. (III, 533.)

MAT, au figuré.

Donner un mat :

* Tout le monde y jouoit (*aux échecs*) à Pompone.... et cependant que le maître du logis gagnoit M. de Chaulnes, on lui *donnoit un* étrange *mat* à Saint-Germain. (Gr. VI, 250.)

* C'est donc un *mat* qui *a été donné* (*par Colbert à Louvois*), lorsqu'on croyoit avoir le plus beau jeu du monde et rassembler toutes ses pièces ensemble. (Gr. VI, 136.)

MATELAS.

Que dites-vous de la peinture que ma mère vous fait des femmes qu'il faudroit étouffer entre deux *matelas*? (Ch. de Sévigné, VII, 44.)

MATER.

* .... Quoique la mauvaise fortune vous *ait* tellement *maté* toute votre vie, que votre bon naturel n'a pas eu toute son étendue. (B. VIII, 54.)

MATÉRIAUX, au figuré :

Je vous trouve bien en famille de tous côtés, et je vous vois très-bien faire les honneurs de votre maison.... L'on ne peut pas mieux faire que ce que vous faites : je vous souhaite seulement des *matériaux;* car, pour de la bonne volonté, vous en avez de reste. (1726, II, 282.)

Voyez ce que votre adresse peut faire de tant de bons *matériaux;* car en vérité j'ai senti quelque douleur d'être brouillée avec un homme qui écrit si bien. (VI, 186.)

Ces *matériaux* sont ses sentiments d'estime et d'amitié pour le comte de Grignan, avec qui elle prie Mme de Grignan de la réconcilier.

MATERNITÉ.

La tendresse de la *maternité* est si naturelle.... (IX, 456.)

A-t-on jamais vu un cœur comme le vôtre, et une *maternité* si parfaite ? (VIII, 423.)

* Pour moi, je changeai de chemise et d'habit ; et sans vanité, je me fis d'une beauté qui effaça entièrement mes belles-filles ; l'honneur de la grande *maternité* fut soutenu avec dignité. (Gr. VII, 10, 11.)

MATIN, au propre et au figuré :

* Le *matin* d'hier on fit un service au Chancelier à Sainte-Élisabeth. (Gr. III, 2.)

* Je me suis éveillée du *matin*. (Gr. VII, 10, 11.)

Je ne voudrois point du tout qu'elle (*Pauline*) mît son petit nez, ni dans Montaigne, ni dans Charron.... Il est bien *matin* pour elle. (IX, 413.)

Vous avez fort envie d'aller à Grignan, mais il me semble qu'il est bien *matin*. (VI, 325.)

Vos raisons d'épargner le séjour d'Avignon sont bonnes ; sans cela, comme vous dites, il étoit trop *matin* pour Grignan. (IX, 23.)

* Si le hasard n'avoit fait lever M. de Grignan plus *matin* que le jour.... (Gr. II, 321.)

MATOU.

Mme de Sévigné désigne le comte et le marquis de Grignan par les sobriquets de *matou*, *petit matou* : IV, 137, 268 ; VIII, 454.

MAUDIT, détestable :

* Cette comédie (*Ariane*) est fade ; les comédiens sont *maudits* ; mais quand la Champmeslé arrive.... tout le monde est ravi. (Gr. III, 3.)

Le style de la Calprenède est *maudit* en mille endroits. (1726, II, 277.)

Monsieur le Duc me pria.... de vous dire que c'est par son ordre que vous avez trouvé les chemins si *maudits*, mais qu'à votre retour vous les trouverez couverts de fleurs. (V, 197.)

MAUVAIS.

Si nous ne nous marions à cette heure, jamais nous n'y réussirons; nous n'avons jamais été si bons, et nous pouvons devenir *mauvais*. (V, 208.)

Nous, c'est-à-dire Ch. de Sévigné.

Les louanges du *petit Glorieux* ne sont pas *mauvaises;* il ne les jette pas à la tête. (IV, 505.)

Mauvais à :

Ces déplacements sont *mauvais à* tout. (VIII, 288.)

Elle (*Pauline*) s'aime elle-même, elle veut plaire; il ne faut que cela pour se corriger.... L'amour-propre, si *mauvais à* tant d'autres choses, est admirable à celle-là. (1726, VIII, 491.)

C'est (*l'eau de la reine d'Hongrie*) la plus *mauvaise* chose du monde *aux* nerfs attaqués de douleurs de la goutte. (VII, 21.)

MÉCHANT, te.

Sa femme (*de Ch. de Sévigné*) entre dans ses sentiments *de dévotion*); je suis la plus *méchante*, mais pas assez pour être de contrebande. (VII, 335.)

Voici un *méchant* temps pour les médiocres nouvelles. (Gr. IV, 62.)

Qui est sans valeur :

* Quand je vous mande de certaines choses.... je les apprends ou de Monsieur le Premier.... ou de Monsieur le grand maître, ou du fils de M. de la Rochefoucauld : ces auteurs-là ne sont pas *méchants*. (Gr. IV, 72.)

MÉCOMPTE.

Après la perte de la santé.... rien n'est si fâcheux que le *mécompte* et le dérangement des affaires. (VI, 337.)

Les réflexions que vous faites sur le *mécompte* éternel de nos projets sont fort raisonnables. (VII, 98.)

MÉCOMPTER (Se).

Je ne sais ce que vous voulez dire, quand vous croyez que l'abbé *se mécompte* à votre profit. (1726, IV, 25.)

Les médecins.... *se sont* si bien *mécomptés*, qu'ils l'ont saignée (*la Dauphine*) dans la fin du troisième mois. (VII, 189.)

Quand on compte sans la Providence.... on court risque souvent de *se mécompter*. (III, 173.)

MÉCONNOÎTRE, ne pas reconnaître :

* Je viens de trouver une lettre de Mme de Coulanges que je n'avois pas lue; je la *méconnoissois*. (Gr. VI, 497.)

Vous n'avez donc plus qu'à me mander pourquoi vous m'avez envoyé ce beau chapelet que je *méconnoissois*. (VI, 474.)

MÉDECINE, remède, au propre et au figuré :

Je vous prie.... de faire de l'huile de scorpion, afin que nous trouvions en même temps les maux et les *médecines*. (1726, III, 144.)

Un séjour trop court (*en Bretagne*) me seroit inutile.... Il faut *avaler toute la médecine*. (VII, 335.)

MÉDIANOCHE.

* Le soir, le Roi alla à Liancourt, où il avoit commandé un *médianoche*. (Gr. II, 189, 190.)

Le soir elle (*la Voisin*) dit à ses gardes : « Quoi? nous ne ferons point *médianoche?* » (VI, 277.)

MÉDIOCRE.

* Je voudrois bien.... avoir une (*espérance*) plus prochaine de vous avoir avec moi cet hiver. Pour vous dire le vrai, mes desirs là-dessus ne sont pas *médiocres*. (Gr. IV, 448.)

* Cette incommodité (*la surdité*) n'est pas *médiocre* dans un âge où l'on aime fort à être de tout. (Gr. V, 342.)

De la manière dont on m'a parlé, l'article de votre jeu n'est pas *médiocre* sur votre dépense. (IV, 443.)

MÉDITATION.

* Je.... ne trouve rien de solide que de s'amuser, et de se détourner de la triste *méditation* de nos misères. (Gr. IV, 203.)

Ne pensez plus à cette bagatelle; elle n'est plus en lieu d'y faire des *méditations* comme aux Rochers. (IV, 400.)

Il s'agit d'une lettre que Mme de Grignan avait omis d'écrire à la princesse de Tarente.

MÉDITER.

Croyez-vous que vos affaires ne tiennent pas une grande place dans

mon cœur? Je crois que j'y médite *plus tristement que vous.* (Autogr. VII, 299.)

MÉDITÉ.

* Ne trouvez-vous point que c'est un vrai miracle que ces sortes de vocations si solides et si bien *méditées?* (Gr. VII, 68.)

MEILLEUR.

Je vous demande une amitié toute des *meilleures* pour M. de Pellisson. (VII, 274.)

MEILLEUR, DE À :

* Je l'aime trop de m'avoir envoyé cette lettre : elle *m*'est encore *meilleure* aujourd'hui, parce que je n'en ai point d'autre. (Gr. IV, 204.)
Je crois que la Carnavalette *nous* sera *meilleure* que l'autre maison qu'on nous avoit indiquée. (V, 331.)
J'ai dit à Vardes que je le priois de vous faire entendre que je *vous* étois *meilleure* présentement à Paris qu'à Grignan. (V, 339.)
Je n'aime point à avoir des secrétaires qui aient plus d'esprit que moi.... La petite fille *m*'étoit bien *meilleure.* (IV, 396.)

MÉLANGE.

Il (le cardinal de Bouillon) *a été si pleinement heureux toute sa vie, qu'il falloit bien qu'il sentît un peu le* mélange *des biens et des maux.* (Autogr. VII, 451.)

MÊLER.

1° Faire entrer, apporter dans, ajouter, avec *à*, ou absolument :

Entrez.... dans cette affaire avec charité, et mêlez-y *l'amitié que vous avez pour Mme de Grignan et pour moi avec l'aversion naturelle que l'on a pour les oppressions injustes.* (Autogr. V, 337.)
Je voudrois qu'elle (*Mlle Montgobert*) *mêlât* un mot du sien sur le sujet de votre santé. (VI, 215.)

2° MÊLER DE :

Nous ne voulons *mêler* ce dessein *d*'aucune autre chose. (1726, III, 278.)
Je *mêle* cette lecture *de* mille autres. (VI, 507.)

3° MÊLER DANS :

* Il lui plaît (*à Dieu*) de *mêler dans* votre établissement, que nous

avons voulu, des absences cruelles pour nous mortifier. (Gr. X, 543.)

4° MÊLER AVEC :

* C'est avec raison que vous *mêlez* les intérêts du petit garçon (*le jeune marquis de Grignan*) *avec* les sentiments de votre amitié et de votre belle âme. (Gr. VI, 302.)

5° SE MÊLER, s'introduire, survenir :

La mort *se mêle* si inconsidérément partout, qu'il ne faut compter sur rien. (IX, 90.)

6° SE MÊLER DANS :

* S'il lui plaît (*à Dieu*) de *se mêler dans* la paix de votre solitude, vous serez trop heureux. (B. VII, 463.)

* La Provence me désole, et ma rate *se mêle dans* toutes nos séparations. (B. V, 162.)

Si vous aviez pu *vous mêler dans* cette dispute par vos lettres.... (VII, 74.)

Nous vîmes Mademoiselle.... J'aime bien à ne *me* point *mêler dans* ses impétuosités. (VIII, 420.)

7° SE MÊLER, prendre part à une mêlée :

* N'admirez-vous point qu'il (*le chevalier de Grignan*) n'ait pas été blessé, à *se mêler* comme il a fait, et essuyer tant de fois le feu des ennemis? (Gr. IV, 34.)

MÊLÉ.

1° MÊLÉ DE :

Ennuyez-vous à écouter les différents styles de mes deux ministres, tous deux singuliers, et mêlés *de* bonnes *et* de *mauvaises choses, et se haïssant tous deux cordialement.* (Autogr. X, 90.)

Je vis dans la confiance, *mêlée* pourtant *de* beaucoup de crainte. (IX, 414.)

2° MÊLÉ DANS :

Quand.... la défiance, l'aigreur, l'aversion sont visibles et *mêlées dans* toutes les paroles.... (VI, 125.)

J'ai de la santé, des livres.... On va bien loin avec un peu de raison *mêlée dans* tout cela. (IX, 265.)

3° MÊLÉ AVEC :

La tendresse que j'ai pour vous.... me semble *mêlée avec* mon sang, et confondue dans la moelle de mes os. (VII, 130.)

* C'est un petit morceau de l'ancienne galanterie, *mêlée avec* la poésie et le bel esprit. (IX, 384.)

Il s'agit de l'histoire de Guilhem Adhémar et de la comtesse de Die.

Vous avez donc été frappée du mot de Mme de la Fayette, *mêlé avec* tant d'amitié. (IX, 334.)

Voyez la note 13 de la page indiquée.

Il y a dix endroits dans votre lettre qu'il faudroit envoyer à Fontevrault, s'ils étoient *mêlés avec* des louanges de l'abbé Têtu. (VII, 293.)

4° Mêlé, varié :

Il (*Pompone*) souffre fort patiemment la longueur de mes conversations; elles sont *mêlées* d'une manière qu'il ne me paroît pas qu'il en soit fatigué. (III, 319.)

5° Mélangé :

* Vous trouverez.... les rondeaux de Benserade; ils sont fort *mêlés*; avec un crible, il en demeureroit peu. (Gr. V, 111, 112.)

MÊME.

1° Précédé d'un adjectif possessif :

Je vous renvoie vos mêmes *paroles, je les ai trouvées très-propres pour ce que je pense*.(Autogr. IV, 144.)

* Voilà *ses mêmes* paroles que je vous écris tout chaudement. (Gr. IV, 64.)

Il prend de ma même *tisane des capucins*. (Autogr. VII, 452.)

Je lui fais réponse dans *son même* style. (IV, 185, 186.)

Avignon, dont je ne parle point par *vos mêmes* raisons.... vient à propos pour votre enfant. (III, 459.)

C'est-à-dire, les revenus du comtat d'Avignon.

2° Le même de (pour *le même que*) :

Je vous embrasse.... avec le même *cœur et* les mêmes *larmes* de *ce matin*. (Autogr. XI, xi.)

* Voici un autre couplet sur *le même* air *du* premier. (B. V, 499.)

Langlade a pensé mourir.... de *la même* maladie *de* Mme de Coulanges, hors qu'il fut plus mal encore. (V, 87.)

Vous regretteriez de n'avoir point été avec nous.... *Le même* inconvénient *du* jour que vous y étiez arriva. (V, 214.)

Tout est encore aujourd'hui *du même* vert *du* mois de mai. (IV, 193.)

3° Le même avec :

Cela est plaisant, que tous les intérêts de Quanto (*Mme de Montespan*) et toute sa politique s'accordent avec le christianisme, et que le conseil de ses amis ne soit que *la même* chose *avec* celui de Monsieur de Condom. (III, 504.)

4° Même, exprès, identique, précis (devant le substantif) :

Ce sont là les *mêmes* paroles dont vous vous servez dans votre lettre. (Ch. de Sévigné, X, 409.)

5° Tout de même que :

* Vous m'avez vue.... m'agiter *tout de même qu*'une autre.... Toutes les philosophies ne sont bonnes que quand on n'en a que faire. (Gr. VI, 417.)

1. MÉMOIRE, substantif féminin :

Faculté de se souvenir, souvenir :

Je la vois (*la vieillesse*), m'y voilà, et je voudrois bien au moins ménager de ne pas aller plus loin, de ne point avancer dans ce chemin des infirmités.... des pertes de *mémoire*, des défigurements qui sont près de m'outrager. (X, 334.)

C'est encore une de mes raisons d'y aller (*à Paris*) pour désemplir un peu ma tête de moi et de mes maux passés ; les Rochers sont tout propres à les conserver dans la *mémoire*. (IV, 386.)

J'ai rafraîchi ma *mémoire* de tout ce que vingt-deux jours de fièvre m'avoient un peu effacé. (IV, 431.)

Il n'y a point de *mémoire* d'homme d'un temps si beau et si persévérant. (V, 353.)

2. MÉMOIRE, substantif masculin :

* J'ai fait ici mes preuves de générosité sur le sujet des disgraciés.... Je ne crois donc pas mériter ce reproche, et il faut que vous rayiez cet article sur le *mémoire* de mes défauts. (B. I, 507.)

MENACE.

Sur cela il (Bourdaloue) *prit occasion de parler des dispositions où il falloit être pour communier ; que ceux qui conduisoient les âmes ne devoient jamais faire la* menace *de la profanation du corps de Jésus-Christ, sans avertir....* (Autogr. VII, 221.)

MENACER, avec *que :*

Je menace que *si ma fille est encore grosse et toujours grosse, je n'irai point les voir.* (Autogr. II, 426.)

Il la menace qu'*on dira à l'audience que....* (Autogr. VII, 188.)

C'est-à-dire, la Rivière menace Mme de Coligny....

MÉNAGE.

C'est un homme qui feroit les *Géorgiques* de Virgile, si elles n'étoient déjà faites, tant il sait profondément le *ménage* de la campagne. (VI, 383.)

C'étoient (*à la Saint-Jean*) des feux à profit de *ménage*, nous nous y chauffions tous. (VI, 485.)

Nous sommes en assez bon *ménage* (*l'archevêque d'Arles et moi*) pour que je puisse lui dire mon sentiment sur un sujet dont il me parle le premier. (IX, 288.)

Je n'ai jamais vu des soins et des amitiés comme ceux de M. et de Mme de Coulanges pour moi : c'est le parfait *ménage* à mon égard. (VII, 237.)

MÉNAGEMENT.

* J'ai reçu une lettre du marquis de Charost toute pleine d'amitié et de *ménagement*. (Gr. II, 302.)

Je me sens des *ménagements* pour la Provence, qui me font croire que j'y retournerai quelque jour. (IX, 328.)

MÉNAGER.

1° Administrer :

Il (*le Chevalier*).... veut que le marquis (*de Grignan*) *ménage* lui-même son argent, qu'il écrive, qu'il suppute. (VIII, 316.)

2° Ne pas abuser de, se conserver :

Vous avez un ami riche qui vous donne des repas; ménagez *bien cette bonne fortune*. (Autogr. VII, 436.)

Voyez Ménageur.

3° Économiser, gagner :

* Je ne reçois vos lettres que deux jours plus tard qu'à Paris : c'est tout ce qu'on peut *ménager* sur une distance aussi extrême que celle-ci. (Gr. VI, 415, 416.)

Ces mots sont extraits d'une lettre écrite de Nantes.

4° Conduire, diriger, disposer :

Ménagez *cela suivant cette politique dont vous me donnez des leçons*. (Autogr. VII, 227.)

* J'ai cru que je ferois bien de commencer cette confidence, qu'il faut que vous acheviez et que vous *ménagiez*. (Gr. III, 379.)

L'abbé de Grignan *a* si bien *ménagé* Monsieur de Paris, que le Coadjuteur en sera reçu comme un député très-agréable et très-cher. (III, 463.)

5° Procurer adroitement, faire en sorte de procurer :

* J'aime mieux aller par lui que par elle pour certains détails et certains loisirs qu'il sait fort bien *ménager*. (Gr. III, 379.)

Il faut que je *ménage* une conversation entre Monsieur d'Uzès et lui. (III, 495.)

Vous nous aviez laissé espérer.... que vous nous *ménageriez* quelques-uns de vos moments. (Mme de Grignan, X, 557.)

6° Ménager de ou que, faire (adroitement) en sorte que :

Nous *ménageons*.... *de* lui faire faire une bonne confession. (II, 191.)

Je la vois (*la vieillesse*), m'y voilà, et je voudrois bien au moins *ménager de* ne pas aller plus loin. (IX, 334.)

* Nous en revenons toujours à *ménager qu'*au moins il (*Ch. de Sévigné*) ne fasse pas un marché extravagant. (Gr. VI, 334.)

7° Ménager, absolument, agir adroitement, avec ménagement :

Je ne m'endors pas auprès de Mme de Coulanges et de l'abbé Têtu : cette route est bien disposée et fort en notre main ; mais il faut *ménager* longtemps avant que d'entreprendre quelque chose d'utile. (III, 275.)

8° Se ménager, s'arranger, être en voie d'arrangement :

Il semble que le mariage de Mlle de Laval se ménage *avec M. de Roquelaure*. (Autogr. XII, 236.)

9° Se conduire :

* Vous me peignez fort plaisamment les manières dont elle (*Mme de Toulongeon*) *s'est ménagée*, pour éviter de s'engager.... (B. VII, 339.)

Je *me ménage* selon les lieux, les temps, et les personnes avec qui je suis. (1726, II, 459.)

10° Se ménager sur, se modérer quant à :

Je suis assurée qu'elle.... ne *s'est* non[1] plus *ménagée sur* le bruit que si elle étoit reine ou dauphine. (VII, 155.)

1. Mme de Guitaut était en couches.

MÉNAGEUR.

Si en tournant le feuillet, ils (*les écrivains de Port-Royal*) veulent dire le contraire pour ménager la chèvre et les choux, ils auront sur cela la destinée à mon égard de ces *ménageurs* politiques, et ils ne me feront pas changer.... (Gr. VI, 413.)

MENER.

1° Emmener :

* Le Roi *mène* peu de troupes, et la moitié de sa garde. (B. VIII, 36.)

Êtes-vous bien contente de n'avoir qu'un palefrenier? J'en *mène* trois. (1726, IV, 29.)

* Mme du Puy-du-Fou m'a brouillé la tête, en ne voulant pas que je *mène* ma petite-enfant. (Gr. III, 83, 84.)

Mme du Puy-du-Fou ne veut pas que je *mène* la petite enfant. Elle dit que c'est la hasarder. (III, 79.)

Vous me demandez pourquoi je ne *mène* point Corbinelli? (VI, 370, 371.)

2° Amener :

Il *avoit mené* un hautbois, on y dansa jusqu'à minuit. (VIII, 403.)

3° Au figuré, guider, diriger :

* Son cœur la *mène* (*Mme de Vins*) et la fait demeurer à Pompone. (Gr. VI, 167.)

4° Conduire, ménager :

Elle *mena* la parole si bien, si vigoureusement, si capablement, qu'il (*le Chevalier*) en fut ravi pour une demi-heure. (VIII, 320.)

J'ai dîné avec le Coadjuteur ; il se plaint de la cruauté de l'abbé qui l'a laissé seul à Paris.... sans amis, sans connoissances et sans maison.... Nous *avons mené* assez follement cette plainte. (V, 274.)

* Elle (*la Dauphine*) voulut se confesser.... Elle ne trouva point de jésuite qui entendît l'allemand.... Le P. de la Chaise y fut attrapé ; il croyoit *avoir mené* son fait. (Gr. VI, 306.)

5° Mener loin (au figuré) :

* Cette folie nous *mena* bien *loin*, et nous divertit fort. (Gr. III, 522.)

Nous causons sans cesse de vous ; c'est un sujet qui nous *mène* bien *loin*, et qui nous tient uniquement au cœur. (1726, III, 464.)

* La première chose qui saisit mon imagination la *mène* si *loin*, que cela compose souvent une loge des Petites-Maisons. (Gr. VI, 537.)

Qu'un peu de douceur, d'espèce de société, de confiance même superficielle, que tout cela me *mène loin!* (VII, 124.)

6° Traiter :

Il (*le comte de Grignan*) *a été mené* quatre ou cinq jours fort rudement de la colique et de la fièvre continue. (IX, 590.)
Vous avez été *bien mal* menée (par votre médecin).... *Je croyois que ce fût Alliot.* (Autogr. VII, 303.)

MENTON.

* .... Tous les enfants de la maison à table jusqu'au *menton*. (Gr. IX, 3.)
Vous êtes grosse jusqu'au *menton*. (II, 389.)

MENU, adverbialement :

*Mlle du Plessis.... nous disoit hier.... qu'aux noces de sa belle-sœur on avoit mangé pour un jour douze cents pièces de rôti.... Nous trouvâmes qu'il falloit qu'ils fussent du moins trois cents piqueurs pour piquer *menu*. (Gr. II, 281.)

MÉPRIS.

Au pluriel, paroles méprisantes :

On dit des injures, des *mépris*, des rudesses, des cruautés, des querelles, des plaintes, des rages. (VI, 58, 59.)

MÉPRISANT, TE, avec un régime direct :

Je vous trouve si pleine de réflexions, si stoïcienne, si *méprisante* les choses de ce monde.... (VI, 336.)

MÉPRISER.

Je prendrai le parti qu'ils me conseillent, qui est de *mépriser* ma jambe, et de ne la point questionner à tout moment. (VII, 414.)

MER, au figuré :

Votre état est une mer *où je m'abîme.* (Autogr. IX, 539.)

LA MER À BOIRE, proverbialement :

* Ma lettre est entre les mains de ces maudits facteurs, c'est-à-dire *la mer à boire*. (Gr. III, 85.)

MERCI.

À LA MERCI DE :

* Voilà les horreurs de la séparation ; on est *à la merci de* toutes ces pensées. (Gr. II, 205.)

Je vous plains à l'excès d'être si longtemps *à la merci de* votre imagination. (VIII, 233.)

MÉRITE.

Il (le chevalier de Grignan) *est bon juge du* mérite *de la guerre.* (Autogr. IX, 556.)

C'est-à-dire, du mérite militaire.

Cet homme (*un médecin*).... le traite actuellement selon le *mérite* de ce mal. (VII, 99.)

MERLUCHE.

Je veux sortir de cette tristesse par un souvenir qui me revient d'un homme qui me parloit en Bretagne de l'avarice d'un certain prêtre : il me disoit fort naturellement : « Enfin, Madame, c'est un homme qui mange de la *merluche* toute sa vie, pour manger du saumon après sa mort. » (Gr. IV, 491.)

Persuadé que vous savez parfaitement comme je suis pour vous, et ce que c'est pour moi que de vous voir, et que de ne pas manger toute ma vie de la *merluche*, je vous dirai.... (IV, 519.)

MERVEILLE.

1° Personne merveilleuse :

* Elle (*la princesse de Conti*) est enfant au delà de ce qu'on peut imaginer, et Madame la Dauphine est une *merveille* d'esprit, de raison et de bonne éducation. (Gr. VI, 351.)

2° ÊTRE À MERVEILLES, être pour le mieux :

Tout *sera à merveilles.* (VI, 35.)

3° DIRE MERVEILLES, DIRE DES MERVEILLES :

Elle (Mme de la Vallière) *caquète et* dit merveilles. (Autogr. III, 406.)

Vous *dites des merveilles* sur le mariage du petit prince et de maréchale. (VI, 274.)

4° FAIRE MERVEILLES, FAIRE DES MERVEILLES, se distinguer, produire un bel effet :

* Elle (*votre cousine*) *y a fait merveilles.* (B. VIII, 7.)

* Vous savez toutes les *merveilles* qu'on *a faites* sur les Turcs. (B. VIII, 90.)

Les Turcs venaient d'être battus par le duc de Lorraine.

M. de Pompone m'est venu voir très-cordialement, toutes vos amies *ont fait des merveilles*. (IV, 407.)

Mme de Coulanges ne *fait*-elle pas aussi *des merveilles* de s'ennuyer à Lyon? (IV, 118.)

.... Un bout d'une grande allée où le couchant *fait des merveilles*. (IX, 335.)

5° Faire des merveilles à, faire un excellent accueil à :

Madame *me fit des merveilles* d'abord ; mais quand l'abbé de Chavigny fut entré, mon étoile pâlit visiblement. (V, 189.)

Tous les courtisans *lui ont fait des merveilles* (*à Vardes*). (VII, 238.)

.... Et tous les autres de ce régiment, qui pour plaire à Monsieur le Chevalier *font des merveilles à* ce petit capitaine (*le jeune marquis de Grignan*). (IX, 100.)

Cette dernière (*Mme de Schomberg*) *me fait des merveilles*, et son mari *à* mon fils. (IV, 553.)

6° Faire des merveilles à, produire un excellent effet à *ou* sur :

* Les eaux *m'ont fait des merveilles*. (Gr. V, 334.)

Voyez encore V, 342.

Ce grand remède.... *me fait des merveilles*. (V, 46.)

Le remède *leur a fait des merveilles*. (VII, 97.)

Elle (*cette poudre*) *m'a fait des merveilles* de tous les côtés. (V, 59.)

Je fais ici un certain tripotage à mes mains avec de la moelle de cerf et de l'eau de la reine d'Hongrie, qui *me fera*, dit-on, *des merveilles*. Ce qui *m'en fait* beaucoup, c'est le temps miraculeux qu'il fait. (V, 99.)

MERVEILLEUX, se :

C'étoit une affaire que de recevoir cette merveilleuse *muse*. (Autogr. VII, 223.)

Mlle de Scudéry.

MESURE.

1° Au figuré :

* Cela est d'une personne.... qui m'a tout à fait oubliée, qui ne

sait plus la *mesure* de mon attachement, ni la tendresse de mon cœur. (Gr. VI, 416.)

* On disoit l'autre jour.... que la vraie *mesure* du mérite du cœur, c'étoit la capacité d'aimer. (Gr. II, 525.)

* Mlle de Scudéry dit que la vraie *mesure* du mérite se doit prendre sur l'étendue de la capacité qu'on a d'aimer. (B. V, 490.)

Si mes délicatesses et les *mesures* injustes que je prends sur moi ont donné quelquefois du désagrément à mon amitié, je vous conjure.... de les excuser en faveur de leur cause. (III, 256.)

Vous poussez la tristesse au delà de toutes les *mesures*. (II, 519.)

La *mesure* de l'approbation qu'on donne à cette pièce (*Esther*), c'est celle du goût et de l'attention. (VIII, 478.)

2° En termes d'escrime (au figuré) :

Je ne reçus point hier de vos lettres.... Votre voyage de Monaco vous avoit mise hors de toute *mesure*. (1726, III, 90.)

* Le découragement que vous fait cette guerre m'afflige véritablement; j'étois accoutumée à l'autre, mais cette trahison rompt toute *mesure*. (Gr. IX, 552.)

3° Dispositions, précautions :

On ne parle que de voyages.... Nous prenons des mesures *pour Provence et Bretagne*. (Autogr. VII, 231.)

Vous devez avoir pris vos *mesures* sur le départ de M. de Grignan. (V, 114.)

Votre délicatesse demande que vous observiez plus de *mesures*. (VI, 395.)

MESURER.

Si vous aviez vu la violente contorsion que cet éclat de bombe fit à son épée.... vous admireriez l'adresse et la justesse de la main qui a mesuré *ce coup*. (Autogr. VIII, 344.)

* Il (*le jeune marquis de Grignan*) partit le jour de Noël.... Le Chevalier *a mesuré* tous ses jours. (Gr. VIII, 356.)

MESURÉ.

* Il falloit que ce coup fût bien *mesuré*; car entre la contusion et être tué, il y avoit fort peu à dire. (B. VIII, 311.)

* Ah! la belle procession!... Que tout l'intérieur y est bien *mesuré* en comparaison de vos profanations d'Aix! (Gr. IX, 86.)

Il (*l'évêque d'Uzès*) a un esprit posé et des paroles *mesurées*, qui sont d'un grand poids dans ces occasions. (II, 538.)

MÉTAL.

Il n'y a point d'esprits, ni de cœurs sur ce moule ; ce sont des sortes de *métaux* qui ont été altérés par la corruption du temps : enfin il n'y en a plus de cette vieille roche. (VIII, 535.)

Il est question de l'archevêque d'Arles, qui venait de mourir.

MÉTIER.

Il y a un nombre infini de pleureuses de la mort de M. de Longueville, qui rend ridicule le *métier*. (1726, III, 142.)

Écrivez à votre frère, il a fort bien fait, j'ai sa procuration : on l'admireroit, si vous ne gâtiez point le *métier*. (VIII, 218.)

Spécialement, le métier de la guerre :

La lettre de votre enfant.... est d'un homme.... qui a le cœur au *métier*. (VIII, 543.)

METTRE.

1° Placer (dans un certain état) :

* .... Une colique cruelle, qui l'*a mise* (*Mme de la Fayette*) dans une grande foiblesse. (Gr. IX, 375, 376.)

2° Ajouter :

Voilà ce qu'il vous demande : vous voyez bien que je n'y prends ni n'y *mets*. (V, 222.)

L'enlèvement de la princesse d'Orange, et la prise de son mari sont à faire rire ; *mettons*-y le siége de Bois-le-Duc, qui n'étoit qu'une plaisanterie. (VIII, 444.)

3° Nommer à, donner :

* Le Roi peut *mettre* des abbesses à plusieurs couvents de filles. (Gr. X, 550.)

4° Mettre en, arranger, disposer en :

Elle (*Mme de la Fayette*) *a mis* sa petite chambre *en* cabinet. (IX, 328.)

5° Mettre pour, regarder comme, prendre pour :

Si vous ne *mettez* la volonté de Dieu *pour* toute règle et *pour* tout ordre, vous tomberez dans de grands inconvénients. (VII, 4.)

6° Mettre dans, établir dans :

* Mme de la Fayette doit être parfaitement contente d'*avoir mis* son fils *dans* une si grande et si honorable alliance. (Gr. IX, 375.)

7° METTRE DANS, faire participer à, faire part de :

Le titre de nouveau venu dans la province le rend fort considérable (*Ch. de Sévigné*), et le *met dans* toutes les affaires. (VI, 22.)

Il (Coulanges) *vous* a mise dans *la folie de la Cuverdan*. (Autogr. VII, 313.)

8° METTRE AVEC, mettre au même rang :

Vous ai-je dit que le Roi a ôté la communion de la cérémonie?... Je *mets* quasi la beauté de cette action *avec* celle d'empêcher les duels. (VIII, 386.)

La cérémonie de la réception des chevaliers.

9° METTRE DE, faire participer à, faire entrer dans :

Que fera-t-il (*le jeune marquis de Grignan*) d'un carnaval à Paris et à Versailles, où l'on voudra le *mettre de* tout? (IX, 424, 425.)

*.... Certaines prières nouvelles que nous *mettions de* notre prière du soir. (Gr. IX, 550.)

10° METTRE À, employer à :

Que ferons-nous, si vous nous ôtez ce mot? car on le *met à* tout. (IX, 29.)

Le mot *vapeurs*.

11° METTRE À, mettre en train de :

* Il aime à causer, et quand on me *met à* causer, je ne fais pas trop mal aussi. (Gr. V, 288, 289.)

12° METTRE SUR SOI, prendre sur soi :

Étant persuadée (*la princesse de Tarente*) que c'est son absence qui me fait passer l'hiver aux Rochers.... elle *met sur elle* tout ce qui pourroit m'y arriver. (IX, 301.)

13° SE METTRE.

*.... Si vous *vous mettez* sur ce diable de Rhône. (Gr. II, 60.)

Tâchez de ne *vous* point *mettre* dans le mauvais temps, et faites provision de forces pour un si long trajet. (VII, 88.)

* Je vous conseille de *vous mettre* dans l'italien : c'est une nouveauté qui vous réjouira. (B. III, 165.)

Vous *vous êtes mise* en politique : vos derniers convives étoient justement ce qui s'appeloit autrefois des importants. (VII, 373.)

Le feu *s'est mis* à Villeroi. (Mme de Grignan, VIII, 152.)

Deux mois après la gangrène *s'y mit*. (VII, 35.)

Depuis hier, qui étoit le neuf, la sueur *s'est* tellement *mise* sur les parties qui sont enflées, qu'il ne faut pas se jouer à la faire rentrer. (Charles de Sévigné, IV, 343, 344.)

14° SE METTRE À :

Je ne vous écris pas souvent; mais vous m'avouerez que quand je *m'y mets*, ce n'est pas pour peu. (VII, 525.)

MICROSCOPE.

Votre état est une mer où je m'abîme.... Quand j'y compare mes affaires réduites au petit pied, je crois regarder par un microscope, *et je me crois riche, et ne songe plus à moi.* (Autogr. IX, 539.)

MIDI.

CHERCHER MIDI À QUATORZE HEURES :

Que Mme de Guitaut est une raisonnable femme d'être accouchée comme on a accoutumé, et de n'aller point chercher midi à quatorze heures.... *pour faire un accouchement hors de toutes les règles!* (Autogr. IV, 143.)

C'est (*une purgation*) un remède pour ôter le superflu bien superflu, qui ne va point *chercher midi à quatorze heures*, ni réveiller tous les chats qui dorment. (IX, 101.)

MIE.

* On me mande toujours des merveilles de ma petite *mie* (*Marie-Blanche*). (Gr. II, 377.)

MIEL, proverbialement :

Je n'eusse jamais cru qu'elle (*Pauline*) eût été farouche; je la croyois *toute de miel*. (1726, VIII, 491.)

Voyez SUCRE.

MIETTE.

* Vous disiez qu'elle (*Pauline*) avoit un esprit qui déroboit tout.... Elle a entendu M. de Vendôme.... et se saisit ainsi de toutes les *miettes* qui tombent, dont elle vous surprend dans les occasions. (Gr. IX, 479, 480.)

Au lieu de votre bonne table, où vous nous avez si bien nourris, nous ne sommes plus que de petites *miettes* réunies. (VIII, 350.)

MIEUX.

1° Tout le mieux :

* Tout cela sera plongé, s'il plaît à Dieu, dans le silence ; c'est *tout le mieux*. (Gr. VIII, 358.)

2° Des mieux :

Un grand et beau carrosse.... étoffé des mieux. (Autogr. VII, 235.)
* Il cause *des mieux* et n'a aucun air qui déplaise. (Gr. II, 116.)
Sa paresse (*du Coadjuteur*) est une chose incroyable, et il est d'autant plus criminel, qu'il écrit *des mieux* quand il s'en veut mêler. (1726, II, 275.)
Toute la troupe étoit magnifique, M. de la Trousse *des mieux*. (VIII, 375.)

MIGNON.

* Je vous trouve un plaisant *mignon* de ne m'avoir pas écrit depuis deux mois. (B. I, 356.)

MIJAURÉE.

* « Ah ! dit la Bonnelle, voilà une *mijaurée* qui a eu plus de cent mille écus de nos hardes. » (Gr. III, 3.)

MILIEU.

Vous m'en parlez.... avec tant d'amitié et de tendresse, que j'en suis touchée dans le *milieu* du cœur. (1726, IV, 537.)
.... Monsieur d'Arles, qui dans le *milieu* de ses petites dettes, a pourtant voulu couronner son entreprise. (IX, 122.)
Je veux aussi vous avertir d'une chose que je soutiendrai au *milieu* de votre mari et de vous. (1726, II, 462.)

Parti moyen :

On prit ce *milieu*. (VIII, 513.)

MILLE.

* Je ne vous dirai donc rien, sinon que je suis à vous comme en *mille*. (Gr. VI, 513.)

C'est-à-dire, en un mot comme en mille.

MINE.

1° Faire mine, faire des mines :

* Ce marquis (*de Grignan*) devoit bien vous faire un peu plus en détail le récit de son premier voyage à Versailles ; c'est ce qu'on

veut savoir, et si le Roi ne lui a point *fait mine*, ou dit quelque parole. (Gr. IX, 464.)

On est seulement un peu fâché de lui voir *faire* quelquefois à cette Madame-ci les mêmes petites *mines* et les mêmes petites façons qu'elle faisoit à l'autre. (III, 247.)

Il est question de Mme de Monaco.

2° Faire la mine à :

Rien ne me peut mieux consoler de ce jour de poste *à* qui je *fais la mine*. (1726, IV, 303.)

3° Avoir la mine de :

Je n'ai point lu cette action.... sans avoir les larmes aux yeux en songeant à ce que vous et Mme de Pompone sentiriez en l'apprenant. Je n'ai point songé à lui, car il (le chevalier de Pompone) a la mine de *ne pas compter pour beaucoup de n'être point mort, et d'avoir fait tout ce qu'on peut faire de beau.* (Autogr. IX, 555.)

* M. de Vins n'*a* guère *la mine d'*être à la tête de quelque chose. (Gr. VII, 18.)

Ah ! oui, assurément, j'*ai la mine d'*avoir été en peine de votre mal de gorge. (VIII, 442.)

La reine d'Angleterre *a* toute *la mine.... d'*aimer mieux régner dans le beau royaume d'Angleterre.... que d'être à Saint-Germain.... (VIII, 448.)

Je suis tentée de sa proposition, de sorte que j'*ai la mine de* ne m'en aller que dimanche à la messe à Livry. (V, 32.)

4° Faire mine de :

Nimègue *fait mine de* se défendre, mais on s'en moque. (1726, III, 145.)

Voilà les beaux jours qui *font mine de* revenir. (IX, 380.)

Une petite plaie que nous croyions fermée *a fait mine de* se révolter. (VII, 343.)

La cicatrice fait *une fort bonne* mine de *vouloir s'avancer*. (Autogr. VII, 350.)

MINET.

Voyez VIII, 455, ce mot employé comme sobriquet du jeune marquis de Grignan; et comparez plus haut, p. 82, l'article Matou.

MINIATURE.

En miniature :

Ce qui me frappe, c'est la délicatesse de cet homme qui ne veut

pas qu'on soit amoureux de sa mère, et qui poignarde son ami et son bienfaiteur : les consciences de Provence sont admirables. Celle de *la Grêle* (*de l'évêque de Marseille*) est *en miniature* sur le monde de celle-ci. (III, 386.)

MINUIT, voyez HEURE.

MIRACLE.

C'est un beau *miracle* si la Trousse s'est sauvé de l'état où l'on nous l'a représenté. (IV, 50.)

Il y a du *miracle* à un si prompt changement. (X, 357.)

* Tâchez de faire quelque *miracle* à vos affaires. (Gr. II, 241.)

Le changement d'air me fait des *miracles*. (IV, 394.)

MIRACULEUX, SE :

Il y a une impertinente petite bossue qui chante sans fin et sans cesse, qui croit être *miraculeuse*. (V, 312.)

MIRER (SE).

* Je vous laisse digérer ces réflexions, et je vous prie tous deux de *vous mirer* et de voir si vous êtes de la vieille cour. (Gr. VI, 304.)

* N'est-ce pas l'intérêt commun.... des grands gouverneurs? Ne doivent-ils point *se mirer* dans cet exemple? (Gr. IX, 298.)

Je *me suis mirée* dans sa lettre (*de Mme de Coulanges*), mais je l'excuse mieux qu'on ne m'excusoit. (III, 98.)

MIRODER.

* Elle (*la Brinvilliers*).... monta.... sur l'échelle et sur l'échafaud, et *fut* un quart d'heure *mirodée*, rasée, dressée et redressée par le bourreau. (Gr. IV, 533.)

C'est un mot de Bretagne. Voyez la note 9 de la page indiquée.

MIROIR, au figuré :

Le mauvais temps, qui vous glace le Rhône et la Durance, nous a fait un *miroir* de la Seine. (VIII, 421.)

La lettre est du mois de janvier.

Vous nous peignez, comme dans un *miroir*, la beauté, la grandeur, la magnificence, l'étendue de toutes ces possessions (*de Mme de Louvois*). (X, 200.)

MISÉRABLEMENT.

Pour cette cassolette, dispensez-moi, ma bonne, de retourner *misérablement* là-dessus. (1726, III, 491.)

Cette *cassolette* était un présent du cardinal de Retz, que Mme de Grignan ne voulait pas accepter.

MISÈRE.

1° Extrême pauvreté :

A force de vouloir soutenir mon vieux château (de Bourbilly), *il* (le fermier la Maison) *me fera tomber dans la* misère *de n'avoir pas de quoi souper cet hiver.* (Autogr. V, 386.)

* Il est triste de s'avancer dans le pays de la *misère;* c'est ce qui est indubitable dans votre métier. (B. V, 491.)

Le métier de la guerre.

2° Au pluriel :

Malgré les misères, *qui sont extrêmes, on ne laisse pas de se marier.* (Autogr. X, 136, 137.)

3° Affliction, calamité :

M. de la Rochefoucauld a la goutte; si, malgré le lait, la goutte prend cette liberté tous les ans, ce sera une grande *misère.* (1726, IV, 219.)

Quel besoin n'aurois-je pas.... d'un courage et d'une vertu comme la vôtre?... C'est ce qui ne m'est pas donné; je suis livrée à la *misère* d'une grande foiblesse. (Mme de Grignan, X, 406.)

MISÉRICORDE.

CRIER MISÉRICORDE :

* Le mari de votre nourrice vint avant-hier *crier miséricorde* au logis, que sa femme lui avoit mandé qu'on ne lui donnoit pas ses aliments, et qu'on l'avoit accusée d'avoir du mal. (Gr. IV, 73.)

.... Une chose qui fait *crier miséricorde* à tout le monde. (II, 26.)

Il s'agit du mariage projeté de Lauzun et de Mademoiselle.

SANS MISÉRICORDE :

Toutes les matines sont chantées *sans miséricorde.* (1725, V, 81.)

MITIGER.

* Ils (*M. et Mme de Grignan*) ont ici une petite fille (*Pauline*), qui,

sans avoir la beauté de sa mère, *a* si bien *mitigé* et radouci l'air des Grignans, qu'elle est en vérité fort jolie. (B. X, 71.)

MITIGÉ.

* Bayard est.... un d'Hacqueville pour la probité, les arbitrages et les bons conseils, mais fort *mitigé* sur la joie, la confiance et les plaisirs. (Gr. IV, 493.)

* Le P. le Bossu.... est le plus savant homme qu'il est possible, et janséniste, c'est-à-dire cartésien en perfection : il est *mitigé* sur de certaines choses. (Gr. V, 63.)

Son zèle est-il *mitigé*, ou à la rigueur? (VII, 88.)

MITONNER, au figuré :

Il (*Ch. de Sévigné*) a bien d'autres affaires qu'à me *mitonner*. (V, 188.)

Je n'ose m'abandonner à toute la joie que me donne la pensée de vous embrasser; je la cache, je la *mitonne*. (VII, 444.)

Mitonner, c'est, au propre, comme dit Furetière, « faire cuire ou chauffer quelque chose à petit feu dans quelque sauce ou liqueur, afin qu'elle en soit bien imbibée.... *Mitonner* se dit figurément en morale, pour dire caresser, choyer une personne. »

Dans un sens particulier :

* Mme de Coulanges.... voulut bien nous faire part des contes avec quoi l'on amuse les dames de Versailles : cela s'appelle les *mitonner*. Elle nous *mitonna* donc. (Gr. V, 259.)

SE MITONNER.

Je vous ai laissée *vous mitonnant* dans votre lit, faisant la mignonne. (IX, 449.)

MITONNÉ.

Je vous trouve bien dorlotée et bien *mitonnée*. (VI, 215.)

MODE.

Vous avez donc, ma bonne, chez vous présentement toute la foire de Beaucaire.... Nos pères avoient bon esprit de nourrir tous les trains! c'est une belle *mode* à présent dont tout le monde s'est tiré. (1726, II, 303.)

Je lis dans le carrosse une petite histoire des vizirs.... C'est une *mode* que ce livre. (IV, 449.)

* Songez que ce n'est plus la *mode* du bel air. (Gr. II, 165.)

C'ést moi.... qui ai commencé la *mode* de vous aimer et de vous trouver aimable. (X, 260.)]

Quelque envie qu'il ait de se mettre à la mode. (Autogr. I, 399.)

À LA MODE DE :

Je le traite (le père prieur de Sainte-Catherine) à sa mode, *qui est aussi tout à fait la mienne.* (Autogr. X, 127.)

Je pris hier une petite médecine *à la mode de* mes capucins; c'étoit pour purger ma santé. (VIII, 245.)

MOELLE.

* Je ne trouve rien de si proche que d'être d'une même maison; il ne faut pas s'étonner si l'on s'y intéresse, cela tient dans la *moelle* des os. (B. II, 65.)

La tendresse que j'ai pour vous.... me semble mêlée avec mon sang, et confondue dans la *moelle* de mes os. (VII, 130.)

Je sens une telle séparation jusque dans la *moelle* de mes os. (II, 541.)

.... Depuis l'endroit (*de votre lettre*) où vous parlez de ce carnaval qu'elle (*Pauline*) sent dans la *moelle* de ses os.... (IX, 452.)

MŒURS.

BONNES MŒURS :

Jouissez donc, ma bonne, de votre dépense, sans en faire une plus grande, qui seroit.... contre les bonnes mœurs *dont nous faisons profession.* (Autogr. VII, 399, 400.)

MOI.

Ce que je dis de mon *moi* est aussi ennuyeux que le récit que vous me faites du vôtre est divertissant. (IX, 96.)

Toutes ces choses composent mon vrai *moi.* (IX, 109.)

Vous jugez très-juste du *moi* des *Essais de morale.* Il est vrai qu'il y a, comme disoit le vieux chapelain, teinture de ridiculité dans cette expression. (1726, IV, 498.)

MOINDRE.

* Elle (*la princesse de Conti*) veut être enterrée à sa paroisse, simplement, comme la *moindre* femme. (Gr. II, 491.)

MOINS.

DU MOINS :

* Nous trouvâmes qu'il falloit qu'ils fussent *du moins* trois cents piqueurs. (Gr. II, 281.)

N'être (pas) de moins que :

* Nous avons parlé assez sérieusement de ses affaires (*de Pomenars*), qui *ne sont* jamais *de moins que* de sa tête. (Gr. II, 299.)

MOISI.

Avec une telle compagnie je vous défie tous deux d'être *moisis*. (VII, 341.)

Avec une telle compagnie, c'est-à-dire, vivant ainsi ensemble. La lettre est adressée au comte et à la comtesse de Guitaut.

MOISISSURE.

* Parlez souvent ensemble, afin de ne point oublier votre langue : c'est ce qui vous a si bien préservés jusques ici de la *moisissure* qui arrive quasi toujours en province. (B. V, 483.)

MOITIÉ.

Sa taille (*de Mme de Montespan*) qui n'est pas de la *moitié* si grosse qu'elle étoit.... (1725, IV, 545.)

* Enfin je trouve ce livre admirable. Personne n'a écrit sur ce ton que ces Messieurs, car je mets Pascal de *moitié* à tout ce qui est de beau. (Gr. II, 369.)

Il s'agit des *Essais de morale* de Nicole.

Ma fille est de *moitié* de tout ce que je vous dis ici. (X, 357.)

Moitié, épouse :

* Je vous conjure de faire mes compliments.... à votre chère *moitié*. (A. et Tr. I, 449, 450.)

Mandez-moi.... si vous avez votre aimable moitié. (Autogr. VII, 231.)

MOMENT.

* Je n'eus que le *moment* de faire un geste de remerciement et de reconnoissance. (Gr. VIII, 491, 492.)

* Il reviendra ici le plus tôt qu'il pourra sans y perdre un *moment* de temps. (Gr. VI, 554.)

* Avant les états, nous avions lu avec mon fils des petits livres d'un *moment*. (Gr. IX, 324.)

MOMON.

COUVRIR LE MOMON À, proverbialement :

Vous *me couvrez le momon* par votre raisonnement contraire au mien sur le voyage de Monsieur le Prince. (VI, 551.)

Couvrir le momon, c'est proprement accepter au jeu de dés un défi porté par des masques.

MONDE.

* La maréchale de Clérembaut aura son paquet à Poitiers, où elle avoit reçu l'ordre de venir au Palais-Royal : voilà le *monde*. (Gr. VI, 132, 133.)

* Voilà qui me feroit plus de mal mille fois qu'à personne du *monde*. (Gr. II, 296.)

* Tout ce qui est au *monde* étoit à ce sermon. (Gr. II, 103, 104.)

Je pars, et si je vous écris encore lundi, c'est le bout du *monde*. (1726, III, 140.)

* Mon style est si négligé qu'il faut avoir un esprit naturel et du *monde* pour s'en pouvoir accommoder. (Gr. II, 442.)

* Dès qu'on a le moindre *monde*, on ne lit plus. (Gr. IX, 324.)

C'est-à-dire, dès qu'on a la moindre compagnie.

* Ce que je ne puis comprendre, c'est que vous vous teniez tous deux pour des gens de l'autre *monde*, et qui ne sont plus en état de penser à la fortune, et aux grâces de Sa Majesté. (Gr. VI, 302.)

MONGE, religieuse :

* Je doute, comme vous, qu'elle se soit faite *monge*. (Gr. IX, 383, 384.)

C'est un mot provençal.

MONSTRE.

La Mousse a été un peu ébranlé des puces, des punaises.... du bruit qu'il trouvera peut-être : tout cela étoit un *monstre* dont je me suis bien moquée. (1726, III, 144.)

Je vous conjure que ma fille ne réponde point à cette lettre, c'est un *monstre* d'écriture. (VI, 435.)

MONTAGNE, au figuré :

* Je l'ai entendu raisonner sur les affaires présentes : il trouve que toutes ces grandes *montagnes* s'aplanissent. (Gr. VIII, 495.)

MONTER, avec l'auxiliaire *avoir* :

* Ceux qui ont vu l'exécution disent qu'elle (*la Brinvilliers*) *a monté* sur l'échafaud avec bien du courage. (Gr. IV, 529.)

MONTÉ.

Tout est rehaussé. Autrefois.... toutes les grandes charges de la maison du Roi étoient aux seigneurs : présentement tout est duc.... tout est *monté*. (VI, 183.)

MONTRER, absolument, donner des leçons :

C'est lui qui *montre* à cette belle marquise (*de Vins*). (VI, 489.)

Il est question d'un précepteur.

MOQUER (SE).

Nous ne songeons plus qu'il y ait eu un comte de Guiche au monde. Vous *vous moquez* avec vos longues douleurs. (III, 337.)

MOQUERIE.

* Cela est d'une personne.... qui m'a tout à fait oubliée, qui ne sait plus la mesure de mon attachement, ni la tendresse de mon cœur.... ni cette belle foiblesse naturelle et cette disposition aux larmes qui ont été l'objet de la *moquerie* de votre fermeté et de votre philosophie. (Gr. VI, 416.)

MORALE, traité de morale :

Nous reprendrons quelque belle morale *de ce M. Nicole.* (Autogr. II, 251.)

MORALISER, faire des réflexions morales :

Le sujet de moraliser *est grand, quand on se souvient de l'année passée justement dans ce temps-ci.* (Autogr. II, 425.)

La lettre est de décembre 1671, et c'est en décembre 1670 qu'on avait tant parlé du projet de mariage de Mademoiselle avec Lauzun.

MORCEAU.

1° Partie, petite partie, au propre :

Nous avions toujours les larmes aux yeux de voir ce pauvre homme en pièces et en morceaux. *Il faut avouer que les chirurgiens de Paris sont d'habiles gens.* (Autogr. VII, 223, 224.)

2° Même sens, au figuré :

Il me semble qu'elle (*Mlle Descartes*) vous est de quelque chose, du côté paternel de M. Descartes ; et dès là je tiens un petit *morceau* de ma chère fille. (IX, 57, 58.)

* J'ai trouvé ici un *morceau* de lettre à un fort honnête homme. (Gr. VII, 14.)

Voilà un *morceau* de lettre de la bonne Marbeuf. (VII, 413.)

* Comment ferez-vous pour me faire voir un petit *morceau* de vos pays enchantés? (Gr. III, 86.)

* Nous ne finissons pas en quelque endroit que nous soyons, mais d'un souvenir agréable, vous regrettant, ne trouvant rien qui vous vaille, chacun de nous redisant quelque *morceau* de votre esprit. (B. III, 33.)

* Ce *morceau* de votre vie est si extraordinaire et si nouveau. (Gr. III, 71.)

Mme de Vins a gagné un grand *morceau* de son procès. (IV, 441.)

* C'est un petit *morceau* de l'ancienne galanterie, mêlée avec la poésie et le bel esprit. (Gr. IX, 384.)

Il s'agit de l'histoire de Guilhem Adhémar et de la comtesse de Die.

.... N'avoir pas le plaisir de sentir toutes ces joies (*des succès du eune marquis de Grignan*) avec ce pauvre petit *morceau* de famille que vous avez ici. (VIII, 304, 305.)

Que dites-vous de trouver à Grignan un si bon *morceau* de la Bretagne, ma mère et mon frère? (Mme de Grignan, X, 17.)

3° L'objet entier (au figuré) :

On croit qu'on va assiéger Cambrai : c'est un si étrange *morceau* qu'on espère que nous y avons de l'intelligence. (IV, 406.)

Cet emploi est un *morceau* de favori. (V, 374.)

La première chose que le Roi fait avec ce nouveau pape.... c'est de lui rendre ce beau *morceau* (*le comtat d'Avignon*), qui étoit si fort à votre bienséance. (IX, 274.)

4° En parlant de style, d'écrits :

* Il (*l'abbé Arnauld*) me pria l'autre jour de lui montrer un *morceau* de votre style. (Gr. III, 85.)

Venez me voir, venez m'ôter la plume des mains, venez me gouverner, me reprocher tous mes *morceaux* : voilà le moyen d'empêcher mes volumes. (V, 75.)

MORDILLER.

* Il y a huit jours que Mmes de Ludres, Coetlogon.... furent mor-

dues d'une petite chienne.... de sorte que Ludres, Coetlogon.... sont parties ce matin pour aller à Dieppe, et se faire jeter trois fois dans la mer.... Théobon n'a pas voulu y aller, quoiqu'elle *ait été mordillée.* (Gr. II, 105.)

MORDRE, au figuré :

* Le monde, par rage de ne pouvoir *mordre* sur un si beau dessein, dit qu'il en sortira. (B. IV, 172.)

Que le cardinal de Retz sortira de sa retraite.

Madame Royale fut transportée de son écran; mais le jeune prince et les courtisans n'y *mordirent* point. (VI, 169, 170.)

Elle a.... la grossièreté de ne pouvoir *mordre* aux subtilités de la métaphysique. (Ch. de Sévigné, IX, 419.)

Absolument :

* Votre peinture du cardinal Grimaldi est excellente : cela *mord.* (Gr. II, 166.)

MORGUER, narguer :

L'autre (Pommier) *vous* morgue *et gagne votre argent au jeu.* (Autogr. III, 130.)

La comédienne est aussi fière que la duchesse (*de Portsmouth*).... Elle la *morgue*, elle lui fait la grimace, etc. (1726, IV, 129.)

* Guitaut m'écrit de Saint-Ange à trois lieues de Fontainebleau, où il est allé *morguer* la cour. (Gr. VI, 495.)

Le mot *narguer*, par lequel nous avons expliqué *morguer*, ne se trouve pas dans les dictionnaires du dix-septième siècle. L'Académie ne l'a admis dans le sien qu'en 1762.

1. **MORT**, substantif féminin :

Vous l'avez laissée trop écrire : c'est une *mort* que cet excès. (IV, 364.)

Mme de Chaulnes m'a fort conté les affaires des états.... Elle me paroît la *mort* au cœur de toutes ces troupes (*envoyées en Bretagne*). (IV, 293.)

2. MORT, TE, voyez MOURIR.

MORTEL.

* Cette mode (*une sorte de coiffure*) durera peu; elle est *mortelle* pour les dents. (Gr. II, 147.)

MORTIFICATION.

* Je trouve bien honnête.... de n'avoir pas paru fâché de son dîner perdu; je ne sais comme on peut donner de ces sortes de *mortifications* à des gens qui jettent de l'argent, et qui se mettent en pièces pour vous faire honneur. (Gr. VI, 430.)

Il s'agit d'un grand dîner préparé inutilement pour Louvois.

Je suis fâchée du voyage de M. de Grignan.... Il n'y a point de religieux à qui l'obéissance donne plus de *mortification*. (VII, 94.)

MORTIFIER (SE).

Mortifions-nous donc, vous de causer, et nous de vous entendre. (V, 212.)

C'est-à-dire en vous privant de causer (de tant écrire).

MORVEUX, SE.

Elle (*Mme de Montespan*) se sent au-dessus de toutes choses, et ne craint non plus ses petites *morveuses* de nièces, que si elles étoient charbonnées. (V, 9.)

MOT.

N'AVOIR PAS LE MOT À DIRE :

Tout cela fut traité avec une justesse, une droiture, une vérité que les plus grands critiques n'auroient pas eu le mot à dire. (Autogr. VII, 222.)

* La prise de Fribourg.... a contraint le gazetier de Hollande d'avouer bonnement qu'*il n'y a pas le mot à dire* sur la campagne du Roi. (B. V, 388.)

* *Je n'ai pas le mot à dire* à tout le premier article de votre lettre. (B. V, 540.)

MOUCHE, locutions diverses :

Hélas! notre petite comtesse (Mme de Grignan) *nous manquera cet hiver. Voilà un endroit de mon cœur qui vous feroit pitié. Le Baron* (mon fils) *est encore une autre belle chose. Je meurs de peur que M. de Luxembourg ne fasse parler de lui. En vérité, la vie est triste quand on est aussi tendre aux* mouches *que je la suis.* (Autogr. IV, 144.)

C'est-à-dire, quand on a le cœur aussi sensible, aussi facile aux moindres émotions.

L'écriture de Pauline visoit sans vous aux pieds de *mouche*. (IX, 58.)

* On nomme la comtesse de Gramont pour une des *mouches* qui passent devant les yeux (*du Roi*). (Gr. V, 363.)

MOUCHETURE.

La doublure du manteau du prince de Conti étoit d'un satin noir, piqué de diamants comme de la *moucheture*. (VI, 201.)

MOUFLER.

* Vos dames de Montélimar sont assez bonnes à *moufler* avec leur carton doré. (Gr. IV, 487.)

Voyez la note 5 de la page indiquée.

MOUILLÉ.

Ne vous représentez donc point votre bonne avec sa casaque et son bonnet de paille, mouillée *jusqu'au fond*. (Autogr. VII, 317.)

Votre bonne, c'est-à-dire votre mère.

Quand il fait *mouillé*, quand il fait brouillard, je ne sors point. (IX, 260.)

MOULE, au figuré :

Notre enfant (*le jeune marquis de Grignan*) fut transporté.... de voir cette belle compagnie à cheval.... ces chevaux jetés dans le même *moule*. (VIII, 373.)

* Je suis encore d'accord de ce que vous dites de *la Princesse de Clèves* : votre critique et la mienne étoient jetées dans le même *moule*. (B. V, 468.)

Il n'y a point d'esprits ni de cœurs sur ce *moule*. (VIII, 535.)

* M. de Grignan auroit été amoureux de cette femme ; elle est sur le *moule* de celle qu'il a vue à Paris. (Gr. VI, 462, 463.)

Je l'ai vue (*Mme de Ganges*) assez faite sur ce beau *moule*, mais cent lieues au-dessous de la perfection. (Gr. IX, 237.)

Je veux, ma chère fille, vous parler.... de la jolie peinture de l'Albane que vous me faites de ce petit Rochebonne.... Il me semble qu'il y en a un échantillon à l'un de ces trois garçons qui sont à Paris : enfin voilà de fort jolis ouvrages ; cela console d'en faire une douzaine, quand on en fait seulement un ou deux sur ce *moule*. (IX, 124.)

Jamais il n'y en aura sur ce *moule*-là. (VII, 53.)

Il est question de Mlle de la Vallière.

Ce qui me frappe, c'est la délicatesse de cet homme qui ne veut pas qu'on soit amoureux de sa mère et qui poignarde son ami et son bienfaiteur ; les consciences de Provence sont admirables. Celle de *la Grêle* (*de l'évêque de Marseille*) est en miniature sur le *moule* de celle-ci. (III, 386.)

MOULIN, au figuré et proverbialement :

Ce seroit là un *moulin* à vent digne de leur faire tirer l'épée. (VII, 5.)

C'est-à-dire, un vain épouvantail, un fantôme.

* La Bury fait fort joliment tourner son *moulin* à paroles. (Gr. VI, 223.)

Je sais maintenant ce qui est arrivé du *moulin* à paroles de Mme Reinié. (IX, 312.)

Les fatigues de la cour ont rabaissé son caquet (*de Mme de Richelieu*) ; son *moulin* me parut en chômage. (1726, II, 458.)

Voyez Bonnet.

MOURIR, au propre et au figuré :

1° Faire mourir :

* La duchesse de Bouillon alla demander à la Voisin un peu de poison pour *faire mourir* un vieux mari qu'elle avoit qui la *faisoit mourir* d'ennui. (Gr. VI, 230.)

Il (*le cardinal de Bouillon*) m'a conté mille choses de M. de Turenne, qui *font mourir*. (IV, 44.)

Cela *fait mourir* de tendresse et de reconnoissance. (VIII, 423.)

Le moyen de se représenter que vous êtes au lit.... que vous ne remuez ni pied ni patte ? C'est pour nous *faire mourir*. (X, 43.)

2° Mourir de, avec un infinitif :

Je *mourrois de* faire longtemps la vie de Rennes. (IX, 27.)

3° À mourir :

* J'avois grande envie de me jeter dans le Bourdaloue ; mais.... la presse étoit *à mourir*. (Gr. II, 132.)

De me jeter dans le Bourdaloue, c'est-à-dire, d'aller à un sermon de Bourdaloue.

4° Mourir à :

J'ai retrouvé notre cher Corbinelli comme je l'avois laissé, un peu plus philosophe, et *mourant* tous les jours *à* quelque chose. (VII, 477.)

Mort, te :

S'il (*votre fils*) est délicat, j'ai ouï dire à Brayer et à Bourdelot qu'en voulant les faire robustes, on les fait *morts*. (V, 213.)

N'êtes-vous point effrayée de ces jambes froides et *mortes* ? (VII, 86.)

Vous avez grand'raison de ne pouvoir vous représenter Mme de Coulanges à l'agonie, et M. de Coulanges dans la douleur : je ne le

croirois pas si je ne l'avois vu; une vivacité *morte*, une gaieté pleurante, ce sont des prodiges. (V, 115.)

M. de Grignan m'est bien nécessaire, car j'ai un coin de folie qui n'est pas encore bien *mort*. (VI, 379.)

MORT, TE DE :

.... Toute *morte de* jalousie. (1726, IV, 320.)

* Mme Poirier.... prend soin d'Hélène qui est *morte de* douleur. (Gr. IX, 532.)

* C'étoit *de* honte que j'étois *morte*. (Gr. IV, 514.)

* J'en vois tous les périls, j'*en* suis *morte;* mais enfin je n'en ai pas été la maîtresse. (B. I, 525.)

Il s'agit de l'expédition de Candie, à laquelle Charles de Sévigné prenait part.

MOUSTACHE.

Quatre belles dans un carrosse nous ayant vus passer dans les nôtres, eurent une telle envie de nous revoir, qu'elles voulurent passer devant nous lorsque nous étions sur une chaussée qui n'a jamais été faite que pour un carrosse. Ce téméraire cocher nous passa sur la *moustache:* elles étoient à deux doigts de tomber dans la rivière. (V, 341.)

Voyez la note 6 de la page indiquée.

MOUVEMENT.

1° Au figuré :

Je vous fais mon compliment sur tous ces grands mouvements; *mais faites-m'en un sur toutes mes attentions mal placées.* (Autogr. VII, 364.)

Il est question d'un contre-temps pour un opéra, un bal, une mascarade.

Votre fils est occupé d'une mascarade.... Vous connoissez le *mouvement* de ces grandes affaires. (VIII, 424.)

Quel *mouvement* de passer de l'excès du trouble et de la douleur à une juste et raisonnable tranquillité! (IV, 370.)

2° AVOIR DU MOUVEMENT, DES MOUVEMENTS :

Moi qui sais que vous *avez* toujours quelque *mouvement* pour le jour du Seigneur, j'étois tellement dépaysée.... que jamais je ne pus me remettre dans l'esprit votre régularité. (VIII, 514.)

* Elle (*cette année*) finira peut-être plus chrétiennement que si elle *avoit eu* de plus grands *mouvements*. (B. VIII, 64.)

* Si j'*ai des mouvements* de murmure, ce n'est pas par rapport à moi. (Gr. VI, 433.)

3° Être ou entrer dans le mouvement, dans un mouvement :

L'Allemagne *est* tranquille et Maestricht *dans le mouvement*. (V, 41.)

* Je *suis dans le mouvement* d'un commerce fort vif avec le mien (*mon fils*). (B. VII, 247.)

Je veux commencer par *entrer dans le mouvement où* vous *êtes* tous.... de savoir vitement si le compliment de Mme de Maisons est bien fondé. (IX, 311.)

4° Faire du mouvement, un mouvement :

Cette nouvelle est grande et *fait un* grand *mouvement* partout. (III, 338, 339.)

5° Mettre en mouvement :

Le café est tout à fait disgracié, le Chevalier (*de Grignan*) croit.... qu'il *met* son sang *en mouvement*. (VIII, 234.)

* Mandez-moi.... si votre esprit ne se rétréoit point, comme dit M. Nicole, par l'éloignement des objets qui le *mettent en mouvement*. (B. X, 69.)

MOYEN.

On me mande que le pape a assemblé.... une.... congrégation pour prendre les *moyens* de faire la paix générale.... (IX, 301.)

Dans les phrases interrogatives :

J'aurois cent choses à vous dire; mais le moyen *quand on a le cœur pressé?* (Autogr. V, 561.)

Le moyen *de répondre à ces difficultés, et comment votre sincérité pourroit-elle les contester?* (Autogr. X, 57.)

* Le *moyen* qu'ils (*le devoir et la raison*) vous donnent le temps de lire de telles lanterneries? (Gr. II, 90.)

* Le *moyen* d'imaginer qu'un état si propre à passer le jour dans un bois sombre, assise au bord d'une fontaine.... puisse s'accommoder du mouvement immodéré de cette voiture? (Gr. V, 233.)

* Mes nièces vos filles sont aimables; elles ont bien de l'esprit; mais le *moyen* d'être auprès de vous sans en avoir? (B. III, 233.)

Le *moyen* de n'être pas flattée d'une telle estime, et d'autant plus qu'il (*Monsieur le Prince*) ne la jette pas à la tête des dames? (1725, IV, 549.)

Le *moyen* de se représenter que vous êtes au lit, affligé de toutes les parties et les jointures de votre petit corps, que vos nerfs sont affligés, que vous ne remuez ni pied ni patte? (X, 43.)

MOYENNANT.

* On dit que nos mutins demandent pardon ; je crois qu'on leur pardonnera *moyennant* quelques pendus. (Gr. IV, 54.)

MUE, adjectif féminin :

Parlons de cette sagesse (*de la Garde*), qui me paroît une folie *mue*, comme une rage *mue;* c'est un fond de rage muette. (IX, 124.)

On appelle *rage mue*, d'après le *Dictionnaire de l'Académie* (1694), « la rage où l'animal atteint de cette maladie écume et ne mord point. »

MULTIPLIER.

J'aime à vous écrire, je parle à vous, je cause avec vous.... mais je ne *multiplie* point ce goût. (IV, 165.)

MURAILLE, proverbialement :

Toute mon attention est de me ranger promptement contre la *muraille* pour laisser passer quelques lettres de change à Beaulieu, qui aura soin de contenter les plus altérés. (IX, 60.)

MÛRIR, au figuré :

Laissons mûrir *le dessein de ce voyage de traverse*. (Autogr. IX, 494.)

* Voici qui fait *mûrir* les sentiments qu'on a eus autrefois pour l'aîné (*des Grignans*). (Gr. VI, 281.)

MURMURE.

* Si j'ai des mouvements de *murmure*, ce n'est pas par rapport à moi. (Gr. VI, 433.)

Cette femme (*Mme Talon*) est si peu digne des faveurs qu'elle reçoit, que c'est un *murmure*. (V, 376.)

MURMURER DE, s'entretenir mystérieusement de :

On *murmure de* quelque rhume extraordinaire de Quanto (*Mme de Montespan*), comme l'année passée. (V, 353.)

MUSIQUE, concert :

Il y a des *musiques* tous les soirs. (1726, IV, 21.)

MUSQUÉ.

On ne sauroit avoir trop de fantaisies, *musquées* ou point *musquées*, il n'importe. (II, 474.)

« On appelle proverbialement des *fantaisies musquées*, en général toutes

* Mardi ils (*les juges de Foucquet*) s'assembleront tous dès le matin, et *ne* se sépareront *point qu*'après avoir donné un arrêt. (A. et Tr. I, 466.)

Il (*Ch. de Sévigné*) *ne* croit *pas* qu'il se fasse de détachement *que* vers la mi-octobre. (1726, IV, 127.)

NÉ.

* Jamais un homme n'a été mieux *né* (*que le chevalier Charles-Philippe de Grignan*), ni avec des sentiments plus droits et plus souhaitables. (Gr. II, 498.)

NÉCESSITÉ.

1° Contrainte, obligation :

Je cède à la *nécessité* et à la force de vos raisons. (III, 334.)

Ainsi.... M. de Grignan seroit hors de la *nécessité* de monter dans les gouttières, chose dont il me paroît désabusé depuis longtemps. (IX, 303.)

2° Besoin, envie :

Vous parlez encore de cette médecine; il faut que vous ayez eu une extrême *nécessité* d'un rabat-joie, pour en avoir fait un de ce mot. (VII, 108.)

3° Gêne :

On ne voit à Paris que des équipages qui partent : les cris sur la *nécessité* sont encore plus grands qu'à l'ordinaire; mais il n'en demeurera aucun, non plus que les années passées. (1726, IV, 401.)

NÉCESSITEUX, EUSE DE :

Vous ne me parlez point assez de vous : j'*en* suis *nécessiteuse*, comme vous l'êtes de folies. (1726, II, 183.)

NÉGATIF.

C'est quelque chose d'extraordinaire que le mérite de ce garçon-là (*le chevalier de Grignan*) : il est aimé de tout le monde. Voilà de quoi son humeur *négative* et sa qualité de petit Glorieux m'ont fait douter. (1726, IV, 237.)

Négatif joint à *humeur* prend un sens analogue à celui qu'il a avec *visage*. « On dit d'un homme sévère, dur, rebarbatif, qu'il a un *visage négatif*, quand il ne fait aucune grâce, quand il n'accorde rien de ce qu'on lui demande. » (*Dictionnaire de Furetière*.)

NÉGATIVE.

* Pussort faisoit des mines d'improbation et de *négative*, qui scandalisoient les gens de bien. (A. et Tr. I, 458, 459.)

* Vous me demandez les symptômes de cet amour (*de d'Hacqueville pour une fille du maréchal de Grammont*) : c'est premièrement une *négative* vive et prévenante ; c'est un air outré d'indifférence qui prouve le contraire. (Gr. II, 521.)

Elle (*la jeune marquise de Sévigné*) a de très-bonnes qualités.... mais dans ce commencement je ne me crois disposée à la louer que par les *négatives*. (VII, 294.)

Nous attendrons en repos le semeur de *négatives*. (IV, 240.)

Le duc de Montausier.

Les *négatives* se jettent sur les payements d'argent. (IV, 240.)

NÉGLIGENCE.

L'excès de la *négligence* étouffe la beauté. (II, 519.)

Je suis toute réjouie.... que vous conserviez sous votre *négligence* une beauté si merveilleuse. (II, 540.)

Au pluriel :

Je vous conjure d'avoir soin de votre santé.... ne vous abandonnez pas à ces cruelles *négligences*, dont il ne me semble pas qu'on puisse jamais revenir. (II, 48.)

NEIGE, proverbialement :

* Penautier sortira (*de l'affaire des poisons*) un peu plus blanc que de la *neige*. (Gr. IV, 534.)

* On dit que votre maison est orageuse.... Les gens qui demandent leur congé serrent le cœur et font voir peu d'affection ; mais c'est la scène du *Dépit amoureux*, quand on ne le demande que par le désespoir de n'être plus bien avec la princesse, et puis il se fait une pelote de *neige* : le congé accordé est une douleur qui confirme la première. (Gr. II, 447.)

Voyez Fricassé (tome I, p. 448).

NERF.

Le nerf de la guerre, au figuré :

Vous me représentez le bâtiment de Monsieur de Carcassonne comme un vrai corps sans âme, manquant d'esprits, et surtout du *nerf de la guerre*. (VIII, 227, 228.)

NET, TTE.

1° Distinct, facile à discerner :

* *Nous vivons au jour la journée, sans rien voir de* net *dans l'avenir.* (Autogr. V, 548.)

2° Exempt ou débarrassé (de), irréprochable :

Votre frère n'est pas bien net *de sa petite émotion.* (Autogr. VII, 458.)

* Cette Provençale est bien *nette* aussi de ce côté-là. (B. VIII, 7.)

Du côté de l'avarice.

3° Adverbialement, TOUT NET :

On a cassé encore *tout net* un M. D*** pour des absences. (V, 217.)

NETTEMENT.

1° Franchement, sans déguisement :

Vous savez comme il (*l'Intendant*) me refusa *nettement*. (III, 329.)

La femme de son ami solide lui fait des visites.... Elle passe *nettement* devant toutes les duchesses. (III, 504.)

Il est question de la Reine et de Mme de Montespan.

* Jamais rien ne fut mieux partagé, ni séparé si *nettement* entre nous; car vous ne nous avez laissé aucune sorte de hardiesse, ni nous à vous aucune sorte de crainte. (B. III, 422, 423.)

Elle y passe les journées entières du dîner au souper, *nettement*. (IV, 117.)

Mme de Vaubrun, dans l'église des sœurs de Sainte-Marie.

2° Sans conserver d'embarras, d'une manière dégagée :

La pauvre femme (*Mme de Coulanges*) avoit encore hier la fièvre; on ne sort point *nettement* de ces grands maux. (V, 115.)

NETTOYER.

Ce maréchal fait des miracles : il *nettoie* tous les deux ou trois jours la tranchée avec une propreté extraordinaire. (IV, 122.)

Il s'agit du maréchal de Créquy assiégé.

1. **NEUF, VE.**

1° Nouveau :

* Voilà qui est tout *neuf* d'hier au matin. (Gr. III, 87.)

Une nouvelle.

TOUT BATTANT NEUF, voyez BATTANT.

2° Novice, naturel, franc :

* Tous ses sentiments (*du jeune marquis de Grignan*) sont tout *neufs*, toutes ses paroles ont leur force, la vérité règne dans tout ce qu'il dit. (Gr. IX, 386.)

Que cela est naïf, que cela est vrai, que toutes ses surprises (*de Pauline*) sont *neuves!* (VIII, 481.)

Ç'a été un grand jeu pour son Éminence (*le cardinal de Retz*), qu'un esprit *neuf* comme celui de notre ami (*Corbinelli*). (V, 195.)

Il (*le comte d'Estrées*) sait tout, il n'est *neuf* sur rien. (IX, 319.)

2. NEUF, neuvième :

Cependant si vous pouviez vous faire expliquer le sixième livre (*de l'Énéide*) et le *neuf*, où est l'aventure de Nisus et d'Euryalus.... je suis sûr que vous y trouveriez du plaisir. (Ch. de Sévigné, V, 230.)

Elle (*Hélène*) est dans son *neuf*. (IV, 118.)

Elle (*Mme de Guitaut*) est demeurée pour un procès, et ce procès l'a jetée si avant dans son *neuf*, qu'elle a fait venir la sage-femme d'ici. (V, 282.)

Voyez à l'*Introduction grammaticale*, l'article ELLIPSE.

NEUTRALITÉ.

Soyez dans l'exacte *neutralité*. (VII, 338.)

NEZ, proverbialement :

Du Plessis m'a écrit que sa chimère n'avoit montré que le bout du *nez*, qu'elle n'est pas encore sortie. (IX, 212.)

Je ne crois pas même que le marquis (*de Villeroi*) prenne le personnage d'amant ; il est observé par des gens qui ont bon *nez*. (III, 17.)

Sur cela, il sort une voix terrible de ce joli visage, qui nous plante au *nez* d'un air ridicule, que mauvaise herbe croît toujours. (1726, IV, 237.)

Après il faut l'histoire ; si on a besoin de lui pincer le *nez* (*à Pauline*) pour lui faire avaler, je la plains. (IX, 413.)

A peine le vert veut-il montrer le *nez ;* pas un rossignol encore. (IX, 22.)

J'ai le *nez* tourné vers Paris. Mon fils y est déjà. (IV, 370.)

* Votre frère, dans la crainte qu'il n'y eût une occasion, veut aller mettre son *nez* à l'armée. (Gr. V, 260.)

* C'est deux cent mille francs pour tous ses héritiers (*de Turenne*), pourvu que la chicane n'y mette pas le *nez*. (Gr. IV, 103.)

Je suis à une belle distance pour mettre mon *nez* dans tout cela. (IV, 284.)

Mettez un peu votre *nez* dans le livre de la Prédestination des saints, de saint Augustin, et du Don de la persévérance : c'est un fort petit livre, il finit tout. (VI, 487.)

Je ne voudrois point du tout qu'elle (*Pauline*) mît son petit *nez*, ni dans Montaigne, ni dans Charron.... Il est bien matin pour elle. (IX, 413.)

Nous inventâmes des supplices pour le premier qui mettroit le *nez* sur l'attachement qu'il (*le cardinal de Retz*) auroit pour vous. (III, 29.)

Il ne sera pas dit que l'on cachète une lettre à mon *nez*, sans que je vous donne quelque légère signifiance. (Ch. de Sévigné, VII, 53.)

NI, après *sans* :

* Elle (*la Brinvilliers*) écouta son arrêt.... sans frayeur *ni* sans foiblesse. (Gr. IV, 533.)

* Mme la princesse de Conti.... mourut.... jeudi à quatre heures du matin, sans aucune connoissance, *ni* sans avoir jamais dit une seule parole de bon sens. (Gr. II, 490.)

Mon équipage est venu jusqu'ici sans aucun malheur, *ni* sans aucune incommodité. (1726, III, 156.)

NIER, avec *de* :

* Il *nie d'*avoir rien touché, pour se mettre avec eux dans le rang des créanciers. (Gr. IV, 222.)

NOBLESSE.

* .... Et l'italien, l'oubliez-vous? J'en lis toujours un peu pour entretenir *noblesse*. (Gr. II, 238.)

NOCE.

* Mme de Lavardin est dans la *noce* par-dessus les yeux. (Gr. VI, 446.)

NOCTURNEMENT.

* Mais que dites-vous de M. d'Albret qui alloit voir amoureusement et *nocturnement* Mme de Lameth à la campagne? (B. V, 468.)

NŒUD.

Il me semble que la mort du roi d'Angleterre (*Charles II*) devient plus philosophe et angloise que chrétienne et catholique. « Adieu, roi, » me fait quasi un *nœud* à la gorge. (VII, 374.)

C'est-à-dire, me suffoque, je ne puis l'avaler.

Ce sont des *nœuds* mal assortis que ceux d'une telle société. (V, 274.)

* On met d'abord (*en donnant la douche*) l'alarme partout.... Quand on vient à la nuque du cou, c'est une sorte de feu et de surprise qui ne se peut comprendre; cependant c'est là le *nœud* de l'affaire. (Gr. IV, 468.)

NOIR, RE.

1° Triste, morne :

L'abbé Têtu est toujours dans ses vapeurs très-*noires*. (VIII, 415.)

* Je reçois toujours les lettres fort *noires* de mon fils. (Gr. VI, 502.)

Comme les pensées *noires* voltigent assez dans ces bois ici, j'ai voulu être en peine de vous. (1726, IV, 264.)

Les réveils de la nuit ont été *noirs*, et le matin je n'étois point avancée d'un pas pour le repos de mon esprit. (II, 47.)

Il y avoit des heures où mon chagrin étoit *noir*, quoique ma raison tâchât toujours de l'éclaircir. (VI, 356.)

Je crois que le Coadjuteur a été noyé sous le pont d'Avignon. Ah mon Dieu! cet endroit est encore bien *noir* dans ma tête. Dites-moi si cette expérience ne vous fera point un peu moins hardie. (II, 94.)

2° Pervers, criminel :

* Il n'y paroit pas jusqu'ici qu'il y ait rien de *noir* à leurs sottises; il n'y a pas même du gris brun. (Gr. VI, 229.)

Il s'agit des personnes compromises par la Voisin.

* .... Ceux qui vouloient louer cette *noire* satire. (B. VII, 507.)

3° Magie noire :

La Garde veut toujours que si M. de Grignan ne vient pas, vous veniez à sa place; et pour cela je vous renvoie à cette *magie noire* du Coadjuteur dont je vous ai parlé. (III, 317.)

Voyez ci-dessus, p. 64 et 65.

4° Noir, substantivement :

Tout a changé du blanc au *noir*. (VII, 114.)

5° Noir, adverbialement :

Vous ne vous amusez point à des bagatelles; vous rêvez *noir*, ou il vous faut de la conversation. (1726, II, 372.)

NOIRCEUR.

1° Sombre épaisseur (au figuré) :

Si avec son mérite et sa valeur, qui perce même la *noirceur* de sa

misère, il (*le fils de Foucquet*) avoit la fortune du temps passé, on lui auroit dressé un temple. (V, 115.)

2° Tristesse morne :

Je ne comprends pas l'opiniâtreté et la *noirceur* de ses vapeurs (*du chevalier de Grignan*), de tenir contre tant de bonnes choses. (IX, 121.)

La *noirceur* de l'humeur de la goutte lui rend tout indifférent (*au chevalier de Grignan*). (VIII, 408.)

* L'absence jette une certaine amertume qui serre le cœur : ce sera pour ce soir la *noirceur* des pensées. (Gr. IV, 71.)

* Elle (*Mme de Marans*) nous parut d'une *noirceur*, comme quand on a fait un pacte avec le diable, et que le jour approche de se livrer. (Gr. III, 73.)

3° Au pluriel, pensées sombres :

Je ne veux point gâter cette joie par des *noirceurs* et des prévoyances ingrates envers Dieu. (VII, 86.)

4° Atrocité, méchanceté :

* Qu'il y a de *noirceur* et d'apparence d'aigreur à conserver longtemps ces sortes de haines ! (Gr. VI, 59.)

5° Au pluriel, calomnies atroces :

* Il y a bien des *noirceurs* dans ce que dit la Voisin. (Gr. VI, 222.)

NOIRCIR.

1° Attrister, assombrir :

Vous ne sauriez croire, mon cher Monsieur, combien je suis touchée des sujets de chagrin qui *ont noirci* votre joie naturelle, et la gaieté et la vivacité de votre belle jeunesse. (IX, 562.)

Il me semble.... que vous êtes une substance qui pense beaucoup ; que ce soit du moins d'une couleur à ne vous point *noircir* l'imagination. (VI, 505.)

2° Exagérer en vue de diffamer :

.... Ses scrupules (*de l'évêque de Marseille*), ses relâchements, ses propositions, ses oppositions : en augmentant et *noircissant* les doses, on en feroit fort bien votre ami le scélérat. (III, 386.)

NOIRCI.

La vie se passe sans jouir d'une présence si chère : je ne puis m'accoutumer à cette dureté ; toutes mes pensées et toutes mes rêveries en sont *noircies*. (IV, 226.)

NOISE, querelle, guerre :

Nous prendrons la Flandre ; et quand nous aurons commencé la *noise*, nous ne l'apaiserons peut-être pas aisément. (II, 475.)

NOM.

* Voilà votre fils dans le *nom* naturel de sa maison. (B. IX, 519.)

Ces mots s'adressent à Mme de Coligny ; le nom que son fils venait de prendre était celui de *Langhac*.

Personnes du même nom, famille :

Il (*Bussy, dans sa généalogie*) passe gaillardement sur mon fils, et le laisse inhumainement guidon dans la postérité; il pouvoit dire plus de bien de sa femme, qui est d'un des bons *noms* de la province. (VII, 428.)

Je suis persuadée que vous êtes aimée de toute votre famille.... Par votre conduite et vos actions, vous avez acquis un droit sur tout ce *nom*. (VIII, 235.)

Je vous embrasse en pleurant, comme si j'avois l'honneur d'être de votre *nom*. (VIII, 536.)

Voyez Nommer.

NOMBRE.

L'espèce de folie dont vous parlez manquoit absolument dans le nombre *de toutes celles qu'on a connues jusques ici.* (Autogr. X, 132.)

Il ne faut pas croire que l'excès du *nombre* (*des commensaux*) ne vous ôte pas toute la douceur et tout le soulagement du bon marché et des provisions. (VI, 401.)

Je voudrois bien.... que vous ne me missiez point dans le *nombre* de ceux que vous trouvez qui souhaitoient votre départ. (VI, 395.)

Son régiment (*du chevalier de Grignan*) est dans le *nombre* des troupes qu'on nous envoie. (IV, 259.)

NOMBRER.

* Je ne puis vous *nombrer* les louanges et les tendresses de Barrillon. (Gr. III, 478.)

NOMMER.

Elle (Mme de Chaulnes) *vous fait mille amitiés, et vous* nomme *à tout moment.* (Autogr. VIII, 103.)

Une très-honnête personne m'abordant dans nos Filles-Bleues, m'a nommé *votre nom.* (Autogr. X, 83.)

*Elle (*Mme Scarron*) n'a.... jamais ouï *nommer* votre nom en mauvaise part. (B. III, 323.)

*Ah! que c'est un grand bien (*la santé*), mon cousin! et que vous le *nommez* précisément par son nom, quand vous dites que c'est celui sans lequel tous les autres sont insensibles! (B. VIII, 156.)

*Je vous ai déjà dit que votre nom n'*a* jamais *été nommé* sur le sujet de M. de Coetlogon. (Gr. IX, 71.)

Le mot de « peste », que vous *nommez* dans votre lettre, me fait frémir. (IV, 455.)

Voyez comme il est bon de se tourmenter un peu pour avoir des places; il est certain que celles qui *avoient été nommées* pour dames d'honneur de cette princesse avoient fait leurs diligences. (VI, 195.)

NOMMÉ.

À POINT NOMMÉ, À JOUR NOMMÉ :

Vous êtes au milieu de mille choses qui empêchent fort qu'on ne puisse trouver sa tendresse *à point nommé*. (1726, IV, 276.)

Sa femme (*la duchesse de Chaulnes*) est donc venue ce matin me demander si je veux bien aller passer dix jours à Chaulnes avec elle, ou bien qu'*à jour nommé* nous nous trouvions à Rouen. (IX, 15.)

NOMPAREIL.

*Il y a un petit air de dimanche gras répandu sur votre dernière lettre, qui la rend d'un goût *nompareil*. (Gr. II, 521.)

*M. de Pompone.... m'a su un gré *nompareil* de cette petite équipée. (Gr. III, 522.)

Il (*le maréchal de Schomberg*) a l'esprit aisé, une intelligence dont on lui sait un gré *nompareil*. (1726, II, 197, 198.)

Je suis dans le train de mes amies, je vais, je viens.... Quelques larmes me font un soulagement *nompareil*. (III, 472.)

NON.

NON PLUS, pas plus :

Je suis assurée qu'elle.... ne s'est non plus *ménagée sur le bruit que si elle étoit reine ou dauphine.* (Autogr. VII, 155.)

Mme de Guitaut venait d'accoucher.

NONCHALANCE.

Mme de Coulanges m'a écrit une grande lettre toute pleine.... de nouvelles, c'est-à-dire les *nonchalances* adorables du prince d'Orange, le mariage de la nièce de Mme de Schomberg.... (V, 297.)

* Peut-on trop haïr les abîmes qui vous font avoir de telles *nonchalances* pour ce qui vous regarde? (Gr. VI, 318.)

NOTE.

* Ils (*les écrivains de Port-Royal*) ne changent pas d'avis pour changer de *note*. (Gr. VI, 413.)

*.... Ce que vous écrivez pour défendre Benserade et la Fontaine, contre ce vilain factum (*de Furetière*). Je l'avois déjà fait en basse *note* à tous ceux qui vouloient louer cette noire satire. (B. VII, 507.)

NÔTRE (LE), substantivement :

Si vous ne me parliez de vous et de vos occupations, je ne vous donnerois rien *du nôtre*, et ce seroit une belle chose que notre commerce. (1726, IV, 319.)

En récompense (*de ses nouvelles*) je lui ai donné *du nôtre*, et cet échange a fait de grandes conversations. (IV, 138.)

NOURRIR.

1° Au figuré :

Vous dites que l'espérance est si jolie; hélas! il faut qu'elle le soit encore au delà de ce que vous dites, pour *nourrir* plus de la moitié du monde, comme elle fait. (1726, IV, 126, 127.)

* Quand je veux *nourrir* mon esprit et ma pauvre âme.... (Gr. VI, 526.)

Le lundi au matin je les reçois (*vos lettres*).... Le jeudi j'attends le vendredi matin; en voilà encore : cela me *nourrit* de la même sorte jusqu'au dimanche. (VI, 456.)

Je vous souhaite souvent à l'air de ces bois (*des Rochers*), qui *nourrit* le teint comme à Livry. (IV, 274.)

2° Entretenir, faire durer :

Je n'entendrois aucune raison que par vous, refusant toute remontrance et négociation.... qui ne sont bonnes qu'à nourrir *la lenteur et la nonchalance de mes gens.* (Autogr. X, 170.)

* C'est (*Issy*) un lieu où je vous ai vue : cela *nourrit* fort la tendresse. (Gr. II, 217.)

Je connois les manières des provinces, et je sais le plaisir qu'on y prend à *nourrir* les divisions. (II, 18.)

3° Se nourrir.

Il viendra un jour où l'on sera bien heureux de *s'être nourri* dans ces sortes de pensées chrétiennes. (VII, 335.)

NOURRITURE.

1° Allaitement :

* Ces sortes de créatures (*les nourrices*) sont des oiseaux de passage, que l'on souffre à cause des pauvres enfants, qui se sentent toute leur vie d'une si terrible *nourriture*. (Gr. IV, 83.)

2° Au figuré :

J'aime cent fois mieux cette vie que celle de Rennes : ce sera assez tôt d'y aller passer le carême pour la *nourriture* de l'âme et du corps. (IX, 212.)

Enfin, ma fille, voilà trois de vos lettres.... C'est la vie, c'est une agitation, une occupation, c'est une *nourriture*. (VII, 287.)

3° Au pluriel, stipulation par laquelle des parents s'engageaient à nourrir les jeunes mariés pendant un temps déterminé :

Ce mariage est fort bon.... deux cent mille francs, des *nourritures* à l'infini. (IX, 205.)

La demoiselle a deux cent mille francs, bien des *nourritures*. (IX, 226.)

NOUVEAU.

1° Nouveau à, nouveau pour :

C'est un style si nouveau à *nous autres François*. (Autogr. VI, 540.)

Vous êtes frappée comme moi de cette disposition de la Providence; mais vous l'envisagez avec plus de courage que moi; car cette dureté *m*'est toujours *nouvelle*. (IV, 269.)

On jouoit *Andromaque*, qui *m*'étoit toute *nouvelle*. (Le marquis de Grignan, VIII, 328.)

2° Novice :

Comme je suis encore fort *nouveau* dans mes affaires.... (Charles de Sévigné, VII, 382.)

NOUVEAUTÉ.

* Pour être si opposées dans nos lectures, nous n'en sommes pas moins bien ensemble.... Nous sommes une *nouveauté* l'une pour l'autre. (Gr. VI, 448.)

NOUVELLE.

* .... A la veille d'une guerre qui fait présentement la *nouvelle* publique. (B. VIII, 177.)

Voici une querelle qui faisoit la *nouvelle* de Saint-Germain. (III, 309.)

Il m'a dit que la contusion du marquis (*de Grignan*) avoit fait une *nouvelle* de Versailles, et le plus agréablement du monde. (VIII, 275.)

POINT DE NOUVELLES, locution marquant l'inutilité des efforts, ou de l'attente, et quelquefois simplement négative :

* On la voulut faire confesser (*la Voisin*), *point de nouvelles.* (Gr. VI, 278.)

Ma main droite ne veut entendre encore à nulle autre proposition qu'à celle de vous écrire : je l'en aime mieux. On lui présente une cuiller, *point de nouvelles....* elle refuse tout à plat. (IV, 412.)

La Sen.... a eu beau tortiller autour du Bourdaloue, *point de nouvelles.* (VI, 196.)

Mme de Senneterre avait en vain ambitionné une place de dame d'honneur de la princesse de Conti.

Voyez par combien de circonstances on voit la destinée s'opiniâtrer à vouloir premièrement qu'il (*l'évêque d'Évreux*) se remette en équipage à quatre-vingts ans ; des chevaux neufs, point de postillon, les avertissements de tout le monde ; *point de nouvelles*, il faut qu'il périsse. (Gr. VII, 68.)

Ils s'amusent à voler.... mais d'autres désordres *point de nouvelles.* (1726, IV, 320.)

Il est question des soldats envoyés en Bretagne.

NOYER, au propre et au figuré :

Pendant que nous en étions là, voilà une pluie traîtresse.... qui, sans se faire craindre, se mit d'abord à nous *noyer*, mais *noyer* à faire couler l'eau de partout nos habits. (II, 334.)

Quand je joue à *noyer*, et que je me demande lequel je *noie* de M. de la Jarie ou de moi, je dis sans balancer que c'est M. de la Jarie. (VI, 400.)

* Il faut aimer pendant la vie.... la rendre douce et agréable, ne point *noyer* d'amertume ni combler de douleur ceux qui nous aiment. (Gr. III, 35.)

NOYÉ.

On se hasarde sous l'espérance de la Saint-Jean, on prend le moment d'entre deux nuages pour être le repentir du temps, qui enfin veut changer de conduite, et l'on se trouve *noyés.* (VI, 472.)

Jamais une joie n'a été *noyée* de tant de larmes. (VII, 529.)

Comment vous serez-vous tirée de ses pattes (*de Mme Reinié*), et

de ces inondations de paroles, où l'on se trouve *noyée*, abîmée? (IX, 277.)

Mlle de Scudéry vient de m'envoyer deux petits tomes de *Conversations;* il est impossible que cela ne soit bon, quand cela n'est point *noyé* dans son grand roman. (VII, 89.)

NU, UE, au figuré :

Je me trouve toute *nue*, toute seule, de ne vous avoir plus. (V, 171.)

NUAGE, au figuré :

Jamais nous n'avions eu le moindre nuage *dans notre amitié*. (Autogr. X, 107.)

Il n'y a plus de chagrin présentement, mais tout est si peu stable, qu'avant que vous ayez cette lettre, il y aura eu et des *nuages* et des rayons de soleil. (V, 372.)

* Je suis persuadée que le Roi, c'est-à-dire, Dieu par lui, surmontera tous ses ennemis, et débrouillera tous ces *nuages* qui paroissent si noirs et si prêts à fondre sur nous. (Gr. VIII, 564.)

.... La main toute-puissante qui remue l'Europe d'une telle manière présentement, qu'on seroit bien empêché de dire ce qui arrivera de ce *nuage* répandu partout. (IX, 29.)

* Il me semble que c'étoit un gros *nuage* épais, noir, qui commence à s'éclaircir. (Gr. IX, 6.)

Il s'agit des troubles d'Angleterre.

Je ne sais, ma fille, comment vous pouvez dire que votre humeur est un *nuage* qui cache l'amitié que vous avez pour moi. (VIII, 227.)

NUANCE.

* Elle a écrit à Monsieur le Dauphin des *nuances* de style, selon qu'elle a été près d'être sa femme, qui ont marqué bien de l'esprit. (Gr. VI, 287.)

NUE.

1° Au sens propre :

Nous avons percé la *nue* du cri de « Vive le Roi! » (1726, III, 351.)

2° ÊTRE DANS LA NUE, être obscur, n'avoir pas éclaté :

Il étoit question lundi d'une nouvelle qui *étoit* encore *dans la nue*. (V, 275.)

3° JUSQU'AUX NUES, AU-DESSUS DES NUES, et locutions analogues :

* J'ai entendu louer *jusqu'aux nues* les charmes qu'on trouve dans votre amitié. (Gr. VII, 83.)

* Langhac est un terrible nom pour la grandeur et pour l'ancienneté. Je l'ai entendu louer *jusques aux nues* par le cardinal de Retz. (B. IV, 172.)

Notre cardinal élevoit *jusqu'aux nues* cette maison de Langhac.... Ne négligez point de lui écrire ; vous lui devez tout au moins ce soin. (IV, 165, 166.)

* Il dit qu'hier.... il s'étoit trouvé dans une compagnie de grande conséquence, où votre mérite, votre sagesse, votre beauté avoient été élevés *jusqu'au-dessus des nues*. (Gr. III, 89.)

Si j'avois trouvé cette comparaison.... vous me loueriez *par-dessus les nues*. (VII, 5.)

Vous jugez très-bien de Quantova (*Mme de Montespan*) ; si elle peut ne point reprendre ses vieilles brisées, elle poussera son autorité et sa grandeur *au delà des nues*. (III, 499.)

4° MONTER OU SAUTER AUX NUES (et locutions analogues), être dans un violent transport :

Je vous prie aussi de ne point *monter aux nues*, ni me contraindre sur certaines choses. (Autogr. III, 129.)

* Le duc d'Estrées *montoit aux nues*. (Gr. VIII, 556.)

* Ce fils, ce cher fils, dont les moindres intérêts les faisoient *monter aux nues*, marié contre son gré.... (Gr. IX, 548.)

* Pour moi, je *saute aux nues* quand je pense à cette infamie. (A. et Tr. I, 470.)

* La pauvre vérité est altérée de toutes parts, et toujours sous des apparences de sincérité.... qui me font *sauter aux nues*. (Gr. III, 383.)

La pensée d'être abandonné de M. de la Trousse le fait *sauter aux nues*. (VII, 79.)

Il est question de Charles de Sévigné.

Voilà justement ce qui m'échauffe le sang, et me fait *sautér aux nues*. (V, 177.)

M. de Bussy perdit hier son procès.... Bussy bondit dans les nues, *sa fille est forcenée dans son lit*. (Autogr. VII, 269.)

5° TOMBER DES NUES, ÊTRE TOMBÉ DES NUES :

Je crains que votre frère ne me quitte.... Je fais venir en tous cas Hélène, pour ne pas *tomber des nues*. (IV, 357.)

Vous êtes tombé des nues; *vous vous êtes d'abord quatre petites personnes tout à la fois.* (Autogr. VII, 225.)

Le comte de Guitaut venait de mettre en pension dans un couvent quatre de ses filles.

* Sans elle et mes filles de Sainte-Marie, j'*aurois été* comme *tombée des nues.* (Gr. VI, 411.)

Je *suis* encore bien plus *tombée des nues*, quand il (*le chevalier de Grignan*) n'y est pas. (VIII, 443.)

Me voilà *tombée des nues :* je ne saurois vivre sans vos lettres. (III, 27.)

Voilà.... de quelle couleur sont les pensées que l'on a ici; j'espère qu'elles s'éclairciront vendredi, et que je ne *serai* pas *tombée des nues* comme me voilà. (IV, 242.)

« On dit qu'un homme est tombé des nues lorsqu'il est dans un pays inconnu, qu'il est tout étonné et tout interdit. » (*Dictionnaire de Furetière.*)

NUIRE, avec *à* et un nom ou un infinitif :

* Un garçon étoit accusé en justice d'avoir fait un enfant à une fille; il s'en défendoit à ses juges, et leur disoit : « Messieurs, je pense bien que je n'*y ai* pas *nui*, mais ce n'est pas à moi l'enfant. » (B. IV, 169, 170.)

J'ai une robe de chambre ouatée, j'allume du feu tous les soirs, et la *Carthage* de mes bois est interrompue : cela ne *nuit* pas *à* me faire trouver les jours aussi longs. (VI, 468.)

Voyez la note 1 de la page indiquée.

Le joli portrait! J'aime fort la bonne peinture, mais je vous avoue que votre ressemblance ne *nuit* pas *à* me le faire aimer. (IV, 141.)

Unipersonnel :

* Si je vous avois déjà dit tout ceci, comme je m'en doute, *il* ne vous *nuira* de rien de l'entendre encore une fois. (B. V, 164.)

O

OBÉISSANCE.

On me contoit hier la comédie de ce *Malade imaginaire*.... Il étoit donc dans l'*obéissance* exacte à ces Messieurs. (V, 66.)

Au pluriel, formule de civilité :

* Notre ami Corbinelli vous assure de ses *obéissances* et de sa fidèle amitié. (B. V, 403.)

OBLIGER, avec la préposition *de :*

* Une dame de vos amies vous *obligea* généreusement *de* le brûler. (B. I, 508.)

Il s'agit du portrait satirique que Bussy avait fait de Mme de Sévigné.

* La pitié qu'elle a faite n'a jamais pu *obliger* personne *de* faire son éloge. (B. V, 452.)

Il est question de Mme de Monaco, qui venait de succomber à une *cruelle maladie*.

OBLIGÉ, qui sait gré :

Je me tins *obligée* de cette curiosité, et je lui contai (*à Mlle de Méri*) tout le détail de nos misères. (VII, 125.)

OBSCURCIR.

Je me la laisse donc *obscurcir* (*cette joie*).... afin qu'à la faveur de quelques tribulations, je puisse en approcher avec plus de sûreté. (VII, 98.)

OBSCURITÉ.

Je trouve qu'il est commode de connoître les lieux où sont les gens à qui l'on pense toujours ; ne savoir où les prendre fait une *obscurité* qui blesse l'imagination. (III, 506.)

OBSÉDER.

* Elle (*la Tingry*) l'*obsédoit* si entièrement (*le maréchal de Luxembourg*) qu'il ne connoissoit qu'elle, et elle éloignoit tout le monde de lui. (Gr. VI, 236.)

OBVIER, absolument :

* *Il y a douze jours que je suis enrhumée d'une manière à faire peur.... Je voulus, pour* obvier, *passer un peu par les mains de notre beau Passerat.* (Autogr. VII, 228.)

OCCASION.

1° Rencontre, opportunité :

* Il.... faut.... écrire.... Les compliments ne suffisent pas en ces *occasions*. (Gr. II, 444, 445.)

2° DANS LES OCCASIONS, AUX OCCASIONS, quand l'occasion se présente :

* *La princesse* (de Tarente).... *s'en servira* (de ces remèdes) dans les occasions. (Autogr. VII, 406, 407.)

Il faudroit quelquefois ménager ceux qui pourroient faire un bon personnage dans les occasions. (Autogr. V, 521.)

L'espérance qu'elle (*Mme Foucquet*) avoit que la Providence donneroit à Mme de Montespan, *dans les occasions*, quelque souvenir et quelque pitié de ses malheurs.... (IV, 452.)

* Vous faites trop d'honneur assurément à notre petit Dubois. Vous n'êtes point « sa très-humble servante, » quelque plaisir qu'il vous fasse.... Vous lui êtes bien obligée de la peine ; vous n'en serez point ingrate, *dans les occasions*, de lui témoigner votre bonne volonté. (Gr. II, 321.)

* Je ne me tairai pas des merveilles que fait M. de Grignan pour le service de Sa Majesté ; je l'avois déjà fait *aux occasions*, et le ferai encore. (Gr. II, 444.)

3° Occasion, engagement de guerre, rencontre, combat :

Toutes les *occasions* sont des batailles. (X, 304.)

Point enivré de sa jeunesse, comme le sont tous les jeunes gens, qui semblent avoir le diable au corps.... cet aimable garçon (*Blanchefort*) disparoît en un moment, comme une fleur que le vent emporte, sans guerre, sans *occasion*, sans mauvais air. (X, 381.)

* Je ne comprends pas comme on peut revenir de ces *occasions* si chaudes et si longues. (B. V, 472, 473.)

Il y en a une infinité qui ont péri en cette rude *occasion*. (1725, III, 109.)

* Votre frère, dans la crainte qu'il n'y eût une *occasion*, veut aller mettre son nez à l'armée. (Gr. V, 260.)

Il y a eu une sotte *occasion* dans l'armée du maréchal d'Humières, où Nogaret a été dangereusement blessé. (IX, 148.)

Songez au plaisir qu'aura votre fils.... d'avoir été à la première *occasion* où Monseigneur a commencé le personnage de conquérant. (VIII, 238, 239.)

Ne seriez-vous pas au désespoir qu'il fût seul de son âge qui n'eût point été à cette *occasion*, et que tous les autres fissent les entendus? (VIII, 238.)

Le jeune marquis de Grignan venait d'assister au siége de Philisbourg.

Vous ne m'expliquez que trop bien les périls de votre voyage.... Je ne comprends pas comment on s'y peut exposer. J'aimerois mieux aller à l'*occasion*. (III, 94.)

OCCUPATION.

Vous êtes la chère *occupation* de mon cœur. (IV, 234.)

* Faut-il avoir toujours *occupation*, et ruineuse et continuelle bassette? (Gr. IX, 95.)

Mlle Lavocat est dans cette affaire *par-dessus les yeux*. (III, 314.)

* Les lettres et les réponses font de l'*occupation*. (Gr. II, 377.)

Mon impatience et mon peu de vertu me feroient une *occupation* continuelle de l'espérance d'une guérison. (VII, 35.)

J'admire cette belle vue qui fait l'*occupation* des peintres. (VI, 387.)

* J'embrasse tendrement l'aimable veuve (*Mme de Coligny*), et son très-cher poupon, qui fait une partie des *occupations* de mon cœur et de mon esprit. (B. V, 411.)

OCCUPÉ À :

* Quand nous sommes assez malheureux pour n'être point uniquement *occupés à* Dieu.... (Gr. VI, 305.)

ODIEUX, SE.

* C'est à Lyon qu'il (*le marquis de Villeroi*) est exilé ; cette demeure n'est pas *odieuse* pour lui, pourvu qu'elle ne soit pas longue. (Gr. II, 496.)

ŒIL.

1° Locutions diverses :

* .... Cinquante bas Bretons dorés jusqu'aux *yeux*. (Gr. II, 308.)

Gardez bien votre aimable esprit : il a les *yeux* plus grands que ceux de votre tête, qui sont pourtant fort jolis. (1726, III, 103, 104.)

Je vis au jour la journée, attendant et regardant un autre temps du coin de l'*œil*, dont Dieu est le maitre.... (IX, 33.)

Ma belle-fille regarde les Rochers du coin de l'*œil*, comme moi, mourant d'envie d'aller s'y reposer. (IX, 47.)

Votre fils plaît extrêmement.... On ne sauroit passer les yeux *sur lui comme sur un autre.* (Autogr. VII, 364.)

* C'est ainsi qu'on raisonne quand on lève les *yeux ;* mais ordinairement on s'en tient aux pauvres petites causes secondes. (Gr. VI, 417.)

Les réflexions que vous faites sur la mort de M. de Guise sont admirables; elles m'ont bien creusé les *yeux* dans mon mail. (II, 333.)

* Il faut fermer les *yeux à* tout cela. (Gr. VII, 26.)

* Que notre ami Noailles prenne garde à lui, on dit qu'il lui en pend autant à *l'œil*. (Gr. II, 527.)

2° Par-dessus les yeux :

* Votre frère est dans le bel air *par-dessus les yeux*. (Gr. II, 168.)

* Mme de Lavardin est dans la noce *par-dessus les yeux*. (Gr. VI, 446.)

Vous avez quitté Aix : vous me paroissez en avoir *par-dessus le yeux*. (IX, 11.)

Trouvez-vous.... que je ne vous parle point de moi? En voilà *par-dessus les yeux*. (IV, 522.)

Voyez Doigt.

ŒUVRE.

1° Mettre en œuvre, se mettre en œuvre :

Je vous prie de me bien recommander à M. Gauthier; je m'en vais le mettre en œuvre *pour finir.... l'affaire de ma terre*. (Autogr. VII, 213.)

La princesse de Bade.... a un cuisinier admirable, mais elle est bien aise de ne le pas *mettre en œuvre*. (VII, 327.)

Bientôt vous aurez à recevoir une compagnie qui vous fera *mettre en œuvre* le colombier et la garenne. (1726, III, 144.)

* Jamais on n'*a* fait valoir ni *mis en œuvre* si noblement une *si* belle matière. (B. VIII, 32.)

Il s'agit de l'oraison funèbre de Condé, prononcée par Bossuet.

Servez-vous de votre courage, et *mettez en œuvre* les décrets de la Providence. (IX, 14.)

Vous savez que ses dits (*de Mme de Marans*) sont remarquables : Qu'elle aimeroit mieux mourir que de faire des faveurs à un homme qu'elle aimeroit.... Si jamais elle en trouvoit un qui l'aimât et qui ne fût point haïssable, pourvu qu'elle ne l'aimât point, elle, elle *se mettroit en œuvre*. (1726, III, 43.)

2° Hors d'œuvre, hors de la place ou du temps accoutumé :

* Cette lettre est écrite *hors d'œuvre* chez Trochanire. (Gr. II, 147.)

* J'écris ceci *hors d'œuvre*, pour vous divertir. (Gr. V, 234.)

OFFENSER.

1° Outrager :

* Vous *avez* cruellement *offensé* l'amitié qui étoit entre nous. (B. I, 511.)

* Il eût fallu éviter de lui écrire (*au maréchal d'Estrées*).... car de cette manière on n'*offense* pas sa gloire ou celle de son ami. (B. VII, 153.)

2° Pécher contre :

J'*ai offensé* la géographie : vous ne passez point par Moulins, la Loire n'y va point. (V, 120.)

3° Irriter :

* Un malheur continuel (*au jeu*) pique et *offense*.... (Gr. II, 521.)

4° Léser, intéresser (en termes de médecine) :

La blessure de M. de Marsillac est un coup de mousquet dans l'épaule.... qui n'*offense* pas l'os. (1725, III, 110.)

La contrainte *offense* un peu mes genoux; mais en marchant cela se passe. (IV, 391.)

OFFENSÉ.

1° Outragé, lésé :

Je vous ferois convenir.... que vos droits honorifiques n'en sont nullement offensés. (Autogr. VII, 214.)

2° Irrité :

Je suis fâché des vapeurs de M. de la Garde. Vous voilà donc bien tous deux *offensés* contre l'air de Paris. (V, 299.)

3° Lésé, intéressé (en termes de médecine) :

Sa petite poitrine (*de Mme de Coulanges*) est fort *offensée* de cette fièvre. (V, 67.)

Elle (*Mlle de Grignan*) s'est trouvée si accablée de la rigueur de la règle, et sa poitrine si *offensée* de la mauvaise nourriture.... (VII, 522.)

OFFICE.

1° Service :

* Tout ce qui me consolera quand je serai en Bretagne, c'est que Mme de Vins vous servira dans cette maison (*de Pompone*); sans cela.... je serois inconsolable de vous priver des petits *offices* que je vous pourrois rendre. (Gr. III, 529.)

Il me semble que si j'étois avec vous, je lui rendrois (*à Pauline*) de grands *offices*, rien qu'en redressant votre imagination.... (VIII, 481, 482.)

2° Faire l'office de, suffire pour :

* Il ne m'en faudroit guère prier pour me faire pleurer présentement : un tour de mail sur le soir *en feroit l'office*. (Gr. II, 395.)

OFFRIR (S'), avec *de* :

* Il (*le mari de la Brinvilliers*) *s'offre* présentement *de* venir solliciter pour sa chère moitié. (Gr. IV, 428, 429.)

Je *m'offre d'*être son secrétaire (*du chevalier de Grignan*). (VIII, 231.)

OFFUSQUER.

* Cette passion *offusquant* toutes les autres.... (Gr. IX, 467.)

La passion de rendre service à tout le monde.

OIGNON.

En rang d'oignon :

* Monsieur de Saint-Brieuc, dans son diocèse, est transporté à Poitiers, qu'il souhaitoit ; d'autres *en rang d'oignon* tous les jours à la messe du Roi, n'ont rien. (Gr. VI, 209.)

OILLE, au propre et au figuré :

J'avois le pot-au-feu, c'étoit une *oille* et un consommé, qui cuisoient séparément. (III, 258.)

Elle (l'orage).... *fit*.... *une* oille *et une fricassée épouvantable de toutes sortes de gibiers et de volailles*. (Autogr. X, 117.)

Le mot *oille* vient de l'espagnol. Il n'est ni dans Furetière (1690) ni dans la première édition du *Dictionnaire de l'Académie* (1694). La seconde (1718) le définit ainsi : « Un potage où il entre plusieurs herbes et plusieurs viandes différentes. » — Furetière donne le mot très-voisin *ouille* : c'est, dit-il, « une sorte de potage fait de diverses herbes et sans beurre, qu'on sert quelquefois les jours maigres sur les bonnes tables pour faire quelque diversité. »

OISEAU, figurément et proverbialement :

C'est (*Villebrune*) un oiseau effarouché qui ne sait où se reposer. (1726, IV, 533.)

* Ces sortes de créatures (*les nourrices*) sont des *oiseaux* de passage, que l'on souffre à cause des pauvres enfants. (Gr. IV, 83.)

* Un certain homme avoit donné de grands coups depuis un an (*pour renverser Pompone*), mais on bat les buissons, et les autres prennent les *oiseaux*. (Gr. VI, 136.)

Cette contusion (*du jeune marquis de Grignan*) étoit le dernier don de la dernière fée, car elle a tout fini : c'est ce qui s'appelle la plume de l'*oiseau* ou le pied du cerf. (VIII, 350.)

Vous n'êtes pas en état d'envisager votre retour ; vous êtes encore trop battus de l'*oiseau*, comme disoit l'abbé au reversis. (VI, 333.)

OISIVETÉ.

* J'ai reçu une lettre de M. de Pompone du milieu de son *oisiveté*, dont je me trouve plus honorée que quand il étoit à Saint-Germain. (Gr. VI, 455.)

Au pluriel :

Ce beau régiment de Grignan est destiné.... à des oisivetés *fâcheuses.* (Autogr. IX, 574.)

OISON.

Vous me faites peur de votre vieille veuve qui se marie à un jeune homme : c'est un grand bonheur de n'être point sujette à se coiffer de ces *oisons*-là ; il vaut mieux les envoyer paître que de les y mener. (VI, 292.)

OLIVE.

Je reçus.... un billet.... qui me manda.... qu'apparemment la Fare seroit la colombe qui apporteroit le rameau d'*olive*. (V, 148.)

C'est-à-dire, l'annonce de la paix.

OMBRE.

1° Au figuré et proverbialement :

Rien n'est bon que d'avoir une belle et bonne âme.... On ne se cache point ; vous n'avez point vu de dupes là-dessus : on n'a jamais pris longtemps l'*ombre* pour le corps. (VI, 126.)

Il ne paroît plus qu'elle l'aime, et cependant c'est l'*ombre* et le corps. (VI, 349.)

Il est question de la Trousse et de Mme de Coulanges.

Voilà d'étranges présents, un ruban, une ceinture, un petit pigeon, une *ombre*, un souffle, un rien : c'est le denier de la veuve. (VIII, 435.)

Je vous prie de ne plus dire de mal de votre humeur : votre cœur et votre âme sont trop parfaits pour laisser voir ces légères *ombres*. (VI, 224.)

* Rien ne peut plus jeter des *ombres* et des chagrins sur notre société. (Gr. VI, 530.)

* Je vois avec chagrin que les *ombres* sont encore répandues sur le procédé de Montgobert. (Gr. VI, 530.)

2° Apparence :

Il ne me paroît pas qu'il (M. Trouvé) *ait l'*ombre *d'un tort.* (Autogr. VII, 227.)

* Je lui demandois au moins d'attendre un prétexte, l'*ombre* d'un dégoût, enfin quelque chose qui pût cacher le fond du terrain. (Gr. VI, 262.)

Il est question de Ch. de Sévigné, qui voulait vendre sa charge.

et fortifié contre les cruelles *opiniâtretés* de la mauvaise fortune. (B. VII, 45, 46.)

OPINION.

* Avez-vous *opinion* que sa beauté (*de Mme de Brissac*) efface vos charmes? (Gr. II, 175.)

Au pluriel, voix, suffrages :

* Peut-être qu'on ne la recevra pas (*la copie d'une déposition*), parce qu'on est aux *opinions*. (A. et Tr. I, 472.)

OPPOSÉ.

* Pour être si *opposées* dans nos lectures, nous n'en sommes pas moins bien ensemble. (Gr. VI, 448.)

OPPRESSÉ.

1° Serré, gêné, contraint :

Son bonheur (du Roi) *fait retirer M. de Lorraine et le prince d'Orange; il donne les coudées franches à M. de Turenne, qui étoit un peu* oppressé. (Autogr. III, 501.)

M. de Luxembourg est un peu *oppressé* près de Maestricht par l'armée de M. de Monterey et du prince d'Orange. (III, 338.)

Je serois bien *oppressée* si je n'avois pas cette liberté. (VII, 291.)

2° Accablé :

Cette lunette rapproche fort bien les objets.... Par l'autre bout, elle éloigne.... Quand on se trouve bien *oppressée* de méchante compagnie, faire venir promptement sa lunette et la tourner du bon côté.... (VI, 164.)

Je vous remercie.... de la peine que vous prenez de vous défendre si bien d'avoir jamais été *oppressée* de mon amitié. (III, 493.)

OPPRESSION.

Entrez.... dans cette affaire avec charité, et mêlez-y l'amitié que vous avez pour Mme de Grignan et pour moi avec l'aversion naturelle que l'on a pour les oppressions *injustes*. (Autogr. V, 337.)

Mme de Sévigné demande la protection de Mme de Guitaut pour un curé injustement persécuté.

Je vous mandai.... la vue que j'avois pour vous tirer de l'*oppression* où vous êtes. (IX, 430.)

Oppression signifie ici embarras d'argent.

On met ses amis en campagne, ou plutôt ils s'y mettent eux-mêmes, avec.... tant d'envie de vous tirer de cette *oppression*.... (VIII, 526.)

Il est question du procès des Grignans et de M. d'Aiguebonne.

OPPRIMER.

* On vous étouffe, on vous *opprime* et on crie à la dépense, et c'est ceux qui la font. (Gr. IX, 4.)

* Si cette montagne (*de Langlar*) étoit à Versailles, je suis sûre qu'elle auroit ses parieurs contre les violences dont l'art y *opprime* la pauvre nature dans l'effet court et violent de toutes les fontaines. (Gr. IV, 490.)

Opprimé.

* La pauvre Mme du Puy-du-Fou vint hier ici après dîner.... pour nous témoigner la douleur où elle est du procédé de son frère et de son gendre; elle est *opprimée* du dernier, il la tient prisonnière. (Gr. III, 514.)

OR.

Me voici encore à dépenser.... mon pauvre esprit en petites pièces de quatre sous; il n'y a pas un grain d'*or* à tout ce qu'on dit. (VII, 15.)

.... Je parle d'*or*. (V, 217.)

ORAGE.

1° Au féminin :

*Devinez où s'en alla cette diablesse d'*orage?... *Elle s'en alla bien vite à Vantou*, près Dijon. (Autogr. X, 117.)

2° Au figuré :

*Comme j'aime.... cette campagne de Grignan.... je me suis résolue d'aller me mettre à couvert pour quelque temps, jusqu'à ce que l'*orage *qui nous accable ici de toutes parts soit un peu passé*. (Autogr. X, 150, 151.)

Il y a quinze jours que nous sommes sur le rivage et que nous vous voyons agitée des mêmes pensées et des mêmes craintes que nous avons eues; nous serons ravis de vous voir aborder comme nous, et tous également sauvés de l'*orage*. (VIII, 554.)

On venait d'apprendre l'heureux succès du siége de Philisbourg.

Voyez quel *orage* vous jette au bout du monde. (IV, 270.)

ORAGEUX, SE, au figuré :

* La d'Oradour n'en est pas (*du nombre des abbesses nommées*), dont elle est tout à fait mortifiée, car elle a entièrement l'esprit et la vocation de la petite cour *orageuse* des abbayes. (Gr. X, 551.)

La même phrase se trouve au tome V, p. 125 (si ce n'est qu'il y a *extrêmement* au lieu de *entièrement*).

* On dit que votre maison est *orageuse*. (Gr. II, 447.)

Voyez encore VII, 353.

1. ORDINAIRE, adjectif :

Il est *ordinaire* d'être ridicule, quand on répond de si loin. (III, 311.)

AU DELÀ OU AU-DESSUS DE L'ORDINAIRE :

Qu'il (Dieu) *donne une dose de patience* au delà de l'ordinaire *à ce pauvre chevalier*. (Autogr. VIII, 109.)

Mlle du Plessis.... disoit une impertinence *au-dessus de l'ordinaire*; moi, je pris aussi un ton *au-dessus de l'ordinaire*.... (VII, 110.)

CONTRE L'ORDINAIRE :

* Si j'étois dévote.... je crois, *contre l'ordinaire*, que je conviendrois avec mes amis des grâces singulières et précieuses que je recevrois de Dieu. (Gr. IX, 509.)

2. ORDINAIRE, substantif masculin :

Voilà le second ordinaire *que je ne reçois point de nouvelles de ma fille*. (Autogr. II, 245.)

Voilà donc douze jours et deux ordinaires *de poste*. (Autogr. II, 246.)

* Enfin j'avois raison de trouver qu'il me manquoit un *ordinaire*. (Gr. IV, 160.)

ORDONNANCE.

Je fais des lavages à mes mains, de l'*ordonnance* du vieux de l'Orme. (IV, 379.)

ORDONNER SUR OU DE :

Conservez votre tête pour bien ordonner sur *tous mes intérêts*. (Autogr. X, 118.)

* J'ai bien envie de savoir le désordre qu'il fit au repas *dont* Montgobert *avoit ordonné*. (Gr. VII, 13.)

ORDRE.

1° Disposition, arrangement :

* Ce n'est pas l'*ordre* de Dieu, qu'autre chose que lui puisse contenter pleinement notre cœur. (Gr. VI, 167.)

2° DONNER OU METTRE OU REMETTRE ORDRE OU des ORDRES :

* Ce fut un embarras où l'on *donnera ordre* promptement. (Gr. VI, 306.)

On n'avait pas trouvé sur-le-champ, pour la Dauphine, un confesseur qui entendît l'allemand.

M. de Rochebonne s'en va dans ses terres pour *donner ordre* à ses affaires. (III, 240.)

Il faut nécessairement que je *donne ordre* à une terre que j'ai en ce pays-là. (VIII, 475.)

Je ne sais comme M. de la Reynie, qui entend si bien la police, n'*a* point *donné ordre* à ces sortes de trahisons. (VII, 56.)

Si la présence de l'abbé nous paroît nécessaire à *donner* quelque *ordre* dans vos affaires.... (III, 63.)

Il me semble qu'il *donnera* un bon tour, un bon *ordre* à toute chose. (IX, 100.)

Pour mes affaires de Nantes, j'y *donne* de bons *ordres*, elles vont leur chemin. (IX, 131.)

Vous êtes bien heureux d'*avoir donné* de si bons *ordres* à Entrecasteaux, et de voir augmenter cette terre. (VI, 396.)

J'*ai donné* tous les bons *ordres* pour recevoir de vos lettres.... (IX, 14.)

* Je prie Monsieur le gouverneur de *donner* sur cela tous les meilleurs *ordres* du monde. (Gr. III, 7.)

Nous *donnons* à tout les meilleurs *ordres* que nous pouvons. (VI, 373.)

Je ne vous dis point les peines que me causera cet éloignement; j'y *donnerai* les meilleurs *ordres* que je pourrai. (VI, 372.)

Il (*M. d'Avaux*) me dit que.... il alloit *mettre* quelque *ordre* à ce retardement. (VIII, 419.)

* Nous allons.... *remettre* les meilleurs *ordres* que nous pourrons à nos terres.... et puis chacun prendra son parti. (Gr. VI, 298.)

Voyez ci-après, 4°.

3° ORDRE, rang :

J'ai rencontré Mme de Schomberg, qui m'a dit très-sérieusement qu'elle (*la dévotion de Mme de Marans*) étoit du premier *ordre*, et pour la retraite, et pour la pénitence. (1725, III, 347, 348.)

Vous avez un cœur du premier *ordre*, dont personne ne peut approcher. (IX, 316.)

4° Commandement, instruction :

* Elle (*Mme de la Boulaye*) m'a conté les *ordres* que son gendre vous donnoit de ne rien demander.... et ceux que vous lui donnez aussi. (B. VII, 164, 165.)

* Nous avons *ordres* pour aller en basse Bretagne. (Gr. IX, 75.)

* L'*ordre* de Fourbin est d'obéir à M. de Chaulnes. (Gr. IV, 53.)

C'est-à-dire, l'ordre donné à Fourbin.

Ils avoient un architecte avec eux, et alloient donner leurs *ordres* à des ajustements.... si considérables, que ce château (*de la Trousse*), que nous trouvions déjà si beau, ne sera pas reconnoissable. (VI, 364.)

ORDURE.

Je ne crois pas être tout à fait jetée au sac aux *ordures*. (VII, 117.)

OREILLE.

Après avoir été pendue un mois aux *oreilles* du Roi.... et demandé ce régiment.... (IV, 113.)

ORGANISÉ.

* Lui (*Monsieur de Vence*) dont la tête est si bonne, si bien faite, si bien *organisée*.... (Gr. II, 522.)

ORGE, proverbialement :

* Le voilà donc entre l'*orge* et l'avoine, mais la plus mauvaise orge et la plus mauvaise avoine qu'il pût jamais trouver. (Gr. VII, 30.)

Il est question de Ch. de Sévigné entre Mlles de la Coste et de Tonquedec.

ORGUEILLEUX, au figuré :

.... Le mont Saint-Michel, ce mont si *orgueilleux*, que vous avez vu si fier, et qui vous a vue si belle.... (IX, 43.)

ORIENTAL.

Je ne me mêlerai point de vous en envoyer (*un cuisinier*), à moins que ce fût une perle, si *orientale*, que l'on fût assuré de n'en avoir aucun reproche. (Gr. IV, 63.)

ORIGINAL.

1° Adjectif :

Je le trouve (*le gros abbé*) *original* sur l'économie, comme l'abbé de la Victoire sur l'avarice. (V, 85.)

2° Substantivement, personne que l'on copie ; chose que l'on imite, modèle, tableau bon à copier :

* Il (*le duc de Saint-Aignan*) étoit.... unique en son espèce, et un grand *original* sans copie. (B. VIII, 63.)

Voilà de ces *originaux* qui me font plaisir. (1726, IV, 129.)

*Il nous a fait rire aux larmes de votre Mme d'Arbouville, dont vous êtes l'*original. (Autogr. VII, 436.)

* Mon père est l'*original* de ce style. (B. IV, 12.)

* Il (*Corbinelli*) regarde avec respect la tendresse que j'ai pour vous ; c'est un *original* qui lui fait connoître jusqu'où le cœur humain peut s'étendre. (Gr. VI, 57.)

Je crois.... que celui-là (*un Amour*) visoit à Marie.... Il a tiré sur la jardinière.... Si vous étiez ici, cet *original* grossier vous divertiroit extrêmement. (III, 97.)

3° Source première :

Nous avons été bien aises d'apprendre par vous les nouvelles de Messine ; vous nous avez paru *original* à cause du voisinage. (IV, 393.)

* Voilà une belle chose de m'être embarquée à vous conter ce que vous savez déjà ; mais ces *originaux* m'ont frappée. (Gr. IV, 100.)

4° En original :

* Je vous envoie *en original* un morceau de la lettre de sa femme (*de Mme de Coulanges*). (Gr. VI, 509.)

5° D'original :

* Le maréchal d'Estrées l'a su *d'original*. (Gr. IX, 568.)

* N'étoit-il pas bien naturel d'écouter ce qu'on me disoit *d'original* sur le sujet de cette pension ? (Gr. IX, 71.)

* Je ne vous puis dire combien cette voisine conta tout cela *d'original*, et confidemment, et plaisamment. (Gr. VI, 512.)

Je vous remercie mille fois de m'avoir si bien conté cette histoire *d'original*. (II, 391.)

Les nouvelles que je vous mande sont *d'original*. (1725, III, 118.)

ORIPEAU.

Vos dames sont bien dépeintes avec leurs habits d'*oripéau*. (II, 367.)

ORNEMENT.

* Elle (*Mlle du Plessis*) est assez brouillée dans sa famille pour leurs partages, cela fait un nouvel *ornement* à son esprit : elle confondoit tantôt tous les mots. (Gr. VI, 437.)

La phrase, comme l'on voit, est ironique.

* Je voudrois bien que vous eussiez donné au nôtre (*à notre nom*) tous les *ornements* que vous lui deviez donner. (B. VII, 142.)

OS.

* Elle (*notre amitié*) est d'une bonne trempe, et le fond en tient à nos *os*. (B. II, 40.)

.... Des remèdes qui le purgeoient (*Ch. de Sévigné*) jusqu'au fond de ses *os*. (VII, 524.)

Il ne faut point remuer ses vieux *os*, surtout les femmes, à moins que d'être ambassadrice. (IV, 400.)

* .... Et puis à la guerre, où avec un tel prince (*le duc du Maine*), qui prend goût au métier et qui ne trouve rien de trop chaud, il ne devoit pas apparemment faire de vieux *os*. (B. IX, 545.)

Tous ses braves frères (*du doyen de Grignan*) ne font pas vieux *os*. (IX, 210.)

Je crois que notre pauvre M. Trouvé ne fera pas vieux os *à l'hôtel de Lesdiguières*. (Autogr. VII, 225.)

Il y a bien des intrigues à Chelles pour lui : je crois qu'il n'y fera pas vieux *os*. (V, 64.)

Il s'agit du jeune médecin Amonio.

* Quand vous dites que c'est (*les pertes de jeu*) un *os* que vous donnez à ronger à votre compagnie, je sais bien qu'il faut leur en jeter; mais je ne voudrois pas que ce fussent les miens; je leur ferois ronger entre eux leurs propres *os*, et pour mille raisons je ne m'ôterois le nécessaire. (Gr. VI, 173.)

Voyez Moelle.

ÔTER.

1° Déplacer, tirer une personne ou une chose de la place où elle est, faire changer de lieu :

Outre le plaisir que je lui fais, elle (*Mme de Chaulnes*) a celui de croire qu'elle vous en a fait un très-sensible de m'*ôter* des Rochers. (IX, 142, 143.)

Vous êtes donc à Grignan ?... tenez-vous-y jusqu'à ce que je vous en *ôte*. (III, 98.)

* Le Roi *a ôté* de Calais le vieux Courtebonne. (Gr. VIII, 440.)

On *ôte* de Calais le vieux Courtebonne, craignant qu'à son âge il ne soit pas assez éveillé. (VIII, 445, 446.)

* Dites-moi.... si vous *ôterez* Pauline d'avec vous. (Gr. VI, 466.)

Fiez-vous un peu à moi, et me laissez vous aimer jusqu'à ce que Dieu vous *ôte* un peu de mon cœur pour s'y mettre. (1726, III, 467.)

* On *a ôté* le parlement : c'est le dernier coup ; car Rennes sans cela ne vaut pas Vitré. (Gr. IV, 202.)

* Vous me dites que je vous demande pourquoi vous *avez ôté* la Porte ? (Gr. III, 147.)

La Porte était attaché à la maison de Grignan, et il venait d'être remplacé.

2° Au figuré :

* Je suis fâchée que vous ayez perdu un de mes paquets.... Cela vous dérange, et vous *ôte* du train de ce qui se passe. (Gr. III, 134.)

Savez-vous bien qu'il faut un peu revenir voir tout ceci ? Je vous en faciliterai les moyens d'une manière qui vous *ôtera* de toutes sortes d'embarras. (III, 15, 16.)

Finissez donc, et que nous recevions une lettre qui nous *ôte* de toute sorte de peine. (III, 321.)

Je n'ai aucun besoin de me purger ; c'est à cause de cette eau, et pour vous *ôter* de peine. (VI, 55, 56.)

3° Retirer de, soustraire à :

* .... Que c'étoit une chose inouïe qu'on *ôtât* ainsi une femme de la domination de son mari. (Gr. II, 84.)

4° Retrancher, supprimer :

C'est un grand bonheur que le Roi ait eu pitié de ces pauvres guerriers en leur ôtant *leur vaisselle et retranchant leur table.* (Autogr. IX, 500.)

Si vous m'aimez, *ôtez*-moi du nombre de ce que vous croyez vos devoirs ; je me croirai la plus aimée.... quand.... vous *ôterez* du nombre de vos fatigues le volume que vous m'écrivez. (VI, 160.)

Le Roi *a ôté* l'obligation de communier dans la cérémonie (*de réception de l'ordre du Saint-Esprit*). (VIII, 361.)

Vous ai-je dit que le Roi *a ôté* la communion de la cérémonie ? (VIII, 385, 386.)

Je ne sais rien de mauvais en lui (*un capucin*), *ôtez*-en quelque fragilité. (IV, 510.)

Otez-en, c'est-à-dire si vous en ôtez.

Notre pauvre d'Hacqueville, qui avoit ôté *de sa vie.... toute la douceur de la communication....* (Autogr. VI, 540.)

Que dites-vous de ce commandement de Bretagne qui doit contenter le maréchal d'Estrées, et dont on *ôte* la petite circonstance de tenir les états? (IX, 186.)

* On a fait une croisée sur le jardin dans le petit cabinet, qui en *ôte* tout l'air humide et malsain qui y étoit, et qui fait un agrément extrême. (Gr. V, 18.)

Otez cette inquiétude des effets de votre tendresse. (1726, IV, 25.)

Il (*d'Hacqueville*) m'a fait grand plaisir.... de m'*ôter* la colère que j'avois contre le cardinal d'Estrées. (1726, IV, 174, 175.)

Je vous prie de m'*ôter* cette peine, il m'en reste encore assez. (VI, 181.)

* Ce qui me fait souhaiter d'être en Provence, ce seroit afin d'être sincèrement affligée de la perte d'une personne (*ma tante*) qui m'a toujours été si chère.... La liberté que sa mort me donnera m'*ôtera* une partie de ma tendresse et de mon bon naturel. (Gr. III, 84.)

On dit.... qu'il (*Pompone*) alloit trop souvent à Pompone, que cela lui *ôtoit* l'exactitude. (VI, 119.)

* Il (*le comte de Guitaut*) m'a flattée d'avoir pris plaisir à me redonner pour lui toute l'estime qu'on auroit pu m'*ôter*, si je ne m'étois miraculeusement fiée à sa bonne mine; il m'a paru sincère et fort honnête homme. (Gr. III, 253.)

Je m'engage à vous *ôter* le dessein de m'écrire beaucoup. (VI, 440.)

Je doute que cette journée toute remontée, qui ôte *tout le commerce de manger et de causer les soirs, puisse plaire à Mme de Coulanges.* (Autogr. IX, 527.)

J'admirerai la Providence, qui permet qu'avec tant de grandeurs et de choses agréables dans votre établissement, il s'y trouve des abîmes qui *ôtent* tous les plaisirs de la vie. (III, 335.)

* Vous ne m'*ôterez* pas l'envie de voir cette affreuse grotte (*de la Sainte-Baume*). (Gr. III, 34.)

.... Quand vous voudrez m'*ôter* les illusions et les fantômes qui ne font que passer; mais.... ils me font peur et me font transir, tout fantômes qu'ils sont: *ôtez*-les-moi donc, il vous est aisé. (VI, 20.)

Tous les Sanguins sont dans la joie; ils ont notre petite abbaye (*de Livry*); ils ont donné un prieuré, pour *ôter* la pension. (IX, 318.)

C'est-à-dire, comme Perrin s'est permis de l'expliquer, en altérant le texte, dans son édition de 1754: « pour se libérer de la pension. »

J'avois l'autre jour écrit une réponse à M. de Grignan.... Il est bien heureux qu'on lui *ait ôté* la peine de la lire. (Ch. de Sévigné, VI, 385.)

Elle (*Mme de Vins*) vous connoissoit trop d'esprit et trop de bon sens pour vouloir recommencer vos démêlés, puisque la cause en *étoit ôtée*. (Ch. de Sévigné, IV, 350.)

5° Ôter de l'esprit, de la tête, etc. :

* Vous aurez bien de la peine à m'*ôter* cette fantaisie *de la tête*. (Gr. III, 74.)

Otez cette bagatelle *de votre esprit*. (1726, III, 187.)

L'on cause sur cela, comme on fait avec Mme de la Fayette de sa santé, qui avoue franchement qu'elle ne songe qu'à se rendre bête, et *ôter de son esprit* autant de pensées que l'on tâche ordinairement d'y en mettre. (VI, 404.)

* Voilà ce que je voulois vous dire une fois en ma vie, en vous conjurant d'*ôter de votre esprit* que ce soit moi qui ait tort. (B. I, 511.)

Il (*le Grand-Duc*) a dit.... qu'en remettant Madame sa femme entre les mains du Roi, il *avoit ôté de son esprit* tout le soin de sa conduite. (IV, 555.)

Il (*la Garde*) en augmentera.... l'estime qu'il a pour vous, en voyant à quel prix vous mettez le plaisir de bien vivre avec votre famille : *ôtez* cet endroit *de votre esprit*. (VIII, 204.)

Nul remède au monde n'est si bon pour me dilater le cœur, que de m'*ôter de l'esprit* l'état où je vous ai vue ces derniers jours. (V, 171.)

* Je ne crois pas qu'elle puisse jamais *ôter de son cœur* le sentiment d'une telle perte. (Gr. VI, 340.)

Il est question de Mme de la Fayette ; la Rochefoucauld venait de mourir.

6° Ôter, enlever à, dépouiller de, frustrer de, supprimer :

* Je ne reconnois plus Monsieur le Chevalier, ni vous autres.... de trouver que c'est une belle chose d'*avoir ôté* au gouverneur de Bretagne le beau droit de nommer les députés sans aucune dépendance. (Gr. IX, 297.)

Quand le frère d'Hébert sera ici, je le consulterai pour lui ôter *ces comptes.... et les envoyer en Bourgogne.* (Autogr. X, 97.)

* Les médecins sont cruels et *ont ôté* au public des gens admirables et désintéressés (*les capucins*), qui faisoient en vérité des guérisons prodigieuses. (Gr. VI, 92.)

* Il n'y a que l'éternité qui soit un bien que le temps amène et ne

peut *ôter;* tous les autres *sont ôtés* dans le moment qu'ils sont donnés. (Gr. IX, 551.)

Cette petite circonstance d'un cœur que l'on *ôte* au Créateur pour le donner à la créature, me donne quelquefois de grandes agitations. (III, 322.)

Mme de Coulanges part lundi avec Corbinelli; cela m'*ôte* ma compagnie. (1726, III, 466.)

* Voilà une pensée que je ne veux pas vous *ôter*. (Gr. V, 362.)

* Cette unique espérance pour le rétablissement de sa misérable santé (*de Mme de la Fayette*) nous *est ôtée*. (Gr. V, 362.)

* Huit jours de fièvre continue m'*ont ôté* cet illustre ami (*le cardinal de Retz*). (B. V, 562.)

Il ne faut pas croire que l'excès du nombre (*des commensaux*) ne vous *ôte* pas toute la douceur et tout le soulagement du bon marché et des provisions. (VI, 401.)

Vous ne sauriez nous *ôter* l'espérance ni l'envie de vous recevoir, chacune selon nos degrés de chaleur. (VI, 356.)

On lui *a ôté* (*à Lauzun*) le romanesque et le merveilleux de son aventure; elle est devenue quasi tout unie. (VIII, 411, 412.)

La distance qui est entre nous *ôte* toute sorte de raisonnement juste. (III, 262.)

7° Rectifier, rétracter :

Voyez comme je suis scrupuleuse à vous *ôter* les fausses nouvelles. (1726, VI, 300.)

Nous vous *ôtons* cette fausse nouvelle, pour vous remettre dans la vraie. (III, 362.)

On nous *avoit ôté* entièrement la levée du siége de Charleroi. (V, 275.)

8° Faire cesser, débarrasser de :

Je suis effrayée de la fièvre; je crois que le quinquina ôtera *bientôt celle du Roi*. (Autogr. VIII, 102.)

Notre pauvre femme (Mme de Grignan) *ne se porte pas si mal qu'elle faisoit avant sa fièvre tierce; les sueurs qu'elle a eues lui* ont ôté *des sérosités qui picotoient sa poitrine*. (Autogr. V, 538.)

* Mme de Chaulnes, pour m'*ôter* les visites, dira toujours qu'elle m'attend. (Gr. II, 297.)

* Je prie Dieu qu'il leur *ôte* (*aux Juifs*) le voile qui les empêche de voir que Jésus-Christ est venu. (Gr. IX, 93.)

*Jugez comme je m'accommoderai d'une absence qui m'*ôte *de légers chagrins que je ne sens plus, et qui m'*ôte *une créature dont la présence et la moindre amitié fait ma vie et mon unique plaisir*. (Autogr. V, 521.)

Vous pouvez juger par là de la grâce qu'on nous a faite de nous *ôter* les édits. (1726, III, 342.)

* Je ne crois pas qu'autre que vous ait jamais conseillé à son maître de laisser dans l'exil son petit serviteur (*Bussy*), afin.... d'*ôter* tout soupçon de flatterie à son histoire. (B. V, 541, 542.)

Si on pouvoit avoir un peu de patience, on épargneroit bien du chagrin. Le temps en *ôte* autant qu'il en donne. (IV, 245.)

*.... Un mois ou six semaines d'avance.... qui vous *ôtent* toute la fatigue de l'hiver et des méchants chemins. (Gr. IV, 531.)

Votre bise vous *ôte* la canicule. (IX, 185.)

* Voilà le moyen de m'*ôter* toute sorte d'assoupissement. (Gr. IV, 485.)

Ces jours de loisir nous *ôtent* tout l'embarras et tout le désordre du délogement. (V, 371.)

* Il ne sera pas au pouvoir du temps de lui *ôter* l'ennui de cette privation; sa vie est tournée d'une manière qu'elle le trouvera tous les jours à dire. (Gr. VI, 315.)

Mme de la Fayette venait de perdre la Rochefoucauld.

Je vous ai vu courir.... aux lieux où vos amis avoient le don de vous *ôter* votre tristesse, comme une chose inalliable et incompatible avec votre santé. (IX, 562.)

Il faut que les réflexions que vous ferez.... vous *ôtent* un peu des craintes inutiles que vous avez pour ma santé. (V, 172.)

Vous me donnez des perspectives charmantes pour m'*ôter* l'horreur des séparations. (V, 38.)

Je reçois votre lettre.... Elle m'*ôte* l'inquiétude de votre santé. (III, 476.)

Il seroit à propos.... qu'on vous *ôtât* le bruit et l'embarras dont vous êtes incommodée. (VIII, 228.)

J'*ai* toujours *ôté* à ma sœur tout ce qu'il pouvoit y avoir d'amer dans la proposition.... Puisque j'*ai* toujours *ôté* à ma sœur ce qui pouvoit lui déplaire.... il n'étoit pas juste.... qu'elle me fît souffrir des désagréments qu'elle pouvoit m'*ôter* à bien meilleur marché que je ne lui *ôte* ceux de la proposition de M. de Mauron. (Ch. de Sévigné, VII, 257.)

9° S'ôter, ôter à soi, se retrancher, se débarrasser de :

Vous êtes tombé des nues : vous vous ôtez *d'abord quatre petites personnes tout à la fois.* (Autogr. VII, 225.)

Le comte de Guitaut venait de mettre en pension dans un couvent quatre de ses filles.

Mandez-moi.... comme vous vous trouvez de ce beau coup d'épée que

vous avez fait, *en* vous ôtant *tout votre plaisir et votre amusement*, *en séparant de vous mes petites amies*. (Autogr. VII, 231.)

* A-t-on trop bonne compagnie dans les provinces, qu'il faille *s'ôter* ceux avec qui nous parlerions notre langue, et qui nous entendroient fort bien? (B. V, 474.)

Avec de l'eau froide et de l'eau de la reine d'Hongrie, je *m'ôtai* le reste de mon sommeil. (IV, 326.)

* La joie d'avoir si bien réussi.... vous fit trouver que j'avois tous les torts du monde, et vous les augmentâtes beaucoup par l'envie de *vous ôter* tous les remords. (B. I, 522.)

* *Otez-vous*.... cette pensée. (Gr. X, 145.)

Je vous prie de nous mander comme M. de V.... se trouvera de cette troupe de Bohême; je ne saurois *m'ôter* cette vision. (VII, 173.)

Ne *vous ôtez* point tous deux ce joli amusement (*Pauline*). (V, 228.)

Hélas! on n'a que sa pauvre vie en ce monde: pourquoi *s'ôter* ces petits plaisirs-là? (V, 346.)

Il faut que vous *vous ôtiez* de l'esprit que le frère de la Mer soit assez son ami pour avoir les mêmes sentiments. (III, 331.)

La Mer désigne Louvois.

10° S'ôter, s'ôter soi-même, se retirer :

Voulez-vous donc rompre tout commerce avec votre fils?... Voulez-vous *vous ôter* à lui? (Ch. de Sévigné, VII, 257, 258.)

OU. Soit, suivi de ou :

J'avois mes desseins, soit *que vous eussiez un fils* ou *une fille*. (Autogr. II, 426.)

OÙ.

1° Dans lequel, etc., dans quoi, sur quoi (au propre et au figuré) :

Courez dans les lieux où *ma fille écrit*. (Autogr. II, 246.)

* La tristesse *où* tout le monde se trouve est une chose qu'on ne sauroit imaginer au point qu'elle est. (Gr. III, 41.)

* Que puis-je espérer de mes décisions, *où* je me suis si bien expliquée? (Gr. V, 130.)

Nous avons causé une heure de toute la Provence, *où* je me trouvai encore fort savante. (1726, IV, 19.)

L'inquiétude où *je suis de sa santé*.... (Autogr. II, 246.)

* Pour la communion.... je dis bien sincèrement: *Domine, non sum dignus*, et dans cette vérité *où* je suis abîmée, je fais comme les autres. (Gr. IX, 557.)

2° Chez qui :

* L'hôtesse *où* vous avez logé.... ne manquera pas de l'envoyer à Lyon. (Gr. V, 289.)

* Cela m'a un peu consolée avec mes pauvres filles de Sainte-Marie, *où* je passe une partie de mes après-dînées. (Gr. VI, 413.)

3° Auquel, etc. :

Quand j'ai vu que ce commissaire où *il nous renvoyoit étoit ce cher ami*.... (Autogr. VII, 267.)

Il y a des choses où *mon esprit ne prend pas*. (Autogr. IX, 541.)

Je finis.... dévorant par avance le mois de septembre où *nous touchons*. (Autogr. VII, 403.)

Je consens.... que vous lui fassiez faire toutes les réparations où *il est obligé*. (Autogr. VIII, 14.)

Ce sera pour moi une loi et une décision où *je me réduirai avec plaisir*. (Autogr. X, 116.)

Je lui rendois beaucoup de soins (à Mme de la Fayette), *par le mouvement de mon cœur, sans que la bienséance* où *l'amitié nous engage y eût aucune part*. (Autogr. X, 108.)

* Songez à la fortune brillante de cet homme (*le maréchal de Luxembourg*), *où* il ne manquoit plus rien. (Gr. VI, 219.)

* Aux premiers siècles toutes les intrigues du conclave se terminoient à choisir entre les prêtres celui qui paroissoit [avoir] le plus de zèle et de force pour soutenir le martyre.... sans que la certitude de cette mort les fît fuir ni refuser cette place *où* la mort étoit attachée, et quelle mort! (Gr. X, 47.)

* Ce fut un embarras *où* l'on donnera ordre promptement. (Gr. VI, 306.)

C'est ainsi que Dieu.... l'a repoussée doucement (*Mlle de Grignan*) de ce haut degré de perfection *où* elle aspiroit. (VII, 523.)

Ce seroit une belle chose que l'on se trouvât tout d'un coup aux lieux *où* l'on pense. (V, 44.)

Il (*le comte de Grignan*) est chargé d'une vie *où* tient absolument la mienne. (V, 166.)

Il faut mourir, qui (*ce qui*) est une extrémité *où* la nature répugne. (IX, 334.)

Cette loi universelle (*la mort*) *où* nous sommes condamnés. (IX, 334.)

Je ne doute point que vous ne fussiez consolé de me conter tous ces malheurs *où* la Providence vous avoit condamné. (IX, 562.)

Quand je regarde en gros la longue absence *où* il me paroît que nous sommes condamnées, j'en frémis; mais en détail, et jour à jour, il faudra la souffrir pour le bien de nos affaires. (IX, 115.)

Ils savoient fort bien prendre sur eux-mêmes pour soutenir les grandes places *où* Dieu les a destinés. (IX, 235.)

.... Ces périls continuels *où* il étoit exposé. (IX, 378, 379.)

.... Ce rendez-vous *où* il manque. (IX, 379.)

* Je veux prendre goût à ce soulagement, *où* je n'eusse jamais pensé sans lui (*sans mon fils*). (Gr. VI, 298.)

* Cela fait faire à cet heureux ménage un voyage au Maine *où* ils ne pensoient pas. (Gr. VII, 16.)

* Nous lisons des livres de ministres : il y en a un qui répond aux *Préjugés*, *où* je voudrois que M. Arnauld eût répondu. (Gr. VII, 85.)

Vous vous justifierez des choses *où* vous savez bien ce qu'il faut répondre. (X, 317.)

.... Raison *où* il n'y a pas un mot à répondre, raison qui ferme la bouche. (X, 200.)

C'est une bagatelle en comparaison d'être huit mois à tuer son père, et à recevoir toutes ses caresses et toutes ses douceurs, *où* elle (*la Brinvilliers*) ne répondoit qu'en doublant toujours la dose. (1725, IV, 552.)

Je ne sais plus le plan de votre famille.... ni ce qui est autour de vous : il y a pourtant deux jolis garçons où *je ne saurois me méprendre.* (Autogr. X, 130.)

.... Un style qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau, *où* l'on ne sauroit se méprendre. (X, 13.)

Ma tante a reçu encore aujourd'hui le viatique dans la pensée de faire le sien (*son voyage*), *où* elle est appliquée avec une dévotion angélique. (1726, III, 100.)

Le bon abbé est un peu incommodé.... Ce sont des maux où *il est accoutumé.* (Autogr. VII, 306.)

C'est une humiliation *où* je ne puis m'accoutumer. (IV, 379.)

* Le nom de Bussy est assez commun, celui de comte le distingue, et le rend le vôtre, *où* l'on est accoutumé. (B. IV, 287, 288.)

* Personne ne soutiendra mieux que moi la justice de ce changement (*de noms*), *où* le public s'oppose toujours. (B. IX, 519.)

Après le marquis (de Grignan), *il n'y a personne* où *je prisse tant d'intérêt.* (Autogr. IX, 537.)

M. de Caumartin.... ne m'a pas crue digne de me donner part d'une nouvelle où *je prends tant d'intérêt.* (Autogr. VI, 292.)

* J'entreprends de vous amuser un quart d'heure, et par des choses *où* vous avez intérêt, et par le récit de ce qui se passe dans le monde. (Gr. II, 498.)

* Que ne donnerois-je pas pour voir un peu dans votre cœur sur plusieurs chapitres, ce lieu où je desire tant d'être, et *où* je prends tant d'intérêt. (Gr. II, 118.)

* Il (*le fils de Bussy*) étoit bien dans le nombre de mes jeunes garçons *où* je prends intérêt. (B. IX, 546.)

* Je vous conjure de me mander l'état d'une santé *où* je prends tant d'intérêt. (B. X, 86.)

* Il (*la Rochefoucauld*) a trois ou quatre fils *où* son cœur s'intéresse bien tendrement. (Gr. III, 73.)

C'est un mérite reconnu, *où* tout le monde s'intéresse comme à une perte publique. (X, 15, 16.)

On s'attendait à la mort très-prochaine de Mme de Lavardin.

Il n'y a nulle lecture *où* je puisse prendre plus d'intérêt (*qu'à celle de votre lettre*). (1726, IV, 213.)

Vous vous êtes souvent moquée de moi, en me voyant émue de la beauté de certains sentiments, *où* je ne prenois nul intérêt. (VII, 67.)

.... Me parler de vos affaires, *où* je pense si souvent, *où* je prends tant d'intérêt. (VIII, 395.)

* J'espère que vous me manderez de ses nouvelles et des vôtres, *où* je prends toujours bien plus de part que je ne vous dis. (B. V, 71.)

Ce fut une véritable joie.... *où* Monsieur de Châlons et Mme de Noailles prirent part. (VIII, 373.)

* La chose du monde où il (*la Rochefoucauld*) a le plus d'attention, seroit de pouvoir contribuer à vous faire changer de place. (Gr. VI, 232.)

4° À quoi :

* Je ne comprends pas qu'on puisse avoir un moment de repos en ce monde, si l'on ne regarde Dieu et sa volonté, et *où* par nécessité il se faut soumettre. (B. VIII, 387.)

5° En quoi :

* Voilà *où* souvent l'on se trompe. (Gr. VI, 493.)

6° Par lequel, par lesquels :

Je suis trop émue de tout ce qui vient de vous pour souffrir tranquillement les divers états *où* j'ai passé depuis quelque temps. (V, 142.)

7° Par où, par quoi, par quelle raison :

J'admire l'aigreur de Monsieur le Coadjuteur : *par où* méritez-vous ces duretés? (Gr. VIII, 358.)

* Sa femme (*Mme de Nointel*).... croit que c'est mon devoir de l'aller voir; je n'ai pas bien compris pourquoi; et en attendant qu'elle me montre *par où*, je m'en vais aux Rochers. (Gr. VI, 415.)

* Le pape a remis sur pied une ancienne bulle *par où* il ôte toutes les immunités.... (B. VIII, 54.)

Vous louez Revel *par où* je l'ai loué, en disant que je l'avois trouvé vrai et loin de toute vanité. (IX, 216.)

8° Où remplaçant *que*, généralement après un adjectif ou un adverbe démonstratif :

* C'est dans cette occasion *où* je pourrois dire.... (Gr. IX, 556.)

C'est en ces occasions *où* l'on devroit bien sentir l'état où l'on s'est mis. (Gr. VI, 303, 304.)

* C'est ici.... *où* j'ai reçu cette lettre que j'attendois avec tant d'impatience. (Gr. V, 291.)

Ce n'est pas ici *où* je l'ai vu. (III, 252.)

Ils (Mme de Grignan, etc.).... *font leur compte qu'ils seront lundi à dîner à Rouvroy, et que c'est là* où *vous devez les venir voir, et leur pardonner de ne point aller à Époisse dans l'embarras où ils sont.* (Autogr. V, 565.)

* J'ai reçu une lettre de M. de Pompone du milieu de son oisiveté, dont je me trouve plus honorée que quand il étoit à Saint-Germain; c'est là *où* il est devenu parfait. (Gr. VI, 455.)

* C'est là *où* nous devrions trouver M. de Sanzei. (Gr. IV, 87.)

* Ce fut là *où* M. de Lorges, M. de Roye.... pensèrent mourir de douleur. (Gr. IV, 98.)

* Ce fut là *où* M. le duc de Chaulnes reçut ordre du Roi.... (B. IX, 446.)

C'est là, ma très-chère, *où* j'ai bien le loisir de vous aimer. (1726, IV, 276.)

C'est là *où* j'aimerois à être cet été. (IV, 466.)

C'est là *où* je fais comme la mouche. (VI, 151.)

C'est donc là *où* je vous donne cette belle charge. (VII, 63.)

Vous êtes bien fatiguée des sermons.... C'est là *où* votre grandeur est bien incommode. (VIII, 508.)

C'est là *où* Dieu l'appelle (*la marquise d'Alègre*), c'est *où* elle veut faire pénitence, c'est *où* elle a vu, sur la carte, les endroits.... C'est là *où* l'abbé Zosime la viendra communier quand elle mourra. (VII, 271.)

Ce n'est pas là, ma fille, *où* vous devez sentir l'horreur d'un présent d'argenterie. (IV, 123.)

L'été il n'y a qu'à l'Opéra *où* Mars et Vénus s'accordent si bien ensemble. (IV, 28.)

9° C'est où, c'est à quoi, c'est là que :

* *C'est où* il n'y a point de remède. (Gr. VI, 502.)

* La mort nous égale tous ; *c'est où* nous attendons les gens heureux. (B. IX, 583.)

Il est vrai qu'on peut s'informer, et que *c'est où* la franchise et la naïveté trouvent leur compte. (V, 226.)

C'est où Honoré triomphe que dans l'air du coup de baguette qui fait sortir de terre tout ce qu'il veut. (IX, 182.)

OUAILLES, brebis, au sens propre, voyez PAÎTRE.

OUBLIER.

* Comme je ne vous écrivis qu'un petit billet.... j'*oubliai* plusieurs choses à vous dire. (Gr. IV, 30.)

M. de Pompone n'étoit pas de ces ministres sur qui une disgrâce tombe à propos, pour leur apprendre l'humanité, qu'ils *ont* presque tous *oubliée*. (VI, 88.)

OUBLIER À :

*Je n'*oublierai *pas aussi* à *vous remercier mille fois.* (Autogr. VII, 361.)

* Je crois que vous n'*avez* pas *oublié à* remercier Dieu. (Gr. II, 321.)

J'*oubliai* inhumainement, contre l'ordinaire des grand'mères, *à* vous parler de ma pauvre petite d'Aix. (VI, 358.)

OUBLIEUX.

Mme de Beaumont arrive-t-elle toujours comme l'*oublieux?* (III, 265.)

C'est-à-dire tard, comme le marchand d'oublies. Voyez la note 8 de la page indiquée.

OUI, substantivement :

La pensée du moment où je saurai le *oui* ou le non d'avoir ou de n'avoir pas de vos nouvelles, me donne une émotion. (VI, 519.)

OUTRAGE.

J'admire l'humilité de ceux qui veulent bien les porter (*les grands noms*) ; ils les refuseroient, s'ils avoient l'esprit de faire réflexion à ce que leur coûte l'explication de ces beaux noms, et comme elle tombe tout en *outrage* sur leurs pauvres petits noms, à quoi l'on ne penseroit pas, s'ils n'avoient point voulu prendre les plumes du paon. (X, 279.)

OUTRAGER.

* Elle (*Mme de Monaco*) a été défigurée avant que de mourir. Son desséchement a été jusqu'à *outrager* la nature par le dérangement de tous les traits de son visage. (B. V, 452.)

OUTRAGEUSEMENT.

Le P. Païen fut volé l'autre jour, et battu *outrageusement* à la tête. (VI, 514.)

OUTRANCE.

À OUTRANCE :

Autrefois huguenot, présentement les poussant à outrance *par des livres dont nous sommes charmés.* (Autogr. IX, 498.)

Il est question de Bruys.

OUTRER.

*Ce manque de parole m'*a outrée *contre lui* (contre la Jarie). (Autogr. VII, 519.)

S'OUTRER, s'excéder :

Ne *vous outrez* pas sur l'écriture. (VIII, 305.)

OUTRÉ.

1° Exagéré :

* Vous me demandez les symptômes de cet amour : c'est premièrement une négative vive et prévenante; c'est un air *outré* d'indifférence qui prouve le contraire. (Gr. II, 521.)

2° OUTRÉ DE :

La désolation de ceux qui sont *outrés de* douleur. (1725, III, 112.)

OUVERT, voyez OUVRIR.

OUVRIER.

* Tout est mis en œuvre par ce grand *ouvrier* (*Dieu*), qui fait toujours infailliblement tout ce qu'il lui plaît. (Gr. VI, 528.)

* Vous lisez donc saint Paul et saint Augustin; voilà les bons *ouvriers* pour établir la souveraine volonté de Dieu. (Gr. VI, 523.)

* Voyez comme les bons *ouvriers*, c'est-à-dire le P. Moret, se trompent quelquefois dans leurs absolutions. (Gr. IX, 491.)

La maréchale de la Ferté est.... convertie.... Elle est entre les

mains des bons *ouvriers*, elle ne trouve rien de trop chaud. (IX, 458, 459.)

LA MARQUE DE L'OUVRIER, DE L'OUVRIÈRE :

Il y a toujours à tous vos enfants *la marque de l'ouvrier*. (III, 27.)

Je vois d'ici cette petite : elle vous ressemblera, malgré *la marque de l'ouvrier*. (V, 225.)

Ces sœurs-là ont d'étranges têtes : quoique la Guitaut soit pleine de mille bonnes choses, il y a toujours *la marque de l'ouvrier*. (V, 351.)

Le Maimbourg est impertinent ; il y a toujours dans ses ouvrages *la marque de l'ouvrier*. (1726, V, 318.)

* Je reçois avec plaisir toutes vos petites lettres ; il y a toujours *la marque de l'ouvrière* qui ne peut jamais ne me pas plaire. (Gr. III, 72, 73.)

OUVRIR.

1° Au figuré :

* Il y a cinq ou six endroits dans votre dernière lettre qui sont d'un éclat et d'un agrément qui *ouvrent* le cœur. (Gr. III, 354.)

On a besoin de tout le monde ; on a un procès, il faut solliciter, il faut se familiariser.... il faut rétrécir son esprit d'un côté et l'*ouvrir* de l'autre. (IX, 70.)

Il (*Corbinelli*) m'a promis de m'*ouvrir* l'esprit là-dessus quand il sera ici. (V, 36.)

2° Commencer, inaugurer :

* C'est le mois d'avril qui commence à *ouvrir* le printemps. (B. V, 522.)

Quel jour, ma fille, que celui qui *ouvre* l'absence ! (III, 456.)

3° Absolument, désobstruer :

Où va-t-on prendre que des eaux qui ne font qu'*ouvrir*, soient propres à rajuster et à resserrer ce qui est relâché et insensible ? (IX, 231.)

4° Neutre, commencer :

Je suis très-fâchée que le rhumatisme du Chevalier ouvre *de si bonne heure*. (Autogr. VII, 308.)

OUVERT.

* N'avez-vous pas de l'étoffe pour présenter au Roi ? Votre nom

est-il barbare? N'est-il point en train de vous faire du bien?... La libéralité n'est-elle pas *ouverte?* (Gr. VI, 303.)

* Il est impossible qu'ayant si bien fait pour les cadets, on ne fasse pour l'aîné. Je crois que le temps en viendra; il ne l'étoit pas encore l'année passée; les bienfaits n'étoient pas *ouverts* comme ils le sont présentement. (Gr. VI, 281.)

Le printemps est *ouvert* dans nos bois. (IV, 391.)

P

PAILLE.

ENLEVER OU LEVER LA PAILLE :

Racine a fait une comédie qui s'appelle *Bajazet*, et qui *enlève la paille*. (1726, II, 465.)

Il y avoit dimanche un bal. Il y avoit une basse Brette qu'on nous avoit assuré qui *levoit la paille*. (1726, II, 328, 329.)

PAILLER ou PAILLIER.

Je crois qu'il est difficile de contester un homme sur son pailler, *qui a tous les jours des expériences.* (Autogr. VIII, 109.)

* La peur de se ruiner est un prétexte au goût breton; il (*Ch. de Sévigné*) ne l'a eu que depuis qu'il a contemplé Tonquedec sur son *paillier* de province. (Gr. VI, 308.)

« Paillier signifie.... la basse-cour d'une métairie.... On dit proverbialement qu'on est bien fort sur son *paillier*, pour dire en sa maison, en sa cour.... auprès de ses amis et de ses domestiques. » (*Dictionnaire de Furetière*.)

PAIN, au figuré :

Je vois d'ici la tranquillité où vous étiez à Lambesc toute seule, pendant que votre cœur se reposoit avec le *pain* et l'eau de la paresse : vous revoilà dans les ragoûts. (II, 497.)

PAÎTRE.

M. de Coulanges.... aimeroit mieux *paître* ses ouailles à Grignan; mais il ne sait de quel côté il tournera. (1726, III, 496.)

Paître ses ouailles à Grignan, c'est-à-dire choisir Grignan pour pâturage, y aller vivre.

ENVOYER PAÎTRE :

Vous me faites peur de votre vieille veuve qui se marie à un jeune homme : c'est un grand bonheur de n'être point sujette à se coiffer

de ces oisons-là ; il vaut mieux les *envoyer paître* que de les y mener. (IV, 292.)

* Si je croyois mon cœur, j'*enverrois paître* toutes mes petites affaires. (Gr. IV, 75.)

PAIX.

Monsieur d'Uzès a promis de remettre la *paix* partout. (III, 56.)

* M. de Chaulnes proposa de faire une députation au Roi, pour l'assurer de la fidélité de la province, et de l'obligation qu'elle lui a d'avoir bien voulu envoyer ses troupes pour les remettre en *paix*, et que la noblesse n'a eu nulle part aux désordres qui sont arrivés. (Gr. IV, 238.)

PALINODIE.

Vous voulez chanter la *palinodie*. (1726, VI, 299, 300.)

PÂMER.

Mon fils a ri à *pâmer* de votre Madame. (IX, 242.)

Mon fils.... s'en fait une idée charmante (*de Pauline*).... Depuis l'endroit (*de votre lettre*) où vous parlez de ce carnaval qu'elle sent dans la moelle de ses os, il commence à rire de ce ton que vous connoissez, et lisant, et *pâmant* toujours, il arrive à bon port sans s'interrompre. (IX, 452.)

SE PÂMER.

* M. d'Hamilton fait.... ôter le petit d'Elbeuf qui étoit jeté sur ce corps (*de Turenne*).... qui *se pâmoit* de crier. (Gr. IV, 98.)

PÂMÉ.

Votre frère est *pâmé* de tout ce que vous dites de Corbinelli, et je trouve comme lui trop plaisant.... (IX, 439.)

Il (*Brancas*) est *pâmé* au pied du lit de cette pauvre malade (*Mme de Coulanges*). (V, 77.)

PANADER (SE).

.... Des ennemis du petit Dubois, qui le voyant se vanter de notre commerce, et *se panader* dans les occupations qu'il lui donnoit, ont pris plaisir à lui donner le déplaisir de lui dérober nos lettres. (II, 431.)

PANERÉE, au figuré :

* Il lui sembloit (*à Ch. de Sévigné*) toujours de voir autour de lui des *panerées*.... de baisers, des *panerées* de toutes sortes de choses. (Gr. II, 173, 174.)

PANIER, au figuré :

* Une de nos folies a été de souhaiter de découvrir tous les dessous de cartes de toutes les choses que nous croyons voir et que nous ne voyons point, tout ce qui se passe dans les familles, où nous trouverions de la haine, de la jalousie, de la rage, des mépris, au lieu de toutes les belles choses qu'on met au-dessus du *panier*. (Gr. III, 522.)

Je vous donne avec plaisir le dessus de tous les *paniers*, c'est-à-dire la fleur de mon esprit, de ma tête, de mes yeux, de ma plume, de mon écritoire. (IV, 253.)

PANIQUE.

Nous avons eu de grandes terreurs; Dieu merci, elles sont devenues *paniques*, et il (*Ch. de Sévigné*) en sera quitte pour de petits anodins. (VII, 61.)

PANTOUFLE.

Raisonner pantoufle, dire des riens (voyez Pantoufler et Pantouflerie) :

Je vis hier Mme de Souliers avec qui j'*ai raisonné pantoufle* assez longtemps. (1726, III, 278.)

A neuf heures, la Garde, l'abbé de Grignan, Brancas, d'Hacqueville sont entrés dans ma chambre pour ce qui s'appelle *raisonner pantoufle*. (III, 259.)

PANTOUFLER.

Voilà Corbinelli trop aise, nous allons bien *pantoufler*. (1725, IV, 425.)

C'est-à-dire, causer à tort et à travers (sur les nouvelles publiques). Voyez ci-dessus Pantoufle (Raisonner).

PANTOUFLERIE.

* Il y a des philosophes.... dont la *pantouflerie* ne vous déplairoit pas. (Gr. VI, 555.)

C'est-à-dire, la manie de raisonner à tort et à travers. Voyez les deux articles précédents.

PAON.

Prendre les plumes du paon :

J'admire l'humilité de ceux qui veulent bien les porter (*les grands noms*); ils les refuseroient, s'ils avoient l'esprit de faire réflexion à ce

que leur coûte l'explication de ces beaux noms, et comme elle tombe tout en outrage sur leurs pauvres petits noms, à quoi l'on ne penseroit pas, s'ils n'avoient point voulu *prendre les plumes du paon*. (X, 279.)

PAPILLON, proverbialement :

Je suis à Paris pour ce chien de *papillon :* je n'ai pas encore mis entièrement le pied dessus, c'est-à-dire touché cette belle somme que vous savez. (V, 234.)

Ce papillon, c'est une affaire qui ne finit pas.

*J'ai mis le bout du pied sur un bout de l'aile du *papillon*. (Gr. V, 242.)

C'est bien ce *papillon* dont je parlois à mon fils, sur quoi on croit mettre le pied et qui s'envole toujours. (V, 196.)

PAQUET, au figuré, locutions diverses :

Qu'ils voient une bonne fois à quoi M. Poussy est obligé, et que je n'aie plus ce paquet *sur la conscience*. (Autogr. X, 124.)

M. Poussy était le desservant de la cure de Bourbilly.

Elle (*Mme de Longueval*) haïssoit.... notre Montataire ; je suis toujours fâchée qu'on emporte de tels *paquets* en l'autre monde. (VIII, 225.)

Un refus auroit attiré des paroles fâcheuses du prince, et quelque menace, peut-être dure à digérer, et puis on a ce *paquet*-là sur le nez. (VII, 187, 188.)

Le prince de Conti avait appelé en duel le chevalier de Lorraine.

Pour le bon d'Hacqueville, il a eu le *paquet* d'aller.... à trente lieues d'ici, annoncer cette nouvelle à la maréchale de Gramont. (1725, III, 303.)

Cette nouvelle était celle de la mort du comte de Guiche, fils de la maréchale.

*La maréchale de Clérembaut aura son *paquet* à Poitiers, où elle avoit reçu l'ordre de venir au Palais-Royal : voilà le monde. (Gr. VI, 132, 133.)

Son paquet, c'est-à-dire cette désagréable nouvelle.

*Après mon expérience, je pouvois bien hasarder le *paquet* (*une lettre amère*). (B. II, 4.)

M. de Barrillon est arrivé ; il a trouvé un *paquet* de famille, dont il ne connoissoit pas tous les visages. (VIII, 412.)

Une fille ayant laissé son *paquet* dans une chaise.... (II, 270.)

C'est-à-dire, l'enfant dont elle venait d'accoucher.

Il (*le chevalier de Grignan*) est entouré de la meilleure compagnie qu'il puisse souhaiter, sans être interrompu de ces cruelles visites, de ces *paquets* de chenilles, qui lui donnoient la goutte. (IX, 121.)

PAR.

1° Pour, à cause de :

Je lui ai depuis des obligations toutes particulières, par *la peine qu'il a prise d'une chose dont je l'avois prié*. (Autogr. I, 375.)

.... *Notre cher d'Hacqueville, qui.... entre plus que personne dans la tendresse infinie que j'ai pour vous : je ne sais si c'est* par *celle qu'il a pour vous, ou* par *celle qu'il a pour moi, ou* par *toutes les deux*. (Autogr. II, 247.)

Il (ce miroir) *est à vous* par *bien des titres*. (Autogr. VII, 399.)

* Quand nous avons fini de vous louer *par* tout ce que vous avez de louable, nous pleurons sur votre malheur et sur l'abîme où votre étoile vous a jeté. (B. III, 164.)

* Vous serez trop heureux de l'avoir (*la Garde*), *par* mille raisons. (Gr. IV, 81.)

* Je compte d'être cet hiver à Paris, et de vous aimer toujours, *par* bien des raisons. (B. IX, 521.)

Cela est fâcheux *par* bien des raisons. (VII, 411.)

C'est *par* cette raison que M. de Montecuculi n'a pas voulu se mettre en campagne. (IV, 419.)

Avignon, dont je ne parle point *par* vos mêmes raisons.... vient à propos pour votre enfant. (VIII, 459.)

Je suis fort contente des soins de tous vos Grignans : je les aime, et leurs amitiés me sont nécessaires *par* d'autres raisons encore que *par* leur mérite. (V, 189.)

Je suis toujours en peine de notre cardinal (*de Retz*) ; il me cache ses maux *par* l'intérêt qu'il sait que j'y prends. (1726, IV, 494, 495.)

Je viens de lui écrire (*au cardinal de Bouillon*) un billet qui m'a paru bon : je lui dis par avance votre affliction, et *par* son intérêt, et *par* l'admiration que vous aviez pour le héros (*Turenne*). (IV, 3.)

Il n'y a que vous à plaindre, *par* la sensibilité de votre cœur et *par* la vivacité de votre imagination. (VII, 101.)

Le roi de Pologne déclarant la guerre à l'Empereur *par* vingt sujets de plainte.... (IX, 15.)

Vous me priez.... de me purger : et justement, sans aucun besoin, seulement *par* les probabilités du carême et du long temps que je n'y avois pensé, je me disposois à prendre ma poudre et ma manne des capucins. (IX, 56.)

Voyez encore V, 209 ; VII, 110 ; VIII, 372, et *passim*.

2° En conséquence de, par suite de :

Pour moi, j'ai par *le récit de vos amis, et* par *votre vigilance, fort bonne opinion de vous.* (Autogr. VIII, 28.)

* Je ne sais où j'en suis *par* la maladie de ma tante. (Gr. III, 5.)

Elle (*Mme de Ludres*) passa une nuit dans les champs, en faisant ce petit voyage, *par* un carrosse rompu, et tout ce qui arrive quand on est en malheur. (V, 188.)

* Voici un changement *par* l'arrivée de M. de Vendôme. (Gr. VII, 25.)

La grâce est tout entière *par* la permission de ne point venir. (VIII, 304.)

La grâce faite au comte de Grignan par le Roi, qui venait de le nommer chevalier de ses ordres.

3° Au moyen de, par l'intermédiaire de :

* Il s'en va voir Mme de Monaco, et je parie que vous lui écrirez *par* lui. (Gr. II, 157.)

4° Selon, d'après :

Le pape.... étoit, *par* les dernières nouvelles, à la dernière extrémité. (IX, 171.)

5° Par, devant un infinitif, tenant lieu de *en* avec un participe présent, ou de *parce que* avec un mode personnel :

* Je mande à mon fils que c'est un grand plaisir que d'être obligé d'être là (*à la cour*), d'y avoir une place, une contenance.... que ce n'étoit que *par* n'en avoir point que je m'en étois éloignée. (Gr. VI, 432.)

* Il (*le duc de Chaulnes*) m'écrivit une lettre.... J'y fis réponse *par* aller dîner avec lui. (Gr. II, 307.)

* Ne nous empêchez point de partir *par* dire que vous ne nous attendez plus. (Gr. III, 137.)

* On raisonne et l'on fait des almanachs que je finis *par* dire : « L'étoile du Roi sur tout. » (IV, 407.)

* Il (*l'abbé de Coulanges*) se met en colère, et en sort *par* faire l'oncle, et dire qu'on se taise. (Gr. III, 515.)

Que ce jour est présent à ma mémoire ! et que je souhaite en retrouver un autre qui soit marqué *par* vous revoir, *par* vous embrasser, *par* m'attacher à vous pour jamais ! (IX, 235.)

Ne croyez point que j'offense ce que j'aime *par* négliger ma santé. (1726, IV, 29.)

Il (*Corbinelli*) convertit plus d'hérétiques par son bon sens, et *par* ne les pas irriter par des disputes inutiles. (VII, 477.)

Il se distingua.... *par* tuer le trompette qui avoit éveillé Monsieur le Prince. (IX, 452.)

Avec de méchants cœurs comme ceux de ces gens-là, on perd tout *par* être généreux. (III, 381.)

Si je ne vais point m'en soulager (*de mon inquiétude*) *par* être auprès de vous.... (II, 209.)

C'est la première fois que cela vous est arrivé. J'aime encore mieux en avoir été plus touchée *par* n'y être pas accoutumée. (III, 132.)

J'y serois tout aussi ponctuelle, mais ponctuelle par le plaisir que j'y prends, et non point *par* l'avoir promis. (III, 490.)

Je rendois mon voyage inutile *par* être trop court. (IX, 188, 189.)

L'armée de M. de Schomberg s'en va au secours de Maestricht; mais on ne croit point du tout que les ennemis l'attendent, soit *par* avoir pris la place, soit *par* avoir levé le siége. (V, 32, 33.)

Il (*le cardinal de Retz*) répondra seulement que ce n'est point *par* avoir cru son salut impossible avec la pourpre. (III, 511, 512.)

C'est-à-dire, parce qu'il a cru. Le cardinal de Retz voulait rendre le chapeau.

Il (*Ch. de Sévigné*) en a remercié le bon abbé, comme on remercie un bon père qui a couronné toutes ses œuvres *par* avoir fait son mariage. (VII, 333.)

J'en fus bien punie (*de ce voyage*) *par* être noyée et un an mal à la jambe. (IX, 345.)

C'est la meilleure cause du monde à soutenir; elle ne sauroit périr que *par* n'être pas bien expliquée ou bien entendue. (III, 235.)

Ne vous échauffez point à l'excès par de cruelles nuits, *par* ne point manger. (VIII, 210.)

Ils (*les capucins*) sont d'une prudence et d'une conduite qui attirent la confiance, *par* être les premiers à improuver leurs remèdes quand ils ne conviennent pas. (VIII, 118.)

6° Par-dessus, voyez Dessus.

7° Par-ci par-là :

* Il (*Ch. de Sévigné*) a quitté la comédienne, après l'avoir aimée *par-ci par-là*. (Gr. II, 176.)

PARADE.

* On verra la jeune princesse de Guémené aujourd'hui en *parade* à l'hôtel de Guémené.... Elle y recevra ses visites quatre jours de suite. (Gr. VI, 132.)

PARADIS.

Je ne veux pas surpasser la mère de Chantal, qui seroit proprement vouloir aller par delà paradis. (Autogr. VII, 217.)

.... Un d'Aigremont tué sur-le-champ; le fils de Bussy, qui vouloit aller par delà *paradis*, prisonnier. (V, 69.)

PARAÎTRE, voyez PAROÎTRE.

PARAPHRASE.

Je vous dis le fait sans aucune *paraphrase*. (1725, IV, 424.)

PARCOURIR.

* *Parcourant* toute la vie de cette princesse avec une adresse incroyable, passant tous les endroits délicats, disant et ne disant pas tout ce qu'il falloit dire ou taire. (Gr. VI, 353.)

Il est question de l'oraison funèbre de Mme de Longueville par l'évêque d'Autun.

PAREIL.

À LA PAREILLE :

* Nous devons nous aimer *à la pareille*. (B. III, 68.)

* Je prends une part sensible à tout ce qui la touche (*Mme de Coligny*), et son cher père par conséquent; mais *à la pareille* plaignez-moi d'avoir perdu le cardinal de Retz. (B. V, 562.)

Vous vous moquerez de moi, comme je prends quelquefois la liberté de me moquer de vous; il faut nous excuser *à la pareille*. (VI, 519.)

PARER.

* Il (*le duc de Saint-Aignan*) avoit un air et une manière qui *paroit* la cour. (B. VIII, 63.)

Je vois d'ici.... votre clocher que vous *avez paré* d'une balustrade qui doit faire un très-bel effet. (VI, 545.)

Il (*Ch. de Sévigné*) a fait *parer*, comme on dit ici (*en Bretagne*), ses grandes allées. (IX, 211.)

SE PARER.

* Nous la considérâmes (*votre lettre*) comme une pièce digne d'être gardée, pour *s'en parer* dans de pareilles occasions. (Gr. V, 106.)

PARESSE.

Je n'ai point reçu de vos lettres.... et quoique.... je sois assurée.... que

ce désordre vienne d'un laquais et d'une paresse, *je n'ai pas laissé d'être toute triste et toute décontenancée.* (Autogr. VII, 359.)

PARESSEUX DE.

Quoiqu'il (*Ch. de Sévigné*) ne soit point *paresseux de* m'écrire.... je n'ai jamais de lettres comme les autres. (IV, 554.)

PARFAIT, TE.

1° Complétement achevé :

Voilà donc qui est fait, et *parfait.* (Gr. IX, 567.)

* Les dragons ont été de très-bons missionnaires jusqu'ici : les prédicateurs qu'on envoie présentement rendront l'ouvrage *parfait.* (B. VII, 470.)

Il (*le chevalier de Grignan*) voudroit.... que sa réputation (*de son neveu*) fût déjà toute *parfaite* comme la sienne. (VIII, 224.)

2° Qui a toutes les qualités requises; complet; excellent :

Bon Dieu, quel temps! il est parfait. (Autogr. VII, 364.)

Il fait le plus parfait *temps du monde.* (Autogr. VII, 298.)

Votre santé est-elle parfaite? (Autogr. VII, 231.)

Je suis dans la *parfaite* santé. (1726, IV, 179.)

Vous ne devez avoir aucune inquiétude pour ma santé, elle est très-*parfaite.* (VII, 93.)

* Ne soyez en aucune peine de ma santé, je suis dans la très-*parfaite.* (Gr. IV, 231.)

.... *La très-*parfaite *tendresse que j'ai pour vous, qui passe au delà de tout ce que je pourrois vous en dire.* (Autogr. VII, 282.)

* Elle est dans une *parfaite* ignorance. (Gr. IV, 334.)

* Voilà une jolie action et d'une grande hardiesse; et ce qui la rend *parfaite*, c'est d'être retourné dans un pays où.... il doit périr, soit avec le Roi, soit par les Anglois, du coup qu'il leur vient de faire. (Gr. VIII, 355.)

Lauzun venait de sauver la reine d'Angleterre.

3° PARFAIT SUR :

.... Tant je suis *parfaite sur* le sujet de la santé. (IX, 277.)

4° Substantivement :

* C'est aux *parfaits* qu'elle (*la Providence*) cause cette paix et cette soumission sans murmurer. (Gr. VI, 416.)

PARFAITEMENT.

Je viens d'écrire au Chevalier (*de Grignan*); il m'a *parfaitement* oubliée. (VI, 450.)

Il (l'abbé de Coulanges) *me soulage si* parfaitement *de toutes sortes d'affaires, qu'il semble que je sois une innocente.* (Autogr. VI, 225.)

Le Roi est si *parfaitement* heureux, que.... (1726, III, 105.)

Jamais on n'a été aimée si parfaitement *d'une fille bien-aimée que je le suis de vous.* (Autogr. VII, 282.)

Elle (*Mme de Longueval*) haïssoit bien *parfaitement* notre Montataire. (VIII, 225.)

Le P. Gaillard a prêché ce matin très-*parfaitement* la Samaritaine. (VIII, 537.)

Bonjour, ma très-*parfaitement* chère. (VII, 86.)

PARI, au figuré :

Ne croyez point que ce soit chose possible que de vaquer à nos deux commerces, et à tous les *paris* de traverse qui arrivent chaque jour. (IX, 2.)

C'est-à-dire, aux lettres imprévues, accessoires. Les *paris de traverse* sont ceux qui ne sont pas du courant du jeu.

PARLANT, TE, au figuré :

*Nous trouvons trop plaisant, depuis neuf jours que nous sommes arrivés, de n'avoir pas vu Termes.... C'est une chose *parlante* qu'un procédé si peu naturel. (Gr. V, 360.)

PARLER, au figuré :

Vous dites quelquefois que votre estomac vous *parle;* vous voyez que votre tête vous *parle* aussi : on ne peut pas vous dire plus nettement que vous la cassez.... qu'en vous faisant une grande douleur toutes les fois que vous voulez lire et surtout écrire. (IX, 2.)

Vous me dites que je suis en peine de votre maigreur; je vous l'avoue; c'est qu'elle *parle* et dit votre mauvaise santé. (V, 199.)

PARLER QUE, dire que :

* Vous me *parlez* dans votre lettre, ma bonne, *qu*'il faudra songer au moyen de vous envoyer votre fille. (Gr. II, 302.)

* Il (*le prince d'Orange*) fut surpris, comme s'il n'avoit pas ouï *parler qu*'il y eût une armée en Flandre. (Gr. V, 293.)

PARMI.

Elle (la princesse de Tarente) *est bonne et très-aimable* parmi *tout cela.* (Autogr. VII, 299.)

* *Parmi* cette envie de dire toujours tout ce qui peut plaire, il y a bien de l'esprit et de la dignité. (Gr. VI, 287.)

Il s'agit de la Dauphine.

PAROISSE, proverbialement :

* Vos dames sont bien loin de là, avec leurs coiffures glissantes de pommade, et leurs cheveux de deux *paroisses* : cela est bien vieux. (Gr. II, 165.)

PAROÎTRE.

1° Être visible, se montrer :

A peine votre lettre a-t-elle pu paroître *à mes yeux*. (Autogr. X, 94.)

Elle était écrite avec de l'encre trop blanche.

* La vie est courte.... Le fleuve qui nous entraîne est si rapide, qu'à peine pouvons-nous y *paroître*. (B. VII, 143.)

* Il y a un air de ralentissement dans tout le mouvement de guerre qui *a paru* d'abord. (B. VIII, 185.)

* La générosité, la magnificence.... n'*ont* jamais tant *paru* que dans cette occasion. (Gr. VIII, 500.)

2° Faire figure; ressortir, faire de l'effet :

* Il (*Ch. de Sévigné*) trouve l'invention de dépenser sans *paroître*. (Gr. VI, 423.)

Ce que je sais en général du clergé, c'est qu'ils *ont* beaucoup *paru* cette année, et ils ont traité le pape comme Monsieur de Rome, fort familièrement. (VII, 50.)

Il (*Brancas*) est pâmé au pied du lit de cette pauvre malade (*Mme de Coulanges*) : nulle amitié ne *paroît* devant la sienne. (V, 77.)

Je voulois vous en dire un (*un bon mot*) de ce pays-ci; mais il ne *paroîtroit* pas : je vous le garde pour quand nous aurons oublié celui dont il s'agit. (X, 280.)

3° Paroître à, sembler à :

* Un homme qui vous a vue, qui vient de vous quitter, qui vous a parlé, comme cela *me paroît* ! (Gr. II, 165.)

Hélas! comme un moment *me paroîtroit*, et que j'ai de regret à tous ceux que j'ai perdus! (1726, II, 56.)

* Si vous saviez comme cette cruauté *paroît à* tout le monde, de lui avoir ôté ces deux hommes. (A et Tr. I, 478.)

Deux serviteurs que l'on avait retirés à Foucquet après sa condamnation.

Ce bonheur *me parut* comme de donner droit dans le 13 d'un trou-madame. (1726, IV, 20.)

Elle (*l'amitié de Mme de Verneuil*) *m'a paru* avec ce don de persévérance que nous avons l'une pour l'autre depuis plus de trente ans. (VII, 183.)

L'un (*un batelier*) avoit trop d'envie de nous avoir, cela *nous paroissoit* d'un gueux, dont le bateau étoit pourri. (IV, 131.)

4° Il paroît, unipersonnellement :

Il me *paroît* que mon fils est à Fontainebleau. (VI, 488.)

5° Faire paroître, montrer :

* Voici un étrange commencement de guerre, où d'abord nous *faisons paroître* notre dernière ressource. (B. IX, 17.)

6° Faire paroître, mettre en état de faire figure :

Nous ferions des épargnes pour *faire* vivre et *paroître* notre enfant. (Mme de Grignan, VIII, 150.)

PAROLE.

1° Emplois divers :

La triste demeure qu'un bois où les feuilles ne disent mot, et où les hiboux prennent la *parole!* (VI, 488.)

.... *Une mère.... qui vous aime infiniment et au-dessus de toutes les* paroles. (Autogr. VII, 318.)

Notre abbé (*de Coulanges*), qui entend dire de tous côtés que l'on vous aime, se va mettre dans la tête de vous aimer aussi, tellement qu'il m'a déjà priée de vous en jeter quelques *paroles* par-ci par-là. (I, 389.)

Cette mère (*prieure*) sait bien mener *la parole*. (VIII, 280.)

Elle mena la *parole* si bien, si vigoureusement, si capablement, qu'il (*le chevalier de Grignan*) en fut ravi pour une demi-heure. (VIII, 320.)

* Ils se prirent de *paroles*, le duc de Charost et lui (*le duc d'Estrées*). (Gr. VIII, 555.)

Il (*le chevalier de Grignan*) a un rhume qui va et vient, et qui me paroit l'humeur de la goutte en *paroles* couvertes. (VIII, 473.)

2° Jeu de paroles, jeu de mots :

Ce *jeu de paroles* n'est pas indigne du château que vous habitez. (VII, 78.)

* On voit clairement qu'il (*Malebranche*) ne dit point ce qu'il pense, et qu'il ne pense point ce qu'il dit; pardonnez le *jeu de paroles;*

mais c'est tellement cela que j'ai voulu dire, que je ne l'ai pu éviter. (Gr. VI, 555.)

3° Parole, promesse :

Je vous aurois mal tenu ma *parole*, si je vous avois promis de n'être point effrayée d'un si grand péril. (II, 92.)

PAROLI, terme de jeu (au figuré) :

Donner ou faire le paroli à quelqu'un, renchérir sur ce qu'il a dit ou fait :

* Ce que vous dites de la vieille Puisieux, qu'elle n'en devoit pas faire à deux fois, quand elle fut si malade.... *me donne le paroli*. (B. V, 382.)

Cette sottise que vous nous mandez de votre prédicateur, n'a jamais été imaginée.... On ne peut *vous donner le paroli* de celle-là. (VIII, 324.)

* Je *vous ferois le paroli* si je voulois vous conter tout ce que je sais d'elle. (B. V, 457.)

PART.

Je vous demande quelque part *en l'honneur de votre amitié, puisque vous en avez tant dans la mienne.* (Autogr. III, 255.)

* Si je découvre que votre disgrâce ait quelque *part* à ce procédé-là, je lui en ferai quelque honte. (B. VII, 153.)

* Nous avons peu de *part* à nos destinées : tout est entre les mains de Dieu. (B. III, 429.)

.... *Une mort.... où les affaires temporelles et même les remèdes et l'espérance de guérir n'a point de* part. (Autogr. VIII, 343.)

Il est question de Saint-Aubin.

Je ne suis point en peine du séjour qu'elle (*Mme de Coulanges*) fait à Livry ; la complaisance n'y a nulle *part*. (V, 53.)

La bienséance n'a nulle *part* à tout ce que je fais. (1726, III, 410.)

Je sens toute la *part* que vous avez dans mon malheur par toutes ces circonstances. (Mme de Grignan, X, 406.)

Vous n'étiez pas ici hors d'état de prendre quelque *part* à la société. (VI, 227.)

* Mlle de Croque-Oison se plaint de Mlle du Cernet, parce que l'autre jour il y eut des oranges douces à un bal qu'on lui donnoit, dont on ne lui fit point de *part*. (Gr. II, 239.)

Mon petit colonel m'a écrit.... pour nous donner *part* de son exaltation. (IX, 345.)

PARTAGE.

1° Séparation, division :

Il (*Vivonne*) étoit dans sa chambre.... recevant les compliments de toute la cour, car il n'y a point eu de *partage*. (III, 309.)

2° Part de patrimoine, portion assignée, lot, au propre et au figuré :

* Il (*Turenne*) avoit quarante mille livres de rente de *partage*. (Gr. IV, 103.)

Des livres que mon fils lit en perfection, et quelque conversation, feront tout le *partage* de mon hiver, et le sujet de votre attention, c'est-à-dire de votre satisfaction. (VII, 324.)

PARTAGÉ.

1° Qui a reçu sa part :

* C'est (*Monsieur le Duc*) la quintessence de jalousie, c'est la jalousie même; j'admire qu'il en soit resté dans le monde, après qu'il a été *partagé*. (Gr. III, 253.)

2° Flottant, indécis :

.... *Partagées* entre pâmer de rire et mourir de peur. (VI, 474.)

PARTANCE.

M. le duc de Chaulnes nous écrit.... Il prétend que l'affaire des balles est si bien disposée, que ce sera le coup de *partance*, et le boute-selle pour venir à Grignan. (X, 44.)

PARTERRE, proverbialement :

L'affaire de Mme de Courcelles réjouit fort le *parterre*. (II, 513, 514.)

Voici un bon mot de Mme Cornuel, qui a fort réjoui le *parterre*. (II, 536.)

PARTI.

1° Parti (dans un procès) :

Les avocats éclateront de tous les deux partis. (Autogr. VII, 178.)

2° Prendre son parti, se décider, s'en aller chacun de son côté :

Nous devions....*prendre* chacun *notre parti*, les uns vers Paris, les autres à Autry. (V, 340.)

* Nous allons.... remettre les meilleurs ordres que nous pourrons à nos terres.... et puis chacun *prendra son parti.* (Gr. VI, 298.)

3° Prendre le parti de :

* La désolation qui fut dans sa chambre ne se peut représenter.... Mme de Longueville, Mme de Gamaches pleuroient de tout leur cœur. La Gêvres *avoit pris le parti des* évanouissements ; la Brissac de crier les hauts cris et de se jeter par la place. (Gr. II, 490.)

4° Bon parti :

M. de Vardes.... est toujours le *bon parti* de la conversation. (VII, 263.)

C'est-à-dire, le principal sujet.

5° Parti, personne à marier :

* Mme de Mirepoix donne son fils, qui est grand *parti*, au plus médiocre de la cour. (Gr. VIII, 359.)

6° Traité (à forfait) pour une fourniture :

Il vous faut du courage comme à la guerre, et un Jacquier qui prenne en *parti* le pain de munition. (1726, II, 304.)

PARTICULIER.

1° Qui est propre à :

* Le style en est noble, *particulier* pour vous, et ne peut convenir à nul autre. (B. IX, 594.)

2° Qui n'est pas public ; réservé, secret :

* Mme de Coulanges est à Saint-Germain.... Elle est avec ses trois amies aux heures *particulières :* son esprit est une dignité dans cette cour. (Gr. VI, 341.)

* Elle (*Mme de Montespan*) affecte fort de n'avoir point d'heures *particulières.* (Gr. V, 21.)

* Cette ville va devenir la source de ce qu'il y aura de plus *particulier* à la cour. (Gr. VI, 451.)

Lyon, où Mme de Coulanges allait passer quelque temps.

Elle (*Mme d'Heudicourt*) peut vous mander de fort bonnes choses et très-*particulières :* ce commerce vous divertira extrêmement. (1726, IV, 19.)

Il (*le chevalier de Grignan*) me dit des choses *particulières* et très-agréables. (VII, 115.)

3° Substantivement :

Le public et le *particulier* leur demandent raison de cette injustice. (IX, 564.)

PARTIE.

1° Portion :

Le bon abbé.... est obligé de revenir promptement pour plusieurs affaires, dont les miennes font une *partie*. (IV, 429.)

2° Somme due :

* (*Glaner*) est une petite consolation que la Providence donne aux pauvres, dont nous sommes l'exemple quand nous allons ramasser de petites *parties* égarées. (B. VIII, 53.)

3° Articles d'un compte :

C'est que vous aviez compté sans votre hôte, qui fait toujours ses *parties* bien hautes, sans qu'on en puisse rien rabattre. (V, 254.)

4° En termes de jeu, COUP DE PARTIE (au figuré), coup habile, coup décisif :

Je trouve cette assemblée de noblesse un *coup de partie*. (1726, IV, 318.)

C'est un *coup de partie*, et voilà les occasions où d'Hacqueville n'a point son pareil. (IV, 200.)

Le bon abbé remercie M. du Plessis de l'honneur qu'il a fait à son canal (en s'y laissant tomber). *Cela lui paroît un* coup de partie *pour cette pièce d'eau, comme une exécution rigoureuse dans les justices qui ne sont pas bien établies*. (Autogr. VII, 307.)

Si vous vendez votre terre, songez bien comme vous en emploierez l'argent; ce sont des coups de partie. (Autogr. II, 250.)

5° PARTIE, projet :

Vous savez avec quelle facilité le Roi vous a accordé ce que vous demandiez pour Avignon : ainsi, ma chère enfant, il faut remettre à une autre fois la *partie* que vous aviez faite de vous pendre. (VIII, 291.)

Sa femme (*de Ch. de Sévigné*) est autour de moi, entendant très-bien la *partie* que je fais avec elle de ne la voir d'aujourd'hui. (VII, 294.)

PARTIR.

* De telles vengeances rudes et basses ne sauroient *partir* d'un cœur comme celui de notre maître. (A. et Tr. I, 479.)

PARTOUT.

.... Une pluie.... qui.... se met d'abord à nous noyer, mais noyer à faire couler l'eau de *partout* nos habits. (II, 334.)

PARURE.

* C'est toujours Mlle de Grignan, ce nom est une *parure*. (Gr. VIII, 356.)

PAS.

1° Distance d'une enjambée, au figuré :

Je ne quitte pas d'un pas *M. Trouvé*. (Autogr. VII, 232.)

Il y a ici une petite fille qui se veut mêler d'aimer sa maman; mais elle est cent pas *derrière vous, quoiqu'elle fasse et dise fort joliment*. (Autogr. VIII, 107, 108.)

Où est le temps que nous étions dans ce petit cabinet à Paris, à deux *pas* l'une de l'autre? (IX, 139.)

2° Préséance :

Mme de Vins, qui sait qu'elle n'a le *pas* qu'après cette personne, attend.... que vous ayez réglé sa destinée et celle de son fils. (IX, 98.)

Il s'agit du choix d'un précepteur.

3° Passage :

* Il y a des *pas* où il faut descendre de carrosse, ou s'exposer à périr. (Gr. III, 233.)

Quand je suis partie, on étoit entre la paix et la guerre. C'étoit le *pas* le plus important où la France se soit trouvée depuis très-longtemps. (III, 150.)

PASSADE.

À LA PASSADE :

Je reviens *à la passade*, pour vous dire encore une fois que vous ne soyez point en peine. (VII, 422.)

Voyez la note 14 de la page indiquée.

PASSAGE.

Nous verrons comme tout ce *passage* si près de vous se tournera. (IX, 197, 198.)

Le duc de Chaulnes avec sa suite, et Coulanges, se rendaient à Rome, et passaient par conséquent près de Grignan.

M. d'Harouys.... est très-affligé ; mais il me mande que la joie de otre accouchement, et le nom et la naissance de votre fils, se sont it un *passage* au travers de sa tristesse ; et je l'assure aussi, en récom-ense, que sa tristesse s'est fait un *passage* au travers de ma joie. II, 430.)

* Elle (*Mme de Soubise*) ouvriroit les chemins de l'infidélité, et ne erviroit que comme d'un *passage* pour aller à d'autres plus jeunes et lus ragoûtantes. (Gr. V, 82, 83.)

PASSAGER, ÈRE.

La pensée de ce mariage de neuf ans avec un fermier, en comparaison le l'attachement passager *d'un receveur, m'a frappée au dernier point.* Autogr. VII, 227.)

J'aime cette manière de n'avoir point de reconnoissances *passa-ères.* (VIII, 409, 410.)

PASSANT, TE, par où il passe beaucoup de monde :

Ainsi Commerci étant le lieu du monde le plus *passant*, il (*le ardinal de Retz*) est venu demeurer à Saint-Denis. (B. V, 458.)

* Il fit bien valoir la beauté de la Provence, et comme tout y est if, et *passant*, et brillant.... (Gr. VII, 27.)

Mais vous.... dans la plus brillante et la plus *passante* province de France, joindre l'économie à la magnificence.... (IX, 351.)

PASSE-PASSE.

TOUR DE PASSE-PASSE :

Elle (*Mme de Bagnols*) me fait renoncer à la délicatesse, à la finesse, la politesse, crainte de donner dans ses *tours de passe-passe*, comme ous dites. (1726, V, 272.)

PASSER.

1° Neutre, aller d'un lieu à un autre, traverser :

* Je *suis passée* courageusement de Bretagne en Provence. (B. IX, 81, 582.)

Il (*le cardinal de Retz*) *est passé* par Grenoble pour voir sa nièce. 725, V, 144.)

* Elle (*Mme Quintin*) *est passée* ce matin devant cette porte. (Gr. II, 90.)

2° Au figuré, en parlant des choses :

Si vous pensez que ces paroles passent *superficiellement dans mon*

13° Laisser passer, admettre, tolérer :

* Je le gronderois bien si j'étois avec lui, et ne lui *laisserois* pas *passer* de telles injustices. (Gr. VIII, 358.)

14° Passer, aller plus loin, se répandre, s'ébruiter :

A vous parler confidemment, c'est d'Hacqueville qui m'a dit ce que je vous écris; il me prie que cela ne *passe* point. (IV, 166.)

15° Passer, actif, traverser :

C'est passer *une galerie que d'aller au bout du mail.* (Autogr. VII, 408.)
* Il faut que vous *passiez* un trajet de mer. (B. VIII, 530.)
Expliquez-moi.... comment il (*un chapelet*) *a passé* tant de pays pour venir jusques à moi. (VI, 454.)
Les manœuvres de la Champmêlé (*racontées en voyage par Revel*).... font *passer* cinq lieues de pays fort aisément. (IX, 173.)
On m'assuroit si fort que ce ne seroit rien (*le siége de Manheim*), que j'espérois de vous le faire *passer* insensiblement. (VIII, 269.)

16° Aller au delà de, surpasser, excéder, dépasser :

* Au reste, je vous recommande mon panégyrique au bas de mon portrait.... C'est là qu'il est dangereux de *passer* le but; qui *passe* perd, et les louanges sont des satires quand elles peuvent être soupçonnées de n'être pas sincères. (B. V, 163.)
Je vous prie que tout ceci ne passe *point vous et Mme de Guitaut.* (Autogr. VII, 235.)
* .... L'âge de la demoiselle, qu'on dit qui *passe* trente-quatre ans. (Gr. VIII, 439.).
Le mérite de cet homme passe *encore ce qui en paroît.* (Autogr. V, 337.)
* Elles (*mes affaires*) ne *passoient* point sa portée (*de Beaulieu*). (Gr. IX, 532.)
Ne reconnoissez-vous pas M. de Chaulnes, d'avoir fait écrire le pape à sa chère fille Mme de Maintenon? Elle en a remercié Mme de Chaulnes avec un air de reconnoissance qui passe *la routine des compliments.* (Autogr. IX, 496.)
Sa maison (*de M. d'Effiat*) *passe* tout ce que vous avez jamais vu de beau. (1726, IV, 133.)
.... Un opéra qui *passera* tous les autres. (1726, III, 283.)
Si on avoit à Versailles de ces sortes de danseuses en mascarades, on en seroit ravi par la nouveauté; car cela *passe* encore les Bohémiennes. (IV, 465.)
* Votre rôle est héroïque, et d'un cothurne qui *passe* toutes mes forces. (Gr. VII, 122.)

On dit qu'il (*Bourdaloue*) *passe* toutes les merveilles passées et que personne n'a prêché jusques ici. (II, 449.)

* Je suis assurée que cela *passe* la dépense ordinaire. (Gr. VII, 69.)

Cet abbé (*l'abbé Tétu*) ne dort point du tout.... Cela *passe* les vapeurs ordinaires. (VIII, 358.)

Son amour pour lui *passe* toutes ses autres passions. (1725, III, 117.) L'amour du grand Condé pour son fils.

La manière dont le Roi lui a parlé (*au comte du Lude*) *passe* de bien loin l'honneur qu'il a reçu. (IV, 4.)

* Recevez.... un présent *passant* tous les présents passés et les présents.... C'est.... un tour de perles de douze mille écus. (Gr. II, 523.)

Je quittai.... ce tourbillon *passant* tous ceux que j'ai jamais vus. (VII, 20.)

17° Faire glisser :

Votre fils plaît extrêmement.... On ne sauroit passer *les yeux sur lui comme sur un autre.* (Autogr. VII, 364.)

18° Mettre, faire entrer :

Vous verrez que la Jarie est obligé à toutes les réparations qui sont nommées dans les baux et que je les y *ai* toujours *passées* en compte (*les réparations*). (VIII, 85.)

19° Concéder, tolérer, admettre, accepter :

Ayez l'esprit en repos ; *passez*-nous seulement notre lenteur. (VII, 349.)

Vous me parlez de la campagne comme d'une solitude ; oui Livry.... mais Grignan, je ne vous le *passerai* jamais sous ce nom. (VII, 126.)

* Quand on a les qualités principales, il faut *passer* les gens pour bons, dans la difficulté de trouver des hommes parfaits. (Gr. IX, 505.)

Je vous *passe* pour beau, Monsieur, et je vous ai traité comme tel. (Mme de Grignan, VII, 470.)

20° Recevoir (quelqu'un), vérifier :

* Le Roi a fait entendre à MM. de Charost qu'il vouloit leur donner des lettres de duc et pair, c'est-à-dire qu'ils auront dès à présent les honneurs du Louvre tous deux, et une assurance d'*être passés* en parlement la première fois qu'on en *passera*. (Gr. II, 526.)

21° Employer, laisser ou voir écouler (le temps, la vie) avec un régime et absolument :

* On la *passe* (*la vie*) avec cinq ou six amies dont la société plaît, et à mille devoirs à quoi l'on est obligé. (B. IV, 9.)

* Elle (*la comtesse de Bussy*) m'a écrit une très-honnête lettre, mais j'*ai passé* le temps de lui faire réponse. (B. III, 33.)

Il y a longtemps que je n'*ai passé* cette fête (*la Toussaint*) à Paris. (VIII, 233.)

Ils (*Ch. de Sévigné et sa femme*) sont ravis de *passer* ici jusqu'au carême avec moi. (IX, 189.)

22° Se passer :

* Nous en avons vu (*des nuages*) de cette manière à Livry, qui *se passoient* sans orage. (Gr. IX, 6, 7.)

Il s'est passé *dans mon cœur un trait d'amitié si tendre et si sensible.... que je n'ai pu vous le cacher.* (Autogr. VII, 311.)

Passé.

Voir tant de personnes affligées, songer que la guerre n'est pas encore passée, *tout cela fait un composé qui fait circuler le sang plus vite qu'à l'ordinaire.* (Autogr. IX, 537.)

Voilà cette première race (*génération*) *passée;* nous irons après, mon cher Comte. (VIII, 536.)

Mme de Sévigné complimente M. de Grignan sur la mort de l'archevêque d'Arles.

PASSION.

1° Sentiment violent :

* Je trouvois que votre cœur étoit si loin de l'indifférence et si fort accoutumé à n'avoir que de la *passion* ou de haine ou de tendresse pour moi, que c'étoit justement à dire qu'il étoit né pour avoir de l'amour. (B. I, 548.)

2° Tendre attachement :

* Elle (*Mme de Vins*) me manda la jolie action du chevalier de Pompone, parce qu'elle sait bien la belle *passion* que j'ai pour le père. (Gr. IX, 559.)

* Votre frère.... vous aime de *passion*, à ce qu'il dit, et je le crois. (Gr. III, 360.)

Elle (*Mme de Schomberg*) aime Corbinelli de *passion*. (1725, V, 41.)

3° Vif désir :

Mon fils est toujours dans la même *passion* de vendre. (VI, 268.)

4° Sermon sur la Passion :

Ah! le Bourdaloue. Il fit, à ce qu'on m'a dit, une *Passion* plus parfaite que tout ce qu'on peut imaginer. (1726, II, 138.)

5° Au pluriel :

* Vous pouvez là-dessus faire vos réflexions, tirer vos conséquences, et redoubler vos belles *passions* pour le service du Roi votre maître. (Gr. II, 502.)

PASSIONNÉ, avec *de* et un nom ou un infinitif :

* Il y a un prince.... qui est *passionné de* la princesse. (Gr. IV, 156.)

* Cette pauvre Bertillac est devenue *passionnée.... de* l'insensible Caderousse. (Gr. VI, 211.)

* *Passionné de* faire plaisir à tout le monde. (Gr. IX, 467.)

PATAUD, DE.

* Votre petite (*Marie-Blanche*).... sera dans quinze jours une *pataude* blanche comme de la neige. (Gr. II, 152.)

PÂTE.

* Elle (*Mme de Coligny*) est bien votre fille.... non-seulement par cette bonne *pâte* dont vous l'avez faite.... (B. VII, 175.)

PATIENCE.

Après ces nouvelles, je ne me suis pas donné la *patience* de rien demander. (1725, III, 109.)

Donnez-vous la même *patience* que l'on prend ici. (VIII, 208.)

Vous n'avez qu'à vous donner un peu de *patience*. (VIII, 349.)

* Je suis contrainte d'avoir *patience*. (Gr. II, 360.)

Délai :

Ce n'est qu'à cette condition que je lui promets (à la femme de la Sarge) *de lui donner un peu de* patience *pour le reste, et de ne rien pousser aux extrémités.* (Autogr. VIII, 195.)

* Ce n'est plus à lui (*à M. de Gilliers*) que nous payons, c'est à des créanciers qui après six mois ne me donneront pas de *patience*. (Gr. IX, 72.)

PATIENT.

* Je vis hier sur son lit cette sainte princesse (*de Conti*) : elle étoit défigurée par les martyres qu'on lui avoit fait souffrir pour tâcher de la faire revenir : on lui avoit rompu les dents.... Si on ne mouroit point de l'apoplexie, on seroit à plaindre dans l'état où l'on met les pauvres *patients*. (Gr. II, 401.)

1. **PATRON, protecteur, répondant :**

Je porte une infinité de remèdes bons ou mauvais.... Il n'y en a pas un qui n'ait son *patron*, et qui ne soit la médecine de mes voisins. (1726, IV, 119.)

2. **PATRON, modèle :**

N'allez pas prendre *patron* sur mes lettres.... Je vous en ai écrit depuis peu d'infinies. (1726, II, 162.)

* Pour sa nièce, elle (*la princesse de Tarente*) en parle fort plaisamment : elle a une violente inclination pour le frère aîné de son époux, elle ne sait ce que c'est : la tante le sait bien ; nous rîmes de ce mal qu'elle ne connoît point du tout, et qu'elle a d'une manière si violente. C'est un *patron* rude, qui se tourne selon son caractère. (Gr. VI, 512.)

PATRONNER.

J'aimerois bien à *patronner* les grosses joues de Pauline. (V, 222.)
Et Pauline? Je voudrois bien la *patronner*. (V, 365.)

Nous n'avons pour ces deux phrases que les éditions de Perrin. Mme de Sévigné a-t-elle bien écrit *patronner?* Le sens du mot n'est pas clair pour nous.

PATTE, locutions diverses :

Dites-moi ce qu'il aura pensé des bâtiments, et si celui du Carcassonne aura toujours les *pattes* croisées. (IX, 86.)

De la façon que j'en ai ouï parler, il vous manquera à tout moment.... Je vous conseille de le prendre à l'essai ; quand vous le trouverez sous votre *patte*, servez-vous-en. (X, 246.)

Il s'agit du petit Sanzei, qui servait quelquefois de secrétaire à Mme de Coulanges.

Comment vous serez-vous tirée de ses *pattes*, et de ces inondations de paroles, où l'on se trouve noyée, abîmée? (IX, 277.)

* Son souvenir continuel, et de Grignan.... et de Rome, d'où il (*le duc de Chaulnes*) m'écrit du 4e, fait sur mon cœur comme s'il me graissoit la *patte*. (Gr. IX, 261.)

PAUSE.

Nous allons nous reposer à Langlar.... Je crois que Termes et Flamarens y viendront aussi : cette *pause* sera jolie. (V, 327.)

PAUVRE.

M. de Lavardin m'a vue un *pauvre* moment qu'il a été ici. (III, 275.)

PAUVRETÉ.

1° Indigence :

Si la sagesse ne faisoit point fermer les yeux sur tout ce qui convient à la magnificence des autres et à la qualité, on ne se laisseroit pas tomber en pauvreté. (Autogr. VII, 399.)

2° Chose commune, mauvaise :

Je sentois que.... l'ânonnement que je connois feroit une étrange *pauvreté* de toute cette lettre. (X, 267.)

Il paraît que le duc de Chaulnes lisait fort mal. Mme de Sévigné venait de lui écrire, et elle se le représente lisant tout haut sa lettre.

.... Les *pauvretés* dont je remplis ma lettre. (1726, IV, 179.)
Je vous manderai toutes mes actions; j'aime que vous aimiez ces *pauvretés*. (VIII, 321, 322.)

PAVÉ, locutions diverses :

* Vous êtes le maître du *pavé* présentement, Monsieur le Comte. (B. III, 454.)
Cette créature (*la comédienne Nell Gwin*) tient le haut du *pavé*, et décontenance et embarrasse extraordinairement la duchesse (*de Portsmouth*). (1726, IV, 129.)
Théobon apparemment ne demeurera pas sur le *pavé*. (III, 293.)

PAYEMENT, au propre :

Il est cruel que je ne puisse pas retarder un ridicule *payement* comme celui-là, quand je n'en ai pas besoin et que je promets de le prendre dans un autre temps. (1726, IV, 26.)

Au figuré :

Voilà le *payement* de vos peines. (VIII, 455.)

PAYER.

* Rien au monde n'est plus nouveau ni plus plaisant (*que votre récit*).... Nous vous mandons souvent des folies; mais nous ne pouvons *payer* celle-là. (Gr. IV, 333.)

PAYS.

1° Au propre, locutions diverses :

* La comtesse de Soissons gagne *pays*, et fait fort bien : il n'est rien tel que de mettre son crime ou son innocence au grand air. (Gr. VI, 248.)

* Quand on n'a que cela à porter à la Bastille, il vaut bien mieux gagner *pays*, comme le Roi.... lui en avoit donné les moyens. (Gr. VI, 236.)

Il est question du maréchal de Luxembourg.

Ce qui me fâche, c'est de ne recevoir de vos lettres qu'à Nantes : je ne les hasarderai point en passant *pays*. Comme je dépends du vent et que sur l'eau rien n'est réglé, me voilà résolue à ne les trouver qu'à Nantes. (VI, 374.)

En passant pays, c'est-à-dire au passage, sur ma route.

2° Divers emplois figurés :

Si je vous faisois une gazette de l'état de ma santé en détail.... vous verriez dans l'article de la vessie, que tout ce *pays* est dans une parfaite tranquillité ; que les peuples sablonneux, qui avoient fait autrefois quelques entreprises, font à présent leurs efforts en d'autres *pays* lointains.... qu'enfin cet Etat seroit un pays parfait, si l'on y pouvoit trouver la fontaine de Jouvence. (IX, 289.)

Parlez-moi un peu de votre santé en détail, en gazette ; car vous avez des *pays*, hélas ! où il s'est fait autrefois de grands ravages. (IX, 331.)

* C'est (*la cour*) un *pays* qui n'est point pour moi. (Gr. VI, 351.)

* Cette société plaît fort au marquis (*de Grignan*).... Il est en *pays* de connoissance. (Gr. VIII, 403.)

* Il y a des cœurs délicats ; quand cela se trouve avec un esprit sec, cela fait des progrès merveilleux dans le *pays* de la jalousie. (Gr. VII, 13.)

Voilà mon état et d'où je reviens de tout pays, *avec la consolation que me donne votre nom et la connoissance de vos bontés.* (Autogr. X, 117.)

Nous dévidons beaucoup de chapitres, et de tout *pays* nous revenons à vous. (V, 295.)

* Nous causons fort agréablement, le maître du logis et moi ; je ne sais quel *pays* nous ne battons point. (Gr. V, 293.)

Enfin je ne sais quel *pays* nous ne battons pas (*dans nos lectures*). (VII, 89.)

Je ne vous dis point tous les *pays* que j'ai battus, ni tous les chemins que fait mon imagination. (VI, 390.)

* Et si vous prenez le chemin de dire : « Qu'est-ce que cent écus plus ou moins ? » ce style fait bien voir du *pays*. (Gr. II, 499.)

* Il me semble à vue de *pays* qu'elle (*Pauline*) seroit mille fois mieux là qu'à Aix. (Gr. VI, 443.)

Nous en raisonnerons, mais cela se voit à vue de *pays*. (VIII, 319.)

PÉCHÉ.

.... *Que.... si nous étions dans le* péché, *il ne falloit jamais s'en approcher* (de la communion). (Autogr. VII, 221.)

PÊCHER.

Où avez-vous été *pêcher* ce Monsieur le grand prieur? (I, 389.)
Où *pêchez*-vous cette fausse et offensante humilité? (1726, II, 459.)

PEIGNE, proverbialement :

L'équipage de Jean de Paris n'étoit qu'un *peigne* dans un chausson au prix du sien. (III, 66.)

Voyez la note 13 de la page indiquée.

PEINDRE.

Nous avons fort parlé de toutes les affaires passées; il me semble que je les *ai peintes* au naturel. (V, 327.)

MANIÈRE DE PEINDRE, manière d'agir en général, procédé, méthode :

Pour Mme la comtesse de Soissons, c'est une autre manière de peindre : *elle a porté son innocence au grand air.* (Autogr. VI, 225, 226.)

....Des traîtresses de douleurs qui reviennent quelquefois, et dont il faut se moquer, parce que c'est la *manière de peindre* du rhumatisme. (IV, 370.)

Ne m'accoutumerai-je jamais à ces petites *manières de peindre* de la poste? et faudra-t-il que je sois toujours gourmandée par mon imagination? (VI, 519.)

En voilà une (*lettre*) de votre évêque (*de Marseille*), vous y verrez toujours les mêmes précautions; il ne veut pas être pris par le bec; nous verrons un peu sa *manière de peindre*. (1726, II, 372.)

*Je voudrois bien avoir causé seulement deux heures avec l'ombre de M. de Turenne, pour.... entrer dans les vues et les connoissances qu'il avoit de ce pays et des *manières de peindre* de Montecuculi (Gr. IV, 86.)

Mot attribué à Condé.

PEINT.

Votre humeur est *peinte* dans votre lettre. (III, 290.)

PEINE.

1° Punition.

SUR PEINE DE :

L'hoca est défendu à Paris, *sur peine de* la vie. (IV, 168.)

Voulez-vous savoir des nouvelles de Rennes?... On a chassé et banni toute une grande rue, et défendu de les recueillir (*d'en recueillir les habitants*) *sur peine de* la vie. (IV, 206.)

* Toutes vos dépenses sont nécessaires, pressantes, étranglantes, et toujours *sur peine de* la vie ou *de* l'honneur. (Gr. IX, 547.)

On défend aux volontaires de les suivre.... *sur peine de* la prison. (VIII, 208.)

2° Affliction :

J'ai mes *peines*, j'ai les vôtres encore bien vivement. (VIII, 206.)

3° Inquiétude :

Je me repens de vous avoir écrit mes douleurs; elles vous donneront de la peine *quand je n'en aurai plus*. (Autogr. II, 247, 248.)

Je n'ai aucun besoin de me purger; c'est à cause de cette eau, et pour vous ôter de *peine*. (VI, 55, 56.)

J'étois si fort en peine *de votre santé*.... (Autogr. II, 247.)

* Ne soyez en aucune *peine* de ma santé, je suis dans la très-parfaite. (Gr. IV, 231.)

Ne soyez en nulle *peine* de ma conduite pour les eaux. (V, 228.)

Elle (*Mme de Grignan*) a été dans des *peines* de votre santé qui ne sont pas concevables. (II, 8.)

Ils (*mes amis*) ont été dans des *peines* de moi dont je leur suis trop obligée. (IV, 148.)

* J'étois en *peine* qu'une petite demoiselle représentât le Roi (*dans Esther*) : on dit que cela est fort bien. (Gr. VIII, 437.)

Je ne suis point en *peine* que vous ne fassiez tout ce qui sera nécessaire. (VIII, 85.)

4° Travail, fatigue :

Je lui ai depuis des obligations toutes particulières par la peine *qu'il a prise d'une chose dont je l'avois prié*. (Autogr. I, 375.)

* Le chanoine (*Mme de Longueval*) a pris la *peine* de se laisser mourir. (B. VIII, 244.)

5° Salaire :

* Il faut un peu que je vous dise des nouvelles de nos états pour votre *peine* d'être Bretonne. (Gr. II, 307.)

6° Difficulté :

J'ai peine *à lire vos lettres*. (Autogr. II, 246.)

Pour les jupes courtes, vous aurez quelque peine *à les rallonger.* (Autogr. II, 249.)

* Vous aviez donc ce joli visage que j'aime tant : conservez-le tout le plus que vous pourrez : vous auriez *peine* d'en trouver un pareil. (Gr. III, 527.)

* Nous aurons *peine* d'aller jusqu'à lui. (Gr. III, 88.)

J'ai toujours quelque *peine* de me le représenter tout seul dans ces pays-là. (IX, 437, 438.)

Le jeune Grignan était à la cour.

* .... Le maître de la maison malade d'une fièvre, dont le quinquina a eu toutes les *peines* du monde à le tirer. (B. X, 31.)

PEINER (SE).

Vous ferez, sans *vous peiner*, tout ce que vous pourrez. (IX, 310.)

PEINTURE.

* Je ne vous conseille point de mettre de cadre à cette *peinture :* il me semble qu'elle ne vaut guère. (Gr. VII, 12.)

A cette peinture, c'est-à-dire, à cette description que j'ai faite dans ma lettre.

PÊLE-MÊLE.

On fait pêle-mêle *les compliments de joie et d'affliction.* (Autogr. VII, 216.)

* Mon fils me le vint conter le soir, *pêle-mêle* avec les nouvelles publiques, comme s'il ne m'eût rien dit. (Gr. VI, 297.)

Ch. de Sévigné avait le projet de vendre sa charge.

* Je suis assez juste pour rendre au vrai mérite ce qui lui appartient, quoique je le trouve *pêle-mêle* avec ses désagréments. (Gr. IV, 180.)

Il y a des heures du soir et du matin quand on loge ensemble, qu'on ne remplit point quand on est *pêle-mêle* avec les visites. (1726, V, 317.)

Il (*Corbinelli*) est devenu le meilleur avocat de Paris, et cette qualité lui est survenue *pêle-mêle* avec la perruque et le brandebourg. (VII, 206.)

Elle (*Mme de Marans*) emporta tout cela sur son cœur avec la rage *pêle-mêle*. (II, 142.)

PELOTER, proverbialement :

Cette expédition de Nice n'est que *peloter* en attendant partie. (X, 15.)

PENAUD, DE.

* La Gèvres.... est demeurée toute *penaude*. (Gr. II, 108.)

PENCHER.

* C'est de son côté que le ridicule *penche*. (Gr. V, 62.)

Du côté du P. Bouhours, qui avait une querelle avec Ménage.

PENCHÉ.

Je fus avant-hier au cours avec un air *penché*, parce que je ne veux point faire de visites. (VII, 389.)

PENDANT QUE, tant que :

* *Pendant que* je vivrai, je ne puis jamais voir tranquillement tous les maux qui vous peuvent arriver. (Gr. II, 321.)

PENDARD.

L'autre jour un *pendard* d'homme, voyant ma lettre infinie, me demanda si je pensois qu'on pût lire cela. (II, 473.)

PENDERIE.

* M. de Chaulnes est à Rennes avec les Fourbins et les Vins, et quatre mille hommes : on croit qu'il y aura bien de la *penderie*. (Gr. IV, 183.)

Nous ne sommes plus si roués.... La *penderie* me paroît maintenant un rafraîchissement. (IV, 248.)

PENDILLON, au figuré :

Je vous recommande la rate de ma mère ; vous êtes pour ses vapeurs le meilleur *pendillon* du monde. (Mme de Grignan, IV, 540.)

La lettre est adressée à Bussy. — *Pendillon* est proprement un terme d'horlogerie, désignant une pièce qui communique le mouvement au pendule et le maintient en vibration (voyez le *Dictionnaire de Trévoux*). La métaphore est facile à comprendre.

PENDRE.

* A qui en avez-vous.... de dire pis que *pendre* à votre esprit, si beau et si bon ? (Gr. VI, 443.)

PENDU.

Monsieur le Chevalier s'en va de ce pas à Versailles ; je croyois

'il ne me quitteroit point qu'il ne m'eût vue *pendue;* mais il a des ...ires. (IX, 12.)

...llusion à un mot de Molière : voyez *le Médecin malgré lui*, acte III, ...e IX.

PENDU À, très-attentif à :

* Il (*Bourdaloue*) nous peignit sa mort (*de Condé*) avec des cou...rs ineffaçables dans mon esprit et dans celui de tout l'auditoire, ...i paroissoit *pendu* et suspendu *à* tout ce qu'il disoit. (B. II, 49.)

Il (*Bourdaloue*) m'a souvent ôté la respiration par l'extrême atten...n avec laquelle on est *pendu à* la force et *à* la justesse de ses ...cours. (VII, 489.)

PÉNÉTRER.

1° Neutre, au propre, avec l'auxiliaire *être :*

C'est pour mettre huit gouttes (de ce baume).... *et le frotter douce...nt, jusqu'à ce qu'il* soit pénétré *à loisir*. (Autogr. VII, 305.)

2° Neutre, au figuré :

Ce sont des lettres si closes que celles de Provence, que je n'y pénètre ...*int du tout*. (Autogr. V, 437, 438.)

3° Actif, au figuré :

* Je n'en ai reçu que trois de ces aimables lettres qui me *pénètrent* ...cœur. (Gr. II, 57.)

* En voulant le toucher (*le Roi*), vous nous *avez pénétrés*. Ce n'étoit ...s à moi que vous visiez. (B. VIII, 63.)

PÉNÉTRÉ.

Au propre :

Ces bois sont présentement tout *pénétrés* du soleil. (IX, 335.)

Je lui demande.... pourquoi vous êtes si *pénétrée* du froid? (VI, 6.)

Au figuré :

Voulez-vous toujours être pénétrée *de mon misérable naufrage?* ...utogr. VII, 434.)

* Je suis *pénétrée* de cette affaire : elle me pique et me blesse le ...ur en plus d'un endroit. (Gr. III, 363.)

PÉNITENCE.

Cette vie est trop douce, et les jours s'écoulent trop tôt, et l'on ne fait point de pénitence. (Autogr. X, 171.)

Les peines qui sont attachées à la tendresse que j'ai pour vous, étant offertes à Dieu, font la *pénitence* d'un attachement qui ne devroit être que pour lui. (VI, 338.)

Il faut profiter de ceux (*des arrangements*) qui nous déplaisent, pour en faire une *pénitence*. Celle que M. de Coulanges dit qu'on fait à Aix présentement me paroît bien folle. (III, 19.)

PENSÉE.

Je ne veux point recevoir cette *pensée*, quoi que mon cœur.... me fasse sentir. (IV, 455.)

D'ici au mois de septembre, je ne puis recevoir aucune *pensée* de sortir de ce pays. (IX, 411.)

* Je serai au désespoir, s'il faut que je reprenne encore les *pensées* de la guerre. (B. V, 490, 491.)

Il est temps cependant que je prenne d'autres *pensées*. (VII, 90.)

Je quitte les *pensées* de ma maladie, pour m'occuper de celles qui me sont venues de Provence. (IV, 367.)

PENSER.

1° Absolument, réfléchir :

Cette petite chapelle de commodité à la ruelle de votre lit.... qui a soixante-trois toises de longueur, donne bien à *penser* à notre chapitre, qui croyoit être un des plus beaux de France. (X, 201.)

2° Penser de, avoir dessein de :

Si j'étois en lieu.... de vous donner des conseils, je vous donnerois celui de ne pas *penser* présentement *d'*aller à Grignan. (IV, 290.)

3° Penser, avoir l'idée de :

La Garde lui *pensa* parler (*à l'archevêque de Reims*) de la dépense. (1726, III, 305.)

4° Être sur le point de, faillir (en parlant des personnes et des choses) :

Souvent nous avons pensé *crever de rire ensemble*. (Autogr. I, 365, 366.)

Nous serons toujours un canal où M. du Plessis a pensé *se noyer*. (Autogr. VII, 307.)

Ceux qui la virent (*Mme de Chaulnes*).... *pensèrent* tirer sur elle. (Gr. II, 288.)

* *J'ai pensé* mourir dans ce jardin, où je vous ai vue mille fois. (Gr. II, 483, 484.)

* Elle (*la nourrice*) *avoit pensé* nous faire enrager. (Gr. IV, 73.)

* Je *pensai* pleurer en voyant la dégradation de cette terre. (Gr. VI 422.)

* Nous *pensâmes* tous fondre en larmes. (Gr. IX, 388.)

* Mme de Meckelbourg vint, qui *pensa* fondre en larmes. (Gr. VI, 218, 219.)

Mme d'Elbeuf *a pensé* crever de douleur. (IV, 105.)

* M. de Lamoignon a ramené la fille chez sa mère, qui *pensa* crever en la revoyant. (Gr. VIII, 555.)

* Il (*Valavoire*) m'a baisée, et m'*a pensé* avaler; car il a, comme vous savez, quelque chose de grand dans le visage. (Gr. V, 304.)

* Je *pensai* battre le bonhomme Boucherat. (Gr. IV, 227, 228.)

* De parole en parole.... il la *pensa* décoiffer. (Gr. IV, 223.)

Il s'agit de Roquelaure et de Mme de Lyonne.

* Ma fille *a pensé* être mariée. (B. I, 501.)

* Notre bon abbé de Coulanges *a pensé* mourir. (B. V, 562.)

* Elle (*Mme de Grignan*) *a pensé* mourir en accouchant. (B. III, 213.)

M. Boucherat.... en *a pensé* mourir de pleurer. (1726, IV, 105.)

Je viens d'apprendre que le pauvre garçon (*Corbinelli*) *a pensé* mourir.... *J'ai pensé* perdre la personne du monde qui m'est la plus dévouée. (1726, IV, 20.)

* Il vint trois gentilshommes qui *pensèrent* mourir de voir ce portrait (*de Turenne*). (Gr. IV, 97.)

* Ce fut là où M. de Lorges, M. de Roye.... *pensèrent* mourir de douleur. (Gr. IV, 98.)

Monsieur de Condom *pensa* s'évanouir. (III, 536.)

Toute la cour *pensa* l'étouffer (*Mme de Chaulnes*) de compliments et d'amitiés. (IX, 291.)

Il (*Pompone*) se souvint si tendrement de votre beauté, de votre esprit.... qu'il *pensa* ne point finir sur cet article. (VI, 321.)

Vous *pensâtes*.... ne me pas trouver, qui eût été une belle chose. (V, 127.)

* La Dauphine ne put tenir plus longtemps les éclats de rire.... La majesté du Roi en *pensa* être ébranlée. (Gr. VIII, 377.)

* Les cris et les pleurs de ces pauvres gens *ont pensé* fendre le cœur de ceux qui ne l'ont pas de fer. (A. et Tr. I, 477.)

Mme de Vins est encore ici, les autres à Pompone; leur hôtel de Paris *a pensé* brûler. (VI, 179.)

Le bal du mardi gras *pensa* être renvoyé; jamais il ne fut une telle tristesse. (II, 63.)

5° Même sens, avec *de :*

* Nous y vîmes.... un chat qui voulut arracher les deux yeux de Mme de la Fayette, et *pensa* bien *d'*en passer son envie. (Gr. II, 217.)

6° Activement :

J'imagine fort bien la nécessité de vos dépenses.... On vous en parle pour entendre vos raisons, qui se rapportent fort à celles qu'on *a* déjà *pensées*. (VI, 403.)

Je....vous supplie d'entendre tout ce que je *pense* d'estime et d'amitié faites tout exprès pour vous. (VII, 190.)

Pensé.

Je n'ai jamais rien vu de *pensé* comme la fin de ce billet, ni tourné si galamment. (VI, 185.)

PENTE, au figuré :

Je vous rends mille grâces, ma très-chère Madame, de vouloir bien vous détourner pour moi de cette triste pente *que vous donne la pensée de la cérémonie des chevaliers.* (Autogr. VIII, 342.)

La lettre est adressée à Mme de Guitaut. Le comte de Guitaut, mort depuis assez peu de temps, était chevalier des ordres du Roi.

Elle (*Mme de la Fayette*) vous conseille d'observer la *pente* de son esprit (*de Pauline*), et de la conduire selon vos lumières. (VIII, 235.)

* Il (*Corbinelli*) regarde avec respect la tendresse que j'ai pour vous.... Il est bien loin de me conseiller de m'opposer à cette *pente*. (Gr. VI, 57.)

Pour la duchesse d'Aumont, sa *pente* est d'ensevelir les morts. (1725, III, 347.)

C'est une chose étrange comme vous avez rendu ce petit garçon (*le jeune marquis de Grignan*) hardi et propre à la guerre; il semble que ce soit sa *pente* naturelle. (IX, 98.)

Vous la plaignez trop (*Mme de Vins*) d'être dans sa famille; c'est sa *pente* naturelle. (VI, 495.)

* J'ai toujours eu une *pente* et une inclination pour vous qui m'a mise à deux doigts d'être ridicule à l'égard de ceux qui savoient mieux que moi comme j'étois avec vous. (B. I, 500.)

En termes de tapissier, garniture qu'on met au haut d'un lit ou d'un dais :

* De quoi faire des rideaux, un fond, un dossier, des soubassements, des *pentes*.... (Gr. IV, 77.)

PERCER, au figuré :

Mme de Coulanges *perce* à jour votre pauvre frère par ses épigrammes. (VI, 539.)

* .... Qu'il étoit difficile de ne pas sentir vivement cette sorte de perte ; que c'étoit celle qui le *perçoit*. (Gr. VI, 253.)

L'obligation de s'éloigner du Roi. Il s'agit de Pompone disgracié.

Si avec son mérite et sa valeur, qui *perce* même la noirceur de sa misère, il (*le fils de Foucquet*) avoit la fortune du temps passé, on lui auroit dressé un temple. (V, 115.)

PERCÉ.

Comment n'êtes-vous pas *percé* à jour, ou brûlé, mon cher Comte, d'avoir été exposé tout l'hiver à la pointe et au feu de ces regards que votre chère épouse me représente si plaisamment? (VI, 434, 435.)

Je ne puis penser à ce discours sans avoir le cœur percé *et fondre en larmes.* (Autogr. V, 520.)

PERDRE.

1° Être privé de, faire une perte :

* Et je crus que je ne vous *perdrois* pas pour cela, puisque vous ne m'*aviez* pas *perdue* pour quelque chose de plus. Nous ne nous *perdons* point, de notre race (B. II, 4.)

Que je ne vous perdrois pas, c'est-à-dire, que je ne perdrois pas votre amitié.

Je comprends qu'en effet vous *perdez* un peu que je ne sois plus à Paris. (VI, 403.)

Il (*le jeune marquis de Grignan*) n'a pas encore présentement cet équipage avec lui, et il *perd* un cheval dès la première journée. C'est que tout cela est mal conduit, et qu'il n'y a point de tête. Il *a* bien *perdu* à la vôtre. (IX, 517.)

Si elle (*Mme de Soissons*) est innocente, elle *perd* infiniment de n'avoir pas le plaisir de triompher. (VI, 266.)

Rien n'est plus digne de vos regrets ; et moi, Monsieur, que ne *perdé*-je point ! (Mme de Grignan, X, 387.)

Lettre écrite après la mort de Mme de Sévigné. — Nous n'avons pas l'original ; la forme étrange *perdé-je* est dans la première édition.

2° Employer mal à propos :

Entrez donc dans ces raisonnements.... et ne vous mettez point sitôt en travail : c'est dommage de *perdre* vos douleurs. (VIII, 496.)

3° Se perdre.

* Quand vous me dites que cela n'est pas considérable, je *me perds* et ne peux comprendre.... (Gr. VII, 33.)

Voyez encore ci-dessus, 1°, la fin du premier exemple.

Perdu.

* Je suis bien aise de savoir que le pont d'Avignon soit encore sur le dos du Coadjuteur; c'est donc lui qui vous y a fait passer.... Le Coadjuteur est *perdu* d'avoir encore ce crime avec tant d'autres. (Gr. II, 131.)

Ne me répondez qu'un mot sur tout cela; car si la fantaisie lui prenoit (*à Mme de la Troche*) de voir une de vos lettres, tout seroit *perdu* d'y trouver votre improbation. (III, 22.)

* Que fait votre paresse pendant tout ce tracas?... Elle vous attend dans quelque moment *perdu*.... (II, 90.)

PÉRÉGRINATION, voyage :

* Notre d'Hacqueville nous disoit.... en nous entendant parler de notre *pérégrination* de Bretagne en Provence.... (Gr. II, 178.)

PERFECTION.

1° Action de parfaire, de mettre la dernière main :

Vous serez obligés de venir achever ici la cérémonie de chevalier.... prêter le serment, et achever ainsi la *perfection* d'un chevalier sans reproche. (VIII, 319.)

2° État de ce qui est parfait :

Je vous ai dit la *perfection* de l'état où je suis. (IX, 66.)

Celles (*les eaux*) de Bourbon.... ont achevé un véritable état de *perfection*. (VIII, 116.)

Je me porte parfaitement bien; je fais toujours quelque scrupule d'attaquer cette *perfection* par une médecine. (VII, 290.)

Me revoilà simplement avec un linge trempé dans du sang de lièvre couru, pour redonner la force et toute la *perfection*. (VII, 422.)

Vous me parlez de M. de Beauvilliers et de l'abbé de Fénelon, et de la *perfection* de tous ces choix.... Ils sont divins. (IX, 201.)

* Pour ma petite-enfant, elle est aimable, et sa nourrice au point de la *perfection*, sans qu'il y manque rien. (Gr. II, 296.)

Ce petit marquis (*de Grignan*).... a toujours été occupé de sa compagnie, et jamais plein de lui : voilà ce qui s'appelle le point de la *perfection*. (VIII, 306.)

* Vous n'avez qu'à lui envoyer (*à Monsieur d'Usès*) tout ce que vous voudrez, sans crainte que rien sorte de ses mains, que dans le juste point de la *perfection*. (Gr. II, 525.)

Cela (*un sermon de Bourdaloue*) fut poussé au point de la plus haute *perfection*, et certains endroits furent poussés comme les auroit poussés l'apôtre saint Paul. (1726, III, 401.)

Vous trouverez ma jambe d'une perfection *à vous faire aimer Charlotte toute votre vie*. (Autogr. VII, 455.)

Dieu me la donne jusqu'à présent (*ma santé*) d'une *perfection* qui me surprend moi-même. (IX, 405)

Vos sentiments sont d'une *perfection* qui efface tout. (VIII, 218.)

Il dansa.... d'une *perfection*, d'un agrément qui ne se peut représenter. (IX, 133.)

Il faut espérer que l'hiver continuera de cette *perfection*. (Mme de Grignan, V, 393.)

3° Dans la perfection, à la perfection, en perfection :

Ma santé.... est dans la perfection. (Autogr. VII, 313.)

Voyez la même phrase, IX, 36.

Je suis à vous *dans cette perfection* que M. de Grignan admire. (VI, 54.)

Tout est magnifique, et la musique et la danse sont dans leur perfection. (Autogr. VII, 217.)

Son cœur (*de Corbinelli*) est toujours *dans la perfection*, de toutes les vertus morales. (VII, 206.)

* J'ai eu une grande conversation avec M. le Camus.... Il est instruit *à la perfection*. (Gr. II, 499, 500.)

Le mariage de M. de Boissy est assorti en perfection.... *Le bon esprit y paroît en tout et partout*. (Autogr. VI, 539.)

* Les courtisans, croyant faire leur cour *en perfection*, disoient au Roi. (Gr. IV, 68.)

* Elle (*cette harangue*) est belle *en perfection*. (Gr. IV, 204.)

* M. le duc de Chaulnes a fait les honneurs de son gouvernement au roi d'Angleterre *en perfection*. (Gr. VIII, 518.)

* Mme de Grignan écrit *en perfection*. (Gr. VI, 313.)

Vous avez fait tous trois vos personnages *en perfection*. (III, 329.)

Mon fils qui.... dispute *en perfection*. (VII, 73, 74.)

Elle (*Mme de Pont*) cause *en perfection*. (VII, 276.)

.... Habillée *en perfection*. (VIII, 413.)

Elle (Mlle de Scudéry) *fut reçue* en *toute* perfection. (Autogr. VII, 223.)

* Vous vous conduisez *en* toute *perfection*. (Gr. VIII, 565.)

4° Au pluriel, PERFECTIONS, qualités parfaites, remarquables :

J'étois présente quand on lui conseilla d'y aller (*aux eaux de Balaruc*), après lui en avoir dit les *perfections*. (IX, 64.)

* Vous ne connoissez pas encore mes petites *perfections* sur ce chapitre-là. (Gr. VIII, 378.)

* Il (*Pompone*) communiquera toutes ses *perfections* à toute sa famille. (Gr. VI, 137.)

PERFECTIONNER.

Je suis ravie de votre bonne santé : elle me donne du courage pour *perfectionner* la mienne. (IV, 375.)

Je leur écrivis l'autre jour (*aux capucins*) que ma jambe suoit.... Ils m'ont envoyé d'une essence.... qui guérit et console et *perfectionne* tout. (VII, 411.)

PÉRIL.

Ce qui me reste est d'avoir les pieds et les mains enflés.... mais cela s'appelle des incommodités, et point du tout des *périls*. (IV, 351.)

PÉRILLEUSEMENT.

Tout le monde, en ce pays, a eu des rhumatismes ou des fluxions sur la poitrine.... Il y a six semaines que la Marbeuf en est *périlleusement* malade. (IV, 351.)

PÉRIODE, au figuré, le plus haut point :

Il (*un rhumatisme*) a son commencement, son augmentation, son *période* et sa fin. (IV, 351.)

Seroit-il possible que vos incommodités fussent venues à leur *période?* (VI, 403.)

PÉRIR.

1° Avec l'auxiliaire *être :*

Ainsi est péri *devant nos yeux cet homme si aimable et si illustre* (le cardinal de Retz). (Autogr. V, 560.)

Un autre dit.... qu'il (*le roi d'Angleterre*) *est péri* dans les horribles tempêtes qu'il y a eu sur mer. (VIII, 365.)

Il *est péri* dans son vaisseau. (VIII, 367.)

C'était un bruit qui courait au sujet du roi d'Angleterre.

Il (*le roi Jacques II*) est arrêté en Angleterre, et si ce n'étoit pas cette sorte de malheur, il *seroit péri*. (VIII, 367.)

2° Au figuré :

Le jour que je vis *périr* dans ce nuage épais le soleil qui avoit brillé tout le jour.... (IX, 422.)

Je suis destinée à *périr* par les absences. (V, 149.)

* Elle (*Mme de Soubise*) avoit une de ses dents du devant de la bouche un peu endommagée ; ma foi, elle *a péri*, et l'on voit une place comme celle du gros abbé. (Gr. V, 112.)

* Sauvez au moins quelque chose de l'excessive dépense.... Ayez une vue générale de ne rien laisser *périr* et de ne vous relâcher sur rien. (Gr. III, 7.)

* Votre bon droit ne peut jamais *périr*. (B. VII, 161.)

C'est la meilleure cause du monde à soutenir ; elle ne sauroit *périr* que par n'être pas bien expliquée ou bien entendue. (III, 235.)

Je vois le bon usage que vous faites de ce conte, où j'*ai péri* malheureusement un jour, en présence du Chevalier (*de Grignan*).... Il est vrai qu'il *périt* entièrement entre mes mains. Vous l'avez ressuscité. (VIII, 562.)

PÉRI.

Il y a eu une flûte (*sorte de vaisseau*) *périe* devant les yeux du prince d'Orange. (VIII, 249.)

PERLE.

* Je ne me mêlerai point de vous en envoyer (*un cuisinier*), à moins que ce ne fût une *perle*, si orientale, que l'on fût assuré de n'en avoir aucun reproche. (Gr. IV, 63.)

PERMISSION.

J'ai demandé *permission* au lendemain de ma médecine d'aller voir M. de Pompone. (1726, X, 546.)

* Les femmes ont *permission* d'être foibles. (B. VII, 242.)

PERRUQUE.

Mon fils vous fait mille tendres amitiés : sa perruque *est à Dinan, il ne doute point qu'elle ne soit fort bien.* (Autogr. VII, 438.)

Les états de Bretagne étaient assemblés à Dinan.

PERSÉCUTION.

* *Confiez-lui* (à M. de Trichateau).... *l'injustice de la* persécution *qu'on lui fait.* (Autogr. V, 337.)

C'est-à-dire, qu'on fait au curé de Saint-Esprit.

PERSONNAGE.

Jamais je n'ai vu un si aimable ami, car c'étoit aujourd'hui son *personnage*. (1726, III, 279.)

Il s'agit de Pompone, alors ministre de Louis XIV.

Je ne veux point du tout me plaindre d'eux (*de M. et Mme de Chaulnes*) : ce seroit un mauvais *personnage*. (IX, 233.)

Songez au plaisir qu'aura votre fils.... d'avoir été à la première occasion où Monseigneur a commencé le *personnage* de conquérant. (VIII, 238, 239.)

* Il (*M. de Marsillac*) remplit parfaitement le *personnage* du meilleur fils qui fut jamais. (Gr. VI, 339, 340.)

M. de Lauzun a joué son *personnage* en perfection. (II, 33.)

Je ne crois pas même que le marquis (*de Villeroi*) prenne le *personnage* d'amant; il est observé par gens qui ont bon nez et qui n'entendroient pas raillerie. (III, 17.)

FAIRE UN PERSONNAGE, S'ACQUITTER D'UN PERSONNAGE :

Profitez des raisons qui vous font aller à la cour; vous y faites *fort bien* votre personnage. (Autogr. VII, 367.)

Il faudroit quelquefois ménager ceux qui pourroient faire *un bon* personnage *dans les occasions*. (Autogr. V, 521.)

* Mme Cornulier.... *a fait* ici le plus pitoyable *personnage* du monde. (Gr. X, 147.)

J'ai écrit à notre bonne duchesse de Chaulnes que je la priois de nous donner M. Rochon.... pour notre requête civile; qu'il y faisoit *un principal* personnage. (Autogr. IX, 497.)

* Je dis.... ce que je pensois d'une telle conduite sur une chose si importante, et dans laquelle, par bien des raisons, je dois *faire* e premier *personnage*. (Gr. VI, 297.)

* Chacun saura *faire* son *personnage*, et tous vos parents et amis seront fort attachés à faire leur devoir. (B. VII, 175.)

Vous êtes trop bonne de vouloir me donner la joie d'y *avoir fait* mon *personnage*. (IX, 104.)

Je trouve que tous les deux *firent* parfaitement bien leur *personnage*. (V, 7.)

Vous *avez fait* tous trois vos *personnages* en perfection. (III, 329.)

C'est (*Mme de Chaulnes*).... une très-aimable amie, et qui s'acquitte divinement de tous les *personnages* que la Providence lui fait *faire*. (IX, 59.)

Voyez ci-dessus, en tête de l'article, *remplir*, *jouer*, *prendre un personnage*.

PERSONNE.

* Elle (*la princesse de Conti*) apprend à chanter, à danser, elle lit, elle travaille ; enfin c'est une *personne*. (Gr. VI, 351.)

Je l'ai trouvée (*la jeune marquise de Sévigné*) toute pleine de raison, entrant dans toutes nos affaires du temps passé, comme une *personne*, et mieux que toute la Bretagne. (VII, 302.)

Le moyen de n'être pas aussi malade par l'esprit, que l'est dans sa *personne* cette Comtesse (*de Grignan*) que je vois tous les jours devant mes yeux ? (X, 325.)

Ce n'est point une *personne* à donner cette marque de foiblesse. (VII, 76, 77.)

Il s'agit de Madame de Bavière, duchesse d'Orléans.

* Il plut hier à trois de ses amis de le mener (*Ch. de Sévigné*) souper dans un lieu d'honneur : il y fut. Ces Messieurs sont trop habiles pour vouloir courir la fortune ; ils disent à votre frère de payer, je dis payer de sa *personne* : tout misérable qu'il est encore, il paye.... Gr. II, 176.)

PERSPECTIVE.

Vous êtes mon but, ma *perspective*. (IX, 411.)

Vous me donnez des *perspectives* charmantes pour m'ôter l'horreur des séparations. (V, 38.)

J'ai en *perspective* de vous aller voir. (VIII, 234.)

PERSUADER.

Sa patience, sa résignation sont des choses si peu naturelles qu'il aut les considérer comme autant de miracles qui *persuadent* la religion. (1726, III, 100.)

Il s'agit de Mme de la Trousse mourante.

* Ce.... qui comble de joie, c'est la parfaite santé du Roi, dont on ne peut assez remercier Dieu, et dont l'allégresse publique *persuade* la sincérité de la douleur qu'on avoit eue de ses maux. (B. VIII, 9.)

Vous voulez me *persuader* la dureté de votre cœur. (V, 199, 200.)

PERSUASION.

Je ménage l'une et l'autre (*ma santé et ma vie*) comme un bien qui est à vous, et que je ne puis altérer sans vous faire une injure ; il y a bien peu de gens dans le monde de qui une mère puisse avoir cette *persuasion*. (VII, 336.)

Je crois que vous n'avez besoin que du secours de cette bise pour faire achever le bâtiment.... Il ne faut pas des *persuasions* moins ortes. (IX, 107, 108.)

PERTE.

Je ne pouvois faire dans l'amitié une plus grande *perte* (*que celle de Mme de Lavardin*); je la sens très-vivement. (X, 15.)

Si vous conservez un peu d'amitié pour moi, je vous assure que ce n'est pas en pure *perte*. (VII, 37.)

Il y a de certaines philosophies qui sont en pure *perte*, et dont personne ne nous sait gré. (V, 239.)

PESANT, TE.

1° Lourd (au figuré) :

Il n'y a personne qui ne connoisse quelque douleur d'estomac; celle que vous sentez est plus piquante et plus *pesante*. (1726, VI, 206.)

2° Onéreux :

Je comprends fort bien.... la dépense de votre voyage; je l'avois dit à notre abbé comme une chose *pesante* pour vous. (III, 77.)

Nous trouvions aussi que M. du Plessis.... va être un peu *pesant* sur vos coffres, et inutile au marquis. (VIII, 246.)

3° Importun, fâcheux :

Il me souvient encore comme il faut vivre pour n'être pas pesante. (Autogr. II, 251.)

Je vous ai vue autant que je l'ai pu.... mais je ne crois point vous avoir été *pesante*. (III, 472.)

Votre commerce est ma consolation, sans mélange d'aucune peine; et le mien est *pesant*, non pas pour votre cœur, mais pour votre santé. VIII, 285.)

PESANTEUR, au figuré :

* Mon cher oncle avoit quatre-vingts ans; il étoit accablé de la *pesanteur* de cet âge. (B. VIII, 89.)

Je sais la *pesanteur* de votre absence, et je comprends ce qu'il (*le comte de Grignan*) souffrira. (V, 100.)

* C'est une chose plaisante à observer que le plaisir qu'on prend à parler, quoique de loin, à une personne que l'on aime, et l'étrange *pesanteur* qu'on trouve à écrire aux autres. (Gr. II, 109, 110.)

PESER.

1° Être à charge, se rendre onéreux :

* C'est (*l'évêque de Rennes*) un homme admirable : il ne *pèse* rien, ni ses gens aussi. (Gr. VI, 217.)

Je trouve que l'on ne fait pas grand scrupule de *peser* sur vous. (IX, 317.)

Je ne sais comme on peut inhumainement *peser* sur les gens qu'on doit aimer. (VIII, 104.)

2° Insister sur :

Je *pèse* sur l'agrément et sur l'utilité même de cette sorte de vivacité. (VIII, 316.)

PESTE.

L'illustre fille dont j'ai à vous entretenir (*Mlle du Plessis*).... a eu une manière de *peste* sous le bras qui l'a retenue longtemps chez elle. (Ch. de Sévigné, IV, 267.)

PETILLER, être plein d'impatience :

* Le duc d'Estrées poussoit un peu loin les reproches.... Le duc de Charost *petilloit*, et lui dit.... (Gr. VIII, 555.)

* Je ne sais où j'en suis par la maladie de ma tante. L'abbé et moi nous *petillons* et nous sommes résolus, si son mal se tourne en langueur, de nous en aller en Provence. (Gr. III, 5.)

PETIT, TE.

1° Court :

Cette séparation, quoique *petite*, lui coûte beaucoup (*à l'abbé de Coulanges*), et je crains pour sa santé. (IV, 442.)

2° Insuffisant :

Je ne sais que vous dire de mon amitié, les paroles me manquent, je les trouve trop *petites*. (VIII, 216.)

3° Qui n'est pas avancé :

Je ne souhaite au monde que de guérir, afin de partir dans le très-*petit* commencement de septembre. (VII, 431.)

4° PETIT, substantivement, enfant :

Comme il (*le jeune marquis de Grignan*) aura dix-huit ans, il faudroit tout d'un train songer à le marier, en avoir des *petits*, et puis le renvoyer. (IX, 121.)

Consolez-vous du *petit*.... Il est mort des dents. (V, 217.)

5° Terme de tendresse :

Vos lettres me plaisent au dernier point : pourtant, ma petite, *ne vous incommodez point pour m'écrire.* (Autogr. II, 252.)

Voyez IV, 144; V, 245; X, 43.

6° Un petit, adverbialement, un peu :

Il (l'abbé de Coulanges) *s'amuse à bâtir* un petit. (Autogr. V, 541.)

La lettre est écrite des Rochers.

Petites-maisons :

Nos folies de libéralités sont parvenues au comble de toutes les *petites-maisons* du monde. (IV, 242.)

Voyez encore VI, 264.

PÉTOFFE, mot provençal, qui signifie tracasserie, médisance :

Le Parlement.... veut désunir l'Angleterre de la France : c'est présentement la grande *pétoffe* de l'Europe. (III, 276.)

Voyez la note 7 de la page indiquée.

Quand vous ne savez que me mander, contez-moi nos *pétoffes* d'Aix. (IV, 524.)

Je me suis fait raconter toutes les *pétoffes* des procureurs du pays. (IV, 431.)

Vous ferez taire les rediseurs.... Vous finirez, à la vérité, le plaisir et l'occupation des Provençaux; mais vous retranchez de sottes *pétoffes*. (VIII, 412.)

PÉTRIR, au figuré :

De vous et de Mme du Fresnoi, on en *pétriroit* une personne dans le juste milieu. (II, 518.)

Pétri, au figuré :

* La peinture de son cœur est un chef-d'œuvre, et cette droiture, cette naïveté, cette vérité dont il est *pétri*. (Gr. IV, 312, 313.)

Il s'agit de l'oraison funèbre de Turenne par Mascaron.

Je songe aux pichons; je suis toute *pétrie* de Grignans. (III, 232.

Corbinelli est tout *pétri* dans le mystique. (IX, 199.)

PEU, en parlant du temps :

* Il y a si *peu* que la Pentecôte est passée. (Gr. IX, 88, 89.)

Il y a trop *peu* que je suis dans un pays où je ne dépense rien. (IX, 131.)

PEUPLE.

* Je n'aime ce petit *peuple* que pour l'amour de vous. (Gr. IV, 91.)

Ses petits-enfants.

Parlez-moi souvent de ce petit *peuple* et de l'amusement que vous y trouvez. (V, 195.)

PEUR.

* Il faut tâcher d'établir la *peur* dans son cœur et dans sa conscience. (Gr. IX, 508.)

Mon fils me conseille toujours.... de faire un peu de peur *à Pasgerant.* (Autogr. VIII, 1, 2.)

Toutes ses grandes qualités (*du duc de Chaulnes*) ne me font point de *peur*. (IX, 401.)

* Ce qui vous surprendra, c'est que je n'avois point de *peur*. (Gr. V, 288.)

.... Dans ce carrosse charmant, où je n'ai point de *peur*. (VI, 387.)

Je trouve que les hommes n'ont point de *peur*. (VIII, 269.)

O l'heureux état (*l'indifférence*)!... Vous me faites *peur* de le souhaiter. (III, 24.)

PHILOSOPHER.

* On *philosophe* pourquoi cette augmentation. (Gr. III, 366.)

Il s'agit du « bonhomme » d'Aligre, garde des sceaux, à qui le Roi venait d'accorder, comme dit Mme de Sévigné, un « surcroît de dignité, » en le nommant chancelier. — Pour tempérer ce que le tour a d'insolite, Perrin, dans sa seconde édition (1754), a ainsi allongé la phrase : « On philosophe et on demande pourquoi cette augmentation. »

PHILOSOPHIE, au pluriel :

Pourquoi craindre de se trop amuser de ses enfants? Il y a de certaines *philosophies* qui sont en pure perte, et dont personne ne nous sait gré. (V, 239.)

PHRASE, proverbialement :

L'abbé Têtu est retourné en Touraine. .. et, *pour varier un peu la phrase*, il a mené à ce second voyage toute la case de Richelieu. (II, 387.)

PICHON, terme provençal, petit enfant :

Encore que mon amour maternel soit demeuré au premier degré, je ne laisse pas d'avoir de l'attention pour les *pichons*. (IV, 380.)

Je songe aux *pichons;* je suis toute pétrie de Grignans; je tiens partout. (III, 232.)

Voyez la note 2 de la page indiquée.

Vous êtes cruelle de recevoir avec tant de chagrin des riens que je donne à mes *pichons.* (III, 376.)

Au féminin :

J'attends le pauvre pichon à tout moment, et que béni soit... *il momento* où j'embrasserai ma *pichonne* (*ma fille*)! (1726, III, 387.)

PICOTERIE.

Je vous ai dit vrai en vous contant les picoteries *de la dame de l'autre jour.* (Autogr. VII, 233.)

PIÈCE.

1° Partie, portion, morceau :

Ce petit nez carré (*de Pauline*) est une belle *pièce* à retrouver chez vous. (V, 194.)

Nous voudrions que je fusse obligée d'en partir (*de Livry*), pour aller au-devant de vous; car vous êtes une *pièce* fort nécessaire à notre véritable joie. (1726, V, 118.)

Je vous assure qu'un rhumatisme est une des belles *pièces* qu'on puisse avoir. (IV, 351.)

* Je trouve bien honnête.... de n'avoir pas paru fâché de son dîner perdu; je ne sais comment on peut donner de ces sortes de mortifications à des gens qui jettent de l'argent, et qui se mettent en *pièces* pour vous faire honneur. (Gr. VI, 430.)

Il s'agit d'un grand dîner inutilement préparé pour Louvois.

Dites un petit mot à cette bonne d'Escars, qui se met si bien en *pièces* quand il est question de vous servir. (V, 186.)

Vous voyez que votre tête vous parle aussi; on ne peut pas vous dire plus nettement que vous la cassez, que vous la mettez en *pièces*, qu'en vous faisant une grande douleur toutes les fois que vous voulez lire. (IX, 2.)

Nous avions toujours les larmes aux yeux de voir ce pauvre homme en pièces *et en morceaux. Il faut avouer que les chirurgiens de Paris sont d'habiles gens.* (Autogr. VII, 223.)

Le maréchal de Bellefonds a été trop sec et trop d'une *pièce.* (1726, III, 47.)

Je veux mourir si je n'aime mille fois mieux les jésuites : ils sont au moins tout d'une *pièce*, uniformes dans la doctrine et dans la morale. (V, 216.)

2° Chose (dans un sens déterminé par l'ensemble de la phrase) :

* .... Si vous regardez votre exil comme une *pièce* attachée à l'ordre de la Providence. (B. V, 505.)

Amusez-vous à vous guérir tout à fait ; mais il faut que vous le vouliez, et c'est une étrange *pièce* que notre volonté. (VI, 380.)

La dévotion de Mme de Brissac étoit une fort belle *pièce*. (IV, 439.)

3° Morceau de style ; ouvrage de théâtre :

Nous tâchons d'achever la carrière du P. Gaillard ; il a beaucoup d'esprit, il nous fait tous les jours des pièces *d'éloquence.* (Autogr. X, 106.)

La carrière du P. Gaillard, c'est le carême qu'il prêchait en 1693.

* La description des cérémonies (*contenue dans votre lettre*) est une *pièce* achevée. (Gr. II, 148.)

* Je gâte même cette *pièce* par la grossièreté dont je la croque. (B. VIII, 49.)

L'oraison funèbre de Condé par Bourdaloue.

* C'est (*votre lettre*) la *pièce* la plus parfaite de nos jours. (B. VII, 170.)

J'en supprime les trois quarts (*d'un sermon*) ; mais enfin c'étoit une *pièce* achevée. (VI, 370.)

J'ai reçu une réponse de Monsieur de Carcassonne ; c'est une *pièce* rare, mais il faut s'en taire. (VIII, 415.)

Si vous aviez été ici, nous aurions bien joué toute cette *pièce* ensemble. (VII, 195.)

La lettre est adressée au président de Moulceau. Mme de Sévigné lui apprend que Corbinelli vient de prendre une perruque.

4° Faire une pièce, faire une malice, jouer un tour :

Vous avez M. de Coulanges.... Vous ne devez pas perdre cette occasion de *faire une pièce* à M. de Grignan. (VII, 105.)

5° Pièce, en parlant de la monnaie :

Me voici encore, ma fille, à dépenser.... mon pauvre esprit en petites *pièces* de quatre sous ; il n'y a pas un grain d'or à tout ce qu'on dit. (VII, 15.)

PIED.

1° Extrémité de la jambe, locutions diverses (au propre et au figuré) :

Le moyen de se représenter que vous êtes au lit, affligé de toutes les parties et les jointures de votre petit corps, que vos nerfs sont affligés, que vous ne remuez ni *pied* ni patte ? c'est pour nous faire mourir. (X, 43.)

J'ai beau frapper du *pied*, rien ne sort qu'une vie triste et unie, tantôt à ce triste faubourg, tantôt avec les sages veuves. (VI, 379.)

Le Baron (*de Sévigné*) est ici, qui ne me laisse pas mettre le *pied* à terre, tant il me mène rapidement dans les lectures que nous entreprenons. (V, 227.)

Le Chevalier voudroit bien pousser la requête civile, qui ne toucheroit pas du *pied* à terre. (VIII, 536.)

Mme de Chaulnes arriva dimanche, mais savez-vous comment ? à beau *pied* sans lance, entre onze heures et minuit. (Gr. II, 287.)

* Je m'y en vais moi-même (*à la poste*), et chercher des Grignans ; car je ne puis vivre sans en avoir *pied* ou aile. (Gr. V, 180.)

J'étois ce matin avec M. de la Garde et le Chevalier (*de Grignan*) : toujours *pied* ou aile de cette famille. (VI, 61.)

Voyez Aile.

Nous nous consolons de monter sous les *pieds* de deux hommes, pourvu que le guidon nous serve de premier échelon. (IV, 255.)

Il est question de l'avancement de Ch. de Sévigné dans la compagnie des gendarmes-Dauphin. — Les deux hommes sont la Trousse et la Fare.

Sur ses pieds, sur pied :

*Écrivons-nous un peu sans nous gronder.... Si cela nous ennuie, nous serons toujours *sur nos pieds* pour nous faire quelque petite querelle d'Allemand. (B. II, 65.)

Vous revoilà donc à Versailles, et votre mascarade *sur pied*. (VII, 369.)

* Le pape a remis *sur pied* une ancienne bulle par où il ôte toutes les immunités.... (B. VIII, 54.)

* Ils (*les Jésuites*) ont encore remis *sur pied* les cinq propositions ; il a fallu promettre et désavouer ce qu'ils ont voulu. (B. V, 493.)

M. de la Rochefoucauld nous remet *sur pied* ce voyage de Lian court et de Chantilly, dont on parle depuis dix ans. (IV, 523.)

Il est plus aisé de n'avoir aucun commerce avec nous, que de cesser celui que j'ai remis *sur pied*, quelque petit qu'il puisse être. (X, 370.)

2° Mesure de longueur :

Celui-ci, qui est bien plus gros, est si spirituel, si lumineux, si saint, qu'encore qu'il nous passe cent *pieds* par-dessus la tête, il ne laisse pas de nous plaire. (IX, 281.)

Il s'agit du traité *de la Prière continuelle*, de M. Hamon, comparé à d'autres traités du même auteur.

Votre état est une mer où je m'abîme.... Quand j'y compare mes affaires réduites au petit pied, *je crois regarder par un microscope, et je me crois riche.* (Autogr. IX, 539.)

Sur ce pied-là :

Il avoit l'approbation de son père.... Elle s'est engagée sur ce pied-là. (Autogr. VII, 177.)

Il est question de la Rivière et de Mme de Coligny.

* C'est son humeur (*de l'abbé de Coulanges*), il le faut prendre *sur ce pied-là*. (Gr. III, 515.)

* L'on m'a renvoyée comme une personne en parfaite santé.... et je me regarde aujourd'hui *sur ce pied-là*. (B. VIII, 129.)

* Mandez-moi si les biens de votre enfant (*le comte de Langhac*) ne sont pas considérables; car il me semble qu'étant seul d'un si grand nom, il doit être grand seigneur, et il faut tâcher de le marier *sur ce pied-là*. (B. X, 86.)

Je crois que vous m'aimez, je m'abandonne *sur ce pied-là*, et j'y compte sûrement. (VI, 20.)

Vous me parlez de votre amitié; je crois qu'elle est très-forte, et je vous aime *sur ce pied-là*. (III, 241.)

Sur le pied de :

Dangeau menaça; Langlée repoussa l'injure par lui dire qu'il ne se souvenoit pas qu'il étoit Dangeau, et qu'il n'étoit pas *sur le pied* dans le monde *d'*un homme redoutable. (1726, II, 456.)

Comme Madame n'est point *sur le pied d'*être galante, elle se joue parfaitement bien de sa dignité. (III, 520.)

Vous n'êtes point *sur le pied de* Mme de Cauvisson, pour agir toute seule : il vous faut encore huit ou dix années. (III, 372.)

Quelle affliction ne montre point notre grosse marquise d'Uxelles *sur le pied de* la bonne amitié! (1725, III, 115.)

PIERRE, au figuré et proverbialement :

Je suis toujours à trouver certaines choses fort mal arrangées parmi les événements de notre vie : ce sont de grosses *pierres* dans le chemin, trop lourdes pour les déranger. (1726, III, 90.)

J'allai ensuite voir Mlle de la Trousse, dont la douleur fend les *pierres*. (III, 131.)

PILE, voyez Croix.

PILLERIE.

On roua avant-hier un violon qui avoit commencé la danse et la *pillerie* du papier timbré. (IV, 207.)

Il s'agit de la révolte de Bretagne en 1675.

PILOTE, au figuré :

Coulanges partira pour Lyon.... Vous ne sauriez avoir un plus joli *pilote*. (V, 28.)

PINACLE.

.... M. de Lauzun, qu'elle (*la comtesse de Fiesque*) vouloit mettre sur le *pinacle*, et qui n'a encore ni logement à Versailles, ni les entrées qu'il avoit. (VIII, 413.)

PINCEAU.

* Vous achevez des raisonnements et des réflexions d'un *pinceau* que j'aime et que j'estime. (Gr. VII, 12.)

PINCER.

* On le sait, son style n'est point agréable, il veut toujours *pincer* quelqu'un, et comparer Arius.... à M. Arnauld. (Gr. IX, 325.)

Il est question du jésuite Maimbourg.

PINTE, proverbialement :

Voilà la première *pinte* : il n'y a que celle-là de chère. (V, 256.)

C'est-à-dire, la première copie faite, malgré Mme de Sévigné, du portrait de Mme de Grignan. — Voyez la note 19 de la page indiquée.

PIQUANT, te.

Il n'y a personne qui ne connoisse quelque douleur d'estomac ; celle que vous sentez est plus *piquante* et plus pesante. (1726, VI, 206.)

PIQUE.

Cent piques au-dessus de :

L'esprit des affaires que vous avez est une sorte d'intelligence qui est *cent piques au-dessus de* ma tête. (IX, 70.)

* Je l'admire d'autant plus (*cette sorte d'esprit*), qu'il est *cent piques au-dessus de* ma tête. (Gr. IX, 503, 504.)

Le P. le Bossu.... a fait un petit traité de l'art poétique, que Corbinelli met *cent piques au-dessus de* celui de Despréaux. (V, 87, 88.)

PIQUER.

* La déraison me *pique*, et le manque de bonne foi m'offense. (Gr. II, 148.)

* Un malheur continuel (*au jeu*) *pique* et offense. (Gr. II, 521.)

C'est la plus divine lettre du monde ; il n'y a rien qui ne *pique* et qui ne soit salé. (III, 520, 521.)

Se piquer de :

Mon fils.... *se pique de* belle vue.... et à tel point, qu'il veut faire un mur d'appui dans son parterre... (IX, 253.)

PIRE.

Je ne suis pas *pire* que j'étois. (VI, 506.)

PIS.

Je n'ai fait que penser à votre état, à transir pour l'avenir, à craindre qu'il ne devienne *pis* : voilà ce qui m'a possédée. (V, 172.)

* Il (*Seguier*) disoit toujours tout le *pis* contre notre pauvre ami (*Foucquet*). (A. et Tr. I, 450.)

Quoi? vous pensez m'écrire de grandes lettres, sans me dire un mot de votre santé.... Pour vous punir, je vous avertis que j'ai fait de ce silence tout le *pis* que j'ai pu. (VI, 55.)

* C'est à qui *pis* fera, à qui *pis* dira. (Gr. IX, 300.)

PITAUD, de, rustre :

* En vérité vous êtes une vraie *pitaude*. (Gr. IV, 458.)

PITIÉ.

1° Compassion :

Son état (de l'abbé Têtu) *fait une extrême* pitié. (Autogr. X, 152.)

* La *pitié* qu'elle (*Mme de Monaco*) a faite n'a jamais pu obliger personne de faire son éloge. (B. V, 452.)

2° Faire pitié de, avec un nom ou un infinitif :

J'ai reçu un dernier billet de Mlle de Méri.... Elle me *fait* une *pitié étrange de* sa méchante santé. (VI, 521.)

Vous me *faites* une *pitié* extrême *de* la goutte de Monsieur le Chevalier (*de Grignan*). (IX, 370.)

* Ne vous *fais*-je point un peu de *pitié de* passer ma vie sans vous voir? (Gr. V, 136.)

* Mlle d'Armagnac est mariée à ce Cadaval.... C'est le chevalier de Lorraine qui l'épouse (*par procuration*) : elle *fait pitié d'*aller chercher si loin (*en Portugal*) la consommation. (Gr. III, 531.)

Vous me *faites pitié de* nous demander des oranges : c'est une étrange dégradation que de les voir gelées en Provence. (VI, 142.)

Votre petite d'Aix me *fait pitié d'*être destinée à demeurer dans ce couvent.... En attendant une vocation, vous n'oseriez la remuer, de peur qu'elle ne se dissipe. (VI, 548.)

3° PITIÉ, chose digne de pitié :

L'abbé Pelletier est toujours très-mal, le boyau percé, c'est une pitié. (X, 95.)

* .... Une grosse fièvre, une oppression, une goutte remontée ; enfin c'étoit une *pitié*. (Gr. VI, 307.)

PITOYABLEMENT.

Mme de Carman toujours pitoyablement *entre les mains des chirurgiens*. (Autogr. X, 96.)

PIVOT, au figuré :

Ici on a bien des distractions ; là on n'en a point : on tourne toujours sur le même *pivot*. (VIII, 281.)

PLACE.

1° Lieu, endroit, espace qu'occupe, que peut ou doit occuper une personne ou une chose :

La tendresse que j'ai pour vous.... est à sa place ; *elle est fondée sur mille bonnes raisons*. (Autogr. VII, 351.)

J'ai suivi tous les sentiments de ces gouverneurs (*M. et Mme de Chaulnes*), je n'en ai trouvé aucun qui n'ait été en sa *place*. (X, 261.)

On souffre bien des douleurs inutiles dans l'éloignement, et jamais notre joie ni notre tristesse ne sont à leur *place*. (IV, 380.)

Quand on est si loin, on ne fait quasi rien, on ne dit quasi rien qui ne soit hors de sa *place*. (II, 428.)

* Je.... me suis souvenue de l'étonnement où vous étiez, et comme votre esprit en étoit hors de sa *place*. (Gr. II, 273.)

J'ai l'esprit un peu hors de sa *place*. (1725, III, 110.)

Si vous trouvez quelquefois des discours hors de leur *place* dans mes lettres, c'est que je reçois une des vôtres le samedi. (V, 25.)

Cette conduite de ne vous point jeter à la tête et de laisser *place* aux desirs de vous voir, c'est ce qui fait le ragoût de votre amour-propre. (X, 266.)

Je le prie (*M. Gaillard*) de ne me point oublier; je suis flattée de la pensée d'avoir ma *place* dans une si bonne tête. (VIII, 363.)

* Cette petite nouvelle.... a paru une misère, qui n'a pas tenu sa *place* devant la mort de M. de Turenne. (Gr. IV, 90.)

Votre lettre.... a bien tenu sa *place* dans nos tranquilles amusements. (VII, 108.)

Dans le nombre de toutes les beautés dont votre imagination est remplie, celle de ce château.... y conserve toujours sa *place*. (X, 191.)

Plût à Dieu que votre beau tempérament eût repris sa *place* chez vous, comme le mien a fait chez moi! (V, 168.)

La poudre du bonhomme pourra retrouver sa *place* aussi, quand je me serai rendue digne de son opération. (IV, 510.)

Un retour à la volonté de Dieu.... remet la raison à sa *place*. (IX, 334.)

* Toute sa famille (*de la Rochefoucauld*) se retrouvera en sa *place*; mais où Mme de la Fayette retrouvera-t-elle un tel ami? (Gr. VI, 312.)

* Tout le monde s'est remis à croire la paix.... Cela fait croire que toutes les louanges.... qu'on a données au Roi sur cette paix se retrouveront à leur *place*. (B. V, 468.)

Il faut mettre à la *place* de cette pensée l'espérance de se revoir. (III, 523.)

Il faudra tâcher de mettre au moins une espérance à la *place* de cette solide consolation que Sa Majesté vous avoit donnée. (IX, 288.)

.... Vous qui êtes en *place* de sentir ces dérangements. (IX, 421.)

En leur *place*, j'envoie tous mes gens faner. (II, 292.)

Vous le feriez bien, si vous étiez en ma place. (Autogr. III, 129.)

* Je voudrois bien qu'elle fût en la *place* de Mlle du Plessis. (Gr. VI, 411.)

Si j'étois en votre *place*.... (VII, 35.)

Mettez-vous en ma *place*.... et dites-moi votre avis. (VIII, 461.)

PAR LA PLACE, sur la place, à terre, par terre :

A certains endroits vous jetterez le livre *par la place*, et maudirez le jésuite. (IV, 257.)

Il s'agit de l'*Histoire des croisades* du P. Maimbourg.

* La désolation qui fut dans sa chambre (*de la princesse de Conti*)

ne se peut représenter.... Mme de Longueville, Mme de Gamaches pleuroient de tout leur cœur. La Gèvres avoit pris le parti des évanouissements; la Brissac de crier les hauts cris, et de se jeter *par la place*. (Gr. II, 490.)

2° Emploi, dignité :

* Il faut croire que la *place* que vous tenez demande ces démonstrations. (Gr. IX, 89.)

Il est question des communions fréquentes de Mme de Grignan.

3° Ville de guerre (au figuré) :

Je suis fort aise.... de la diversion que la goutte fait aux entrailles de M. de Grignan : Dieu conserve le dedans de cette *place*, et empêche les dehors d'être si terriblement insultés ! (IX, 243.)

Corbinelli est tout pétri dans le mystique.... Tous les dehors de la *place* sont tellement pris, qu'il ne peut souffrir d'autres lectures. (IX, 199.)

Je ne sais ce que je ne donnerois point pour voir le corps de la *place* aussi bien pris chez lui (*Corbinelli*) que tous les dehors le sont. (IX, 200.)

PLACER, dire ou faire (prendre, rendre, etc.) en un moment convenable :

* Je dis à Monsieur le Prince, en courant : « Ah ! que je plains ceux qui ne sont pas ici (*à cette représentation d'*Esther) ! » Il m'entendit, et tout cela étoit si pressé, qu'il n'y avoit pas moyen de *placer* une pensée. (Gr. VIII, 492.)

Vos bouillons de poulet *ont été placés* au lieu du café, afin de vous rafraîchir. (VIII, 305.)

* Les bons offices de ce pays-là (*la cour*) n'ont pas manqué d'*être placés* généreusement pendant son absence (*de Mme de Soubise*). (Gr. VI, 203, 204.)

La phrase est ironique.

* Il est question de le *placer* à propos (*ce voyage*) et pour vous et pour nous. (Gr. II, 177, 178.)

La Garde, qui revient à Paris, ne sauroit-il *placer* son voyage utilement pour nous ? (V, 127.)

Il faut lui laisser *placer* ce voyage comme il l'entendra. (IX, 40.)

Quand on a pour règle de faire toujours ce qu'il y a de plus grand et de plus héroïque, on *place* sa retraite en son temps, et l'on laisse pleurer ses amis. (1726, III, 468.)

Je *plaçai* ma saignée brusquement, selon le besoin de mes affaires plutôt que sur celui de ma santé. (III, 508.)

Je *plaçois* Vichy au printemps pour être plus longtemps avec vous. (V, 173.)

Je m'en réjouis.... avec M. de Grignan, qui *a* si bien fixé et *placé* la première campagne de ce petit garçon (*le jeune marquis de Grignan*). (VIII, 290.)

On vous ménage fort bien ; les promenades *sont placées* par les plus beaux jours du monde. (VI, 206.)

Jamais un trait d'orgueil n'*a été* si mal *placé*, ni si mal reçu de tout le monde. (VII, 196.)

PLACÉ.

Quelle belle victoire, pleine, entière, glorieuse, et qui ne pouvoit être placée *plus à propos !* (Autogr. IX, 536.)

Il s'agit de la victoire de Fleurus.

* Ne trouvez-vous pas que Dieu prend toujours le parti du Roi, et que rien ne pouvoit être ni plus glorieux à la réputation de ses armes, ni mieux *placé* que cette pleine victoire? (B. IX, 544.)

* Nous admirons votre destinée de faire un voyage si bien *placé* pour voir M. de Grignan.... et que vous ne l'ayez pas encore envisagé. (Gr. X, 144.)

*.... Un voyage d'une longueur ridicule, *placé* dans le milieu du vôtre. (Gr. II, 178.)

Ce n'est pas sans déplaisir que je retarde mon voyage : il est *placé* et rangé comme je le desire. (III, 524.)

Votre voyage est parfaitement bien *placé*. (III, 54.)

Je ne trouve pas que le voyage d'Avignon puisse jamais être mieux *placé;* le carême fait une bonne circonstance. (VIII, 444.)

* Elle (*Pauline*) est donc dans la fantaisie.... de la dévotion de la semaine sainte. Il faut prier Dieu qu'il la conserve dans cet arrangement si juste et si bien *placé*. (Gr. IX, 480.)

Je vous fais mon compliment sur tous ces grands mouvements; mais faites-m'en un sur toutes mes attentions mal placées. (Autogr. VIII, 362.)

Mon fils partit hier avec bien du chagrin ; je n'en avois pas moins d'un voyage si mal *placé*. (1725, III, 350.)

PLAIDER, avec un nom de personne pour régime direct :

M. de Grignan ne songe, à l'heure qu'il est, qu'à me *plaider*. (III, 376.)

Le fils de Mme de Valençai, si malhonnête homme, est mort de maladie, comme il les alloit tous *plaider*. (VI, 290, 291.)

PLAIE.

Otez-vous donc de l'esprit tout ce grimaudage d'une femme blessée d'une grande plaie. (Autogr. VII, 350.)

* L'esprit charitable de souhaiter *plaies* et bosses à tout le monde est extrêmement répandu. (Gr. VI, 163.)

PLAIN, NE.

Il vaut mieux être dans une ville qu'en plaine *campagne.* (Autogr. VII, 360.)

PLAINDRE.

1° Plaindre de, témoigner de la compassion au sujet de :

Je vous *plains* bien aussi *de* vos méchantes compagnies. (1726, II, 460.)

2° Plaindre que, se montrer fâché que :

Il (*mon fils*) m'en avoit parlé.... *plaignant* et regrettant.... *que* Monsieur le Chevalier ne conduisît point ses premières années (*du jeune marquis de Grignan*). (IX, 424.)

3° Plaindre, donner avec répugnance, à regret :

Je crois que mon fils ne plaindroit *pas de plus gros gages pour avoir un vrai bon cuisinier.* (Autogr. VII, 368.)

* Que ne font-ils point pour plaire à leur maître ?... et on leur *plaindra* un honneur, une distinction.... Et on *plaindra* à ces pauvres gens-là des grandeurs dont ils font un si bon usage ! (Gr. IX, 298.)

4° Se plaindre, avec *que* et l'indicatif :

* Elle *se plaint que* vous avez fini le premier un commerce qui lui faisoit un grand plaisir. (IX, 195.)

PLAINTE.

Il (un fermier) *gagnera assez sur les années suivantes pour ne pas faire une grande* plainte *sur celle-ci*. (Autogr. X, 125.)

On laisse entendre qu'elle (Mme de Jalez) *étoit jalouse.... épilogueuse, faisant des* plaintes *amoureuses*. (Autogr. VII, 235.)

PLAIRE.

Plût à Dieu, avec l'infinitif :

Plût à Dieu y être encore ! (II, 474.)

Plût à Dieu avoir encore quelque petite somme portative ! (IX, 338.)

Plût à Dieu vous savoir en chemin présentement ! (Mme de Grignan, V, 393.)

PLAISAMMENT.

* Il y a des cœurs *plaisamment* bâtis en ce monde. (Gr. IV, 184.)

PLAISANT, TE.

1° ÊTRE PLAISANT DE, avec un nom ou un infinitif :

Ah ! que vous *êtes plaisante de* l'imagination que Mme de Rochebonne ne peut être toujours dans l'état où elle est qu'à *coups de pierres !* (IX, 54, 55.)

Dans l'état où elle est, c'est-à-dire grosse.

Vous *êtes* trop *plaisante d'*avoir lu en public ma relation de chevaliers. (VIII, 422.)

2° PLAISANT À, avec un nom ou un infinitif :

C'est une *plaisante* chose *à* une substance qui pense, que de n'oser penser. (VII, 275, 276.)

* Ce chaos est *plaisant à* débrouiller grossièrement dans une petite tête qui n'a jamais vu ni ville ni rivière. (Gr. IV, 334.)

PLAISIR.

1° Contentement :

Je sais le plaisir *d'orner une chambre.* (Autogr. VII, 399.)

Vous marchandez beaucoup à me faire ce *plaisir*. (V, 114.)

Votre style..... nous a fait une sorte de *plaisir* que nous n'avions pas senti depuis votre silence. (X, 293.)

Vous vous avisez de me gronder, au lieu d'entrer dans le *plaisir* de savoir que je me porte mieux. (VIII, 113.)

2° IL Y A PLAISIR DE :

* *Il y a plaisir* en ces occasions *de* ne rien oublier. (B. I, 524.)

* *Il y a plaisir d'*étaler une bonne chevalerie, quand on y est obligé. (B. I, 524.)

* *Il y a plaisir de* voir que dès ce temps-là il étoit question de tribulation et de misère. (B. V, 498.)

3° FAIRE PLAISIR DE quelque chose :

* Tout ce que je vous mande est vrai. Je ne me charge point des fadaises *dont* on croit *faire plaisir* aux gens éloignés. (Gr. IV, 53.)

4° Prendre son plaisir de quelque chose :

* Je la mènerois (*Pauline*) toujours avec moi, j'*en prendrois mon plaisir*. (Gr. VI, 466, 467.)

5° Prendre plaisir de, avec un infinitif :

* Je *prendrois plaisir de* causer de tout cela tête à tête avec vous. (Gr. III, 253.)

* Je *pris* un *plaisir* sensible *de* l'entendre parler. (Gr. V, 63.)

* C'est un petit esprit vif et tout battant neuf que nous *prenons plaisir d'*éclairer. (Gr. IV, 334.)

* Ce sont des monstres.... qui *prennent plaisir de* triompher et *d'*abuser de la foiblesse humaine. (Gr. VII, 41.)

* Je me suis trouvée naturellement dans cette affaire, par le *plaisir* que je *pris de* lui dire (*au maréchal d'Estrées*) ce que vous me mandiez de lui. (B. VII, 159.)

La poste m'attend.... et je *prends plaisir de* la faire attendre, par grandeur. (II, 432.)

Elle (*Mme de Mouci*) *prend plaisir de* me conter tout ce qu'elle fait pour cette noce. (VI, 450.)

Voilà ce que Monsieur de Savoie *a pris plaisir de* perdre et *de* ruiner. (X, 15.)

6° Au pluriel, réjouissances :

* Les Granceys et les Monacos n'ont point été de ces *plaisirs*. (Gr. V, 133.)

PLAN, au propre :

* Voilà notre abbé (*de Coulanges*).... qui vous mande qu'il a reçu le *plan* de Grignan, dont il est très-content.... Il voudroit bien en avoir le profil. (Gr. II, 472.)

Au figuré :

Je ne sais plus le plan *de votre famille, je ne sais à qui j'ai affaire, ni ce qui est autour de vous.* (X, 130.)

La lettre est adressée à Mme de Guitaut.

* Il (*Pompone*) sait écouter aussi bien que répondre, et crut aisément tout le *plan* que je lui fis des manières du prélat. (Gr. II, 486.

PLANTER.

* Voilà Mlle du Plessis qui entre : elle me *plante* ce baiser que vous connoissez. (Gr. II, 265.)

Ma plume n'étoit pas en train, j'*ai* tout *planté* là. (VI, 328.)

SE PLANTER.

Il (*Vardes*) est allé *se planter* au fond du faubourg Saint-Germain, et y traîne notre ami (*Corbinelli*). (VII, 260.)

PLANTÉ.

* Il est vrai que ces deux bouts de la terre où nous sommes *plantées*, est une chose qui fait frémir. (Gr. VI, 316.)

Il y a trois jours que cette femme est *plantée* ici (*aux Rochers*). (VI, 480.)

On n'est point trop fâchée d'être tristement *plantée* ici (*aux Rochers*). (IV, 255.)

Me voilà *plantée* au coin de mon feu. (VIII, 326.)

Me voilà *plantée* pour quelques jours. (IX, 47.)

Mme de Sévigné écrit de Rennes, où elle compte ne faire qu'un très-court séjour.

Me revoilà enfin.... tout *planté* à Paris, à côté de maman mignonne. (Ch. de Sévigné, VI, 244.)

1. PLAT, TE, adjectif :

1° Uni :

.... Une vue agréable, quoique *plate*. (IX, 22.)

TOUT PLAT, opposé à *en l'air* :

.... Cette conduite miraculeuse qui fait que vous êtes toujours en l'air et que vous volez sans ailes. Pour moi, ma chère enfant, je tombe *toute plate*, et quand je n'ai rien, je n'ai rien. (IX, 108)

Toute plate, c'est-à-dire, à terre, sans être soulevée, gonflée, soutenue par rien. — Il est question des embarras d'argent de Mme de Grignan.

2° PLAT, qui n'a rien de piquant :

Ce fut la plus simple et la plus *plate* chose du monde quand notre honnête homme fut parti : nous avons renouvelé la vérité que nous sentîmes en ce pays (*aux Rochers*) avec vous sur la bonne et la mauvaise compagnie. (IX, 241.)

* Il en a fait une autre (*lettre*).... qui, en vérité, est plus *plate* que la feuille de papier sur quoi elle est écrite. (Gr. V, 106.)

Coulanges nous joua cela si follement et si plaisamment, qu'autant que cette scène est *plate* sur le papier, elle étoit jolie *à* la voir représenter. (VIII, 394.)

3° TOUT À PLAT, entièrement :

Ma main droite ne veut entendre encore à nulle autre proposition

qu'à celle de vous écrire : je l'en aime mieux. On lui présente une cuiller, point de nouvelles.... elle refuse *tout à plat*. (IV, 412.)

4° À PLATE TERRE, assis ou couché à terre :

En ce temps, on étoit ravi d'être à plate terre *dans la paroisse de Montaigu*. (Autogr. VII, 212.)

2. PLAT, substantif, proverbialement :

La d'Escars nous donnera un *plat* de son habileté avec beaucoup de joie. (V, 16.)

PLATEUR.

Je ne suis plus une grosse crevée : j'ai le dos d'une *plateur* qui me ravit. (IV, 521, 522.)

PLÂTRÉ.

* Gacé acheva de tout gâter par M. de Cavoie ; et il fallut courir vitement à une paix *plâtrée* pour éviter une mortification. (Gr. IX, 263.)

PLEIN, NE.

1° PLEIN DE, rempli de (au figuré) :

Je suis inquiète des fièvres que je crains que vous ne preniez à Versailles ; on mande ici (aux Rochers) *que tout* en *est* plein. (Autogr. VIII, 103.)

Parlons un peu des Grignans.... Tout est *plein de* compliments dans cette maison. (VI 276.)

Je suis toujours la dupe des circonstances, et cette nouvelle *en* étoit toute *pleine*. (VII, 502.)

Il faut.... se réduire à.... vous assurer de mon estime et de mon amitié, pleine *en vérité* de *beaucoup de reconnoissance*. (Autogr. X, 19.)

* Je ne sais si vous comprenez ces foiblesses ; pour moi j'*en* suis toute *pleine*. (Gr. V, 242.)

* Il (*le président Briçonnet*) a été malade, je l'ai abandonné. C'est un abîme, je suis toute *pleine de* torts. (B. III, 152.)

La solide gloire *dont* il (*Turenne*) étoit *plein*. (Gr. IV, 52.)

2° PLEIN DE, uniquement occupé de ; tout attentif à :

Je suis si pleine de *vous, que je ne puis rien souffrir ni rien regarder*. (Autogr. XI, XI.)

Mes pauvres lettres, pleines du *mariage de M. de la Trousse....* (Autogr. I, 433.)

* Monsieur de Saint-Malo.... a paru aux états, transporté et *plein*

des bontés du Roi.... Ce style est d'un bon goût à des *gens pleins*, de leur côté, *du* mauvais état de leurs affaires. (IV, 265, 266.)

* Ce n'est pas depuis sa mort que l'on doit admirer la grandeur de son cœur (*de Turenne*), l'étendue de ses lumières.... Tout le monde *en* étoit *plein* pendant sa vie. (Gr. IV, 51.)

* Je ne suis point du tout surprise.... de votre douleur.... Vous n'en parlerez longtemps avant que je vous trouve trop *pleine de* cette nouvelle. (Gr. VI, 135.)

* Mme de Tarente rioit fort de me voir échauffée, et *pleine de* outes mes raisons pour l'improuver. (Gr. IV, 296.)

Je vous rebats un peu ce chapitre.... C'est que j'*en* suis *pleine*. (VI, 328.)

Ce petit marquis (*de Grignan*).... a toujours été occupé de sa compagnie, et jamais *plein de* lui : voilà ce qui s'appelle le point de la perfection. (VIII, 306.)

Toujours vide de lui-même, et *plein des* autres, son amour-propre est l'intime ami de leur orgueil. (IX, 200.)

Je suis toute *pleine* et tout occupée.... *de* l'attention que vous avez à ma santé. (VIII, 98.)

3° Entier, complet :

Il (*Sobieski*) a gagné une bataille, si *pleine* et si entière, qu'il est demeuré quinze mille Turcs sur la place. (1725, III, 324.)

4° À PUR ET À PLEIN, voyez PUR.

PLEINEMENT.

Il (le cardinal de Bouillon) *a été si* pleinement *heureux toute sa vie*.... (Autogr. VII, 451.)

* Depuis que vous êtes parti de ce pays-ci, je ne trouve plus d'esprit qui me contente *pleinement*. (B. I, 539.)

Je suis *pleinement* contente. (IV, 200.)

PLÉNITUDE.

Le bon abbé est un peu incommodé de sa plénitude *et de ses vents*. (Autogr. VII, 306.)

Je vis l'autre jour du Chesne chez M. de Coulanges, qui a gardé plus de quinze jours sa chambre pour des dégoûts et des *plénitudes*. (VI, 161.)

PLEURER.

Je les relis (*vos lettres*) aussi bien que vous faites les miennes....

Je ne puis pas seulement approcher des premières lignes sans *pleurer* du fond de mon cœur. (1726, II, 441.)

Vous me faites *pleurer* du Chevalier (*de Grignan*). (VII, 411.)

J'ai vu Briolle, qui m'a fait *pleurer* les chaudes larmes par un récit naturel et sincère de cette mort (*du grand Condé*). (VII, 531.)

PLEURÉ.

* Elle (*Mme de Bertillac*) est mal *pleurée;* le père et le mari voudroient qu'elle fût déjà sous terre. (Gr. VI, 212.)

PLEUREUR, EUSE.

Je suis belle, je ne suis point pleureuse *comme dans ce griffonnage.* (Autogr. VII, 350.)

* Pour moi, qui suis une *pleureuse*, je ne cessai d'avoir le gosier serré.... (Gr. IX, 559.)

* J'eus donc toujours les yeux pleins de larmes, car je suis une *pleureuse*. (Gr. IX, 560.)

Il y a un nombre infini de *pleureuses* de la mort de M. de Longueville, qui rend ridicule le métier. (1726, III, 142.)

PLEURS.

Vous m'aimez, ma chère enfant, et vous me le dites d'une manière que je ne puis soutenir sans des *pleurs* en abondance. (1726, II, 51.)

PLEUVOIR.

Il *a plu* tous les jours comme des pluies d'orage. (II, 37.)

* Il a fait ici un temps enragé depuis trois jours : les arbres *pleuvoient* dans le parc, et les ardoises dans le jardin. (Gr. IV, 327.)

PLOMB, proverbialement :

C'étoit assez pour avoir mis du *plomb* dans sa tête (*de Tonquedec*); mais il y a des têtes qui ne se lestent jamais. (1726, II, 331.)

À PLOMB :

.... Une place Madame où le midi est *à plomb*. (IX, 335.)

PLONGÉ.

* Tout cela sera *plongé*, s'il plaît à Dieu, dans le silence ; c'est tout le mieux. (Gr. VIII, 358.)

N'êtes-vous pas toute *plongée*, mon enfant, dans le milieu des impossibilités dont vous êtes entourée? (IX, 457.)

Qui salue profondément :

* M. de Chaulnes, *plongé* comme vous savez, lui dit (*au roi d'Angleterre*).... (Gr. VIII, 519.)

PLUIE, proverbialement :

S'il (*le jeune marquis de Grignan*) joue peu, il perdra peu; mais c'est une petite *pluie* qui mouille. (IX, 352.)

* Nous connoissons ces petites *pluies* (*dépenses*) qui mouillent fort bien. (Gr. VII, 69.)

* Prenez garde que votre paresse ne vous fasse perdre votre argent au jeu : ces petites pertes fréquentes sont de petites *pluies* qui gâtent bien les chemins. (Gr. II, 126.)

Que cela est triste de penser qu'il y a dix-sept jours qu'ils sont riches (*l'abbé et le chevalier de Grignan*), sans que je puisse encore savoir comme cette *pluie* vous a paru! (1726, VI, 295.)

PLUME, pour écrire :

* C'est ma *plume* qui a mis tout ceci sans mon consentement. (B. V, 423.)

J'écris tant qu'il plaît à ma *plume*, c'est elle qui gouverne tout. (V, 241.)

Vous savez que je n'ai qu'un trait de *plume*. (1726, II, 374.)

C'est-à-dire ici, qu'une manière d'écrire.

* Cette folie s'est trouvée au bout de ma *plume*. (Gr. IV, 327.)

Voilà ce qui me vient au bout de ma *plume* pour me consoler moi-même d'une chose passée. (VI, 397.)

Vous trouvez que ma *plume* est toujours taillée pour dire des merveilles du grand maître. (1725, IV, 551.)

M. de Coulanges est à Paris; j'en ai reçu une grande lettre très-gaillarde; il veut aussi vous écrire; ses *plumes* me paroissent bien taillées, il ne demande qu'à les exercer. (IV, 249.)

Il faut être bien persuadée de votre amitié, pour avoir laissé courir ma *plume* dans le récit d'une si triste vie. (IX, 102.)

Ne vous retenez point quand votre *plume* veut parler de la Provence : ce sont mes affaires; mais ne la retenez sur rien, car elle est admirable quand elle a la bride sur le cou. (IV, 289, 290.)

Voyez encore IV, 246.

Je reçois votre lettre du 23e, écrite sur la *plume* des vents, aussi bien que la mienne du vendredi. (II, 548.)

PLUPART (La).

* Nous causerions de mille choses.... qu'il faut cacher à *la plupart* du monde. (B. III, 432.)

PLUS.

1° Plus répété :

Plus *il* (le gouverneur d'Orange) *a peu de terrain à défendre, et* plus *il lui sera aisé de le faire.* (Autogr. III, 285.)

Voyez VI, 333.

2° Plus, pour *de plus :*

J'avois un fermier qui m'offroit 200[#] plus *que Lapierre.* (Autogr. X, 170.)

Cela m'a arrêtée un jour plus *que je ne pensois.* (Autogr. VII, 279.)

J'ai été deux jours en ce pays *plus* que je ne voulois. (IV, 148.)

* Vous pouvez en parler (*de la mort de Turenne*).... sans croire que vous ayez une dose de douleur *plus* que les autres. (Gr. IV, 52.)

Il (*le duc de Chaulnes*) a vingt-trois ans *plus* que la dernière fois qu'il en est revenu (*de Rome*). (IX, 167.)

Langlade.... a pensé mourir du même mal que Mme de Coulanges, et a eu *plus* qu'elle l'extrême-onction. (V, 91.)

3° Plus, mieux, plutôt :

On auroit *plus* deviné de le prendre (*Corbinelli*) pour un capitaine de cavalerie que pour un homme d'affaires. (VII, 206.)

PLUTÔT.

D'autant plutôt :

* Quelquefois il ne faut rien pour rompre une glace.... *d'autant plutôt* qu'il me semble qu'une telle négociation est de ma force ou je suis bien foible. (B. V, 474.)

POCHE.

Ses lettres (*de M. de Grignan*) font toujours, deux mois durant, l'ornement de toutes les *poches*. (VI, 216.)

J'ai mes *poches* pleines de compliments pour vous. (VIII, 309.)

POÉSIE.

Nous y avons trouvé (dans une lettre de du Plessis) *même de la* poésie, *car vous savez mieux que moi que le style figuré est une* poésie. (Autogr. X, 3.)

POIDS.

1° Proverbialement :

Du côté du cœur, mes balances sont bien différentes des vôtres; on met beaucoup de raison et de reconnoissance pour tâcher de faire le *poids*. (VII, 22.)

2° Pesanteur, accablement :

Cela doit-il faire prendre la résolution de parler au Roi comme un homme qui a fait longtemps un sacrifice dont le *poids* et le dégoût lui sont enfin devenus insupportables? (IX, 276.)

* Le favori (*du roi de Danemark*) fait sentir à son rival tout le *poids* de sa jalousie et de sa faveur. (Gr. IV, 157.)

3° Conséquence, influence :

C'est une nouvelle que l'on saura dans quatre jours; elle est d'importance, et sera d'un grand *poids* pour le côté qu'elle sera. (III, 361.)

Il s'agit de la nomination d'un chancelier.

POIGNARD, proverbialement :

Je viens d'avoir une conversation sérieuse avec le *bien Bon* sur les malheurs du temps, et vous savez comme ce chapitre met le *poignard* dans le cœur. (Charles de Sévigné, IV, 336.)

POIGNARDER, au figuré :

D'Hacqueville est revenu de *poignarder* la maréchale de Gramont. (III, 317.)

En lui annonçant la mort de son fils.

POIGNÉE, au figuré :

* Mme de Rohan, avec une *poignée* de gens, a dissipé et fait fuir les mutins qui s'étoient attroupés dans la duché de Rohan. (Gr. IV, 53.)

* Je suis ravie de la quantité de souvenirs que vous m'envoyez : je les distribuerai avec plaisir.... Envoyez-m'en une *poignée* pour des femmes. (Gr. X, 142.)

POIL, au propre :

On lui faisoit (*à un cheval*) le *poil* de l'oreille. (VII, 96.)

POILETTE, palette :

* J'eusse été ravie de me faire tirer trois *poilettes* de sang. (B. VII, 506.)

« Palette, dit Furetière, vient de *poëllette*.... qui se trouve ainsi écrit dans Villon. »

POINDRE.

On m'assure qu'elle (*Mme de Coulanges*) est très-bien, et que les épigrammes recommencent à *poindre*. (V, 102.)

POING, proverbialement :

Après dîné me revoilà sur le *poing* de Monsieur de Marseille, à voir la citadelle et la vue. (1726, III, 187.)

POINT.

1° Point de vue, au figuré :

* Il (*Bourdaloue*) a pris le prince (*Condé*) dans ses *points de vue* avantageux. (B. VII, 251.)

2° Mettre ou trouver à son point :

La liberté m'est plus agréable que cette sorte de compagnie : je la mettrai à mon point; *il faut avoir des heures à soi.* (Autogr. VII, 318, 319.)

Reprenez votre aimable pervenche, *mettez*-la *à votre point*, et parlez-moi toujours de votre santé. (IX, 29.)

Cette chère *pervenche* pouvoit faire des merveilles.... Je suis ravi que vous l'*ayez trouvée* à *votre point*. (IX, 8.)

3° Point, question, objet, sujet :

C'est un étrange point *de méditation.* (Autogr. VII, 309.)

Si j'étois véritablement endormie, tous mes songes ne seroient que sur ce *point*. (VIII, 371.)

* Votre santé, votre repos, vos affaires, ce sont les trois *points* de mon esprit. (Gr. II, 111.)

* Ses malheurs (*de l'évêque de Valence*) et votre mérite ont fait les deux principaux *points* de la conversation. (Gr. III, 234.)

Nous sommes suspendus dans l'attention de Philisbourg et de vos nouvelles : voilà les deux *points* de nos discours. (VIII, 226.)

4° Ce qu'il y a de principal :

Elle (*la princesse de Tarente*) s'est fait un *point* de vous estimer et de vous admirer. (VI, 379.)

5° État, situation :

On nous apprend ici les magnificences de votre duchesse de Villeroi, ses habits superbes pour les derniers jours de ce carnaval ; elle est dans le juste *point* d'aimer toutes ces choses. (X, 247.)

Ce petit marquis (*de Grignan*).... a toujours *été* occupé de sa compagnie, et jamais plein de lui : voilà ce qui s'appelle le *point* de la perfection. (VIII, 306.)

* Vous n'avez qu'à lui envoyer (*à l'évêque d'Uzès*) tout ce qu vous voudrez, sans crainte que rien sorte de ses mains, que dans le juste *point* de la perfection. (Gr. II, 525.)

* Vous croyez que j'y ferois des merveilles ; je vous assure que je ne suis pas au *point* que vous pensez là-dessus. (Gr. II, 156.)

Vous m'avez mise au point *qu'il n'y a plus qu'une léthargie de deux heures.... qui me puisse persuader que vous êtes touché de mon départ.* (Autogr. I, 370.)

Le retour de son père le mettra (le mariage de Mlle d'Alerac) *au* point *de vous en parler d'une façon ou d'autre.* (Autogr. VII, 208.)

* Il (*Ch. de Sévigné*) nous met au *point*.... qu'on lui dit qu'oui assurément, qu'il a raison de vouloir vendre sa charge. (Gr. VI, 262.)

* Elle (*Mme de Brissac*) le mit au *point* qu'il crut qu'il ne pouvoit se dispenser honnêtement de ce qui s'appelle la tourmenter dans son lit. (Gr. IV, 484.)

La chose est au *point* que M. de Grignan n'en sauroit être blâmé. (1726, III, 281.)

Si.... les médecins de ce pays-là.... vous mettent au *point* d'être plus épuisée que vous ne l'êtes.... (V, 167.)

6° Degré, période :

* Nous avons trouvé cette petite comtesse de Sanzei avec son joli visage, mais une tristesse mortelle d'être devenue sourde au *point* qu'elle l'est. (Gr. V, 342.)

* La tristesse où tout le monde se trouve est une chose qu'on ne sauroit imaginer au *point* qu'elle est. (Gr. III, 41.)

* Croiroit-on qu'une telle personne eût été capable de s'oublier elle-même au *point* que vous avez fait ? (Gr. IX, 463.)

Je ne croyois point du tout qu'elle (*Mme de Grignan*) dût être exacte sur toutes les autres (*choses*) au *point* qu'elle l'est. (II, 8.)

* Vous avez ri de cette personne blessée.... Elle l'est à un *point* qu'on la croit invalide. (Gr. VI, 521.)

Ma tante est malade à un *point* qui me trouble et qui me met en peine. (1726, II, 463.)

* Cette folie est venue à tel *point*, qu'il a fallu.... (Gr. III, 87.)

Le bon abbé vous aime jusqu'au point *de m'en faire jalouse.* (Autogr. VII, 219.)

* .... Fatiguée et lasse de Paris, jusqu'au *point* de n'y pouvoir durer. (Gr. IV, 71.)

7° Au point de, sur le point de :

* Vous êtes *au point de* faire des présents des gazettes de Hollande et des lettres que je vous écris. (Gr. II, 206, 207.)

À point nommé :

* Voilà une punition de Dieu assez visible et assez *à point nommé*. (A. et Tr. I, 471.)

* J'ai aimé la fortune de cette petite complaisance qu'elle a eue pour moi *à point nommé*. (Gr. III, 5.)

Vous êtes au milieu de mille choses qui empêchent fort qu'on ne puisse trouver sa tendresse *à point nommé*. (1726, IV, 276.)

8° Point, douleur piquante :

*Il (*le chevalier de Grignan*) avoit eu son *point;* j'ai observé qu'il en a toujours quelque nouvelle attaque à la veille des voyages. (Gr. II, 181.)

POINTE, au figuré :

Vous me quittâtes dans un état où toutes mes pensées étoient autant de *pointes* aiguës. (VII, 291.)

Mon esprit appuie présentement davantage sur chaque circonstance, et il semble que les *pointes* de la douleur me pénètrent plus vivement. (Mme de Grignan, X, 400.)

Comment n'êtes-vous point percé à jour, ou brûlé, mon cher Comte, d'avoir été exposé tout l'hiver à la *pointe* et au feu de ces regards que votre chère épouse me représente si plaisamment? (VI, 434, 435.)

Celui (l'état) *où vous me représentez Mlle d'Alerac est trop charmant; c'est une petite* pointe *de vin qui réveille et réjouit toute une âme.* (Autogr. VII, 306.)

POINTILLER.

C'est aujourd'hui l'acte du pauvre abbé (*de Grignan*).... On s'en va disputer contre lui, le tourmenter, le *pointiller :* il faut qu'il réponde à tout. (II, 548.)

C'est aujourd'hui l'acte, c'est-à-dire, c'est aujourd'hui qu'il va soutenir sa thèse en Sorbonne.

POINTU, au figuré :

Je ne sais si vous soutiendrez.... la froideur de cet air glacé et *pointu*, qui perce les plus robustes. (VI, 325.)

POIS.

MANGER DES POIS CHAUDS :

Sur cela je mange des pois *chauds, dans ma réponse, comme disoit M. de la Rochefoucauld.* (Autogr. IX, 540.)

C'est-à-dire, je « mâchonne, » je ne sais que dire.

POISON, au figuré :

* C'est un *poison* pour nous que la tristesse, et c'est la source des vapeurs. (B. IV, 170.)

Il n'y a point de porte où il (*l'évêque de Marseille*) n'ait heurté, et rien qu'il n'ait ébranlé par ses discours, dont le fond est du *poison* chamarré d'un faux agrément. (III, 260.)

* Vous seule au monde seriez capable de me faire avaler ce *poison*. (Gr. II, 296.)

POISSON, proverbialement :

Voilà une lettre infinie.... Tous mes autres commerces languissent, par la raison que les gros *poissons* mangent les petits. (III, 506.)

Je ne le vois quasi plus (*d'Hacqueville*).... Les gros *poissons* mangent les petits. (II, 520.)

POLI, civilisé, élégant, opposé à *rude*, *sauvage* :

* Nous allons demain à la Silleraye, qui est devenu tout *poli*, tout joli et bâti, depuis que vous y avez été. (Gr. VI, 409.)

Votre intendant jure qu'on ne peut pas faire une meilleure chère, ni plus grande, ni plus *polie*. (VI, 401.)

Nous étions au milieu de quatre fourneaux ; de temps en temps ces démons venoient autour de nous, tout fondus de sueur, avec des visages pâles, des yeux farouches, des moustaches brutes, des cheveux longs et noirs ; cette vue pourroit effrayer des gens moins *polis* que nous. (V, 340, 341.)

Mme de Sévigné raconte sa visite à une forge.

POLITESSE, manière de vivre polie, non sauvage ni farouche :

* Hélas ! je suis une biche au bois, éloignée de toute *politesse*. (Gr. VI, 467.)

1. POLITIQUE, adjectif :

Êtes-vous toujours dans le même raisonnement politique, *qui vous fit préférer le receveur au fermier?* (Autogr. VII, 231.)

Politique signifiait qui concerne le gouvernement des affaires soit publiques soit privées.

2. POLITIQUE, substantif :

Je vois que la politique *m'engage à suivre dans cette occasion les conseils de celui que j'ai mis à la tête de mes affaires.* (Autogr. VII, 226, 227.)

Ménagez cela suivant cette politique *dont vous me donnez des leçons.* (Autogr. VII, 227.)

« *Politique* se dit.... de la conduite particulière (*des règles de conduite*) de chacun dans sa famille, dans ses affaires. » (*Dictionnaire de Furetière.*)

Voyez encore IV, 46; VI, 251; VII, 373.

Au pluriel :

Je regrette de ne vous avoir pas assez vue, et d'avoir eu de cruelles *politiques* qui m'ont ôté quelquefois ce plaisir. (1726, II, 276.)

POLITIQUER, raisonner sur les affaires publiques :

*Je reviens de chez Mme de la Fayette.... On *a* fort *politiqué.* (Gr. VIII, 501, 502.)

Ce verbe n'est pas dans les dictionnaires du dix-septième siècle.

POLONOIS.

Je ne mettois guère de différence de votre cruauté à celle d'un Polonois. (Autogr. I, 365.)

POMMADE.

Il (*le serein*) n'est point dangereux ici (*aux Rochers*), c'est de la *pommade.* (IV, 199.)

PONCTUEL.

*Vous êtes très-*ponctuel *à vos promesses.* (Autogr. VII, 526.)

Puisque vous avez été si ponctuel *à me mander ses sentiments* (de M. Servien).... (Autogr. I, 423.)

Le bel abbé qui est si *ponctuel* à rendre les billets.... (V, 175.)

PONT-NEUF.

Vous voudrez faire des chefs-d'œuvre, et passer où jamais car-

rosse n'a passé.... Ne faites point le *Pont-Neuf*, ne forcez point la nature. (1726, III, 42.)

Voyez la note 2 de la page indiquée.

POPULAIRE.

Ah! c'est trop de monde à la fois; pour moi, je n'y pourrois pas résister avec toutes mes vertus *populaires*. (VII, 116.)

C'est trop de monde à la fois, c'est-à-dire vous avez trop de monde à la fois dans votre château de Grignan. — Les *vertus populaires* sont ici les qualités qui rendent propres à vivre en société, les manières sociables.

Je connois des lieutenants généraux dont le style est *populaire*. (IX, 120.)

C'est-à-dire, qui écrivent comme le peuple, comme les personnes sans éducation.

PORT, au figuré :

Lisant et pâmant toujours, il (*Ch. de Sévigné*) arrive à bon *port* sans s'interrompre. (IX, 452.)

PORTATIF, VE.

Il faut que vous conveniez qu'on n'est point portatif, *quand on est attaché inséparablement à deux ou trois personnes*. (Autogr. X, 56.)

Je veux éviter les festins et les honnêtetés de Dangeau; quand on a un *bien Bon*, on n'est pas si *portative*. (VII, 277.)

L'abbé de Coulanges était fort âgé.

Plût à Dieu avoir encore quelque petite somme *portative!* (IX, 338.)

Si j'avois encore, comme j'ai eu, quelque somme *portative* qui dépendît de moi, elle seroit bientôt à vous. (IX, 423.)

PORTE, au propre et au figuré, locutions diverses :

*Le Roi fit fort bien à M. de Pompone, et lui parla comme à l'ordinaire; mais d'être dans la foule, après avoir vu tomber les *portes* devant lui, c'est une chose qui le pénètre toujours. (Gr. VI, 288.)

Quoi? une inconnue nommée la Raison, soutenue de la Vérité, heurtera à la *porte* et elle sera chassée.... et on ne voudra pas seulement l'entendre accompagnée de ses justificatives? (IX, 222, 223.)

Vous me faites rire, quand vous dites que vous n'avez plus d'esprit; mais si vous heurtiez tant soit peu à cette *porte*, vous trouveriez bientôt qui vous répondroit. (VIII, 502, 503.)

Il n'y a qu'à heurter à la *porte* sur tout ce qu'on veut, il (*le jeune marquis de Grignan*) y répond parfaitement. Et voyez un peu ce qu'il a répondu à cette *porte* de la guerre où l'on a heurté de si bonne heure. (IX, 176.)

On ne peut pas mieux répondre à cette *porte* du courage et de la valeur qu'il (*le jeune marquis de Grignan*) y répond. (IX, 215.)

* Varangeville rentra par une autre *porte*. (Gr. IV, 104.)

C'est-à-dire, reprit l'entretien d'autre façon.

Je le prie (*le jeune marquis de Grignan*) de lire.... je le tourmente; j'espère que nous le ferons changer : ce seroit la première *porte* qu'il nous auroit refusé d'ouvrir. (IX, 352.)

* S'il (*d'Ormesson*) avoit voulu ouvrir sa *porte* aux louanges, sa maison n'auroit pas désempli. (A. et Tr. I, 468.)

* Je vous remercie.... de m'avoir rouvert la *porte* de notre commerce, qui étoit tout démanché. (B. I, 554.)

* Plût à Dieu qu'enfin vous fussiez si pressée de mes bienfaits, que vous fussiez contrainte de vous jeter dans l'ingratitude ! C'est la vraie *porte* pour en sortir honnêtement. (Gr. II, 528.)

* Il (*Brancas*) est à l'armée.... désespéré de mille choses, qui n'évitera pas trop de rêver ou de s'endormir vis-à-vis d'un canon : il ne voit guère d'autre *porte* pour sortir de tous ses embarras. (Gr. III, 95.)

Nous verrons s'il est possible que M. de la Trousse ne nous donne point quelque *porte* un peu moins inhumaine pour sortir d'un labyrinthe où il nous a mis. (VI, 559, 560.)

Je vous ai dit que sa femme, fermant la *porte* à ce point de vue si brillant, ne l'ouvrit qu'à la crainte qu'un si grand voyage ne fût malheureux à la vie de son mari. (IX, 187.)

Il est question de la duchesse de Chaulnes, dont le mari venait d'être nommé ambassadeur à Rome.

* On ne fait point entrer certains esprits durs et farouches dans le charme et dans la facilité des ballets de Benserade et des fables de la Fontaine; cette *porte* leur est fermée. (B. VII, 507, 508.)

Quand.... on trouve toutes les *portes* fermées sur tous les chapitres qu'on pourroit traiter.... (VII, 125.)

* Elle (*la Dauphine*) a fermé la *porte* aux moqueries et aux médisances. (Gr. VI, 330.)

* Madame la Dauphine lui dit (*à Mme de la Ferté*) avec un air sérieux : « Madame, je ne suis pas curieuse, » et ferme ainsi la *porte*, c'est-à-dire la bouche, aux médisances et aux railleries. (Gr. VI, 330.)

Peut-on, avec un si bon esprit, fermer les yeux et la *porte* à cette pauvre vérité? (IX, 223.)

PORTÉE.

1° Capacité :

* Elles (*mes affaires*) ne passoient point sa *portée* (*de Beaulieu*). (Gr. IX, 532.)

2° À PORTÉE :

* Ayez une vue du Canada comme d'un bien qui n'est plus *à portée*. (Gr. III, 7.)

Le comte de Grignan avait ambitionné d'être gouverneur du Canada.

* Je crois que présentement je ne me tromperai pas, quand je vous voirai *à portée* de M. de Grignan. (Gr. X, 140.)

* Vous perdez bien de n'être pas *à portée* de cette confidence. (Gr. I, 234.)

* D'abord.... on n'espère point de pouvoir être de vos amis; mais quand on vous connoît, et qu'on est *à portée* de ce nombre, et d'avoir quelque part à votre confiance, on vous adore. (Gr. VII, 83.)

A-t-elle (*Pauline*) tâté de Lucien? est-elle *à portée* des *petites Lettres*? (IX, 413.)

Si jamais je puis me revoir *à portée* de vous être bonne à quelque chose, vous verrez comme je récompenserai le temps perdu. (1726, IV, 267.)

Je ne suis pas encore *à portée* de recevoir cette joie. (1726, IV, 179.)

Plût à Dieu que nous fussions déjà *à portée* de voir le jour où nous pourrons nous embrasser! (1726, III, 493.)

Vous me fîtes.... un grand plaisir en me disant que vous n'étiez pas *à portée* d'être jalouse: que cette confiance est juste! (IX, 113.)

Ce plaisir n'est pas *à portée* d'être espéré. (VI, 390.)

Je crois qu'il vaut mieux que cela soit à cet excès, et entièrement ridicule, que d'être *à portée* de pouvoir l'exécuter. (IV, 242.)

Il s'agit des dons des états de Bretagne.

3° HORS DE LA PORTÉE, HORS DE PORTÉE :

Je crains bien qu'étant *hors de la portée* de toutes les postes, je ne reçoive point de vos lettres dimanche. (Gr. III, 89.)

* Dans une conversation nous aurions fait des réflexions que l'éloignement met *hors de portée* de faire. (B. IX, 560, 561.)

PORTER.

1° Avoir avec soi ou sur soi, emporter :

Nous faisons voir, par les pièces mêmes de vos adversaires, que comme les Juifs ils *portent* leur condamnation. (VIII, 525.)

Je *porterai* des livres et de l'ouvrage. (1726, IV, 15.)

Je *porte* une infinité de remèdes bons ou mauvais. (1726, IV, 119.)

Quand vous vous promenez par ces beaux jours que je connois, y *portez*-vous cette douleur et cette pesanteur? (VI, 202.)

2° Apporter :

* Monsieur d'Uzès a écrit un mémoire admirable de tout ce qu'il trouve à propos de faire savoir à M. Colbert, auquel il n'ose parler, à cause de la vision que son nom *porte* la petite vérole. (Gr. II, 498.)

Son neveu, le chevalier Charles-Philippe de Grignan, venait de mourir de cette maladie.

3° Comporter :

Ma plus grande passion pour Livry ne *portoit* que deux jours en votre absence. (VII, 295.)

4° Supporter :

Vous ordonnerez.... ce que doivent porter *les sous-fermiers et le meunier dans ce commun malheur*. (Autogr. X, 120.)

Je m'accommodois mieux d'avoir été un peu retardée dans votre souvenir que de porter *l'épouvantable inquiétude que j'avois pour votre santé*. (Autogr. II, 247.)

5° Faire aller, pousser :

* *Auriez*-vous *porté* si loin vos vieux ressentiments.... dont le souvenir doit être si parfaitement dissipé? (Gr. IX, 492.)

* Je ne pense pas qu'on puisse *porter* plus loin la force du sang. (B. I, 500.)

6° Mener, diriger :

* Comme on dit sans cesse aux hommes qu'ils ne sont estimables qu'autant qu'ils aiment la gloire, ils *portent* là toutes leurs pensées. (B. VII, 242.)

* .... Et sur ces grands objets qui doivent *porter* à Dieu, vous vous trouvez embarrassé dans votre religion sur ce qui se passe à Rome et au conclave. (Gr. X, 46.)

Vous me parlez de la Bretagne, ma chère fille, et vous me dites toutes les raisons qui m'y doivent *porter*. (VIII, 460.)

Nous nous faisions confidence.... que nous écoutions le Chevalier sur la réputation des courtisans comme un oracle, et que nous *portions* notre estime, ou le contraire, suivant ce que nous lui entendions décider. (IX, 173.)

7° Entraîner :

Voyez un peu où me *porte* le libertinage de ma plume! (VIII, 384.)

Ce n'est point cela que je veux dire; le sujet m'*a portée* plus loin que je ne voulois. (IV, 527.)

L'amitié que j'ai pour vous *porte* bien des peines et des amertumes avec elle. (1726, IV, 15.)

8° Neutre, atteindre le but :

* Le prince (*d'Harcourt*) lui jeta une assiette à la tête, l'autre (*la Feuillade*) lui jeta un couteau : ni l'un ni l'autre ne *porta*. (B. I, 407.)

* Il n'y a pas un mot dans la vôtre (*dans votre lettre*) qui ne *porte*. (B. VII, 170.)

9° Se porter à :

Nous donnons à tout les meilleurs ordres que nous pouvons, et j'admire comme on *se porte* naturellement *à* ce qui touche le goût. (VI, 373.)

Porté pour :

J'aime en vérité Pauline, je me sens *portée pour* elle. (IX, 37.)

POSSÉDER.

Il faut tâcher de calmer et de *posséder* un peu son âme. (1726, III, 494.)

Je n'ai fait que penser à votre état, à transir pour l'avenir, à craindre qu'il ne devienne pis : voilà ce qui m'*a possédée*. (V, 172.)

Possédé.

* Il (*le cardinal de Retz*) est *possédé* de l'envie de payer ses dettes. (Gr. V, 293.)

Je l'ai vu (*le cardinal de Retz*) fort *possédé* de l'envie de vous témoigner en grand volume son amitié, quand il aura payé ses dettes. (III, 497.)

Celle (*la peinture*) que vous faites de cet homme pris et *possédé* de son savoir.... qui veut rentrer à toute force dans la conversation.... (VIII, 431, 432.)

POSSESSEUR.

Il (*Ch. de Sévigné*) entra l'autre jour avec elle (*Ninon*) dans un lieu où il y avoit cinq ou six hommes ; ils firent tous une mine qui le persuada qu'ils le croyoient *possesseur ;* elle connut leurs pensées, et leur dit.... (II, 191.)

POSSESSION.

* Voilà ce jeune prélat en pleine *possession* d'un des plus beaux bénéfices de France. (Gr. VII, 32.)

L'abbé de Grignan venait d'être nommé à l'évêché d'Évreux.

.... Elle (*la princesse d'Orange*) a donné procuration à son mari pour prendre *possession* du royaume d'Angleterre.... et si son mari est

tué.... elle la donne à M. de Schomberg pour en prendre la *possession* pour elle. (VIII, 249.)

Quelle *possession* vous avez prise de mon cœur, et quelle trace vous avez faite dans ma tête! (VI, 19, 20.)

Mme de Coulanges.... a pris *possession* de ma personne, elle me nourrit, elle me mène. (VI, 381.)

Il ne faut point laisser prendre *possession* de nos pauvres machines à des maux si dangereux et si douloureux. (X, 279.)

Enfin je pris *possession* de sa tête (*du jeune marquis de Grignan*), je la baisai à ma fantaisie. (VIII, 307.)

Être, etc., en possession, dans la possession, avoir, etc., le droit acquis, la liberté ou l'habitude de :

* Le comte de Gramont, qui *est en possession* de dire toutes choses sans qu'on ose s'en fâcher.... (B. IV, 11, 12.)

Nous *demeurerons en possession* de vous témoigner notre amitié. (III, 477.)

Cependant vous vous tenez dans la possession *de m'aimer de tout votre cœur*. (Autogr. IX, 493.)

POSSIBLE.

C'est la meilleure place pour subsister qu'il est *possible*. (VII, 63.)

La place de maître d'hôtel du Roi.

POT, proverbialement :

Je ne puis m'accoutumer à son écriture (*de d'Hacqueville*) : je ne vois goutte à ce qu'il me mande; il me parle dans un *pot* cassé : je tiraille, je devine. (1726, II, 266.)

Pot(-au-feu), au figuré et proverbialement :

La duchesse de V*** est favorite de Madame; elle n'en met pas plus grand *pot-au-feu* pour l'esprit ni pour la conversation. (V, 189.)

Je ne crois point que cela (*suer beaucoup*) se doive appeler effervescence; il me semble que mon *pot* n'en bouilloit pas plus fort, et qu'il n'étoit pas besoin de l'écumer plus qu'à l'ordinaire. (IX, 174, 175.)

* Mon *pot* est étrange à écumer les dimanches. (Gr. VI, 437.)

Voyez la note 10 de la page indiquée, et, au tome I du *Lexique*, l'article Écumer.

Notre ami (*Corbinelli*) a fait son petit *pot* à part pour vous écrire. (VII, 206.)

* Je trouve que vous avez un grand *pot-au-feu* : M. de Grignan,

Monsieur le Chevalier, Martillac; je ne sais point de quel écot est Pauline. (Gr. IX, 461.)

Pot-au-feu, pensées sur lesquelles on s'arrête longtemps :

Voici ce qui me tue un peu : c'est qu'après mon premier sommeil j'entends sonner deux heures, et qu'au lieu de me rendormir, je mets le *pot-au-feu* avec de la chicorée amère; cela bout jusqu'au point du jour qu'il faut monter en carrosse. (III, 240.)

* Je crains ce *pot-au-feu* que vous faites bouillir jour et nuit. (Gr. III, 254.)

Ne mettez point votre *pot-au-feu* si matin, craignez d'en faire un consommé. (III, 237.)

POTAGE, proverbialement :

Le pauvre Grignan n'a pour tout potage *que le régiment des galères.* (Autogr. III, 285.)

POTÉE (de souris), voyez Souris.

POUDRE.

Mlle de Méri désapprouve fort le fiel de bœuf; elle dit qu'avec l'air de Grignan, c'est pour vous mettre en *poudre*. (1726, III, 494.)

Comment vous portez-vous? Votre teint n'est-il point en *poudre?* (IV, 261.)

POUILLIER, taudis, misérable cabane :

Il nous fut impossible hier d'arriver à Sablé; nous demeurâmes dans un *pouillier* à deux pas de celui où je suai si bien il y a cinq ans. (VII, 113.)

POULE.

Poule mouillée, proverbialement :

* Je ne sais comme vous m'avouez dans votre rabutinage. Je suis une petite *poule mouillée*. (B. VII, 242.)

Vous ririez bien de me voir une *poule mouillée* comme je suis, regardant à ma montre, et trouvant que quatre heures et demie est une heure indue. (IV, 381.)

Le beau temps continue; si je n'étois *poule mouillée*, je regretterois les Rochers. (IV, 386.)

Il me reste encore la fantaisie de croire que j'ai froid quand je n'ai pas extrêmement chaud; cela s'en ira avec la *poule mouillée*, qui prend tous les jours congé de moi. (1726, IV, 501.)

POULET, billet (galant) :

Cela n'empêche pas que je n'aie été fort touchée de voir qu'il (Foucquet) *les avoit mises* (mes lettres) *dans la cassette de ses* poulets. (Autogr. I, 431.)

N'ai-je pas bien fait de vous envoyer le *poulet* apostolique du saint-père à Mme de Chaulnes? (IX, 355.)

POULETTE, au figuré :

Dans votre château.... ce petit garçon y fait bien; mais que disent toutes les petites poulettes *d'avoir ce petit coq à leur tête?* (Autogr. VII, 154.)

* Nous pouvons donc espérer de voir Monsieur le Coadjuteur, et lui voir une princesse dans la multitude de ses *poulettes*. (Gr. VI, 166.)

POUMON.

*Ne perdons pas notre temps et notre *poumon*. (Gr. II, 149.)

A des compliments de cérémonie.

POUR.

Pour, avec des substantifs pour compléments.

1° À cause de :

Ne perdez point courage pour *toutes ces manières désagréables*. (Autogr. VII, 527.)

* Mais gardez-vous bien de rien rabattre de votre joie *pour* tout ce procédé. (A. et Tr. I, 476.)

2° En vue de, à destination de :

Monsieur de Tulle a surpassé tout ce qu'on espéroit de lui dans l'oraison funèbre de M. de Turenne : c'est une action *pour* l'immortalité. (IV, 220.)

3° Comme :

* Je crois qu'il (*le chevalier Charles-Philippe de Grignan*) dispose de ce qu'il a en votre faveur : gardez-le, quoique ce soit peu, *pour* une marque de sa tendresse. (Gr. II, 484.)

4° Quant à :

* Il me semble que vous auriez dit la même chose à Charles VII, car *pour* au Roi d'aujourd'hui, vous êtes bien éloigné d'avoir sujet de lui parler de la sorte. (B. V, 425, 426.)

Le tour est elliptique : « pour au Roi, » c'est-à-dire « quant à (le dire) au Roi. »

5° Pour, marquant correspondance exacte entre deux choses :

Il y a aujourd'hui neuf mois, jour *pour* jour, dimanche *pour* dimanche, que je vous quittai à Charenton. (IX, 105.)

Pour, avec un infinitif, emplois divers :

A quoi servent tant de gens? Est-ce une table que la vôtre pour *en occuper seulement deux?* (Autogr. VII, 368.)

Une table.... pour, c'est-à-dire, une table qui soit de nature à, en état de....

* Les longues soirées peuvent être comparées aux longues marches *pour* être fastidieuses. (Gr. IV, 101.)

En ce qu'elles sont fastidieuses.

Je vous mets avec notre cher ami, *pour* être dignes tous deux de la tendre amitié de ceux qui vous l'ont promise. (VII, 185.)

Comme étant dignes.

On dit que M. de Noailles.... a rendu de très-bons offices à M. de Vardes ; il est assez généreux *pour* n'en pas douter. (VII, 239.)

C'est-à-dire, pour qu'on n'en doute pas. La hardiesse de la construction consiste dans l'omission du sujet. Voyez ci-après, à l'article Prêcher, un tour semblable avec *afin de*.

Ce qui augmente l'empressement que j'ai de vous voir, c'est *pour* ne point penser en aveugle sur des vérités qui me sont si sensibles. (VII, 87.)

C'est pour ne point penser, c'est-à-dire, c'est le dessein, le désir de ne point penser....

Je ne sais point de nouvelles *pour* vous mander aujourd'hui. (X, 542.)

Pour vous mander, à vous mander.

* .... Adresser votre lettre à Mme de Vins, plus pour l'obliger que *pour* avoir besoin d'elle. (Gr. IV, 88.)

* Ils (*les écrivains de Port-Royal*) ne changent pas d'avis *pour* changer de note. (Gr. VI, 413.)

Pour avoir trop à dire là-dessus, je ne dis rien. (VI, 207.)

Dans les trois exemples qui précèdent, *pour* équivaut à *parce que* avec l'indicatif.

* Je suis ici dans une fort grande solitude ; et *pour* n'y être pas accoutumée je m'y accoutume assez bien. (B. VI, 471.)

Pour n'y être pas accoutumée, quoique je n'y sois pas accoutumée.

* Plusieurs courtisans.... se sont signalés *pour* parler au Roi de M. de Lorges. (Gr. IV, 31, 32.)

Pour parler au Roi, c'est-à-dire, en ce qu'ils ont parlé au Roi, en parlant au Roi.

L'autorité et la considération *seront poussées* loin, si la conduite du retour est habile ! (III, 504.)

Il s'agit du retour possible de Mme de Montespan auprès de Louis XIV.

4° Presser :

* On ne sait point le véritable état de son affaire (*du maréchal de Luxembourg*), ni sur quoi on le *pousse*. (Gr. VI, 260.)

5° Mettre en avant (avec insistance) :

Je ne comprends que trop les embarras que vous pouvez trouver par les dépenses que vous êtes obligés de faire ; et je ne *pousse* rien sur le voyage de Paris, persuadée.... que vous souhaitez assez de me voir. (VI, 443.)

6° Faire sortir, développer :

Consolez-vous du petit ; il n'y a de la faute de personne ; il est mort des dents.... Quand les enfants n'ont pas la force de les *pousser* dans le temps, ils n'ont pas celle de soutenir le mouvement qui les veut faire percer toutes à la fois. (V, 217.)

7° SE POUSSER.

Cela (*une discussion*) *se poussa* fort loin et fort agréablement. (VII, 74.)

Poussé.

Je me souviens de ce pays-là (Paris), *tout y est pressé*, poussé. (Autogr. VII, 394.)

* Je me trouve *poussée* très-inutilement à vous reparler de ce que vous m'avez conté. (Gr. IX, 94.)

POUSSIÈRE, au figuré :

* Je crois que vous vous moquez quand vous me parlez de mes libéralités présentes.... Quelle *poussière* au prix de ce que je voudrois faire ! (Gr. II, 359.)

POUSSIN, au figuré :

Quand vous aurez remis votre petit *poussin* sous les ailes de son brave père, vous rentrerez dans le giron de cette tribu de Grignan. (IX, 563.)

Le jeune marquis de Vins, dont du Plessis faisait l'éducation.

1. POUVOIR, verbe :

On ne *peut* rien de plus joli que toutes vos imaginations. (X, 200.)

* Je ne *puis*, ma bonne, que je ne sois en peine de vous, quand je songe au déplaisir que vous aurez de la mort du pauvre Chevalier. (Gr. II, 498.)

N'EN POUVOIR PLUS :

Ma main *n'en peut plus*. (IV, 370.)

2. POUVOIR, substantif :

Il ne me paroît pas au pouvoir *de l'inconstante fortune de nous faire changer d'avis*. (Autogr. VII, 214.)

* Pour le prince d'Orange, il n'a pas été à mon *pouvoir* de rendre sa blessure mortelle. (Gr. IX, 568.)

PRATICABLE.

Io (*Mme de Ludres*).... n'a pu soutenir ce personnage simple, qui n'étoit pas *praticable*. (V, 190.)

PRÊCHER.

Je veux aussi vous dire que la barbarie et l'ignorance de mes pauvres sujets nous a fait penser à faire une paroisse de ces deux villages, afin d'être instruits et d'entendre quelquefois prêcher *Jésus-Christ*. (Autogr. VII, 209.)

PRÉCIEUX, affecté, outré dans ses sentiments :

Vous êtes vraiment bien délicat et bien *précieux*, de vous trouver atteint d'une petite attaque de décrépitude, parce que vous êtes grand-père. (VIII, 3.)

Mme de Sévigné écrit au président de Moulceau.

PRÉCIOSITÉ, état de précieuse, de qui reste étranger à toute chose commune et vulgaire :

* L'honnêteté et la *préciosité* d'un long veuvage m'avoient laissée dans une profonde ignorance ; je deviens matrone à vue d'œil. (Gr. II, 393.)

PRÉCIPITER.

Je regrette ce que je passe de ma vie sans vous, et j'en *précipite* les restes pour vous retrouver. (VII, 32.)

C'étoit (*le dérangement des saisons*) la vraie raison qui nous *avoit précipité* tous ces jours où nous avions tant de regret. (III, 523.)

Nous admirions l'autre jour.... comme vous *avez pressé* et *précipité* heureusement sa vie (*du jeune marquis de Grignan*), pour le faire tomber à propos dans l'état où il falloit être pour avoir le régiment de son oncle; tout cela étoit bien compassé. (IX, 341.)

Les saints desirs de la mort le pressent tellement (*Saint-Aubin*), qu'il en *a précipité* tous les sacrements. (VIII, 266.)

SE PRÉCIPITER.

On y voit le roi de Portugal, jeune et brave prince, *se précipiter* rapidement à sa mauvaise destinée. (VI, 387, 388.)

Il s'agit d'un livre intitulé *Histoire de la réunion du Portugal.*

* Elle (*la fille de la princesse de Tarente*) *s'est* un peu *précipitée* de se marier, devant les signatures de toute sa famille. (Gr. VI, 511.)

Je ne sais encore pourquoi vous *vous êtes précipitée*.... d'aller à Grignan sans votre mari. (IX, 8.)

PRÉCIPITÉ.

Tout ce qui est ici vous salue, et notre ami (*Corbinelli*) ne sait rien de cette lettre *précipitée*. (VII, 501.)

PRÉCISÉMENT.

* Nous fîmes bien *précisément* ce que nous avions résolu. (Gr. IV, 97.)

PRÉDIT, TE.

Cette année 89, si *prédite*, si marquée, si annoncée pour de grands événements. (VIII, 368.)

PRÉFÉRABLEMENT.

Je l'ai lue (*votre lettre*) *préférablement* à toutes les embrassades de l'arrivée. (V, 346.)

Je ne puis m'empêcher de vous en gronder, *préférablement* à tout ce que j'ai à vous mander. (1726, II, 463.)

PRÉFÉRENCE.

* Votre réflexion de l'autre jour sur la *préférence* du devoir sur l'inclination.... (Gr. IV, 481.)

Je suis fort de votre avis pour la *préférence* des fables sur le poëme épique. (V, 297.)

J'étois outrée de la *préférence* que vous faisiez hautement d'une grive à ma fille. (II, 428.)

* Je me jette avidement et par *préférence* sur les lettres d'affaires. (Gr. II, 394.)

PRÉFÉRER de :

J'ai préféré de *payer mes dettes*. (Autogr. VII, 399.)

PRÉJUDICIABLE.

Que je vous plains! et que l'état de vos affaires est *préjudiciable* à l'établissement de votre pauvre enfant! (IX, 437.)

PRENANT, te.

* Elle (*Mme de Graneay*) a mandé que l'âme *prenante* de Mme de Fiennes avoit passé heureusement dans son corps, et qu'elle prenoit à toutes mains. (Gr. VI, 133.)

PRENDRE.

1° Absolument :

* Il (*le chancelier Seguier*) étoit aussi riche en entrant à la cour, qu'il l'étoit en mourant. Il est vrai qu'il a établi sa famille ; mais si l'on *prenoit* chez lui, ce n'étoit pas lui. (Gr. II, 488.)

2° Trouver, rencontrer :

Je ne sais plus où le prendre (M. Trouvé). (Autogr. VII, 234.)

Vous connoissez les Rochers, et votre imagination sait un peu où me prendre. (Autogr. II, 252.)

Je voulois absolument que.... votre imagination sût où me *prendre*. (VII, 194.)

3° Emprunter, tirer de :

* Il y a des gens bavards dont je ne *prends* jamais les nouvelles. (Gr. IV, 72.)

4° Recevoir, jouir de :

Quand j'*ai pris* toute la beauté du soleil en marchant toujours, je rentre dans ma chambre. (VII, 324.)

5° S'emparer de :

* Vous souvient-il des fantaisies qui vous *prennent* quelquefois de trouver qu'il y a des mois qui ne finissent point du tout? (Gr. VI, 412.)

6° Actif et neutre, attaquer, en parlant d'une maladie :

* On croit qu'en dérangeant les desseins qu'on avoit pour l'au-

tomne, on dérangera aussi la fièvre de Monsieur le Dauphin, qui le *prend* dans cette saison à Saint-Germain. (II, 290.)

Je suis ici fort embarrassée de la maladie de Mme la comtesse de Montrevel, *qui lui* prit *le lendemain qu'elle y arriva.* (Autogr. I, 375.)

7° Considérer, examiner :

* Il (*Bourdaloue*) *a pris* le prince (*de Condé*) dans ses points de vue avantageux. (B. VII, 251.)

Il me semble que cette envie d'être seul n'est, à la bien *prendre*, que l'envie d'être fidèle au goût que vous avez pour les désespoirs et pour la tristesse. (IX, 11.)

8° Prendre sur, avec un régime direct, ôter, retrancher à :

* *Prenez* une page *sur* moi pour lui donner (*à Brancas*). (Gr. VII, 17.)

Je suis toujours plus aise de la confiance qui vous fait *prendre sur* moi quelques écritures de moins, que du plaisir de vous entendre, qui est toujours gâté par la pensée que cela vous tue. (VIII, 523.)

Vous auriez peur qu'une distraction ne *prît* quelque chose *sur* les craintes que vous voulez avoir. (IX, 11.)

9° Prendre, prendre sur, sans régime direct, ôter, retrancher (à), empiéter (sur) :

Voilà ce qu il (*Corbinelli*) vous demande : vous voyez bien que je n'y *prends* ni n'y mets. (V, 222.)

Si.... vous êtes incommodée d'écrire, prenez sur *moi comme sur celle qui vous aime le plus.* (Autogr. VII, 304.)

Il (*Corbinelli*) me conte des fagots fort jolis, je lui en rendrai samedi, et je *prends sur* lui avec confiance. (VII, 331.)

* Cela *prend sur* la bonté du cœur. (Gr. IX, 508.)

M. le maréchal d'Estrées étoit.... au commandement des deux évêchés.... Cela n'avoit point l'air de *prendre sur* le gouverneur. (IX, 168, 169.)

Je me croirai.... la mieux traitée, la plus tendrement ménagée, quand vous *prendrez sur* moi, et que vous ôterez du nombre de vos fatigues le volume que vous m'écrivez. (VI, 160.)

10° Prendre sur, avec ou sans régime direct, tirer de, demander à, exiger de :

Sans vous, ma chère Madame, on prendroit *tout* sur *moi.... mais vous me valez tout ce que je ne perdrai point.* (Autogr. X, 133.)

La lettre est adressée à Mme de Guitaut, qui prenait soin des affaires de Mme de Sévigné en Bourgogne.

Vous *prenez* tout *sur* votre courage, cela fait mal. (VIII, 285.)

Vous avez voulu soutenir les extrêmes honnêtetés de M. de Vivonne.... Il me semble que je vous vois *prendre sur* votre courage ce que vos forces vous refusent. (VI, 325.)

Ils (*M. et Mme de Chaulnes*) savoient fort bien *prendre sur* eux-mêmes pour soutenir les grandes places où Dieu les a destinés. (X, 235.)

* Notre ami (*Corbinelli*) *prend sur* lui, pour ne jamais blesser la gloire ; et moi je demande permission à la gloire de *prendre* un peu *sur* elle pour me donner de la paix et de la tranquillité. (B. VII, 170.)

11° Prendre sur, exercer une influence sur :

Je n'ai pu souffrir la douche.... Elle *prenoit* trop *sur* moi. (V, 329.)

12° Prendre à, s'attacher à, avoir du goût à :

J'en demeurerai à la simple approbation, quand ce ne seroit que pour faire voir à Pauline qu'il y a des choses où *mon esprit ne* prend *pas.* (Autogr. IX, 541.)

13° Le prendre, agir d'une certaine façon :

Elle (*la princesse de Tarente*).... me demande toujours de vos nouvelles : si elle *le prend* par là, elle me fera fort bien sa cour. (IV, 151.)

14° Se prendre à, se mettre à, entreprendre de :

Je ne sais comme je dois me prendre à *vous faire cette sollicitation.* (Autogr. X, 549.)

15° Se prendre à, regarder comme la cause, rejeter la faute sur, reprocher à :

* Vous dites que c'est pour *se prendre à* Dieu de tout : lisez, lisez ce traité que je vous ai marqué, et vous verrez que c'est *à* lui en effet qu'il *s*'en faut *prendre.* (Gr. VI, 417.)

Quand c'est *à* lui (*à Dieu*) qu'il faut *m*'en *prendre*, je ne *m*'en *prends* plus *à* personne. (VI, 377.)

*Chacun *se prend à* soi de ce léger refroidissement. (Gr. VII, 84.)

* Il (*Ch. de Sévigné*) *s'est pris à* moi, et me dit que je lui avois donné de ma glace. (Gr. II, 150.)

Pris.

* Quoique la maxime soit admirable, et *prise* même du Seigneur, de dire qu'à chaque jour suffit son mal.... (Gr. IX, 547, 548.)

* Mme de Lavardin m'envoie une bonne relation plus exacte et *prise* en bon lieu. (Gr. IX, 549.)

Celle (*la peinture*) que vous faites de cet homme *pris* et possédé de son savoir.... qui veut rentrer à toute force dans la conversation.... cela est du Titien. (VIII, 431, 432.)

PRÉPARATIF.

Voilà tous les préparatifs *du printemps.* (Autogr. VII, 359.)

La lettre est du milieu de février.

PRÉPARATION.

Considérant l'extrême respect qu'il (*Corbinelli*) a pour ce saint mystère (*la communion*), et avec quelle rigueur il en conçoit les *préparations*.... (VII, 181.)

PRÈS.

L'intérêt vif que je prends à tout ce qui vous touche *près* ou loin. (IX, 307.)

PRÉSENCE.

On ne peut perdre la *présence* d'un tel ami (*Corbinelli*) sans s'en apercevoir à tout moment. (VII, 525.)

1. PRÉSENT, substantif :

Je vous dirai, ma bonne, comme l'autre jour : Vous êtes en bonne ville, faites des présents *de tout ce qui vous est inutile.* (Autogr. VII, 368.)

C'est-à-dire, débarrassez-vous de ce que vous avez de trop, défaites-vous des domestiques qui vous sont inutiles.

2. PRÉSENT, TE.

* Il faut.... souffrir que je prenne un grand et *présent* intérêt à vous. (Gr. III, 7.)

Jouissez tranquillement de ce que vous tenez de la bonté et de l'amitié de ma mère ; quand j'y pourrois donner atteinte, ce qui me fait horreur à penser, et que j'en aurois des moyens aussi *présents* qu'ils seroient difficiles à trouver.... (Ch. de Sévigné, X, 409, 410.)

PRÉSENTER.

Si Dieu ne lui présente *rien en ce pays-ci, il me semble qu'il compte de retourner au vôtre.* (Autogr. VII, 230.)

Il s'agit de M. Trouvé ; la lettre est adressée au comte de Guitaut.

SE PRÉSENTER.

Ils étoient Allemands sur le savoir-vivre, et hormis que de l'apprendre hors de la cour *se présente* ridiculement, il est fort aisé de comprendre.... (VII, 182, 183.)

PRESSANT.

Votre mal étoit fort pressant *et fort violent.* (Autogr. VII, 303.)

* Il y a (*dans une lettre de Bussy au Roi*).... des tours pour le porter à vous secourir qui ne sont que trop singuliers, trop *pressants* et trop véritables. (B. VIII, 63, 64.)

PRESSE.

1° Foule, foule empressée; empressement; trop grande hâte :

* Partout où passe cette illustre bière (*de Turenne*), ce sont des pleurs et des cris, des *presses*, des processions.... (Gr. IV, 68.)

* J'avois grande envie de me jeter dans le Bourdaloue.... mais la *presse* étoit à mourir. (Gr. II, 132.)

* Le Roi va souvent l'après-dînée chez la Dauphine, et il n'y trouve point de *presse*. (Gr. VI, 350, 351.)

Au moins évitez les lieux publics, et les *presses*.... (II, 506.)

Il (*Pompone*) n'est point accoutumé à la *presse* des courtisans. (VI, 321.)

* Le soir, on tient le cercle un moment.... Du reste on est hors de la *presse*. (Gr. VI, 342.)

Le Roi y est fort souvent (*chez la Dauphine*); cela écarte un peu la *presse*. (VI, 338.)

Je ne vois point d'ici ce qu'est devenue cette *presse* qui surmontoit votre château.... mais enfin il faut croire que puisque vous étiez sur votre petit lit, vous aviez trouvé le moyen de fendre la *presse*. (VII, 72, 73.)

Le maréchal de Bellefonds m'a fait promettre de le tirer de la *presse*. (1726, II, 135.)

C'est-à-dire, de vous faire des compliments particuliers de sa part.

* Je disois hier de Penautier ce que vous en dites, sur le peu de *presse* que je prévois qu'il y aura à sa table. (1726, IV, 537.)

Tout le monde croit comme vous qu'il n'y aura pas de *presse* à la table de Penautier. (IV, 542.)

Il y a *presse* dans la rivière; Mme de Coulanges dit qu'on ne s'y baigne plus que par billets. (IV, 506.)

* Voilà donc ce qui s'appelle la vertu et la reconnoissance; je ne m'étonne pas si l'on trouve si peu de *presse* dans l'exercice de ces belles vertus. (Gr. IV, 481.)

Il (Pommereuil) *a une envie démesurée de donner un lieutenant de Roi à M. de Molac.... mais la* presse *n'est pas grande aux conditions d'obéir à l'Intendant.* (Autogr. IX, 496.)

La *presse* n'est pas grande à soupirer pour elle (*la Charge de Ch. de Sévigné*), quoiqu'elle soit propre à faire soupirer. (VI, 352.)

* Quand elle (*Mlle du Plessis*) vient, et qu'elle trouve cette petite, c'est une très-plaisante chose que de voir sa rage et sa jalousie, et la *presse* qu'il y a à tenir ma canne ou mon manchon. (Gr. IV, 297.)

Je ferai vos compliments à Mme de Villars. Il y a *presse* à être nommé dans mes lettres. (II, 88.)

Il y a *presse* à votre souvenir; ce que vous envoyez ici est tout aussitôt enlevé. (II, 101.)

Il (*Villebrune*) est fort estimé dans notre Bretagne; il y a *presse* à qui l'aura. (IV, 509, 510.)

J'ai dîné avec Mme de Louvois; il y avoit *presse* à qui nous en donneroit (*nous donneroit à dîner*). (III, 308, 309.)

La *presse* est un peu sur les logements. (VII, 195.)

Le Chevalier (de Grignan), *rhumatismé depuis deux mois, a fait une* presse *sur les logements, qui l'a réduite* (Mme de Grignan) *dans son cabinet, et son mari dans sa chambre.* (Autogr. VII, 213.)

* Je ne l'ai pas quittée tous ces jours; elle n'alloit point faire la *presse* parmi cette famille; ainsi elle avoit besoin qu'on eût pitié d'elle. (Gr. VI, 312.)

Il est question de Mme de la Fayette; la Rochefoucauld venait de mourir.

On passe d'un lieu à l'autre (*à Versailles*) sans faire la *presse* en nul lieu. (1725, IV, 544.)

Vous avez été bien mal menée (par des médecins).... *Je croyois que ce fût Alliot; mais il y a* presse *à s'en vanter; car M. de Coulanges me mande....* (Autogr. VII, 303.)

2° Gêne, souffrance :

Mon cœur est soulagé d'une presse *et d'un saisissement qui en vérité ne me donnoit aucun repos.* (Autogr. II, 247.)

Mon pauvre cœur est quasi toujours en presse, *surtout depuis cette augmentation d'éloignement.* (Autogr. VI, 406.)

Quand mon cœur est en *presse*, je ne puis m'empêcher de me plaindre à ceux que j'aime. (II, 254.)

Je vous assure que le cœur est en *presse*. (III, 78.)

* Vous sentez donc l'amour maternelle ; j'en suis fort aise.... Moquez-vous présentement des craintes, des inquiétudes, des prévoyances, des tendresses, qui mettent le cœur en *presse*, du trouble que cela jette sur toute la vie. (Gr. II, 441.)

* Si vous voulez faire plaisir à cet évêque (*de Marseille*), perdez bien de l'argent, mettez, mettez-vous dans une grande *presse* : c'est là qu'il vous attend. (Gr. II, 526.)

PRESSER.

1° Gêner, contraindre :

* C'est en ces occasions où l'on devroit bien sentir l'état où l'on s'est mis, qui *presse* et qui contraint, et qui ôte la liberté. (Gr. VI, 303.)

Je ne veux point vous en parler davantage (*de notre séparation*), ni célébrer, comme vous dites, toutes les pensées qui me *pressent* le cœur. (III, 456.)

2° Hâter :

La cicatrice fait une fort bonne mine de vouloir s'avancer, et pour la presser *davantage, nous ôtons l'huile....* (Autogr. VII, 350.)

3° Resserrer, condenser :

Nous admirions l'autre jour.... comme vous *avez pressé* et précipité heureusement sa vie (*du jeune marquis de Grignan*), pour la faire tomber à propos dans l'état où il falloit être pour avoir le régiment de son oncle; tout cela étoit bien compassé. (IX, 341.)

Il (*le jeune marquis de Grignan*) nous parle de la manière dont ses dernières années *ont été pressées;* je vous l'enverrois cette lettre, sans que je l'aime. (IX, 345.)

4° Se presser de, se hâter de (avec ellipse du pronom personnel) :

C'est ce qui m'a fait *presser de* vous dire tout ceci. (VIII, 4.)

Pressé.

1° Contraint, gêné, accablé, comblé :

* Ces Messieurs (*le parlement de Rennes*) sont allés à Vannes, qui est une petite ville où ils seront fort *pressés*. (B. IV, 196.)

M. de Turenne a ses coudées franches; de sorte que nous ne sommes plus *pressés* d'aucun endroit. (III, 499.)

J'aurois cent choses à vous dire; mais le moyen quand on a le cœur pressé? (Autogr. V, 561.)

Peut-être.... que mon cœur, qui est toujours *pressé*, se mettra un peu plus au large. (III, 256.)

Je ne saurois m'empêcher d'avoir le cœur *pressé*. (VIII, 508.)

J'ai le cœur bien *pressé* de Monsieur le Cardinal. (1726, III, 482.)

* Plût à Dieu qu'enfin vous fussiez si *pressée* de mes bienfaits, que vous fussiez contrainte de vous jeter dans l'ingratitude ! (Gr. II, 528.)

2° Hâté, précipité :

Je me souviens de ce pays-là (Paris), *tout y est* **pressé**, *poussé*. (Autogr. VII, 394.)

Tout est violent est violenté dans vos affaires, tout est *pressé*, tout est nécessaire.... (IX, 457.)

* Je dis à Monsieur le Prince, en courant,... Il m'entendit, et tout cela étoit si *pressé*, qu'il n'y avoit pas moyen de placer une pensée. (Gr. VIII, 492.)

3° Resserré, condensé :

Sa vie (*du jeune marquis de Grignan*) est *pressée* d'une manière que si vous y aviez donné à l'enfance ce qu'on y donnoit autrefois, vous n'y auriez pas trouvé votre compte. (VII, 373.)

4° Poussé, excité :

Ne craignez-vous point ses emportements (*de Mme de Grignan*), et que *pressée* par vos mauvais traitements, elle ne me vienne trouver? (1726, VI, 300.)

Mme de Sévigné s'adresse au comte de Grignan.

PRESSOIR, au figuré :

Notre *pressoir* est bon, il n'y a rien à craindre, il n'y a qu'à serrer, notre corde est bonne. (V, 161.)

Il s'agit du don des états de Provence.

PRESSURER.

* La rage où elle étoit contre le Mirepoix, qui l'*avoit pressurée* par vingt signatures.... (Gr. IV, 75.)

PRÊT, TE.

1° PRÊT À :

Quand au lieu de décider.... vous me demandez mon avis, je suis prête *à pleurer*. (Autogr. X, 124.)

Il semble que le mariage.... soit prêt à *s'achever*. (Autogr. VII, 236.)

* Je suis persuadée que le Roi, c'est-à-dire Dieu par lui, surmontera tous ses ennemis, et débrouillera tous ces nuages qui paroissent si noirs et si *prêts à* fondre sur nous. (Gr. VIII, 564.)

* Quand elle fut *prête à* mourir l'année passée, je disois.... (B. V, 355.)

J'avois laissé Mme de Vaubrun *prête à* devenir folle, Mme de Langeron *prête à* mourir. (1726, IV, 132.)

2° Prêt de :

.... *Si je n'étois* prête d'*aller aux Quinze-Vingts.* (Autogr. I, 366.)

* Mme de Vaudemont n'est pas *prête de* revenir ici. (Gr. II, 524.)

* M. de Lavardin n'est pas *prêt de* partir. (B. VIII, 54.)

Vous ne quitterez votre château et vos pichons que quand vous seriez *prête de* les quitter pour Lambesc. (1726, IV, 520.)

On étoit *prêt d'*aller se divertir à Fontainebleau : tout a été rompu. (III, 536.)

Elle (*Mme d'Heudicourt*) est *prête d'*accoucher. (V, 246.)

Il y a encore d'autres casuels qui sont *prêts d'*échoir. (Ch. de Sévigné, VIII, 69.)

Au dix-septième siècle, l'usage n'avait pas encore établi la distinction que nous faisons aujourd'hui entre *près de*, « sur le point de, » et *prêt à*, « disposé à, préparé à. » On se servait de *prêt* dans ces deux sens : de préférence, mais non pas toujours, avec *de*, dans le premier ; avec *à*, dans le second. On peut voir à ce sujet le P. Bouhours, *Suite des Remarques nouvelles sur la langue françoise* (1692), p. 198-202 de l'édition de 1737. — Dans notre texte on rencontre *près de*, pour dire « sur le point de » (voyez IV, 126) ; mais il faut se souvenir que, partout où les originaux nous manquaient, nous avons été obligés de nous en rapporter aux précédents éditeurs, qui ne respectaient guère l'orthographe de Mme de Sévigné.

PRÉTENDRE.

Pour vous faire un compliment sur la naissance d'une centième fille, je pense que vous ne l'avez pas prétendu. (Autogr. VI, 406.)

* Je n'en *prétends* pas.... un grand mérite, puisque c'est par force. (Gr. VI, 462.)

* Je croyois mon fils hors d'état de pouvoir *prétendre* un bon parti. (B. VII, 250.)

Ils (*les nouveaux maréchaux*) *prétendent* du *Monseigneur*. (IV, 5.)

Il ne faut point que je *prétende* à vivre agréablement sans vous. (1726, IV, 126.)

* Nous sommes revenues ici.... et j'y serai jusqu'au mois de septembre, que j'irai à Bourbilly, où je *prétends* bien de vous voir. (B. III, 214.)

PRÉTEXTE.

* La peur de se ruiner est un *prétexte* au goût breton. (Gr. VI, 308.)

Charles de Sévigné voulait quitter sa charge pour vivre en Bretagne.

Ce seroit un commencement de prétexte *à me mal payer*. (Autogr. X, 115.)

PRÉVENANT, TE.

* Vous me demandez les symptômes de cet amour : c'est premiè-

rement une négative vive et *prévenante*, c'est un air outré d'indifférence qui prouve le contraire. (Gr. II, 521.)

PRÉVENIR, anticiper :

Je vois couler le temps avec douleur, quand je pense au jour qu'il m'amènera; mais je ne veux pas prévenir *mon malheur.* (Autogr. III, 425.)

PRÉVOIR DE :

Je voudrois que cela pût en quelque sorte vous récompenser de tout ce que vous prévoyez de *perdre.* (Autogr. VIII, 15.)

La lettre est adressée à un fermier.

PRÉVOYANCE, au pluriel :

* Toutes les *prévoyances* sont des avertissements. (Gr. II, 205.)

* Vous ne soutiendriez pas tout ensemble les peines et les soins, les *prévoyances*, les ordres à donner, mais surtout les impossibilités dont vous me paroissez surchargée et accablée. (Gr. VII, 122.)

* Vous sentez donc l'amour maternelle; j'en suis fort aise.... Moquez-vous présentement des craintes, des inquiétudes, des *prévoyances*, des tendresses qui mettent le cœur en presse, du trouble que cela jette sur toute la vie. (Gr. II, 441.)

Vous vous moquez toujours de mes *prévoyances*, et je suis suffoquée quand j'attends à l'extrémité. (VII, 121.)

Malgré toutes les précautions, les *prévoyances*, les prières, les menaces, les sollicitations, les corruptions et les vanteries de vos ennemis.... (III, 314.)

C'est.... par ces *prévoyances* qu'on est garanti des malheurs où les autres tombent par leur imprudence. (VI, 506.)

Nous avons souvent des *prévoyances* pour l'avenir qui nous font des peines inutiles, parce que Dieu nous en prépare d'autres. (IX, 305.)

Je ne veux point gâter cette joie par des noirceurs et des *prévoyances* ingrates envers Dieu. (VII, 86.)

PRIER.

Si cette partie est rompue, j'irai chez Mme de Chaulnes, j'en *suis* extrêmement *priée* par la maîtresse du logis. (1726, III, 400.)

PRIER QUE :

La Mousse m'a priée qu'*il pût lire le Tasse avec moi.* (Autogr. II, 251.)

Je vous prie que *tout ceci ne passe point vous et Mme de Guitaut.* (Autogr. VII, 235.)

* Il (*Ch. de Sévigné*) me *prie que* je le redresse : je le fais comme une amie. (Gr. II, 177.)

* *Priez*-moi en même temps *que* je ne vous aime guère. (Gr. II, 321.)

Elle (*Mme de Marans*) nous *pria qu*'elle pût venir avec nous passer le soir chez son fils. (II, 141.)

C'est-à-dire, chez la Rochefoucauld, qui par badinage appeloit Mme de Marans *sa mère*.

PRIÈRE.

* Cette unique et adorable *prière* à Jésus-Christ, de lui demander miséricorde.... (Gr. VIII, 271.)

* Ce qui déconcerta entièrement la gravité de la cérémonie (*de la réception des chevaliers du Saint-Esprit*), ce fut la négligence du bon d'Hocquincourt.... Les chausses de page étant moins commodes que celles qu'il a d'ordinaire, sa chemise ne voulut jamais y demeurer, quelque *prière* qu'il lui en fît. (Gr. VIII, 377.)

PRIME, terme de jeu (au figuré) :

C'est brûler à petit feu, ce me semble, que de savourer ainsi dix ou douze jours une violente inquiétude ; c'est tirer son jeu à petite *prime*. (V, 20.)

Voyez la note 1 de la page indiquée.

PRINCIPE.

* On n'est point au diable parce.... qu'au fond on a un *principe* de religion. (Gr. II, 244.)

PRINTEMPS.

Les coiffures hurlubrelu m'ont fort divertie ; il y en a que l'on voudroit souffleter. La Choiseul ressembloit, comme dit Ninon, à un *printemps* d'hôtellerie comme deux gouttes d'eau. (1726, II, 136.)

PRIS, voyez PRENDRE.

PRISE.

1° Action de prendre :

L'enlèvement de la princesse d'Orange, et la *prise* de son mari sont à faire rire. (VIII, 444.)

Je crois que cette dernière *prise* (*d'une poudre*) achèvera de me guérir. (IV, 382.)

2° Facilité de prendre :

J'y prends (*à votre procès*) un intérêt aussi vif que la tendresse que j'ai pour vous est vive ; c'est la même étoffe, et c'est cela sur quoi la résignation n'a pas assez de *prise*. (IX, 115.)

Il n'y a point de *prise* à cette accusation. (1726, III, 271.)

Je ne vous dirai rien de fort secret des pays que vous savez ; ce sont de certaines petites choses qui n'ont point de *prise*, et qui n'ont pas quasi la force d'être transportées. (V, 298.)

PRIVATION.

La *privation* des rudesses me tiendroit lieu d'amitié en un besoin. (VII, 125.)

PRIX.

Il (l'abbé Charrier) *a une petite impression de Grignan.... qui lui donna un* prix *au-dessus de tout ce qui pouvoit venir au-devant de moi.* (Autogr. VII, 281.)

* La Reine (*d'Espagne*) la veut voir (*Mme de Villars*) incognito ; elle se fait prier, pour se donner un nouveau *prix*. (Gr. VI, 178.)

* Vous avez raison.... de croire qu'ils (*les menins du Dauphin*) ne sont pas tous du *prix* du Chevalier (*de Grignan*) : Sa Majesté en a fait le même jugement. (Gr. VI, 301, 302.)

Vous me parlez de Pauline comme ayant une vocation ; vous la croyez du *prix* de la vôtre, selon l'estimation de feu Monsieur d'Agen. (VIII, 516.)

* Mme de Toulongeon vaut son *prix* aussi. (B. IX, 17, 18.)

Il (*la Garde*) en augmentera.... l'estime qu'il a pour vous, en voyant à quel *prix* vous mettez le plaisir de bien vivre avec votre famille. (VIII, 204.)

Mme de Coulanges a voulu encore un jour, et a mis à ce *prix* son voyage de Grignan. (1726, III, 155.)

C'est à ce *prix* qu'il (*le chevalier de Lorraine*) met son retour. (IV, 46.)

Vous mettez à trop haut *prix*.... les petits services que je vous ai rendus. (VIII, 560.)

Je m'imagine que vous êtes de même pour moi, et je ne crois pas que vous vouliez que je mette votre amitié à plus haut *prix*. (VI, 401.)

Plusieurs de vos amis avoient une attention particulière pour le dénouement de cette affaire, et ne la mettoient pas à si bas *prix* que je vous le mandois. (III, 314.)

** Je loue le courage de ma nièce.... de vouloir bien achéter la tranquillité de sa vie au *prix* de l'éclat que fera cette sorte d'affaire. (B. VII, 174.)

Au prix de, en comparaison de :

Que dit Mme de Guitaut de l'esprit qu'elle (Mme de Guitaut) *a eu cette fois-ci*, au prix de *tant d'autres où elle est accouchée comme une simple femme?* (Autogr. VII, 155.)

* Que font les autres *au prix de* nous? (Gr. III, 363.)

* Il nous paroît qu'elle (*Mme de Soubise*) a.... méprisé la pension *au prix de* cette belle place (*de dame d'honneur*). (Gr. VI, 162.)

* Vos esprits sont bien paisibles *au prix du* mouvement de ce bon pays. (Gr. V, 113.)

Mme de Schomberg dit qu'elle est une vagabonde *au prix de* la Marans. (III, 370.)

PROCÉDÉ.

1° Manière d'agir :

Vous ne vîtes point toute l'amitié, la satisfaction, la reconnoissance que j'emportois dans mon cœur, de tout votre procédé *pour moi.* (Autogr. V, 335.)

* Votre politique est toute employée à votre beau *procédé* contre nos pauvres frères (*de Port-Royal.*) (Gr. VI, 251.)

Les flots de la mer ne sont pas plus agités que son *procédé* (*de Mme de la Troche*) avec moi. (III, 21.)

Je crois que M. de Grignan ne trouve rien d'injuste à tout mon procédé. (V, 98.)

* Si vous avez jamais vu le *procédé* des académistes qui ont campos.... (B. I, 407.)

Nous apercevions comme vous que le *procédé* du soleil et de saisons étoit changé. (III, 523.)

Quand je songe que Mme de Guitaut n'est pas encore accouchée.... je comprends que cet enfant n'a pas dessein d'avoir le procédé *des autres et qu'il sera aussi extraordinaire pendant sa vie, et pour en sortir, qu'il l'est en y entrant.* (Autogr. V, 335.)

La peinture de leur tête (*des Provençaux*) et du *procédé* qu'il faut tenir avec eux, est admirable. (II, 449.)

2° Querelle entre gens d'épée :

Comme deux *procédés* valent un combat, je crois que deux fois à la portée du mousquet valent une bataille. (IV, 470.)

PROCÈS, au figuré :

* M. de la Rochefoucauld et M. de la Feuillade ne me feroient p mon *procès* sur ce que je pense là-dessus. (Gr. IX, 299.)

M. de la Rochefoucauld que voilà vous embrasse sans autre form de *procès*. (II, 175.)

PROCHE, adjectif :

M. le duc de Chaulnes.... nous donne une espérance assez proc de le voir bientôt à Grignan. (IX, 591.)

* Je ne trouve rien de si *proche* que d'être d'une même maison; ne faut pas s'étonner si l'on s'y intéresse. (B. II, 65.)

PROCOMPTE, compte provisoire :

Il y a une ancienne dette.... dont je vous envoie le procompte. (Autog VII, 519.)

Voyez encore VIII, 2 ; et VII, 519, note 4.

PROCURER.

Je serois ravie d'en savoir la suite et le détail, et par quels ch mins vous avez été conduit à ce qui vous paroissoit un bien; car n'est jamais que sous ce nom que nous nous *procurons* des maux. (I 562, 563.)

La lettre est adressée à du Plessis, qui n'avait pas à se louer d'un seco mariage.

PRODIGE.

Je trouve du *prodige* dans vos eaux de Vals, qui sont égalem bonnes pour les maux contraires. (IX, 116, 117.)

M. du Maine est un *prodige* d'esprit. (1726, V, 10.)

C'est (*Mme de la Cour-des-Bois*) un *prodige* de douleur et d'affl tion, disant des choses qui font fendre le cœur. (VIII, 288.)

* Tout a été *prodige* en lui. (B. VIII, 63.)

Il s'agit du duc de Saint-Aignan.

PRODIGUER.

* Je ne *prodigue* point ma santé, je mange sagement.... (Gr. IX,

PRODUIRE.

* Je ne sais pas ce que j'aurois fait (*pour gendre*) d'un jobelin eût sorti de l'académie.... qu'il faudroit *produire* et expliquer p tout. (B. I, 544.)

PROFANER, au figuré :

C'est profaner *le pouvoir que vous avez sur moi l'un et l'autre, que de vous mettre en jeu, quand il est question de protéger une pareille probité.* (Autogr. V, 557.)

Je pense que j'*ai profané* toutes ces mêmes paroles pour des illusions. (VII, 426.)

J'aimerois mieux qu'elle (*Mme de Grignan*) coquetât avec M. de Vardes.... que de *profaner* une santé qui fait notre vie à tous. (V, 370.)

Profaner signifie, en discours ordinaire, faire un mauvais usage, « un mauvais ménage, » dit Furetière, des choses précieuses.

SE PROFANER :

* Ne vous amusez point à répondre sur des nouvelles ; ne *vous profanez* point. (Gr. VI, 315.)

PROFANÉ.

Mandez-moi si vous n'entrevoyez point le temps où il (M. Trouvé) *pourroit retourner dans votre chapitre, au lieu d'être ici méconnu et* profané *par le peu de justice qu'on a rendu jusques ici à son mérite.* (Autogr. VII, 235.)

PROFESSION.

Il faut finir avec le même honneur et la même probité dont on a fait profession *toute sa vie.* (Autogr. VII, 312.)

La civilité dont vous faites profession *me donnera toujours une des bonnes places dans votre paroisse.* (Autogr. VII, 214, 215.)

Jouissez donc de votre dépense, sans en faire une plus grande, qui seroit.... contre les bonnes mœurs dont nous faisons profession. (Autogr. VII, 399, 400.)

* J'ai fort senti cette dernière disposition de la Providence, dont je devrois adorer tous les arrangements, faisant *profession* comme je fais d'être sa très-humble servante. (B. X, 69.)

PROFIT.

1° Au figuré :

L'amour-propre de l'abbé Têtu, qui ne néglige pas les petits *profits*.... (VII, 294.)

* Vous auriez bien fait votre *profit* d'un P. le Bossu qui étoit hier ici. (Gr. V, 62.)

2° À PROFIT :

* .... Avec un gros bâton, dont elle (*Mme d'Heudicourt*) se soutient *à profit*, ne pouvant encore se soutenir, relevant de maladie. (Gr. VI, 536.)

Dont elle se soutient à profit, c'est-à-dire, qui lui est fort utile pour se soutenir, vu qu'elle ne peut encore se soutenir sans cela, etc.

3° À PROFIT DE MÉNAGE, voyez MÉNAGE.

PROFITER.

Je veux *profiter* à ce nouvel arrentement ou en le faisant ou en ne le faisant pas. (Mme de Grignan, X, 149.)

PROFONDÉMENT.

* La vie passe si vite, que je ne sais comme on peut si *profondément* se désespérer des affaires de ce monde. (Gr. IV, 204.)

C'est un homme qui feroit les *Géorgiques* de Virgile, si elles n'étoient déjà faites, tant il sait *profondément* le ménage de la campagne. (VI, 383.)

C'est un fond de rage muette : un chien ne paroît point enragé, il semble qu'il soit sage, et cependant il est *profondément* dévoré de cette rage. (IX, 124, 125.)

J'ai pensé *profondément* à me venger de l'épigramme du Chevalier (*de Grignan*). (VII, 345.)

PROLIXITÉ.

* Je ne sais comme j'écris aujourd'hui ; je suis dans une *prolixité* qui m'ennuie moi-même. (Gr. VI, 53.)

PROMPTITUDE.

* Ce sera.... par elle (*cette espérance*) que je tâcherai d'apaiser une partie de mon impatience et de ma *promptitude* naturelle. (Gr. II, 178, 179.)

PRÔNE, au figuré :

* C'est depuis quatre jours que le Roi s'est expliqué là-dessus, et que les *prônes* du maréchal de Gramont ont soutenu l'affaire. (Gr. IV, 64.)

S'est expliqué là-dessus, c'est-à-dire, a donné raison aux maréchaux qui prétendent au *Monseigneur*.

M. de Laurens vous porte un petit paquet que je vous donne...

Si vous pensez me venir faire des *prônes* et des discours, et des refus, vous me fâcherez. (1725, III, 117, 118.)

PROPHÈTE, proverbialement :

Tant il est vrai que, jusqu'à ces pauvres fontaines (*d'eaux minérales*), nul n'est *prophète* en son pays. (IX, 183.)

Mme de Sévigné vient de dire qu'on va prendre les eaux bien loin, et qu'on dédaigne celles qu'on a tout près de soi.

PROPHÉTIE.

En vérité, ma fille, je suis fort aise que, pour votre amusement et pour l'honneur de ma *prophétie*, Pauline soit devenue aimable et douce, et comme vous la souhaitiez. (IX, 235.)

PROPOS.

C'est toujours par quelque changement que l'on entre en *propos* avec ce ministre. (VII, 91.)

Ce ministre est Louvois. Ch. de Sévigné voulait se défaire de sa charge, et on avait eu l'idée de proposer un échange.

PROPOSER.

* Voilà.... de ces petites choses.... sur quoi vous me donneriez beaucoup de chagrin si vous les refusiez durement. *Proposez*-vous à ne me point fâcher. (Gr. III, 74.)

J'ai été huit jours sans sortir, si ce n'est le jour que je fis des visites avec Mme de Chaulnes aux dépens de ses chevaux : les miens ne vouloient pas se soutenir, et je ne leur *ai* rien *proposé*. (VIII, 421.)

PROPRE.

1° Élégant, net :

.... Un petit dîner aussi bon, aussi délicat, aussi *propre* qu'il est possible. (VII, 371.)

2° En parlant d'une chose, PROPRE À, avec un nom :

* Cette place (*d'abbesse*) est toute *propre aux* vocations un peu équivoques : on accorde la gloire et les plaisirs. (Gr. VI, 442, 443.)

Je suis chez la bonne Troche, dont l'amitié est charmante : nulle autre ne *m*'étoit *propre*. (V, 167.)

Quand on songe que c'est une affaire qui dépend de M. Colbert, on tremble, en sorte que si je trouvois un autre hasard qui *nous* fût *propre*, je le prendrois. (V, 210.)

3° PROPRE À, avec un infinitif :

Toute cette conduite si lente est tout à fait propre à *faire mourir de faim*. (Autogr. X, 103.)

* Le moyen d'imaginer qu'un état si *propre à* passer le jour dans un bois sombre, assise au bord d'une fontaine.... puisse s'accommoder du mouvement immodéré de cette voiture? (Gr. V, 233.)

* C'est (*Port-Royal*) un vallon affreux, tout *propre à* faire son salut. (Gr. III, 390.)

Les Rochers sont tranquilles et tout *propres à* vous conserver votre chère mère pour vous revoir. (IX, 135.)

* Cet endroit (*ce conte qu'il m'a fait*) est tout *propre à* persuader l'agrément, la douceur et la facilité de son esprit. (B. V, 549, 550.)

Il s'agit de l'évêque d'Autun.

* Voici donc une lettre toute *propre à* nous remettre sur les voies, et à reprendre le fil interrompu de notre commerce. (B. X, 33.)

Je reçois, ma fille, votre lettre du 30e, et vous n'avez pas reçu la mienne.... Elle étoit toute *propre à* vous instruire. (V, 95.)

Il (*ce portrait*) ne me paroît point *propre à* être regardé agréablement. (1726, IV, 19.)

Cette longueur est toute *propre à* mortifier une créature, qui, comme vous savez, ne connoît quasi pas cette belle vertu de patience. (IV, 386.)

La presse n'est pas grande à soupirer pour elle (*la charge de Ch. de Sévigné*), quoiqu'elle soit *propre à* faire soupirer. (VI, 352.)

4° PROPRE POUR :

Je vous renvoie vos mêmes paroles, je les ai trouvées très-propres pour *ce que je pense*. (Autogr. IV, 144.)

Tout cela est précisément ce qui est propre pour *être guéri et consommé par le remède chaud et vineux de cet Anglois*. (Autogr. V, 560.)

* Grignan est tout *propre pour* le charmer. (Gr. VI, 464.)

Il étoit bien tenté d'y demeurer (*à Vichy*), persuadé que les eaux et la compagnie y sont plus *propres pour* lui que celles de Bourbon. (1726, V, 316.)

5° En parlant d'une personne, PROPRE À, avec un nom :

Un homme de votre âge, de votre humeur, si *propre à* la société et à rendre une femme heureuse.... (IX, 229.)

La lettre est adressée à du Plessis.

Je ne songe point encore au voyage de Nantes; j'y fais exécuter des gens qui me doivent : je serois peu *propre à* ces sortes de choses. (IX, 95.)

6° PROPRE À, avec un infinitif :

Je suis bien plus propre *qu'un autre* à *sentir vos peines.* (Autogr. VI, 343.)

* Je vous écris peu de nouvelles.... D'ailleurs je n'en sais point; je serois toute *propre à* vous dire que Monsieur le chancelier a pris un lavement. (Gr. II, 107.)

* Je ne suis pas *propre à* soutenir cette pensée. (Gr. IX, 532.)

* Vous n'êtes guère *propre à* porter guignon. (Gr. VI, 438.)

* Votre pauvre frère est bien *propre à* n'être jamais heureux en ce monde-ci. (Gr. VI, 461.)

Je n'eusse jamais cru que d'Olonne eût *été propre à* se soucier de son nom et de sa famille. (IV, 195.)

On ne peut pas être plus *propre à* représenter au naturel une princesse de roman délaissée par le héros. (Mme de Grignan, V, 433.)

Voyez encore le premier exemple de 5°.

7° PROPRE, même :

* C'est ainsi que l'on en usa le *propre* jour que la paix commença. (B. V, 473.)

Voici la glu à quoi tenoit l'aile de votre pigeon (*les insignes de l'ordre du Saint-Esprit*), c'est que vos actes de foi.... n'arrivèrent que le *propre* jour qu'on tenoit le premier chapitre. (VIII, 447.)

PROPREMENT.

Je vous remercie.... de vos soins, qui sont proprement *des charités.* (Autogr. X, 100.)

Je ne veux pas surpasser la mère de Chantal, qui seroit proprement *vouloir aller par delà paradis.* (Autogr. VII, 217.)

* Il me prenoit pour juge de sa danse, et c'étoit *proprement* mon admiration que l'on vouloit. (Gr. III, 365.)

La longueur de cette lettre vient *proprement* de ce que j'abuse de la permission de causer à Livry. (V, 201.)

PRORATA DE (AU), à proportion de :

* J'en excepte les Grignans.... que j'estime et que j'honore tous *au prorata de* leurs dignités. (Gr. II, 356.)

* Il faut bien parler de vous, quand on vous aime comme nous faisons, chacun *au prorata de* ses obligations. (Gr. VI, 431.)

Voici des dames qui attendent leurs maris *au prorata de* leur impatience. (III, 520.)

Tout ce qui est ici vous aime et vous embrasse, chacun *au prorata de* ce qui lui convient. (X, 194.)

PROSE.

Je suis assurée de votre santé.... Dites-le-moi cependant encore; écrivez-le-moi en vers et en *prose*. (V, 235.)

PROSPÉRER, ironiquement :

Si vous saviez.... comme il (*Amonio*) a fait *prospérer* un commencement de maladie que je croyois avoir perdue.... vous l'aimeriez beaucoup. (V, 39.)

J'admire que le petit mal de M. de Grignan *ait prospéré* au point que vous le mandez. (III, 260.)

PROSPÉRITÉ.

Le prédicateur reprit son discours avec tant de *prospérité*, que mêlant sur la fin Philisbourg, Monseigneur.... il fit de tout cela une si bonne sauce que tout le monde pleuroit. (VIII, 240.)

Au pluriel :

* On espère des *prospérités* de tous côtés. (Gr. IX, 153, 154.)

* Ne vous ai-je pas mandé les *prospérités* de Mme de Grancey? (Gr. VI, 133.)

PROSTITUÉE, au figuré :

Vous me demandez ce qui a fait cette solution de continuité entre la Fare et Mme de la Sablière : c'est la bassette.... C'est pour cette *prostituée* de bassette qu'il a quitté cette religieuse adoration. (Gr. VI, 527.)

PROTESTATION.

FAIRE SA PROTESTATION DE OU QUE :

* Les seigneurs même (*en Angleterre*).... *ont fait leur protestation de* la violence de la chambre basse, et qu'on ne peut point élire un roi qu'il ne soit jugé juridiquement que le royaume est vacant. (Gr. VIII, 495.)

Je demande pardon de cette douceur à votre dignité de commissaire, et *fais ma protestation qu'*elle n'est point en vue de vous corrompre. (Mme de Grignan, VII, 266.)

PROU.

Il faut nécessairement que j'en reçoive (*de votre écriture*) peu ou *prou*, comme on dit. (VII, 325.)

PROVIDENCE.

Il est vrai que le comtat d'Avignon est une *Providence*. (IX, 100.)

PROVINCE.

Les *provinces* sont peu instruites des devoirs du christianisme. (III, 172.)

PROVISION.

* C'est une bonne *provision*.... que d'avoir un bel et bon esprit; et c'en est une aussi fort mauvaise, comme vous dites, d'avoir son bon sens à la Bastille. (Gr. VI, 264.)

* La solitude ne vous ôte rien de toutes les lumières naturelles ou acquises dont vous aviez fait une si bonne *provision*. (B. V, 466.)

Je me fis hier saigner du pied.... J'ai voulu faire cette *provision* pour mon voyage. (III, 489.)

Je jugeai bien qu'il falloit me saigner avant que de partir, afin de mettre cette saignée par *provision* dans mes ballots. (III, 508.)

Ceci est un peu de *provision*, car je ne vous écrirai que demain. (II, 61.)

J'écris de *provision*. (1726, II, 89.)

Voyez encore VI, 314.

PROXIMITÉ, proche parenté :

* Nous nous étions rendu tous les devoirs de la *proximité* dans le mariage de ma fille. (B. I, 543.)

PRUDERIE.

Je ne m'accommode guère bien de toutes les *pruderies* qui ne me sont pas naturelles; et comme celle de ne plus aimer ces livres-là (*les romans*) ne m'est pas encore entièrement arrivée, je me laisse divertir sous le prétexte de mon fils qui m'a mise en train. (1726, II, 267.)

PRUD'HOMIE, sagesse (dans la conduite) :

Me voilà prête à m'embarquer sur notre Loire.... Quoique votre Rhône soit *terribilis*, je voudrois être aussi près de me confier à sa *prud'homie*. (IV, 126.)

Le mot est employé ironiquement.

PUBLIC, QUE.

Je voudrois que vous nous entendissiez quelquefois mêler notre critique aux admirations publiques *du P. Bourdaloue*. (Autogr. VII, 228)

Substantivement :

* Quand je me vis donnée au *public*, et répandue dans les provinces, je vous avoue que je fus au désespoir. (B. I, 523.)

Il s'agit du portrait satirique que Bussy avait fait de Mme de Sévigné.

J'ai été ravie de vous savoir arrivée à Aix.... Je comprends le plaisir que vous faites à ce cordon bleu (*le comte de Grignan*) de vous donner au *public* de si bonne grâce.... Il craignoit ici que vous ne fussiez toujours cachée et chagrine. (VIII, 486.)

PUCE.

A peine le soleil remonte du saut d'une *puce*, que vous me demandez.... quand vous m'attendrez à Grignan. (IX, 411.)

PUCELLE.

Votre petit Allemand.... est beau comme un ange, et doux et honnête comme une *pucelle*. (V, 91.)

PUISER.

Je connois le style d'où Pauline a puisé *sa lettre*. (Autogr. IX, 499.)

PUISSAMMENT.

Mme de la Fayette lui a écrit deux lettres d'une force qui l'engage *puissamment*. (IX, 214.)

Cela confirme *puissamment* ce que vous dites si bien, que nos yeux ne sont point ceux qu'on devroit avoir, si nous regardions les choses comme des chrétiens. (VIII, 190.)

PUISSANCE.

Je ne sais que vous dire de notre flotte : depuis le secours que vous nous avez envoyé (*de la Méditerranée*), et que cette *puissance* est en mer, nous n'en savons rien ici. (IX, 185.)

PULLULANT.

Elle (Mme de la Fayette) *avoit un rein tout consommé et une pierre dedans*, *et l'autre* pullulant. (Autogr. X, 108.)

Voyez la note 3 de la page indiquée. Mme de Sévigné a-t-elle voulu écrire *purulent*, mot qui manque dans Furetière, mais qui se lit dans la première édition du *Dictionnaire de l'Académie* (1694)?

PULVÉRISÉ.

J'approuve vos bains, ils vous empêchent d'être *pulvérisée ;* rafraîchissez-vous. (V, 52.)

PUNITION.

Toute notre province est si fort occupée des *punitions* que l'on y fait, que l'on ne fait point de visites. (1726, IV, 179.)

La *punition* qu'on veut faire à cette ville (*de Rennes*) ne se passera pas sans beaucoup de bruit. (IV, 162.)

PUR, RE.

1° Non mélangé :

Rien n'est *pur* en ce monde. (1725, III, 248.)

* Elle (*Mme de Grignan*) se porte mieux; mais comme un bien n'est jamais *pur* en ce monde, elle pense à s'en aller en Provence. (B. V, 552.)

Parlez-moi de votre joie, et si elle vous a coûté bien des craintes : on ne les a guère toutes pures. (Autogr. VII, 155.)

.... Si cette joie étoit toute *pure* et toute brillante. (VII, 98.)

2° Simple, seul :

Vous me dites plaisamment que vous croiriez m'ôter quelque chose en polissant vos lettres : gardez-vous bien d'y toucher, vous en feriez des pièces d'éloquence. Cette *pure* nature dont vous parlez est précisément ce qui est bon, ce qui plaît uniquement. (1726, III, 103.)

Monsieur le chancelier est mort de *pure* vieillesse. (V, 379.)

3° À PUR ET À PLEIN, entièrement, tout simplement, sans condition, sans réserve :

* J'ai demandé à M. de Louvois le régiment de Sanzei *à pur et à plein*, en cas que le pauvre Sanzei fût mort. (Gr. IV, 87.)

Je ne vois point comme toute cette charge se pourra emmancher, à moins que Lauzun ne prenne le guidon en payement.... car d'acheter l'enseigne *à pur et à plein*, et que le guidon nous demeure sur les bras, ce n'est pas une chose possible. (IV, 254.)

PUREMENT, simplement :

* Je m'en vais demain à Saint-Germain avec Mme de Chaulnes, *purement* pour la voir. (Gr. III, 355.)

PURGE, purgation :

Je me porte très-bien de ma purge. (Autogr. IX, 525.)

Je suis ravie que vous vous portiez bien de votre purge ; *la mienne m'a fait tous les biens du monde.* (Autogr. IX, 530.)

Purge manque dans Furetière, aussi bien que dans les diverses éditions du

Dictionnaire de l'Académie. Il se lit dans le *Dictionnaire de Trévoux* (édition de 1771), mais avec un autre sens que celui de *purgation*.

PURGER.

Le bon abbé en prend (*de l'eau de Vichy*) pour *purger* tous ses bons dîners. (V, 326.)

Je pris hier une petite médecine à la mode de mes capucins ; c'étoit pour *purger* ma santé. (VIII, 245.)

PURIFIER.

* Mlle de Noirmoutier s'appellera Mme de Royan ; vous dites vrai, celui (*le nom*) d'Olonne est trop difficile à *purifier*. (Gr. IV, 324.)

Q

QUALITÉ, noblesse :

* Mon fils est joli ; il a plus de *qualité* qu'il n'en faut ; mais il a quitté le service.... (Gr. IX, 263.)

QUAND.

QUAND MÊME :

* Tout ce que vous touchez est d'un agrément qui ne se peut comparer à nul autre, *quand même* votre cœur n'est pas de la partie. (B. VIII, 90.)

QUANTITÉ.

Des dettes en *quantité*.... de la vaisselle d'argent en gage.... (IX, 119.)

QUARTIER.

1° Quart d'une mesure, particulièrement quart d'aune :

Plus de coiffures élevées jusques aux nues.... Les princesses ont paru de trois *quartiers* moins hautes qu'à l'ordinaire. (X, 25.)

2° Traitement favorable (accordé à un vaincu) :

Le chevalier de Vendôme a demandé *quartier* de plaisanterie à

M. de Vivonne, qui ne s'épuisoit point sur l'horreur qu'il avoit de se battre. (III, 316.)

Cette pauvre tête, si bonne, si bien faite.... vous demande *quartier*. (IX, 2.)

3° Temps (quart d'année) où l'on est de service :

* M. de Grignan.... devroit bien.... renvoyer toutes les fantaisies ruineuses qui servent chez lui par *quartier*. (Gr. VI, 439, 440.)

QUASI.

Mon pauvre cœur est quasi *toujours en presse, surtout depuis cette augmentation d'éloignement*. (Autogr. VI, 406.)

Je me doutois quasi *bien que vous auriez prévenu ma prière*. (Autogr. I, 434.)

QUATRE.

* Je planterois là le *bien Bon*.... et pour *quatre* jours qu'on a à vivre, je vivrois à ma mode. (Gr. IV, 75.)

* Hélas ! je les ai lues (*ces belles choses*), quoique j'aie la tête en *quatre*. (A. et Tr. I, 473.)

D'inquiétude.

QUE.

1° Où, après un nom exprimant le temps :

Voilà le temps que *votre sang se met en colère*. (Autogr. IX, 493.)

Dieu merci, elle (Mme de Grignan) *a des temps* qu'*elle ne s'en sent pas* (de son mal). (Autogr. VI, 344.)

* .... L'espérance.... qui nous fait toucher au doigt le temps *que* nous serons ensemble. (Gr. VII, 81.)

* Assurez Monsieur le Coadjuteur (*d'Arles*) qu'en attendant le temps *que* je dois tant l'aimer, je l'aime beaucoup. (Gr. III, 254.)

C'étoit le temps *qu'*il (*le premier président*) étoit supportable à Grignan. (Gr. VII, 17.)

* Vous étiez parti dans le temps *que* vous me l'aviez mandé. (B. X, 69.)

Le bon abbé est fâché que Madame de Chelles dégrade partout notre forêt (*de Livry*), dans un temps *que* vous l'honorez de votre présence. (VII, 412.)

* Le temps est venu *que* ces deux choses marcheront ensemble. (Gr. II, 201.)

Le temps viendra *que* je vous en remercierai tous les jours. (VI, 202.)

Elle (*Mme de Fiennes*).... se souvient fort du temps *qu*'elle vous honoroit de ses approbations. (IV, 503, 504.)

Voici le temps *qu*'il faut se divertir malgré qu'on en ait. (IV, 352.)

Je vous souhaite de l'eau dans la rivière : voici le temps *que* vous devez en avoir besoin. (V, 373.)

Où est le temps *que* vous ne mangiez qu'une tête de bécasse par jour, et *que* vous mouriez de peur d'être trop grasse? (1726, II, 459.)

Où est le temps *que* nous étions dans ce petit cabinet? (IX, 139.)

Le temps n'est plus.... *que* ce m'étoit une grande consolation de recevoir une grande letre de vous. (VI, 191, 192.)

Il est impossible de ne pas dire ce que l'on pense dans le moment *qu*'on écrit. (V, 189.)

Il faut bien qu'un jour vienne que *je dise vrai.* (Autogr. VII, 435.)

J'ajoute à toutes vos raisons la liberté que vous aurez de me la donner (Pauline) *de certains jours* que *vous n'en aurez point affaire.* (Autogr. IX, 540.)

* Cet ex-voto qui fut fait sur le bout de la table où je vous écrivois, il me réjouit fort, et me fit souvenir du jour *que* je fus si malheureusement pendue. (Gr. II, 124.)

Le jour viendra, je l'espère, *que* nos discours seront un peu plus justes. (VII, 60, 61.)

* Cet ouvrage ne fut fait qu'à la pointe du jour, *que* tout arriva à Vitré. (Gr. II, 288.)

* Hormis le quart d'heure *qu*'il donne du pain à ses truites, il (*le cardinal de Retz*) passe le reste dans des distillations et des distinctions de métaphysique.... qui le font mourir. (Gr. V, 365, 366.)

.... Cette pauvre diablesse de Voisin, qui est, à l'heure *que* je vous parle, brûlée à petit feu à la Grève. (VI, 271.)

Depuis que nous savons l'heure *que* vous recevez nos lettres.... (VIII, 506.)

* L'Intendante est-elle avec vous? Vous me direz oui ou non dans trois semaines *qu*'elle n'y sera plus. (Gr. IV, 233.)

* Nous sommes revenues ici.... et j'y serai jusqu'au mois de septembre, *que* j'irai à Bourbilly, où je prétends bien de vous voir. (B. III, 214.)

* Je ne m'ennuyois point cet hiver *que* je vous avois. (Gr. IV, 101.)

2° Où, après des noms exprimant diverses circonstances :

* Elle (*Madame de Fontevrault*) pensa mourir de douleur en le voyant en l'état *qu*'il est.... tout prêt à retomber dans l'état où il a été. (Gr. III, 478.)

* Je mets les choses au rang *qu*'elles doivent être. (Gr. III, 480.)

Commencez donc par décider.... si je vendrai mes grains à Noël prochain au prix qu'*ils se trouveront*. (Autogr. X, 87, 88.)

3° Dont :

* On se promène, on entend la messe, on rend les eaux, on parle confidemment de la manière *qu*'on les rend. (Gr. IV, 456.)

* Elle (*Mme de la Fayette*) vous remercie tendrement de la manière *que* vous comprenez sa douleur. (Gr. VI, 354, 355.)

* Le hasard peut faire qu'elle (*cette lettre*) viendra mal à propos, et qu'elle ne sera peut-être pas lue de la manière *qu*'elle est écrite. (Gr. II, 129.)

De la façon *que* j'en ai ouï parler, il (*votre secrétaire*) vous manquera à tout moment. (X, 246.)

De la façon *que* je l'entends.... (1726, II, 286.)

4° Avec lequel, laquelle :

Je vous aime avec la même inclination *que* ce fleuve va de Lyon dans la mer; cela est un peu poétique, mais cela est vrai. (V, 246.)

5° Pour lequel, après un nom de temps :

Vous devez prendre désormais quelque intérêt à mes affaires, tout au moins pour un an, qui est le temps que *vous avez affermé le Buron*. (Autogr. VII, 518.)

6° Si ce n'est :

Il n'est pas possible de parler d'ici sur cet article, qu'*en vous assurant en général que le pain est fort enchéri*. (Autogr. X, 88.)

Que ferois-je si j'étois en Bourgogne, que *de suivre tous vos conseils?* (Autogr. X, 124.)

Il y a trois mois qu'elle (la duchesse du Lude) *n'y va plus* (à Versailles et à Marly), que *l'autre jour à Marly*. (Autogr. IX, 526, 527.)

.... *Sans arrêter* que *deux heures justes pour dîner*. (Autogr. VIII, 98, 99.)

Ne vous attendez point à mon fils, je ne crois pas qu'il aille à Nantes qu'*après les états*. (Autogr. VIII, 42.)

* Je ne vous conseille point de jouer avec lui *qu*'un jeu ordinairement médiocre. (Gr. VI, 509.)

* Dieu n'est point obligé de nous tirer de notre misère *qu*'autant qu'il lui plaît. (Gr. X, 544.)

* Je ne l'accoutume pas (*la princesse de Tarente*) à lui rendre mes devoirs *que* tous les huit ou dix jours. (Gr. IV, 230.)

Il ne faut point parler de changer d'officiers que *quand vous aurez mon fils*. (Autogr. VIII, 43.)

* J'ai passé le commencement de cette année assez brutalement, sans vous dire *qu'*un pauvre mot. (Gr. III, 356.)

A minuit on assemblera les deux mariés pour les mener à la paroisse, sans que les pères et mères s'y trouvent, *qu'*en cas qu'ils soient alors à Versailles. (B. VIII, 31.)

Il (*M. de Monterey*) fatigue notre armée, et la met hors d'état de sortir et d'être en campagne qu'à la fin du printemps. (1726, III, 342.)

Il est difficile de nous en consoler *que* l'année qui vient. (1726, II, 363.)

Point de fièvre, *qu'*intérieure et imperceptible. (VIII, 267.)

Je jurerois qu'il (*Amonio*) n'en guérira pas une (*des religieuses de Chelles*) *que* selon les règles d'Hippocrate. (IV, 433.)

Je ne suis pas en humeur de parler bien, *que* de M. de Vardes. (VII, 239.)

Je doute que je puisse vous écrire *qu'*à Paris, où je compte arriver vendredi. (IV, 393.)

Il ne me dit pas une parole *qu'*en italien. (V, 46.)

Où trouverai-je un asile contre de tels ennemis *qu'*auprès de vous? (Ch. de Sévigné, X, 436.)

Dans la plupart de ces exemples, on se rend aisément compte de la tournure en suppléant devant *que* les mots *autre*, *autre chose*, *autrement*, *ailleurs*, etc.

7° Quand, etc. :

Je verrai demain, *avant que de partir*, *ma nièce de Bussy*, *dont les tourières ont aboyé sur moi*, que *je n'étois pas encore abordée*. (Autogr. VII, 279.)

* La mort nous prend *que* nous sommes encore tout pleins de nos misères et de nos bonnes intentions. (B. V, 541.)

Le petit fripon (*le jeune marquis de Grignan*).... arriva.... à sept heures du soir, *que* je n'étois pas revenue de la ville. (VIII, 307.)

* On est souvent un fort honnête homme, *qu'*on n'est pas un très-bon chrétien. (Gr. V, 344.)

« Quand on n'est pas, » ou plutôt « sans être, sans qu'on soit. »

8° Que.... ne, avant que :

Ne venez point ici que *vous* n'*ayez de mes nouvelles*. (Autogr. I, 371.)

9° De ce que :

Nous faisions la guerre au bonhomme d'Andilly *qu'*il avoit plus

d'envie de sauver une âme qui étoit dans un beau corps qu'une autre. (V, 27.)

10° À ce que :

Je comprends qu'en effet vous perdez un peu *que* je ne sois plus à Paris. (VI, 403.)

11° Que après *dire*, *parler*, ou après des mots exprimant ou impliquant l'idée de *dire* ou de *discours* :

* M. de Pompone ne put retenir quelques larmes, en lui parlant (*au Roi*) du malheur qu'il avoit eu de lui déplaire; *que* pour sa famille il l'abandonnoit aux bontés de Sa Majesté; *que* toute sa douleur étoit, etc. (Gr. VI, 253.)

* Les seigneurs mêmes.... ont fait leur protestation de la violence de la chambre basse, et *qu*'on ne peut point élire un roi, qu'il ne soit jugé juridiquement que le royaume est vacant. (Gr. VIII, 495.)

Voyez ci-dessus, p. 172, Parler que, et à l'*Introduction grammaticale* l'article Ellipse.

QUEL.

Voilà *quel* est Paris présentement, mais il changera de face dans quelques mois. (1726, III, 103.)

QUERELLE.

Son valet de chambre (*de l'évêque de Nantes*) avoit pris *querelle* dans la place de Saint-Pierre. (Ch. de Sévigné, X, 435.)

Querelle d'Allemand :

Vous ne me faites cette querelle d'Allemand *que pour vous donner tout entier à Mlle de la Vergne.* (Autogr. I, 374.)

* Si cela nous ennuie (*de nous écrire sans nous gronder*), nous serons toujours sur nos pieds pour nous faire quelque petite *querelle d'Allemand*. (B. II, 65.)

QUESTION.

1° Interrogation, demande :

Si vous ne répondez à cette *question*, je la demanderai à la petite personne qui est avec nous. (1726, IV, 320.)

2° Il est question de ou que, il s'agit de :

Rien ne se tourne du côté de la paix.... Vendons nos grains.... Tout

le monde me le conseille.... Il est *présentement* question de *le pouvoir*. (Autogr. X, 101, 102.)

* .... Une princesse qui se dépêcha de marier son amant, afin.... qu'*il* n'*en fût* plus aucune *question*. (Gr. VI, 493, 494.)

J'avoue que.... j'avois aussi quelques petites raisons, que je retrouverois bien encore, s'il en étoit besoin; mais ce seroit ranger des troupes en bataille quand *il* n'*est* plus *question de* combattre. (VII, 105.)

Il n'*est* pas toujours *question des* propositions d'Euclide pour se casser la tête : un certain point d'épuisement fait le même effet. (IX, 31.)

Il n'*est question* que *d'*avoir de l'argent. (VII, 2.)

C'est-à-dire, il ne faut qu'avoir de l'argent.

Il n'*est* point *question qu'*elle (*cette huile*) guérisse si promptement, pourvu qu'elle guérisse. (VII, 348.)

QUESTIONNER, au figuré :

Je prendrai le parti qu'ils (*les capucins*) me conseillent, qui est de mépriser ma jambe, et de ne la point *questionner* à tout moment. (VII, 414.)

QUEUE, au figuré :

Vous ne me parlez point de mes treize cents francs.... Il ne faut pourtant point laisser traîner cette queue, *et en faire un peu de peur à Pasgerant*. (Autogr. VIII, 27.)

Je me porte bien, c'est-à-dire autant que l'on se porte bien de la *queue* d'un rhumatisme. (IV, 359.)

QUI.

Emplois divers, passés d'usage :

* Le marquis de Grana demanda à M. de Luxembourg, *qui* étoit un escadron qui avoit soutenu deux heures durant le feu de neuf de ses canons.... C'étoit les gendarmes-Dauphin. (B. V, 472.)

Que peuvent-elles (les lettres de Mme de Coligny) *dire de plus que ce que nous avouons*, qui *est de l'avoir épousé?* (Autogr. VII, 178.)

Ce n'étoit plus ces cheveux à *qui* je suis attachée depuis plus de trente ans. (VII, 195.)

Il est question de Corbinelli et de sa coiffure.

Qui, pour *ce qui* :

Et lorsque j'apprends tout cela, *qui* est justement tout ce qui me peut être le plus agréable.... (1726, II, 51.)

Si vous étiez contrainte, vous prendriez votre parti; vous ne seriez point suspendue comme le tombeau de Mahomet.... vous ne seriez plus dragonnée, *qui* est un état violent. (V, 126, 127.)

Vous pensâtes.... ne me pas trouver, *qui* eût été une belle chose. (V, 127.)

Voyez l'*Introduction grammaticale*, aux articles RELATIF et ELLIPSE.

QUI, précédé de *que* relatif :

Voilà une bouffée de mal qui dure longtemps.... *que* je comprends *qui* doit être bien triste. (1726, VI, 205.)

Voyez l'*Introduction grammaticale*, à l'article RELATIF.

QUINTESSENCE.

* C'est (*Monsieur le Duc*) la *quintessence* de jalousie, c'est la jalousie même; j'admire qu'il en soit resté dans le monde, après qu'il a été partagé. (Gr. III, 253.)

Elle (*Mme de Buri*) croyoit bien nous jeter dans le labyrinthe des semestres, pour n'en jamais sortir. C'étoit un très-bon retranchement pour la *quintessence* de la chicane. (IX, 65.)

Mme de Buri avait pris parti dans un procès de son frère contre la famille de Grignan.

QUINTILLE, le jeu de l'hombre à cinq, VII, 89.

QUITTANCE.

* Pour quand les veut-on garder (*ses sentiments et son amitié*)? Pour quand on est mort? Il est bien temps! On donneroit volontiers sa *quittance* en ce temps-là, et qu'on rendît la vie,... pleine de douceur.... (Gr. IX, 508.)

QUITTE.

FAIRE QUITTE À QUITTE :

Est-il vrai que la Simiane s'est séparée de son mari, sous prétexte de ses galanteries? Quelle folie! Je lui aurois conseillé de *faire quitte à quitte* avec lui. (IV, 441.)

QUITTER.

1° Laisser, s'éloigner de, etc. (au propre et au figuré) :

* Si la nourrice étoit femme à *quitter* de loin son ménage.... (Gr. II, 152.)

Je ne pourrois pas vivre en repos, si je quittois *de vue un seul moment ma chère Providence.* (Autogr. VII, 215.)

* Cette montre.... est devenue si parfaitement juste, qu'elle ne *quitte* pas d'un moment la pendule. (Gr. II, 281.)

2° Abandonner, lâcher, renoncer à :

Le curé dit qu'il *a quitté* depuis longtemps le soin de sa conscience (*de la marquise d'Alègre*). (VII, 272.)

* Et l'on ne *quitte* point sa part de la fortune, quand on a des raisons d'y prétendre. (Gr. VI, 303, 304.)

Mais je quitte *ce discours pour revenir un peu à moi.* (Autogr. V, 520.)

* Ne *quittez* jamais le naturel, votre tour s'y est formé, et cela compose un style parfait. (Gr. II, 69.)

* *Quittons* ces tristes souvenirs. (Gr. II, 66.)

Quittez vos inquiétudes. (1726, IV, 532.)

Voilà comme j'ai raisonné, mais sans *quitter* en aucune manière du monde l'espérance de vous voir. (IV, 469, 470.)

3° Céder :

Monsieur d'Aix doit être bien content que Monsieur d'Arles lui *quitte* la place. (IX, 338.)

* J'*ai quitté* ma plume à ma fille avec plaisir. (B. VII, 471.)

J'aimerai toute ma vie Montgobert de vous avoir forcé à lui *quitter* la plume. (VI, 160.)

4° QUITTER DE, exempter de, tenir quitte de :

* Je vous *quitte de* la peine de me répondre. (A. et Tr. I, 445.)

* Ce sont des amitiés de l'agonie.... J'*en quitte* ceux qui ne commenceront que là à m'aimer. (Gr. III, 35.)

Il s'agit des lettres de la Trousse à sa mère mourante.

* Ce n'est pas que je ne vous conseille de *quitter* Renaudot *de* ses éloges. (B. I, 395.)

Adieu, mon adorable petite sœur, que j'aime avec toute la tendresse dont je suis capable, et que vous méritez. Je ne sais pourquoi vous me *quittez du* réciproque : il me semble que vous devriez être contente de ce que je sens pour vous. (Ch. de Sévigné, V, 137.)

QUOI.

À QUOI, ce à quoi, la chose à laquelle :

Voilà le malheur, et à quoi *je ne sais d'autre remède que de demander à Dieu le degré de chaleur si nécessaire.* (Autogr. VI, 407.)

Quoi, après des prépositions, équivalent au pronom relatif lequel, laquelle, lesquels, lesquelles.

1° À quoi, auquel, à laquelle, auxquels, auxquelles :

Elle est dans un temps de mauvaise santé, à quoi *elle est accoutumée.* (Autogr. VII, 215.)

* Il y a un degré de chaleur dans le desir qui l'anime, *à quoi* nulle prudence humaine ne peut résister. (Gr. VI, 333.)

* Je ne sais où vous prenez tout ce que vous dites; mais cela est d'une justesse *à quoi* on ne s'accoutume pas. (Gr. IV, 467.)

* C'est une manière de narrer et un style *à quoi* l'on ne s'accoutume point. (B. V, 552.)

Il est question de la Fontaine.

* Vous souvient-il de ce muscat *à quoi* j'avois tant de regret, et qui fut invoqué inutilement pour témoin et pour lien de la réconciliation ? (Gr. III, 362.)

* Vos paroles.... ont une force *à quoi* l'on ne peut résister. (Gr. II, 58.)

* Je comprends que vous n'oseriez demander des nouvelles de votre grande dépense : c'est une machine *à quoi* il ne faut pas toucher, de peur que tout ne renverse. (Gr. VII, 33.)

* Si vous voulez lui rendre (*au roi d'Angleterre*) la visite *à quoi* vous vous êtes engagé, il faut que vous passiez un trajet de mer. (B. VIII, 530.)

Dans la vérité, c'est que ce sont des grâces gratuites, qu'on donne quand on veut, et à quoi *on ne veut pas s'assujettir.* (Autogr. IX, 527.)

* .... Par la joie que j'aurois eue de vous voir, et par les épanouissements de rate *à quoi* nous sommes fort sujets quand nous sommes ensemble. (B. III, 154.)

* .... Mille devoirs *à quoi* l'on est obligé. (B. IV, 9.)

* Il y a des choses *à quoi* il faut répondre. (Gr. II, 126.)

* Voilà de ces pensées *à quoi* je ne résiste pas. (Gr. II, 69.)

Monsieur le Duc me fit mille de ces caresses *à quoi* il ne pense pas. (1725, IV, 545.)

Voyez en outre l'*Introduction grammaticale*, à l'article Relatif; voyez aussi II, 96 ; III, 21 ; IV, 155, 270; IV, 275 (1726); V, 123, 124; V, 143 (1726); VI, 288 (Gr.); VI, 439, 488; VII, 173; VIII, 118, 447; IX, 323; X, 279; et *passim*.

2° Sur quoi, sur lequel, etc. :

Nous attendons le dénouement de nos destinées et de notre séparation, sur quoi *je vous ai mandé mon sentiment.* (Autogr. VII, 228.)

Voilà encore un chapitre sur quoi *nous ne finirions pas sitôt.* (Autogr. (VI, 345.)

Cette somme.... promise à mon fils et à moi, sur quoi *nous avons été si vilainement trompés par la Jarie, m'impatiente.* (Autogr. VIII, 15.)

Est-il juste.... qu'une bagatelle sur quoi *il s'est trompé.... est-il possible que cela puisse faire un si grand effet?* (Autogr. V, 519.)

Il s'agit du cadeau d'une cassolette que le cardinal de Retz voulait faire accepter à Mme de Grignan.

* Il en a fait une autre (*lettre*) qui, en vérité, est plus plate que la feuille de papier *sur quoi* elle est écrite. (Gr. V, 106.)

De la paille fraîche, *sur quoi* nous avons tous couché.... (IV, 136.)

Voilà ce qui me vient au bout de ma plume pour me consoler moi-même d'une chose passée, *sur quoi* nous n'avons plus de droit, et *sur quoi* nous causons pour causer. (VI, 397.)

Il y a des choses *sur quoi* on peut répondre aisément. (1726, IV, 276.)

* Il y a de certaines choses.... *sur quoi* on se trouve disposé à souffler du bonheur, comme du temps des fées. (Gr. VI, 163.)

Je ne trouve rien *sur quoi* il y ait tant de choses à dire. (VII, 113.)

Voyez en outre I, 531 (B); IV, 375; V, 196, 351; VI, 141, 394, 395; IX, 115, 405; et *passim*.

3° Avec quoi, avec lequel, avec lesquels, etc. :

* Mme de Coulanges.... voulut bien nous faire part des contes *avec quoi* l'on amuse les dames de Versailles; cela s'appelle les mitonner. Elle nous mitonna donc. (Gr. V, 259.)

Vous m'avez fait rire de l'équipage *avec quoi* il passa dans votre antichambre. (IX, 107.)

4° Derrière quoi, derrière lequel, laquelle, etc. :

* M. de Longueville.... poussé d'une bouillante ardeur.... ouvre la barricade *derrière quoi* ils (*les ennemis*) étoient retranchés. (Gr. III, 135.)

R

RABAISSEMENT.

* Je vous conjure donc, mon cousin.... de changer votre écriteau, et si vous n'y voulez point mettre de bien, n'y mettez point de *rabaissement*. (B. I, 532.)

Il s'agit d'une légende mise par Bussy au bas d'un portrait de Mme de Sévigné.

Quand on le verra (*le duc de Rohan*) sans Saint-Esprit, ce sera un *rabaissement;* car du moins il ne faut pas ne l'avoir point, c'est un démérite à un duc et pair. (IX, 269.)

RABAISSER.

1° Mettre plus bas, déprimer (au figuré) :

Il faut donner du courage (*au jeune marquis de Grignan*) et observer de ne point le *rabaisser.* (V, 197.)

2° Réprimer, rabattre :

Cette douleur nous *rabaisse* la joie de notre petite victoire. (VIII, 536.)

3° Déprécier :

Je vous *rabaissois* le plus que je pouvois cette petite victoire. (III, 313, 314.)

4° Diminuer (le prix, le loyer, le fermage de) :

* Le premier président de la cour des aides a une terre en Champagne; son fermier lui vint signifier l'autre jour de la *rabaisser* considérablement. (Gr. IV, 74.)

5° Absolument, baisser le prix, le loyer, le fermage :

J'ai.... fait un nouveau bail sans *rabaisser.* (III, 249.)

6° Neutre, perdre de sa valeur :

* Nos terres *rabaissent.* (Gr. VI, 444.)

RABAT-JOIE.

Pouvons-nous craindre un plus grand et un plus cruel rabat-joie *que la douleur sensible de songer à se séparer ?* (Autogr. VII, 455.)

Je suis affligée de cette cruelle néphrétique qui accable ce pauvre homme (Lamoignon) *à tout moment : point de jours sûrs, c'est un* rabat-joie *continuel.* (Autogr. VII, 352.)

Enfin, ma belle, il falloit ce petit rabat-joie. (Autogr. VII, 450.)

* Que c'est un joli bonheur de ne rougir jamais! ç'a été, comme vous dites, le vrai *rabat-joie* de votre beauté et de ma jeunesse. (Gr. IX, 389.)

Cette goutte est un étrange *rabat-joie.* (VIII, 317.)

Vous parlez encore de cette médecine; il faut que vous ayez eu une extrême nécessité d'un *rabat-joie* pour en avoir fait un de ce mot. (VII, 108.)

RABATTRE.

* Je suis toute à vous, sans qu'il y ait à ce compliment aucune chose à *rabattre*. (Gr. II, 504.)

* Mais gardez-vous bien de rien *rabattre* de votre joie pour tout ce procédé. (A. et Tr. I, 476.)

Toute cette jeunesse a fait le carnaval sans en rien *rabattre*. (1726, VI, 300.)

Je ne *rabats* rien de cet aimable ton qui me fait entendre que vous desirez ma conservation. (IX, 36.)

Votre Monsieur d'Aix a une abbaye de six mille livres de rente.... Il vous dira qu'elle en vaut douze; *rabattez* la moitié.... (IX, 320.)

RABATTU, voyez COMPTÉ.

RABOTEUX.

Quand.... la défiance, l'aigreur, l'aversion sont.... mêlées dans toutes les paroles : en vérité, cela serre le cœur.... On n'est point accoutumé à ces chemins *raboteux*. (VII, 125.)

RABUTINAGE, la famille des Rabutins et ce qui la caractérise :

* Je ne sais comme vous m'avouez dans votre *rabutinage*. Je suis une petite poule mouillée. (B. VII, 242.)

RABUTINEMENT, à la manière des Rabutins, en vrai Rabutin :

Il me pria de lui prêter mon portrait, c'est-à-dire le vôtre.... Je le refusai *rabutinement*. (IV, 123.)

RACCOMMODER, au propre et au figuré :

* Les chemins.... sont devenus si impraticables, qu'on les fait *raccommoder* par ordre du Roi. (Gr. VI, 466.)

C'est ainsi (*à coups de pierres*) que Deucalion et Pyrrha *raccommodèrent* si bien l'univers. (IX, 55.)

Vous me manderez que l'air d'Aix vous *a* toute *raccommodée*, que vous n'êtes plus si maigre qu'à Grignan. (III, 240.)

Il faut que je *raccommode* ce bel endroit où pour louer la beauté de ma jambe, il (*Ch. de Sévigné*) vous assure de son embonpoint. (VII, 447.)

Que je raccommode, c'est-à-dire ici, que je rectifie.

* Je ne puis jamais *raccommoder* ce qui vient naturellement au bout de ma plume. (B. VII, 141.)

* Pensez-vous que l'on puisse estimer les lettres (*de moi*) que vous avez mises dans ce que vous avez envoyé (*au Roi*)? Toute mon espérance, c'est que vous les *aurez raccommodées*. (B. VII, 137.)

* Toute mon espérance est qu'en passant par vos mains vous l'*aurez raccommodé*, car ce que j'écris en a besoin. (B. VIII, 45.)

Il s'agit d'un fragment de lettre de Mme de Sévigné, que Bussy avait envoyé à l'évêque d'Autun.

Absolument :

Quand je m'aperçois de ces répétitions, je fais une grimace épouvantable; mais il n'en est autre chose.... Je ne sais point *raccommoder*. (II, 532.)

Se raccommoder, au figuré :

* Mon sommeil *se raccommode* avec le matin. (Gr. IV, 490.)

Raccommodé, au figuré :

M. de Chaulnes a eu des chagrins qui ont été enfin réparés et *raccommodés*. (VII, 460.)

RACCOURCIR, abréger, diminuer (en général) :

Ne raccourcissez *point votre séjour*. (Autogr. VII, 408.)

Je me suis fort bien portée de ma médecine, elle *a* bien *raccourci* mes sérosités. (VII, 372.)

RACCOUTUMER (Se) À :

* Allons, je le veux, recommençons notre commerce. Vous commenciez, dites-vous, à *vous raccoutumer à* moi. (B. V, 162.)

* Nous *nous raccoutumons à* la bonne ville insensiblement. (B. V, 493.)

RACCROCHER (Se) dans :

Les regrets sincères que vous me faites paroître de ne point vous raccrocher *présentement* dans *cette maison de Grignan.... me donnent encore une dose d'amitié pour vous*. (Autogr. X, 18.)

Du Plessis avait été gouverneur du marquis de Grignan.

RACE.

Toute sa *race* a de l'esprit, et lui (*le cardinal de Retz*) plus que tous. (Gr. V, 68.)

Voilà cette première *race* (*génération*) passée; nous irons après, mon cher Comte. (VIII, 536.)

Ces mots se lisent dans une lettre de condoléance sur la mort de l'archevêque d'Arles, oncle du comte de Grignan.

RACHETER.

Je ne vous avois jamais tant vue, et n'avois jamais tant joui de votre esprit et de votre cœur. Je ne vois et je ne sens que ce que je vous dis, et je *rachète* bien cher toutes ces douceurs. (III, 322.)

RACQUIT.

Au RACQUIT, de manière à se racquitter, en convenant qu'on pourra regagner ce qu'on a perdu :

* Je trouve que passé ce qui se peut jouer d'argent comptant, le reste est dans les idées, et se joue *au racquit*, comme font les petits enfants. (B. V, 507.)

Le mot manque dans les dictionnaires. Voyez la note 7 de la page indiquée.

RACQUITTER (SE).

* La chambre ne travaillera de vingt jours, soit pour tâcher de *se racquitter* en trouvant des informations nouvelles.... (Gr. VI, 247.)

Il s'agit de la chambre des poisons. Les interrogatoires de Mmes de Bouillon et de la Ferté n'avaient laissé subsister aucune charge.

RADOTERIE.

* Vous savez combien je suis loin de la *radoterie*, qui fait passer vitement l'amour maternelle aux petits-enfants. (Gr. IV, 91.)

* Quand je m'aperçois de ces répétitions, je fais une grimace épouvantable; mais il n'en est autre chose.... Je ne sais point raccommoder.... Je vous mande cela une fois pour toutes, afin que vous excusiez cette *radoterie*. (Gr. II, 532.)

Il faut que je vous conte une *radoterie* que je ne puis éviter. (1725, III, 57.)

Me voilà insensiblement tombée dans la *radoterie*. (II, 245.)

Il m'a grondée de n'avoir pas été à Bourbon, mais c'est une *radoterie*. (V, 1.)

RADOUCIR.

* Ils ont ici une petite fille (*Pauline*), qui sans avoir la beauté de sa mère, *a* si bien mitigé et *radouci* l'air des Grignans, qu'elle est en vérité fort jolie. (B. X, 71.)

RADOUCISSEMENT.

Le *radoucissement* de l'évêque (*de Marseille*) est naturel. (II, 449.)

Ce n'a point été un raccommodement, c'est un *radoucissement* de sang, entretenu par des conversations douces et assez sincères. (VII, 125.)

Il s'agit de Mlle de Méri, qui, dans un entretien avec Mme de Sévigné, s'était montrée plus amicale que de coutume.

RAFFINER (SE).

Voyez.... comme tout *s'est raffiné* sur notre Loire, et comme nous étions grossiers autrefois.... (VI, 387.)

Dans une lettre datée de Blois, Mme de Sévigné raconte à sa fille un voyage qu'elle a fait sur la Loire, dans un bateau où elle avait toutes ses aises.

RAFRAÎCHIR.

* Comme nous trouvions qu'une mauvaise compagnie étoit bien meilleure qu'une bonne, qui vous laisse affligée quand elle part, au lieu que l'autre vous *rafraîchit* le sang, et vous fait respirer de joie! (Gr. VI, 430.)

Il (*ce portrait que vous me faites dans votre lettre*) est charmant, mon imagination en *a été* toute *rafraîchie*. (IX, 124.)

SE RAFRAÎCHIR.

Rafraîchissez-vous à la Garde. (VIII, 211.)

C'est-à-dire, reposez-vous.

RAFRAÎCHI.

Monsieur le Comte, n'êtes-vous pas bien aise de revoir ce petit chien de visage, s'il est vrai qu'il soit aussi *rafraîchi* qu'on me le mande? (V, 245.)

Il s'agit de Mme de Grignan.

RAFRAÎCHISSEMENT.

* Je ne puis concevoir le château de Grignan comme un lieu de *rafraîchissement* pour vous. (Gr. VI, 502.)

Parce que la dépense y était excessive.

Nous ne sommes plus si roués.... La penderie me paroît maintenant un *rafraîchissement*. (IV, 248.)

Il est question des troubles de Bretagne.

Toute mon attention est de me ranger promptement contre la muraille pour laisser passer quelques lettres de change à Beaulieu,

qui aura soin de contenter les plus altérés : j'ai besoin en petit volume de ce *rafraîchissement*, comme les grands vaisseaux. (IX, 60.)

RAGE.

Quelle *rage* aux Messinois d'avoir tant d'aversion pour les pauvres François, qui sont si aimables et si jolis ! (IV, 393.)

Au pluriel :

On dit des injures, des mépris, des rudesses, des cruautés, des querelles, des plaintes, des *rages*. (VI, 58, 59.)

RAGOÛT.

1° Assaisonnement qui réveille (au figuré) :

Puisque son âme est allée de Pignerol dans le ciel, j'y laisserois son corps.... et comme la Providence l'a conduit d'une manière extraordinaire, son tombeau le seroit aussi. Je trouverois un ragoût *dans cette pensée; mais Mme Foucquet ne pensera point comme moi.* (Autogr. VI, 345.)

Il s'agit de Foucquet, mort dans sa prison de Pignerol.

Nous disions des oraisons de saint Augustin.... Enfin c'étoit un *ragoût* qui réveilloit notre attention. (Gr. IX, 551.)

C'est-à-dire, un assaisonnement à nos prières du soir, une manière de les varier.

On est si lassé de louanges en face, qu'il y a du *ragoût* à pouvoir être assuré qu'on n'a pas eu dessein de vous faire plaisir. (1726, III, 486.)
Cette conduite de ne vous point jeter à la tête et de laisser place aux desirs de vous voir, c'est ce qui fait le *ragoût* de votre amour-propre. (X, 266.)
Ah ! ma fille, quel triomphe à Versailles ! quel orgueil redoublé !... quelle duchesse de Valentinois ! quel *ragoût* même par les distractions et par l'absence ! (V, 170.)

Il s'agit de Mme de Montespan.

2° Grand repas :

Je vois d'ici la tranquillité où vous étiez à Lambesc toute seule, pendant que votre cœur se reposoit avec le pain et l'eau de la paresse : vous revoilà dans les *ragoûts*. (II, 497.)

RAGOÛTANT, TE.

* Elle (*Mme de Soubise*) ouvriroit (*au Roi*) les chemins de l'infidé-

lité, et ne serviroit que comme d'un passage pour aller à d'autres plus jeunes et plus *ragoûtantes*. (Gr. V, 82, 83.)

RAISIN, voyez FIGUE.

RAISON.

1° Faculté qui discerne et qui juge; sagesse, bon sens:

Je n'ai pas l'usage de raison. (Autogr. II, 245.)

* Si elle (*Mlle Montgobert*) a tort, il faudroit lui remettre la *raison* dans la tête. (Gr. IX, 506.)

2° Ce qui est juste, équitable, mesuré; mesure:

Adieu, ma très-aimable enfant, je ne veux point vous fatiguer, il y a *raison* partout. (II, 143.)

Voyez aussi II, 446.

Il n'y a pas de *raison* à toutes les louanges que vous me donnez; il n'y en a point aussi à la longueur de cette lettre. (1726, II, 139.)

Elle (*Mme de la Fayette*) est trop malade, il n'y a point de *raison*. (IX, 393.)

Il fait un froid et une pluie contre toute *raison*. (VI, 467, 468.)

3° AVOIR RAISON, être fondé (à faire quelque chose):

Où avez-vous été pêcher ce Monsieur le grand prieur, que M. de Sévigné appeloit toujours « mon oncle le Pirate? » Il s'étoit mis dans la fantaisie que c'étoit sa bête de ressemblance, et je trouve qu'il *avoit* assez de *raison*. (I, 389.)

4° RAISON, accommodement:

S'il arrivoit des années malheureuses, je me fais bien fort que ma mère entreroit en *raison* pour prendre du temps et des commodités. (Ch. de Sévigné, VIII, 70.)

5° Cause, motif:

Dubois me parle de mes lettres qu'il envoie très-fidèlement; mais il ne m'envoie rien, et ne me donne point de raison *de celles de Provence*. (Autogr. II, 245, 246.)

C'est-à-dire, ne m'apprend point pourquoi je ne reçois pas mes lettres de Provence.

Il me semble qu'il ne faut point faire changer de place aux vieilles amours, non plus qu'aux vieilles gens. La routine fait quelquefois la plus forte *raison* de leurs attachements. (V, 244.)

Je ne vous conte point mes larmes : c'est un effet de mon tempérament; mais croyez.... qu'elles viennent d'un cœur si parfaitement et si uniquement à vous, que par cette raison *il doit vous être cher.* (Autogr. XI, x.)

Cela est fâcheux par bien des *raisons.* (VII, 411.)

RAISONNABLE.

Cela (*prendre du lait de vache*) vous rafraîchiroit, et vous donneroit un sang *raisonnable*, qui n'iroit point plus vite qu'un autre. (V, 205, 206.)

RAISONNEMENT.

Êtes-vous toujours dans le même raisonnement *politique qui vous fit préférer le receveur au fermier?* (Autogr. VII, 231.)

RAISONNER.

* Nous pourrons bien *raisonner* sur ce sujet.... si elle (*Mlle de Beauvais*) a bien ou mal fait. (B. VII, 198.)

RAJUSTER.

* Cependant je veux *rajuster* la dernière journée de l'interrogatoire sur le crime d'État. (A. et Tr. I, 463.)

Rajuster, c'est-à-dire ici, reprendre et raconter plus exactement.

Où va-t-on prendre que des eaux qui ne font qu'ouvrir, soient propres à *rajuster* et à resserrer ce qui est relâché et insensible? (IX, 231.)

Je vous conseille de suivre toutes vos bonnes résolutions de règle et d'économie : cela ne *rajuste* pas une maison, mais cela rend la vie moins sèche et moins ennuyeuse. (V, 254.)

Il faut tâcher de se bien porter, de *rajuster* un peu les deux bouts de l'année qui sont dérangés, et les jours passeront. (VI, 59.)

* Nous *avons* bien découvert, et rapporté et *rajusté* des choses de sa folle de mère, qui nous font bien entendre.... que ce n'étoit point ce qu'on pensoit. (Gr. III, 53.)

Il est question de Mme de Marans, qui appelait la Rochefoucauld *son fils.*

SE RAJUSTER :

Il est vrai que ce nez est une étrange affaire; mais il *se rajustera*, et je vous réponds que Pauline sera belle. (V, 225.)

RAJUSTÉ.

* .... Le lit de la chambre *rajusté* d'un vieux manteau de l'ordre. (Gr. IX, 375.)

RALENTISSEMENT.

* Il y a un air de *ralentissement* dans tout le mouvement de guerre qui a paru d'abord. (B. VIII, 185.)

RALLUMER.

* Il (*Corbinelli*) a des tendresses pour vous qui *rallumeroient* les miennes quand je n'y serois pas disposée. (B. I, 561.)

RAMASSER.

* M. de la Feuillade est allé *ramasser* les débris de l'armée du maréchal de Créquy. (Gr. IV, 58.)

* *Ramassez*.... toutes ces idées, et ne jugez point si frivolement. (Gr. X, 47.)

Ramassé.

Nous croyons avoir entrevu un épisode d'un jeune prince, au milieu de l'enivrement qui la rendoit (*Mme de Marans*) si troublée, et toutes ses paroles *ramassées* nous confirmoient cette vision. (III, 94.)

RAMASSIS.

* C'est avec ce *ramassis* de sac et de corde qu'on servoit Sa Majesté. (Gr. III, 384.)

Ce *ramassis* est la cabale du premier président d'Aix, le baron d'Oppède.

RAMENER.

* Je crois que mon fils s'en va dans les quartiers de fourrages, qui *ramèneront* bientôt après ceux d'hiver. (Gr. IV, 233.)

Le sermon que vous me fîtes la veille de votre départ ne peut jamais sortir de ma mémoire ; mais comme je ne puis *ramener* cet endroit sans commencer par vous voir entrer dans ma chambre.... il m'en coûte toujours des larmes. (1726, IV, 14, 15.)

RAMPANT, TE.

Rampante, substantivement :

Des *rampantes* eussent été bien aises qu'elle (*Mme de Coulanges*) eût fait voir par là qu'elle avoit généreusement attiré cette indignation. (V, 374.)

C'est-à-dire, qu'elle eût fait voir, en présence de Mme de Montespan, qu'elle s'était attiré la colère de Mme de Ludres.

RANG.

De tout ce qu'il y a de plus ridicule, le siége d'Orange tient le premier rang. (Autogr. III, 284, 285.)

* Vous pouvez vous vanter d'être du premier *rang*. (Gr. II, 468.)

Vous êtes au premier rang *de tout ce qui m'est le plus cher au monde*. (Autogr. III, 173.)

Il (*Marsillac*) est au premier *rang* de ce que j'ai jamais vu de courage, de mérite, de tendresse et de raison. (1725, III, 119.)

La situation, le bâtiment comme celui de Marly.... la bonne compagnie, tout cela me persuade que cette maison (*Navarre près d'Évreux*) doit être du *rang* des vôtres. (X, 303.)

Je dis ce jour-là et toujours ces sottises que vous appelez jolies.... Vous voulez tirer de ce *rang* le compliment que je fis à Mme de Richelieu; je le veux bien. (VI, 216.)

Par mon goût, je passerois bien volontiers à Époisse.... Je ne mettrois qu'au second rang *le plaisir d'être payée du terme de la Saint-Jean.* (Autogr. X, 150.)

* Je ne mets point ce temps au *rang* des plaisirs médiocres : c'est un endroit délicieux. (Gr. IV, 476.)

.... Sa mère (*de Mme de C****) qui l'adore, et qui met au *rang* de tous les malheurs de sa maison l'extravagance de sa fille. (III, 26.)

Je mets la contrainte dans laquelle vous me mandez que vit cette pauvre femme (*la princesse de Vaudemont*) à Rome au *rang* des cruautés de l'inquisition. (Mme de Grignan, X, 23.)

Dans le rang :

Il y a tant de jours et de mystères avant que de toucher son argent, qu'on se trouve insensiblement dans le rang *des pauvres.* (Autogr. X, 136.

.... En vous demandant si une petite personne (*Pauline*) qui ne songe qu'à plaire et à se corriger.... n'est pas *dans le rang* de tout ce qu'il y a de meilleur. (VIII, 482.)

Tout cela se trouve naturellement *dans le* premier *rang* de ce qui m'est cher et précieux. (IX, 307.)

* Tout ce que nous connoissons de courtisans nous parurent indignes de vous être comparés, et nous mimes votre esprit *dans le rang* qu'il mérite. (B. V, 531.)

* Il (*M. de Mirepoix*) nie d'avoir rien touché, pour se mettre avec eux *dans le rang* des créanciers. (Gr. IV, 222.)

Vous ne sauriez croire la curiosité qu'on avoit pour savoir le succès de ce beau siége (*d'Orange*), et on en parloit *dans le rang* des nouvelles. (III, 297, 298.)

RANGER.

1° Arranger, disposer :

Quand j'ai rangé *de certaines choses, c'est me blesser le cœur que de s'y opposer si vivement; il y a sur cela une hauteur qui déplaît et qui n'est point tendre.* (Autogr. III, 129.)

Vous *rangerez* vos affaires pour venir cet hiver. (VIII, 562.)

Mes paroles sont assez bonnes; je les *range* comme ceux qui disent bien. (1726, II, 311.)

* J'en reviens toujours à cette Providence qui nous *a rangés* comme il lui a plu. (B. VI, 471.)

La Providence n'*avoit* pas *rangé* les choses pour me donner cette parfaite joie. (1726, IV, 495.)

C'est ainsi que la Providence *a rangé* cette grande affaire que M. de Louvois vouloit faire tomber à la maréchale de la Mothe. (VII, 267, 268.)

Il s'agit d'une place de dame d'honneur.

J'admire comme le hasard *a rangé* cette nécessité de partir avec l'envie que vous avez que je vous reçoive. (VII, 112.)

Rangez tout cela dans votre tête. (IV, 397.)

Je *rangeai* ma saignée, pour avoir toute ma liberté. (III, 509.)

2° Se ranger, être arrangé, s'accommoder :

Nous verrons dans quelques jours comme tout *se rangera.* (1726, IV, 16.)

Je suis persuadée que tout *se rangera.* (VII, 91.)

3° S'organiser, s'installer :

Prenez vos mesures pour accoucher à Aix.... Vous savez comme vous êtes expéditive, *rangez-vous*-y plus tôt que plus tard. (II, 220, 221.)

Je m'en vais m'établir et *me ranger* dans mon petit logis, en attendant le plaisir de vous y voir avec moi. (III, 25.)

Je prends plaisir de *m'y ranger* dans l'espérance de vous y voir. (1726, III, 45.)

4° Se retirer, se réfugier :

Montgobert me mande qu'elle étoit.... si poursuivie de musique, qu'elle ne savoit plus où *se ranger.* (VII, 28.)

* Ce Port-Royal.... c'est.... un désert où toute la dévotion du christianisme *s'est rangée.* (Gr. III, 390.)

RANGÉ.

1° Arrangé, disposé :

Je garde ma chambre.... dans mon hôtel de Carnavalet, que vous n reconnoîtriez pas depuis qu'il est rangé. (Autogr. V, 386.)

Falloit-il que ma vie fût *rangée* et marquée si loin de la vôtre (1726, II, 314.)

J'ai regret à tous mes jours qui s'en vont, et qui m'entrainent sans que j'aie le temps d'être avec vous.... Je la quitterois (*la vie*) avec moins de peine, puisque tout est si mal *rangé* pour me la rendre agréable. (IV, 227.)

Votre M. de Torcy est bien né coiffé : ah ! que vous l'auriez bien fait écrire d'une bonne encre ! mais tout cela n'étoit point *rangée* pour nous faire profiter de la chaleur de cette amitié. (IV, 227.)

Ce n'est pas sans déplaisir que je retarde mon voyage : il est placé et *rangé* comme je le desire. (III, 524.)

* Toutes ses petites raisons *rangées* sans exagération, mais mise simplement dans leur jour et dans leur place.... (Gr. IX, 385.)

Il s'agit d'une lettre du jeune marquis de Grignan.

Cette lettre est mieux *rangée*, quoique écrite impétueusement. (VIII, 429.)

Vous avez raison.... de dire que le sentiment de tendresse qui vous fait résoudre de venir tout à l'heure ici.... me fait mieux voir votre cœur que toutes les paroles bien *rangées*. (1726, IV, 519.)

Pour des tons naturels, et des paroles *rangées*, et dites assez facilement, sans vanité, nous ne céderons pas à ceux qui font des visites le matin aux flambeaux. (III, 291.)

Il est question de l'évêque de Marseille.

2° Ajusté, préparé :

* Le cartier.... avoua qu'il faisoit ce métier depuis longtemps, et même cela se répandra plus loin, car il y a plusieurs mai o où il fournissoit de ces bonnes cartes *rangées*. (Gr. II, 113.)

3° Installé :

* Je vous conjure donc une bonne fois de vous tenir pour toute *rangée* chez moi, comme vous y étiez. (Gr. IV, 481.)

Je m'en retournerai jeudi avec Mme de Coulanges; je coucherai peut-être ce jour-là chez elle, en attendant que je sois *rangée*. (V, 354.)

Vous êtes toute *rangée* à Aix : passez-y votre hiver. (IV, 291.)

Le Chevalier (*de Grignan*) partit hier pour Versailles, ma chère

Comtesse, il veut être tout *rangé* pour recevoir Monsieur le Dauphin. (VIII, 281.)

Ni le mois de novembre, ni le mois de décembre ne sont point difficiles à passer à la campagne, quand on y est une fois *rangé*. (IX, 340, 341.)

Ce matin nous nous sommes trouvés aux Rochers, mais encore tout gauches, et mal *rangés*. (VI, 428.)

RAPAISER.

Ce n'est pas sans raison que vous vous servez de cette finesse pour me rapaiser. (Autogr. I, 365.)

Vous me *rapaisez*.... en me disant.... que vous voulez.... venir loger chez moi. (V, 325.)

Il faut un peu *rapaiser* votre sang, qui a été terriblement ému pendant le voyage. (VI, 21.)

Je voulus l'autre jour me purger.... Cela ne fit que m'émouvoir. Je me suis demandé pardon et je me laisse *rapaiser*. (VII, 358.)

RAPATRIER (SE).

Les affaires du duc d'Estrées sont accommodées avec M. de Gèvres; son nez *s'est* aussi *rapatrié* avec les nez des Béthunes. (IX, 12, 13.)

RAPPELER.

Il faut avoir bien de la force dans l'imagination pour *rappeler* le souvenir des noms au milieu de tout cela. (VII, 347.)

RAPPLIQUER.

* Monsieur le Coadjuteur (*d'Arles*) a fait la plus belle harangue.... Il passa cet endroit, qui *avoit été* fait et *rappliqué* après coup, avec une grâce et une habileté nompareille. (Gr. IV, 65.)

Il s'agit d'un compliment au Roi sur une victoire. L'endroit que le Coadjuteur *passa*, prononça, fit passer si habilement, était relatif à la défaite de Conz-Saarbruck.

RAPPORT.

Je suis persuadée qu'on est plus ou moins touché de ces grandes qualités, selon qu'on y a plus ou moins de *rapport*. (VIII, 536.)

Je vois que cette petite imagination (*de Pauline*) a bientôt fait ses *rapports*, et bien juste. (IX, 449.)

RAPPORTER (SE).

J'imagine fort bien la nécessité de vos dépenses.... On vous en

parle pour entendre vos raisons, qui *se rapportent* fort à celles qu'on a déjà pensées. (VI, 403.)

J'ai trouvé que mes rêveries de ma forêt *se rapportent* fort aux raisonnements d'ici. (V, 102.)

Je suis toute attendrie; cette disposition ne *se rapportera* point avec celle que vous aurez en recevant ma lettre. (VII, 292.)

RAPPROCHER.

C'est ainsi qu'on rapproche *quelquefois les choses du monde qui paroissent les plus éloignées.* (Autogr. VII, 179.)

* Je ne connois que vous, et hors de vous tout est loin de moi. La raison me *rapproche* plusieurs choses, mais mon cœur n'en connoît qu'une. (Gr. II, 112.)

RAPSODER, raccommoder :

Quand on gâte ses affaires, on passe le reste de sa vie à les rapsoder. (Autogr. II, 250.)

* La terre trembla à ce discours (*du Roi contre les Carmélites*).... La Reine s'en émeut peu : enfin on *a* tout *rapsodé*. (Gr. V, 365.)

Nous n'avons trouvé ce mot dans aucun des lexiques du dix-septième siècle. L'Académie ne l'a jamais admis dans son Dictionnaire. Dans le *Complément du Dictionnaire de l'Académie* (1842), *rapsoder* figure comme un terme de vieux langage, signifiant « raccommoder malproprement. »

RARETÉ.

* Il (*un tour de perles*) vient de l'ambassadeur de Venise, notre défunt voisin, qui en donnoit par *rareté*. (Gr. II, 523.)

C'est-à-dire à cause de la rareté, comme une rareté.

RASOIR, proverbialement :

Tout le monde étoit enlevé et disoit que c'étoit marcher sur des charbons ardents, sur des rasoirs, *que de traiter cette matière....* (Autogr. VII, 222.)

Il s'agit d'un sermon de Bourdaloue.

RASSIS, mûri par la réflexion :

Voilà mes projets.... Ceux de mon fils me paroissent tout *rassis* et tout pleins de raisons. (VI, 352.)

RATE.

* Nous continuerons encore quelque temps (*d'aller consoler Mme de la Fayette*) aux dépens de notre *rate*, qui est toute pleine de tristesse. (Gr. VI, 312, 313.)

* Je vous demande pardon, mon cousin, je ne suis pas si traitable sur son absence (*de Mme de Grignan*) que sur la vôtre. Sa Provence me désole, et ma *rate* se mêle dans toutes nos séparations. (B. V, 162.)

* Je vous recommande la *rate* de ma mère; vous êtes pour ses vapeurs le meilleur pendillon du monde. (Mme de Grignan, IV, 540.)

Voyez ci-dessus, p. 192, PENDILLON.

La seule espérance de ce neveu de Brancas épanouira sa *rate* (*de Ch. de Sévigné*). (VII, 79.)

* La Puisieux s'en est épanoui la *rate*. (Gr. II, 108.)

Cela se présenta follement à la *rate* de votre pauvre frère. (VII, 110.)

C'est-à-dire, cela lui parut une folie très-risible. — On croyait, d'une part, que « l'usage de la rate » était « d'attirer l'humeur mélancolique ; » on disait : « les fumées, les vapeurs de la rate ; » d'autre part, on considérait la rate comme « l'organe du rire. » Voyez le *Dictionnaire de Furetière* (1690) et la première édition de celui de l'Académie (1694).

RAVAGE, au figuré :

La furie de votre sang, qui vous a fait si souvent du *ravage*, m'empêche de rire, quand il se jette ainsi dans votre gorge. (VII, 300.)

Il est impossible.... que votre sang ne se mette en colère et ne fasse des *ravages* cruels. (IX, 427.)

RAVAUDAGE, longs et futiles propos :

* Voilà un billet de l'abbé Arnauld.... La première page est un *ravaudage* de rien pour choisir un jour, afin de dîner chez M. d'Harouys. (Gr. III, 84, 85.)

RAVAUDER.

1° Tracasser, s'occuper à ranger, à chercher :

La princesse et moi, nous *ravaudions* l'autre jour dans des paperasses de feu Mme de la Trémouille. (IV, 257.)

2° Actif et neutre, tenir des propos futiles ou inopportuns, ressasser un sujet :

* Le bel abbé vous contera encore comme on a encore soupçonné nos pauvres frères (*de Port-Royal*) de vouloir *ravauder* quelque chose à Rome sur le relâchement. (Gr. V, 182.)

Je suis tentée de *ravauder* sur cette expression. (V, 128.)

Elle (*Mme de la Fayette*).... me prie fort de ne point *ravauder* sur cette députation. (IX, 272, 273.)

Il (*le cardinal de Retz*) ne s'amuse point à *ravauder* et répliquer à Rome. (III, 516.)

RAVAUDERIE.

Ce sont des gens qui reviennent de Versailles, et qui recueillent toutes ces *ravauderies* pour me les mander. (IV, 248.)

Voyez RAVAUDER, 2°, et RAVAUDAGE.

RAVAUDEUSE.

* Le Roi se tourne gravement vers Monsieur : « Ah, ce sont les carmélites ! je savois bien qu'elles étoient des friponnes, des intrigueuses, des *ravaudeuses*, des brodeuses, des bouquetières ; mais je ne croyois pas qu'elles fussent des empoisonneuses. » (Gr. V, 364.)

Voyez RAVAUDER, 2°.

RAVIR.

* Vous me *ravissez* d'aimer les *Essais de morale*. (Gr. IV, 331.)

RAVISSEMENT, au pluriel :

Son mari (*M. de Martel*) lui a écrit des *ravissements* de votre beauté. (III, 78.)

RAYER.

* Il (*Ch. de Sévigné*).... dit que si on lui proposoit cent mille francs, il vendroit cette charge.... Ce que j'ai pu faire, c'est de *rayer* ce discours de sur des tablettes de Gourville. (Gr. VI, 297.)

RAYON, au figuré :

* Enfin il y a eu un *rayon* de bonheur sur ces Grignans depuis le gain de ce procès. (B. VIII, 311, 312.)

N'admirez-vous pas l'éclat et la puissance que donne la réverbération du soleil ?... N'aurons-nous jamais un *rayon* ? (V, 115.)

Il s'agit du *soleil* de la faveur royale.

Le jeune fils du comte de Roye.... a reçu un si bon petit *rayon* de la grâce efficace, qu'après une instruction fort sérieuse, il a fait son abjuration entre les mains du pape. (VII, 189.)

RÉALITÉ.

* Je lui avois fait valoir nos dévotions de ieudi, comme elle me

fait valoir les siennes, où elle fait plus de jeûnes et de retraites que nous n'en faisons pour notre *réalité*. (Gr. VII, 29.)

Jour de l'Assomption. Il est question de la princesse de Tarente, qui était protestante.

Après m'avoir fait sentir tous les plaisirs de l'espérance, songez à me donner des *réalités*. (V, 39.)

REBATTRE.

Vous me rebattez *deux ou trois fois que je commence toujours mes lettres par vous demander où vous êtes*. (Autogr. VIII, 60.)

* Je voudrois que, sans *rebattre* les lanternaries du passé, cela se fît de galant homme, avec cette grâce que vous avez quand il vous plaît. (B. V, 474.)

Je vous *rebats* un peu ce chapitre.... C'est que j'en suis pleine. (VI, 328.)

Rebattu.

Je suis si *rebattue* de ces discours que je n'en puis plus. (V, 177.)

REBRODÉ, au figuré :

* Je ne vois rien dans cette confusion de sentiments que beaucoup d'amitié sur un fond d'inclination *rebrodé* de passion. (Gr. VII, 84.)

REBROUILLER (Se).

* Vous êtes présentement les deux doigts de la main ; s'il (*le premier président d'Aix*) abusoit de cette réconciliation, je vous conseillerois de *vous rebrouiller*. (VII, 12.)

REBUTÉ.

* Pour M. de Grignan, le voilà *rebuté* d'écrire pour le reste de sa vie ; quelle aventure pour un paresseux ! (Gr. IV, 160.)

Nous arrivâmes ici, nos chevaux *rebutés*, nos gens tout trempés. (VI, 428.)

RECACHER (Se).

M. de Grignan donnera la chasse à ces démons qui sortent des montagnes, et vont *s'y recacher*. (VIII, 493.)

RECEVOIR.

1° Accueillir, admettre :

* Cette petite licence n'*a* pas *été* bien *reçue*. (Gr. III, 11.)

Après avoir su assez en l'air que la proposition *avoit été reçue*, elle (*la duchesse de la Ferté*) en a parlé au Roi. (VIII, 405.)

* La nouvelle de M. de Beauvilliers.... est une fausseté de cette année.... M. de Lamoignon ne voulut point la *recevoir*. (Gr. VIII, 517.)

D'ici au mois de septembre, je ne puis *recevoir* aucune pensée de sortir de ce pays (*de Bretagne*). (IX, 411.)

2° Recueillir, tirer de, rencontrer :

Toute société nous a manqué : il y auroit bien des choses à dire sur les plaisirs ou la contrainte qu'on en recevroit. (Autogr. VII, 280.)

Je suis assurée que toute la Faculté ne me défendroit pas cet amusement, voyant le plaisir que j'en *reçois* dans mon oisiveté. (V, 219.)

Ce placet *auroit reçu* quelque difficulté. (VII, 329.)

RECEVOIR DE L'UTILITÉ DE, voyez UTILITÉ.

REÇU À, admis à :

Il suffit qu'on soit toujours *reçu à* se haïr, quand on y est autorisé. (II, 19.)

RÉCHAUFFEMENT, au propre :

J'étois dégoûtée du *réchauffement* de Paris avec de méchants fagots froids. (VIII, 105, 106.)

Du réchauffement de Paris, c'est-à-dire de la manière dont on réchauffe (les eaux de Vichy) à Paris.

RÉCHAUFFER, au figuré :

* Il faudroit encore notre ami Corbinelli pour *réchauffer* et réveiller la société. (B. VII, 468.)

Je voulois vous envoyer la Champmeslé pour vous *réchauffer* la pièce (*Bajazet*). (II, 535.)

* Je suis fort aise que les cendres du pauvre président (*Frémyot*) *aient réchauffé* notre commerce. (B. I, 557.)

Elle (*Mme de Coulanges*).... se propose.... de *réchauffer* votre ancienne amitié. (VII, 105.)

SE RÉCHAUFFER, au figuré :

Il n'y a rien de plus vrai que l'amitié se réchauffe *quand on est dans les mêmes intérêts.* (Autogr. I, 432.)

* Vous *vous étiez* donc *réchauffé* pour moi en me voyant. (B. V, 355.)

Je vous exhorte à *vous réchauffer* pour notre ami. (VII, 186.)

RÉCHAUFFÉ, au figuré :

* Voilà Châtillon que j'exhorte de vous faire un impromptu sur-le-champ. Il me demande huit jours, et je l'assure déjà qu'il ne sera que *réchauffé*. (Gr. II, 445, 446.)

RÉCIPROQUE, substantivement :

Adieu, mon adorable petite sœur, que j'aime avec toute la tendresse dont je suis capable, et que vous méritez. Je ne sais pourquoi vous me quittez du *réciproque* : il me semble que vous devriez être contente de ce que je sens pour vous. (Ch. de Sévigné, V, 137.)

RECLOUER, au figuré :

Ne manquez pas aussi de faire encore une très-respectueuse révérence pour moi à votre très-digne cardinal (*Grimaldi*).... Il a bien été de ceux qui *ont recloué* le chapeau sur la tête du nôtre. (1726, IV, 276.)

Le cardinal de Retz avait voulu rendre son chapeau.

RECOGNER.

Pour cette jambe, voici le fait : il n'y a plus aucune plaie il y a longtemps; mais l'endroit étoit demeuré si dur, et tant de sérosités y avoient été recognées *par des eaux froides*.... (Autogr. VII, 396.)

RÉCOLTE, au figuré :

Mme de Rochebonne fait avec moi la *récolte* de ce qui manque à la médiocrité de ses revenus. (Mme de Grignan, X, 569.)

RECOMMENCEMENT.

Quand notre commerce finiroit par le recommencement *de celui de ma fille, je vous supplie que notre amitié ne finisse pas.* (Autogr. V, 539.)

RECOMMENCER.

Ne croyez pas que je veuille *recommencer* les chagrins passés. (V, 325.)

RECOMMENCEUR, EUSE.

* Ce que vous dites que l'amour est un vrai *recommenceur* est tellement joli.... Je me suis même quelquefois aperçue que l'amitié se

vouloit mêler en cela de contrefaire l'amour, et qu'en sa manière elle étoit aussi une vraie *recommenceuse*. (B. I, 397.)

RÉCOMPENSE.

.... Ce bâton (*de maréchal*) qui fait la *récompense* de tous les autres services. (VII, 205.)

Vardes me mande que vous ne vous nourrissez pas assez, et que vous mangez en *récompense* les plus mauvaises choses du monde. (V, 370.)

En *récompense* d'une très-aimable lettre, je vous en écris une qui vous donnera du plaisir. (III, 541.)

RÉCOMPENSER, dédommager, réparer (les pertes passées) :

Il vous peut arriver des casuels (des profits éventuels) *qui vous* récompenseront *au double*. (Autogr. VII, 526.)

Je ne veux point tirer de mon fermier, que je sais qui n'a point de bien.... plus qu'il ne recevra.... Dans le temps à venir, il doit.... retrancher sur ce qu'il gagnera pour récompenser *cette année*. (Autogr. X, 120.)

Je vous rends mille grâces de votre lettre; elle récompense *le temps passé*. (Autogr. X, 111.)

Si jamais je puis me revoir à portée de vous être bonne à quelque chose, vous verrez comme je *récompenserai* le temps perdu. (1726, IV, 267.)

Je me promène avec plaisir, et je *récompense* le temps perdu. (VII, 371.)

* Il faut qu'il *récompense* cet endroit par mille bons offices. (B. VII, 153.)

RECONFIRMER.

* Vous connoissiez le livre de M. du Bois.... Cette lecture *reconfirme* encore la vérité de notre religion. (Gr. IX, 467.)

Le livre *de la Véritable religion et des Mœurs de l'Église catholique*.

RÉCONFORT, consolation, soulagement :

* De temps en temps je sens que j'ai besoin de *réconfort*. (A. et Tr. I, 452.)

RECONNOISSANCE.

Au pluriel :

* C'est être à vide de *reconnoissances*, comme vous l'étiez il y a un an de désespoirs. (Gr. II, 207.)

Contentez-vous donc de mes seules reconnoissances. (Autogr. I, 365.)

* Je ne vous fais pas valoir la douleur que j'ai de l'état de votre fortune : ce seroit vouloir escroquer des *reconnoissances*. (B. II, 29, 30.)

J'aime cette manière de n'avoir point de *reconnoissances* passagères. (VIII, 409, 410.)

Vous n'avez qu'à me donner vos *reconnoissances* à achever, comme vos romans. (VIII, 404.)

J'achève justement ici vos *reconnoissances*, comme j'achevois autrefois vos romans et l'amitié de vos chiens. (VIII, 434, 435.)

RECONNOÎTRE.

1° Actif :

Je vous *reconnois* bien à consentir.... qu'on s'en aille demain. (II, 403.)

2° Neutre, avec *de :*

Elle (*Mme de Coulanges malade*) fit écrire à M. du Gué pour lui recommander M. de Coulanges.... *reconnoissant de* l'avoir ruiné. (V, 91.)

RECOUDRE, au figuré :

* Pourvu qu'il sache *recoudre* ce morceau bien juste dans sa pièce, ce sera le plus beau et le plus galant. (Gr. IV, 58, 59.)

Il s'agit d'une harangue du coadjuteur d'Arles au Roi.

RECOURIR, au propre, avec l'auxiliaire *avoir* et avec l'auxiliaire *être :*

Le Coadjuteur (*d'Arles*) venoit de partir pour venir ici ; j'*ai recouru* après lui. (V, 182.)

Corbinelli a été ici deux jours ; il *est recouru* pour voir le grand maître. (V, 49.)

RECROISER.

RECROISER LES PATTES, proverbialement :

Je pleure que les pattes de Monsieur de Carcassonne *soient recroisées*. Eh !... encore un petit effort, ne les *recroisez* pas sitôt, achevez votre ouvrage. (IX, 121.)

L'aile qu'il avait promis de bâtir au château de Grignan était interrompue.

RECTIFIER.

Rectifiez *votre imagination sur tout cela.* (Autogr. VII, 350.)

* Il augmente, il diminue, il *rectifie* toutes vos pensées. (Gr. II, 499.)

L'évêque d'Uzès, qui s'était chargé auprès de Colbert des intérêts du comte de Grignan.

Il faudra *rectifier* toutes ces manières, qui jusqu'ici n'ont servi qu'à vous faire beaucoup de mal. (VI, 193.)

RECTIFIÉ.

* .... Enfin que ne pense-t-on point dans ces bois? Mais tout est *rectifié* par la décision des bonnes têtes. (Gr. IX, 481.)

REÇU, UE, voyez RECEVOIR.

RECUEILLIR, absolument, faire la récolte :

* Du temps de M. de Turenne on pouvoit *recueillir* et compter sur les terres de ce pays-là (*la Lorraine*). (Gr. IV, 74.)

RECUEILLI.

* Elle (*Mme du Fresnoy*) est tellement *recueillie* dans sa beauté, que je trouve qu'elle ne dit précisément que les paroles qui lui siéent bien. (Gr. II, 485.)

RECULER, retarder (un payement, etc.) :

Je crois que la pension des menins n'a point été retranchée ni reculée. (Autogr. IX, 500.)

SE RECULER.

Le retour du Roi *se recule* toujours. (IV, 507.)

RECULÉ.

J'avois cru.... pouvoir prendre ailleurs de l'argent.... J'étois ravie que vous eussiez reçu ces ventes, mais vous voilà bien reculé *aussi bien que moi.* (Autogr. VIII, 75.)

Les autres prétendants (*à l'ordre du Saint-Esprit*) prendront patience, s'il leur plaît : ce n'est pas sans chagrin qu'ils verront leurs espérances *reculées*. (VII, 500.)

* Le traité de M. de Lorraine est rompu.... Voilà votre pauvre amie (*Mme de Vaudemont*) assez *reculée*. (Gr. III, 9.)

RECULONS (À) :

* Le mariage de notre petite Mme de Rabutin ne va-t-il point *à reculons?* (B. V, 71.)

Je suis fort aise que notre mariage n'aille plus *à reculons.* (VII, 289.)

REDÉRANGER.

J'avois rangé tout cela d'une autre façon.... mais votre litière me *rédérange* tout. (1726, II, 196.)

REDEVENIR.

Ma jambe redevient *entièrement dans son naturel.* (Autogr. VII, 406.)

REDÉVIDER, au figuré :

Je vous parcours, je vous dévide, je vous *redévide,* je passe par mille endroits tristes, fâcheux, d'autres doux et sensibles. (VI, 390.)

REDIRE.

TROUVER À REDIRE :

C'est une chose admirable que le soulagement sûr que vous en recevrez pour vos coliques, sans que votre poitrine y *trouve à redire.* (VII, 61.)

REDISEUR.

Nous en avons un (*un écho*) dans cette place Coulanges.... qui est un petit *rediseur* mot à mot jusque dans l'oreille. (IX, 278.)

Vous viderez bien des affaires en peu de temps, ou vous ferez taire les *rediseurs.* (VIII, 412.)

REDIT.

* Je me lasse aisément de tous ces dits et *redits.* (Gr. II, 394.)

Je me souviens fort bien qu'ils (*les Provençaux*) ne se font valoir et ne subsistent que sur les dits et *redits,* et les avis qu'ils donnent toujours pour animer et trouver de l'emploi. (VIII, 373, 374.)

REDONNER.

1° Rendre :

Dieu vous redonne *votre belle santé!* (Autogr. VII, 213.)

Je m'en vais tâcher de redonner *quelque sentiment à Boucard sur toutes ces choses.* (Autogr. X, 111.)

* Avec quelle rapidité vous nous dépeignez cette femme (*Mme de Montbrun*)!... Votre frère en est ravi, mais il ne vous le dira pas.... et c'est moi qui vous remercie d'avoir pris la peine de tout quitter pour venir impétueusement me *redonner* cette personne. (Gr. IX, 237.)

*.... Que cela (*la nourriture*) adoucissoit le sang, réparoit les dissipations, rafraîchissoit la poitrine, *redonnoit* des forces. (Gr. VI, 134.)

Mme de la Fayette prend des bouillons de vipères, qui lui *redonnent* une âme et lui donnent des forces à vue d'œil. (IV, 58.)

* La vieillesse et un peu de maladie donnent le temps de faire de grandes réflexions; mais ce que j'épargne sur le public, il me semble que je vous le *redonne*. (Gr. IV, 483.)

* On m'a assuré.... que le Chevalier (*de Grignan*) se portoit un peu mieux : j'espère en sa jeunesse; la jeunesse revient de loin. Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il nous le *redonne*. (Gr. II, 489, 490.)

* Il (*le chevalier Charles-Philippe de Grignan*) n'eût pas voulu accepter la vie, si on eût pu lui *redonner*. (Gr. II, 494.)

Elle (*Mme de Montespan*) a su qu'on se plaignoit qu'elle empêchoit toute la France de voir le Roi ; elle l'*a redonné*, comme vous voyez. (1725, IV, 546.)

* Vous savez.... avec quelle franchise je vous *redonnai* toute la part que vous aviez jamais eue dans mon amitié. (B. I, 508.)

* Il (*le comte de Guitaut*) m'a flattée d'avoir pris plaisir à me *redonner* pour lui toute l'estime qu'on auroit pu m'ôter. (Gr. III, 253.)

* Je voudrois que.... vous fussiez en état par votre présence de me *redonner* encore la qualité de votre dupe. (B. I, 523, 524.)

* La joie que j'ai de la revoir (*Mme de Grignan*) est fort altérée par le chagrin de sa mauvaise santé.... Voilà ce que le bon Dieu me gardoit, en me *redonnant* ma fille. (B. V, 387.)

Quand mon bonheur vous *redonnera* à moi, croyez.... que vous serez encore plus contente de moi mille fois que vous ne l'êtes. (1726, III, 493.)

.... Toujours aise que le temps passe et m'entraîne avec lui, afin de me *redonner* à vous. (VI, 257.)

Après cela nous verrons ce qu'il plaira à Dieu de faire de moi, et quand il voudra me *redonner* à vous. (VIII, 537.)

* Si c'étoit une chose nécessaire à moi que d'avoir bonne opinion de mes lettres, je vous prierois de me *redonner* de la confiance par votre approbation. (B. III, 422.)

Au milieu de cette véritable tendresse, j'ai eu la force de vous *redonner* votre liberté. (V, 141.)

Il me semble que vous jouez aux petits soufflets avec le Coadjuteur (*d'Arles*), n'est-il point vrai? Je souhaite que ma présence ne vous *redonne* point son amitié. (II, 427.)

C'est un goût que vous renouvelez dès que nous voyons la plus petite de vos lettres, et la moindre période qui nous *redonne* ce style qui a trouvé si particulièrement le secret de nous plaire. (X, 371.)

Relevez vos idées pour M. de Lauzun : le Roi lui *a redonné* ses entrées. (VIII, 461.)

Cela fait beaucoup de millions, et *redonnera* de l'espèce, qui manquoit. (IX, 348.)

Le Roi avait fait fondre ses meubles d'argent.

2° Se redonner, redonner à soi :

Songez.... à ne vous *point* redonner *votre mal de tête.* (Autogr. X, 91.)

Mme de la Fayette *s'est redonné* son mal de côté. (VII, 430.)

* Il faudroit présentement *vous redonner* quelque amour.... pour vous-même; vous en êtes trop vide, et trop remplie des autres. (Gr. IX, 463.)

3° Redonner, répéter :

* Elle (*Mlle du Plessis*) a retenu.... certaines choses que vous disiez ici, qu'elle nous *redonne* avec la même grâce. (Gr. II, 235.)

La phrase est ironique.

Je suis ravie que.... les nouvelles de mes amies que je vous *redonne*, vous divertissent. (VI, 551.)

L'abbé Têtu est toujours fort touché de son commerce (*de Mme de Coulanges*), et *redonne* avec plaisir toutes ses épigrammes. (IV, 418.)

4° Se redonner, se redonner soi-même :

J'ai pensé mille fois à vous redire, dans mes lettres, des endroits et des tours si bons et si agréables des vôtres, que nous ne ferions plus que *nous redonner* à nous-mêmes. (VII, 3.)

Redonné, donné de nouveau :

Je suis en peine de la santé de Monsieur le Chevalier (*de Grignan*), et de l'effet du quinquina, *redonné* dans sa dose ordinaire. (IX, 306.)

REDOUBLEMENT.

Quel *redoublement* de douleur à Mme de Longueville, et à ceux qui ont perdu leurs chers enfants! (III, 119.)

Je pleure.... c'est que ce *redoublement* d'absence et d'éloignement me fait mal. (IX, 14.)

REDOUBLER.

1° Actif :

J'ai redoublé *mes soupirs et mes sanglots.* (Autogr. VII, 311.)

Il me prit hier une folie de craindre le feu.... Redoublez *vos ordres.* (Autogr. VII, 308.)

* Vous pouvez là-dessus faire vos réflexions, tirer vos conséquences, et *redoubler* vos belles passions pour le service du Roi votre maître. (Gr. II, 502.)

Corbinelli.... *a redoublé* sa dévotion à la Providence. (VI, 285.)

Ne *redoublez* point vos peines, *redoublez* seulement votre courage et vos bonnes résolutions. (VIII, 420.)

2° Neutre :

* C'est un bon signe quand l'amitié *redouble* par la présence. (S. V, 355.)

REDOUBLÉ.

* J'opine à n'aller à Rennes que pour la semaine sainte, afin de n'être point exposée à l'éloquence *redoublée* des prédicateurs en faveur du parlement. (Gr. IX, 462.)

REDOUTER.

* On m'a voulu mener voir Madame la Dauphine.... M. de Coulanges l'a vue : le premier coup d'œil est à *redouter;* mais il y a tant d'esprit, de mérite.... (Gr. VI, 316.)

REDRESSER, au figuré :

Si je me trompe.... redressez *mes pensées.* (Autogr. X, 90.)

On *redresse* les esprits à force de causer. (VII, 333.)

Redressez donc votre imagination, ma chère Comtesse, et tirez les rideaux qui vous empêchent de me voir. (VII, 358.)

Ne croyez point qu'un couvent puisse *redresser* une éducation, ni sur le sujet de la religion.... ni sur les autres choses. (VIII, 427.)

Vous avez à me *redresser* sur Versailles : ne souffrez point que je sois de travers sur votre sujet. (VII, 326.)

J'ai pourtant à vous *redresser* sur ce qu'on vous avoit dit que Mme d'Omelas avoit eu, outre la donation.... (VIII, 190.)

SE REDRESSER.

On l'avoit trompé, et on avoit corrompu son langage ; on *s'est redressé* et lui aussi. (V, 255.)

On avait trompé le duc de Montausier, au sujet des procédés de Mme de Grignan envers une de ses belles-filles.

RÉDUIRE.

1° Restreindre, resserrer :

*J'*ai réduit *mon approbation au courage qu'il faut avoir pour soutenir tout l'éclat d'une telle affaire.* (Autogr. VII, 177.)

Il est question du procès de Mme de Coligny et de la Rivière.

Le Chevalier (de Grignan), *rhumatismé depuis deux mois, a fait une presse sur les logements, qui l'*a réduite (Mme de Grignan) *dans son cabinet, et son mari dans sa chambre.* (Autogr. VII, 213.)

2° Abréger :

Je m'amuserois au plaisir de vous entendre conter le combat du petit garçon, que vous *réduisez* en quatre lignes le plus plaisamment du monde. (VI, 237, 238.)

3° Soumettre :

Je sais la *réduire* (*ma tendresse*) à la droite raison, quoi qu'il m'en coûte. (III, 372.)

4° RÉDUIRE DE, contraindre de :

Voilà ce que vous me *réduisez* de souhaiter avec votre chienne de Provence. (V, 270.)

5° SE RÉDUIRE À, se borner à :

Ma fille n'ayant pas voulu jeter tous les appartements par terre il a fallu *se réduire à* un certain espace, où l'on a fait un chef-d'œuvre.' (X, 191.)

Il faut.... se réduire à *vous souhaiter toute sorte de bonheur.* (Autogr. X, 19.)

Ce sera pour moi une loi et une décision où *je* me réduirai *avec plaisir.* (Autogr. X, 116.)

RÉDUIT.

* Toute la beauté de la cour étoit *réduite* dans cette maison (*d'Armagnac*) ; car M. et Mme d'Armagnac étoient admirables aussi en leurs espèces. (B. VIII, 158.)

RÉFACTION, réfection :

S'il y a des *réfactions* ou réparations auxquelles la Jarie est obligé par son bail, il y en a aussi qui doivent être faites par ma mère. (Ch. de Sévigné, VII, 528.)

Les dictionnaires ne donnent, dans le sens de rétablissement d'un bâtiment, que *réfection*.

REFAGOTER.

La Troche *a* si bien repétri et *refagoté* sa fortune, qu'elle s'est rétablie dans cette bonne ville, y faisant le siége de son empire. (IV, 269.)

REFAIRE.

Je passai hier à la poste pour tâcher d'y *refaire* des amis. (III, 27.)

REFICHER.

* Mme de la Fayette me mande que Guenani *est refichée* à Maubuisson. (Gr. IV, 501.)

Abbaye voisine de Pontoise.

RÉFLEXION.

FAIRE RÉFLEXION :

* Je ferois bien de vous dire.... ce que je souffre tous les jours quand je *fais réflexion* en quel endroit la Providence nous a placées. (Gr. II, 241.)

* *Faites* un peu de *réflexion* à toute la puissance de cette famille. (Gr. VI, 91.)

* Le Roi le pressa fort bonnement (*le maréchal de Bellefonds*) de *faire réflexion* à ce qu'il lui répondoit, qu'il souhaitoit cette preuve de son amitié, qu'il y alloit de sa disgrâce. (Gr. III, 37.)

* Comment pourroient-ils (*les Grignans*) ne pas vous aimer, quand ils *feront réflexion* à ce que vous êtes pour leur maison, à la manière dont vous vous y êtes transmise, et livrée et abîmée? (VIII, 235.)

J'admire l'humilité de ceux qui veulent bien les porter (*les grands noms*); ils les refuseroient, s'ils avoient l'esprit de *faire réflexion* à ce que leur coûte l'explication de ces beaux noms. (V, 279.)

* Mme de Coulanges écouta et retint tout ce discours, et voulut vous le mander : je m'en suis chargée, et vous conjure.... d'y *faire* quelque *réflexion*. (Gr. VI, 135.)

* Il faut *faire réflexion* sur l'état de ceux qui sont plus malheureux que nous. (B. III, 423, 424.)

* Je.... *ferai* sans cesse *réflexion*.... sur votre admirable sagesse. (III, 335.)

REFONDRE (Se), au figuré :

Comment voulez-vous que je le marie (*mon fils*) ?... Voyez ce petit menin de Chiverni.... Il épouse sa nièce (*de Mme Colbert*) : soyez persuadée que vous lui verrez bientôt toutes ses belles terres dégagées, toutes ses dettes payées, et que le voilà hors de l'hôpital, où il étoit assurément. Mais on ne *se refond* point. (VI, 476, 477.)

RÉFORME.

Enfin on peut dire qu'Amonio a mis la *réforme* à Chelles. (1725, V, 81.)

Le voilà (*Amonio*) à Rome, se moquant de Chelles, après y avoir mis la *réforme*. (V, 103.)

REFROIDIR, au figuré :

Le plus violent bouillon de mon zèle seroit refroidi *par la seule crainte de vous fâcher*. (Autogr. VII, 214.)

Se refroidir, au figuré :

Ne craignez point.... que ma joie *se refroidisse ;* elle a un fond si chaud qu'elle ne peut être tiède. (1726, III, 404.)

Avec ellipse du pronom :

Ne trouvez-vous pas que le nom de la Rochefoucauld est quasi aussi chaud à prendre que celui de Monsieur d'Aleth ? M. de Marsillac vouloit le laisser *refroidir*, mais le public ne l'a pas voulu. (VI, 327.)

Je voudrois bien.... que vous n'eussiez pas laissé *refroidir* la réponse de la bonne princesse (*de Tarente*) ; vous m'eussiez fait un grand plaisir d'entrer un peu vite dans toute la reconnoissance que je lui dois. (IV, 382.)

REGAIN.

* Pour vous.... je suis persuadée qu'à quatre-vingt-six ans le régime que vous observerez et le choix des bonnes viandes vous feront un *regain* de vie pour vingt ans. (B. VII, 339.)

RÉGALEMENT, au figuré :

On changeroit ce qu'on a de trop d'un côté, pour en acquérir de l'autre ; ce *régalement* feroit de trop grandes perfections. (IX, 450.)

Il est question des qualités de l'esprit. Au sens propre, le *régalement* est la répartition ou distribution d'une taxe ou d'une somme imposée.

RÉGALER.

Nous *avons été régalés* de bien des gens de Vitré. (VI, 428.)

C'est-à-dire, nous avons reçu la visite de beaucoup de gens de Vitré.

REGARD.

* Vous me peignez fort agréablement la conduite des *regards* de Mme D**. (Gr. VI, 433.)

* M. de Lauzun donna la main à la reine (*d'Angleterre*) : vous pouvez jeter un *regard* sur l'adieu qu'elle fit au roi. (Gr. VIII, 353.)

* Je trouvai cette amitié, cette douceur.... en ce pauvre malade (*Saint-Aubin*), et par-dessus tout ce *regard* continuel à Dieu.... (Gr. VIII, 271.)

REGARDER.

1° Envisager, considérer (au figuré) :

Voilà comme je regarde *vos rechutes, et c'est la vraie manière dont on les doit* regarder. (Autogr. II, 426.)

* Je ne comprends pas qu'on puisse avoir un moment de repos en ce monde, si l'on ne *regarde* Dieu et sa volonté, et où par nécessité il faut se soumettre. (B. VIII, 387.)

Une pensée frivole, et sans *regarder* les conséquences, me fit regretter.... (VIII, 382.)

2° Neutre, avec le même sens :

Il faut toujours *regarder* à l'intention et régler par là notre reconnoissance. (1726, IV, 26.)

3° Concerner :

Tâtez, tâtez un peu de l'amour maternel : on doit le trouver assez salé quand c'est un choix du cœur, et que ce choix *regarde* une créature aimable. (V, 225.)

REGELER.

Il neige, et gèle et *regèle* en même temps. (VIII, 409.)

RÉGENTER.

* Me voilà une vraie commère; je m'en vais *régenter* dans mon quartier. (Gr. II, 152.)

RÉGIME.

Ils (*Pompone et Mme de Vins*) ont observé beaucoup de *régime* et de ménagement du côté de Provence. (IV, 352.)

On vous fera un *régime* et une nécessité de ne me jamais voir. (V, 177.)

* Dans le voyage on (*le Roi*) a pris des manières libres de nommer sans cesse la belle (*Mme de Montespan*), et toujours comme d'un temps passé qui comportera quelque espèce de *régime* pour contenter les critiques. (Gr. III, 521.)

* Du *régime* dans le choix des viandes.... (Gr. VI, 318.)

* Il (*Fagon*) dit que votre grand *régime* devoit être dans les aliments. (Gr. VI, 134.)

Je ne mange que ce qu'il me faut, que ce qui est bon, point deux repas égaux ; Mme de Chaulnes et Mme de Kerman sont dans ce *régime*. (IX, 36.)

RÈGLE.

Vous avez une règle *de ne point perdre le temps et de retrancher toutes les paroles inutiles, qui coupe la gorge à vos pauvres amies.* (Autogr. X, 219.)

Je lui fais crédit pour sa conduite.... Il saura très-bien soutenir la gageure par la règle *de sa vie.* (Autogr. V, 437.)

Il est question du cardinal de Retz.

J'écris tant qu'il plaît à ma plume.... Je crois que cette *règle* est bonne.... Je la continuerai. (V, 241.)

* L'avis des bons frères (*les capucins*).... lui servira de *règle* (*à Ch. de Sévigné*. (Gr. IX, 266.)

Mandez-moi bien de vos nouvelles, de celles.... de la santé de M. de Grignan ; c'est tout cela qui fait la *règle* de mon départ. (VII, 417.)

Que Mme de Guitaut est une raisonnable femme d'être accouchée comme on a accoutumé, et de n'aller point chercher midi à quatorze heures.... pour faire un accouchement hors de toutes les règles ! (Autogr. IV, 143.)

* Je suis dans une telle *règle*, dans une si parfaite santé, que je ne comprends pas ce que Dieu veut faire de moi. (Gr. IX, 83.)

Les romans sont dans la grande *règle* en comparaison de ce fou de livre. (IX, 314.)

Il (*Sanzei*) a été souvent à la tranchée ; il ne s'est pas tenu dans les *règles* des mousquetaires. (VIII, 321.)

RÉGLÉMENT, d'une manière réglée, ponctuelle :

Elle (*Mme de Coligny*) aimeroit bien à vivre *régléme nt*, et à dîner à midi comme les autres. (1726, IV, 517.)

* Je crois qu'une de mes premières amies (*Mme de Maintenon*),

qui passe *réglément* deux heures dans son cabinet (*du Roi*), pourroit bien lire avec lui vos mémoires. (B. VII, 137, 138.)

Vous recevez mes lettres *réglément*. (1726, II, 346.)

Elle (*Mlle de Méri*) boit comme un trou, et s'enivre *réglément* deux fois le jour. (1726, III, 403.)

Mon fils ne m'écrit point *réglément*. (V, 345.)

Je suis ravie que nos lettres reçues le soir ne vous donnent point *réglément* de méchantes nuits trois fois la semaine. (VIII, 536.)

Je recevrai vos lettres *réglément* encore un peu de jours. (IV, 111.)

Je quitte Paris.... avec la douleur de ne recevoir plus si *réglément* vos lettres. (IV, 121.)

Quelle tristesse de ne pouvoir plus recevoir *réglément* de vos nouvelles trois fois la semaine ! (IX, 21.)

Je les aurois reçues (*vos lettres*) *réglément* comme à l'ordinaire, sans que Rippert m'a retardée d'un jour par son voyage de Versailles. (IV, 226.)

Je ne vous écrirai plus si *réglément*. (III, 242.)

RÉGLER.

1° Actif :

* Je ne sais si vous faites bien de croire qu'il n'y ait rien à *régler* à vos dépenses. (Gr. VI, 173.)

L'événement *réglera* tout : je le souhaite heureux. (1726, III, 288.)

2° Neutre, RÉGLER DE, prendre le parti de :

Je ne puis oublier la petite (*Marie-Blanche*) ; je crois que vous *réglerez de* la mettre à Sainte-Marie, selon les résolutions que vous prendrez pour cet été. (IV, 408.)

RÉGLÉ.

* Quoique ce ne soit pas une coiffure *réglée*, elle l'est pourtant assez pour qu'il n'y en ait point d'autre pour les jours de la plus grande cérémonie. (Gr. II, 208.)

* Les dames du palais sont *réglées* à servir par semaine. (Gr. III, 358.)

Mme de Ludres.... a enfin obtenu de son orgueil, si bien *réglé*, de prendre du Roi deux mille écus de pension. (VII, 96.)

Jusqu'ici toutes nos machines n'ont rien de détraqué; la vôtre.... n'a pas été si bien réglée. (Autogr. VII, 313.)

La mienne (*ma santé*) est parfaite : point de main extravagante.... une machine toute *réglée*. (VIII, 305.)

* Il ne faut rien de plus *réglé* à des conduites aussi dégingandées que les nôtres. (B. I, 560.)

RÉGNER, au figuré :

* Tous ses sentiments sont tout neufs, toutes ses paroles ont leur force, la vérité *règne* dans tout ce qu'il dit. (Gr. IX, 386.)

Il s'agit du jeune marquis de Grignan.

Pour votre idée, elle brille encore et *règne* partout. (VIII, 213.)

* Je suis tellement libertine quand j'écris que le premier tour que je prends *règne* tout le long de ma lettre. (B. V, 551.)

REGRATTER, au figuré :

Voilà vos craintes bien dissipées.... Je vous défie avec votre industrie de trouver à *regratter* là-dessus. (IX, 317.)

REGRET.

1° Avoir regret à, avec un nom :

Vous me traitez mal de croire que je puisse avoir regret au *port du livre du Carrousel.* (Autogr. VII, 394.)

Mais le pauvre M. du Bois, j'y ai *un* regret *extrême.* (Autogr. X, 172.)

Il venait de mourir.

* J'*ai* grand *regret à* l'entière dissipation que M. de Vendôme et ses gens vont faire de vos meubles. (Gr. VII, 26.)

* Ils (*M. et Mme de Guitaut*) *ont* grand *regret à* des lettres (*brûlées*). (Gr. II, 75.)

* Vous me dites que la beauté de votre fils diminue, et que son mérite augmente. J'*ai regret à* sa beauté. (Gr. III, 56.)

Hélas! comme un moment me paroîtroit, et que j'*ai* de *regret à* ous ceux que j'ai perdus! (1726, II, 56.)

....Mandant au Roi qu'elle n'*a* point de *regret à* la vie. (VIII, 483.)

Il s'agit de Marie-Louise d'Orléans, reine d'Espagne.

Le Camus estime fort votre voix et votre science. J'*ai regret à* ces sortes de petits agréments que nous négligeons. (III, 99.)

J'*ai regret à* tous mes jours qui s'en vont, et qui m'entraînent sans que j'aie le temps d'être avec vous. (IV, 227.)

J'*ai regret aux* trois semaines que vous pouviez passer avec M. le cardinal de Retz. (III, 476.)

Les pluies nous empêchent de faire les foins, et nous *avons* grand *regret à* cette perte. (VI, 558.)

J'*ai* un grand *regret à* notre commerce, qui va être tout déréglé. (IV, 104, 105.)

M. de Grignan *aura* grand *regret à* la douce société de Mme d'Oppède. (IX, 347.)

J'*aurois* grand *regret à* la peine que vous prendriez. (VI, 320.)

Je.... n'*ai* point de *regret à* mon voyage. (VIII, 125.)

Ah ! ne venez pas me donner de cette léthargie à mon arrivée en Provence : j'*aurois* grand *regret à* mon voyage, si j'y trouvois de telles glaces. (III, 24, 25.)

J'*ai* grand *regret à* la bile que j'ai faite, pensant qu'on devoit se battre. (V, 48.)

* Vous souvient-il de ce muscat à quoi j'*avois* tant de *regret*, et qui fut invoqué inutilement pour témoin et pour lien de la réconciliation ? (Gr. III, 362.)

C'étoit (*le dérangement des saisons*) la vraie raison qui nous avoit précipité tous ces jours *où* nous *avions* tant de *regret*. (III, 523.)

2° Avoir à regret :

* Le prince d'Orange, qui *avoit à regret* ses peines, vouloit tout hasarder. (Gr. V, 45.)

3° Donner regret à :

Quand.... dix-huit ans (*son âge de dix-huit ans*) lui *donneroient* (*au jeune marquis de Grignan*) quelque *regret à* carême-prenant, je ne laisserois point.... de trouver fort à propos qu'il aille un peu instruire sa belle jeunesse dans le milieu de sa famille. (IX, 430.)

4° Avoir regret de ou que :

J'*aurois* grand *regret d'*en payer le port (*de ces lettres*) : elles sont pleines de tant de bagatelles, que j'*ai* quelquefois *regret que* vous le payiez vous-même. (V, 75.)

J'*ai regret qu'*ils aient brûlé tout ce qu'ils m'écrivoient. (V, 378.)

REGRETTER.

M. de la Rochefoucauld est mort.... Cette perte est *fort* regrettée. (Autogr. VI, 344.)

REHAUSSEMENT.

L'abbé Bigorre m'a envoyé l'édit et le *rehaussement* des monnoies. (IX, 366.)

* Je n'ai rien gagné au *rehaussement* des monnoies. (B. IX, 447.)

REHAUSSER.

Le goût qu'il (*la Trousse*) a pour votre personne le *rehausse* bien à mon égard. (VIII, 139.)

REHAUSSÉ.

Tout est *rehaussé*. Autrefois.... toutes les grandes charges de la maison du Roi étoient aux seigneurs : présentement tout est duc.... tout est monté. (VI, 183.)

REINE.

Si j'avois trouvé autant de facilité et de disposition dans le cœur de ma fille pour ce dernier (*Mérinville*), et que je n'eusse pas été la *reine* des incidents, par la peur que j'avois de conclure, c'en étoit fait. (1726, II, 314, 315.)

Mme de Sévigné écrit à son gendre le comte de Grignan.

Vous, la *reine* et la cause efficiente de la santé des autres, ayez soin de la vôtre. (IX, 260.)

REJETER.

1° Jeter de nouveau, faire rentrer :

Quelle joie (*pour la Garde*) d'avoir un tel ou de tels héritiers! Quelle justice même! et dans quelle maison *rejette*-t-il ce qui en vient! (IX, 125.)

2° Repousser :

Je passe ensuite à *rejeter* tout le mal que vous me dites. (VII, 428.)

3° Reculer, remettre :

* Il en arrivera.... comme des six mille francs que je devois toucher à Nantes : il est sorti une chicane du fond de l'enfer, qui me *rejette* je ne sais où. (Gr. VI, 493.)

4° SE REJETER.

Mme de Chaulnes est si surprise de tout cela, qu'elle *se rejette* à Rome, et fait fort bien. (IX, 291.)

C'est-à-dire se remet à parler de Rome (où le duc de Chaulnes venait d'être nommé ambassadeur).

RÉJOUISSANCE, félicitation :

* Un petit mot de *réjouissance* au père et au fils ne seroit-il point de bonne grâce à vous? (Gr. II, 357.)

RELÂCHEMENT.

Tous les parloirs sont fermés (*à l'abbaye de Chelles*).... toutes les

matines sont chantées sans miséricorde ; mille petits *relâchements* sont réformés. (1725, V, 81.)

* Vous me demandez les symptômes de cet amour.... C'est un *relâchement* de tous les soins ordinaires, pour vaquer à un seul. (Gr. II, 521, 522.)

Je me sens.... du *relâchement* pour les nouvelles, sachant qu'il (*Adhémar*) est en lieu de vous les mander beaucoup mieux que moi. (II, 547.)

RELACHER.

1° Relâcher de :

* Je crois.... qu'en votre faveur il (*Dieu*) *relâchera* un peu *des* règles qu'il a données aux autres. (B. VII, 175, 176.)

2° Absolument :

* Voyez à quoi lui servira (*à Mme de Toulongeon*) la succession de M. Frémyot.... et avec quelle exactitude elle n'y veut rien perdre... mais c'est sous l'apparence de n'être pas dupe, et de ne point trop *relâcher*. (B. V, 357.)

3° Se relâcher.

* Mon amitié.... ne *s'est* point *relâchée*. (B. IX, 447.)

Le mot de *vapeurs*, que vous ne vouliez plus prononcer.... Vous *vous êtes relâchée* en faveur du commerce, qui seroit entièrement rompu si vous en aviez banni ce mot ; c'est un secours pour expliquer mille choses qui n'ont point de nom. (IX, 107.)

4° Se relâcher sur :

Le saint-père ne *se relâche sur* rien. (VIII, 427.)

5° Se relâcher de :

Au cas que.... elle (*Mme de la Faluère*) *se relâchât*, en faveur de son ami, *du* personnage qu'elle doit faire, ce prélat (*l'archevêque d'Arles*) démêlera bien tout cela. (IX, 111.)

6° Se relâcher à :

* .... Que pour le punir (*Foucquet*) il n'y avoit que la corde et les gibets ; mais.... qu'il *se relâchoit à* prendre l'avis de M. de Sainte-Hélène. (A. et Tr. I, 469.)

Relâché.

M. de la Rochefoucauld entend sa maxime dans le sens *relâché* que votre philosophie condamne. (II, 520.)

RELAISSER (Se), terme de chasse (au figuré) :

* Ils courent, ils *se relaissent*, ils se forlongent, ils rusent. (Gr. III, 513, 514.)

Se relaisser se dit d'une bête qui, après avoir été longtemps courue, s'arrête de lassitude.

RELANCER, au figuré :

On ne parla que de vous.... et du dessein de parler comme il faut à Merlusine (*Mme de Marans*). Je vous réponds qu'elle *sera* bien *relancée*. (II, 46, 47.)

RELATION.

Tout a *relation* et se mène par Corbinelli. (V, 49.)

Tout a relation par Corbinelli, c'est-à-dire il sert d'intermédiaire pour tout.

RELEVER.

1° Actif :

Relevez vos idées pour M. de Lauzun : le Roi lui a redonné ses entrées. (VIII, 461.)

Relever de sentinelle, voyez Sentinelle.

2° Neutre, relever de couches :

Mme de Soubise vient encore d'accoucher ; mais elle *relève* trop grasse, cela fait qu'on n'a nulle pitié d'elle. (1726, II, 460.)

Mandez-moi.... en quel état vous *êtes relevée*, si vous avez le teint beau. (IV, 376.)

3° Se relever.

C'est ainsi que la Providence nous a laissée tomber, et nous présente ensuite les moyens de nous relever. (Autogr. VII, 178, 179.)

* N'êtes-vous point trop aimable d'aimer les nouvelles de mes bois et de ma santé ?... Je *me relève* un peu par les affaires du Danemark. (IV, 162.)

Relevé.

Après ce ton si relevé, *pourrois-je vous parler du besoin que j'ai que mon fermier m'envoie ce terme de Noël ?* (Autogr. X, 131.)

RELIGIEUSEMENT.

Elle est fort heureuse du parti qu'on lui offre.... C'est de se taire très-*religieusement*. (II, 48.)

Il s'agit de Mme de Marans, qui avait calomnié Mme de Grignan.

RELIGIEUX, SE.

Il (*le cardinal de Retz*) se porte très-bien, et fait une vie *très-religieuse*. (III, 535.)

RELIGION.

Ce m'est une *religion* que la vénération que j'ai pour cette maison (*de Toiras*). (VII, 184.)

REMBARQUER (SE), au figuré :

Je ne suis point contente de l'humeur et de la conduite de la Maison (un fermier); *je crains de* me rembarquer *avec lui*. (Autogr. VII, 225.)

REMÈDE.

* Votre médecin, qui dit que mon mal sont des vapeurs, et vous qui me proposez le moyen d'en guérir, n'êtes pas les premiers qui m'avez conseillé de me mettre dans les *remèdes* spécifiques. (B. III, 414.)

* Ayant donné *remède* à ce mal, je vous écrivis une grande lettre. (B. VIII, 175.)

FAIRE DES REMÈDES, les prendre :

Votre frère *fait des remèdes*. (V, 126.)

Il falloit me dire si vous vous guérissez des *remèdes* que vous avez *faits*. (VII, 73.)

Il (*Ch. de Sévigné*) est malade des *remèdes*.... Il *en a fait* dont il n'avoit pas besoin. (VII, 74.)

FAIRE DES REMÈDES, les appliquer à un malade :

Un coquin de chirurgien de Paris, après lui *avoir fait* (*à Ch. de Sévigné*) bien *des remèdes*, l'assure qu'il est guéri (VII, 99.)

On pourroit *faire* quelques *remèdes* à ce foie; mais ils sont contraires à la perte de sang, qu'on craint toujours qui ne revienne. (X, 314.)

REMÉDIER.

Cette préférence du faubourg est un point à quoi il est difficile de *remédier*. (III, 21.)

Mme de la Troche se plaignait que Mme de Sévigné préférât la société du faubourg Saint-Germain à la sienne.

REMÊLER.

Tout cela *a été* mêlé et *remêlé* de tant de divers sentiments.... (VII, 114.)

REMENER, remmener, ramener :

* J'espérois qu'elle (*Mme de Chaulnes*) me *ramèneroit* (*de Bretagne à Paris*) comme elle m'avoit amenée (*en Bretagne*). (B. IX, 447.)

REMETTRE.

1° Rétablir, faire rentrer ou revenir :

Mandez-moi si plusieurs pensions ont été retranchées, et s'il n'y a point d'espérance que l'on les *remette* quelque jour. (IX, 377.)

* Quelquefois je suis quatre ou cinq heures tout comme un autre; mais peu de chose me *remet* à mon ancien état. (Gr. II, 66.)

* Je n'ose plus voir le monde, et quoi qu'on ait fait pour m'y *remettre*, j'ai passé tous ces jours-ci comme un loup-garou. (Gr. II, 58.)

* Il (*le duc de Ventadour*).... parla à Sa Majesté, disant que le chevalier de Tilladet lui avoit manqué de respect. Remarquez ce mot : il *remet* la duché où elle étoit autrefois. (Gr. VI, 53.)

Je voudrois que vous fussiez en état de le remettre (M. Trouvé) *dans votre église.* (Autogr. VII, 228.)

* Le Roi.... *a remis*.... M. le prince de Conti en ses bonnes grâces. (B. VIII, 8, 9.)

* J'ai peur que Monsieur votre fils ne *remette* pas la fortune dans notre maison. (B. VII, 46.)

On croit.... que, par le bon choix du souverain pontife, il (*le cardinal de Retz*) *a remis* dans le conclave le Saint-Esprit qui en étoit exilé depuis tant d'années. (V, 93.)

Nous vous ôtons cette fausse nouvelle, pour vous *remettre* dans la vraie. (III, 362.)

2° Confier, exposer :

Je le trouve heureux (*le maréchal du Plessis*) de ne point *remettre* au caprice de la fortune ce qu'il a acquis pendant toute sa vie. (1726, III, 15.)

3° Soulager, tranquilliser :

Ce qui me *remet* un peu, c'est que je vois que vous avez tiré votre épingle du jeu. (VII, 21.)

4° Différer :

Je remets *le reste au coin de votre feu.* (Autogr. II, 425.)

5° Remettre à :

* J'étois si accablée d'affaires, que je *remis à* vous faire réponse ici (*à Grignan*). (B. IX, 582.)

Nous *remettons à* Paris *à* faire nos remèdes. (V, 328.)

J'*ai remis à* vous écrire ce soir. (Mme de Grignan, V, 431.)

6° Se remettre à ou dans :

Vous savez comme ce pauvre Luxembourg s'est remis *de son bon gré* à *la Bastille*. (Autogr. VI, 225.)

Craignez de *vous remettre dans* un état misérable. (VI, 397.)

7° Se remettre à, recommencer à :

Ne *vous remettez* point sitôt *à* vous assommer d'écrire. (IV, 372.)

Mme de Schomberg *s'est remise à* m'aimer. (1725, IV, 550.)

Je ne *me remettrai* point *à* vous dire combien je le souhaite. (V, 95.)

Remis.

Le président de Nicolaï est *remis* dans sa charge. (1726, II, 457.)

Aussi le maréchal (*de Bellefonds*) ne résista pas ; et le voilà *remis* à sa place. (1726, II, 465.)

Remis à sa place, c'est-à-dire, rétabli dans sa charge de premier maître de l'hôtel.

Le parlement est *remis* à Rennes. (IX, 204.)

REMISE, terme de chasse (au figuré) :

* Notre commerce est si dégingandé, que n'espérant point de le mieux régler tant que nous serons si éloignés l'un de l'autre, je vous attends à la *remise*, c'est-à-dire à Paris. (B. X, 62.)

* Je vous attendois à la *remise*, et en effet, mon cher cousin, vous avez battu bien du pays. (B. VII, 45.)

« *Remise*.... se dit du lieu où s'arrête le gibier, après qu'il a été une fois levé. » (*Dictionnaire de Furetière.*)

REMONTER.

1° Neutre :

Vous n'aurez pas oublié au moins de lui faire *remonter* (*à Mme de Maintenon*) quelques paroles par Mme de Montchevreuil. (VII, 289.)

De lui faire remonter, c'est-à-dire, de faire monter jusqu'à elle, de lui faire parvenir.

2° Actif :

Nous partons demain matin.... Les autres partiroient à huit ou neuf heures : Mme de Chaulnes, qui est la vigilance même, partira à la pointe du jour.... Vous savez comme, en allant à Bourbon, j'eus plus tôt fait de m'accommoder à ses manières que d'entreprendre de les corriger : ainsi je m'en vais *remonter* ma journée, et par la facilité de mon esprit je ne serai blessée de rien. (IX, 13.)

Remonter ma journée, c'est-à-dire la faire commencer de grand matin, bien avant mon heure ordinaire. Voyez l'exemple suivant.

M. de Solre.... lui fait voir (*au généalogiste de Chauvri*) qu'il *remontoit* et finissoit deux de ses branches par des têtes couronnées. (VIII, 394.)

La phrase est irrégulière. La préposition *à* aurait convenu, ce semble, aux deux verbes : « qu'il *remontoit* (faisait remonter) et *finissoit* deux des branches de sa famille *à* des têtes couronnées. »

REMONTÉ.

Je doute que cette journée toute remontée, *qui ôte tout le commerce de manger et de causer les soirs, puisse plaire à Mme de Coulanges.* (Autogr. IX, 527.)

Toute remontée, c'est-à-dire qu'on fait commencer de bonne heure, de bon matin. Voyez l'exemple précédent.

Coulanges me mande que nos états sont *remontés* au premier août. (VII, 415, 416.)

Sont remontés, c'est-à-dire doivent se tenir avant l'époque ordinaire.

REMORDS.

Votre conscience vous a donné de si grands remords.... (Autogr. I, 374.)

REMPART.

* Si je voulois mettre une fille sur le *rempart*, je ne lui souhaiterois qu'une mère et un confesseur comme elle en a. (Gr. VI, 414.)

« On appelle proverbialement, dit Furetière, une *coureuse de rempart*, une femme qui est dans la dernière prostitution. » Perrin a ainsi changé le premier membre de phrase : « Si je voulois rendre une fille galante. » — Il s'agit d'une jeune fille que Mme de Sévigné a trouvée à Nantes, et qu'elle appelle « son Agnès. »

REMPLACER, compenser, dédommager de :

* Ce qui *remplace* ce malheur, et qui comble de joie, c'est la parfaite santé du Roi. (B. VIII, 9.)

Ce malheur est la mort du grand Condé.

REMPLIR, au figuré :

1° Occuper, employer :

Il y a des heures du soir et du matin, quand on loge ensemble, qu'on ne *remplit* point quand on est pêle-mêle avec les visites. (1726, V, 317.)

2° Effectuer, réaliser :

J'embrasse le joli marquis (*de Grignan*); je trouve que vous jugez fort bien de sa petite conduite : être hardi quand il le faut, et *remplir* tout ce qu'on attend dans les occasions où l'on est compté pour tenir une place, voilà ce qui fait les grands mérites à la guerre et ailleurs. (VI, 287.)

* Pour les sentiments.... ils sont d'une perfection qui *remplit* mon idée sur les belles âmes. (Gr. II, 280.)

Je vous aimerai et vous adorerai toute ma vie; il n'y a que ce mot qui puisse *remplir* l'idée que j'ai de votre extraordinaire mérite. (VII, 274.)

Rempli.

1° Sens ordinaire, au figuré :

* Il faudroit présentement vous redonner quelque amour.... pour vous-même; vous en êtes trop vide, et trop *remplie* des autres. (Gr. IX, 463.)

Vous pouvez penser avec quelle impatience j'attends de secondes nouvelles de votre santé, et si je suis bien occupée et bien *remplie* des circonstances de cet accouchement. (IV, 364.)

2° Occupé :

* Votre charge vacante m'a frappé le cœur. Vous savez de qui elle est *remplie*. (B. III, 415.)

La charge de mestre de camp général de la cavalerie légère, qu'avait eue Bussy, venait d'être donnée au marquis de Renel.

REMUE-MÉNAGE.

N'avez-vous pas vu le *remue-ménage* des évêques? (VII, 70.)

Il y avait eu un grand nombre de nominations et de changements d'évêques.

Je ne m'amuserai point à vous conter le *remue-ménage* de tous les évêques, cela blesse et fait mal au cœur. (VII, 263.)

Je vous envoie la liste du *remue-ménage* des intendants. (VIII, 407.)

REMUER, au figuré :

* *Remuez* toutes ces fausses imaginations qui la dévorent (*Mlle Montgobert*).... Ne lui laissez point passer tout crûment qu'on la sacrifie à un autre. (Gr. VI, 530.)

Votre petite d'Aix me fait pitié, d'être destinée à demeurer dans ce couvent.... En attendant une vocation, vous n'oseriez la *remuer*, de peur qu'elle ne se dissipe. (VI, 548.)

.... La main toute-puissante qui *remue* l'Europe d'une telle manière présentement. (IX, 29.)

REMUEUSE.

* La reine d'Angleterre et le prince de Galles, sa nourrice et une *remueuse* uniquement, seront ici incessamment. (Gr. VIII, 351, 352.)

Une *remueuse*, dit Furetière, est « une femme.... qu'on donne pour aide à une nourrice d'un prince, pour servir à le remuer, à le tenir proprement. »

RENASQUER.

Elle (*Mlle du Plessis*) a couru au lit, et au lieu de porter le mouchoir à la bouche de ma mère, elle lui a pincé le nez d'une force qui a fait crier les hauts cris à la pauvre malade; elle (*ma mère*) n'a pu s'empêcher de *renasquer* un peu contre le zèle indiscret qui avoit causé ce transport. (Ch. de Sévigné, IV, 345.)

« *Renasquer*, faire certain bruit en retirant impétueusement son haleine par le nez, lorsqu'on est en colère. » (*Dictionnaire de l'Académie de* 1694.)

RENCONTRE.

* Vous êtes bien heureuse.... d'avoir fait une si bonne *rencontre* : c'est une marchandise qu'on ne trouve pas bien aisément. (B. X, 86.)

Mme de Sévigné félicite Mme de Coligny d'avoir trouvé un bon gouverneur pour son fils.

RENCONTRER (Se).

* J'ai été fort aise de savoir votre avis, et encore plus de ce qu'il *se rencontre* justement comme le mien. (B. V, 466.)

Ne soyez nullement en peine si vous êtes quelque temps sans en recevoir (*sans recevoir de lettres*) : c'est que les postes et les temps ne *se seront* pas *rencontrés* juste. (IX, 14.)

RENDEZ-VOUS.

Sans vous donner aucun *rendez-vous* d'esprit, comme Mlle de Scu-

déry, soyez assurée que vous ne sauriez penser à moi en aucun temps que je ne pense à vous. (1726, II, 124.)

RENDRE.

1° Au figuré :

Les ministres lui *rendent* (*à Mme de Maintenon*) la cour que les autres leur font. (VI, 475.)

2° Répéter :

Je vous *rendrois* vos paroles, et ma lettre ne seroit que l'écho de la vôtre. (VIII, 3.)

3° Faire devenir :

Si vous ne me *rendez* cet endroit vraisemblable, je croirai que j'ai lu un roman. (IX, 558.)

C'est que l'amie (*Mme de Maintenon*) est d'un orgueil qui la *rend* révoltée contre les ordres de l'autre (*Mme de Montespan*). (1726, IV, 23.)

Elle (*Mme de la Fayette*) le prie (*le maréchal d'Estrées*) avec toute la force imaginable de donner cette députation à mon fils, dont elle lui dit mille biens, et de l'amitié qu'elle a pour moi, qui la *rend* sur cette affaire comme si c'étoit pour son fils. (IX, 190.)

4° Se rendre.

Je *me rends* à toute l'espérance que j'avois, et je suis persuadée que vous viendrez. (V, 142, 143.)

Rendu, qui cède, qui ne conteste plus :

* Je suis *rendue*. (Gr. II, 144.)

* Je suis.... charmée que vous aimiez Abbadie. Notre ami (*Corbinelli*) a été le premier.... Après lui, je vous souhaitois *rendu*, et voilà qui est fait. (B. VIII, 175.)

RENFERMER.

1° Se renfermer dans, consister uniquement dans :

Vous voyez que mon écriture prend sa forme ordinaire : toute la guérison de ma main *se renferme dans* l'écriture. (1726, IV, 402.)

La guérison de ma main, c'est-à-dire, l'usage que je fais de ma main guérie.

2° Se renfermer à, se borner à :

Vous ne *vous renfermez* pas *à* la parfaite capacité d'un procès. (VIII, 254.)

Depuis votre dernière lettre, je *me renferme à* comprendre qu'on vous fait des méchancetés. (III, 65.)

Renfermez-vous à faire tomber la tromperie sur l'intérêt. (IX, 360.)

RENFERMÉ À, borné à, se bornant à :

J'apprendrai plus de vos nouvelles lundi, car votre dernière est toute renfermée à *celles de Versailles*. (Autogr. VII, 452.)

RENIEMENT, blasphème :

* Il falloit bien se garder de le faire mourir (*un condamné*) dans les *reniements;* c'est une damnation trop visible. (Gr. VIII, 515.)

RENONCEMENT.

Je fais la révérence à la sainte et modeste sépulture de Mme de Guise, dont le *renoncement* à celle des rois ses aïeux mérite une couronne éternelle. (X, 382.)

RENONCER, actif :

Ah! ne me parlez point de Mme de Meckelbourg; je la *renonce* (X, 234.)

* Quoi? Rippert *renonce* la réponse de Gourville! (Gr. IV, 480.)

C'est-à-dire, refuse d'accepter ou de reconnaître.

RENOUER.

Son mariage (*de M. d'Oppède*) *a été renoué* après avoir été rudement ébranlé. (1716, III, 399.)

RENOUVELER.

1° Actif :

Vous me charmez en me renouvelant *les idées de Livry*. (Autogr. VII, 404.)

Cette mort (du duc de Lesdiguières).... *ne vous a-t-elle pas surpris? elle m'a* renouvelé *celle de ce pauvre Cardinal* (de Retz). (Autogr. VII, 155, 156.)

* Il y a longtemps que le jeu vous abîmoit : j'en étois toute triste; mais le jeu de l'oie vous *a renouvelée*, comme il l'a été par les Grecs. (Gr. II, 521.)

* Sa Sainteté le reçut (*le Comtat*) avec un plaisir qui lui *renouvela*

(*au duc de Chaulnes*) la bonne opinion qu'il avoit déjà de ce présent. (Gr. IX, 295, 296.)

Je vous trouve heureuse d'*avoir renouvelé* si solidement toute l'inclination.... qu'il (*le cardinal de Retz*) avoit déjà pour vous. (1726, III, 479.)

Votre absence *a renouvelé* la tendresse de tous vos amis. (II, 88.)

Nous parlâmes de vous.... avec un souvenir tout vif : vous viendrez le *renouveler*. (VIII, 480.)

Le vin de Saint-Laurent *renouvela* si bien votre souvenir, que ce fut un chamaillis de petits verres. (VIII, 557, 558.)

Je n'ai pu voir votre douleur sans *renouveler* la mienne. (II, 510.)

J'allai descendre chez M. le cardinal de Retz, où je *renouvelai* tellement toute ma douleur, que.... (III, 457.)

Vous êtes aujourd'hui à Lambesc.... Que tout cet extrême éloignement *renouvelle* la séparation ! (VIII, 257.)

2° Se renouveler, renouveler à soi-même :

* Je me suis laissé emporter au plaisir de *me renouveler* à moi-même toutes ces aimables idées. (Gr. IX, 94.)

3° Renouveler, neutre, avec *de :*

Nous parlâmes fort de Mme de Richelieu, qui *renouvelle de* jambes, et qui n'ayant pas le temps présentement de dormir et de manger.... (VI, 188.)

Mme de Richelieu venait de passer, en qualité de dame d'honneur, du service de la Reine à celui de la Dauphine.

4° Se renouveler.

Elle (*Mme de Marbeuf*) a été des hivers entiers à jouer et à souper à l'hôtel de Soissons : vous pouvez penser comme cela *se renouvellera* à Rennes. (VII, 323.)

Je compte beaucoup pour notre ami (*Corbinelli*) le plaisir de vous revoir, et de *se renouveler* dans votre cœur. (VII, 525.)

Renouvelé.

Vous le croyez bien, et qu'ayant été contrainte de penser sans cesse à vous, je n'ai pas manqué de repasser sur tous les sujets que j'ai de vous aimer, et d'être persuadée de votre tendresse, et qu'ainsi la mienne est toute chaude et toute renouvelée. (Autogr. VII, 280.)

Vous parlez sur tout cela, ma fille, avec une amitié si naturelle que toute ma tendresse en est *renouvelée*. (IX, 313.)

RENOUVELLEMENT.

Cette longue société nous a fait un *renouvellement* de connoissance, qui a renouvelé notre amitié. (VII, 524.)

Je reçois donc votre lettre du mercredi, que vous m'écrivîtes de Lyon un peu à la hâte; mais cela fait plaisir. Il en coûte des *renouvellements* de tendresse dont on est fort aise. Je ne comprends point ceux qui veulent les éviter. (II, 82.)

* M. de Marsillac.... n'a encore osé voir Mme de la Fayette (*depuis la mort de la Rochefoucauld*); quand les autres de la famille la sont venus voir, ç'a été un *renouvellement* étrange. (Gr. VI, 331, 332.)

Il (*Pompone*) reprendra la suite de son courage, et le voilà quitte d'une grande affaire : ce sont des *renouvellements* que l'on ne peut s'empêcher de sentir comme lui. (VI, 253.)

Pompone avait revu le Roi pour la première fois depuis sa disgrâce, et avait éprouvé une très-vive émotion.

RENTRER.

Si elle (*Mme d'Heudicourt*) n'étoit point grosse, on est persuadé qu'elle *rentreroit* bientôt dans ses premières familiarités. (III, 299.)

Nous ne saurions trop regretter tant de belles et bonnes choses qui en revenoient (*du comtat d'Avignon*), pour *rentrer* dans la sécheresse et l'aridité des revenus. (IX, 225.)

Rentré.

Cette humeur (*cette colère*) *rentrée* me paroît plus dangereuse que a petite vérole. (III, 20.)

RENVERSER.

1° Actif :

* La tête tourne à nos pauvres ennemis : la vue de M. de Turenne les *renverse*. (Gr. III, 478.)

Dieu me garde de tout ce qui pourroit *renverser* une si bonne philosophie! (IX, 132.)

C'étoient des larmes de douceur et de consolation, qui ne m'*ont* point serré le cœur, ni *renversé* mon tempérament. (VIII, 286.)

2° Neutre :

* Je comprends que vous n'oseriez demander des nouvelles de votre grande dépense : c'est une machine à quoi il ne faut pas toucher, de peur que tout ne *renverse*. (Gr. VII, 33.)

RENVERSÉ.

* Nos jugements sur les apparences sont si souvent *renversés*, que je m'étonne qu'on ne s'en désaccoutume point. (Gr. VII, 16.)

* Sa santé (*de Mme de la Fayette*) est toute *renversée;* elle est changée au dernier point. (Gr. VI, 355.)

Tout est *renversé* dans ma tête, je ne sais plus où j'en suis. (VII, 329.)

Demandez.... ce que c'est que d'avoir affaire à des bas Bretons; il n'y a point de tête qui n'en soit *renversée*. (VII, 259.)

RENVIER.

LE RENVIER, enchérir :

Vous êtes allée à Marseille pour me fuir; et moi, je m'en vais à Vitré pour *le renvier* sur vous. (II, 220.)

Enfin, ma fille, que vous manque-t-il? vous *le renviez* sur M. de Pompone. (II, 398.)

RENVOYER.

C'est à vous à ordonner, ma chère Madame; car je les renvoie *tous à vos ordres*. (Autogr. X, 103.)

Vous avez le compte de 1680; *voyez si vous y pourrez trouver quelque éclaircissement pour* renvoyer *la saisie de ce marchand sur la Jarie*. (Autogr. VIII, 76.)

REPÂLIR.

L'étoile de M. de Lauzun *repâlit*. (VIII, 411.)

RÉPANDRE.

1° Actif :

* .... Pourvu qu'il (*Ch. de Sévigné*) ne *répande* point le bruit de ses desseins (*de M. de la Trousse*). (Gr. VII, 42.)

Si M. de la Trousse *répandoit* froidement dans le monde le dessein qu'il a.... (VII, 35, 36.)

Nous *avons* un peu *répandu*.... les méchantes plaisanteries. (1726, III, 288.)

Ce sont Mlles de Grignan qui vous *ont répandu* cette joie dans votre château. (VII, 16.)

Vous comprenez bien la peine et l'aigreur immortelle que cette affaire *répand* chrétiennement dans les cœurs. (Mme de Grignan, V, 395.)

2° Absolument :

La libéralité est excessive, et on *répand* comme on reçoit. (VI, 290.)

Il s'agit de Mlle de Fontanges.

3° Se répandre.

Elle (*la Bretagne*) est toujours toute pleine, rien ne *se répand*, rien ne se perd, rien ne se déborde. (VII, 23.)

Vos lettres sont agréables comme vous ; on les lit avec un plaisir qui *se répand* partout. (X, 260.)

Depuis deux jours la pluie, qu'on n'aime point ici, *s'est* tellement *répandue* comme en Bretagne et à Paris, qu'on nous accuse d'avoir apporté cette mode. (X, 268.)

Ce secret roule sous terre depuis plus de six mois ; il *se répand* un peu. (1726, IV, 23.)

Elle (*Mme de Guénégaud*) étoit irritée de son malheur ; cela *se répandoit* sur tout, et servoit peut-être de prétexte au refroidissement de ses amis. (V, 279.)

Cette privation *se répand* et s'étend sur toute la vie. (IX, 230.)

La privation de biens quand on se marie.

Il me semble que vous avez peur que je ne sois ridicule, et que je ne *me répande* excessivement sur ce sujet : non, non, ma bonne, ne craignez rien, je sais gouverner ce torrent. (1726, III, 467.)

* Le cartier.... avoua qu'il faisoit ce métier depuis longtemps, et même cela *se répandra* plus loin, car il y a plusieurs maisons où il fournissoit de ces bonnes cartes rangées. (Gr. II, 113.)

4° Avec ellipse du pronom personnel :

On dit que.... ce courrier de Bavière.... dont il (*Pompone*) ne vint rendre compte que le samedi à cinq heures du soir, a été la dernière goutte qui a fait *répandre* le verre. (VI, 119.)

Répandu.

On croit qu'il y a cent mille écus *répandus* pour faciliter toutes choses. (1725, IV, 552.)

Ce sont de telles folies, et si bien *répandues* dans mon domestique, que nous sommes contraints d'en rire très-souvent. (1726, IV, 321.)

Quand.... les choses les plus *répandues* se tournent en mystère.... (VII, 125.)

Il (*le cardinal de Retz*) s'en va dans peu de jours. Son secret est *répandu ;* ses gens sont fondus en larmes. (III, 457.)

RÉPARATION.

FAIRE UNE RÉPARATION, DES RÉPARATIONS :

Je vous *fais une réparation :* je croyois que vous n'eussiez point fait réponse au Cardinal. (II, 544.)

Il me paroît que vous *faites une réparation* à l'esprit de M. de Chaulnes. (IX, 289.)

* J'embrasse la vôtre (*votre fille*), et vous aussi, pourvu que vous me *fassiez de* grandes *réparations.* (B. VII, 200.)

RÉPARER.

Le lait, qui est l'unique remède, ne peut pas *réparer* tant de sécheresse. (II, 542.)

C'est une peine incroyable pour moi de ne pouvoir causer avec vous : c'est m'ôter une satisfaction que rien ne peut *réparer*. (IV, 398.)

M. de Chaulnes a eu des chagrins qui *ont été* enfin *réparés* et raccommodés. (VII, 460.)

Vous trouverez mon fils à Marseille au-devant de vous : il doit bien cette civilité à notre gouverneur, pour *réparer de* n'avoir pas été jusqu'à Rome. (X, 55.)

REPASSER SUR :

Il fallut repasser sur *ces endroits* (de votre lettre). (Autogr. VII, 456.)

C'est-à-dire, les relire.

Que j'aurois de choses à vous dire.... si je voulois repasser sur *tous les sujets de tristesse que vous avez eus de votre côté, et moi du mien!* (Autogr. X, 332.)

Vous le croyez bien, et qu'ayant été contrainte de penser sans cesse à vous, je n'ai pas manqué de repasser sur *tous les sujets que j'ai de vous aimer.* (Autogr. VII, 280.)

* Je ne veux donc plus *repasser sur* tout ce que vous deviez être et que vous n'êtes pas. (B. VIII, 387.)

* Comme je ne doute point que vous ne sentiez sur cela tout ce qu'un homme d'esprit, et qui a de la valeur peut sentir, il y a de l'imprudence à moi de *repasser sur* un endroit si sensible. (B. I, 489.)

J'*ai repassé sur* la manière dont sa haine (*de l'évêque de Marseille*) a paru dans cette occasion. (1726, III, 188.)

Conservez bien vos sentiments.... *Repassez* quelquefois *sur* tout cela, comme on sent de l'eau de la reine d'Hongrie quand on est dans le mauvais air. (IX, 24.)

REPENTIR, au figuré :

On se hasarde sous l'espérance de la Saint-Jean, on prend le moment d'entre deux nuages pour être le *repentir* du temps, qui enfin veut changer de conduite, et l'on se trouve noyé. (VI, 472.)

Au pluriel :

* Je lui promis (*à Mme de Guise*).... de vous dire tous les *repentirs* qu'elle avoit. (Gr. II, 202.)
Il (*le Roi*) lui parla (*au prince de Conti*).... d'un air de maître qui a dû causer de grands *repentirs*. (VII, 187.)

RÉPÉTER, absolument, s'exercer, s'essayer :

Je fus l'autre jour me promener dans ces belles allées (*de Chaulnes*).... Je *répétois* donc pour les Rochers. (IX, 25.)

Voyez Répétition, 2°.

Répété.

* Son style (*du jeune marquis de Grignan*) tout naturel, tout jeune, sans art, un peu *répété* par la grande envie d'obtenir.... (Gr. IX, 385.)
J'avoue que cet endroit dont vous me parlez est un peu *répété*; mais vous le pardonnerez à ma curiosité, qui a commencé, et ma plume a fait le reste. (1726, IV, 322.)

RÉPÉTITION.

1° Réitération :

* J'approuve la *répétition* de Balaruc. (Gr. IX, 487.)

Le chevalier de Grignan avait été une première fois aux eaux de Balaruc.

2° Action de répéter, d'essayer (au figuré) :

* On dit que le chancelier est fort effrayé de l'érésipèle de M. de Nesmond, qui l'a fait mourir ; il craint que ce ne soit une *répétition* pour lui. (A. et Tr. I, 459.)

Voyez ci-dessus Répéter.

REPÉTRIR, au figuré :

La Troche *a* si bien *repétri* et refagoté sa fortune, qu'elle.... a établi son fils à la cour.... et se fait un attachement d'être auprès de lui. (IV, 269.)
S'il y a un lieu où l'on puisse le *repétrir* (*le jeune marquis de Grignan*), c'est ici, c'est-à-dire à Paris. (V, 40.)

Pauline n'est donc pas parfaite; tant mieux, vous vous divertirez à la *repétrir*. (VIII, 309.)

Que Pauline est heureuse d'être auprès de vous! vous la *repétrissez* toute. (IX, 227.)

REPLANTÉ, au figuré :

Me voilà toute *replantée* à Paris, après quatre jours de campagne. (VIII, 265.)

REPLEURER.

Nous *repleurâmes* M. de Turenne. (IV, 136.)

Voyez encore IV, 395.

Je suis plus touchée que je ne l'étois lorsque vous étiez en chemin; je *repleure* sur nouveaux frais; je ne vois goutte dans votre cœur. (II, 100.)

REPLONGÉ.

Je serois au désespoir que la pauvre Mme de Vins fût *replongée* dans toutes les chicanes dont elle s'étoit tirée. (IX, 564.)

* Elle (*Mme de Vins*) est toute *replongée* dans sa famille, plus que jamais, accablée de ses procès. (Gr. VI, 355.)

RÉPONSE.

Il (*le chevalier de Grignan*) ne s'est pas vanté qu'il ne m'a pas seulement fait de *réponse* à un billet que je lui avois écrit. (1726, III, 142.)

* Le maréchal (*d'Humières*) lui fit *réponse* en badinant qu'il avoit tort de ne le point appeler *Monseigneur*. (B. VII, 153.)

* Votre lettre obtiendra tout ce que vous souhaitez; vous en verrez la *réponse*. (Gr. III, 34.)

Il n'y a point de *réponse* à ne me vouloir pas obliger dans une bagatelle. (1726, III, 188.)

REPOS.

Je n'ai point trouvé.... que je le puisse quitter (*l'abbé de Coulanges*) dans l'âge où il est.... S'il mouroit dans cette absence, mes remords ne me donneroient aucun *repos*. (IV, 397.)

* Cette fin de campagne nous met dans un grand *repos*. (B. III, 430.)

Soyez en *repos* sur la conduite de ceux qui sauront demander votre congé. (III, 291, 292.)

En repos de :

* J'avois l'esprit *en repos de* mille choses, en songeant qu'elle (*Mme Deville*) en auroit soin. (Gr. II, 448.)

* Le Roi.... lui dit (*à Pompone*).... qu'il étoit *en repos de* toutes les affaires secrètes dont il avoit connoissance. (Gr. VI, 252, 253.)

Madame la Duchesse (*d'Enghien*).... suffisoit bien pour être *en repos de* la conduite de sa santé. (VII, 530.)

Pour qu'on fût tranquille et sans inquiétude sur la conduite de la santé de la duchesse de Bourbon, qui venait de tomber malade de la petite vérole.

Monsieur le Chevalier (*de Grignan*) et moi nous sommes *en repos de* la permission que le Roi lui donne (*au comte de Grignan*) de ne point venir. (VIII, 319.)

C'est-à-dire, cette permission ne nous donne aucune inquiétude.

Soyez *en repos de* votre chère maman. (IX, 170.)

REPOSER (Se).

* Je *me reposerai* sur ma conscience et sur mon cœur, qui ne peut jamais me laisser faillir sur ce qui vous regarde. (Gr. III, 12.)

Avec ellipse du pronom :

Si.... je n'avois point des raisons de laisser un peu reposer *cette pensée*.... (Autogr. VII, 214.)

* Laissez un peu *reposer* votre cœur et votre imagination dans la certitude d'une si grande chose. (Gr. VII, 70.)

Il faut reprendre le fil des nouvelles, que je laisse toujours un peu *reposer* quand je traite le chapitre de votre santé. (VI, 228.)

* Nous verrons l'éloge de Monsieur le Prince ; les oraisons funèbres nous en ont tant parlé que nous nous laissons un peu *reposer*. (B. VIII, 143.)

Reposé.

Tout d'un coup, lorsque je vous aimerai le plus tendrement, je vous trouverai toute froide et toute *reposée*. (III, 24.)

.... Une fort bonne petite contusion, qui lui fait (*au jeune marquis de Grignan*).... bien de l'honneur, par la manière toute froide et toute *reposée* dont il l'a reçue. (VIII, 265.)

REPOUSSER.

C'est ainsi que Dieu.... l'*a repoussée* doucement (*Mlle de Grignan*) de ce haut degré de perfection où elle aspiroit. (VII, 523.)

Quoique vous m'*ayez* souvent *repoussée* politiquement sur ce sujet,

je n'ai jamais cru que vous fussiez d'un autre sentiment que moi. (VII, 98.)

Quand on ne peut jamais rien dire qui ne *soit repoussé* durement.... (VII, 125.)

* Vous *repoussez* fort bien nos histoires tragiques par les vôtres. (Gr. VI, 305.)

Repoussé.

Je parlai l'autre jour de lui (de M. Trouvé) *à notre comtesse de Fiesque.... mais je me trouvai* repoussée *dans toutes mes approbations.* (Autogr. VII, 230.)

REPRENDRE.

1° Actif, revenir à :

Vous coupiez court, et je *reprenois* tout aussitôt le silence. (VI, 370.)

C'est-à-dire, je me taisais, je rentrais dans le silence.

2° Rétracter quelque chose, ce qu'on a dit de quelque chose :

* Pour *Esther*, je ne vous *reprends* point du tout les louanges que je lui ai données. (Gr. VIII, 541.)

Je *reprends* ce que je vous en avois dit. (1726, IV, 28.)

J'ai à vous *reprendre* une fausse nouvelle, que Mme de Coulanges croyoit vraie. (VI, 282.)

La marquise (*d'Uxelles*) *reprend* tous les ordinaires les nouvelles qu'elle a mandées. (VIII, 411.)

Je *reprends* les sottes nouvelles que Mme de Fiennes m'avoit dites à Montargis. (IV, 506.)

Voilà qui est bien triste, Monsieur, de vous *reprendre* une si jolie nouvelle.... Mlle de Grignan prend vendredi le grand habit des grandes Carmélites ; je ne vous *reprendrai* point cette vérité. (VII, 502.)

* Il y a longtemps que je vous *aurois repris* cette humeur de retraite (*de Mme de Coulanges*) si admirable, si j'avois été à Paris. (Gr. VI, 510.)

Il faut que je vous *reprenne* l'âme damnée de la Voisin.... C'est peut-être une sainte. (1726, VI, 300.)

3° Neutre, reprendre à, revenir à :

La fièvre *reprend* à tout moment *à* notre pauvre cardinal (*de Retz*). (V, 379.)

4° Neutre, reprendre sur, revenir sur :

Si vous trouvez quelquefois des discours hors de leur place dans

mes lettres, c'est que je reçois une des vôtres le samedi.... puis le mercredi matin j'en reçois encore une, et je *reprends sur* des chapitres que j'ai déjà commencés; cela peut me faire paroître un peu impertinente : en voilà la raison. (V, 25.)

REPRÉSAILLE, au singulier :

On ne vous conseille point de faire aucune *représaille* du côté de la noblesse : ceux que vous pourriez attaquer en ont moins qu'ils ne pensent, mais ils en ont plus qu'il ne nous en faut. (IV, 284.)

REPRÉSENTATION.

Que je suis fâchée les matins (à la messe) *de voir Mme de Congis à votre place! ah! quelle* représentation! (Autogr. X, 102.)

C'est-à-dire, qu'elle vous représente peu, qu'elle vous remplace mal! — La lettre est adressée à Mme de Guitaut.

Je voudrois bien pouvoir adoucir ses maux (*du chevalier de Grignan*); mais il est accoutumé à vos soins, qui sont consolants, et si précieux, qu'on ne fait en vérité qu'une pauvre *représentation*. (VIII, 234.)

Nous sommes une vive *représentation* de ce que Lucain dit de César et de Pompée. (Ch. de Sévigné, X, 299.)

Pour le manteau (*des chevaliers de l'ordre*), c'est une *représentation* de la majesté royale. (VIII, 383.)

* .... L'or et l'argent, les beaux chevaux et les justaucorps étant la vraie *représentation* des troupes du roi de Perse. (B. V, 552.)

Leur manière de représenter, de faire figure.

REPRÉSENTER.

1° Rappeler, faire penser à :

Sur ce fond (d'une livrée), *qui* représente *un peu Mme de Longueville, elle* (Mme de Lesdiguières) *a mis un large velouté noir*. (Autogr. VII, 234.)

2° Remplir l'idée, jouer le rôle de :

* Je suis.... persuadée qu'il vous le donnera, ou quelque autre qu *représente* un bon conducteur. (Gr. V, 110.)

Qu'il vous le donnera, qu'il vous donnera Rippert, pour vous accompagner à Paris.

Cela est admirable, pourvu que votre force réponde à votre courage, et qu'étant foible, vous ne vouliez pas *représenter* une personne forte. (VII, 110.)

3° Jouer (une pièce), au figuré :

Nous verrons ce que Dieu voudra représenter, *après cette tragédie.* (Autogr. VII, 366.)

C'est-à-dire, après la révolution d'Angleterre.

4° Exprimer, peindre :

Monsieur le Chevalier me fait une peine et une pitié que je ne puis pas vous représenter. (Autogr. VIII, 108.)

* Vous me le *représentez* (*l'abbé de la Vergne*) un fort honnête homme. (Gr. IV, 307.)

Je ne puis vous *représenter* la véritable douceur de cette confiance. (IX, 407.)

5° Se représenter, être représenté, être exprimé :

Il dansa.... d'une perfection, d'un agrément qui ne *se* peut *représenter*. (IX, 133.)

6° Se représenter, représenter à soi, concevoir l'idée de (avec ellipse du pronom) :

Quelle translation de Mme de Noailles à Perpignan ! Le moyen de la *représenter* hors de Versailles ? (IX, 186.)

RÉPUBLIQUE.

1° Au propre, État, cité :

Les unes sont destinées à faire d'honnêtes femmes et à peupler la république ; *les autres à faire une communauté à force de voiles blancs et noirs.* (Autogr. X, 105, 106.)

2° Au figuré, familièrement :

Faites-moi conter par la Pythie toute la *république* qui va s'assembler à Grignan. (VII, 88.)

C'est une *république*, c'est un monde que votre château. (VII, 89.)

RÉPUTATION.

Nous faisons bien ce que nous pouvons pour lui donner de la réputation (à M. Trouvé, comme prédicateur). (Autogr. VII, 233.)

* Cette bataille (*de Fleurus*) est une chose de grande conséquence et d'une grande *réputation*. (Gr. IX, 549.)

Je vous conjure d'écrire au Coadjuteur (*d'Arles*) qu'il songe à faire réponse sur l'affaire dont lui écrit Monsieur d'Agen.... Cela est mal d'être paresseux avec un évêque de *réputation*. (II, 488.)

Nous en sommes encore à demander s'il (*le comte de Revel*) n'a pas une bonne *réputation* sur le courage. (IX, 173.)

RÉSERVE.

1° À LA RÉSERVE DE :

Je me trouve sans fièvre et sans douleur, *à la réserve de* celle que donne la lassitude du rhumatisme. (IV, 346.)

Je ne vous parle plus de ma santé ; elle est très-bonne, *à la réserve de* mes mains que j'ai toujours enflées. (IV, 367.)

A la réserve de mes mains, et *de* quelque douleur par ci, par là.... je ne suis plus digne d'aucune de vos inquiétudes. (IV, 376.)

A la réserve de mes mains et *de* mes genoux.... je me porte tout aussi bien que j'ai jamais fait. (IV, 462.)

2° À LA RÉSERVE QUE :

* Vous n'êtes guère moins bien auprès de moi qu'auprès de notre petite sœur, *à la réserve qu'*elle vous respecte comme son père, et *que* je vous honore comme mon cousin. (B. II, 219, 220.)

Notre petite sœur, c'est-à-dire, votre fille, religieuse à la Visitation.

Je suis hors d'affaire, *à la réserve que* j'ai les bras, les mains, les jarrets, les pieds gros et enflés. (IV, 349.)

RÉSIDENCE, demeure fixe en un lieu, nécessité de garder la chambre :

Cet état de *résidence* et de ne pouvoir sortir lui donne (*au chevalier de Grignan*) beaucoup de chagrins et de vapeurs. (VIII, 409.)

RÉSIDENT, chargé d'affaires, agent :

* J'ai demandé à M. de Louvois le régiment de Sanzei.... Le vicomte de Marsilly est mon *résident* auprès de lui, et s'est chargé de m'apprendre la réponse. (Gr. IV, 87.)

M. de Lavardin est mon *résident* aux états ; il m'instruit de tout. (1726, IV, 264, 265.)

RÉSIDER SUR, reposer sur :

Tout *réside*.... *sur* une tête de dix-huit ans. (IX, 454.)

Le jeune marquis de Grignan.

RÉSOLU, UE, voyez RÉSOUDRE.

RÉSOLÛMENT.

* J'ai quelque impatience de savoir comme se porte et comport pauvre petite d'Adhémar. Je m'en vais lui écrire *résolûment* : dep que je me mets à différer, il n'y a plus de fin. (Gr. VI, 133.)

RÉSOLUTION.

Je fais toujours la *résolution* de me taire, et je ne cesse de parl (VII, 7.)

RÉSOUDRE.

1° Décider, déterminer :

* A tous les autres elle (*la Reine*) avoit dit qu'elle vouloit bien co munier, mais non pas pour mourir : on avoit été deux heures à *résoudre*. (A. I, 441.)

2° SE RÉSOUDRE DE, se décider à :

Comme j'aime.... cette campagne de Grignan.... je me suis résol d'*aller me mettre à couvert pour quelque temps, jusqu'à ce que l'ar qui nous accable ici de toutes parts soit un peu passé*. (Autogr. X, 15 151.)

* Il faudroit qu'il *se résolût*, le Coadjuteur (*d'Arles*), *de* demeurer ce quartier. (Gr. III, 380.)

* Elle (*Mme de la Vallière*) est à la cour.... Il faut *vous résoudre* l'y laisser. (Gr. II, 84.)

* Sachant qu'elle (*Mme de Grignan*) passeroit l'hiver dans ce be pays, je *me suis résolue de* le venir passer avec elle. (B. IX, 582.)

* Je crois que Vardes *se résoudra* enfin *de* vendre sa charg (B. V, 460.)

* M. de Lauzun *se résolut*.... *d'*aller en Angleterre. (Gr. VIII, 35

Je *me résolus d'*aller à Bourbon. (VIII, 125.)

* Je *me résolus d'*aller à Vichy. (B. VIII, 128.)

Avec ellipse du pronom :

Vous avez raison.... de dire que le sentiment de tendresse qui vo fait *résoudre de* venir tout à l'heure ici.... me fait mieux voir vo cœur que toutes les paroles bien rangées. (1726, IV, 519.)

RÉSOLU.

1° RÉSOLU À :

Je me sens résolue à *vous mettre toujours dans votre tort*. (Autogr. 374.)

2° Résolu de :

Vous n'entendrez aucune plainte ni d'elle (Mlle de la Vergne) *ni de moi, étant* résolue *en mon particulier d'être toute ma vie la plus véritable amie que vous ayez.* (Autogr. I, 374.)

Nous sommes *résolus de* partir dans le mois de mai. (1726, III, 45.)

Je sais que vous êtes *résolue d'*aller à l'assemblée. (IX, 312.)

Nous sommes *résolus.... de* faire bâtir des chambres pour loger votre famille. (Mme de Grignan, V, 443.)

RESPECT.

* Il étoit là ce héros (*Condé*).... et beaucoup de monde ; mais pas encore assez : il me semble qu'on devoit rendre ce *respect* à Monsieur le Prince sur une mort dont il avoit encore les larmes aux yeux. (Gr. VI, 353.)

Il s'agit de l'oraison funèbre de Mme de Longueville, sœur de Condé, prononcée aux grandes Carmélites par l'évêque d'Autun.

* Duval ayant dit quelque chose qui manquoit de *respect* à la princesse.... (B. II, 40.)

RESPECTER.

Respectez votre côté, *respectez* votre tête, on ne sait où courir. (IX, 26.)

RESPIRATION.

Je vous proposois.... d'aller à la Garde pour éviter cette *respiration* de pierre de taille en l'air, qui fait mourir tout le monde à Maintenon. (VIII, 234, 235.)

On agrandissait le château de Grignan.

RESPIRER.

1° Au figuré, avoir ou prendre quelque relâche, après des peines, des inquiétudes :

Vous pouvez vous représenter si je *respire* d'espérer que vous allez vous rétablir. (V, 171.)

Vous me faites *respirer* en me disant que Mme de Coulanges est bien mieux. (X, 168.)

2° Respirer de, aspirer à :

* Dès que j'ai reçu une lettre, j'en voudrois tout à l'heure une autre, je ne *respire* que *d'*en recevoir. (Gr. II, 68.)

M. Mansart.... ne *respire* que *de* se restaurer des extrêmes évacu tions de Vichy. (VIII, 113.)

Il (*Saint-Aubin*) ne *respire* plus que *d'*être uni à Dieu. (VIII, 26 267.)

3° Respirer, actif, soupirer après, désirer :

.... *Voir.... un homme mourant.... ne....* respirer *que Jésus-Chri* (Autogr. VIII, 343.)

* Je ne songe et je ne *respire* que l'honneur de vous revoi (Gr. VI, 467.)

Ce sont.... les Rochers que je *respire*, c'est mon Rochecourbière c'est d'être dans de belles allées. (VI, 398, 399.)

Je ne *respire* que les bois des Rochers. (IX, 57.)

Au bout de trois jours à Vitré, je ne *respirois* que les Rocher (II, 537.)

Nous avons ri du soin que vous prenez de me dire d'envoyer queri la Garde et l'abbé de Grignan : hélas ! les pauvres gens étoient a guet, et ne *respiroient* que moi. (III, 262, 263.)

4° Avoir ou trouver l'apparence de, annoncer, témoigne vivement :

Je voulus parier, quoique tout *respirât* la noce, qu'elle ne s'ache veroit pas. (II, 34.)

Je fus une heure dans cette chambre ; on n'y *respire* que la joie e la prospérité. (V, 175.)

Il s'agit du triomphe de Mme de Montespan qui vient d'écarter une rivale

RESSASSER, au figuré :

On plaide, on retourne sur une affaire depuis le déluge ; on l *ressasse*. (VIII, 525.)

RESSAUCER, voyez Saucer.

RESSEMBLANT, te.

Vous m'avez dit que vous ne me causiez que des inquiétudes e des douleurs.... C'est une belle idée et bien *ressemblante* aux senti ments que j'ai pour vous. (1726, V, 270.)

RESSEMBLER.

* On m'a mandé que M. de Luxembourg voyant la victoire assurée, chanta.... Cela m'a fait rire, et lui *ressemble* en vérité. (Gr. IX, 543.)

* Je n'ai point su qu'il (*le maréchal de Gramont*) ait dit les mé-

chantes plaisanteries qu'on vous a mandées; elles lui *ressemblent* pourtant assez. (B. V, 458.)

RESSERRÉ.

Je quittai lundi ce tourbillon, passant tous ceux que j'ai jamais vus : comme il étoit plus *resserré*, il en étoit plus violent. (VII, 20.)

Mme de Sévigné venait de passer quelques jours à Rennes, dans une vie toute de représentation, et, comme elle dit elle-même, dans « des festins continuels. »

RESSORT, au figuré :

* Je lis l'*Arianisme*.... L'histoire est admirable; c'est celle de tout l'univers; elle tient à tout; elle a des *ressorts* qui font agir toutes les puissances. (Gr. VI, 526.)

Il (*le jeune marquis de Grignan*) dit.... qu'il attend les ordres de Provence; que c'est ce *ressort* qui le fait agir. (IX, 412.)

Mme de Richelieu commence à sentir les effets de sa dissipation : les *ressorts* s'affoiblissent visiblement. (VI, 348.)

Conduisez-vous, gouvernez-vous, si vous aimez votre chère fils, votre maison, votre mari, votre maman, vos frères : enfin vous êtes l'âme et le *ressort* de tout cela. (VIII, 305.)

RESSUSCITANT.

Ce pauvre homme (*Vardes*).... s'abandonna enfin à M. Sanguin. D'abord ses remèdes *ressuscitants* l'avoient comme ressuscité. (VIII, 178.)

RESSUSCITER, au figuré :

Après ce ton si relevé, pourrois-je vous parler du besoin que j'ai que mon fermier m'envoie ce terme de Noël?... Pourrois-[je] *me rabaisser à vous supplier de* ressusciter *M. Boucard sur toutes les choses dont je lui écris sans cesse?* (Autogr. X, 131.)

Ressusciter, réveiller, faire sortir de sa torpeur.

Je vous réponds qu'elle (*Mme de Polignac*) rétablira et *ressuscitera* cette maison. (VII, 500, 501.)

* J'ai eu dessein de *ressusciter* notre commerce à mon retour, et je commence ici. (B. II, 478.)

Je vois le bon usage que vous faites de ce conte, où j'ai péri malheureusement un jour, en présence du Chevalier (*de Grignan*).... Il est vrai qu'il périt entièrement entre mes mains. Vous l'*avez ressuscité*. (VIII, 562.)

* Mme de Montglas vous oblige donc de le rompre, et puis son mari rejoint tous les morceaux ensemble, et il le *ressuscite*. (B. I, 522.)

Il s'agit du portrait satirique de Mme de Sévigné écrit par Bussy.

Ils ont leurs raisons, et celle de faire *ressusciter* une pension à un homme qui n'est point mort me paroît tout à fait importante. (IX, 412.)

SE RESSUSCITER.

La Marbeuf s'est ressuscitée; *voilà une succession qui vous est échappée*. (Autogr. VII, 353.)

RESSUYER, au figuré :

* Il y a des gens qui sont nés pour dépenser partout; il n'y a aucun lieu de repos pour eux, ni qui puisse les *ressuyer*. (Gr. VII, 69.)

« On dit que le temps se ressuye, quand, après avoir plu beaucoup, il se met au beau. » (*Dictionnaire de Furetière*.) — Voyez plus haut, p. 225, le mot *pluie* employé proverbialement dans le sens de dépense.

RESTAURATRICE.

* *Nous croyons voir que vous serez la* restauratrice *de cette maison de Grignan*. (Autogr. II, 252.)

RESTAURER (SE), absolument, se rétablir, se remettre (en bon état, en bonne santé) :

* Quel spectacle charmant de vous voir appliquée à votre santé, à vous reposer, à *vous restaurer!* (Gr. VI, 92.)

Adieu, ma très-chère : portez-vous bien, reprenez des forces, mangez, dormez, *restaurez-vous*. (II, 104.)

SE RESTAURER DE :

* Il (*le pays de Provence*) vous diroit.... l'étonnement où il doit être de votre dégoût pour ses divines senteurs : jamais il n'a vu personne *s'en restaurer* sur un panier de fumier. (Gr. III, 86.)

M. Mansart.... ne respire que de *se restaurer des* extrêmes évacuations de Vichy. (VIII, 113.)

RESTE.

Ce saint (saint Augustin) *avoit une si grande capacité d'aimer, qu'après avoir aimé Dieu de tout son cœur, il trouvoit encore des* restes *pour aimer Paulin*. (Autogr. IV, 528.)

* Ses deux enfants (*de Mme de la Fayette*) sont hors de Paris.... tous ses *restes* d'amis à Fontainebleau. (Gr. VI, 446.)

Ce seroit une perte pour Mme de la Fayette, qui trouve encore quelque douceur aux *restes* de ses amis. (VII, 77.)

* Vous me payez au delà de ce que je fais pour vous : je vous dois du *reste*. (A. et Tr. I, 473.)

RÉSURRECTION.

Elle (*Mme de Maintenon*) témoigna beaucoup de tendresse à cette pauvre malade (*Mme de Coulanges*), et bien de la joie de sa *résurrection*. (V, 86.)

RÉTABLIR.

Vous devez vous accommoder au Buron et rétablir *cette terre*. (Autogr. VIII, 43.)

Vous lui conterez un peu (à l'abbé de Bruc) *l'état de nos affaires et tout ce que vous faites pour les* rétablir. (Autogr. VIII, 42.)

.... Une terre (*celle du Buron*).... qui vient à rien, si la capacité de l'abbé Charrier et ma présence ne la *rétablissent*. (VIII, 475, 476.)

On espère que le temps *rétablira* ce désordre : je le souhaite. (X, 315.)

Le désordre causé par une maladie du foie.

RÉTABLI, absolument :

On tâche de faire vie qui dure avec gens si loin d'être *rétablis*. (VIII, 406.)

Il est question du roi et de la reine d'Angleterre.

RÉTABLI DANS :

On croit que Quanto (*Mme de Montespan*) est toute *rétablie dans* sa félicité. (V, 37.)

Ainsi le voilà (*le duc de Chaulnes*) *rétabli dans* votre estime : il faut qu'il le soit aussi sur le sujet des députations. (IX, 289, 290.)

RETARDEMENT.

Je vous conjure.... de donner vos ordres sans balancer et sans retardement. (Autogr. X, 99.)

* Faites-lui écrire (*à un marchand*) quelque honnêteté ; il ne faut pas joindre le silence avec le long *retardement*. (Gr. III, 88.)

Voici encore une lettre de M. Boucart ; je vous conjure de la lire et d'observer tout ce qu'il me dit sur la manière dont Hébert prétend me payer, quels retardements *il prétend apporter à des choses déjà échues*. (Autogr. X, 95.)

Me prend-on mes lettres ? car pour les retardements *de la poste, cela ne pourroit pas faire un tel désordre*. (Autogr. II, 246.)

* J'espère.... que vous serez guérie pour jamais des inquiétudes que donnent les *retardements* de la poste. (Gr. VI, 411.)

Nous n'étions point en peine du *retardement* du courrier. (VIII, 463.)

* Je ne suis pas accoutumée à de tels *retardements*. (Gr. V, 291.)

* J'approuve.... le voyage de Monaco : il s'accordera fort bien avec mon *retardement*. (Gr. III, 41.)

* Ce *retardement* me déplaît beaucoup : mon petit ami m'en demande excuse, mais je ne lui donne point. (Gr. III, 82, 83.)

Bien des gens sont persuadés qu'il n'en arrivera que le *retardement*, c'est-à-dire la rupture, du voyage de Fontainebleau. (1726, V, 262.)

Comment fera-t-il (*le coadjuteur d'Arles*), ponctuel comme il est, pour souffrir le *retardement* de cette réponse? (IV, 244.)

C'est mon malheur qui me fait trouver des *retardements* où les autres n'en trouvent point. (III, 17.)

* Cela fait des *retardements* dont je veux me corriger. (B. V, 540.)

Ma tante seule fait mon *retardement*. (III, 1.)

Voyez encore II, 542 ; VIII, 419; et *passim*.

RETARDER.

*Bon Dieu! que n'ai-je point souffert pendant deux ordinaires que je n'ai point eu de vos lettres! Je m'accommodois mieux d'*avoir été *un peu* retardée *dans votre souvenir, que de porter l'épouvantable inquiétude que j'avois pour votre santé.* (Autogr. II, 47.)

RETARDER DE, remettre, différer de :

* Le Roi dit qu'il y avoit cinq ans qu'il *retardoit de* venir à Chantilly. (Gr. II, 189.)

RETÂTER, au figuré :

* Nous voltigeons sur d'autres livres, nous *avons* un peu *retâté* de l'Abbadie. (Gr. IX, 326.)

RETENIR.

*Le respect, la crainte de renouveler vos peines, et plus que tout la confiance que vous connoissez mon cœur.... m'*a retenue *dans un silence que je crois que vous avez entendu.* (Autogr. X, 332, 333.)

J'ai bien tâché (*pendant le temps que je viens de passer auprès de vous*) à *retenir* tous les moments, et ne les ai laissés passer qu'à l'extrémité. (III, 268.)

Mme de Sévigné revenait de Provence.

Vous feriez mieux que moi, si vous n'étiez dans un tourbillon qui vous emporte, sans que vous puissiez le *retenir*. (VI, 469, 470.)

SE RETENIR.

Je me retiens *toujours sur cela par la crainte de vous ennuyer*. (Autogr. VII, 359.)

Ne *vous retenez* point quand votre plume veut parler de la Provence : ce sont mes affaires ; mais ne la retenez sur rien, car elle est admirable quand elle a la bride sur le cou. (IV, 289, 290.)

RETENUE.

Cet endroit fera un bel effet dans les *retenues* de vos lectures. (IX, 431.)

Cet endroit de ma lettre, la folie que je vous raconte. Les mots *retenues de vos lectures* font allusion à ce que Mme de Sévigné dit à sa fille au commencement de la lettre : « Que je vous plains, mon enfant, de lire de si mauvaises choses ! je vous plaindrois encore plus, si vous les reteniez.... »

RETIRER DE :

Devinez ce que c'est, ma fille, que la chose du monde qui vient le plus vite et qui s'en va le plus lentement, qui vous fait approcher le plus près de la convalescence et qui vous *en retire* le plus loin.... Ne sauriez-vous le deviner?... C'est un rhumatisme. (IV, 353, 354.)

* Il (*Ch. de Sévigné*) me montra des lettres qu'il *a retirées de* cette comédienne. (Gr. II, 174.)

.... Je voudrois que vous l'eussiez entendue conter (*Mme de la Bédoyère*).... de quelle manière habile et miraculeuse les capucins la *retirèrent de* cette agonie. (VII, 388.)

Rétracter :

Je vous *retire* encore les vacances de la chambre de l'Arsenal ; ils se sont remis à travailler au bout de quatre jours. (VI, 282.)

Je vous retire les vacances, c'est-à-dire, je rétracte ce que je vous ai dit des vacances. — Voyez ci-dessus, p. 334, REPRENDRE, 2°.

SE RETIRER, faire retraite :

Je veux *me retirer* ce soir, je fais demain mes pâques. (IX, 10.)

RETIROTE, terme de guerre familier et plaisant, retraite faite sans bruit :

* On dit que l'on ne part plus, et que l'armée de M. de Monterey a

fait la *retirote :* voilà le même mot que dit avant-hier Sa Majesté. (Gr. III, 357.)

Le mot manque dans les lexiques du temps. Il se trouve, avec notre exemple, dans le *Complément du Dictionnaire de l'Académie.*

RETOMBER.

1° RETOMBER DANS :

Elle (Mme de Grignan) est retombée dans *ces incommodités qui me paroissent très-considérables, parce qu'elles sont intérieures.* (Autogr. VI, 343.)

Son pauvre petit visage (de Mme de Grignan).... retombe dans *son abattement.* (Autogr. VII, 155.)

2° RETOMBER SUR :

* J'ai entendu louer jusqu'aux nues les charmes qu'on trouve dans votre amitié, et *retomber sur* le peu de mérite qui fait qu'on n'a pu conserver un tel bonheur. (Gr. VII, 83, 84.)

On dit des merveilles de notre bon pape, et cela *retombe* en louanges *sur* le cardinal de Retz. (V, 124.)

* On dit des merveilles de ce saint-père, et cela *retombe* en louanges *sur* notre cardinal. (Gr. X, 550.)

3° RETOMBER À :

Vous *retomberez* dans un moment *à* la douleur dont vous sortez, qui est tout ce que nous avons au monde à éviter. (VI, 238.)

Quand il (*le jeune marquis de Grignan*) *retombe* quelquefois ou *à* être distrait, ou *à* faire des questions mal placées.... (VIII, 348.)

RETOMBÉ.

* Les voilà *retombés* en main sûre et chrétienne. (Gr. II, 491.)

Les princes de Conti et de la Roche-sur-Yon ; leur mère léguait leur éducation à Mme de Longueville.

RETORTILLER.

Je me doutois bien, ma bonne, que nous étions ridicules de tant retortiller *sur ce livre (du Carrousel).* (VII, 407.)

De tant nous y arrêter, d'y faire tant de tours et détours. Voyez VII, 394 et 395, le commencement de la lettre 964.

RETOUCHER.

* On *a retouché* toutes les affaires, et partages et comptes de tutelle,

tout cela sans aigreur, mais avec desir de savoir le fond de notre conduite. (Gr. VI, 297, 298.)

RETOUR.

1° Action de revenir :

* Enfin me voilà de *retour* à la bonne ville. (B. IV, 404.)

J'ai bien envie de savoir comme vous aurez trouvé le *retour* de M. de Pompone dans le ministère. (X, 55.)

Tout ceci entre nous, s'il vous plaît, et sans *retour*. (VI, 548.)

Sans retour, c'est-à-dire, ne m'en parlez pas dans votre réponse.

2° Au figuré, en parlant d'une maladie :

Elle (Charlotte) *me fait.... bander ma jambe pour ôter toute crainte de* retour. (Autogr. VII, 435.)

* Mme de Coulanges a des retours de fièvre dont elle est fort chagrine; cela est ordinaire aux *retours* des grandes maladies. (Gr. V, 113.)

3° Rapprochement, réconciliation :

Un mot d'amitié, un retour, *une douceur, me ramène et me fait tout oublier*. (Autogr. V, 520.)

* Je suis touchée du *retour* de vos cœurs entre le Coadjuteur (*d'Arles*) et vous. (Gr. II, 59.)

* Vous aviez eu sujet de me trouver bien innocente, en voyant le *retour* de mon cœur pour vous. (B. I, 510.)

* Je m'imagine que.... vous voudrez bien excuser les *retours* de mon cœur pour vous. (B. I, 561.)

Comment serai-je avec Dieu?... La crainte, la nécessité feront-elles mon *retour* vers lui? (II, 534.)

4° Réflexion, arrière-pensée :

Avec quelle barbarie ils souhaitent tous que je passe le reste de ma vie aux Rochers, mais à bride abattue, sans jamais faire aucun *retour* que l'on peut trouver quelque société plus délicieuse que celle de Mlle du Plessis! (IV, 292.)

RETOURNER.

1° Neutre, avec l'auxiliaire *avoir*, revenir, aller de nouveau:

J'*ai retourné* depuis à Versailles avec Mme de Verneuil. (1726, IV, 20, 21.)

* Le voilà (*Ch. de Sévigné*) qui vient de *retourner* ici. (B. VII, 46.)

* On est persuadé qu'elle (*Mme de Soubise*) *retournera* (*à la cour*), comme si de rien n'étoit. (Gr. VI, 162.)

Je suis bien aise de les venir voir (*M. et Mme de Chaulnes, à Rennes*).... mais il faut que l'espérance de *retourner* dans mon repos (*aux Rochers*) me soutienne. (IX, 129.)

2° Être renvoyé, être répété, être mentionné dans une réponse (voyez Retour, 1°, dernier exemple; et ci-après, Tourner, 6°) :

Il ne faut point, s'il vous plaît, que cela retourne. (Autogr. V, 561.)

Je ne fais jamais retourner *ce que vous m'écrivez que de cette manière, et jamais pour rien gâter.* (Autogr. VII, 395.)

* Voilà bien des folies que je ne voudrois dire qu'à vous.... Je vous prie que cela ne *retourne* jamais. (Gr. III, 377.)

Parlez-moi de vous, de vos affaires.... Tout est sûr, rien ne se voit, rien ne *retourne*. (VII, 326.)

Je suis bien aise que vous ayez vu le dessous des cartes du procédé de M. de Pompone et de Mme de Vins, et que vous soyez entrée dans leur politique, sans en avoir rien fait *retourner* à Paris. (IV, 362.)

Je voudrois bien que ce que je vous ai mandé de M. de la Trousse ne *retournât* point à sa source. (VII, 461.)

3° Retourner sur, revenir sur, s'occuper de nouveau de :

Le funeste succès n'a que trop justifié nos discours, et l'on ne peut retourner sur *cette conduite, sans faire beaucoup de bruit.* (Autogr. V, 561.)

J'ai voulu encore retourner sur *ce triste chapitre pour ne vous pas laisser des erreurs.* (Autogr. VII, 437.)

* M. de Pompone courut à Versailles remercier Sa Majesté de ses bontés : il en reçut encore mille douceurs et mille honnêtetés, *retournant sur* le mérite de ces jeunes garçons (*des fils de Pompone*). (Gr. IX, 580.)

Pour cette cassolette, dispensez-moi, ma bonne, de *retourner* misérablement *là-dessus*. (1726, III, 491.)

* .... Si vous ne *retournez* point *sur* le passé pour vous repentir de ce qui se passa il y a trente ans. (B. V, 505, 506.)

* C'est en vérité une sottise de me mêler quelquefois de *retourner sur* le passé. (B. X, 69.)

Cette Providence me retient, car sans cela on n'auroit jamais fait à *retourner sur* le passé; c'est un écheveau qui ne finiroit point. (IX, 132.)

Je ne puis *retourner sur* ce passé sans une grande tendresse et une grande douleur. (III, 471.)

Je ne veux point *retourner sur* tout ce que j'ai souffert pendant mon grand mal. (IV, 381.)

On plaide, on *retourne sur* une affaire depuis le déluge; on la ressasse. (VIII, 525.)

4° RETOURNER SUR, retomber sur :

Je ne comprends que trop toutes vos peines; elles *retournent sur* moi, de sorte que je les sens de deux côtés. (IX, 21.)

5° RETOURNER À, recommencer à, revenir à :

C'est ce qui fait que je retourne *encore* à *vous envoyer une de ces lettres*. (Autogr. VIII, 43.)

Je le prie (*M. de Grignan*).... de prendre soin d'accourcir les lignes que je veux de vous. Il me paroît que vous l'avez trompé.... Je vous demande tendrement de n'*y* plus *retourner*. (VI, 239.)

RETRACER (SE).

* Ces sortes de douleurs *se retracent* bien aisément, quand on se laisse la liberté d'y penser et d'en parler sans contrainte. (Gr. VI, 250.)

RETRAITE.

Vous me louez trop, ma chère enfant, de la douce *retraite* que je fais ici. (IX, 344.)

RETRANCHEMENT.

1° Suppression, manque, privation :

* .... Sa Majesté qui donne à Madame la Dauphine le temps qu'il donnoit à Mme de Montespan ; jugez de l'effet que peut faire un tel *retranchement*. (Gr. VI, 317.)

* Que n'avez-vous fait un équipage proportionné à celui des autres, à la misère du temps, au *retranchement*.... dont le Roi donne l'exemple? (Gr. IX, 486.)

Vous êtes donc ordinairement cent à Grignan, et quatre-vingts dans les grands *retranchements*? (IX, 317.)

Avant que de partir, il (*le maréchal de Bellefonds*) parla fort fièrement à M. de Louvois, qui vouloit faire quelque *retranchement* sur sa charge de général sous Monsieur le Prince. (1726, III, 15.)

C'est ce *retranchement* de livres qui vous jette dans les Oraisons du P. Cotton, et dans la disette de ne savoir plus que lire. (IX, 403.)

Elle (*Mme de Grignan*) ne peut pas souffrir tous les livres d'histoire : grand *retranchement*, et qui fait la subsistance de tout le monde. (IX, 422.)

N'avoir de la dévotion que ce *retranchement* (*des lectures de pièces*

de théâtre), sans y être portée par la grâce de Dieu, me paroît être bottée à cru. (IX, 41.)

Je m'entends avec Guisoni pour le *retranchement* de tous les ragoûts. (V, 378.)

2° Fortification, au figuré :

Elle croyoit bien nous jeter dans le labyrinthe des semestres.... C'étoit un très-bon *retranchement* pour la quintessence de la chicane. (IX, 65.)

Mme de Bury, dans son procès avec la maison de Grignan.

RETRANCHER, supprimer, diminuer, réduire :

Vous avez une règle de ne point perdre le temps et de retrancher *toutes les paroles inutiles, qui coupe la gorge à vos pauvres amies.* (Autogr. X, 219.)

C'est un grand bonheur que le Roi ait eu pitié de ces pauvres guerriers en leur ôtant leur vaisselle et retranchant *leur table.* (Autogr. IX, 500.)

Vous ne devez pas être honteuse de *retrancher* vos tables, puisque le Roi même.... *a retranché* celles de Marly. (VIII, 324.)

J'*ai retranché* le souper entièrement pour jamais. (IV, 376.)

On *a retranché* toutes les pensions et gratifications à la moitié. (1726, IV, 280.)

Je vous recommande toujours de *retrancher* vos écritures. (V, 195.)

Persuadez-moi.... que ce n'est point par l'excès de la nécessité que vous *retranchez* cette terrible écriture. (VI, 185.)

Vos lettres me font un plaisir sensible, mais je prends sur moi de vous conjurer de les *retrancher* quand vous êtes accablée d'affaires. (X, 545.)

Il y a longtemps que vous *aviez retranché* les démonstrations de l'amitié. (I, 373.)

Vous finirez.... le plaisir et l'occupation des Provençaux ; mais vous *retranchez* de sottes pétoffes. (VIII, 412.)

Absolument :

Quand on s'aime, et qu'on prend intérêt les uns aux autres, je pense qu'il n'y a rien de plus agréable que de parler de soi : il faut *retrancher* sur les autres pour faire cette dépense entre amis. (1726, IV, 319.)

Se retrancher, absolument, se faire des retranchements, économiser :

Si vous n'avez le courage de *vous retrancher*.... vous rendrez inutile ce secours.... (VIII, 418.)

RETRAVAILLER.

* Racine va *retravailler* à une autre tragédie. (Gr. VIII, 492.)

RÉTRÉCIR.

On a besoin de tout le monde ; on a un procès, il faut solliciter, il faut se familiariser.... il faut *rétrécir* son esprit d'un côté et l'ouvrir de l'autre. (IX, 70.)

SE RÉTRÉCIR.

* Mandez-moi.... si votre esprit ne *se rétrécit* point, comme dit M. Nicole, par l'éloignement des objets qui le mettent en mouvement ? (B. X, 69.)

Elles (*mes amies*) craignent.... que je ne m'ennuie, que mon esprit ne *se rétrécisse*, que je ne meure enfin. (IX, 256.)

RÉUNIR, réconcilier :

* Voilà qui le brouillera (*l'évêque d'Aleth*) avec Monsieur votre père (*Arnauld d'Andilly*), comme cela le *réunira* avec le P. Annat. (A. et Tr. I, 438.)

La phrase est ironique.

SE RÉUNIR.

Toutes ces belles dispositions.... s'étoient heureusement tournées du côté de Dieu.... Tout *s'étoit réuni* à cette unique passion. (VII, 271.)

RÉVEILLER.

1° Avec un nom de personne pour régime :

* Toute cette tristesse m'*a réveillée*, et représenté l'horreur des séparations. (Gr. VI, 313.)

* Il nous faut quelque chose de nouveau pour nous *réveiller ;* on s'endort. (Gr. VI, 262.)

Celui (l'état) *où vous me représentez Mlle d'Alerac est trop charmant ; c'est une petite pointe de vin qui* réveille *et réjouit toute une âme.* (Autogr. VII, 306.)

Mon zèle m'a conduite à parler moi-même à M. Picou de votre pension ; il me dit que l'abbé de Grignan tenoit le fil de cette affaire, de sorte que je ne ferai plus que *réveiller* le bel abbé, sans me vanter d'avoir été sur ses brisées. (V, 11.)

Je souhaite.... que l'amitié que vous avez pour moi fasse un effet qui est de vous *réveiller* sur le soin que vous devez avoir de vous. (VI, 151.)

5° Revenir, faire une avance, se réconcilier :

* Je *reviens* la première, parce que je suis de bon naturel
500.)

6° Revenir pour, reprendre du goût pour :

* Je suis bien aise que vous *reveniez pour* ma fille. (B. II, 5

7° Revenir à, s'ajuster avec, convenir à :

Voici une stance.... qui revient *merveilleusement bien à ce qu'*
roit dire de l'état où se trouve Monsieur le surintendant. (Au
483.)

8° Unipersonnel, être de reste ou de profit :

Il *nous* revient *beaucoup de temps et de papier, puisque nous*
lerons plus de cette pauvre jambe. (Autogr. VII, 362.)

Revenu, ue.

Je vis hier Mme de Verneuil, qui est *revenue* de Verneuil
mort. (III, 2.)

Dieu merci! voilà mon caquet bien revenu. (Autogr. II, 2
Mon visage, depuis quinze jours, est quasi tout *revenu*.

REVENTE.

* Nous faisons chercher un tapis de *revente*.

C'est-à-dire, « qui a déjà servi. » (*Dictionnaire de l'Académie de*

RÊVER.

1° Être en délire :

* Comment? *rêver* sans fièvre! cela fait peur. (Gr. III,
.... La fièvre tierce avec des accès qui la font *rêver* (
Fayette), qui la dévorent. (III, 63.)

Voyez Rêverie.

2° Rêver sur, méditer sur :

* Je vous laisse *rêver sur* ce grand événement. (Gr. VII

RÉVERBÉRATION, au figuré (voyez Réverbérer)

Je ne me vante pas d'être amie de Monsieur le Premi
l'ai vu assez souvent.... Il me trouve avec ses amis, et vo
sortes de *réverbérations* que cela fait. (1726, IV, 130.)

à votre nom, et vous demande la continuation d'un souvenir qui leur est agréable. (VII, 265.)

Son mérite particulier a beaucoup servi à ce choix : une réputation distinguée, de l'honneur, de la probité, de bonnes mœurs, tout cela *s'est* fort *réveillé*. (VI, 275.)

Le chevalier de Grignan venait d'être choisi pour être un des menins du Dauphin.

RÉVÉLER.

* N'allez pas *révéler* celui de nos filles de Nantes. (Gr. VI, 459.)

Celui, c'est-à-dire le cœur, les sentiments, les préférences (en fait de doctrine).

REVENANT, TE :

* Je suis fort aise que vous ayez compris la coiffure.... On marque quelques boucles ; le bel air est de se peigner pour contrefaire la petite tête *revenante :* vous taponnerez tout cela à merveilles. (Gr. II, 165.)

Revenante signifie probablement ici : « où les cheveux commencent à repousser. »

REVENIR.

1° Reprendre connaissance :

* Elle (*la princesse de Conti*) est sans pouls et sans parole ; on la martyrise pour la faire *revenir*. (Gr. II, 487.)

* Je vis hier sur son lit cette sainte princesse : elle étoit défigurée par les martyres qu'on lui avoit fait souffrir pour tâcher de la faire *revenir*. (Gr. II, 491.)

2° REVENIR DANS, rentrer dans :

* J'espère que quelque jour vous *reviendrez dans* ce bon sens qui étoit si agréable et si droit. (B. I, 549.)

3° REVENIR, arriver, se présenter de nouveau :

On espère que son rang (*de l'évêque de Laon*) pourra *revenir*. (II, 517.)

Pour être fait cardinal.

4° REVENIR À, s'offrir de nouveau à l'esprit de :

Cette Providence *me revient*, car sans cela on n'auroit jamais fait à retourner sur le passé. (IX, 132.)

REVOILÀ.

Me revoilà *dans le train d'espérer de vous y voir* (à Livry). (Autogr. VII, 405.)

Hélas! nous *revoilà* dans les lettres. (III, 232.)

REVOLER, au figuré :

* M. de Seignelai *revole* à Versailles, car c'est un oiseau aussi. (Gr. IX, 193.)

RÉVOLTER (SE), au figuré :

Une petite plaie que nous croyions fermée a fait mine de *se révolter*. (VII, 343.)

RÉVOLTÉ.

Vos meilleures amies étoient *révoltées* contre votre bonheur : c'étoient Mme de Lavardin et Mme de la Fayette, qui vous coupoient la gorge. (VII, 270.)

Je n'ai jamais vu un fagot d'épines si *révolté* (*que Mme de Vins*). (IV, 211.)

REVUE.

Il (*Dangeau*) a ramassé (*pour la ménagerie de Clagny*) pour plus de deux mille écus de toutes les tourterelles les plus passionnées, de toutes les truies les plus grasses.... et fit hier repasser en *revue* cet équipage. (1725, V, 146.)

RHÉTORIQUE.

Votre récit a toute la force de la *rhétorique* : il suspend l'attention.... (IX, 378.)

L'esprit de ce petit garçon (*Rochebonne*) est trop joli, toutes ses petites pensées, tous ses petits raisonnements, ses finesses, sa petite *rhétorique* naturelle.... (IX, 124.)

* Je n'ai rien sur ma conscience pour n'avoir pas détrompé qui j'ai pu, et je ne puis pas me reprocher d'avoir perdu aucune version, ni négligé aucun ton, ni aucune *rhétorique*, pour éclairer les aveugles. (Gr. III, 383, 384.)

Je ne sais si ma *rhétorique* lui parut bonne (*à M. de Vaux*). (IV, 506.)

Nous épuisâmes nos *rhétoriques*, Revel et moi. (IX, 187.)

RHUMATISMÉ.

Le Chevalier (de Grignan), rhumatismé *depuis deux mois*.... (Autogr. VII, 213.)

RIANT, TE.

* J'ai vu ici M. de Larrey, fils de notre pauvre ami Lenet avec qui nous avons tant ri ; car jamais il ne fut une jeunesse si *riante* que la nôtre de toutes les façons. (B. X, 33.)

RIC À RIC, à la rigueur :

On ne compte guère *ric à ric* avec la Fortune, et quand elle veut bien réparer ses torts, on les oublie. (Mme de Grignan, X, 481.)

RICHE, au figuré :

Je me réjouis de celle (*la santé*) du Chevalier (*de Grignan*).... Il n'étoit pas si *riche* l'année passée. (VII, 355.)

RIDEAU, proverbialement, locutions diverses :

Ici finit l'histoire, le *rideau* tombe. (IX, 417.)

* Ne voulez-vous pas bien me permettre présentement de passer derrière le *rideau*, et de vous faire venir sur le théâtre ? (Gr. VII, 122.)

* Il me paroît que vous êtes si contente de la fortune de vos frères, que vous ne comptez plus sur la vôtre : vous vous retirez derrière le *rideau*. (Gr. VI, 317.)

TIRER LE RIDEAU, l'ouvrir :

Elle (Mme de Coligny) *se repent, elle ouvre les yeux, ce n'est plus la même personne, voilà* le rideau tiré. (Autogr. VII, 177.)

Redressez donc votre imagination, ma chère Comtesse, et *tirez les rideaux* qui vous empêchent de me voir. (VII, 358.)

* Il falloit une nouvelle année ; et la voilà qui *tire le rideau*.... et qui me fait commencer dès les premiers jours un commerce où nous gagnons beaucoup. (B. VIII, 6.)

TIRER LE RIDEAU SUR, le fermer sur :

* Je *tire le rideau sur* vos torts. (B. VIII, 128.)

Nous *tirerons le rideau sur* vingt jours d'extrêmes fatigues, et nous tâcherons de donner un autre cours aux petits esprits, et d'autres idées à votre imagination. (V, 155.)

RIDICULE, substantivement :

Vous êtes cruelle de donner en l'air des traits de *ridicule* à des endroits (*de l'opéra de* Roland) qui vous feront pleurer. (VII, 344.)

EN RIDICULE, ridiculement, risiblement :

* On lui dit (*à la Voisin*) qu'elle feroit bien mieux.... de chanter un

Ave maris stella, ou un *Salve*, que toutes ses chansons : elle chanta l'un et l'autre *en ridicule*. (Gr. VI, 278.)

RIDICULITÉ.

Elle (*Mlle du Plessis*) a les meilleurs sentiments du monde ; j'admire que cela puisse être gâté par l'impertinence de son esprit et la *ridiculité* de ses manières. (1726, IV, 173.)

Vous jugez très-juste du *moi* des *Essais de morale*. Il est vrai qu'il y a, comme disoit le vieux Chapelain, teinture de *ridiculité* dans cette expression. (1726, IV, 498.)

Elle (*la princesse de Tarente*) a le cœur comme de cire, et s'en vante, disant assez plaisamment qu'elle a le cœur ridicule.... J'espère que je mettrai des bornes à cette *ridiculité* par tous les discours que je fais. (IV, 272.)

RIEN.

J'admire quelquefois les *riens* que ma plume veut dire ; je ne la contrains point : je suis bien heureuse que de tels fagotages vous plaisent. (II, 518, 519.)

* Il me semble que je vais vous rendre mille petits services, pas plus gros que *rien*. (Gr. V, 362.)

Je savois bien que cette montagne.... étoit un précipice caché derrière une petite haie de *rien*. (VIII, 210.)

.... Une terre (*celle du Buron*) qui vient à *rien*, si la capacité de l'abbé Charrier et ma présence ne la rétablissent. (VIII, 475, 476.)

* Ma terre de Bourbilly est quasi devenue à *rien* par le rabais et par le peu de débit des blés et autres grains. (B. VIII, 53.)

Toutes ces galères, qui ont fait partir M. de Grignan, sont devenues à rien. (Autogr. IX, 541.)

* Ce grand voyage de Monsieur le Prince.... est devenu à *rien*. (Gr. III, 357.)

Cela se tournoit en placets à M. Colbert, et devenoit à *rien*. (VI, 152.)

* Le beau temps ne vous est de *rien ;* vous y êtes trop accoutumée.... Nous voyons si peu le soleil, qu'il nous fait une joie particulière. (Gr. IV, 221.)

RIGOUREUSEMENT.

* Toutes mes allées sont nettes *rigoureusement*. (Gr. II, 288.)

RIGOUREUX, SE.

La raison dit Bretagne, et l'amitié Paris. Il faut quelquefois céder à cette *rigoureuse* (*à la raison*). (VIII, 549, 550.)

RIGUEUR.

Ma fille est à Aix.... Elle souffre toute la rigueur *du carnaval.* (Autogr. VI, 292.)

* .... Que M. Danonneau.... veuille.... tirer à la *rigueur* la disposition de l'Assemblée contre celle de M. de Grignan. (Gr. II, 499.)

Dans l'affaire des secrétaires. Voyez tome II, p. 155.

Je comprends que vous vous soyez divertie de ce petit garçon (*le jeune marquis de Grignan*), qui croit s'être battu à la *rigueur*. (VI, 238.)

Son zèle (*de Pauline*) est-il mitigé, ou à la *rigueur?* (VII, 88.)

RIME.

Ni rime ni raison, proverbialement :

Je me porte très-bien; mais pour mes mains, il n'y a *ni rime ni raison*. (IV, 387.)

Le paquet est venu fort doucement, nous ne savons pourquoi; il n'y a *ni rime ni raison* à la conduite des postes. (X, 11, 12.)

RISQUE.

Quand on a la poitrine attaquée.... on se met en *risque* de ne pouvoir plus se rétablir. (VI, 228.)

RITOURNELLE.

Conservez-vous, ma chère bonne, c'est ma *ritournelle* continuelle. (1726, II, 196.)

Ma fille, ce marmot, Dieu le conserve! je ne changerai point cette *ritournelle*. (IX, 209.)

RIVAGE.

(Être) sur le rivage, au figuré et proverbialement :

Dieu merci.... vous voilà *sur le rivage* avec nous. Vous n'êtes plus dans l'agitation de l'incertitude. (VIII, 560.)

Il y a quinze jours que nous *sommes sur le rivage*, et que nous vous voyons agitée des mêmes pensées et des mêmes craintes que nous avons eues; nous serons ravis de vous voir aborder comme nous, et tous également sauvés de l'orage. (VIII, 554.)

ROBE.

C'est nous qui faisons marier les filles à la *robe :* sans notre malheur, Messieurs de la *robe* ne se marieroient point. (V, 237.)

ROBINET, voyez FONTAINE, 1° (5e exemple).

ROCHE.

VIEILLE ROCHE :

Il n'y a point d'esprits ni de cœurs sur ce moule ; ce sont des sortes de métaux qui ont été altérés par la corruption du temps : enfin il n'y a plus de cette *vieille roche*. (VIII, 535.)

Il s'agit de l'archevêque d'Arles, qui vient de mourir. — « On dit un homme, un esprit, un cœur de la vieille roche, pour dire excellent, ferme, et de la vertu ancienne. » (*Dictionnaire de Furetière*.)

ROGATON.

* Il (*Guébriac*) avoit reçu sur ce sujet (*des cours d'amour*) mille *rogatons* qui ne valoient rien. (Gr. IX, 382.)

Vous savez comme j'aime à ramasser des *rogatons* pour vous divertir. (V, 104.)

Rogaton signifie proprement « bribes ramassées en quêtant, » et, par extension, « bribes » en général.

RÔLE.

1° Au propre, feuillets d'écriture :

* Comme on lui disoit (*à Corbinelli*) qu'il y avoit peu de charité dans les Petites Lettres provinciales, il tira promptement le *rôle* de sa poche, et fit voir que.... (Gr. V, 259.)

2° Au figuré, personnage :

Je connois le mérite de ces petites personnes, et je trouve qu'elles font un rôle *principal à Époisse*. (Autogr. VII, 224.)

Il s'agit des filles du comte de Guitaut.

* La sainte Vierge y fait un grand *rôle* (*dans le mystère de l'Annonciation*), mais ce n'est pas le premier. (Gr. VIII, 549.)

Je trouve que les ermites font de grands *rôles* en Provence. (V, 207.)

Cette créature (*Mme du Plessis-Guénégaud*) avoit fait un grand *rôle*, la fortune de bien des gens, la joie et le plaisir de bien d'autres. (V, 279.)

J'ai fait mon *rôle*, et par mon goût je ne souhaiterois jamais une si longue vie. (X, 344.)

Je ne vois personne qui ne songe à sa vie et à sa santé.... Il n'y a que vous qui sembliez avoir envie d'expédier promptement votre *rôle*. (V, 324.)

ROMAN.

On dit que le petit prince (*d'Angleterre*) n'est point à Portsmouth.... Sa fuite fera un *roman* quelque jour. (VIII, 325.)

ROMANESQUEMENT.

Il y a un Spinola qui a perdu *romanesquement* une de ses mains ; c'est un Artaban. (III, 23.)

J'écris *romanesquement* sur le bord de la rivière, où est située notre hôtellerie. (VI, 388.)

La princesse (*de Conti*) étoit *romanesquement* belle, et parée, et contente. (VI, 201.)

ROMPEMENT, au figuré :

Je comprends votre rompement *de tête dans l'application dont vous avez eu besoin pour débrouiller cette confusion.* (Autogr. X, 110.)

Voyez ci-après, ROMPRE, 10°.

ROMPRE.

1° Briser :

Il y a des extrémités où l'on romproit *tout, si l'on vouloit se roidir contre la nécessité.* (Autogr. VII, 312.)

* Je vous ai souhaité un lot à la loterie, pour commencer à *rompre* la glace de votre malheur. Cela se dit-il ? (B. VII, 141.)

2° Défoncer :

Il suffiroit de *rompre* deux ou trois chaussées près de la ville pour en rendre toutes les avenues impraticables. (Ch. de Sévigné, XI, XXXV.)

Il y pleut sans cesse (*ici à Livry*), et je crains fort que vos chemins.... ne *soient rompus*. (III, 457.)

3° Mettre en pièces, annuler :

* Mme de Montglas vous oblige donc de le *rompre*, et puis son mari rejoint tous les morceaux ensemble, et il le ressuscite. (B. I, 522.)

Il s'agit du portrait satirique de Mme de Sévigné écrit par Bussy.

Notre ami (*Corbinelli*) étoit sur un testament qu'il (*Vardes*) *a rompu*. (VIII, 179.)

4° Renoncer à (un projet) :

Je crois qu'il (*Coulanges*) n'en *rompra* pas le voyage de Grignan. (VII, 82.)

Voyez ci-après, ROMPRE, 8°, et ROMPU, 6°.

5° Déranger, disperser :

Il (*Tourville*) présuma avec capacité que le vent.... obligeroit les vaisseaux.... de sortir de ce poste, parce qu'il les repoussoit et les *rompoit* contre l'île. (IX, 149.)

Les rompoit en les jetant *contre l'île*.

6° Arrêter, intercepter :

Elle (*cette tour*) n'étoit point mise là pour rien : c'étoit un paravent, et elle *rompoit*.... la première impétuosité (*de la bise*).... (IX, 65.)

* J'y ai fait mettre un paravent tout au milieu (*dans votre chambre*) pour *rompre* un peu la vue d'une fenêtre sur ce degré par où je vous vis dans le carrosse.... et par où je vous rappelai. (Gr. II, 91.)

7° Défaire, entamer :

M. de la Vieuville est mort.... Il *a rompu* le premier le nombre des chevaliers. (VIII, 456.)

8° Déconcerter :

Si vous aviez été à Paris.... vous *auriez rompu* toutes mes mesures, je le sens. (IX, 307.)

On étoit prêt d'aller se divertir à Fontainebleau : tout *a été rompu*. (III, 536.)

Voyez plus haut, ROMPRE, 4°, et ci-après, ROMPU, 6°.

9° Interrompre :

* Si vous me voyiez.... vous m'ordonneriez de faire le carême ; et ne me voyant plus aucune des petites incommodités qui vous ont servi de raison autrefois pour me le faire *rompre*.... (Gr. IX, 460.)

Je veux causer un moment avec vous ; j'*ai rompu* tout autre commerce. (V, 312.)

10° Fatiguer à l'excès :

Hébert me mandoit.... qu'elles (mes affaires) *vous* avoient *bien* rompu *la tête*. (Autogr. X, 123.)

11° Neutre, se casser :

Notre essieu *rompit* hier dans un lieu merveilleux. (VI, 383.)

12° Se brouiller :

* Il (*l'abbé de Valbelle*) m'a dit.... que l'archevêque de Reims *rompoit* à feu et à sang avec le Coadjuteur (*d'Arles*), s'il ne venoit avec vous. (Gr. III, 380.)

13° SE ROMPRE, être rompu, être défait :

* Mandez-moi d'où vient que le marché de votre terre *s'est rompu*. Gr. IV, 471.)

Je crains bien que notre mariage ne *se rompe*. (VII, 293.)

ROMPU.

1° Brisé :

Je ne vous demande point.... si votre montre va bien ; vous me diriez qu'elle est *rompue*. (V, 377.)

2° Défoncé :

* Nous avons eu ici des glaces et des neiges insupportables ; les rues étoient de grands chemins *rompus* d'ornières. (B. V, 522.)

3° Dispersé, fini (avant le temps) :

L'assemblée de Cologne n'est point *rompue*. (III, 266.)

4° Dérangé, changé :

L'étoile est changée, le sort est *rompu* pour les Grignans. (VI, 489.)

5° Interrompu, suspendu :

Tout commerce est quasi *rompu* (*par le mauvais état des chemins*). (IX, 449.)

Le mot de *vapeurs*, que vous ne vouliez plus prononcer.... Vous vous êtes relâchée en faveur du commerce, qui seroit entièrement *rompu* si vous en aviez banni ce mot ; c'est un secours pour expliquer mille choses qui n'ont point de nom. (IX, 107.)

L'éloignement cause nécessairement ces propos *rompus*. (III, 331.)

6° Déconcerté, à quoi on a renoncé :

* Le voyage de Villers-Cotterets est *rompu*. (Gr. V, 112.)

* Le voyage de Bourbon est *rompu*. (B. VII, 142.)

Si cette partie est *rompue*, j'irai chez Mme de Chaulnes ; j'en suis extrêmement priée par la maîtresse du logis. (1726, III, 400.)

Voyez ci-dessus, ROMPRE, 4° et 8°.

7° Exercé :

.... La facilité que vous trouvez en elle (*en Pauline*) à vous servir de petit secrétaire, avec une main toute *rompue*, une orthographe correcte. (IX, 48.)

RONFLERIE.

J'espère qu'il n'y aura point d'autre malheur de ce voisinage, que le bruit de cette ronflerie. (Autogr. VII, 215.)

RONGER, proverbialement :

Je crains bien que notre mariage ne se rompe.... et si l'on veut donner à *ronger* l'espérance d'un duc qui ne viendra point, Mlle d'Alerac a bien l'air d'en être la victime. (VII, 293.)

La métaphore est tirée de la locution : « donner un os à ronger, » qui signifie occuper, amuser par quelque chose et détourner la pensée de ce qu'on avait en vue.

ROSAIRE.

Au moins je n'ai pas à gouverner en même temps et mes sentiments et mes pensées : cette dernière chose est soumise à cette volonté souveraine (la Providence); *c'est là ma dévotion, c'est là mon scapulaire, c'est là mon* rosaire, *c'est là mon esclavage de la Vierge*. (Autogr. VI, 407.)

ROSE, proverbialement :

Pour M. de Lavardin.... c'étoit une fort jolie contenance que de tenir les états; mais c'étoit ôter la plus belle *rose* du chapeau du maréchal (*d'Estrées*). (IX, 214.)

Le Roi venait de décider que ce maréchal tiendrait les états de Bretagne de 1689; mais pendant quelque temps on avait pu craindre que Lavardin ne lui fût préféré.

ROUER.

On leur dit (*aux recrues de Bretagne*) qu'il ne falloit pas branler ni aller et venir quand ils sont dans leurs rangs : ils se laissoient *rouer* l'autre jour par le carrosse de Mme de Chaulnes, sans vouloir se retirer d'un seul pas. (IX, 54.)

Roué, substantivement :

Voudroient-ils vous faire souffrir.... *un plus grand supplice que ne sont ceux des* roués? (Autogr. II, 426.)

* On me mande que Mme de Fontanges est toujours dans une extrême tristesse : la place me paroît vacante, et elle, une espèce de *rouée*, comme la Ludres. (Gr. VI, 544.)

Par les mots « une espèce de rouée, » Mme de Sévigné veut-elle dire qu'elle étoit une espèce de suppliciée, qu'elle était comme au supplice parce qu'elle se voyait négligée du Roi ; ou bien signifient-ils qu'elle avait le corps comme rompu et pouvant à peine remuer ? Y avait-il quelque allusion à une telle manière d'être dans le nom de *haillon* que Mme de Montespan donnait à Mme de Ludres ? voyez V, 202 et 240. — *Roué*, *rouée*, dans le sens de personne corrompue, sans principes et sans mœurs, n'est pas dans les anciens dictionnaires, pas même encore dans celui de l'Académie de 1762, ni dans l'édition de Trévoux de 1771.

ROUGE.

* Je trouve d'abord trois ou quatre de mes belles-filles, plus *rouges* que du feu, tant elles me craignent. Je ne vois rien qui me pût empêcher de leur souhaiter d'autres maris que Monsieur votre frère. (Gr. VII, 10.)

ROUILLÉ, au figuré :

On ne peut jamais être moins *rouillé* que vous l'êtes. Vos lettres font nos délices. (VII, 341.)

J'aurois cru, au récit du décontenancement de Vardes, qu'il étoit *rouillé* pour quelqu'un ; mais je vois bien, puisqu'il n'y avoit que vous, que l'honneur de cet embarras n'est dû qu'à onze années de province. (IV, 376.)

Rouillé pour quelqu'un, embarrassé à cause de quelque personne dont la présence le gênait.

ROULER.

1° Au propre :

Je ne haïrois pas à *rouler* quelquefois cinq ou six tours dans un carrosse. (1726, II, 332.)

Le sang qui *roule* si chaudement dans ses veines (*du chevalier de Grignan*) ne sauroit être glacé pour l'intérêt.... des gouverneurs de provinces. (IX, 333.)

2° Circuler, être répandu :

Il y a un mois que la défaite de M. de Schomberg *roule* en ce pays. (IX, 282.)

3° Rouler sur, au figuré :

.... *Toutes les conversations avec Son Éminence* (le cardinal de Retz),

qui ont *toujours* roulé sur *dire que vous aviez de l'aversion pour lui.... Voilà ce qui cause ses agitations, et* sur *quoi* roulent *toutes ses pensées.* (Autogr. V, 517, 518.)

Tout cela *rouloit sur* ce soin de ma santé dont il faut vous corriger. (V, 173.)

Vous êtes si vive au milieu de nos cœurs, ma chère fille, et toutes nos actions, nos pensées *roulent* si fort *sur* vous.... (VIII, 348.)

Voici un temps où je n'entends plus rien : quand il me déplaît.... je le pousse à l'épaule.... et puis quand je pense à ce que je pousse.... et *sur* quoi cela *roule*, et où cela me pousse moi-même.... je n'ose plus rien pousser. (VIII, 558.)

* Monsieur le Duc pleura : c'étoit *sur* Vatel que *rouloit* tout son voyage de Bourgogne. (Gr. II, 189.)

* Il (*Ch. de Sévigné*) est parti plus tôt, et revient plus tard que les autres; nous croyons que cela *roule sur* une amitié qu'il a à Sézanne. (Gr. III, 391.)

Il faut tenir cette affaire très-secrète; c'est *sur* la tête de Monsieur d'Uzès qu'elle *roule*. (II, 475.)

ROUTE, au figuré :

C'est.... une charité que de me tirer de ce pas embarrassé, et de me mettre dans la route *ordinaire de l'amodiation.* (Autogr. X, 103.)

Si j'approchois autant de la jeunesse que je m'en éloigne, j'attribuerois à cette agréable *route* la cessation de mille petites incommodités. (VIII, 277.)

Je ne m'endors pas auprès de Mme de Coulanges et de l'abbé Têtu : cette *route* est bien disposée et fort en notre main. (III, 275.)

ROUTINE.

La Mousse m'a priée qu'il pût lire le Tasse avec moi.... Ma routine, *et les bons maîtres que j'ai eus, me rendent une bonne maîtresse.* (Autogr. II, 251.)

Elle (Mme de Maintenon) *en a remercié Mme de Chaulnes avec un air de reconnoissance qui passe la* routine *des compliments.* (Autogr. IX, 496.)

* Quelle folie de se contraindre pour des *routines* de devoirs et d'affaires! (Gr. IV, 75.)

C'est une *routine* qu'ils ont tous prise de dire que je suis belle. (1726, III, 282.)

Il (*Fagon*) parle avec une connoissance et une capacité qui surprend, et n'est point dans la *routine* des autres médecins qui accablent de remèdes. (V, 445.)

RUDE, au figuré :

J'ai *été* cinq jours.... sans avoir de vos lettres : ce temps m'a semblé *rude* et ennuyeux. (V, 184.)

* Il y a des endroits dans la vie qui sont bien amers, et bien *rudes* à passer. (B. III, 455.)

Tout ce qui s'appelle douleur est bien *rude* à souffrir. (IX, 243.)

RUDEMENT, au figuré :

* Il (*le chevalier Charles-Philippe de Grignan*) a été *rudement* saigné ; il résista à la dernière fois, qui fut la onzième ; mais les médecins l'emportèrent. (Gr. II, 494.)

RUDESSE, au figuré :

Il ne faut pas.... vous figurer que ce présent soit autre chose.... qu'une pure bagatelle, dont le refus seroit une très-grande *rudesse*. (III, 526.)

Ne vous ai-je point parlé d'une *rudesse* qu'avoit faite l'ami de Quanto (*de Mme de Montespan, c'est-à-dire le Roi*) au fils de M. de la Rochefoucauld ? la voici d'un bon auteur. (IV, 200, 201.)

Au pluriel :

La fortune est jolie ; mais je ne puis lui pardonner les *rudesses* qu'elle a pour nous tous. (IV, 395.)

La privation des *rudesses* me tiendroit lieu d'amitié en un besoin. (VII, 125.)

* Je lui réponds (*à Mme de Saint-Géran*) des *rudesses*.... qui la divertissent. (Gr. II, 280.)

Je lui dis (*à Mlle du Plessis*) des *rudesses* abominables. (IV, 149.)

Je me mets d'abord dans les belles humeurs de dire, malgré moi, des *rudesses*. (VI, 479.)

RUELLE.

Le style du P. Maimbourg me déplaît fort ; il a ramassé le délicat des mauvaises *ruelles*. (1726, IV, 134.)

RUINER, au figuré :

Ah, fi ! comme vous dites, des mauvaises têtes, cela gâte tout, et *ruine* même la société. (IX, 433.)

RUINÉ.

Mme d'Hamilton est inconsolable, et *ruinée* au delà de toute ruine : elle fait pitié. (IV, 507.)

Son mari venait d'être tué à la guerre.

Au figuré :

Vous vous ôtez.... quatre petites personnes tout à la fois ; voilà votre clapier ruiné. (Autogr. VII, 225.)

M. et Mme de Guitaut venaient de mettre quatre de leurs filles en pension dans un couvent.

RUINEUSEMENT.

Votre pauvre frère est toujours tristement et *ruineusement* à Rennes. (IX, 113.)

RUPTURE.

Votre syndic sera fait avant qu'on entende parler ici de la *rupture* de votre conseil. (1726, III, 307.)

C'est-à-dire, de la séparation.

On ne parle ici que de la *rupture* entière de la table de M. de la Rochefoucauld. (VIII, 279.)

Bien des gens sont persuadés qu'il n'en arrivera que le retardement, c'est-à-dire la *rupture* du voyage de Fontainebleau. (1726, V, 262.)

Voyez Rompre et Rompu.

RUSTAUD, DE.

S'il (*le jeune marquis de Grignan*) est bien fort, l'éducation *rustaude* est fort bonne. (V, 213.)

Il (*M. de Péruis*) est ravi de votre portrait : je voudrois que le mien fût un peu moins *rustaud*. (1726, IV, 19.)

RUSTAUDEMENT.

* On m'a dit que vous sollicitiez de demeurer sur la frontière cet hiver. Comme vous savez, mon pauvre cousin, que je vous aime un peu *rustaudement*, je voudrois qu'on vous l'accordât. (B. I, 406.)

RUSTAUDERIE.

Mon air délicat seroit encore la *rustauderie* d'un autre, tant j'avois un grand fonds de cette belle qualité. (V, 38.)

Je ne sais si ma santé ne me rendra point ma *rustauderie*. (1726, IV, 496.)

RUSTICITÉ.

Après que nous eûmes dîné très-bien, malgré la *rusticité* de mon château (*de Bourbilly*).... (III, 246.)

S

SABBAT.

Vous pouvez penser si j'ai fait un beau sabbat *à la poste.* (Autogr. I, 248.)

SABLE, proverbialement :

Voilà le *sable* sur quoi l'on bâtit, et voilà la feuille volante à quoi on s'attache. (V, 24.)

Ce *sable*, c'est la faveur.

SABOULAGE, action de sabouler (voyez l'article suivant) :

On y est entré (*chez Mme de la Fayette*) le plus follement du monde dans la vision du *saboulage;* nous en avons trouvé de cinq façons différentes. (III, 277.)

Il y a un petit homme qui s'est vanté de s'être soustrait à votre *saboulage*. (IV, 304.)

SABOULER, tourmenter plaisamment, houspiller :

Eussions-nous jamais cru que Figuriborum (*le comte d'Avaux*) eût fait une figure? Jamais homme n'*a été saboulé* comme lui. (IV, 304.)

SAC.

1° Au propre et au figuré, proverbialement :

J'emporte l'inquiétude de mon fils : il me semble que je m'en vais avoir la tête dans un *sac* pendant dix ou douze jours; et vous jugez bien que sans de bonnes raisons je ne quitterois pas Paris dans ce temps de nouvelles. (IV, 120.)

J'emporte du chagrin de mon fils : on ne quitte qu'avec peine les nouvelles de l'armée; je lui mandois l'autre jour qu'il me sembloit que j'allois mettre ma tête dans un *sac*, où je ne verrois ni n'entendrois rien de tout ce qui va se passer sur la terre. (1726, IV, 127.)

Je ne sais plus rien : j'ai la tête dans un *sac*. (1726, IV, 132.)

Il y a neuf jours que j'ai ma tête dans ce *sac*. (IV, 137.)

* Voilà qui est bon pour mettre dans notre *sac* aux réflexions. (Gr. VI, 497.)

Vous avez donc ri.... de tout ce que je vous mandois d'Orléans.... C'étoit le reste de mon *sac*, qui me paroissoit assez bon. (IV, 161, 162.)

* C'est avec ce ramassis de *sac* et de corde (*la cabale du président d'Oppède*) qu'on servoit Sa Majesté. (Gr. III, 384.)

2° Bourse :

* Pourquoi songez-vous aux Adhémars (*pour fournir à la dépense du jeune marquis de Grignan*), quand vous savez le fond de leur *sac?* (Gr. IX, 487.)

3° Sac à procès, au propre et au figuré :

* J'espère bien que notre ami (*Corbinelli*).... vous fera voir la conséquence de ces sortes d'arrêts sur l'étiquet du *sac*. (B. VII, 197.)

Arrêts sur l'étiquet du sac, arrêts rendus d'après la seule étiquette du sac, rien qu'à voir l'étiquette du sac.

* Enfin, sur l'étiquette du *sac*, on peut fort bien juger que c'est un homme de bon sens et de bon esprit. (B. IV, 195.)

Je pense souvent, aussi bien que vous, à nos soirées de l'année passée ; nous en pourrons refaire encore, mais la meilleure pièce de notre *sac* y manquera. (IV, 427.)

Voici un long discours ; mais j'ai voulu vous le confier à vous seule, pour vous faire voir le fond du *sac*, et d'elle (*de Mme de la Fayette*) et de moi.... (IX, 273.)

Je suis parfaitement contente de mon voyage (*aux eaux de Bourbon*) : il m'a fait connoître le fond de mon *sac*. (VIII, 115, 116.)

4° Habit de pénitence :

C'est où elle (*la marquise d'Alègre*) veut faire pénitence ; c'est où elle a vu, sur la carte, les endroits qui l'invitent à finir sa vie sous le *sac* et sur la cendre. (VII, 271.)

5° Estomac, ventre :

J'ai pris des eaux, et le bon abbé aussi, pour vider un peu son sac, *qu'il avoit trop rempli à Époisse.* (Autogr. V, 336.)

Le bon abbé prend des eaux pour vider son *sac* qui est plein. (V, 328.)

Ces eaux-ci sont salutaires ; M. de Grignan en seroit lavé, et lessivé, et guéri de tous ses maux ; il n'auroit pas mal besoin aussi de vider son *sac*. (V, 328.)

SACRIFIÉ.

* Je vous vois la femme forte, toute *sacrifiée* à tous vos devoirs. (Gr. IX, 503.)

SAGE.

Un remède si doux et si *sage* ne valoit pas la peine de s'y mettre. (VII, 108.)

SAGE-FEMME, au figuré :

Vous nous apprendrez le succès de cette colique d'économie dont a tendresse paternelle doit être la *sage-femme*. Si vous entendez cette période, à la bonne heure. (VII, 183.)

SAGEMENT.

Je mange *sagement*. (VII, 357.)
Elle (*Mme d'Omelas*) pleure, mais *sagement*. (VIII, 180.)

SAGESSE.

* La *sagesse* est grande, ce me semble, de souffrir la tempête avec résignation. (B. VII, 507.)

Acte de sagesse :

Ce ne seroit pas une *sagesse* de partir avant que de voir ce qui arrivera de cet extrême désordre. (III, 524.)
Nous ne saurions oublier ni vos folies, ni vos *sagesses*. (VII, 476.)

SAIGNEMENT.

Le roi d'Angleterre est revenu à Londres, abandonné.... Il avoit un furieux *saignement* de nez. (VIII, 324.)

Le mot est employé au propre. Voyez la note 28 de la page indiquée.

SAIN, NE.

* Plus de larmes, je vous en conjure : elles ne vous sont pas si *saines* qu'à moi. (Gr. II, 66.)

SAINT, proverbialement :

Il paroissoit un peu qu'il (le duc de Luxembourg) *ne savoit à quel* saint *se vouer*. (Autogr. VI, 225.)

SAISI.

* Les grosses larmes sont tombées de mes yeux, en me représentant le spectacle de ce pauvre doyen (*Rippert*).... le cœur *saisi*. (Gr. IX, 387.)

SAISISSEMENT.

Mon cœur est soulagé d'une presse et d'un saisissement *qui en vérité ne me donnoit aucun repos*. (Autogr. II, 247.)
Le saisissement.... *de n'attraper des regards et des douceurs que comme pour l'amour de Dieu, l'a mise* (Mme Rarai) *au tombeau*. (Autogr. VII, 437.)

SAISON.

De saison :

* Je garde pour une autre fois mille bagatelles qui ne seroient pas *de saison* aujourd'hui. (Gr. II, 496.)

SALER, au figuré, ajourner, mettre en réserve pour exécuter plus tard :

Il faut donc *saler* toutes ces propositions. (1726, IV, 25.)

Salé, bien assaisonné, non fade, agréable (au figuré) :

Pour M. Trouvé, je l'aime toujours ; ah ! *que nous avons ensemble de bonnes conversations bien* salées ! (Autogr. VII, 222.)

J'aime fort tout ce que me mande Montgobert ; elle me plaît toujours, je la trouve *salée*, et tous ses tons me font plaisir. (IV, 161.)

* Il (*le coadjuteur d'Arles*) m'envoie aussi la lettre que vous lui écrivez sur ce sujet : elle est piquante et *salée* partout. (Gr. IV, 204.)

C'est la plus divine lettre du monde ; il n'y a rien qui ne pique et qui ne soit *salé*. (III, 520, 521.)

Tâtez, tâtez un peu de l'amour maternel ; on doit le trouver assez *salé* quand c'est un choix du cœur, et que ce choix regarde une créature aimable. (V, 225.)

SALIR, au figuré :

Vous dites que je ne suis point avec vous, ma bonne ; et pourquoi ? Hélas ! qu'il me seroit aisé de vous le dire, si je voulois salir *mes lettres des raisons qui m'obligent à cette séparation, des misères de ce pays, de ce qu'on m'y doit, de la manière dont on me paye*... ! (Autogr. VII, 311, 312.)

La lettre est écrite des Rochers.

SALUT.

La Providence m'a traitée bien rudement, et je me trouve fort à plaindre de n'en savoir pas faire mon *salut*. (III, 472.)

SALVE, décharge, au figuré :

* Nous avons encore de grandes *salves* à essuyer. (A. et Tr. I, 470.)

C'est-à-dire, beaucoup d'avis de juges hostiles à Foucquet.

SANG.

Vous m'effrayez en me parlant encore de votre sang *répandu.* (Autogr. VII, 234.)

Il s'agit d'une saignée.

Je ne puis vous dire comme cela nous parut, et combien notre sang *en fut échauffé.* (Autogr. VII, 457.)

De peur de troubler mon *sang*, je ne veux rien envisager dans l'avenir qui me puisse déplaire. (VII, 459, 460.)

Famille, race; personnes d'une même famille :

* Je n'ai pas reconnu mon *sang* dans votre style. (B. I, 549.)

* Tous les Béthunes font quelque semblant de vouloir empêcher qu'on ne fasse le procès à leur *sang*. (Gr. VIII, 553.)

* Conservez toujours une santé qui réjouit et donne de l'espérance à tout notre *sang*. (B. IX, 18.)

* Adieu, mon *sang*. (B. V, 165.)

Mme de Sévigné s'adresse à son cousin Bussy.

Voyez Feu.

SANS.

1° Sans que, avec l'indicatif (présent, imparfait, conditionnel, etc.), n'eût été que, n'étoit que; sans cette raison, ce fait, cette considération, que :

Le cardinal de Bonzi n'y auroit pas été (à Fontainebleau), sans qu'*il vouloit encore prendre congé.* (Autogr. VIII, 119.)

Il (*la Trémouille*) m'a fait faire bien des compliments, et que *sans que* son équipage étoit bien fatigué, il seroit venu me voir; et moi, *sans que* je n'en ai point. (IX, 269.)

* Je partirois avec M. de Coulanges, n'ayant nulle autre affaire au monde, *sans que* nous n'osons laisser ma tante sans quelqu'un de la famille. (Gr. II, 530.)

* Je vous gronderois de m'avoir écrit une si grande lettre.... *sans que* j'ai compris que cela vous étoit encore meilleur que de soutenir la conversation. (Gr. VI, 430.)

* Je vous le dirois plus souvent.... *sans que* je crains d'être fade. (Gr. II, 521.)

* J'ai reçu ce matin une grande lettre de Mme de Villars; je vous l'enverrois, *sans qu'*elle ne contient que trois points.... (Gr. VI, 178.)

* *Sans que* je les aime toutes (*vos lettres*), et *que* je n'aime point à perdre ce qui me vient de vous, je croirois.... (Gr. II, 57.)

Mon petit colonel (*le jeune marquis de Grignan*) m'a écrit et à son

oncle.... pour nous donner part de son exaltation.... Je vous l'enverrois (*cette lettre*), *sans que* je l'aime. (IX, 345.)

Vous m'avez écrit la plus aimable lettre du monde ; j'y aurois fait plus tôt réponse, *sans que* j'ai su que vous couriez par votre province. (II, 1.)

Je l'aurois déjà fait, *sans que* je me souviens.... (1726, II, 277.)

Ne voulez-vous point la remercier (*la princesse de Tarente*)...? Je l'aurois fait, *sans que* souvent elle m'a demandé à voir l'endroit de vos lettres où il est question d'elle. (VII, 377.)

Ils (*M. et Mme de Chaulnes*) vous auroient écrit tous deux, *sans qu*'ils sont accablés. (IX, 59.)

Il (*le jeune marquis de Grignan*) seroit revenu, *sans que* son oncle le va trouver tout à l'heure. (VIII, 480.)

Il (*le jeune marquis de la Fayette*) seroit venu lui-même m'en donner des nouvelles (*du marquis de Grignan*), *sans qu*'il est allé à Versailles. (VIII, 287.)

Je serois déjà retournée à Livry.... *sans que* je veux savoir tantôt si M. de Pompone a fait ce matin notre affaire. (V, 86.)

Nous le ferions imprimer (*ce livre*), *sans que* nous craignons de ruiner le libraire par le peu de débit. (VIII, 528.)

J'aurois suivi la princesse de Tarente.... *sans que* le premier président.... arrive ce soir. (VII, 15.)

J'aurois eu peur que l'inquiétude de ma maladie n'y eût contribué (*à une couche avancée*), *sans que* j'ai trouvé qu'il y a eu quinze jours d'intervalle. (IV, 365.)

On me mande que M. de Villars s'en va ambassadeur en Savoie : j'aurois cru qu'il y auroit eu à cela de l'évêque meunier, *sans que* d'Hacqueville me parle de douze mille écus de pension. (IV, 162.)

Je les aurois reçues (*vos lettres*) réglément comme à l'ordinaire, *sans que* Rippert m'a retardée d'un jour par son voyage de Versailles. (IV, 226.)

* J'écrirois à son beau-frère (*de Mme de Janson*), *sans qu*'il sembleroit qu'on espère tout de lui. (Gr. II, 114.)

Je suis si lasse de cette chienne d'écriture, que, *sans que* vous croiriez mes mains plus malades, je ne vous écrirois plus que je ne fusse guérie. (IV, 386.)

J'en prendrois présentement (*d'une essence*), *sans que* je ferois scrupule de me servir d'un remède si admirable, quand je n'en ai nul besoin. (IV, 192, 193.)

2° Sans que, suivi de *ne*, avec le subjonctif :

* Mais ces cris de toute une armée ne se peuvent pas représenter, *sans que* l'on *n*'en soit ému. (Gr. IV, 98.)

SANTÉ.

Il faut reprendre le fil des nouvelles, que je laisse toujours un peu reposer quand je traite le chapitre de votre *santé*. (VI, 228.)

Que n'avez-vous un peu de ma grande *santé?* (VI, 151.)

M. de Grignan me paroît la grande *santé*. (IX, 427.)

Il (*Fagon*) lui a dit (*à Mme de Grignan*).... qu'il falloit ou qu'elle se remît en *santé*, ou que sa maigreur viendroit jusqu'à l'excès. (V, 445.)

C'est une affaire que de se remettre en parfaite *santé*. (IV, 362.)

Nous avons bu à votre *santé* en vin blanc. (X, 25.)

* Je voudrois bien les remercier d'avoir bu ma *santé*. La vôtre fut bue avant-hier chez la princesse de Tarente. (Gr. VI, 532.)

Ma **santé** *n'est pas digne d'être si souvent et si bien célébrée.* (Autogr. VII, 352.)

Au pluriel :

Comme vous êtes le centre de toutes les conduites et la cause de toutes les *santés*, je me réjouis infiniment avec vous de tant de bons succès. (IX, 255.)

SAUCE, au figuré, et proverbialement, emplois divers :

Vous me faites trop d'honneur, et à mes pauvres lettres; je suis ravie cependant que vous me trouviez bonne quelquefois à certaines *sauces*. (VII, 114.)

On se trouvera toujours fort bien de notre ami (*Corbinelli*), à quelque *sauce* qu'on le mette. (VII, 195.)

* Je me suis souvenue, ma bonne, du jeûne austère que vous faisiez autrefois le mardi gras, ne vivant que de votre amour-propre, que vous mettiez à toutes *sauces*, hormis à ce qui vous pouvoit nourrir. (Gr. IX, 462, 463.)

Le prédicateur (*le P. Gaillard*) reprit son discours avec tant de prospérité que mêlant sur la fin Philisbourg, Monseigneur.... il fit de tout cela une si bonne *sauce* que tout le monde pleuroit. (VIII, 240.)

* Dès le jour même elle (*Mme de Bury*) entra dans le carrosse de la Reine : cette *sauce* rend cette place des meilleures. (Gr. VI, 208.)

Il (*Corbinelli*) est comblé des biens et des manières obligeantes de M. de Vardes, qui a accompagné les douze cents francs d'une si admirable *sauce*, qui l'a assaisonnée de tant de paroles choisies, et de sentiments si tendres et si généreux, que la philosophie de notre ami n'y résiste pas. (VI, 371.)

SAUCER, au propre, tremper, plonger dans un liquide :

* Je mis hier moi-même une rose dans la fontaine bouillante (*à Vichy*); elle y *fut* longtemps *saucée* et ressaucée ; je l'en tirai comme dessus sa tige. (Gr. IV, 477.)

SAUCÉ, au figuré :

Mme de Coulanges m'a écrit une grande lettre toute pleine d'amitiés et de nouvelles.... Elle dit que le voyage de Fontainebleau est assuré, elle parle de la meilleure santé de Mme de la Fayette; tout cela *saucé* dans mille douceurs, point tant de tortillages. (V, 297, 298.)

SAUT.

FAIRE LE SAUT, proverbialement :

* Je ne croyois point que ce fût celle-là qui eût fait le *saut*. (I. et Tr. I, 437.)

La sœur de Pompone venait de signer le formulaire.

SAUTER.

Rien n'est si plaisant que la promptitude de ce changement de climat, qui le fait *sauter* (*le duc de Chaulnes*) d'Auray à deux lieues de Grignan. (IX, 191.)

* Mandez-m'en votre avis (*des fables de la Fontaine*), et le nom de celles qui vous *auront sauté* aux yeux les premières. (B. V, 551.)

La comparaison de Carthage et de votre chambre est tout à fait juste et belle; elle *saute* aux yeux. (VI, 398.)

SAUVER.

1° Garantir, préserver, mettre en sûreté; tirer du péril :

* J'y trouvai (*dans la rue, pendant un incendie*) M. et Mme de Guitaut quasi nus.... la petite de Vauvineux que l'on portoit tout endormie chez l'Ambassadeur (*de Venise*), plusieurs meubles et vaisselles d'argent qu'on *sauvoit* chez lui. (Gr. II, 73, 74.)

* Le plus aisé à saigner *sauveroit* la vie aux autres, et à moi, par exemple, la crainte d'être estropiée. (B. VII, 507.)

* Il (*le Roi*) envoya Sanguin (*pour voir la Dauphine*) comme un homme vrai et qui ne sait point flatter : « Sire, dit-il, *sauvez* le premier coup d'œil, et vous en serez fort content. » (Gr. VI, 304.)

* *Sauvez* au moins quelque chose de l'excessive dépense. (Gr. III, 7.)

La Reine *a sauvé* la folie (*Jeanneton*) d'être chassée. (V, 376.)

Je m'en vais.... me disposer à faire demain mes pâques : il faut au moins tâcher de *sauver* cette action de l'imperfection des autres. (III, 22.)

Je voudrois pourtant *sauver* la conservation de cette fiche tenace, qui fait un air de devoir partout, qui peint l'avarice sans aucun profit. (Gr. IX, 155.)

Ce passage est obscur. *Sauver la conservation*, etc., signifie, ce semble, préserver le louable amour de conserver ou la vertu d'économie (voyez dans la lettre la phrase précédente) de cette ténacité, de cette âpreté à retenir, à garder son argent, qui donne l'air avare. Si tel est le sens, Mme de Sévigné emploieroit ici métaphoriquement le mot *fiche*, lequel désigne, au propre, une pièce de fer ou de cuivre qui sert à attacher, à tenir, à faire des assemblages de menuiserie. — Toutefois on peut aussi se demander s'il ne s'agirait pas simplement de la contrariété qu'éprouvait Pauline (car c'est d'elle qu'il s'agit) à payer ses dettes de jeu, à se dessaisir de sa *fiche*. De toute façon, la phrase est peu claire pour nous; elle l'était évidemment davantage pour Mme de Grignan.

2° SE SAUVER.

* Je ne sais où *me sauver* de vous : notre maison de Paris m'assomme encore tous les jours, et Livry m'achève. (Gr. II, 130.)

* Je ne suis pas si modeste que vous; et sans *me sauver* dans la foule, je vous assure que je vous aime et vous estime très-fort. (A. et Tr. I, 479.)

SAVANTAS.

Vous me représentez plaisamment votre *savantas;* il me fait souvenir du docteur de la comédie. (VIII, 430.)

Corbinelli a été charmé de la peinture au naturel de votre *savantas*. (VIII, 431.)

SAVOIR.

Je sais le plaisir d'orner une chambre. (Autogr. VII, 399.)

Si j'avois fait une sottise, je n'y saurois *pas d'autre invention que de la boire*. (Autogr. VII, 177.)

* L'abbé de Valbelle sort d'ici, qui ne croit pas que le Roi ait dit qu'il *sache* celui qui a pris la lampe. (Gr. III, 380.)

* .... Un berger qui *savoit* très-bien les chemins et le pays. (Gr. IV, 54.)

* Le comte de Guiche, qui *sait* le pays, nous montra l'autre jour une carte. (Gr. III, 36, 37.)

Il (*l'évêque d'Uzès*) *sait* l'air de ce pays-ci. (1726, III, 45.)

SAVONNER.

Les eaux et la douche de Vichy m'*ont* si bien *savonnée*, que je crois n'avoir plus rien dans le corps. (IV, 510.)

SAVOURER.

C'est brûler à petit feu, ce me semble, que de *savourer* ainsi dix ou douze jours une violente inquiétude. (V, 20.)

SCAPULAIRE.

Au moins je n'ai pas à gouverner en même temps et mes sentiments et mes pensées : cette dernière chose est soumise à cette volonté souveraine (la Providence); *c'est là ma dévotion, c'est là mon* scapulaire, *c'est là mon rosaire, c'est là mon esclavage de la Vierge.* (Autogr. VI, 407.)

SCÉLÉRAT.

L'air en gros y est un peu *scélérat.* (1726, III, 184.)

A Marseille.

SCELLER, apposer le sceau, le grand sceau, absolument :

* Le Roi *scellera* demain avec dix conseillers d'État et quatre maîtres des requêtes. (Gr. II, 492.)

SCÈNE, au figuré :

Je laisse à Madame la Comtesse (de Fiesque) *le soin de vous mander toutes les diverses* scènes *qui se passent ici.* (Autogr. VII, 215.)

Il me semble que voilà un théâtre où il se va faire de grandes scènes. (Autogr. VII, 365, 366.)

* Mme de Coulanges et M. de Barrillon jouèrent hier la *scène* de Vardes et de Mlle de Toiras ; nous avions tous envie de pleurer ; ils se surpassèrent eux-mêmes. (Gr. III, 3.)

* C'est.... un plaisir que de revoir de si bons sujets sur la *scène ;* celle-ci est grande, le Roi sera lui-même à la tête de l'une de ses armées. (B. X, 76.)

Nos troupes marchent vers Cologne. C'est M. de Luxembourg qui doit ouvrir la *scène.* (II, 475.)

C'est une grande *scène* pour moi que tout ce qui se passe dans votre château de Grignan. (IX, 376.)

La reine (*d'Angleterre*) ne veut point sortir de Boulogne qu'elle n'ait des nouvelles de son époux ; elle pleure.... Le Roi étoit hier fort en peine.... Voilà une grande *scène....* (VIII, 365, 366.)

Tout le monde se fait une affaire particulière de cette grande *scène.* (VIII, 370.)

La révolution d'Angleterre.

SCEPTRE.

' Que ne faites-vous point?... Depuis le *sceptre* jusqu'à la houlette, us suffisez à tout. (Gr. IX, 503.)

SCRUPULE.

Si l'on avoit le *scrupule* de ne vouloir point rire quand on ne le it pas.... (1726, V, 315.)

FAIRE SCRUPULE DE :

Soyez sûre que je n'ouvrirai pas la bouche de tout cela : outre le vous m'en priez, et que c'est assez, c'est que j'*en ferois scrupule*. 'II, 370.)

Ce n'est point pour entretenir un commerce avec vous : j'*en ferois* *rupule*. (II, 11.)

Ne croyez pas que je puisse jamais faire scrupule d'*avoir des sentiments pareils aux siens* (à ceux du père prieur de Sainte-Catherine), utogr. X, 128.)

.... *Le* scrupule *que j'ai toujours* fait d'*avoir des choses qui ne sont pas* *écessaires*. (Autogr. VII, 399.)

* Nous *faisions scrupule de* rire sans vous. (B. VIII, 6.)

Je *ferois scrupule*, si j'étois en sa place (*de Ch. de Sévigné*), *de* trouler, de gaieté de cœur, l'esprit et la fortune d'une personne (*Mlle de Coste*) qu'il est si aisé d'éviter. (VI, 66.)

Ne *faites* jamais de *scrupule de* me parler des évangiles du jour, ont on a la tête pleine. (V, 353.)

J'en prendrois présentement (*d'une essence*), sans que je *ferois scrupule de* me servir d'un remède si admirable, quand je n'en ai nul esoin. (IV, 192, 193.)

Je me porte parfaitement bien; je *fais* toujours quelque *scrupule* 'attaquer cette perfection par une médecine. (VII, 290.)

Je trouve que l'on ne *fait* pas grand *scrupule de* peser sur nous. (X, 317.)

SCRUPULEUX, SE, À :

Voyez comme je suis *scrupuleuse à* vous ôter les fausses nouvelles. 1726, VI, 300.)

SEC, SÈCHE, au figuré :

* La lettre est figée.... la source est entièrement *sèche*. (Gr. V, 233.)

La mort de M. de Saint-Romain me fait peur : je n'y vois pas un moment entre sa vie dure et sèche *pour la religion, et sa mort*. (Autogr. X, 171.)

Je vous conseille de suivre toutes vos bonnes résolutions de règle

et d'économie : cela ne rajuste pas une maison, mais cela rend la vie moins *sèche* et moins ennuyeuse. (V, 254.)

Mlle de Méri dit que je lui ai écrit fort sèchement, c'est peut-être en elle qu'est la sécheresse, comme la piqûre n'est pas dans l'épine. Je viens de lui écrire encore un petit billet pour l'assurer que je ne suis point *sèche*, et qu'il eût été plus *sec* de ne se pas soucier de ses plaintes. (VI, 514.)

N'est-ce point une chose rude que de faire six mois de retraite pour avoir vécu cet hiver à Aix ?... Cette pensée est dure de songer que tout est *sec* pour vous jusqu'au mois de janvier. (VI, 378.)

C'est-à-dire, que la source des dépenses est tarie, que vous n'avez plus d'argent.

À SEC :

Cesse-t-on de payer (*la pension à M. de la Garde*) sans dire pourquoi ? Un pauvre homme, accoutumé à cette douceur, demeure-t-il *à sec* sans qu'on lui dise un mot ? (IX, 405.)

SÈCHEMENT, au figuré :

Mlle de Méri dit que je lui ai écrit fort *sèchement*. (VI, 514.)

SÉCHER.

Si j'avois écrit comme on le desiroit, j'aurois bien dit d'autres merveilles ; mais j'aurois eu peur que ma main n'eût séché. (Autogr. VII, 176, 177.)

On verra bientôt cette dernière (*Mme de Soubise*) *sécher* sur le pied ; car on (*Mme de Montespan*) ne pardonne pas seulement d'avoir plu. (V, 26.)

* Je vis samedi sa femme (*de Sanzei*).... Elle n'est pas reconnoissable ; les yeux ne lui *sèchent* pas. (Gr. IV, 88.)

Elle venait d'apprendre la mort de son mari.

* Les yeux ne nous *séchèrent* pas. (Gr. IV, 97.)

* Que dit-on quand on a tort? Pour moi, je n'ai pas le mot à dire ; les paroles me *sèchent* à la gorge. (B. V, 530.)

SÉCHERESSE.

1° Froideur :

* Ne vous voyant plus pour réveiller mes foiblesses, et mes anciennes tendresses pour vous, je m'abandonnai à une *sécheresse* de cœur qui ne me permit pas de faire autre chose pendant votre prison que ce que je fis. (B. I, 523.)

Mlle de Méri dit que je lui ai écrit fort sèchement ; c'est peut-

être en elle qu'est la *sécheresse*, comme la piqûre n'est pas dans l'épine. (VI, 514.)

* Les reproches étoient fondés sur la gloire plutôt que sur la jalousie : cependant cela enté sur une *sécheresse* déjà assez établie, confirme l'indolence inséparable des longs attachements. (Gr. IV, 437.)

2° Gêne :

Quelle augmentation de dépenses, et dans quel temps de *sécheresse!* (IX, 449.)

Nous ne saurions trop regretter tant de belles et bonnes choses qui en revenoient (*du Comtat*), pour rentrer dans la *sécheresse* et l'aridité des revenus. (IX, 225.)

Ce qui m'a causé la *sécheresse* où j'ai été.... c'est que j'ai donné beaucoup d'argent pour les rachats des terres de basse Bretagne. (Ch. de Sévigné, X, 408.)

SÉCHETTE, diminutif de *sèche* :

* Votre lettre du 3ᵉ est un peu *séchette*. (Gr. III, 147.)

SECOUER, au figuré :

Il (*le jeune marquis de Grignan*) n'est que trop sage et trop posé; il faut le *secouer* par des plaintes injustes. (VI, 449.)

SECOURS.

* Si le comte d'Harcourt fût mort après la prise des îles Sainte-Marguerite, ou le *secours* de Casal.... (B. IV, 11.)

Dont il avait fait lever le siége.

Le mot de *vapeurs*, que vous ne vouliez plus prononcer.... Vous vous êtes relâchée en faveur du commerce, qui seroit entièrement rompu si vous en aviez banni ce mot; c'est un *secours* pour expliquer mille choses qui n'ont point de nom. (IX, 107.)

* Vous trouverez l'un et l'autre (*Bussy et sa fille*) un grand *secours* dans votre amitié. (B. VII, 175.)

* .... M. de Gêvres, qui a donné du *secours* à cette horrible action. (Gr. VIII, 554.)

M. Gauthier ne vous est-il pas d'un bon *secours?* (X, 545.)

La Saône vous aura été d'un grand *secours* avec sa tranquillité. (V, 184.)

SECOURU.

Songez un peu.... à ce que je puis souffrir, n'étant *secourue* d'aucune distraction. (II, 222.)

SECRET.

Ne le dites à personne, mais je veux bien vous faire ce secret *dont vous n'abuserez pas.* (Autogr. X, 121.)

C'est-à-dire ici, cette confidence.

* En voici encore un autre (*secret*) : c'est le jour des *secrets* (*des confidences*), comme la journée des souhaits. (Gr. IV, 311.)

La lettre est du jour de l'an.

Vous m'étonnez du *secret* que fait cette fille (*Mlle de Grignan*).... de ses belles et bonnes intentions. (VII, 72.)

M. de Chaulnes nous avoit confié son *secret* en *secret*. (IX, 187.)

SEIN.

L'impatience que nous avons de recevoir vos lettres, l'attention qui nous les fait envoyer chercher jusque dans le *sein* de la poste.... (VIII, 221.)

SÉJOUR.

Je ne ferai jamais de séjour *à cette terre* (de Bourbilly). (Autogr. VII, 214.)

SÉJOURNER, s'arrêter :

Il faut passer sur ces endroits sans y *séjourner*. (1726, IV, 15.)

Sur ces endroits, sur ces souvenirs.

SEL, au figuré :

J'ai fait ce matin encore certains adieux par rapport à vous : c'est le *sel* qui donne du goût à ce que je fais. (IX, 14.)

* Je ne trouve point qu'il les faille entièrement bannir (*les contes*) quand ils sont courts et tout pleins de *sel* comme ceux que vous faites. (B. IV, 287.)

Tout est si plein de *sel*, que nous croyons que vous n'avez point d'autre poudre pour vos lettres. (IX, 351.)

Voyez Salé.

SELLE, proverbialement :

* Je reçois toutes les extravagances qui se présentent à moi, plutôt que ces *selles* à tous chevaux dont nous avons tant ri ici. (Gr. II, 265.)

Je vous dirois de marcher.... Je suis persuadée que la plupart des maux viennent d'avoir le cul sur la *selle*. (1726, II, 337.)

SEMAINE, proverbialement :

Je ne trouve pas qu'il (*la Garde*) pratique bien la générosité et la reconnoissance; je voudrois que ces vertus eussent leur *semaine* aussi bien que les autres. (IX, 339.)

SEMBLANCE, ressemblance :

Il me semble que vous deviez vous contenter que votre fille fût faite à son image et *semblance* (*du coadjuteur d'Arles*). (II, 536, 537.)

Voyez la note 7 de la page indiquée.

SEMBLANT.

* Tous les Béthunes font quelque *semblant* de vouloir empêcher qu'on ne fasse le procès à leur sang. (Gr. VIII, 553.)

Je ne les puis fermer (*mes mains*) qu'autant qu'il faut pour tenir une plume; le dedans ne fait aucun *semblant* de vouloir se désenfler. (IV, 478.)

SEMBLER DE :

* Il lui *sembloit* toujours (*à mon fils*) *de* voir autour de lui.... (Gr. II, 173.)

SEMENCE.

Je ne dois maintenant songer qu'à tâcher de rendre utiles pour mon salut les *semences* de piété et de religion que vous et moi avons reçues de notre éducation. (Ch. de Sévigné, X, 418.)

SEMER.

* Je suis lasse d'écrire, et non pas de lire tous les endroits tendres et obligeants que vous *avez semés* dans votre lettre. (B. I, 525.)

SEMONCE, invitation, appel :

C'est une chose agréable que l'attachement et l'amour de toute la noblesse pour lui : il y a très-peu de gens qui pussent faire voir une si belle suite pour une si légère *semonce*. (III, 298.)

Le comte de Grignan venait de prendre Orange. Tout ce qu'il y avait de distingué dans la noblesse de Provence s'était empressé de se joindre à l'expédition.

.... Nos cailles grasses, dont il faut que la cuisse se sépare du corps à la première *semonce*. (X, 191.)

SENS.

1° Jugement, bon sens :

* Il (*Turenne*) aimoit ce berger, le trouvoit d'un *sens* admirable. (Gr. IV, 54.)

* Je trouve cependant à mon petit *sens* qu'elle (*Bérénice*) ne surpasse pas *Andromaque*. (Gr. II, 469.)

* J'aime le *sens* de sa lettre. (B. VII, 193.)

Je reçois une lettre de notre marquis (*de Grignan*).... Il me dit des nouvelles de son camp.... mille douceurs à son oncle, à sa tante; un air dans son style qui se forme, un si bon *sens* partout.... qu'il n'y a qu'à heurter à la porte sur tout ce qu'on veut, il y répond parfaitement. (IX, 176.)

2° Pensée, idée :

J'avois corrigé cet article, sans en ôter aucun *sens;* mais d'Hacqueville aima mieux l'envoyer promptement. (V, 114.)

3° Sens froid :

Tout le monde dit du bien de votre fils; on vante son application, son *sens froid*, sa hardiesse. (VIII, 270.)

Je n'attendrai point de *sens froid* cette joie; je sens que mes petits esprits se mettront en mouvement pour aller au-devant de vous. (V, 103, 104.)

4° Sens dessus dessous :

* Je logerai à Époisse, parce que Bourbilly est *sens dessus dessous*. (B. V, 248.)

SENSIBILITÉ.

La *sensibilité* que j'ai pour tous ses intérêts (*de ma chère enfant*).... (VI, 387.)

SENSIBLE.

* Vous n'êtes que trop vive et trop *sensible* sur ma vie et sur ma santé. (Gr. II, 203.)

* Enfin vous me parlez de la mort de M. de la Rochefoucauld; elle est encore toute *sensible* en ce pays-ci. (Gr. VI, 339.)

Ce douloureux jour de Charenton est encore tout vif et tout *sensible*. (VIII, 390.)

Le jour où Mme de Sévigné s'était séparée de Mme de Grignan.

SENTENCE.

* Vous dites une vraie *sentence*, en disant que l'ostentation des personnes modestes n'offense point l'orgueil des autres. (Gr. IX, 88.)

SENTIMENT.

Je m'en vais tâcher de redonner quelque sentiment *à Boucard sur toutes ces choses.* (Autogr. X, 111.)

* Elle (*Mme de Grignan*) a le même *sentiment* que nous des jolis vers que nous lui avons montrés. (B. VII, 509.)

Je veux espérer aussi qu'il (*le chevalier de Grignan*) sera revenu dans mon *sentiment*. (IX, 333.)

SENTINELLE.

Relever de sentinelle :

* J'admire que le jésuite (*le P. Bouhours*) se livre comme il fait, ayant nos frères les jansénistes pour auditeurs, qui tout d'un coup le *relèveront de sentinelle*, alors qu'il y pensera le moins. (Gr. V, 62.)

Le marquis de Charost le *releva de sentinelle* (*M. de Janson*) d'un très-bon ton. (II, 506.)

* Langlade vous mande qu'une autre fois, en vue de vous plaire, il la *releva* bien *de sentinelle* (*Mme de Marans*) sur des sottises qu'elle lui disoit, et qu'il vous eût bien souhaitée derrière la porte. (Gr. II, 503.)

« On dit proverbialement qu'on a bien relevé quelqu'un de sentinelle, pour dire qu'on l'a fort gourmandé, lorsqu'on l'a surpris en quelque faute. » (*Dictionnaire de Furetière*.)

SENTIR.

1° Sentir, sentir de, s'apercevoir de, regretter, regretter de :

C'est dommage de la perte de cet enfant : je la *sens*, et j'ai besoin de vos réflexions chrétiennes pour m'en consoler. (IV, 364, 365.)

Je sens vivement *de* ne plus causer avec le Chevalier (*de Grignan*). (IX, 29.)

* Il (*le chevalier de Grignan*) a bien fait de choisir la demeure de Grignan pour être malade, plutôt que celle de Paris, où l'on *sent* encore plus *de* n'être pas comme les autres. (Gr. IX, 386, 387.)

2° Sentir, avoir le sentiment de, comprendre, goûter :

Quand je ne vous nomme point Pauline, c'est ma faute ; car elle

est toujours vive sur votre sujet, et *sent* votre esprit et vos lettres d'une manière qui fait son éloge. (X, 210.)

3° Avoir l'air de, ressentir l'influence de :

Je trouve que le château de Grignan est parfaitement beau : il sent *bien les anciens Adhémars.* (Autogr. II, 252.)

Ma lettre *sent* la solitude de notre forêt. (V, 44.)

Tout est comme il étoit à l'hôtel de Grancey, hormis que le prince (*le chevalier de Lorraine*) est d'une maigreur et d'une langueur qui *sent* la Brinvilliers. (V, 28.)

4° SE SENTIR DE :

Je suis ravie que vous *vous senties* aussi quelquefois *de* la foiblesse humaine. (1726, III, 485.)

Il faut que les affaires de M** *se sentent du* temps, comme celles de tout le monde. (IX, 119.)

SÉPARATION.

1° Action de se séparer :

Je sens la *séparation* de ma petite (*Marie-Blanche*) : est-elle fâchée d'être en religion ? (1725, IV, 425.)

2° Brouille, froideur :

* La Reine l'accuse (*Mme de Maintenon*) de toute la *séparation* qui est entre elle et Madame la Dauphine. (Gr. VI, 438.)

3° Exclusion, éloignement, abstention, privation :

J'accorde avec peine l'amitié que vous avez pour moi avec cette séparation *de toute sorte de confidences.* (Autogr. V, 520.)

.... *Plutôt que de demeurer tranquilles dans la* séparation *de ce divin mystère* (la communion). (Autogr. VII, 222.)

SÉPARER.

1° Écarter, éloigner, disperser :

Mandez-moi.... comme vous vous trouvez de ce beau coup d'épée que vous avez fait, en vous ôtant tout votre plaisir et votre amusement, en séparant *de vous mes petites amies.* (Autogr. VII, 231.)

Le vent en *a* égaré et *séparé* cinq ou six (*des vaisseaux du prince d'Orange*). (VIII, 216.)

On croit que la récolte pourra *séparer* toute cette belle assemblée (*les révoltés bretons*) ; car enfin il faut bien qu'ils ramassent leurs blés. (III, 524.)

2° Licencier :

On va *séparer* la noblesse : voilà un air un peu plus tranquille (IX, 151.)

La noblesse appelée sous les armes en Bretagne.

On n'*a* point encore *séparé* ce régiment de noblesse. (IX, 135.)

3° Brouiller :

Je n'ai pu encore savoir de Mme de Lesdiguières ce qui les a séparés (*elle et M. Trouvé*). (Autogr. VII, 230.)

4° Se séparer.

* Vous voyez bien que son bonheur et sa valeur (*du comte de Guiche*) ne *se sont* point *séparés*. (Gr. III, 135.)

* Voici encore où mon médecin est bon ; car au lieu de m'abandonner à deux heures d'un ennui qui ne *se* peut *séparer* de la sueur (*à Vichy*), je le fais lire, et cela me divertit. (Gr. IV, 468.)

Un lavement, un lavement ; une saignée, une saignée ; Notre-Seigneur, Notre-Seigneur.... tous les redoublements, tous les délires, tout étoit pareil ; mais Dieu veuille que cette communauté *se sépare*, car on vient de donner l'extrême-onction à Beaujeu. (V, 76.)

Mme de Coulanges et Beaujeu, sa demoiselle, étaient malades en même temps.

Séparé.

Notre bon abbé.... a un commerce tout séparé *avec vous, qui roule sur les fruits de votre bon pays*. (Autogr. VII, 224.)

Ma pensée n'a pas été un moment *séparée* de vous. (V, 154, 155.)

N'envoyons point nos gronderies si loin.... et faisons grâce à ces sortes de vivacités en faveur de notre amitié, qui est plus *séparée* que nulle autre que je connoisse. (VI, 556.)

SEREIN, substantivement :

Hélas ! du serein, *bon Dieu ! où le pourrions-nous prendre ? Il faudroit qu'il y eût de l'air*. (Autogr. VIII, 111.)

* C'est une chose étrange que votre *serein*, et la sujétion que vous avez de vous renfermer à quatre heures au lieu de prendre l'air : quelle tristesse ! Mais il vaut mieux rapporter ici vos belles dents, que de les perdre en Provence par le *serein*. (II, 165.)

* Je reviens quand il fait du *serein*, de peur de vous déplaire. (Gr. VI, 442.)

Une sotte timidité me fait rompre avec l'aimable *serein*, le plus ancien de mes amis. (V, 99.)

Furetière définit ainsi le mot : « Humidité froide et invisible qui tombe vers le coucher du soleil, qui engendre les rhumes et les caterres (*catarrhes*). »

SERREMENT.

Je vous écris avec un serrement *de cœur qui me tue.* (Autogr. II, 245.)

SERRER.

* Je sens une main qui me *serre* le cœur. (Gr. VI, 416.)

Serré.

Mme de Chaulnes avoit les grosses larmes aux yeux, en me disant adieu avec un gosier *serre*. (IX, 59.)

J'ai le cœur *serré* de ma petite fille (*Marie-Blanche*) : elle sera au désespoir de vous avoir quittée. (IV, 432.)

SERRURE.

Quand je l'entends parler à l'infini (M. Rouillé).... *je ne puis oublier ce qu'on a dit de lui, que c'étoit une clef dans une* serrure, *qui tourne, qui fait du bruit, et qui ne sauroit ouvrir ni à droit ni à gauche.* (Autogr. VI, 407.)

SERVANTE.

Servante de, dévouée à :

Si la Provence m'aime, je suis fort *sa servante* aussi. Conservez-moi l'honneur de ses bonnes grâces. (II, 103.)

Être servante de, dire adieu à, renoncer à, n'avoir pas de goût pour :

Vous ne m'expliquez que trop bien les périls de votre voyage (*dans les Alpes*).... Je *suis servante de* ces pays-là, je n'irai de ma vie. (III, 94.)

* Je leur promis qu'à moins d'une dauphine, j'*étois* bien *servante*, à mon âge et sans affaires, *de* ce bon pays-là (*la cour*). (Gr. VI, 332.)

Mme de Sévigné était allée à la cour, avec Mme de Chaulnes, pour voir la Dauphine.

L'histoire des Croisades est très-belle.... mais je *suis servante du* style des jésuites. (IV, 137.)

SERVICE.

1° Bon office :

* Je vous assure que je lui rendrai tout le *service* que je pourrai. (B. III, 31.)

2° Emploi dans les armées :

* Sa femme (*de Mérinville*) a crié aux pieds du Roi : il lui a dit que ce n'étoit pas aussi pour lui faire plaisir qu'on l'ôtoit du *service*. (Gr. V, 181.)

3° Au singulier et au pluriel, dans les formules de civilité :

Notre abbé vous assure de son très-humble service. (Autogr. III, 255.)

* M. de la Rochefoucauld m'a fort priée de vous assurer de son *service*. (Gr. III, 481.)

Ma fille me prie de vous assurer de ses très-humbles services. (Autogr. X, 221, 222.)

Nous vous supplions de faire part de cette lettre à Madame votre femme, en l'assurant de nos très-humbles services. (Autogr. X, 333.)

Voyez encore VI, 384 ; et *passim*.

SERVIR.

1° Être sous les drapeaux :

* Les Anglois ont dit.... qu'ils achèveroient de *servir* cette campagne pour le venger (*Turenne*). (Gr. IV, 52.)

2° Servir de, tenir lieu de :

Vos lettres nous *ont servi d'*un grand amusement. (VII, 43.)

3° Se servir (de quelque chose) à :

Je ne puis fermer les mains, mais je les remue, et *m'en sers à* toutes choses. (IV, 521.)

Mes mains ne se ferment point tout à fait, mais je *m'en sers à* toutes choses. (1726, IV, 532.)

Servi de :

* Le Roi.... la mena (*la reine d'Angleterre*) à Saint-Germain, où elle se trouva toute *servie*, comme la Reine, *de* toutes sortes de hardes, et une cassette très-riche avec six mille louis d'or. (Gr. VIII, 399.)

SERVITUDE.

Mais parlons de l'amie (*Mme de Montespan*).... Tout est comme soumis à son empire.... Je crois que dans son cœur elle rit bien de cette *servitude*. (IV, 434, 435.)

En termes de civilité :

Tous nos amis.... me parlent de vous quand je les rencontre, et me prient de vous assurer de leur *servitude*. (1726, III, 468.)

SEUL, LE.

Que n'avez-vous un peu de ma grande santé? Je ne vous en dis rien, parce qu'elle va toute *seule*. (VI, 151.)

SEULEMENT, explétif :

Il ne faudra seulement *que changer de ton*. (Autogr. II, 249, 250.)

SEXE.

* Mme de Frontenac en est toute honteuse (*de la mort de Mme de Bertillac*), aussi bien que tout le *sexe*, qui devroit déchirer Caderousse comme Orphée. (Gr. VI, 212.)

SI.

1° Aussi :

* Je n'ai jamais rien vu de *si* joli. (Gr. III, 5.)

* Plus de larmes, je vous en conjure : elles ne vous sont pas *si* saines qu'à moi. (Gr. II, 66.)

* Avez-vous jamais ouï parler d'une étoile *si* brillante que celle du Roi? (B. V, 358.)

2° Que :

Je recevrai comme une grâce *s*'il (*M. de Grignan*) m'oblige à l'aimer toujours. (III, 244.)

3° Si, remplacé par *que* :

Je vous en dirois davantage si *je n'étois prête d'aller aux Quinze-Vingts, et* qu'*une saignée m'empêche de vous faire réponse en triolets*. (Autogr. I, 366.)

4° Si.... COMME :

Il ne paroît pas que la paix soit *si* proche *comme* je vous l'avois mandé. (III, 121.)

5° Si.... que de, si.... de, assez.... pour :

Nous avons été si *sotte* que de *l'épouser*. (Autogr. VII, 178.)

Il est question du mariage de Mme de Coligny et de la Rivière.

* Il me semble qu'il y a vingt ou vingt-cinq ans que vous n'étiez point *si* innocente *que de* ne pas savoir quel jour c'étoit que le lendemain de la veille de la Pentecôte. (Gr. IV, 334.)

* Elle (*Mme d'Heudicourt*) a été *si* sotte *de* donner scrupuleusement dans l'étoffe. (Gr. V, 108.)

6° Si, ou si, interrogativement :

* Nous pouvons bien raisonner sur ce sujet.... *si* elle a bien ou mal fait. (B. VII, 198.)

* Mandez-moi les sentiments de ma tante sur notre succession : veut-elle suivre mon exemple, *ou si* elle veut retirer ma part? (B. V, 524.)

7° Et si, et pourtant :

* Je crains que Mme de Langeron ne se console, *et si* j'ai fait de mon mieux. (Gr. III, 530.)

.... *Et si*.... ce n'est pas un conte de ma mère l'oie. (I, 420.)

SIÈCLE.

Vous voilà un peu mortifiés, Messieurs les grands seigneurs!... Il faut suivre les *siècles*, celui-ci n'est pas pour vous. (IV, 168.)

SIFFLER.

* La Marans étoit l'autre jour seule en mante chez Mme de Longueville ; on *siffloit* dessus. (Gr. II, 503.

SIGNALER (Se).

La B*** *s'est signalée* en cruauté et barbarie sur la mort de sa mère. (V, 279.)

SIGNATURE, SIGNER.

Vous me parlez.... de cette héroïque *signature* que vous avez faite pour lui (*pour le comte de Grignan*).... Si vous n'*eussiez* point *signé*, vous faisiez comme tout le monde auroit fait; et en *signant*, vous faisiez au delà de tout le monde. (1726, IV, 214.)

SIGNIFICATION.

Vous expliquez le voyage de Pompone dans sa vraie *signification*. (II, 478.)

SILENCE.

La même raison, Monsieur, qui fait votre *silence*, fait aussi le mien. (IX, 564.)

Mais vous coupiez court, et je reprenois tout aussitôt le *silence*; Corbinelli en avoit l'endosse. (VI, 370.)

* Tout cela sera plongé, s'il plaît à Dieu, dans le *silence;* c'est tout le mieux. (Gr. VIII, 358.)

Elle (*cette affaire*) n'est bonne qu'à jeter dans l'abîme du *silence*. (VIII, 423.)

On n'ose en parler à Mlle de Grignan, son amie, qui mâchonne quelque chose d'un pèlerinage, et se jette, pour avoir plus tôt fait, dans un profond *silence*. (VII, 273.)

SILENCIEUX, SE.

Je lui ai dit (*au jeune marquis de Grignan*) que M. de Lamoignon, accoutumé au caquet du petit Broglio, ne s'accommoderoit pas d'un *silencieux*. (VIII, 308.)

SIMPLEMENT.

Je ne fais simplement *que me plaindre de l'infidélité de nos courriers.* (Autogr. I, 374.)

Voyez encore IV, 152.

SIMPLICITÉ.

Au pluriel :

* Que ne demeurez-vous dans les droites *simplicités* de votre père (*de Descartes*)? (Gr. VI, 448.)

Voyez si vous ne reconnoissez pas votre mère à ces sottes *simplicités*. (VI, 474.)

SINCÈRE.

Vous devez encore faire des excuses au temps.... Jamais.... il n'en fut un plus parfait, plus solide et plus *sincère*, car les brouillards du matin ne nous ont pas même laissées dans l'incertitude. (VIII, 96.)

SINCÉRITÉ.

Au pluriel :

Voici la suite de mes *sincérités*. (VII, 378.)

SINGULIER, ÈRE.

* Il y a.... des tours pour le porter à vous secourir qui ne sont que trop *singuliers*, trop pressants et trop véritables. (B. VIII, 63, 64.)

Il s'agit d'une lettre de Bussy au Roi.

En parlant des personnes :

* L'envie d'être *singulière*.... est.... la source de bien des vertus. (Gr. VI, 451.)

SIRURGIEN.

C'est l'orthographe de Mme de Sévigné, pour *chirurgien*. Le mot est écrit ainsi dans les originaux (tome VII, p. 224, p. 228, p. 397).

SITUATION.

1° Posture :

C'est cela qu'on doit appeler des maux et des douleurs, quand on n'a point de *situation* et qu'on étouffe. (VII, 388.)

Pas de situation, pas de posture possible.

2° En termes de géographie, au pluriel :

Nous revînmes le soir.... coucher à Hennebon.... Votre carte vous fera voir ces *situations*. (IX, 160.)

SITUÉ.

Les rossignols.... ont reçu avec un grand plaisir, mais sans beaucoup de respect, ce que je leur ai dit de votre part : ils sont *situés* d'une manière qui leur ôte toute sorte d'humilité. (1726, III, 409.)

SIX.

Ce fut *Andromaque* qui me fit pleurer plus de *six* larmes : c'est assez pour une troupe de campagne. (1726, II, 318.)

SOBRE.

J'embrasse M. de Grignan, Mesdemoiselles ses filles, son petit *sobre* de fils ; cela est plaisant d'aspirer à cette qualité. (VI, 54.)

SOBREMENT.

Avec les autres qui n'ont point de ces fonds adorables, je sais couper court, et je n'ai pas oublié comme il faut parler *sobrement* de soi. (VII, 427.)

SOCIÉTÉ.

Je vous remercie, ma fille, de me mettre si joliment de votre *société* en me disant ce qui s'y passe. (IX, 239.)

Qu'un peu de douceur, d'espèce de *société*, de confiance même superficielle, que tout cela me mène loin ! (VII, 124.)

SOI.

Il n'y a personne qui ne connoisse quelque douleur d'estomac: celle que vous sentez est plus piquante et plus pesante, et cela se passe dans un endroit si intérieur et si intime, c'est tellement *soi* qui souffre, que j'admire et j'ai toujours admiré votre douceur et votre patience. (1726, VI, 206.)

SOI-DISANT, TE.

.... *Quand on revient de chez ces sorcières ou* soi-disantes. (Autogr. VI, 226.)

La Voisin et ses pareilles.

SOIF, au figuré :

1° Désir ardent :

* Il (*Ch. de Sévigné*) volera ici avec une *soif* nompareille de revoir son cher pays. (Gr. VI, 503.)

2° (Grande) gêne :

J'ai donné ce que j'avois d'argent, à cause du décri : ainsi ma soif *est grande*. (Autogr. X, 98.)

*Ceux qui attendent mon argent ont grand'*soif. (Autogr. X, 112.)

* Toujours une *soif* et un besoin d'argent.... Sa main (*de Ch. de Sévigné*) est un creuset qui fond l'argent. (Gr. VI, 423.)

Songez.... que Bourbilly est à vous : c'est un petit morceau qu'il était bon de garder pour la *soif;* mais vous ne sauriez être plus altérée que vous l'êtes présentement. (IX, 427.)

SOIGNEUSEMENT, exactement :

* Je vous conjure.... de m'écrire toujours *soigneusement*. (Gr. III, 41.)

Je vous écrirai *soigneusement*. (1726, III, 45.)

SOIN.

1° Attention, application (à veiller sur quelqu'un, à quelque chose) :

Je porterai des livres et de l'ouvrage : ces amusements vont bien loin après les *soins* de notre commerce. (1726, IV, 15.)

* Ces gens si obligeants, qui partent à minuit pour porter mes lettres, n'ont point de *soin* de me rapporter les vôtres. (Gr. II, 110.)

A-t-on bien du *soin* de vous? (1726, II, 57.)

Demandez au chevalier de Grignan si je n'ai pas bien du *soin* de lui. (V, 323.)

Il y a trop d'affaires de se tirer d'un rhumatisme.... Je ne balance point à mettre tout mon *soin* au rétablissement parfait de ma santé. (IV, 375.)

Le maréchal (*de Gramont*).... a repris le *soin* de faire sa cour. (III, 330.)

Peu de temps après la mort de son fils, le comte de Guiche.

Je suis persuadée du *soin* de la Providence sur vous. (1726, IV, 180.)

2° Charge, fonction :

* (*Vatel*).... dont la bonne tête étoit capable de soutenir tout le *soin* d'un Etat.... (Gr. II, 186.)

Il (*Gourville*) prit donc dix coffres de linge sur son *soin*. (II, 172.)

3° Au pluriel (et rarement au singulier), services, prévenances, attention) :

Je viens d'ouvrir la lettre.... Quelle tendresse vous y faites voir pour moi! quels soins! (Autogr. VII, 282.)

* Il (*l'abbé Têtu*) est fort à plaindre.... Je lui ai dit tous vos *soins*, il m'a fort priée de vous en témoigner sa reconnoissance. (Gr. VIII, 438.)

Notre cardinal (*de Retz*) élevoit jusqu'aux nues cette maison de Langhac.... Ne négligez point de lui écrire, vous lui devez tout au moins ce *soin*. (IV, 165, 166.)

Mmes de Lavardin, de la Troche et de Villars m'accablent de leurs billets et de leurs *soins*. (III, 459.)

Je lui rendois (à Mme de la Fayette) *beaucoup de* soins, *par le mouvement de mon cœur, sans que la bienséance où l'amitié nous engage y eût aucune part*. (Autogr. X, 108.)

Notre Cardinal (*de Retz*) est toujours malade; je lui rends de grands *soins*. (II, 513.)

M. le marquis de Vence, qui me rend des *soins* très-obligeants, m'a fait grand'peur du chemin. (III, 28.)

Mme la duchesse de Chaulnes a des soins *de moi dont vous seriez surprise*. (Autogr. VIII, 103.)

Cette marquise (*d'Uxelles*) a des *soins* de M. de la Garde dont vous vous sentirez. (VIII, 228.)

Mme de Coulanges a des *soins* de moi admirables. (V, 311.)

Les *soins* que vous avez de m'écrire me sont de continuelles marques de votre amitié. (V, 193.)

4° Soins donnés à un malade :

* Pour les *soins* de votre maladie, je suis trop heureuse que vou en soyez content. (B. VII, 241.)

5° Souci :

Votre santé est l'unique *soin* de ma vie. (V, 168.)
Ce n'étoit point pour rien que j'avois tant de soin *de vous pendan ce feu*. (Autogr. II, 426.)
* N'ayez aucun *soin* de cette affaire ; c'est la mienne et plus que l mienne. (Gr. IV, 66.)
J'aurai donc le bon abbé et mon médecin : ainsi, ma fille, n'aye aucun *soin* de moi. (V, 212.)
Tout le *soin* que l'on a eu de ma santé en Provence marque bien celui qu'on a de vous plaire. (IV, 361.)

SOIR.

Au pluriel :

Elles (*vos jambes*) sont enflées les *soirs*. (VII, 34.)

SOLAIRE.

Sérieusement il (*le coadjuteur d'Arles*) est heureux ; son visage est *solaire*. (V, 244, 245.)

Voyez la note 15 de la page indiquée.

SOLEIL, au propre et au figuré :

L'été, quand il fait chaud (à Livry) *et qu'on voit une brillante lune, on aime à faire un tour ; mais ici* (aux Rochers) *nous n'y pensons pas, nous allons entre deux* soleils. (Autogr. VII, 305, 306.)
Tout est si peu stable, qu'avant que vous ayez cette lettre, il y aura eu et des nuages et des rayons de *soleil*. (V, 372.)
N'admirez-vous pas l'éclat et la puissance que donne la réverbération du *soleil* (*de la présence royale*)... ? N'aurons-nous jamais un rayon ? (V, 115.)

SOLENNISER, célébrer (par exemple, un anniversaire, triste ou gai) :

Quel souvenir que le jour de votre départ ! J'en *solennise* souvent la mémoire. (VI, 19.)
Voilà ce que je sens.... en *solennisant* ce bout de l'an de notre séparation. (IX, 235.)

Je suis bien aise qu'il (*Coulanges*) n'ait point fait la culbute pour *solenniser* ma santé. (IX, 208.)

SOLIDE, au figuré :

1° En parlant des personnes :

C'est un malheur d'être si *solide* et d'avoir tant d'esprit, on ne s'en porte pas mieux. (VI, 402.)

C'est (*Mme de Chaulnes*) une bonne et *solide* et vigilante amie. (IX, 192.)

2° En parlant des choses :

Vous me décidez entièrement par vos solides *raisonnements en faveur de Boucard.* (Autogr. VII, 226.)

Ce nom (de Beauté) *devient le fond le plus* solide *de son mariage.* (Autogr. VII, 155.)

Il s'agit d'une des filles du comte de Guitaut.

Ils (*M. et Mme de Pompone*) ne laisseront pas d'apprendre parfaitement bien à leur fille.... toute la beauté et *solide* sainteté de notre religion. (IX, 41.)

* Ne trouvez-vous point que c'est un vrai miracle que ces sortes de vocations si *solides* et si bien méditées? (Gr. VII, 68.)

* .... La *solide* gloire dont il (*Turenne*) étoit plein. (Gr. IV, 52.)

Cette amitié n'étoit point faite pour dire : « Je t'aime, je ne t'aime plus; » cela devoit être tout uni, tout *solide*. (VII, 107.)

Je préfère votre santé.... à ma propre satisfaction, qui ne peut être *solide* que quand vous vous porterez bien. (VI, 21.)

Vous ne devez plus penser à moi que pour.... vous intéresser à la *solide* espérance que j'ai actuellement. (VII, 357.)

Il faudra tâcher de mettre au moins une espérance à la place de cette *solide* consolation (*le comtat d'Avignon*) que le Roi vous avoit donnée. (IX, 288.)

Je lui dis sans cesse (*au jeune marquis de Grignan*) de profiter du *solide* bonheur d'avoir un oncle comme le Chevalier. (VIII, 348.)

Tout ce qu'on en dit (*du jeune marquis de Grignan*) est *solide* et sérieux. (IX, 47, 48.)

On dit de *solides* biens de Madame la Dauphine. (VI, 322.)

J'y trouvai (*chez Mme Croiset*) Rubantel, qui me dit des biens *solides* de votre enfant. (VIII, 380, 381.)

Je crains.... que l'empressement d'être à Grignan ne vous ait fait un mal *solide*.... Il y a des affaires qu'il ne faut pas quitter; elles échappent des mains dès qu'on s'en éloigne. (IX, 14.)

3° Substantivement :

Je vous conte des bagatelles, je laisse le *solide* à Monsieur le Chevalier (*de Grignan*). (VIII, 332.)

SOLIDEMENT, au figuré :

* C'est à ses *solidement* bonnes qualités (*de M. de Lavardin*) que je me suis attachée. (Gr. IV, 180.)

* Dieu m'a donné un fonds de religion qui m'a fait regarder assez *solidement* cette dernière action de la vie. (B. VIII, 128.)

* Ce qui est *solidement* bon, c'est cette assurance qu'il (*le jeune marquis de Grignan*) vous donne, qu'il préférera toujours la gloire à ses plaisirs. (Gr. IX, 385.)

Je vous trouve heureuse d'avoir renouvelé si *solidement* l'inclination.... qu'il (*le cardinal de Retz*) avoit déjà pour vous. (1726, III, 479.)

.... Une maman qui vous aime aussi *solidement* que tendrement. (VIII, 418.)

Jamais un souper n'a été si *solidement* bon. (VIII, 557.)

SOLIDITÉ, au figuré :

* Il (*le jeune marquis de Grignan*) a un sérieux et une *solidité* qui plaît fort. (Gr. VIII, 357.)

Il (*le jeune marquis de Grignan*) est en vérité d'une sagesse et d'une *solidité* qui surprend. (IX, 448.)

* Il (*Barrillon*) nous contoit la *solidité* de ses vertus (*de Turenne*). (Gr. IV, 102.)

Nous ne serions pas cousines, s'il (*la Trousse*) n'avoit pas senti tout l'agrément et la *solidité* de votre mérite ; il m'en paroît touché. (VIII, 139.)

Il sembloit que nous ne fussions assemblées que pour.... vous célébrer. Vous connoissez la *solidité* des tons de Mme de Lavardin. (VIII, 346.)

SOLITAIRE.

Elle.... est toujours de très-bonne compagnie, et n'est pas *solitaire*. (1725, III, 346, 347.)

Il s'agit de Mme de Thianges devenue dévote.

SOLITUDE.

* Je n'avois point voulu que la princesse (*de Tarente*) vînt ici (*aux

Rochers) : je lui avois fait valoir nos dévotions de jeudi (*jour de l'Assomption*).... J'ai donc été en *solitude*. (Gr. VII, 29.)

SOLLICITATION.

J'ai fait souvenir M. de Lamoignon de la *sollicitation* que vous lui avez faite pour M. B***. (VIII, 409.)

SOLLICITER DE :

* On m'a dit que vous *sollicitiez de* demeurer sur la frontière cet hiver. (B. I, 406.)

SOMBRE, au figuré :

Celui (*le mariage*) de M. de Mirepoix devient *sombre*. (VIII, 446.)

Le marquis de Mirepoix venait d'épouser Mlle de la Ferté. « Je n'ai jamais vu, dit un peu plus bas Mme de Sévigné, un si sot mariage. »

SOMMEIL.

1° Au propre :

* Si j'avois envie de faire un doux *sommeil*, je n'aurois qu'à prendre des cartes. (Gr. IV, 484, 485.)

2° Au figuré :

Je suis ici (aux Rochers) *avec mon fils, qui est ravi de m'y voir manger une partie de ce qu'il me doit ; cela me fait un* sommeil *salutaire, et souffrir la perte de tout ce que ses fermiers me doivent*. (Autogr. VII, 312.)

... C'est ce qui se fait en mangeant ici une partie de ce que me doit mon fils, et en réservant tout mon revenu pour le payement de mes dettes : ce *sommeil* m'étoit d'autant plus nécessaire.... (VII, 329.)

Nous tâcherons de vous laisser respirer à Grignan jusqu'au mois d'octobre : c'est pour ne pas interrompre ce *sommeil* que je n'ai point voulu que vous vinssiez à Vichy. (1726, IV, 492.)

SON, SA, SES, voyez l'*Introduction grammaticale*, à l'article ADJECTIF POSSESSIF.

SONGE.

* Je vous prie de ne point faire des *songes* si tristes de moi. (Gr. II, 203.)

Vous me faites frémir quand vous faites des *songes* affreux de moi. (VII, 378.)

SONGER, rêver :

Voici le jour de vous conter mon songe.... Après avoir *songé* à vous la nuit.... (1726, IV, 326.)

Tout fut triste : on ne *songea* qu'à malheur. (1726, II, 337.)

* Je ne *songe* et je ne respire que l'honneur de vous revoir. (Gr. VI, 467.)

Toute l'Europe *songera* à deux fois comme elle se devra conduire avec Votre Excellence. (X, 24.)

Mme de Sévigné parle au duc de Chaulnes.

SONNÉ.

Le bon cardinal (*de Retz*) m'a écrit, et me mande que la Saint-Martin est *sonnée*. (IV, 243.)

SONNERIE.

Elle (*Mme des Hameaux*) a prié qu'on sonnât à Saint-Paul la grosse *sonnerie*, et un gentilhomme qui demeure chez elle de ne point jouer le jour de sa mort. (VI, 324.)

SOPHISTIQUÉ.

On dit.... que le comte de Guiche et Mme de Brissac sont tellement *sophistiqués* qu'ils auroient besoin d'un truchement pour s'entendre eux-mêmes. (II, 538.)

Ils (*le comte de Guiche et Mme de Brissac*) sont tellement *sophistiqués* tous deux, qu'on ne croit rien de grossier à leur amour. (1726, III, 43.)

Vous y verrez (*aux états*) l'effet des protestations de Monsieur d Marseille; je les trouve bien *sophistiquées*, et avec de grandes restrictions. (II, 365.)

SORT, maléfice, au figuré :

Savez-vous bien qu'il y a un *sort* dans ce tourbillon (*la cour*) qui empêche d'abord de sentir le charme du repos et de la tranquillité? (VI, 187.)

SORTE.

Par quelles sortes *de paroles vous pourrois-je représenter les douleurs d'une telle séparation?* (Autogr. XI, IX.)

* Je vous embrasse avec une *sorte* d'amitié et d'attachement qui n'est pas ordinaire. (Gr. VIII, 355.)

Quand.... on a goûté la *sorte* d'agrément de votre esprit.... il n'est pas aisé de vous effacer. (VIII, 125.)

La duchesse (*de Chaulnes*) vous dit des *sortes* de choses fort bonnes, surtout à M. de Grignan. (VIII, 323.)

Dites-moi si Mlle de Grignan est pour quelque *sorte* de temps à Gif. (IX, 96.)

* Vous comprenez bien de quelle *sorte* je m'intéresse aux affronts que vous faites à notre maison. (B. I, 394.)

* Vous savez de quelle *sorte* il (*Mithridate*) s'étoit accoutumé au poison. (Gr. IV, 435.)

Vous auriez aimé M. de Pompone, si vous aviez vu de quelle *sorte* il entre dans ce raisonnement, et dans le choix de ce qui vous est le meilleur. (1726, III, 279.)

J'ai vu de quelle *sorte* vous me recommandez à M. de la Garde; il en fait très-bien son devoir. (V, 188.)

Vous êtes d'une telle sorte *dans mon cœur et mon imagination, que je vous vois et vous suis toujours.* (Autogr. VII, 367.)

Depuis quatre jours il (*Vardes*) se défend contre la mort, tantôt à l'agonie, tantôt prenant du quinquina, puis retombant en telle *sorte*, que sa fille l'a quitté il y a plus de deux jours dans une foiblesse. (VIII, 179.)

SORTIR.

1° Au propre, avec l'auxiliaire *avoir :*

*Je n'*ai *point* sorti. (Autogr. XI, x.)

* Je ne sais pas ce que j'aurois fait (*pour gendre*) d'un jobelin qui *eût sorti* de l'académie. (B. I, 544.)

2° Au figuré :

Cet âge qui ne sort *qu'à peine de la première jeunesse....* (Autogr. VII, 437, 438.)

* Le P. Bouhours étoit avec lui (*le P. Rapin*); l'esprit lui *sort* de tous côtés. (B. V, 531.)

Il semble qu'il (*le duc de Chaulnes*) ait quelque envie d'écrire, mais cela ne *sort* point. (IX, 224.)

3° Sortir de, s'écarter de :

* .... Combien cela est misérable de forcer son esprit à *sortir de* son genre. (Gr. II, 207.)

Il ne faut point qu'il (*la Fontaine*) *sorte du* talent qu'il a de conter. (1726, II, 207.)

4° Se tirer de :

Nous admirions.... comme en ânonnant il (*Revel*) ne laissoit pas de *sortir* heureusement *de* toutes ses périodes. (IX, 172.)

5° SORTIR, se détacher, faire saillie :

.... Quelles louanges il (*Faucher*) donna à la ressemblance (*du portrait*).... à cette tête qui *sort*, à cette gorge qui respire, à cette taille qui s'avance.... Il appelle des traits de maître ces endroits qui me paroissoient grossiers : c'est ce qui fait.... *sortir* la tête de la toile. (IV, 115.)

6° Activement :

Je lui mande (à la femme de la Sarge) *qu'elle* sorte *des mains de Poulard les papiers qui sont nécessaires*. (Autogr. VIII, 194, 195.)

SOT, TE.

* *Sottes* gens, *sotte* besogne. (Gr. IV, 76.)

Il y a eu une *sotte* occasion dans l'armée du maréchal d'Humières, où Nogaret a été dangereusement blessé. (IX, 148.)

* Elle (*Mme d'Heudicourt*) a été si *sotte* de donner scrupuleusement dans l'étoffe sans rien mettre à part. (Gr. V, 108.)

SOUBASSEMENT, garniture d'étoffe qu'on met au bas d'un lit, quand les rideaux ne vont pas jusqu'à terre :

.... De quoi faire des rideaux, un fond, un dossier, des *soubassements*, des pentes. (Gr. IV, 77.)

SOUFFLER, proverbialement :

1° Neutre :

* Mais que dites-vous de ce mariage de la princesse de Conti, sur qui toutes les fées *avoient soufflé?* (Gr. VI, 511.)

* N'admirez-vous point sur qui les fées prennent le plaisir de *souffler?* (B. VI, 508.)

Ce fut Monsieur d'Aleth qui fit sa cour.... Ce nom présentement n'est plus trop chaud, il (*le nouvel évêque, l'abbé de Valbelle*) *a soufflé* dessus. (VII, 6.)

2° Actif :

* Il y a certaines choses.... sur quoi on se trouve disposé à *souffler* du bonheur, comme du temps des fées. (Gr. VI, 163.)

Vous savez tout ce que la fortune *a soufflé* sur la duchesse de Fontanges; voici ce qu'elle lui garde. (VI, 365.)

3° NE PAS SOUFFLER DE, ne pas dire mot, ne pas parler de :

Elle (*la princesse de Tarente*) me conta qu'en Danemark il y avoit un prince allemand qui s'enfonça une épingle dans le côté.... Il *n'en souffla pas*, et deux mois après la gangrène s'y mit. (VII, 35.)

SOUFFLET.

JOUER AUX PETITS SOUFFLETS, proverbialement :

Il y a entre eux (*le duc d'Enghien et Mme de Brissac*) un air de guerre ou de mauvaise paix qui nous réjouit. Nous trouvâmes qu'ils *iouoient aux petits soufflets*, comme vous y jouiez autrefois avec lui. (II, 140.)

Il me semble que vous *jouez aux petits soufflets* avec le Coadjuteur (*d'Arles*), n'est-il point vrai? (II, 427.)

SOUFFRIR.

1° Endurer :

Il (*Coulanges*) ne *souffre* pas même ses douleurs sérieusement. (VIII, 454.)

Je ne comprends pas comme M. de Grignan peut aller dans un pays dont les ours ne peuvent *souffrir* la demeure. (VIII, 513.)

2° Tolérer :

Ils (les capucins) *y* souffrent (dans le baume tranquille) *autant de gouttes d'essence d'urine mêlées*. (Autogr. VII, 305.)

SOUHAIT.

À SOUHAIT :

Les affaires d'Angleterre ne vont pas *à souhait*. (III, 276.)

* Il (*le chevalier de Grignan*) est si fort *à souhait* pour ce premier (*le comte d'Auvergne*) qu'il ne s'y peut rien souhaiter, ni rien ajouter. (Gr. VI, 54.)

C'est une humeur et des mœurs *à souhait*. (VI, 489.)

SOUHAITABLE.

* Jamais un homme n'a été mieux né, ni avec des sentiments plus droits et plus *souhaitables* (*que le chevalier Charles-Philippe de Grignan*). (Gr. II, 498.)

Je n'ai jamais vu une si *souhaitable* entrée dans le monde et dans la guerre (*que celle du jeune marquis de Grignan*). (VIII, 283.)

SOUHAITER.

Je menace que si ma fille est encore grosse.... je n'irai point les voir : je verrai s'ils me souhaitent. (Autogr. II, 426.)

Je vous *souhaite* à tout, je vous regrette partout. (VIII, 386.)

SOULAGEMENT.

* Vous n'avez rien par-dessus nous que le *soulagement* de soupirer tout haut. (Gr. IV, 51.)

Le *soulagement* de quelque chose qui vous peine est au premier rang de ce qui me tient le plus au cœur. (1726, IV, 24.)

D'Hacqueville m'écrit un grand billet de joie et de *soulagement* de cœur. (III, 327.)

SOULAGER, au figuré :

Elle (Mme de Grignan) *m'assure qu'elle me* soulagera *bientôt de vous écrire, et qu'elle vous remerciera elle-même.* (Autogr. V, 538.)

SOUPÇON.

Le courage du chevalier de Lorraine est hors de tout *soupçon*. (VII, 188.)

SOUPÇONNER.

Il suffit souvent d'*être soupçonné* comme ennemi, pour le devenir. (II, 18.)

SOUPIR.

Je fais un soupir *comme M. de la Souche.* (Autogr. II, 247.)

Comme je fais le soupir *que je crois vous entendre faire!* (Autogr. VI, 292.)

Vous faisiez de grands *soupirs* dans cette église (*de la Visitation de Moulins*).... J'en faisois de bien douloureux de mon côté. (IV, 450.)

SOUPIRER, au figuré :

La presse n'est pas grande à *soupirer* pour elle (*la charge de Ch. de Sévigné*), quoiqu'elle soit propre à faire *soupirer*. (VI, 352.)

SOURCE.

1° Divers emplois figurés :

Je trouvois moi-même un si grand intérêt à vous conserver cette source *inépuisable* (l'amitié du cardinal de Retz), *et cela pouvoit être bon à tant de choses, qu'il étoit bien naturel de travailler sur ce fonds.* (Autogr. V, 520.)

* La lettre est figée.... la *source* est entièrement sèche. (Gr. V, 233.)

Cela seul mériteroit d'ouvrir une *source* (*de larmes*); mais comme elle est ouverte pour vous, il ne fera qu'y puiser. (1726, III, 468.)

Il s'agit du départ du cardinal de Retz.

Si M. Poussy étoit auditeur, il aura pu puiser à la source. (Autogr. VII, 222.)

Il est question d'un sermon de Bourdaloue.

Je suis sûre.... que tout ce que vous dites.... coule de *source* de votre cœur au bout de votre plume. (VIII, 326.)

Vous êtes intarissable, et vos lettres viennent de *source*, on le voit bien. (V, 211.)

* Il faut que je vous fasse une petite amitié, mon cher cousin, que je n'irai pas chercher bien loin, en ayant la *source* dans mon sang. (B. VII, 485.)

2° Cause, principe, origine :

Ce sont des larmes douces, dont la *source* n'est point amère. (VIII, 274.)

* C'est un poison pour nous que la tristesse, et c'est la *source* des vapeurs. (B. IV, 170.)

* J'ai senti vivement (*par la mort du bon abbé*) la perte de cette agréable *source* du repos de toute ma vie. (B. VIII, 128.)

Parlez-moi de votre gazette de santé, qui est bien la *source* de mon repos, comme vous dites que la fontaine de Jouvence chez moi seroit la *source* du vôtre. (IX, 320.)

Ne négligez jamais de consulter Monsieur l'Archevêque (*d'Arles*) c'est la *source* du bon sens, de la sagesse des expédients. (1726, III, 283.)

Vous aurez reçu bien des lettres.... et vous aurez bien puisé à la *source* du bon sens, c'est-à-dire, Monsieur l'Archevêque (*d'Arles*), pour votre conduite pour toutes vos affaires. (III, 395.)

* Ce commencement de maison me plaît fort ; on n'en voit point la *source*. (B. VII, 423, 424.)

Le commencement de la maison de Rabutin ; Bussy en avait dressé la généalogie.

Caen (*est*) la plus jolie ville, la plus avenante.... et enfin la *source* de tous nos plus beaux esprits. (IX, 42.)

C'est aller à la *source* des bons prêtres, que d'aller dans un diocèse gouverné par un saint prélat, tel que M. le cardinal le Camus. C'est aussi, Monsieur, aller à la *source* du bon exemple que d'être chez vous, où la vertu habite. (Mme de Grignan, X, 497, 498.)

3° Origine d'un renseignement, d'une nouvelle :

* Cette ville va devenir la *source* de ce qu'il y aura de plus particulier à la cour. (Gr. VI, 451.)

Lyon, où allait Mme de Coulanges.

Je voudrois bien que ce que je vous ai mandé de M. de la Trousse ne retournât point à sa *source*. (VII, 461.)

SOURD, DE.

1° Substantivement, emploi proverbial :

* Nous entendîmes, après dîner, le sermon du P. Bourdaloue, qui frappe toujours comme un *sourd*, disant des vérités à bride abattue. (Gr. VI, 332.)

2° Peu sonore :

Cette petite chambre est *sourde*. (VI, 361.)

3° Peu bruyant :

Nous écoutâmes, le maréchal (*de Bellefonds*) et moi, cette tragédie (*Esther*) avec une attention qui fut remarquée, et certaines louanges *sourdes* et bien placées, qui n'étoient peut-être pas sous les fontanges de toutes les dames. (VIII, 477.)

4° Qui ne fait pas d'éclat :

M. de Turenne est mal avec M. de Louvois, mais cela n'éclate point ; et tant qu'il sera bien avec M. Colbert, ce sera une affaire *sourde*. (III, 339.)

SOURDEMENT.

On a dit *sourdement* qu'elle (*la Reine*) iroit au voyage si son mari y alloit. (IV, 528.)

On a vu *sourdement* M. le duc du Maine, mais non pas encore chez la Reine. (1726, III, 350.)

SOURIS, au figuré :

Cette *souris* de douleur qui lui court (*au chevalier de Grignan*) à une main, puis à l'autre, est aujourd'hui sur le genou. (VIII, 239.)

Les mots *douleur qui court* expliquent bien la métaphore de *souris*.

(ÉVEILLÉ) COMME UNE POTÉE DE SOURIS :

* Je lui disois tantôt (*au comte de Guitaut*), le voyant *éveillé comme une potée de souris* : « Mon pauvre Monsieur, il est encore bien matin pour se coucher. » (Gr. V, 302.)

J'y trouvai (*chez le médecin de l'Orme*).... la Bertillac.... qui est *comme une potée de souris*. (1726, IV, 29.)

SOUS.

On se hasarde *sous* l'espérance de la Saint-Jean, on prend le moment d'entre deux nuages pour être le repentir du temps.... et l'on se trouve noyés. (VI, 472.)

SOUTENABLE.

Mon état n'étoit pas *soutenable*. (VII, 275.)

SOUTENIR.

1° Porter, supporter :

Son imagination (de Pauline) *ne s'engage à rien qu'elle ne* soutienne *avec toute la grâce et tous les tons nécessaires*. (Autogr. IX, 499, 500.)

* Ma nièce de Coligny.... *soutiendra* dignement la grandeur de cette succession. (B. VIII, 20.)

2° Endurer :

Que la lie de l'esprit et du corps sont humiliants à soutenir ! (Autogr. VII, 458.)

Nous ne pouvons soutenir *la crainte de votre santé*. (Autogr. VIII, 197.)

Je n'ai point la force de *soutenir* votre absence et votre mauvaise santé. (VII, 302.)

Il n'y a pas moyen de soutenir *cette pensée jour et nuit*. (Autogr. VII, 309.)

* De longtemps je ne serai remise de la joie que j'eus hier.... J'avois peine à la *soutenir*. (A. et Tr. I, 475.)

* J'ai bien envie de savoir comme vous *aurez soutenu* ce tourbillon d'Aix. (Gr. VI, 133.)

* Je ne suis pas propre à *soutenir* cette pensée, et cet état d'un garçon (*Beaulieu*) si digne de mon affection.... (Gr. IX, 532.)

* Il faut *soutenir* cette privation comme tant d'autres. (Gr. IX, 295.)

Quand je médite sur toute cette soirée, le souvenir m'en est d'une amertume que je ne puis encore *soutenir*. (1726, IV, 15.)

* Il y a déjà des endroits de la musique (*de l'opéra d'*Alceste) qui ont mérité mes larmes ; je ne suis pas seule à ne les pouvoir *soutenir* : l'âme de Mme de la Fayette en est alarmée. (Gr. III, 359.)

Tous les chants convenables aux paroles qui sont tirées des psaumes.... sont d'une beauté qu'on ne *soutient* pas sans larmes. (VIII, 477, 478.)

Il s'agit des chœurs d'*Esther*.

Vous avez voulu *soutenir* les extrêmes honnêtetés de M. de Vivonne.... Il me semble que je vous vois prendre sur votre courage ce que vos forces vous refusent. (VI, 325.)

Comme je ne suis point accoutumée à la peine que je souffre dans cette occasion, je la *soutiens* d'assez mauvaise grâce. (III, 133.)

J'ai des bouffées et des heures de tendresse que je ne puis *soutenir*. (VI, 19.)

Il ne faut pas croire qu'on puisse *soutenir* en repos l'état où vous êtes. (VIII, 215.)

Si vous pouvez *soutenir* avec courage l'ennui de ces quinze ou seize questions, et que vous vouliez bien y répondre.... (VIII, 12.)

3° Soutenir de, avec un infinitif, avoir la force de, se résigner à :

Je ne pourrois pas *soutenir de* voir mes deux enfants malades. (VII, 112.)

Il (*le duc de Sully*) *a soutenu.... de* voir partir tout le monde, lui jeune, riche, en santé, sans avoir été non plus ébranlé de suivre les autres, que s'il avoit vu faire une partie d'aller ramasser des coquilles. (1726, III, 46.)

4° Soutenir, résister, ne pas céder à :

Le pont Rouge.... n'*a* point *soutenu* la fureur des débâclements, qui ont tout ravagé. (VII, 260.)

Je suis assurée que cette petite personne (*Pauline*) est jolie et.... qu'elle *soutient* et même efface des beautés plus régulières. (VIII, 497.)

Nous avons été bien exposées au mérite de ce dernier (*Revel*); mais nous *avons soutenu* sa figure. (IX, 172.)

5° Entretenir, alimenter :

* .... Quoique vous ayez reçu bien des petites sommes qui devroient vous *avoir soutenue*. (Gr. IX, 3.)

* Cette pauvre Bertillac est devenue passionnée.... de l'insensible Caderousse.... Il lui a fait mettre en gage ses perles, pour *soutenir* un peu la bassette. (Gr. VI, 211.)

Un si heureux commencement mérite qu'on le *soutienne*. (VIII, 277.)

Il (*le petit Beaumont*) m'a parlé.... de vos divertissements.... du bon effet que Mlles de Grignan faisoient pour *soutenir* les plaisirs pendant que vous vous reposiez. (VI, 335.)

6° Maintenir, tenir en état :

Notre bon abbé vous assure de son très-humble service; votre bon vin lui a soutenu *le cœur contre les détestables chemins.* (Autogr. III, 255.)

Voir.... qu'il sort de tout cela un couplet de chanson sur ce triste état.... vous jugez bien que cela nous *soutient* le cœur, et nous fait voir que le principe de la vie n'est point attaqué. (X, 43, 44.)

Ce qui nous *a soutenu* le cœur contre la douleur.... (VIII, 528.)

Soutenez un peu votre cœur contre ce voyage. (1726, VIII, 491.)

Le desir et l'espérance de vous revoir *soutiennent* toute ma santé et le reste de joie que j'ai encore dans l'esprit. (1726, IV, 25.)

Il faut que vous lui disiez toujours (*au bon abbé*) quelque petite douceur, pour lui *soutenir* l'extrême envie qu'il a de vous aller voir. (III, 122.)

7° Se soutenir, être soutenu, être enduré :

Ces pensées ne *se soutiendroient* pas, si on ne pensoit en même temps.... (IX, 199.)

Soutenu.

* Vous me demandez les symptômes de cet amour (*de d'Hacqueville pour une fille du maréchal de Gramont*).... C'est le témoignage des gens qui voient de près, *soutenu* de la voix publique.... (Gr. II, 521.)

* Pour Monsieur le Coadjuteur (*d'Arles*), je vous avoue que je suis impitoyable à ses.... inhumanités (*envers l'Archevêque*, *son oncle*). Je lui souhaite d'aussi longs remords, une compagnie de *dragons* longtemps logée dans son cœur, *soutenue* des remords et des repentirs qu'il mérite. (Gr. IX, 507.)

* C'est leur fantaisie (*des maréchaux*) de vouloir qu'on les traite de *Monseigneur*, et ce doit être aussi la vôtre, *soutenue* de la raison, de ne le point faire. (B. VII, 153.)

* Est-on deux ans et demi sans lui faire voir (*à un mari*) autre chose qu'une parfaite et unique ambition, *soutenue* d'une grande défiance et d'une extrême froideur? (B. VII, 198.)

.... Le sénéchal à la tête, *soutenu* des avis de nos cochers, pour nous faire un chemin comme dans cette chambre. (1726, VI, 498.)

Il nous paroît que son courage (*du cardinal de Retz*) est infini : nous voudrions bien qu'il fût *soutenu* d'une grâce victorieuse. (1726, III, 495.)

Je vous aime avec une inclination naturelle, *soutenue* de toute l'amitié que vous avez pour moi et de tout ce que vous valez. (VIII, 415.)

M. Gui, toujours *soutenu* de l'ignorance capable de Mme de B***, que je trouvai l'autre jour tête pour tête.... (VIII, 523.)

Enfin, voilà trois de vos lettres.... C'est une nourriture; sans cela on est en foiblesse, on n'est *soutenue* de rien. (VII, 287.)

SOUTIEN.

Je ne trouve de *soutien* et d'appui, contre le triste avenir que je regarde, que la volonté de Dieu. (VIII, 558.)

SOUVENIR (Se).

Nous nous souvenons *encore fort distinctement comme tout cela passe vite à Paris*. (Autogr. VII, 407.)

Unipersonnellement :

Vous souvient-il *combien vous nous avez fatigués avec ce méchant manteau noir?* (Autogr. II, 249.)

SOUVENIR, substantivement :

Chacun se fait un honneur d'être dans votre *souvenir*. (1726, III, 468.)

On se trouve fort heureux d'avoir été dans le *souvenir* d'un maître qui considère les services.... (VIII, 303.)

Je suis fort aise d'être encore dans le *souvenir* de Mlles de Grignan. (VI, 238.)

* Ne croyez point que son *souvenir* (*de Turenne*) fût fini ici quand votre lettre est arrivée. (Gr. IV, 51.)

En termes de civilité :

Quand vous lui écrirez, faites-lui des amitiés pour moi, et tâchez de faire aller un *souvenir* jusqu'à Pompone. (VII, 328.)

Je reçois des souvenirs *très-aimables de M. de Lamoignon*. (Autogr. VII, 317.)

SOUVERAIN, NE, adjectif, et substantivement :

Les belles soirées et le clair de lune me donnoient un *souverain* plaisir. (V, 20.)

Croyez que de tous ces cœurs où vous régnez si bien, il n'y en a point où vous soyez plus *souveraine* que dans le mien. (V, 70.)

SOUVERAIN À :

Il (le baume tranquille) *est* souverain à *ces sortes de maux*. (Autogr. IX, 494.)

SOUVERAINEMENT.

* Voilà ce qui me tient à cœur *souverainement*. (Gr. II, 377.)

Je reviens de Versailles.... Ce qui plaît souverainement, *c'est de vivre*

quatre heures entières avec le souverain, être dans ses plaisirs et lui dans les nôtres. (Autogr. VII, 217, 218.)

Il (*M. de Gordes*) a *souverainement* deux choses, une grande défiance et une grande incertitude, de sorte qu'il se jette à l'écart à tout moment. (VIII, 241.)

SPÉCIFIQUE À :

Guérissez-vous avec votre bonne pervenche.... bien spécifique à *vos maux.* (Autogr. VII, 304.)

SPIRITUALITÉ.

Elle (*Mlle de Grignan*) prend tout ce qui lui convient de ce saint couvent, c'est-à-dire la *spiritualité* et la conversation. (VII, 523.)

SPIRITUEL, LE, dégagé du corps :

L'ennuyeuse chose que d'être si peu *spirituelle*, que de ne pouvoir faire un pas sans son corps ! (VII, 22.)

Substantivement :

* Elle (*Mme de Marans*) marioit le luth avec la voix, et le *spirituel* avec les grossièretés qui font horreur. (Gr. III, 53.)

STATION.

Je suis persuadée qu'il (*le comte de Grignan*) vous aura menée à Toulon, et à toutes les *stations* qu'il faut faire voir à Mlles de Grignan. (VI, 319.)

STÉRILITÉ.

La *stérilité* de mes lettres ne vous en dégoûte point. (IV, 155.)

STOÏQUEMENT.

Elle (*la maréchale de Clérembaut*) soutient *stoïquement* sa disgrâce. (VI, 158.)

STRATAGÈME.

J'étois faite comme un vrai *stratagème.* (IV, 119.)

* Savez-vous comme il est fait? Grand, maigre, un air de fou, sec, pâle; enfin comme un vrai *stratagème.* (Gr. VIII, 551.)

L'expression, dans ces deux exemples, est employée par plaisanterie, et fait allusion à une méprise ridicule d'« une Mme Noblet. » Voyez tome III, p. 507, 508 et 531.

STYLE.

1° Au sens ordinaire :

Je vous écris en détail, car nous aimons ce *style*, qui est celui de l'amitié. (IX, 593.)

Tout ce qu'elle (*Mme de Coulanges*) dit est d'un *style* qui plaît infiniment. (III, 300.)

* Ce que vous mandez de M. Busche est original; cela s'appelle des traits dans le *style* de l'éloquence. (Gr. II, 60.)

2° Manière de s'exprimer, et par extension, manière d'envisager ou de présenter les choses, façon d'agir :

Ennuyez-vous.... à écouter les différents styles *de mes deux ministres, tous deux singuliers, et mêlés de bonnes et de mauvaises choses, et se haïssant tous deux cordialement.* (Autogr. X, 90.)

J'ai vu.... toutes les peines que vous prenez pour moi, et comme vous souffrez l'ennui des styles *différents et des difficultés, pour faire approcher et confronter mes ministres.* (Autogr. X, 94.)

J'ai un vrai scrupule.... de vous embarrasser des discours infinis de mes ministres; la diversité de leur style *n'en doit point mettre à l'ennui qu'ils doivent vous donner.* (Autogr. X, 96.)

Suivant ma bonne coutume de vous faire toujours part du style *et des sentiments de mes ministres, je vous envoie la dernière lettre d'Hébert.* (Autogr. X, 99, 100.)

* C'est (*M. de Lavardin*) le moins lâche et le moins courtisan que j'aie jamais vu; vous aimeriez bien son *style* dans de certains endroits. (Gr. IV, 181.)

* .... Et si vous prenez le chemin de dire : « Qu'est-ce que cent écus plus ou moins? » ce *style* fait bien voir du pays. (Gr. II, 499.)

* Monsieur de Saint-Malo.... a paru aux états, transporté et plein des bontés du Roi, et surtout des honnêtetés particulières qu'il a eues pour lui, sans faire nulle attention à la ruine de la province, qu'il a apportée agréablement avec lui. Ce *style* est d'un bon goût à des gens pleins, de leur côté, du mauvais état de leurs affaires. (Gr. IV, 266.)

Je trouve à cette folie tant d'imagination, que je n'y reconnois point le *style* de la province. (V, 13, 14.)

Sans être le maître chez vous comme le charbonnier, je trouve que, par un *style* tout opposé, vous l'êtes plus que tous les autres charbonniers du monde. (1725, IV, 424.)

Elle (*Mme de Marans*) n'a point le *style* des sœurs colettes. (III, 371.)

Je crus voir à Lambesc que le plaisir.... des Provençaux étoit d'animer, de brouiller.... Ah, fi! quittez ce *style* de province et de Provence. (VIII, 395.)

Il n'y a rien de tel que d'être insolent.... J'ai toujours haï ce *style*. (III, 385.)

Il (*Pommereuil*) a fait un grand bruit.... de l'amitié qu'il a pour moi.... Je hais ce *style* de dire toujours que tout est de nos amis : c'est un air de gueule enfarinée, qui n'appartient qu'à qui vous savez. (IV, 284, 285.)

Je n'ai reçu aucune de vos lettres.... Je ne sais si notre enragé de jaloux (*Corbinelli*) les auroit surprises ; ce n'est pourtant pas son *style*. (VII, 475.)

La lettre est adressée au président de Moulceau.

C'est un étrange *style* que de vouloir faire chasser un principal officier dont on est content. (IV, 46.)

J'ai dans la tête que le nôtre (*notre cardinal de Retz*) fera quelque chose d'extraordinaire à quoi l'on ne s'attend point, ou de rendre son chapeau dans cette conjoncture, ou de prendre un *style* tout particulier, ou qu'il sera pape : ce dernier est un peu difficile ; mais enfin il me semble que cela ne sera point tout uni. (V, 26, 27.)

Vous dites des merveilles, ma fille, en parlant de la fierté et de la confiance de la jeunesse.... Il vient un temps où il faut changer de *style* : on trouve qu'on a besoin de tout le monde. (IX, 70.)

Nous voulons tous que présentement vous changiez de *style*, et que vous soyez aussi modestes dans la victoire que fiers dans le combat. (III, 328.)

SUBALTERNITÉ, emploi subalterne :

.... Un absent.... qui ne fait simplement que s'ennuyer dans une longue *subalternité*. (IV, 152.)

SUBMERGÉ, au figuré :

Voilà cette pauvre Vibraye *submergée* dans les plaisirs. (VI, 171, 172.)

SUBSISTANCE, au propre et au figuré :

* Il (*Saint-Aubin*) fait excuse d'avoir mis son bien à fonds perdu, fondé sur le besoin de la *subsistance*. (Gr. VIII, 272.)

* Une fille qui n'a été mariée qu'avec des prétentions, qui est la chose du monde qui donne le moins de *subsistance*.... (B. X, 70.)

Cela me fera une bonne *subsistance* pour réparer les mille francs que j'ai mangés de vous par avance. (VIII, 86.)

C'est (*vos lettres*) tellement la *subsistance* nécessaire de mon cœur et de mon esprit, que je languis quand elle me manque. (IX, 35.)

Elle (*Mme de Grignan*) ne peut pas souffrir tous les livres d'his-

toire : grand retranchement et qui fait la *subsistance* de tout le monde. (IX, 422.)

SUBSISTANT, TE.

* L'on veut qu'une religion *subsistante* par un miracle continuel.... ne soit qu'une imagination des hommes ! (Gr. X, 47.)

SUBSISTER.

La mienne (ma tristesse) *n'est point du tout dissipée par la diversité des objets; je* subsiste *de mon propre fonds et de la petite famille.* (Autogr. VII, 297.)

Soleri vous a représenté notre société, qui ne *subsiste* qu'en vous et pour vous. (VIII, 358.)

* Elle me parla fort de vous et de votre beauté.... C'est que vous *subsistez* encore sur l'air de Paris. (Gr. III, 529.)

Mme de Grignan était récemment retournée en Provence.

* Voilà de quoi *subsister* longtemps dans les conversations publiques. (Gr. VIII, 401.)

Je me souviens fort bien qu'ils (*les Provençaux*) ne se font valoir et ne *subsistent* que sur les dits et redits, et les avis qu'ils donnent toujours pour animer et trouver de l'emploi. (VIII, 373, 374.)

SUBSTANCE.

Vous nous direz.... comme cette pauvre *substance* qui pense, et qui pense si vivement, aura pu conserver sa machine si belle et si délicate, dans un bon état, pendant qu'elle étoit si agitée. (VIII, 224, 225.)

SUBTIL.

J'ai demandé à M. Fagon si l'air *subtil* lui étoit contraire (*à Mme de Grignan*). (V, 445.)

Cet air doux est trop *subtil*, et il vous incommode quelquefois comme la bise. (VI, 202.)

Cela m'attriste.... pour ceux qui ont le sang si extrêmement *subtil;* il me semble qu'il ne faut rien pour embraser toute la machine. (V, 204.)

SUBTILISER.

Il est vrai, ma bonne, que saint Augustin.... joue et subtilise *sur l'amitié, d'une manière qui pourroit ne pas plaire....* (Autogr. IX, 528.)

SE SUBTILISER.

Je vous envoie une petite cravate, toute comme on les porte; vous

verrez par là que depuis votre départ le monde ne *s'est* pas *subtilisé*. (III, 28.)

SUBTILISÉ.

Soit par le sang échauffé et *subtilisé*, soit par la poitrine, vous devez toujours craindre le desséchement. (V, 253.)

SUCCÈS, fin, issue :

Vous nous apprendrez le *succès* de cette colique d'économie dont la tendresse paternelle doit être la sage-femme. Si vous entendez cette période, à la bonne heure. (VII, 183.)

* Je veux vous souhaiter un heureux *succès* à l'affaire que vous demandez. (B. IX, 546.)

Le funeste succès *n'a que trop justifié nos discours, et l'on ne peut retourner sur cette conduite, sans faire beaucoup de bruit.* (Autogr. V, 561.)

SUCCOMBER À :

* J'avois jusqu'ici tout mis sur mon compte, en disant qu'il (*Ch. de Sévigné*) achevoit mes affaires; mais je commence à *succomber aux* reproches amers de M. de la Trousse. (Gr. VI, 150.)

Je commence à *succomber aux* reproches amers de M. de la Trousse, qui me dit que je devrois donc lui faire vendre sa charge pour vaquer à celle de mon intendant. (VI, 205.)

Si j'étois aussi aisée à *succomber à* l'envie de vous entendre discourir dans vos lettres, ce seroit une belle chose. (VI, 237.)

SUCER.

* Je vous apprends, quand vous en devriez enrager, que je suis accouchée d'un garçon, à qui je vais faire *sucer* la haine contre vous avec le lait. (B. I, 357.)

* Mettez votre esprit et votre grandeur même.... à sauver votre maison.... non pas à vous laisser *sucer* par des gens qui vous quitteront quand vous ne leur serez plus bon à rien. (Gr. III, 8.)

SUCRE, proverbialement :

* Mon fils m'a rendu compte d'une conversation qu'il eut avec M. de la Trousse, le croyant.... tout *sucre* et tout miel. (Gr. VII, 42.)

SUER, proverbialement :

Vous m'avez fait suer *les grosses gouttes en jetant ces pistoles....* (Autogr. VII, 449.)

M. de Grignan a raison de triompher, de vous insulter sur cette

première campagne de son fils : la pensée du contraire me fait *suer*. (VIII, 305.)

SUERIE, au propre :

* J'ai achevé aujourd'hui ma douche et ma *suerie*.... Je me crois à couvert des rhumatismes pour le reste de ma vie. (Gr. IV, 475.)

SUEUR, au propre :

Il prétend me mettre un peu d'eau chaude, qui fera la sueur *sans violence que nous voulons.* (Autogr. VIII, 109.)

Pour votre équipée du feu de saint Jean-Baptiste, je n'y puis penser sans que la *sueur* m'en monte au front. (IV, 14.)

SUFFOQUER, au physique et au moral :

Quand il n'y a ni feu ni enflure, il ne faut pas se laisser *suffoquer* la jambe en l'air dans une chaise. (VII, 343.)

Paris me *suffoque*, et je voudrois déjà être partie pour Grignan. (II, 451.)

.... *De quelle façon je me serois laissé surmonter et* suffoquer *par mes affaires, si je n'avois pris.... cette résolution.* (Autogr. VII, 311, 312.)

* Les parents des alliances ont tenu un si grand terrain, que les tantes à la mode de Bretagne *ont été* cassées et *suffoquées*. (Gr. X, 142.)

* Tous les alliés et les amis des amis avoient pris un si grand terrain, que les tantes à la mode de Bretagne *ont été* entièrement *suffoquées*. (Gr. X, 147.)

* Elle (*la grande-duchesse de Toscane*) *est suffoquée* par toutes les Guisardes. (Gr. III, 527.)

Les chansons de M. de Coulanges sont fort jolies ; il falloit que votre hôtellerie fût bien pleine pour *avoir suffoqué* sa vivacité. (VII, 116.)

* Elle (*la Champmeslé*) est laide de près, et je ne m'étonne pas que mon fils *ait été suffoqué* par sa présence. (Gr. II, 469.)

SE SUFFOQUER DE, au figuré :

Je vous prie.... de ne *vous* point *suffoquer de* faire réponse à mes lettres infinies. (VII, 325.)

SUFFOQUÉ, au propre et au figuré :

* Celles qui ont dîné.... sont *suffoquées* de la vapeur des viandes. (Gr. III, 386.)

* Le *bien Bon* a quelquefois des disputes avec Mlle de Méri.... Elle ne finit plus, elle le pousse, il se sent *suffoqué* par un torrent de paroles. (Gr. III, 515.)

.... Les cris de cette petite femme *suffoqués* et aplatis par le P. Morel. (VIII, 272.)

Cette petite femme est Mme de Saint-Aubin, qui venait de perdre son mari.

Quelle fortune étranglée, *suffoquée !* (IX, 107.)

La fortune du chevalier de Grignan, qui devenait infirme.

Je me trouve *suffoquée* par l'obligation de payer tout à l'heure cinq mille francs. (IX, 424.)

Vous vous moquez toujours de mes prévoyances, et je suis *suffoquée* quand j'attends à l'extrémité. (VII, 121.)

SUISSE, proverbialement :

* Mme Cornuel dit que M. de Ventadour.... a mis un bon *suisse* à sa porte, en donnant.... une belle maladie à sa pauvre femme. (Gr. V, 55.)

SUITE.

* Il (*Pompone disgracié*) reprendra la *suite* de son courage, et le voilà quitte d'une grande affaire. (Gr. VI, 253.)

Enfin je ne comprendrai jamais cette léthargie (*de M. et Mme de Chaulnes*) après toute la *suite* de leur amitié, nous ayant dit cent fois : « C'est notre affaire plus que la vôtre. » (IX, 232.)

Une personne toute naturelle, qui songe à moi avec tant de *suite* et d'amitié. (IX, 273.)

Il s'agit de Mme de la Fayette.

Je suis fâchée que Carette la quitte (*Mme de Coulanges*); je veux qu'il laisse le maréchal de Bellefonds, comme son maître garçon, pour la conduire dans la *suite* de ses remèdes. (X, 168.)

ÊTRE DE SUITE, être uniforme, égal, constant :

Il semble que ma santé ne songe qu'à vous plaire, tant elle *est de suite* et parfaite. (VIII, 443.)

DANS LES SUITES, désormais :

Si je puis *dans les suites* vous être utile.... faites-nous la grâce de compter sur nous. (Mme de Grignan, X, 555.)

SUIVRE.

1° Venir à la suite de :

* Je vous mandai avant-hier, par un petit guenillon de billet qui *suivoit* une grosse lettre, que Mme de Soubise étoit exilée. (Gr. VI, 162.)

2° Continuer :

* Je veux *suivre* l'histoire sainte et tragique du pauvre Saint-Aubin. (Gr. VIII, 270.)

3° Imiter :

Il (*d'Hacqueville*) voudroit que vous imitassiez vos ennemis qui disent des douceurs et donnent des coups de poignard ; ou que du moins, si vous ne voulez pas *suivre* cette parfaite trahison, vous sussiez mesurer vos paroles et vos ressentiments. (1726, III, 270.)

4° Se conformer à :

* Quelle sottise de ne pas *suivre* les temps, et de ne pas jouir avec reconnoissance des consolations que Dieu nous envoie après les afflictions qu'il veut quelquefois nous faire sentir ! (B. VII, 507.)

Vous voilà un peu mortifiés, Messieurs les grands seigneurs !... Il faut *suivre* les siècles, celui-ci n'est pas pour vous. (IV, 168.)

1. SUJET, TE, adjectif :

1° SUJET À, avec un nom :

* Je vous plains d'être *sujette à* des humeurs noires qui vous font assurément beaucoup de mal. (Gr. III, 52.)

Vous n'êtes point *sujets à* ces sortes d'hivers : dès que votre bise est passée, le chaud reprend le fil de son discours. (VI, 485.)

Je trouve la Provence si *sujette à* des événements.... que je tremble toujours pour son congé (*du comte de Grignan*). (V, 125.)

Vous êtes *sujets* en Provence *à* d'étranges prédicateurs. (VIII, 463.)

2° SUJET À, avec un verbe :

Elle (*la Loire*) est un peu *sujette à* se déborder, mais elle en est plus douce. (IV, 131.)

Il faudroit que toute l'Europe se portât fort bien, pour n'être pas souvent *sujette à* perdre de ses parents. (VII, 90.)

Il est question de la princesse de Tarente.

Elle (*Mme de Vins*) est bien heureuse d'être aussi raisonnable qu'elle est, et de n'être point *sujette à* se pendre. (VI, 489, 490.)

C'est un mal bien dangereux que celui d'être *sujet à* se marier ; j'aimerois mieux boire. (IX, 360.)

2. SUJET, substantif :

1° Objet, matière, occasion :

Le sujet *de moraliser est grand, quand on se souvient....* (Autogr. II, 425.)

J'en fais souvent (*de votre mérite*) le *sujet* de mes admirations, et du bonheur que j'ai d'avoir quelque part à l'amitié.... d'une telle personne. (VII, 274.)

Dieu fera peut-être de cette ingratitude le *sujet* de ma retraite et de mon salut. (VIII, 435.)

2° Sur le sujet de, avec un nom de chose :

Mon goût s'est trouvé bien juste avec le vôtre *sur le sujet d'*Esther. (IX, 113.)

Le cardinal d'Estrées fait tout ce qu'il peut.... pour faire changer le pape *sur le sujet du* chapeau du cardinal de Retz. (IV, 166.)

Ainsi le voilà (*le duc de Chaulnes*) rétabli dans votre estime : il faut qu'il le soit aussi *sur le sujet des* députations. (IX, 289, 290.)

3° Sur le sujet de, avec un nom de personne :

Vous sentez les peines du temps à venir sur le sujet de *Monsieur votre fils*. (Autogr. X, 113.)

* Mes pensées sont fort semblables aux vôtres *sur le sujet de* mon fils. (Gr. VI, 491.)

* Je n'ai point eu de curiosité de questionner *sur le sujet de* sa femme (*de M. de la Garde*). (Gr. IV, 487.)

* J'ai fait ici mes preuves de générosité *sur le sujet des* disgraciés. (B. I, 507.)

Je lui ai montré (à M. Trouvé) *ce que vous dites* sur son sujet. (Autogr. VII, 223.)

* Il (*d'Hacqueville*) est témoin de tous mes sentiments ; il voit mon cœur *sur votre sujet*. (Gr. II, 201.)

* L'état où je suis *sur votre sujet* seroit parfaitement heureux, si.... (Gr. II, 164.)

* Les occasions renouvellent mes douleurs *sur votre sujet*. (B. VIII, 312.)

* Nous eûmes l'autre jour une grande conversation.... *sur votre sujet*. (B. V, 406.)

Vous voudriez donc que je visse votre cœur *sur mon sujet* ; je suis persuadée que j'en serois contente. (III, 375.)

SUJÉTION.

Les dames du palais sont dans une grande *sujétion*. (1725, III, 348.)

Leur *sujétion* (*des dames du palais*) est excessive. (1726, III, 353.)

* Les dames du palais sont réglées à servir par semaine : cette *sujétion* d'être quatre pendant le dîner et le souper est une merveille pour les femmes grosses.... Si la maréchale d'Humières boude, elle fera mal sa cour ; car le Roi veut de la *sujétion*. (Gr. III, 358.)

SUPERFICIE.

Jugez ce que je sentirai si vous pouvez faire que l'honnêteté, la douceur, une *superficie* de confiance, la causerie, et tout ce qu'on a enfin avec ceux qui savent vivre, puisse être désormais établi entre elle (*Mlle de Méri*) et moi. (VII, 125.)

Vous vous acquitterez galamment de cette réponse (*à Mlle Descartes*); c'est une jolie petite question à traiter; vous donnerez un air de *superficie* qui vous tirera aisément d'affaire. (IX, 69.)

Un air de superficie, un air superficiel et dégagé.

Au pluriel :

Elle sait un peu de tout; j'ai aussi une petite teinture : de sorte que nos *superficies* s'accommodent fort bien ensemble. (IX, 37.)

SUPERFICIELLEMENT.

Si vous pensez que ces paroles passent superficiellement *dans mon cœur, vous vous trompez; je les sens vivement, elles s'y établissent.* (Autogr. IX, 493.)

Tous vos intérêts me sont si chers.... que je ne pense à tout le reste que *superficiellement*. (IX, 96.)

SUPERFLU.

C'est (*la purgation des capucins*) un remède pour ôter le *superflu*; bien *superflu*, qui ne va point chercher midi à quatorze heures, ni réveiller tous les chats qui dorment. (IX, 101.)

SUPERFLUITÉ.

Je veux absolument savoir de quel régime vous avez usé pour faire deux mentons de ce que j'ai vu de peaux inutiles. M. de Grignan s'est jeté dans cette *superfluité*, et je serois bien aise qu'il redevînt aussi beau que vous l'êtes. (Mme de Grignan, VII, 470.)

SUPÉRIEUR.

Vous auriez une paroisse de plus, dont vous seriez le seigneur supérieur *avec toutes les marques.* (Autogr. VII, 214.)

SUPPLICE.

Si Messieurs vos maris vous aimoient tant, Mesdames, voudroient-ils vous faire souffrir tous les ans un plus grand supplice *que ne sont ceux des roués?* (Autogr. II, 426.)

SUPPOSER.

Il la menace qu'on dira.... qu'elle a supposé *son enfant.* (Autogr. VII, 178.)

Il est question de la Rivière et de Mme de Coligny.

SUPPRIMER.

La bonne princesse (*de Tarente*) me vient voir sans m'en avertir, pour *supprimer* la sottise des fricassées. (VI, 543.)

Elle (*Mme de Bury*) n'est pas janséniste comme Mme de Vibraye; c'est avec ce mot qu'on *a supprimé* cette dernière. (VI, 196.)

C'est-à-dire, qu'on l'a écartée d'un emploi à la cour.

SUPPUTANT, TE.

Le *bien Bon* vous aime, et vous conjure d'être toujours habile, comptante, calculante, et *supputante.* (1726, IV, 279.)

SUPPUTER.

Je voulois vous voir partir d'Aix, et pouvoir *supputer* un peu juste votre retour. (1726, III, 398.)

SUPRÊME.

Au suprême, au plus haut point :

* La faveur de Mme de Maintenon est toujours *au suprême.* (Gr. VII, 71.)

1. SUR, préposition :

1° Au figuré, reposant sur, porté par, veillant sur :

* Si notre Comtat eût été *sur* cette vie (*du nouveau pape*), il nous auroit duré longtemps. (Gr. IX, 330.)

« Ah ! masques, je vous connois, » en voyant entrer de certaines gens annoncés sous de grands noms : comment cette pensée.... ne m'est-elle point venue mille fois, à moi qui hais mortellement les grands noms *sur* de petits sujets ? (X, 279.)

Je suis persuadée du soin de la Providence *sur* vous. (1726, IV, 180.)

2° Au-dessus de :

Dans ce jardin, où je suis étourdie de trois ou quatre rossignols qui sont *sur* ma tête. (1726, II, 193.)

9° Dans la personne de :

* J'avois à y gronder.... J'avois commencé dès le matin à Époisse *sur* un pauvre paysan que je croyois être de Bourbilly. (Gr. V, 292.)

Enfin la prédestination a paru visible *sur* un grand garçon fort bien fait.... (IV, 131.)

10° Selon, d'après :

Nous vous manderons les mêmes choses, car nous écrivons *sur* la vérité. (VII, 349.)

Je plaçai ma saignée brusquement, selon le besoin de mes affaires plutôt que *sur* celui de ma santé. (III, 508.)

11° Au moment de :

Je me réveille au milieu de la nuit *sur* cette pensée. (III, 274.)

12° Après :

Il geloit la semaine passée à pierre fendre ; il a neigé sur cela.... (VIII, 391.)

13° Vers (le temps de) :

* Elle (*Mme de Grignan*) ne voit encore rien d'assuré pour son retour ; je crois que le mien sera *sur* la fin de l'année. (B. VII, 46.)

14° Avec un infinitif :

.... *Toutes les conversations avec Son Éminence* (le cardinal de Retz), *qui ont toujours roulé* sur *dire que vous aviez de l'aversion pour lui.* (Autogr. V, 517, 518.)

15° Sur peine de, voyez ci-dessus, p. 189 et 190, Peine.

2. SÛR, re.

Je suis affligée de cette cruelle néphrétique qui accable ce pauvre homme (Lamoignon) *à tout moment : point de jours* sûrs, *c'est un rabat-joie continuel.* (Autogr. VII, 352.)

Vous prendrez votre temps avec prudence, et pour le plus sûr *suivant mes intérêts.* (Autogr. VII, 519.)

SURABONDANCE.

Elle (*Mme de Ludres*) me vint aborder avec une *surabondance* d'amitié qui me surprit. (1726, II, 135, 136.)

SÛREMENT.

Rippert vous en écrira plus *sûrement* que moi ; j'en sais pourtant tous les jours des nouvelles.... (II, 487.)

SURÉROGATION.

DE SURÉROGATION, au delà de ce qui est dû, commandé :

Ma fortune.... s'est-elle tournée de manière à bien encourager à me faire des biens *de surérogation?* (Ch. de Sévigné, X, 409.)

SÛRETÉ.

Le bon abbé.... vous répond, pour l'année qui vient, de toute *sûreté* dans sa forêt de Livry. (VII, 7.)

Nous revînmes gaiement à la faveur des lanternes, et dans la *sûreté* des voleurs. (III, 299.)

Quelle *sûreté* pour ma santé, quand la vôtre prend le chemin de se rétablir! (V, 174.)

Quelle *sûreté* pour ma santé et pour ma vie, si vous vouliez m'ôter les inquiétudes que j'ai là-dessus! (V, 206.)

Le bon abbé est fort surpris qu'on ne trouve pas de *sûreté* à la dette que vous avez.... si honnêtement mise devant la vôtre. (VII, 345.)

EN SÛRETÉ DE :

Je craindrois l'avarice qui est ma bête; mais je suis bien *en sûreté de* cette vilaine passion. (IX, 131.)

SURMONTER.

* Je suis persuadée que le Roi, c'est-à-dire Dieu par lui, *surmontera* tous ses ennemis, et débrouillera tous ces nuages qui paroissent si noirs et si prêts à fondre sur nous. (Gr. VIII, 564.)

Il (*Chapelain*) dit que l'*Adone* est délicieux en certains endroits, mais d'une longueur assommante.... Il y a.... un petit rossignol qui s'égosille pour *surmonter* un homme qui joue du luth. (II, 512.)

Je ne sais si l'envie de vous voir cet hiver à Paris ne m'auroit pas fait *surmonter* des impossibilités. (IX, 148.)

La pensée de vous répondre étoit assez forte pour ne pouvoir *être surmontée* que par quelque chose de considérable. (VII, 488.)

Je le plains infiniment (*Vardes*) de l'avoir laissé (*le chagrin*) prendre possession de son âme, d'*avoir surmonté* la philosophie, même chrétienne. (VII, 205, 206.)

* Nous baisâmes tout, et les hommes et les femmes.... Sur la fin, on ne se séparoit plus de la joue qu'on avoit approchée; c'étoit une union parfaite, la sueur nous *surmontoit*. (Gr. VII, 10.)

Je ne vois point d'ici ce qu'est devenue toute cette presse qui *surmontoit* votre château. (VII, 72, 73.)

Qu'il me seroit aisé de vous le dire, si je voulois salir mes lettres des

raisons qui m'obligent à cette séparation, des misères de ce pays (de Bretagne).... *et de quelle façon je me serois laissé* surmonter *et suffoquer par mes affaires, si je n'avois pris cette résolution!* (Autogr. VII, 311, 312.)

Absolument :

* La pensée qu'on préfère quelqu'un, la crainte de n'être pas aimée, l'envie de *surmonter*, cela fait un mélange de diverses passions. (Gr. VI, 504.)

SURNATUREL.

* Le comte de Guiche ceinturé comme son esprit.... me parut avoir bien de l'esprit, et il étoit moins *surnaturel* qu'à l'ordinaire. (Gr. II. 471, 472.)

SURPASSER.

Je ne veux pas surpasser *la mère de Chantal, qui seroit proprement vouloir aller par delà paradis.* (Autogr. VII, 217.)

* Je crains que cette Trappe, qui veut *surpasser* l'humanité, ne devienne les Petites-Maisons. (Gr. II, 167.)

Je crois que nulle passion ne peut surpasser *la force d'une telle liaison.* (Autogr. VI, 344.)

SURPRENDRE.

Il y a (*aux Rochers*) dix allées que vous ne connoissez pas, et mon fils me doit *surprendre* d'un parterre et de deux places nouvelles. (IX, 61.)

Je voudrois que vous et M. de Grignan eussiez pu voir l'admiration naturelle dont il (*Faucher*) *fut surpris*. (IV, 115.)

SURPRIS.

Nous sommes *surpris* comme ce silence et cette timidité (*du jeune marquis de Grignan*) ont fait place à d'autres qualités. (VIII, 277.)

* Nous jouissons avec plaisir des belles vues dont nous sommes *surprises* à tout moment. (Gr. IV, 446.)

SURPRISE.

Ah! que je crains vos nuits, et la *surprise* de l'air de Grignan! (VIII, 234.)

SURSAUT.

.... *Et si je dors, je me réveille avec des* sursauts *qui sont pires que de ne pas dormir.* (Autogr. II, 245.)

Je ne soutiens pas cette pensée, j'en frissonne, et je m'en suis réveillée avec des *sursauts* dont je ne suis pas la maîtresse. (II, 92.)

SURTOUT.

Quel *surtout* que ce rhumatisme! (IX, 427.)

Voyez la note 6 de la page indiquée.

SURVENANT, arrivant à l'improviste :

Vous couchez dans votre chambre ordinaire.... celle du bien Bon *est pour les* survenants. (Autogr. VII, 407.)

SURVENU À, qui est venu s'ajouter à :

Avec ces deux avantages *survenus à* tous ceux qu'on lui connoît, vous m'avouerez.... (Mme de Grignan, X, 427.)

SUSPENDU, UE.

Si vous étiez contrainte, vous prendriez votre parti : vous ne seriez point *suspendue* comme le tombeau de Mahomet. (V, 126.)

Mme de la Fayette s'en va demain à une petite maison auprès de Meudon, où elle a déjà été. Elle y passera quinze jours, pour être comme *suspendue* entre le ciel et la terre : elle ne veut pas penser ni parler. (III, 20.)

* Il (*Bourdaloue*) nous peignit sa mort (*du grand Condé*) avec des couleurs ineffaçables dans mon esprit et dans celui de tout l'auditoire, qui paroissoit pendu et *suspendu* à tout ce qu'il disoit. (B. VIII, 49.)

Nous sommes *suspendus* dans l'attention de Philisbourg et de vos nouvelles. (VIII, 226.)

SUSPENSION.

* Vous me demandez les symptômes de cet amour (*de d'Hacqueville pour une fille du maréchal de Gramont*) : c'est premièrement une négative vive et prévenante ; c'est un air outré d'indifférence qui prouve le contraire ; c'est le témoignage des gens qui voient de près, soutenu de la voix publique ; c'est une *suspension* de tout le mouvement de la machine ronde. (Gr. II, 521, 522.)

* Je m'étois fait une *suspension* de toutes choses, à tel point que j'étois comme ces gens dont l'application les empêche de reprendre leur haleine. (B. VIII, 242.)

SYNAGOGUE, proverbialement :

Nous retournerons ce soir encore pour trois ou quatre jours; et cela s'appellera *enterrer la synagogue*. (VIII, 261.)

Voyez la note 3 de la page indiquée.

T

TÂCHE.

Prendre à tâche :

Je veux prendre à tâche *désormais d'en dire autant de bien que j'en ai dit de mal*. (Autogr. I, 374.)

Quand on ne peut aller par le maître, il faudroit que quelque ministre vous prît à tâche. (Autogr. V, 549.)

Aller, c'est-à-dire, avancer.

TÂCHER À :

* Il (*Dubois*) *tâche à* me démêler ce mystère. (Gr. II, 354.)

* On *tâche à* se remettre un peu. (Gr. VI, 303.)

* Je *tâche à* mesurer votre force passée avec votre force présente. (Gr. VI, 150.)

* Vous vous dites que tous les biens apparents des autres sont mauvais.... Vous *tâchez à* ne pas mettre votre félicité à ce qui ne dépend pas de vous. (Gr. VI, 492.)

Je *tâche* tous les jours *à* profiter de mes réflexions. (III, 257.)

J'*ai* bien *tâché à* retenir tous les moments, et ne les ai laissés passer qu'à l'extrémité. (III, 268.)

Je *tâche.... à* retarder Mme de Chaulnes de huit jours. (IX, 8.)

Il (*la Jarie*) n'aura pas manqué de *tâcher à* tromper sur cet article. (Ch. de Sévigné, VII, 528.)

Je *tâche* au moins *à* faire en sorte que ma barbe ressemble à la sienne (*à celle du comte de Grignan*). (Ch. de Sévigné, IV, 282.)

TAILLE.

* Quelle joie de vous voir belle, de belle *taille !* (Gr. II, 531.)

Le papier et mon écriture la font paroître (*cette lettre*) d'une *taille* excessive. (V, 201.)

TAMBOUR.

Tambour battant, au figuré :

Je ne voudrois pas, ce me semble, solliciter *tambour battant*, dans une chambre où l'on est persuadé que vous n'avez que trop de crédit. (IX, 106.)

.... La pauvre K**, qui se cassoit la tête contre les murs, et faisoit très-bien le devoir, *tambour battant*, d'une véritable amie. (VI, 291.)

TAMBOURINAGE, au figuré :

Mme de Coulanges a des soins de moi admirables.... Elle me rend le *tambourinage* qu'elle reçoit de beaucoup d'autres. (V, 311.)

TANT.

Des trésors.... me pourroient-ils donner *tant* de joie que votre amitié? (1726, II, 313.)

Je sais vraiment que vous ne vous portez pas tant *mal*, tant *mal*, *Madame*. (Autogr. VII, 223.)

Ce n'est plus la mode d'y marchander (*à donner le* Monseigneur *aux maréchaux*) quand on fait *tant* de leur écrire. (1726, IV, 81.)

Si tant est que :

Croyez que vos bonnes grâces à tous me sont très-précieuses, *si tant est que* je les aie. (Ch. de Sévigné, IX, 468.)

TAPER.

* Dites à Montgobert qu'on ne *tape* point les cheveux, et qu'on ne tourne point les boucles à la rigueur. (Gr. II, 165.)

Tapé.

* Il y a des boucles sur la tête. Cela est jeune et joli, cela est peigné, quelquefois un peu *tapé*, bouclé, chiffonné, taponné, et toujours selon que cela sied au visage. (Gr. II, 207, 208.)

TAPIS, proverbialement :

Je crois.... que je m'en trouverai bien. Si je suis trompée, Vichy reviendra sur le *tapis*. (V, 74.)

TAPONNAGE.

* Ce *taponnage* vous est naturel, il est au bout de vos doigts. (Gr. II, 165.)

Il est question d'une espèce de coiffure.

TAPONNER (Se).

* *Taponnez-vous* seulement par grosses boucles, comme vous faites quelquefois. (Gr. II, 147.)

Taponné, voyez Tapé.

TÂTER.

1° Actif, au figuré :

* Je tâcherois..., mes chers enfants, de me mettre en état de venir

un peu *tâter* la Providence, prendre part au bonheur de mes cadets, et vivre avec les vivants. (Gr. VI, 303.)

Tâter la Providence, voir si elle ne voudra pas faire quelque chose pour vous. Deux frères du comte de Grignan venaient d'être nommés, l'un évêque, l'autre menin du Dauphin.

2° Tâter de :

* Freluquet (*l'abbé de Valbelle*) ne *tâtera* point *de* Marseille ; c'est un Bourlemont, qui ne fera ni chaud ni froid. (Gr. VII, 70.)

Que je serois heureuse de *tâter* un peu *de* cette sorte de vie ! (IX, 138.)

J'ai voulu *tâter des* Préjugés (*ouvrage de Nicole*), que je trouve admirables. (VII, 75.)

Nous ne *tâtons* que *de* ceux (*des sermons*) de M. le Tourneux et de saint Jean Chrysostome. (IX, 475.)

A-t-elle (*Pauline*) *tâté de* Lucien ? Est-elle à portée des petites Lettres ? (IX, 413.)

Je m'en vais *tâter du* Schisme des Grecs (*ouvrage de Maimbourg*). (V, 229.)

Ne vous martyrisez point à vous ôter cette petite personne (*Pauline*).... *Tâtez*, *tâtez* un peu *de* l'amour maternel. (V, 225.)

Je n'*avois* point encore *tâté du* dégoût et *du* chagrin de n'avoir point de vos lettres. (VI, 518.)

Je crois pourtant qu'il y a une dose de tendresse dans mon cœur.... dont les autres mères ne *tâtent* pas. (IX, 456.)

* Je serai fort mécontente de Monsieur de Marseille, s'il ne fait ce que nous souhaitons. Il a beau dire, je ne *tâte* point *de* son amour pour la Provence. (Gr. II, 126.)

Mme de Kerman est une fort aimable personne, j'*en ai tâté*. (IX, 26.)

Mon fils s'en consolera par l'assurance qu'il vous donne de ne plus *tâter de* l'arrière-ban. (IX, 204, 205.)

J'eusse opiné à *tâter du* climat de Provence, cette année seulement, puisqu'il (*le chevalier de Grignan*) étoit tout porté. (IX, 284.)

J'ai peur que vous ne vouliez *tâter de* quelque précipice, et que personne ne vous en empêche. (II, 94.)

TÂTONNER.

1° Actif :

Le petit homme (*Coulanges*) chanta, et fit un vrai plaisir à l'abbé de Marsillac, qui admiroit et *tâtonnoit* ses paroles avec des tons et des manières si semblables à celles de son père qu'on en étoit touché. (VIII, 402.)

2° Absolument :

Je suis si accoutumée à me voir confondue sur la plus grande partie de mes desirs, que je ne parle de l'avenir qu'en *tâtonnant*. (V, 241.)

TAXE.

On a fait une *taxe* de cent mille écus sur le bourgeois.... (IV, 206.)

TAXER À :

Je reçois.... un arrêt du conseil d'en haut de M. l'abbé Tribolet, qui me taxe à *donner aux pauvres de mes villages vingt boisseaux de blé par mois.* (Autogr. X, 135.)

TEINTURE.

Elle (*Mme de Kerman*) sait un peu de tout; j'ai aussi une petite *teinture :* de sorte que nos superficies s'accommodent fort bien ensemble. (IX, 37.)

La Bagnols est partie; la Mousse est allé avec elle; si vous pouviez l'attirer à Grignan pour donner quelques bonnes *teintures* à ce petit marquis, vous seriez trop heureuse. (V, 224.)

TEL.

* Il n'est rien *tel* que d'être riche. (B. V, 357.)

TOUT TEL :

M. le cardinal de Retz est arrivé tout tel *qu'il est parti.* (Autogr. V, 435, 436.)

* Son talon (*de Ch. de Sévigné*) n'est fermé que depuis quinze jours.... Il veut pourtant aller à l'armée, *tout tel* que je vous le dis. (B. V, 247.)

Je me trouvai *toute telle* à cet égard que si nous avions eu la députation. (IX, 257.)

TEL QUE, pour *quel que :*

* On ne met pas la main sur un, *tel qu*'il soit, qu'on n'ait envie de le lire tout entier. (Gr. VI, 436.)

Il est question de divers livres que Mme de Sévigné avait emportés aux Rochers.

Voyez l'*Introduction grammaticale*, à l'article ELLIPSE.

TELLEMENT.

TELLEMENT QUE, de sorte que :

Je n'eus ni carrosse ni chevaux, et n'en ai point encore aujourd'hui, tellement que *je suis à mes amies.* (Autogr. I, 370.)

TÉMOIGNER.

* Il (*Pompone*) m'a fort priée de vous assurer de son estime et du soin qu'il aura toujours de faire tout ce qui vous la pourra *témoigner*. (Gr. III, 33.)

* Je n'ai jamais vu tant de soins et tant d'amitiés que tous ses amis lui en *ont témoigné* (*à la Trousse*). (Gr. IV, 57.)

Tout mon crime, c'est de ne point *témoigner* des sentiments si justes et si bien fondés. (VIII, 371.)

TÉMOIN.

Je viens à Monsieur le Chevalier (*de Grignan*) : je n'ai point de peine à croire que le climat de Provence lui soit meilleur l'hiver que celui de Paris. Tous ceux qui, comme des hirondelles, viennent chercher votre soleil, en sont de bons *témoins*. (IX, 407.)

TEMPÉRAMENT.

* La princesse d'Harcourt n'a point encore mis de rouge. Elle dit à tout moment : « J'en mettrai si la Reine et M. le prince d'Harcourt me le commandent ; » la Reine ne lui commande point, ni le prince d'Harcourt, de sorte qu'elle se pince les joues, et l'on croit que M. de Sainte-Beuve entrera dans le *tempérament*. (Gr. III, 377.)

TEMPÉRER.

Personne n'aura-t-il le pouvoir d'obtenir de vous quelque espèce de soin et de régime pour *tempérer* un peu ce sang enragé ? (V, 324.)

Vous corrigez toujours l'incarnat avec quelque couleur brune : nous *avons tempéré* le brillant de carême-prenant avec la feuille morte de cette forêt. (1726, VI, 294.)

TEMPLE, tempe :

Deux petits fers (*d'une coiffure*) s'enfoncent dans les *temples*. (IX, 240.)

Voyez la note 1 de la page indiquée.

TEMPS.

1° Au singulier et au pluriel :

Ce qui me fâche, c'est que je n'ai point de *temps* à jeter. (VIII, 543.)

Dites-moi si Mlle de Grignan est pour quelque sorte de *temps* à Gif. (IX, 96.)

Elle (Mme de Grignan) *est dans un* temps *de mauvaise santé, à quoi elle est accoutumée.* (Autogr. VII, 215.)

Dieu merci, elle (Mme de Grignan) *a des* temps *qu'elle ne s'en sent pas* (de ces incommodités).... *Avec un peu de persévérance à faire ce qu'on lui ordonne, elle apaiseroit ce sang qu'on accuse de tous ces maux.* (Autogr. VI, 344.)

C'est à M. de Grignan que je m'en prends. Le Coadjuteur (*d'Arles*) a bon *temps :* il n'a été grondé que pour la montagne de Tarare. (II, 92.)

Vous nous aviez laissé espérer.... que vous nous ménageriez quelques-uns de vos moments, et que Marseille partageroit avec Aix les *temps* qu'il vous est libre de donner à l'une ou à l'autre de ces deux belles villes. (Mme de Grignan, X, 557.)

2° Moment convenable, occasion :

* Il faut prendre les *temps* à propos. (Gr. VI, 307.)

* Bonjour et bon an, mon cher cousin. Je prends mon *temps* de vous demander pardon après une bonne fête.... (B. VII, 132.)

* Je vous prie.... de ne pas perdre le *temps* de donner quelques petits traits de votre façon au panégyrique que fait de moi la marquise de Saint-Martin. (B. III, 68.)

Je ne perdrai jamais aucun *temps* de vous voir. (III, 460.)

Voilà tout ce que je vous puis dire; vous saurez le reste dans son *temps.* (III, 126.)

TENDRE À :

En vérité, la vie est triste quand on est aussi tendre aux *mouches que je la suis.* (Autogr. IV, 144.)

Voyez ci-dessus, p. 110, Mouche, 1er exemple.

Pour moi, qui suis *tendre aux* larmes, j'en ai beaucoup répandu. (III, 130.)

TENDRESSE.

1° Attendrissement :

* On me fit de là des réponses si tendres que je ne pus les soutenir sans une extrême *tendresse.* (Gr. VI, 137.)

2° Sentiment tendre (au singulier et au pluriel) :

Il n'y a que vous qui ayez la bonté d'entrer dans mes extrêmes tendresses. (Autogr. II, 245.)

* Mme de la Fayette comprend aussi fort bien les *tendresses* que j'ai pour vous. (Gr. II, 67.)

Je ne veux point vous dire toutes mes *tendresses* ni toutes mes foiblesses. (IX, 13.)

* Il (*Corbinelli*) a des *tendresses* pour vous qui rallumeroient les miennes quand je n'y serois pas disposée. (B. I, 561.)

* Notre cher Corbinelli vous assure de ses anciennes *tendresses*. (B. V, 501.)

Je n'ai pas tout à fait oublié le monde, j'en connois les *tendresses* et les bontés, pour entrer dans les sentiments des autres. (III, 256.)

3° Tendre et pieux penchant :

* Vous lui avez donné de la *tendresse* pour de plus grands desseins et de plus hautes vues : que ses proches profitent de ce qu'elle laisse et de ce qu'elle méprise. (Gr. VII, 68.)

Il s'agit de Mlle de Grignan, qui voulait entrer en religion.

4° Objet d'un tendre attachement :

Vous êtes la véritable et sensible *tendresse* de mon cœur. (VII, 18.)

5° Paroles tendres :

Ils (M. et Mme de Grignan).... *me dirent adieu avec des* tendresses *et des remerciements infinis.* (Autogr. VII, 433.)

* Il (*mon fils*) m'écrit des *tendresses* infinies. (Gr. III, 391.)

J'ai.... lu vos *tendresses* avec des sentiments qui ne s'expliquent point. (1726, III, 188.)

Mme de la Fayette vous dit ses *tendresses*. (VI, 157.)

TENIR.

1° Occuper :

* Pour les douleurs, elles *tiennent* l'âme et le corps ; la vue de Dieu les fait souffrir avec patience.... mais elle ne les adoucit pas. (Gr. III, 52.)

C'est une belle place que celle qu'il (*M. de Noailles*) va tenir. (VII, 196.)

J'ai lu la *Vie du duc d'Épernon*, qui *tient* presque un siècle. (IX, 34.)

2° Conserver :

* Vous *tenez* votre gravité.... Démontez votre sérieux. (B. I, 549.)

3° Retenir :

* Je ne sais ce qui me *tient* que je ne vous conte le procès.... (B. V, 96.)

4° Croire :

Je tiens *M. de Grignan guéri, et je l'en remercie.* (Autogr. VII, 459.)

* .... Et lui (*Longueil*) en son particulier *tient* ses deux mille écus fort hasardés. (Gr. IV, 222, 223.)

Nous *tenons* ici le prince d'Orange démâté. (VIII, 215.)

On *tient* le prince d'Orange à Londres. (VIII, 369.)

5° Neutre, durer, subsister :

* Les nouvelles de cette année ne *tiennent* pas d'un ordinaire à l'autre. (Gr. II, 70.)

6° Tenir contre, résister à :

Je ne tiendrois *pas* contre *l'envie d'y retourner* (à Livry), *si je ne me trouvois toute disposée pour y retourner avec vous, à ce bienheureux mois de septembre.* (Autogr. VII, 404, 405.)

La mort du roi d'Angleterre n'a pu *tenir contre* la jeunesse avide des plaisirs du carnaval. (VII, 369.)

7° Tenir à, dépendre de :

Ma colère ne *tient à* guère, et ma tendresse pour vous deux *tient à* beaucoup. (II, 102.)

8° Tenir de, avoir quelque chose de :

* Sa fermeté *tient* un peu *du* barbare. (B. VII, 170.)

9° Tenir ensemble :

Votre beauté et votre santé *tiennent ensemble.* (VI, 523.)

10° Se tenir ou s'en tenir à, rester attaché à :

* C'est ainsi qu'on raisonne quand on lève les yeux; mais ordinairement on *s'en tient aux* pauvres petites causes secondes. (Gr. VI, 417.)

La reine d'Espagne *se tient au* traité des Pyrénées, qui est de ne point accabler ses alliés. (II, 513.)

La reine d'Espagne.... a dit.... qu'elle *se tenoit au* traité de paix. (II, 518.)

TENTER.

Quand j'irai en Provence, je vous tenterai *de revenir avec moi.* (Autogr. II, 249.)

Vous vous laissez *tenter* à l'envie de causer. (VI, 237.)

Tenté de :

Je suis *tentée de* sa proposition (*de Mme de Vins*), de sorte que

j'ai la mine de ne m'en aller que dimanche à la messe de Livry. (V, 32.)

TERME.

* Les affaires de Rome ne sont pas trop bien.... On a envoyé par l'ordinaire les *termes* que l'on a choisis, et je doute qu'on s'en contente. (Gr. IX, 575.)

C'est-à-dire, les conditions, les arrangements. Il s'agit de l'affaire des bulles.

TERMINER (SE) À :

* Aux premiers siècles, toutes les intrigues du conclave *se terminoient à* choisir entre les prêtres celui qui paroissoit [avoir] le plus de zèle et de force pour soutenir le martyre. (Gr. X, 47.)

TERRAIN, au figuré :

* Je lui demandois au moins d'attendre un prétexte, l'ombre d'un dégoût, enfin quelque chose qui pût cacher le fond du *terrain*. (Gr. VI, 262.)

Il est question de Ch. de Sévigné, qui voulait vendre sa charge.

* Mais parlons.... de M. le cardinal de Fourbin Janson. Il s'en va à Rome; M. de Chaulnes.... lui donnera connoissance de ce *terrain*-là, qu'il sait naturellement. (Gr. IX, 491, 492.)

* Les parents des alliances ont tenu un si grand *terrain* (*à cette noce*), que les tantes à la mode de Bretagne ont été cassées et suffoquées. (Gr. X, 142.)

* Tous les alliés et les amis des amis avoient pris un si grand *terrain*, que les tantes à la mode de Bretagne ont été entièrement suffoquées. (Gr. X, 147.)

Voilà tout ce que je vous puis dire : vous connoissez le *terrain* et vous l'aimez; car en vérité, plus on connoît ce cœur-là (*de Corbinelli*), et plus on l'admire. (VII, 182.)

TERRASSÉ.

Il (*Corbinelli*) me paroît étourdi et *terrassé* de votre esprit et de votre vivacité. (VII, 349.)

TERRE, locutions diverses, au propre, au figuré, et proverbialement :

Ma fille n'ayant pas voulu jeter tous les appartements par *terre*, il a fallu se réduire à un certain espace, ou l'on a fait un chef-d'œuvre. (X, 191.)

Je ne sais si vous avez celle (*l'intention*) de m'écrire des endroit admirables : vous y réussirez ; mais aussi ils ne tombent pas à *terre*. (V, 330, 331.)

En ce temps, on étoit ravi d'être à plate terre *dans la paroisse de Montaigu.* (Autogr. VII, 212.)

C'est-à-dire, assis, placé à terre, sans siége.

Ce secret roule sous *terre* depuis plus de six mois. (1726, IV, 23.)

L'attachement paroît plus grand qu'il n'a jamais été ; ils en sont aux regards : il ne s'est jamais vu d'amour reprendre *terre* comme celui-là. (V, 246.)

Il s'agit du Roi et de Mme de Montespan.

* J'ai les yeux rouges, et on parle vitement d'autre chose, à condition pourtant qu'un jour je m'abandonnerai à parler de vous, tant que *terre* nous pourra porter, aux dépens de tout ce qui pourra en arriver. (Gr. II, 434.)

Je suis d'une paresse digne de la vôtre par le chaud ; je vous tiendrois compagnie à causer sur un lit, tant que *terre* nous pourroit porter. (1726, IV, 500.)

Terre à terre, au figuré, sans s'écarter, sans s'élever :

Je suis tout doucement *terre à terre* dans ces bois (*aux Rochers*) ; je suis quelquefois huit jours sans sortir de mon appartement. (IX, 347.)

* La dernière lettre que je vous écrivis étoit toute *terre à terre*. (B. X, 64.)

* Je demande pardon à votre bel esprit de cette lettre toute *terre à terre ;* mais il en faut quelquefois de cette façon. (B. X, 33.)

TERREUR.

J'en ai pensé mourir de rire, malgré les *terreurs* dont j'ai été frappé deux ou trois jours. (Ch. de Sévigné, VII, 44.)

TERRESTRE.

Je vous conjure de dire à Monsieur l'Archevêque (*d'Arles*) tout ce que vous jugerez à propos de mes sentiments.... Je veux la même chose pour M. de Grignan, et pour sa fille, fille céleste, et même pour la *terrestre* (*Mlle d'Alerac*). (VII, 71.)

TERRIBLE.

1° Au propre :

* On est assez aise d'être au milieu des nouvelles dans ces *terribles* temps. (Gr. IV, 54.)

2° Au figuré, considérable, grand, imposant, long, etc. :

Monsieur le Chevalier (de Grignan) *a eu la goutte* terrible *aux deux mains.* (Autogr. VIII, 196.)

Elle (*cette grâce*) ne pourroit venir plus à propos ; car je crois.... que vous êtes dans de *terribles* dérangements (*d'argent*). (VII, 288.)

Mme de Grignan sollicitait un dédommagement pour les dépenses que son mari avait été obligé de faire sur les côtes de Provence.

Il (*M. de Grignan*) a une *terrible* mine avec sa belle taille et ce cordon bleu. (IX, 268.)

* Langhac est un *terrible* nom pour la grandeur et pour l'ancienneté. (B. IV, 172.)

* Voilà de *terribles* bagatelles ; mais je ne sais rien. (Gr. II, 109.)

* Voilà de *terribles* détails. (Gr. II, 152.)

Voilà bien des discours, ma chère enfant ; votre amitié vous expose à ce *terrible* détail. (IX, 190.)

TERRIBLEMENT.

Il faut un peu rapaiser votre sang, qui a été *terriblement* ému pendant le voyage. (VI, 21.)

TERROIR.

Cette affaire n'est point dans sa tête comme toutes les autres choses : c'est un fonds qui sent parfaitement le *terroir* de Bretagne. (VI, 268.)

La vente de la charge de Charles de Sévigné.

TESTONNER, accommoder la tête et les cheveux :

* Toutes ces femmes de Saint-Germain.... se font *testonner* par la Martin. (Gr. II, 117.)

TÊTE.

1° Emplois divers :

*.... Tellement donc.... qu'il n'y a *tête* d'homme qui ose lui en parler. (Gr. IX, 266, 267.)

C'est-à-dire, qui ose parler à Monsieur de Carcassonne d'achever son bâtiment.

M. Gui, toujours soutenu de l'ignorance capable de Mme de B***, que je trouvai l'autre jour *tête* pour *tête*.... (VIII, 523.)

Je vous fais mille amitiés de Mme de la Fayette, qui m'en a chargée par-dessus la *tête*. (V, 104.)

Vous avez raison de dire que je ne suis pas indifférente.... à vos affaires.... C'est y être tout entière par-dessus la *tête*. (IX, 199.)

Il (*le cardinal de Retz*) se casse la *tête* d'application. (V, 352.)

2° Esprit, pensée :

J'ai toujours, toujours cette Providence dans la tête : *c'est ce qui fixe mes pensées*. (Autogr. VI, 406, 407.)

J'ai toujours cette Grignan dans la tête, *et cela trouble mon repos*. (Autogr. III, 284.)

J'ai Mme de Saucourt à la tête : *la voilà sans garçons, avec deux gendres*. (Autogr. IX, 537.)

* Elle (*la grande-duchesse de Toscane*) a dans la *tête* Mme de Céreste, comme la plus.... extravagante personne qu'elle ait jamais vue. (Gr. III, 530.)

Mme de la Fayette.... a dans la *tête* que vous ne preniez point.... l'esprit ni les pensées de Provence. (VIII, 406.)

Voici une nouvelle de l'Europe qui m'est entrée dans la *tête*. (1725, III, 323.)

N'admirez-vous point.... de quelle manière les choses entrent différemment dans la *tête?* (VI, 320.)

La Reine a été deux fois aux Carmélites avec Mme de Montespan, où cette dernière se mit à la *tête* de faire une loterie. (1726, IV, 423.)

J'ai jeté tout cela dans la *tête* de la Troche. (IV, 228.)

3° Vie :

* Il y a des gens qui en veulent à sa *tête* (*de Foucquet*). (A. et Tr. I, 438.)

4° Origine :

* Ce commencement de maison me plaît fort.... Il y a peu de gens qui puissent trouver une si belle *tête*. (B. VII, 423, 424.)

Il est question de l'origine des Rabutins.

THÉÂTRE, au figuré et proverbialement :

Il est assez extraordinaire de rompre avec un homme, parce qu'il écrit trop bien; mais je vous dis le fait, elle (ma belle-fille) *s'est retirée derrière le* théâtre. (Autogr. IX, 498.)

La jeune marquise de Sévigné refusait plaisamment d'entretenir correspondance avec M. de Grignan, parce qu'il écrivait, disait-elle, trop bien.

* La belle Madame (*Mme de Montespan*) commence un peu à se lasser de cette exposition publique.... Si ce changement de *théâtre* finit, c'est qu'il étoit trop agréable pour être de longue durée. (Gr. V, 20, 21.)

Ne voulez-vous pas bien me permettre présentement de passer derrière le rideau, et de vous faire venir sur le *théâtre?* (Gr. VII, 122.)

Je passerai par Paris, qui est le *théâtre* des nations. (IX, 345.)

Mandez-moi bien la suite de tout ce qui se passe à Grignan; c'est le *théâtre* où j'ai le plus d'attention. (IX, 108.)

L'autre jour on me vint dire.... « La lune y fait (*dans le mail des Rochers*) des effets les plus plaisants du monde. » .... Je vais dans ce mail; je trouve mille coquesigrues, des moines blancs et noirs.... de petits hommes cachés.... Après avoir ri de toutes ces figures, et nous être persuadés que voilà ce qui s'appelle des esprits, et que notre imagination en est le *théâtre*, nous nous en revenons. (VI, 453.)

THÈME, objet, matière (de réflexion) :

Vous calculez donc votre désordre (*le désordre de vos affaires*), ma fille, et vous tournez votre *thème* en plusieurs façons. (IX, 348.)

TIÈDE, au figuré :

Ne craignez point.... que ma joie se refroidisse; elle a un fond si chaud qu'elle ne peut être *tiède*. (1726, III, 404.)

TIERS.

Le tiers et le quart :

Après avoir causé avec vous du tiers et du quart, *je finis par la santé de la comtesse de Provence.* (Autogr. V, 399.)

TIMON, proverbialement :

Il faut que M. de la Garde ait de bonnes raisons pour se porter à l'extrémité de s'atteler (*se marier*) avec quelqu'un.... Mais enfin il faut venir au *timon*, et se mettre sous le joug comme les autres. (IV, 451.)

TINTAMARRE.

* Je pense, ma chère enfant, au *tintamarre* où vous avez été ces derniers jours. (Gr. VI, 298.)

Nous trouvons partout les communautés, les compliments, et le *tintamarre* qui accompagne vos grandeurs. (IX, 140.)

TIRADE.

* Je vous conjure de pardonner ces *tirades* de réflexions à l'extrême tendresse que j'ai pour vous. (Gr III, 7.)

Voilà une *tirade* où ma plume m'a conduite, sans y penser. (VIII, 13.)

TIRAILLER, au figuré :

Ils (Mme de Grignan et l'évêque de Marseille) *se* tiraillent *les consuls, à qui en aura le plus.* (Autogr. III, 286.)

TIRAILLÉ, au figuré :

La pauvre Sanzei est *tiraillée* par de ridicules espérances que son mari n'est point mort. (IV, 120.)

TIRER.

1° Retirer, extraire :

Elle (Mlle de Guinée) *eut des convulsions, on la crut morte; on lui voulut* tirer *le cœur, pour le mettre dans un couvent qu'elle aimoit.* (Autogr. X, 172.)

2° TIRER, absolument, TIRER DE, faire sortir (de) :

Donnez-vous la peine de tirer *la vérité et de m'empêcher d'être trompée.* (Autogr. X, 95.)

* Je *tirai* l'autre jour à Rennes, *du* milieu du tourbillon, une heure de conversation avec M. de Chaulnes. (Gr. VII, 27.)

Profitez du temps que Dieu, qui *tire* le bien *du* mal, vous envoie. (VIII, 427.)

3° Produire péniblement :

* On *tire* les réponses et les tendresses à force de rêver. (Gr. V, 233.)

4° Déduire, voyez au tome I, p. 190, CONSÉQUENCE, 1° et 2°.

5° TIRER DE, délivrer de :

*Mon exemple, et la pitié que je vous fais, vous font trouver délicieux d'*être tiré de *ces sortes de peines.* (Autogr. VI, 406.)

Dieu n'a pas voulu qu'on lui donnât (au cardinal de Retz) *du remède de l'Anglois, quoiqu'il le demandât, et que l'expérience de notre bon abbé de Coulanges fût tout chaud, et que ce fût même cette Éminence qui nous décidât pour nous* tirer de *la cruelle Faculté.* (Autogr. V, 559, 560.)

* Cet homme devient son protecteur (*de Corbinelli*), le *tire de* la populace; mais il ne *tire* pas sa pauvre nièce *d'*une frayeur si excessive. (B. VIII, 165.)

Cette duchesse (*de Chaulnes*) ne cesse de me dire que la belle Comtesse sera ravie qu'elle m'*ait tirée de* ce mauvais air des Rochers. (IX, 143.)

6° TIRER, viser, frapper d'un trait (au propre et au figuré) :

Un soldat veut *tirer* une bécassine, et *tire* ce petit garçon (*le chevalier de Longueville*). (VIII, 250.)

* Vraiment, Madame, vous *avez tiré* de bien près ce bon père; vous aviez peur de le manquer. (Gr. IV, 486.)

C'étoit (*l'évêque d'Avranches*).... un saint évêque qui avoit si peur de mourir hors de son diocèse, que.... il n'en sortoit point du tout; il y en a d'autres qu'il faudroit que la mort *tirât* bien juste pour les y attraper. (IX, 43.)

Le voilà pourtant ce seizième que nous avons suivi depuis deux mois. Je pars demain. Je n'eusse jamais cru.... qu'un jour visé de si loin pût *être tiré* si juste. (V, 273.)

Ne vous souvient-il point de la couvée de Fouesnel, comme nous *tirions* agréablement le jour et le moment de leur bienheureuse sortie? (1726, V, 271.)

7° Neutre, dans le même sens :

Il faudroit voir comme on *tire* sur tout, sans distinction et sans choix. (IV, 465.)

Il s'agit d'une coquette.

* Il y avoit un parent de l'abbé Bayard, qui étoit avec nous à Langlar; s'il y eût été du temps de la duchesse (*de Brissac*), il eût été fort digne qu'elle *eût tiré* dessus. (Gr. IV, 502.)

Votre médecin philosophe *tire* de trop loin.... pour *tirer* juste : il me croit malade, et je suis guérie. (V, 102.)

Le jour viendra, je l'espère, que nos discours seront un peu plus justes; on *tire* de si loin, qu'il est impossible de *tirer* droit. (VII, 60, 61.)

8° Faire un tirage au sort :

* N'avez-vous point trouvé qu'il (*l'historien Josèphe*) jouoit d'un grand bonheur dans cette cave, où ils *tiroient* à qui se poignarderoit le dernier? (Gr. IV, 332, 333.)

9° TIRER À, aboutir à, mener à :

Laissez-moi ce discours; quand vous le faites, il me pousse trop loin, et tire à *de grandes conséquences.* (Autogr. VII, 408.)

10° SE TIRER DE :

* C'est comme de mourir; vous ne voyez personne qui ne sache *se tirer de* ce dernier rôle. (Gr. IV, 102.)

C'est la grande et admirable sottise dont *nous voulons* nous tirer. (Autogr. VII, 178.)

Il est question de la marquise de Coligny, qui avait épousé la Rivière.

* Je *me tire* au moins *de* la contrainte d'approuver tout ce que je fais. (Gr. IV, 75.)

* On *se tire de* l'ennui comme *des* mauvais chemins. (Gr. IV, 101.)

TISSU, au figuré :

* Cette année, et toutes celles de ma vie, sont à vous; c'est un *tissu*, c'est une vie tout entière qui vous est dévouée jusqu'au dernier soupir. (Gr. III, 357.)

TITRE.

1° Distinction :

* Celui (*le nom*) d'Estrées est comblé de tous les *titres* qui peuvent entrer dans une maison. (B. VII, 142.)

2° Droit, raison, motif :

Il (un miroir) *est à vous par bien des* titres. (Autogr. VII, 399.)

TOLÉRANCE.

Notre surprise.... ne cessa que pour faire place à l'étonnement que nous donna la tolérance *de cette proposition* (de mariage) *par Mlle d'Alerac.* (Autogr. VII, 456.)

TOMBER.

1° Tomber à terre, et simplement tomber, être inaperçu, n'être point relevé :

* Le saint-père.... dit.... qu'il falloit qu'elle (*Mme de Coulanges*) vînt à Rome.... Cela ne *tombera* pas *à terre*. (Gr. IX, 330.)

Je vous quitte, en vous priant.... de faire jaser Pauline, si vous avez envie de répondre à mes causeries : sans cela, laissez-les *tomber*. (IX, 11.)

2° Tomber, arriver (subitement, inopinément), survenir :

Elle (*la duchesse de Chaulnes*) avoit une si sincère envie de me faire *tomber* du ciel ces mille écus.... (IX, 301.)

* Cette place (*Ypres*) est farcie de gens de guerre, quoiqu'il en soit sorti deux mille hommes pour aller à Bruges, parce qu'on ne sait jamais où le Roi *tombera*. (B. V, 424.)

Mme de Moreuil.... dame d'honneur de Madame la Duchesse.... Je vous conjure de lui faire *tomber* mes compliments à propos. (VII, 418, 419.)

3° Tomber dans (un état) :

.... *Tout le loisir nécessaire pour la tirer* (Mme de Grignan) *de cette étrange maigreur* où *elle* est tombée. (Autogr. V, 533.)

Ce mal a été fort commun en ce pays, et ceux qui ont évité la fluxion sur la poitrine *y sont tombés*. (IV, 346.)

Si ma mère s'étoit abandonnée au régime de ce bonhomme.... elle ne *seroit* point *tombée dans* cette maladie. (Ch. de Sévigné, IV, 355.)

4° Tomber dans ou à, s'offrir à (l'esprit, à la pensée, etc.) :

* Il ne me *tombe* jamais *dans* l'esprit que ce soit votre faute. (Gr. IV, 201.)

* Il n'*est* pas *tombé dans* la tête d'aucun dévot qu'elle (*l'âme de Turenne*) ne fût pas en bon état. (Gr. IV, 52.)

Le hasard veut que Mme de Bury, qui est à cinquante lieues d'ici, *tombe dans* l'esprit de Mme Colbert. (VI, 195, 196.)

Vous connoissant comme je fais, il me *tomba au* cœur que vous ne voudriez point quitter M. de Grignan. (V, 139.)

5° Tomber sur ou à, échoir à :

S'il (*le duc de Chaulnes*) est le maître, et que ce soit la fête de la noblesse de Bretagne.... et non pas d'un courtisan, cela *tombe* droit *sur* mon fils. (IX, 145.)

Il s'agit de la députation des états de Bretagne.

M. de Pompone n'étoit pas de ces ministres *sur* qui une disgrâce *tombe* à propos, pour leur apprendre l'humanité, qu'ils ont presque tous oubliée. (VI, 88.)

Nous espérons d'apprendre que le régiment de Monsieur le Chevalier (*de Grignan*) *tombera à* son neveu. (IX, 311.)

C'est ainsi que la Providence a rangé cette grande affaire, que M. de Louvois vouloit faire *tomber à* la maréchale de la Motte. (VII, 267, 268.)

Il s'agit d'une place de dame d'honneur.

6° Tomber sur, s'appliquer à :

J'ai un grand dégoût pour les conversations inutiles qui ne *tombent sur* rien du tout : des oui, des voire, des lanternes où l'on ne prend aucune sorte d'intérêt. (VI, 468.)

Cela *tombe sur* le général, mais le monde en a fait des applications particulières. (IV, 272.)

Il est question de la princesse de Tarente, qui disait qu'elle avait le cœur comme de cire.

Il faut être bien pointilleux pour être blessé d'un petit morceau de bois sur un banc, qui fait la différence des places, qui ne *tombe* ni *sur* la personne ni *sur* le nom. (IX, 276.)

7° FAIRE TOMBER SUR, rejeter sur, imputer à :

Renfermez-vous à *faire tomber* la tromperie *sur* l'intérêt. (IX, 360.)

8° FAIRE TOMBER, amener :

Nous admirions l'autre jour.... comme vous avez pressé et précipité heureusement sa vie (*du jeune marquis de Grignan*), pour le *faire tomber* à propos dans l'état où il falloit être pour avoir le régiment de son oncle; tout cela étoit bien compassé. (IX, 341.)

Il y a un mois qu'elle (*Mlle du Plessis*) joue la fièvre quarte, pour *faire* justement *tomber* qu'elle la quitte le jour que ma mère va dîner au Plessis. (Ch. de Sévigné, IV, 324.)

TOMBÉ.

* Elle est plus *tombée* qu'un autre, ne peut plus souffrir tous ces pays où elle n'est plus. (Gr. VI, 418.)

Mme de Vins, après la disgrâce de Pompone.

TOME, au figuré, proverbialement :

* Croyoit-elle (*Mme de Maintenon*) qu'on pût toujours ignorer le premier *tome* de sa vie? (Gr. VI, 510.)

Elle (*Mme de Mouci*) me choisit plutôt qu'une autre, pour me faire part de sa conduite : elle a raison : ce second *tome* est digne d'admiration pour ceux qui ont lu le premier. (VI, 450.)

Je vous manderai le second tome *du voyage des Grignans.* (Autogr. V, 386.)

Vous me ferez à loisir un second *tome* de vos aventures. (IX, 230.)

* Le second *tome* de M. de Lauzun est fort beau et digne du premier. (B. VIII, 388.)

Voici le second *tome* du frater. Je lui envoyai hier un carrosse au Bourget.... (1726, V, 116.)

TON.

1° Inflexions de la voix :

Vous me marquez si bien les divers tons *de ceux qui m'ont souhaitée dans ma chambre, que je les ai tous reconnus.* (Autogr. VII, 352.)

Dieu vous conserve! Je pense que vous entendez mon *ton* aussi, et que vous me connoissez. (IX, 407.)

Pourquoi entend-il (*M. de Grignan*) des *tons* ironiques sur les louanges que je lui donne? (VIII, 347.)

M. et Mme de Chaulnes vous font mille compliments : prenez leurs *tons*. (VI, 172.)

Je crois que si vous la lisez (*cette scène*) avec vos bons *tons*, vous a trouverez assez bonne. (IX, 417.)

Mes pauvres lettres n'ont de prix que celui que vous y donnez en les lisant comme vous faites; car elles ont des *tons*, et ne sont pas supportables quand elles sont ânonnées ou épelées. (X, 45.)

Je vous dispense de lire mes lettres : elles ne valent rien du tout; je défie tous vos bons *tons*, tous vos points et toutes vos virgules, d'en pouvoir rien faire de bon. (X, 324.)

2° Manière de parler, langage, à la fois son de la voix et nature du discours :

C'est une chose non avenue; cela ne vaut pas, en vérité, les tons *que vous avez pris.* (Autogr. V, 519.)

* Je n'ai rien sur ma conscience pour n'avoir pas détrompé qui j'ai pu, et je ne puis pas me reprocher d'avoir perdu aucune version, ni négligé aucun *ton*, ni aucune rhétorique pour éclairer les aveugles. (Gr. III, 383, 384.)

* Ce qui est bien à ma portée, c'est de ne vous être bonne à rien; c'est de ne faire aucun usage qui vous soit utile de la tendresse que j'ai pour vous; c'est de n'avoir aucun de ces *tons* si desirés d'une mère, qui peut retenir, qui peut soulager, qui peut soutenir. (Gr. VI, 418.)

* Je vous manderai tous les *tons* de cette conversation. (B. III, 430.)

Quelles étrennes, bon Dieu! quels souhaits! en fut-il jamais de plus propres à me charmer, moi qui en connois les *tons*, et qui vois le cœur dont ils partent? (IX, 406.)

M. du Maine est un prodige d'esprit. Premièrement aucun *ton* et aucune finesse ne lui manque. (1726, V, 10.)

J'aime fort ce que me mande Montgobert; elle me plaît toujours, je la trouve salée, et tous ses *tons* me font plaisir. (IV, 161.)

Je ne puis assez vous dire de quelle manière Mme de la Fayette s'est mise à rire devant nous, et prenant la parole sur tout.... et tout cela de ces bons *tons* sincères que vous connoissez. (1725, III, 349.)

Vardes m'a ôté toute l'inquiétude que j'aurois pu avoir, en me disant, avec tous les bons *tons* du monde, que le fond de votre teint est tranquille et blanc. (1726, V, 316.)

Je ne rabats rien de cet aimable *ton* qui me fait entendre que vous desirez ma conservation; ayez donc les mêmes égards pour moi, ma fille, ne pouvant douter que mes *tons* ne soient pour le moins aussi bons que les vôtres. (IX, 36, 37.)

Je saurai bien prendre dans la ville tous les *tons* d'une amie. (V, 121.)

Pour des *tons* naturels, et des paroles rangées, et dites assez facilement, sans vanité, nous ne céderons pas à ceux qui font des visites le matin aux flambeaux. (III, 291.)

Il s'agit de l'évêque de Marseille.

Je n'ai jamais vu des *tons* et des manières fermes et puissantes pour soutenir ses amis comme celles qu'il (*d'Hacqueville*) a. (IV, 284.)

J'avois toujours espéré de vous ramener; vous savez par quelles raisons et par quels *tons* vous m'avez coupé court là-dessus. (III, 236.)

Il sembloit que nous ne fussions assemblées que pour.... vous célébrer. Vous connoissez la solidité des *tons* de Mme de Lavardin. (VIII, 346.)

* Mme de Coulanges me presse d'un si bon *ton* que me voilà débauchée. (Gr. V, 242.)

Mme de Lesdiguières m'a dit mille amitiés pour vous, et d'un bon *ton*. (VI, 179.)

De quel *ton*, de quel cœur, car les *tons* viennent du cœur, de quelle manière m'y parlez-vous de votre tendresse! (IX, 40.)

Je sais le *ton* que vous prenez, ma fille, je n'en ai point au-dessus du vôtre. (III, 334.)

Elle comptoit pour rien de n'avoir pas un sou; elle ne chantoit que sur le *ton* douloureux des fatigues de ce voyage. (IX, 162.)

Il est question de la duchesse de Chaulnes; le duc venait d'être nommé ambassadeur à Rome.

* Songez que je ne savois rien, et qu'au hasard j'entre tout droit dans ce *ton* que j'aurois pris, si j'avois été instruite. (Gr. IV, 89.)

* Je finis le *ton* des reproches pour vous dire.... (Gr. IX, 487.)

* Le *ton* d'aujourd'hui, c'est l'innocence des nommées, et l'horreur du scandale. (Gr. VI, 231, 232.)

Il est question de l'affaire des poisons.

* Cela nous a tous mis en colère, car il n'y a qu'elle (*Mlle de Méri*) sur ce *ton* : tous les autres sont contents. (Gr. VIII, 563.)

* Je n'ai jamais vu de ces sortes de lettres (*d'amitié*).... qu'on ne pût tourner sur un méchant *ton*. (B. VII, 137.)

Vous vous retirez du monde : vous êtes bien jeune, mon ami, pour le prendre d'un *ton* si haut. (IX, 97.)

La lettre est adressée à du Plessis.

* Je ne trouve point qu'il les faille entièrement bannir (*les contes*) quand ils sont courts et tout pleins de sel, comme ceux que vous faites.... Personne ne peut atteindre à vos *tons* et à votre manière de conter. (B. IV, 287.)

3° Façon d'agir, allure :

Son imagination (de Pauline) *ne s'engage à rien qu'elle ne soutienne avec toute la grâce et tous les* tons *nécessaires*. (Autogr. IX, 499, 500.)

* Il (*M. de Lavardin*) a des qualités bien solides, et un désintéressement qui lui donne des *tons* bien propres à commander. (Gr. IV, 145.)

On peut tout espérer de sa chaleur et des bons *tons* qu'il (*l'abbé Têtu*) a pour ce qu'il entreprend. (IX, 242.)

M. de Luxembourg s'est mis volontairement à la Bastille, et se croit assez innocent pour prendre ce *ton*. (VI, 213.)

4° Sur ce ton, de cette manière, de cette façon, à ce point de vue :

Nous mangeons ensemble, nous sommes dans une parfaite intelligence: et il est vrai que plus on connoît Monsieur le Chevalier (de Grignan) sur ce ton-*là*, *plus on l'aime*.... (Autogr. VIII, 196.)

Tout est bon. Mais votre mal de tête, qui sur ce ton-*là seroit bon aussi, me paroît bien mauvais pour la tranquillité dont vous devriez jouir dans votre château*. (Autogr. X, 113.)

Il n'y a point d'endroit (*à Livry*) où je ne me souvienne de ma fille, et qui ne soit marqué tendrement dans mon imagination, car je n'y vois plus rien que *sur ce ton*. (VI, 23.)

Tout est *sur ce ton* de liberté et d'agrément. (VII, 238.)

Vous êtes ma véritable tendresse, et tout ce qui me plaît le plus au monde : il ne me faut qu'un doigt pour compter ce qui est *sur ce ton*-là. (IV, 253.)

* Comment vont ses affaires (*de Mme de Coligny*)?... N'admirez-vous point qu'on en puisse avoir *sur des tons* si différents? (B. VI, 470.)

5° Sur le même ton, de la même façon :

Je parlai l'autre jour de lui (de M. Trouvé) *à notre comtesse de Fiesque, la croyant pour lui* sur le même ton *que vous*. (Autogr. VII, 230.)

C'est un bonheur que je vous aime constamment trois jours de suite pour pouvoir reprendre le fil de mon discours *sur le même ton*. (VIII, 332.)

Elle (*la Brinvilliers*) nous apprend qu'à sept ans elle avoit cessé d'être fille; qu'elle avoit continué *sur le même ton*. (1725, IV, 423.)

Quand on ne peut être *sur le même ton*, on ne sait que répondre. (VII, 380.)

TONDU, au figuré :

* « Ah ! mon Dieu, Madame, m'a dit M. de Pompone, au nom de Dieu ! que M. de Grignan se garde bien du *Monsieur* (*en écrivant aux maréchaux*) : il feroit mal sa cour ; le Roi s'en est expliqué sur le sujet du marquis d'Ambres ; il sera *tondu.* » (Gr. IV, 64.)

C'est-à-dire, il aura tort, il aura le dessous, il sera désapprouvé. — « *Tondre* se dit figurément en parlant de ceux contre l'avis desquels on a prononcé. Ce rapporteur avait ouvert un bon avis, et cependant il a été tondu. » (*Dictionnaire de Furetière.*)

TONNERRE.

COUP DE TONNERRE, au figuré :

* M. de Pompone demanda s'il ne pourroit point avoir l'honneur de parler au Roi, et savoir de sa bouche quelle faute avoit attiré ce *coup de tonnerre*. (Gr. VI, 87.)

* Quand je vois des gens fort heureux, je suis au désespoir : cela n'est pas d'une belle âme ; mais le moyen aussi de souffrir des *coups de tonnerre* de bonheur comme il y en a, dit-on, pour les inclinations? (B. II, 30.)

TÔPE.

DIRE TÔPE À, consentir à, approuver :

* Nous rîmes fort de tout cela, et avec mon fils même, car il est de bonne compagnie, et *dit tôpe à* tout. (Gr. II, 177.)

TORRENT, au figuré :

* Elle (*la disgrâce de Pompone*) ne sera pas sitôt oubliée de beaucoup de gens ; car pour le *torrent*, il va comme votre Durance quand elle est endiablée ; mais elle n'entraîne pas tout avec elle. (Gr. VI, 135.)

Le torrent, la foule, le commun des hommes.

* Cette lettre devient infinie ; c'est un *torrent* retenu, que je ne puis arrêter. (Gr. VI, 529.)

Il me semble que vous avez peur que je ne sois ridicule, et que je ne me répande excessivement sur ce sujet ; non, non, ma bonne, ne craignez rien ; je sais gouverner ce *torrent*. (1726, III, 467.)

* Ce que j'ai pu faire, c'est de rayer ce discours de sur les tablettes de Gourville, et de ménager ce *torrent* avec mes amies. (Gr. VI, 297.)

Les propos de Sévigné, qui voulait se défaire de sa charge.

TORT.

* Vous voyez que je n'ai point de *tort*. (B. III, 439.)

FAIRE TORT À, nuire à :

* Il y a huit jours que je suis malade, cela *fait tort à* ma vivacité. (B. I, 398.)

FAIRE TORT À, être injuste envers :

J'ai peur que vous ne soyez abattu ; mais je *vous fais tort*, et je vous ai vu soutenir de si grands malheurs.... (VII, 425.)

TORTILLAGE, au figuré, circuit, détour :

Elle (*Mme de Coulanges*) parle de la meilleure santé de Mme de la Fayette : tout cela saucé dans mille douceurs, point tant de *tortillages*. (V, 297, 298.)

TORTILLER, au figuré, intriguer, faire des démarches :

Voyez comme il est bon de se tourmenter un peu pour avoir des places.... La Sen.... a eu beau *tortiller* autour du Bourdaloue, point de nouvelles. (VI, 196.)

TORTILLONNÉ, diminutif de TORTILLÉ, dans le sens d'*embrouillé, peu naturel* :

La Bagnols m'écrit aussi mille douceurs *tortillonnées*. (V, 311.)

TORTURE, au figuré :

Il est donc question présentement de la volonté de Dieu et de la vôtre : ma fille, ne lui donnez point la *torture*. (V, 125.)

TOUCHE.

PIERRE DE TOUCHE, au figuré :

Vous me confirmez dans la bonne opinion que j'en ai (*du jeune marquis de Grignan*), en me disant qu'il vous aime toujours et qu'il vous écrit. Ce sont des *pierres de touche* que ces endroits-là. (IX, 98.)

Je n'ose vous dire.... la tristesse que l'idée de votre délicate santé a jetée sur toutes mes pensées.... Cet endroit est une *pierre de touche*. (VI, 388, 389.)

TOUCHER, au figuré :

* J'ai le cœur serré à n'en pouvoir plus, quand je suis dans cette

grande chambre où j'ai tant vu ma très-chère et très-aimable enfant; il ne me faut guère *toucher* sur ce sujet pour me *toucher* au vif. (Gr. III, 360.)

* Aimons la Providence : il est aisé, quand elle ne *touche* que ces sortes de choses. (Gr. VI, 263.)

Intéresser, attendrir :

* J'ai trouvé tout d'un coup qu'elle (*une jeune fille*) a bien de l'esprit et une envie si immodérée d'apprendre.... qu'elle m'en *a touché* le cœur. (Gr. VI, 410.)

.... La personne du monde qui m'est la plus sensiblement chère, qui *touche* mon goût, mon inclination, mes entrailles. (III, 335.)

Son courage (*de Mlle de Grignan*) *touche* d'admiration et de tendresse pour elle. (VII, 109.)

Ne semble-t-il pas que j'aie dessein d'oublier de vous parler du mariage de Madame votre fille?.... C'est l'endroit principal et favori dont j'*ai été touchée*. (VII, 478.)

Toucher à :

Je ne touche *point* au *fond de la tendresse sensible et naturelle que j'ai pour vous*. (Autogr. V, 517.)

Je n'ose toucher à *son départ* (de ma fille); *il me semble pourtant que tout me quitte, et que le pis qui me puisse arriver, qui est son absence, va bientôt m'achever d'accabler*. (Autogr. V, 561.)

Leurs plus grands ennemis (des capucins de Bretagne) *ne* touchent *pas* à *leurs mœurs*. (Autogr. VII, 398.)

Touché.

Nous sommes touchés *de son mérite* (de Mme de Guitaut), *et c'est une marque du nôtre*. (Autogr. VI, 408.)

* Comme je ne suis pas si *touchée* de cette visite (*chez Tonquedec*), je la diffère lorsque je serai peut-être obligée d'aller à Rennes.... (Gr. VI, 412.)

* Il (*Termes*) étoit *touché* de la causerie perpétuelle et infinie de Vichy. (Gr. V, 360.)

* *Touchée*, comme je le suis naturellement, *de* la reconnoissance.... (Gr. IX, 510.)

Je *fus* fort *touchée* du plaisir de voir partir ce train. (VI, 486, 487.)
Il s'agit de visiteurs importuns.

* Il (*l'abbé de Coulanges*) est si *touché* de Dieu qu'il prend un intérêt particulier aux grâces particulières que l'on reçoit de lui. (Gr. VII, 68, 69.)

Elle (*Mlle de Fontanges*) est.... si *touchée* de la grandeur qu'il faut

l'imaginer précisément le contraire de cette petite violette qui se cachoit sous l'herbe. (VII, 51, 52.)

Je suis.... *touchée* d'une véritable joie que vous ayez au moins tiré de vos malheurs.... la connoissance de ce que vous êtes. (VII, 424.)

Nous ne serions pas cousins (*la Trousse et moi*) s'il n'avoit pas senti tout l'agrément et la solidité de votre mérite ; il m'en paroît *touché*. (VIII, 139.)

La lettre est adressée au président de Moulceau.

L'abbé Têtu est toujours fort *touché* de son commerce (*de Mme de Coulanges*), et redonne avec plaisir toutes ses épigrammes. (IV, 418.)

1. TOUR, substantif féminin, proverbialement :

* Il est donc vrai que c'est la dernière goutte d'eau qui a fait répandre le verre : ce qui nous fait chasser notre portier, quand il ne nous donne pas un billet que nous attendons avec impatience, a fait tomber du haut de la *tour*. (Gr. VI, 136.)

Il s'agit de la disgrâce de Pompone.

2. TOUR, substantif masculin.

1° Mouvement ; allée, venue :

L'étoile n'est point pour les voyages cette année.... Je voudrois que.... vous vinssiez faire quelque tour *ici, comme vous faites quelquefois.* (Autogr. V, 539.)

Vous voyez bien qu'à le recevoir (*M. de Vendôme*), le mener à Aix, revenir, ce sont des *tours* infinis. (VII, 120.)

* Je vous quitte pour aller faire un *tour* de ville. (Gr. V, 182.)

* La voilà revenue, ma chère enfant, cette lettre du 17e : elle étoit allée faire un petit *tour* à Rennes. (Gr. IX, 381.)

Tout d'un coup mon imagination fait un *tour*, et je songe.... (IX, 136.)

2° Entorse, dislocation, au figuré :

* Sa réputation (*de la grande-duchesse de Toscane*) n'a jamais eu ni *tour* ni atteinte. (Gr. III, 529.)

3° Manière de présenter une affaire ; manière dont une affaire se présente ; arrangement, disposition :

* Elle (*Mme de Mouci*) m'étale avec plaisir toute sa belle âme, et j'admire par quels *tours* et par quel arrangement il faut que Mme de Mouci serve au bonheur de M. de Lavardin. (Gr. VI, 451.)

Celle (la vertu) *de Mme d'Épernon vous est obligée du bon* tour *que vous donnez à la fin de sa lettre.* (Autogr. IX, 529.)

Mme d'Épernon avait fait profession aux Carmélites en 1649.

* M. de Chaulnes espéroit de donner un bon *tour* à toutes ces choses. (Gr. IX, 263.)

Nous partons.... sans autre affaire que de dîner avec M. de Pomponne, et voir quel *tour* il faut donner à cette affaire. (1726, III, 278.)

Il y a certains *tours* à donner, et certains discours à faire valoir, qui ne sont pas inutiles en ce pays. (1726, III, 281, 282.)

Il me semble qu'il (*le chevalier de Grignan*) donnera un bon *tour*, un bon ordre à toute chose. (IX, 100.)

Il n'y a qu'à savoir donner le *tour* à ces attachements les plus sensibles. (VII, 50.)

* Vous êtes trop bonne de me rassurer sur la douleur que me donne mon inutilité pour votre service ; quelque *tour* que j'essaye d'y donner, j'en suis humiliée. (Gr. VI, 137, 138.)

Il est vrai que pour l'intention, elle est bonne, et qu'elle me donne quelquefois des *tours* et des arrangements de paroles, quand je parle de vos intérêts, qui ne seroient pas désagréables, si j'avois autant de pouvoir que j'ai la langue déliée. (1726, III, 290.)

Elles (*les Provinciales*) ont pris un *tour* particulier quand elles ont passé par ses mains (*de Ch. de Sévigné*). (V, 227.)

4° Direction, penchant, aptitude :

* Il faut un peu badiner avec elle (*la jeune marquise de Sévigné*), c'est le *tour* de son esprit. (Gr. IX, 5.)

* Ce n'est pas (*le talent de conter*) une sorte de *tour* dans l'esprit à souhaiter uniquement ; mais quand cela y est attaché, et qu'on le fait agréablement, je pense qu'on doit être bien aise de s'en acquitter comme vous faites. (Gr. II, 131, 132.)

.... Enfin, ma fille, ce sont des *tours* d'imagination où l'on ne sauroit que faire. (IX, 304.)

J'ai trouvé plaisant, comme vous, tout ce que nous avons pensé et senti sur notre petite abbaye (*de Livry*). Ce *tour* d'imagination tout pareil est une chose rare. (IX, 344.)

5° Tournure, forme ou mouvement du style :

Ne dites point de mal de vos lettres : il y a du *tour* et de l'esprit partout. (VIII, 503.)

* Ne quittez jamais le naturel, votre *tour* s'y est formé, et cela compose un style parfait. (Gr. II, 69.)

* Vous ne sauriez croire le *tour* surprenant et agréable que vous donnez.... à toutes choses. (Gr. IV, 91.)

Il y a longtemps que l'on le dit; mais vous y avez donné un *tour* qui m'a frappée. (IV, 473.)

* Il y a.... des *tours* pour le porter à vous secourir qui ne sont que trop singuliers, trop pressants et trop véritables. (B. VIII, 63, 64.)

Il s'agit d'une lettre de Bussy au Roi.

* J'aime bien la Hire, et son discours à son maître. Il est à la mode, et d'un bon *tour*. (B. V, 425.)

TOURBILLON, au figuré, tout ce qui entraîne, grande agitation, grand mouvement, grande foule :

Cet homme (le prieur de Cabrières).... *se trouve jeté à la cour par un* tourbillon, *qui lui fait traiter et guérir la beauté la plus considérable qui soit à la cour.* (Autogr. VI, 408, 409.)

* Mme de Maintenon, par un hasard, me fit une petite visite d'un quart d'heure.... Un *tourbillon* me l'emporta. (Gr. VI, 330, 331.)

* Le *tourbillon* nous emporte, nous n'avons pas le loisir de nous arrêter si longtemps sur une même chose. (Gr. VI, 286.)

Vous feriez mieux que moi, si vous n'étiez dans un *tourbillon* qui vous emporte, sans que vous puissiez le retenir. (VI, 469, 470.)

* Rien n'est égal aux magnificences que la maréchale de Rochefort porte à cette princesse (*la Dauphine*).... Les dames d'atour, les filles, la gouvernante et toute la maison part demain. Mme de Coulanges est aujourd'hui dans le *tourbillon* de leur départ. (Gr. VI, 210, 211.)

On prétend que cette amie de l'amie (*Mme de Maintenon*) n'est plus ce qu'elle étoit, et qu'il ne faut plus compter sur aucune bonne tête, puisque celle-là n'a pas soutenu le *tourbillon* de ce bon pays. (V, 57.)

Savez-vous bien qu'il y a un sort dans ce *tourbillon* (*la cour*), qui empêche d'abord de sentir le charme du repos et de la tranquillité? (VI, 187.)

* Enfin me revoilà dans le *tourbillon* (*de Paris*). (Gr. V, 104.)

Je quittai.... ce *tourbillon* passant tous ceux que j'ai jamais vus. (VII, 20.)

Je parie pour le joli *tourbillon* de Marseille.... contre les visites et les dames d'Aix. (VIII, 485, 486.)

Je démêlai mon fils dans le *tourbillon*, nous nous embrassâmes de bon cœur. (IX, 46.)

Corbinelli.... a redoublé sa dévotion à la Providence.... Il a été fort touché de ce *tourbillon* de bonheur dans votre famille. (VI, 285.)

L'abbé de Grignan venait d'être nommé évêque; et le Chevalier, menin du Dauphin.

Notre Corbinelli a eu part aussi à mon *tourbillon*, car le pauvre homme n'en est pas à couvert. (VII, 259.)

L'agitation du mariage de Charles de Sévigné.

TOURBILLONNER, actif :

Je crains que l'air de Grignan ne vous gourmande et ne vous *tourbillonne*. (IX, 31.)

C'est-à-dire, ne vous agite comme ferait un tourbillon. — Ce sens actif manque dans les dictionnaires. Le verbe n'est pas du tout dans ceux du dix-septième siècle. — Pour *gourmander*, voyez le tome I du *Lexique*, p. 467.

TOURBILLONNÉ, au figuré :

Il a fait voir.... qu'elle étoit délivrée de l'esclavage de nos passions, dont nous sommes *tourbillonnés*. (VI, 370.)

Il s'agit d'un sermon de Fléchier à la vêture d'une religieuse.

TOURMENT.

* Quel *tourment* nous lui faisions (*au coadjuteur d'Arles*) sur ces contes, que M. de Grignan disoit qu'il pouvoit porter partout, sans craindre la gabelle ! (Gr. V, 55.)

TOURMENTER (SE) DE :

* Quand je *me tourmente de* vouloir vous inspirer ici la même attention (*à votre santé*), vous voyez bien que j'ai raison. (Gr. VI, 92.)

SE TOURMENTER POUR :

Voyez comme il est bon de *se tourmenter* un peu *pour* avoir des places. (VI, 195.)

TOURNER.

1° Donner une direction, une impulsion :

La Providence m'y a conduite (à Bourbon) *par la main*, *en* tournant *les volontés*, *et faisant des liaisons comme elle a fait*. (Autogr. VIII, 101.)

* Il (*Dieu*) est le maître de nos volontés, il nous les *tourne* comme il lui plaît. (Gr. X, 544.)

* Je vois Dieu qui *tourne* les volontés de ce bonhomme (*le vieil évêque d'Évreux*) d'une manière extraordinaire, pour le conduire à être massacré.... (Gr. VII, 67.)

* Si j'étois dévote.... je conviendrois.... du changement de mon cœur qu'il (*Dieu*) *auroit tourné* avec cette douce et miraculeuse puissance.... (Gr. IX, 509.)

N'est-ce pas Dieu qui *a tourné* son cœur (*de Mme de la Sablière*) ?...

N'est-ce pas Dieu qui lui donne la vue et le desir d'être à lui ? (VI, 476.)

Dieu *tournera* tout cela comme il lui plaira dans votre esprit. (VII, 47.)

J'espère que la Providence *tournera* votre destinée d'une autre manière. (VII, 49.)

* Notre marquise d'Uxelles est à Charenton.... en attendant qu'on lui ajuste sa nouvelle maison. La Garde y a passé deux jours avec elle à *tourner* toutes les affaires du monde. (Gr. VI, 251.)

* Il est.... certain qu'on pouvoit mieux *tourner* de certains endroits. (Gr. V, 106.)

Dans un règlement de difficultés en Provence.

On *tournera* cette affaire d'une manière dont vous aurez sans doute toute sorte de contentement. (1726, III, 280.)

* Je vous conjure de *tourner* ainsi (*en riant*) le chagrin que vous pouvez avoir contre M. de Roussillon. (B. VII, 166.)

* Je n'ai jamais vu de ces sortes de lettres (*d'amitié*).... qu'on ne pût *tourner* sur un méchant ton. (B. VII, 137.)

2° Diriger (vers), porter (sur) :

La pauvre Mme de la Fayette.... *tourne* toutes ses pensées à finir comme ma pauvre tante. (V, 204.)

Je ne puis y *tourner* ma pensée (*à cet adieu*) sans me retrouver quasi au même état. (V, 184.)

Je ne pus *tourner* mon inquiétude que sur le passé. (V, 330.)

3° Donner une tournure (en parlant du style) :

Pauline est trop heureuse, ma chère enfant, d'être votre secrétaire : elle apprend à penser, à *tourner* ses pensées, en voyant comme vous lui faites *tourner* les vôtres. (IX, 63.)

* Je vous ai ouï dire que j'avois une manière de *tourner* les moindres choses. (Gr. III, 354.)

4° Tourner en, changer en :

* Il (*M. du Bois*) est.... mal content.... de la furie de votre bourreau qui *tourna* son exécution *en* un combat particulier contre son pendu. (Gr. VIII, 515.)

5° Tourner, neutre, au propre, et au figuré :

Il me sembloit que j'étois à Dol dans un palais d'Atlante. Tous les noms que je connois tournoient *autour de nous sans que nous les visions.... Ils voltigeoient à une lieue ou une heure de nous, mais nous ne pouvions les toucher.* (Autogr. VII, 433, 434.)

Je *tournois* tout autour de cette pensée, et ce que je disois ne me contentoit point. (Ch. de Sévigné, IX, 418.)

Vous m'êtes toutes choses, et tout *tourne* autour de vous, sans vous approcher, ni sans me distraire. (III, 263.)

J'admire comme on peut *tourner* uniquement sur une pensée, et comme tout le reste me paroît loin. (VI, 202.)

* Tout *tourne* ou sur vous, ou de vous, ou pour vous, ou par vous. (Gr. II, 128.)

* Elle (*Mme de Vins*) ne cherche plus de douceur que dans sa famille. C'est ce qu'il y a de plus solide après *avoir* bien *tourné*. (Gr. VI, 445.)

6° Retourner, revenir :

* Qu'elle (*Mme de Coulanges*) ne sache point que je vous envoie ses lettres ; elle vous en écriroit autant, mais on n'aime point que cela *tourne*. (Gr. VI, 510.)

* J'avois jusqu'ici tout mis sur mon compte, en disant qu'il achevoit mes affaires ; mais je commence à succomber aux reproches amers de M. de la Trousse, qui me dit que je devrois donc lui faire vendre sa charge pour vaquer à celle de mon intendant. Je vous prie que ceci ne *tourne* point. (Gr. VI, 150.)

Voyez ci-dessus, p. 348, Retourner, 2°.

7° Tourner à :

Monsieur le Prince demanda cette grâce au Roi un peu avant que de *tourner à* l'agonie. (VII, 529.)

8° Se tourner, se retourner :

* Nous faisons tant d'affaires, que nous n'avons pas le temps de *nous tourner*. (Gr. IV, 307.)

* On parle fort de la paix.... Il me semble qu'elle sera bonne à tout le monde. On souhaitoit ainsi la guerre. C'est que nous *nous tournons* d'un côté sur l'autre. (Gr. IV, 203.)

Le grand maître (*le duc du Lude*) a une côte rompue ; enfin, sa chasse *s'est tournée* contre lui, comme la messe de cette pauvre marquise de Cœuvres *s'est tournée* contre elle. (VII, 293.)

9° Se diriger, se porter (vers, parfois avec ellipse du pronom personnel) :

Je vous conjure, ma chère Pauline, de ne pas tant laisser *tourner* votre esprit du côté des choses frivoles, que vous n'en conserviez pour les solides.... Autrement votre goût auroit les pâles couleurs. (IX, 316.)

Toutes ces belles dispositions.... *s'étoient* heureusement *tournées* du côté de Dieu.... Tout s'étoit réuni à cette unique passion. (VII, 271.)

Il est heureux que notre amour-propre *se tourne* précisément où il doit être. (VIII, 428.)

10° Tendre (à, vers), prendre tournure :

Rien ne se tourne *du côté de la paix*. (Autogr. X, 101.)

Il (le cardinal de Retz) *croyoit avoir retrouvé l'autre jour ce fonds d'amitié dont je lui avois toujours répondu; car j'ai cru bien faire et travailler sur ce fonds.... Tout d'un coup cela* s'est tourné *d'une autre manière*. (Autogr. V, 519.)

* M. d'Hacqueville croit qu'elle (*Mme de Vins*) fera fort bien pour nous, quoiqu'elle ait été un peu fâchée que ce qu'on avoit souhaité *se soit tourné* d'une autre façon. (Gr. IV, 299.)

Cela s'est tourné *tout autrement que je ne le croyois*. (Autogr. VII, 225.)

* Voilà comme s'*est tournée* cette grande [affaire]. (Gr. IX, 485.)

* La Reine a dîné.... avec Mme de Montespan et Madame de Fontevrault : vous verrez de quelle manière *se tournera* cette amitié. (Gr. III, 482.)

* Mme de Vibraye a repris le train de sa dévotion.... Cela *s'est tourné* désagréablement pour elle, car on trouvoit la qualité entre deux fers pour entrer dans le carrosse de la Reine. (Gr. VI, 222.)

Je ne croyois pas que tout cela *se* dût *tourner* ainsi. (VII, 112.)

Tout cela *s'est tourné* je ne sais comment. (VII, 278.)

N'avançons point nos chagrins : espérons plutôt que tout *se tournera* selon nos desirs. (IX, 401.)

Je ne sais comme *se tournera* tout ce voyage. (IX, 1.)

Nous verrons comme tout ce passage si près de vous *se tournera*. (IX, 197, 198.)

Il s'agit du duc de Chaulnes, de Coulanges, etc., se rendant à Rome.

Nous verrons donc comme cet excès de mal *se tournera* dans le mois d'avril. (II, 533.)

* D'où vient donc que vous passez par-dessus vous-mêmes, et que vous ne voyez dans un avenir lointain que le marquis (*de Grignan*).... Je ne puis souffrir la manière dont cela *s'est tourné* dans vos têtes. (Gr. VI, 303.)

L'affaire de M. de Luxembourg *s'est*.... assez bien *tournée*. (VI, 404.)

* Il (*le cardinal de Retz*) a un procès, qu'il fera juger, parce que, selon qu'il *se tournera*, ses dettes seront achevées d'être payées, ou non. (B. V, 459.)

11° Se tourner à, avec un nom ou avec un infinitif :

* L'homme *se tourne à* Dieu. (Gr. VI, 537.)

Tout *se tourne à* la paix. (III, 126.)

Son étoile à lui (*à M. de Lavardin*), c'est que tout *se tourne à* bien)ur le faire riche. (VI, 505, 506.)

* Dans cet état, hier à six heures, il (*la Rochefoucauld*) *se tourne à* mort.... En un mot, la goutte l'étrangle traîtreusement. (Gr. VI, :1, 312.)

.... Et tout d'un coup la conversation *se tourne à* parler des goûts : M. de Charost. (VIII, 474.)

Voyez le dernier exemple de 12°.

12° Se tourner en :

* Nous sommes résolus, si son mal (*de Mme de la Trousse*) *se tourne* langueur, de nous en aller en Provence. (Gr. III, 5.)

* Tout *se seroit tourné en* négociation. (Gr. IV, 232.)

* Tout *se tourne en* chicane et en prétentions. (B. VII, 161.)

Tout *s'est tourné en* chicanes, en saisies. (IX, 108.)

Cela *se tournoit en* placets à M. Colbert et devenoit à rien. (VI, i2.)

Quand.... les choses les plus répandues *se tournent en* mystère.... 'II, 125.)

Cette humeur sauvage que vous connoissiez *s'est tournée en* retraite. II, 370.)

Si.... votre amitié pour moi *se fût tournée en* complaisance, et à me moigner un véritable desir de suivre les avis des médecins, à vous)urrir, à suivre un régime.... (V, 193.)

13° Se tourner, se perdre, se gâter :

Personne ne peut la gouverner (*Mme de Vaubrun*), et l'on craint ut de bon que son esprit ne *se tourne*. (IV, 117.)

Tourné.

1° Qui a une direction :

Les volontés n'étoient pas *tournées* : il y a un temps pour tout. 'II, 112.)

* Il ne sera pas au pouvoir du temps de lui ôter l'ennui de cette rivation, sa vie est *tournée* d'une manière qu'elle le trouvera tous les urs à dire. (Gr. VI, 315.)

La vie de Mme de la Fayette, après la mort de la Rochefoucauld.

Son esprit (*du comte d'Estrées*) est tout noble et si fort *tourné* sur les :iences, et sur ce qui s'appelle les belles-lettres.... (IX, 319.)

2° Arrangé :

Vous serez très-bien logée dans mon appartement, et moi très-bien aussi. Je vous conterai comme tout cela est *tourné* joliment. (III, 55.)

3° En parlant du style :

* J'ai admiré toutes les pensées qui vous viennent, et comme cela est *tourné* et juste sur ce qu'on vous a écrit. (Gr. VIII, 374.)

TOURNIOLER, ne pas s'exprimer nettement, biaiser :

Je n'y trouve rien à souhaiter (à votre lettre) *que de n'écrire point toujours en* tourniolant *comme vous faites : que n'écriviez-vous comme moi et comme du temps de nos pères?* (Autogr. X, 111.)

Le mot n'est pas dans les dictionnaires.

TOUSSANT.

Vineuil est bien vieilli, bien *toussant*, et bien crachant, et dévot. (IV, 136.)

TOUSSERIE.

Le lendemain l'abbé de Marsillac et ses sœurs étoient dans un enrouement et une *tousserie* pitoyable. (IX, 377.)

TOUT, TOUTE.

1° Adverbe, ou adjectif à sens adverbial :

J'ai toujours cru que Mme de Coulanges.... seroit toute *une autre personne*. (Autogr. IX, 527.)

Il (*le sénéchal de Rennes*) l'a laissée pour une autre *toute* mariée aussi, qu'il a enlevée de vive force. (1726, II, 330.)

* Je prie Monsieur le gouverneur de donner sur cela *tous* les meilleurs ordres du monde. (Gr. III, 7.)

La fête sera *toute* des meilleures. (VII, 28.)

* Elle (*Mme de la Boulaye*) trouve cette petite affaire *toute* comme elle est. (B. VII, 165.)

* Ensuite, et *toute* à genoux, cette pauvre Mme de Froulai se traîna à ses pieds (*aux pieds du Roi*). (Gr. IV, 81.)

* Conservez-le *tout* le plus que vous pourrez : vous auriez peine d'en trouver un pareil. (Gr. III, 527.)

* Conservez votre joie et votre santé *tout* le plus longtemps que vous pourrez. (B. VII, 516.)

Voyez ci-après, p. 464, TOUT D'UN TRAIN.

- *Cela est une façon d'agir* toute *extraordinaire*. (Autogr. I, 346.)

Pour moi, j'étois toute *ébaubie*. (Autogr. VII, 222.)

Toute *couchée et* toute *à votre aise, vous causerez avec moi*. (Autogr. VII, 304.)

Mme de Vins m'assure que c'est toute *autre chose*. (Autogr. VII, 366.)

Cette pensée.... me blesse, toute *impossible que je la vois présentement*. (Autogr. VII, 405.)

Voyez, aux pages indiquées, les notes relatives à ces cinq derniers exemples. On pourrait croire, si l'on s'en rapportait uniquement au texte donné par les éditeurs, surtout à partir de Perrin, que pour faire accorder ou non le mot *tout*, lorsqu'on peut le regarder comme un adverbe, signifiant « entièrement, tout à fait, » Mme de Sévigné suivait les mêmes règles que nous suivons aujourd'hui. Mais les autographes qui nous restent d'elle prouvent que c'est à tort qu'on lui prête notre usage. Elle fait, en ce sens, accorder *tout* avec le nom, même quand ce nom est un masculin pluriel, et même devant une voyelle quand c'est un féminin. Sur cet accord, au sujet duquel, comme nous l'avons dit au tome I (p. 346, note 2), les opinions et l'usage variaient encore à la fin du dix-septième siècle, on peut voir les *Remarques* de Vaugelas *sur la langue françoise*, avec les notes de Thomas Corneille, p. 150-153 (édit. de 1697); les *Observations* de Ménage, 1re partie, p. 31-35 (édit. de 1675); 2e partie, p. 388 et 389 (édit. de 1676); la première édition du *Dictionnaire de l'Académie* (1694), au mot TOUT.

2° Substantivement :

* On ne perd jamais que d'une voix, et cette voix fait le *tout*. (A. et Tr. I, 463.)

Il s'agit du prochain jugement de Foucquet.

Vous avez des grâces de toutes les manières, et surtout, ce me semble, un don de persévérance qui est le *tout*. (VIII, 141.)

C'est notre *tout* que notre présent, et nous le dissipons; et l'on trouve la mort. (IV, 397.)

Voici son raisonnement (*de la comédienne Nell Gwin*) : « Cette duchesse (*de Portsmouth*), dit-elle, fait la personne de qualité; elle dit que *tout* est son parent en France.... » (1726, IV, 129.)

3° DU TOUT pour PAS DU TOUT :

* Je ferai réponse aux hommes quand je ne serai *du tout* si dévote.... (Gr. II, 131.)

TRACAS.

Elle (*Mme de Marans*) croit que le monde lui feroit perdre cette liqueur précieuse (*la grâce*), et même elle craint le *tracas* de la dévotion. (III, 370.)

Ce petit *tracas* de dame d'honneur, dont elle (*Mme de Richelieu*) s'acquittoit si bien, est tout dérangé. (VI, 348.)

TRACE.

L'agitation attachée au commandement et aux grands rôles a fait de trop profondes *traces*, pour qu'elles s'effacent aisément. (X, 266.)

Quelle possession vous avez prise de mon cœur, et quelle trace vous avez faite dans ma tête! (VI, 19, 20.)

* Ce ne sont pas les bois des Rochers qui me font penser à vous: au milieu de Paris je n'en suis pas moins occupée; c'est le fond et le centre; tout passe, tout glisse, tout est par-dessus, et ne fait que de légères *traces* à mon cerveau. (Gr. VI, 465.)

* Cette histoire me fait une grande *trace* dans le cerveau. On disoit que Mme de Nevers en faisoit une dans la première tête du monde. (Gr. VI, 455.)

Cette histoire était celle de Mme de Saint-Pouanges, dont la voiture avait versé sur la route de Fontainebleau, et qui était affreusement blessée et mourante.

Jamais votre mérite et votre esprit n'ont fait de plus profondes *traces* dans aucun cerveau, que dans celui de vos très-humbles servantes. (X, 294.)

Cette manière de faire les honneurs de la maison a fait de profondes *traces* dans son cerveau (*de Coulanges*). (IX, 227.)

Il (*Corbinelli*) est bien loin d'improuver les *traces* que vous avez faites dans mon cerveau. (VII, 38.)

TRAFIQUER, avoir commerce, correspondance :

* Elle (*Mme de Chaulnes*) m'entretint deux heures.... pour me conter toute leur conduite (*d'elle et de son mari*) depuis six mois.... Elle sait que je *trafique* en plusieurs endroits, et que je pouvois avoir été instruite par des gens qui m'auroient dit le contraire. (Gr. IV, 202.)

TRAGÉDIE, au figuré :

Nous verrons ce que Dieu voudra représenter, après cette tragédie. (Autogr. VII, 366.)

La révolution d'Angleterre.

TRAHISON, au figuré :

La pauvre malade (*Mme de Coulanges*) est hors d'affaire, à moins d'une *trahison* que l'on ne doit pas prévoir. (1725, V, 83.)

D'une sorte de *trahison* de la maladie, paraissant guérie et reprenant à l'improviste.

Je l'embrasse fort souvent (*le jeune marquis de Grignan*); vous êtes

mon prétexte; car je le prends quelquefois en *trahison*, et je lui explique d'où cela vient. (VIII, 348.)

TRAIN.

1° Train de la vie, marche, allure :

* Toute cette noce (*du comte de Guiche et de Mlle de Noailles*), chose qui ordinairement est bien marquée, sera confondue le plus joliment et le plus naturellement du monde avec toutes les autres actions de la vie, et s'est glissée si insensiblement dans le *train* ordinaire, que personne ne s'est avisé qu'il fût arrivé quelque fête dans ces deux familles. (B. VIII, 31.)

Je les ai vus (*votre esprit et votre corps*) trop subtils, trop diaphanes, pour pouvoir être jamais fâchée de les voir dans le *train* commun des esprits et des corps. (VII, 428.)

On ne sait plus comment reprendre le *train* de la journée. (IX, 241.)

* Je suis fâchée que vous ayez perdu un de mes paquets.... Cela vous dérange, et vous ôte du *train* de ce qui se passe. (Gr. III, 134.)

Je suis dans le *train* de mes amies; je vais, je viens.... Quelques larmes me font un soulagement nompareil. (III, 472.)

Mme de Grignan venait de quitter Paris.

2° En train :

Ma plume n'étoit pas *en train*, j'ai tout planté là. (VI, 328.)

* N'avez-vous pas de l'étoffe pour présenter au Roi? Votre nom (*de Grignan*) est-il barbare? n'est-il point *en train* de vous faire du bien? (Gr. VI, 303.)

Je quitte le Chevalier (*de Grignan*) et Vichy vendredi; je le laisse *en train* et en bonnes mains pour sa santé. (V, 327.)

Je verrai les commencements de ses remèdes (*du chevalier de Grignan*), et le laisserai *en* bon *train* avant que de partir. (V, 323.)

Je le laisse *en* bon *train* (*le chevalier de Grignan*) : les eaux lui font beaucoup de bien. (V, 330.)

Remettre en train :

Peut-être.... qu'elles (*vos lettres*) me viendront demain; je le souhaite fort, et de pouvoir remettre *en train* mon commerce de la poste. (III, 27.)

* Je vous ai souhaité un lot à la loterie.... Cela.... vous *auroit remis en train* d'être moins malheureux. (B. VII, 141.)

Il vous peut arriver des casuels qui vous récompenseront au double. Je

le souhaite, et que vous vous établissiez dans le Buron, et que vous remettiez cette terre en bon train. (Autogr. VII, 526, 527.)

3° Aller son train, aller un train :

Le temps est très-beau; mon voyage *ira son train*. (II, 430.)
* Cléopatre *va son train*. (Gr. II, 280.)

C'est-à-dire, je continue de lire le roman de *Cléopatre*.

Cette maladie *alloit* beau *train*, si elle n'avoit été arrêtée par les miracles ordinaires du quinquina. (IX, 590.)

4° Prendre ou reprendre un train, le train de; se mettre, (être) dans le train de :

Nous verrons dans quelques jours.... le *train* que *prendra* notre province. (1726, IV, 16.)
Vous êtes accouchée à huit mois.... Il me semble que votre travail *prenoit un* mauvais *train*. (IV, 364.)
J'aime votre fille à cause de vous; mes entrailles n'*ont* point encore *pris le train des* tendresses d'une grand'mère. (II, 103.)
Ses malheurs (*de Vardes*) *prennent le train de* ne finir jamais. (VII, 195.)
Le carnaval ne *prend* pas *le train d'*être bien gaillard. (VIII, 370.)
Je trouve que dans sa première lettre il (*Coulanges*) *a* déjà *pris le train de* me flatter. (VII, 110.)
Si elle (*Mme de la Trousse*) reçoit quelque soulagement et qu'elle *prenne le train de* languir, je partirai dès que M. de Coulanges sera revenu. (II, 533.)
* Mme de Vibraye *a repris le train de* sa dévotion. (Gr. VI, 222.)
S'il (*le jeune marquis de Grignan*) a pris de la hardiesse.... et qu'il *se soit mis dans le train de* parler, il ne lui manque plus rien. (IX, 111.)
Me revoilà dans le train d'*espérer de vous y voir* (à Livry). (Autogr. VII, 405.)

5° Tout d'un train, tout d'une fois, sans interruption, immédiatement :

Je suis au désespoir qu'au lieu de vous écrire comme je fis, je ne vous envoyai point tout d'un train *une lettre de remerciement*. (Autogr. I. 434.)
* Mon oncle l'abbé.... a présenté d'abord à mon neveu (*le fils aîné de Bussy*) un grand papier plié, et l'ayant ouvert, il a trouvé que c'étoit une généalogie de Rabutin. Il en a été tout réjoui; et il s'amuse

présentement à regarder d'où il vient. Si *tout d'un train* il s'amuse à méditer où il va, nous ne dînerons pas sitôt. (B. III, 110, 111.)

Je veux qu'il (*le marquis de Grignan*) aille vous voir au mois de novembre; et comme il aura dix-huit ans, il faudroit *tout d'un train* songer à le marier, en avoir des petits, et puis le renvoyer. (IX, 120, 121.)

Parlons *tout d'un train*, ma fille, de la prévention de Monsieur le Chevalier (*de Grignan*). (IX, 222.)

La gangrène s'y mit; il fallut faire des incisions; je voulois qu'elle nous le fît mourir *tout d'un train*. (VII, 35.)

Il s'agit de la princesse de Tarente, racontant qu'un prince allemand était mort des suites d'une piqûre d'épingle.

6° TRAIN, série, continuation :

Nous voici dans un vilain *train* de neiges, de pluies et de vents terribles. (IX, 436.)

7° Équipage, suite :

* Tout son *train* (*de Turenne*) étoit arrivé. (Gr. IV, 97.)

8° Affluence (de visiteurs) :

* Elle (*Montgobert*) me dit mille folies.... sur les *trains* et les plaisirs que vous avez. (Gr. VI, 503.)

Il y a trois jours que cette femme (*Mme de la Hamelinière*) est plantée ici (*avec tout son monde*).... Je me ménage les délices d'un adieu charmant.... Voilà le *train* qui m'est venu, et qui s'en ira quand il plaira à Dieu. (VI, 480.)

Je fus fort touchée du plaisir de voir partir ce *train*. (VI, 486, 487.)

Le *train* dont il est parlé dans l'exemple précédent.

TRAÎNÉE.

Tout ce qui vient de vous m'est très-considérable.... Jusqu'à vos *traînées* de tapisseries, je suis aise de tout savoir. (1726, IV, 173.)

Voyez encore IV, 161, et la note 2 de cette page 161.

TRAÎNER, au figuré :

Il me semble que j'*ai été traînée*, malgré moi, à ce point fatal où il faut souffrir la vieillesse. (IX, 334.)

Ses médecins disent.... que si elle (*Mme de la Fayette*) alloit plus avant dans ce chemin, elle pourroit être du nombre de ceux qui *traînent* leur misérable vie jusqu'à la dernière goutte d'huile. (V, 04.)

TRAÎNEUR, traînard, qui demeure derrière, qui est retard :

C'est aujourd'hui que, selon toutes les apparences, vous avez reçu par le chapitre avec quelques autres *traîneurs*. (VIII, 447.)

Il y avait plus d'un mois que la réception de la plupart des chevalier Saint-Esprit nommés avec le comte de Grignan avait eu lieu.

TRAIT.

1° Arme qui se lance :

Cela (*un mot piquant de Mme de Coulanges*) partit plus vite qu' *trait*, et nous en rîmes tous plus ou moins. (VIII, 426.)

2° Au figuré :

J'ai de petits cabinets qui sont des brandebourgs admirables; y lit, on y cause, on laisse tomber les *traits* du serein, et pu rentre dans ce mail. (VII, 93.)

3° DONNER (c'est-à-dire lancer) DES TRAITS :

Sa sœur (*de Mme de Montespan*).... *donna des traits* de haut e sur la pauvre Io (*Mme de Ludres*). (V, 170.)

N'avez-vous pas vu la généalogie de M. de Noailles et les traits *donne indirectement à la maison de Bouillon?* (Autogr. V, 398.

* Vous lui *donnez* (*au coadjuteur d'Arles*) *des traits* dont il est digne; car vous savez que personne n'entend si bien raillerie que (Gr. IV, 204.)

* L'on aime mieux laisser sans réponse un livre qui peut faire à la religion, que d'en voir un qui peut justifier pleinement les sénistes contre les *traits* fort pressants que ce ministre (*Claude donne*. (Gr. VII, 85.)

* Vous me *donnez un trait* en me disant que j'ai des ennemi qu'on vous a mandé que ma conduite étoit dégingandée. (B. II

Je vous recommande l'opéra (*de Roland*); vraiment, vous cruelle de *donner* en l'air *des traits* de ridicule à des endroits vous feront pleurer, quand vous les entendrez avec attention. VI 344.)

Ce sont des originaux sans copie que les *traits* que vous d (V, 257.)

Les *traits* que vous *donnez* à celle qui cache la moitié de esprit.... nous font voir que vous seriez un bon peintre, si c encore la mode des portraits. (X, 343.)

Dans quelques-uns de ces exemples, particulièrement dans les deux der

donner des traits peut aussi se rattacher à un des sens suivants du mot : voyez 7°.

4° TRAIT, vive impression :

Il s'est passé dans mon cœur un trait *d'amitié si tendre et si sensible.... que je n'ai pu vous le cacher.* (Autogr. VII, 311.)

5° Passage brillant :

Il (*un jeune prédicateur*) a fait des *traits* d'éloquence et des coups de maître si à propos et de si bonne grâce.... (1725, III, 60.)

6° Action vive et notable :

Mme de Cauvisson a trouvé à propos de ne point aller voir Mme la duchesse de Noailles.... Jamais un *trait* d'orgueil n'a été si mal placé, ni si mal reçu de tout le monde. (VII, 196.)

Le duc de Noailles venait d'être nommé commandant du Languedoc, et le mari de Mme de Cauvisson était un des lieutenants généraux de la province.

7° Esquisse, portrait :

Voilà un *trait* qui s'est fait brusquement sur le Cardinal (*de Retz*). (1726, III, 485.)

8° À LONGS TRAITS (au figuré) :

M. Dangeau jouit *à longs traits* du plaisir d'avoir épousé la plus belle.... nymphe de la cour. (VII, 491.)

Vous êtes donc à Sainte-Marie, ne voulant pas laisser échapper un moment de la douleur que vous avez de la mort du pauvre Chevalier (*Charles-Philippe de Grignan*). Vous la voulez sentir *à longs traits*, sans en rien rabattre, sans aucune distraction. (II, 515.)

TRAITABLE, accommodant, supportable, commode :

* Je vous demande pardon, mon cousin, je ne suis pas si *traitable* sur son absence (*de ma fille*) que sur la vôtre. (B. V, 162.)

Votre bise est-elle *traitable?* (IV, 148.)

* .... Dans cette forêt (*de Livry*) si belle, si *traitable*, où nous nous promenons si familièrement avec un petit bâton et Louison. (Gr. VI, 522.)

TRAITER.

Il (*Corbinelli*) *a été* rudement *traité* de la fièvre tierce. (V, 331.)

TRAÎTRE, ESSE.

Pendant que nous en étions là, voilà une pluie *traîtresse*.... qui, sans se faire craindre, se met d'abord à nous noyer. (II, 334.)

Il (*l'évêque de Saintes*) causa une heure avec l'abbé Têtu, ces sortes de mieux sont quasi toujours *traîtres*, et tout d'un coup il est retombé dans l'agonie. (IV, 510, 511.)

Voyez ci-dessus, p. 462, TRAHISON.

Je crains fort que ces cousins ne soient un sang échauffé. C'est cela qui est *traître* et qui vous pourroit faire beaucoup de mal. (Gr. II, 296.)

Ces cousins, c'est-à-dire, ces prétendues piqûres de cousins.

.... Si la mort *traîtresse* et désobligeante n'eût emporté ce héros (*le maréchal de Toiras*). (VII, 184.)

.... Des *traîtresses* de douleurs qui reviennent quelquefois, et dont il faut se moquer, parce que c'est la manière de peindre du rhumatisme. (IV, 370.)

TRAÎTREUSEMENT.

* La goutte l'étrangle (*la Rochefoucauld*) *traîtreusement*. (Gr. VI, 312.)

TRAJET.

* Le roi d'Angleterre est allé en Irlande.... Si vous voulez lui rendre visite, il faut que vous passiez un *trajet* de mer. (B. VIII, 530.)

TRANCHANT, TE.

Vos paroles sont *tranchantes* et mettent de l'huile dans le feu. (1726, III, 274.)

TRANCHÉE.

Voilà des lettres de votre enfant (*le marquis de Grignan*) ; il revient de descendre la *tranchée*. Monseigneur y est tous les jours. (VIII, 233, 234.)

Il s'agit du siége de Philisbourg.

TRANQUILLE SUR :

Soyez *tranquille sur* ma santé. (VI, 374.)

TRANQUILLISER (SE).

Il n'est pas ridicule de souhaiter qu'un sang auquel on prend tant

d'intérêt *se tranquillise* et se rafraîchisse ; vous ne devriez penser, ce me semble, qu'à épaissir le vôtre. (V, 204, 205.)

TRANQUILLITÉ.

Vous voulez donc que je vous croie sur votre santé ; je le veux, et je suis persuadée de la *tranquillité* de votre poitrine. (VI, 140.)

M. d'Avaux m'a mandé qu'il croyoit qu'on vous avoit envoyé votre cordon (*le cordon bleu du comte de Grignan*).... Il admire la *tranquillité* de ne l'avoir pas demandé par un billet à M. de Châteauneuf. (VIII, 423.)

TRANSE.

Il (*le Roi*) se réjouit à donner des *transes* au prince de Conti.... Il lui fait dire qu'il faut remettre l'affaire (*son mariage avec Mademoiselle de Blois*) à l'hiver qui vient. (VI, 157.)

TRANSFORMÉ EN :

Soyez persuadée que je vous aime avec une tendresse et une inclination si naturelle, que je ne suis pas plus moi-même que ces sentiments sont *transformés en* moi. (VII, 82.)

Mme de Sévigné ajoute avec raison : « Je ne trouve pas cette période bien nette, mais elle est assez vraie. »

TRANSFUSION.

Ce que vous pourriez faire de mieux pour moi, mon aimable cousin, ce seroit de nous envoyer, par quelque subtil enchantement, tout le sens, toute la force, toute la santé, toute la joie que vous avez de trop, pour en faire une *transfusion* dans la machine de ma fille. (X, 324.)

TRANSIR.

Cette pensée me fait transir *et me paroît contre la bonne foi.* (Autogr. VII, 405.)

Nous *avons transi* de l'horrible histoire de ce pendu. (VIII, 510.)

TRANSI.

* Je suis *transie* quand je pense à ce jour-là. (A. et Tr. I, 466.)

TRANSISSEMENT.

On paroît fort touché dans Paris.... de cette grande mort (*de Turenne*). Nous attendons avec *transissement* le courrier d'Allemagne. (IV, 3.)

TRANSLATION.

Quelle *translation* de Mme de Noailles à Perpignan ! Le moyen de la représenter hors de Versailles ? (IX, 186.)

Elle allait rejoindre son mari, gouverneur du Roussillon, qui commandait alors l'armée de Catalogne.

TRANSMETTRE (SE) DANS :

Comment pourroient-ils (*les Grignans*) ne pas vous aimer, quand ils feront réflexion à ce que vous êtes pour leur maison, à la manière dont vous *vous y êtes transmise*, et livrée et abîmée ? (VIII, 335.)

Vraiment oui, on se transmet dans *ses enfants, et, comme vous dites, plus vivement que pour soi-même.* (Autogr. VII, 364.)

La fin de la phrase est elliptique : « et *on sent pour eux* plus vivement que pour soi-même. »

TRANSMIS À :

Je connois une autre mère qui ne se compte pour guère.... qui est toute *transmise à* ses enfants. (VI, 490.)

TRANSPIRATION, au figuré :

* Elle (*cette querelle*) se doit passer en riant, ou par insensible *transpiration.* (B. VII, 165, 166.)

TRANSPIRER, actif, au propre :

Ils (les capucins) *ont mieux aimé.... me faire* transpirer *toutes ces sérosités.* (Autogr. VII, 406.)

TRANSPLANTÉ, au figuré, qui a changé de famille :

* C'est peu de n'avoir que moi pour représenter ici le corps des Rabutins. Je suis *transplantée.* (B. II, 39.)

TRANSPORT, au figuré :

Le soir, je reçus votre lettre, qui me remit dans les premiers *transports.* (II, 47.)

Mme de Grignan, à qui ces mots s'adressent, venait de quitter sa mère, pour aller en Provence.

TRANSPORTANT, au figuré :

Vous trouvez donc que vos comédiens ont bien de l'esprit de dire des vers de Corneille ? En vérité, il y en a de bien *transportants.* (1726, II, 194.)

TRANSPORTER (SE) DE, au figuré :

Madame la Dauphine.... *s'est transportée d'*une telle colère.... ⁄II, 493.)

TRAVAIL, au figuré, inquiétude :

Je l'ai entendu (*Pompone*) raisonner sur les affaires présentes : il ouve que toutes ces grandes montagnes s'aplanissent....Entrez donc ans ces raisonnements.... et ne vous mettez point sitôt en *travail :* est dommage de perdre vos douleurs. (VIII, 495, 496.)

TRAVAILLER.

.... Qu'il vous supplieroit de considérer qu'il ne *travailleroit* contre ous que quand la mort *auroit travaillé* sur le pape. (IX, 164.)

Il est question du duc de Chaulnes, qui devait remettre le Comtat au succesur du pape mourant.

* Je veux tous les jours *travailler* à mon esprit, à mon âme, à mon eur, à mes sentiments. (Gr. II, 381.)

Produire (un revenu) :

Cependant notre argent nous brûle, et ne travaille *point.* (Autogr. II, 211.)

TRAVERS.

1° Bizarrerie :

C'est me renouveler les douleurs de l'éloignement, que de me ire apercevoir les *travers* de mes inquiétudes. (VII, 60.)

2° DE TRAVERS :

* Il (*Ch. de Sévigné*) se trompe dans tous ses raisonnements, il est ut *de travers;* j'ai tâché de le redresser avec des raisons toutes roites et toutes vraies, appuyées du sentiment de tous nos amis Gr. VI, 333.)

La dévotion est tout *de travers* dans sa tête (*du duc de Mazarin*). X, 159.)

* On croit la trêve et la guerre quatre fois en un même jour.... Les isonnements *de travers* sont inépuisables. (B. V, 411.)

Elle (*Mlle de Méri*) me dit hier qu'il y avoit des gens qui écri- ient d'elle tout *de travers*. (VI, 373.)

Je n'aime point à penser *de travers* sur votre sujet. (VII, 320.)

Vous avez à me redresser sur Versailles : ne souffrez point que je is *de travers* sur votre sujet. (VII, 326.)

L'abbé Bigorre ne souffre pas cette nouvelle *de travers*. (IX, 130, 131.)

3° À TRAVERS :

Il est bon de savoir ce qu'on peut dire, pour ne pas aller donner *à travers* des décisions naturelles qui sont sur le bord de la langue. (VIII, 308.)

4° AU TRAVERS DE :

* Il se jeta sans balancer tout *au travers de* ses égarements, et de la guerre qu'il a faite contre le Roi. (B. VIII, 48.)

Bourdaloue, dans l'oraison funèbre de Condé.

Voilà ce qui m'est nécessaire pour me consoler de votre absence, dont je sens l'amertume, au travers de *toute l'amour maternelle*. (Autogr. III, 173.)

* Elle (*Mme de la Vallière*) a cette même grâce, ce bon air *au travers de* cet habit étrange (*de carmélite*). (Gr. VI, 176.)

* Il (*la Rochefoucauld*) est comblé de douleur d'avoir dit adieu à tous ses enfants : *au travers de* tout cela, il m'a priée de vous dire mille tendresses de sa part. (Gr. III, 40.)

* Mes yeux pour vous sont plus justes que ceux des autres : je pourrois bien vous trouver abattue et fatiguée *au travers de* leurs approbations. (Gr. II, 99.)

* Je vis l'autre jour ma nièce de Sainte-Marie ; *au travers de* cette sainteté, on voit bien qu'elle est votre fille. (B. V, 507.)

Mme de Sévigné écrit à Bussy.

* Croyez qu'*au travers de* toutes mes tribulations je sens toutes les injustices qu'on vous a faites. (B. III, 447.)

J'admire toujours qu'*au travers de* tout ce que je sais de la tristesse de vos pensées, vous puissiez écrire aussi librement. (IX, 439.)

Vous avez vu *au travers de* ses honnêtetés ce qu'il (*le comte de Grignan*) souhaitoit. (VI, 396.)

TRAVERSE.

1° Chemin de traverse :

Adressez vos lettres pour moi et pour mon fils à du But ; je crois que je les recevrai encore mieux par là que par des *traverses*. (IV, 438.)

2° Contre-temps, affliction :

* Je veux écrire dans mes Heures ce que dit M. de Comines sur les *traverses* de la vie humaine. (B. V, 498.)

3° À LA TRAVERSE, incidemment :

* S'il vous vient un petit conte *à la traverse*, ne vous en contraignez pas. (B. IV, 170.)

4° DE TRAVERSE, en dehors de la voie, du courant, de la vie ordinaire :

Laissons mûrir le dessein de ce voyage de traverse. (Autogr. IX, 494.)

C'est-à-dire en dehors de ceux que nous projetions jusqu'ici.

* Nous sommes fort en peine de M. de Sanzei ; nous n'avons point de ses nouvelles que *de traverse*. (Gr. IV, 69.)

* Cela m'est venu *de traverse*, je vous le dis avec amitié. (B. VII, 386.)

* Il y a quelques lettres *de traverse*, comme par exemple par M. de la Brosse, qui partit lundi pour Aix. (Gr. II, 115, 116.)

Je n'ai reçu que des lettres *de traverse*. (VI, 518.)

Ne croyez point que ce soit chose possible que de vaquer à nos deux commerces, et à tous les paris *de traverse* qui arrivent chaque jour. (IX, 2.)

Paris de traverse, c'est-à-dire qui ne sont pas du courant du jeu; ici, au figuré, lettres fortuites ou du moins qui sont en dehors d correspondances réglées et ordinaires.

Je suis accablée des lettres des états.... Ce commerce *de traverse* me fatigue un peu. (IV, 250.)

Je suis assommée des grandes nouvelles de l'Europe. Tenez, en voilà *de traverse* que m'envoie Mme de Lavardin. (IV, 254.)

TRAVERSER.

1° Passer au travers (au figuré), percer :

* Mais, mon Dieu, où ne vous ai-je point vue ici ? et de quelle façon toutes ces pensées me *traversent*-elles le cœur ? (Gr. II, 129.)

Vous me manquez partout, et tout ce qui me fait souvenir de vous me *traverse* le cœur. (II, 451.)

2° Contrarier, contrecarrer :

* Je souhaite.... que nulle impossibilité ne vous vienne *traverser*. (Gr. IV, 448.)

Je ne vois rien qui puisse *traverser* votre retour. (VI, 470.)

* L'état où je suis sur votre sujet seroit parfaitement heureux si Dieu ne permettoit point qu'il *fût traversé* par le déplaisir de ne vous voir plus. (Gr. II, 164.)

J'en fais un mystère (*de ma joie*), afin de ne point donner d'envie à la fortune de me *traverser*. (VII, 444.)

TREMBLEMENT.

TREMBLEMENT DE TERRE, au figuré :

Mandez-moi.... de quelle sorte de tranquillité vous jouissez présentement qu'il ne peut plus arriver nul tremblement de terre *dans vos affaires.* (Autogr. X, 84.)

TREMBLER.

Je tremble *depuis la tête jusqu'aux pieds.* (Autogr. II, 245.)

Tout contribue au bonheur du Roi : aussi quand j'ai peur pour mon fils, c'est par la raison que l'on fait quelquefois des pertes particulières dans les victoires publiques ; mais de la barque entière, je ne *tremblerai* jamais. (V, 65.)

TREMBLOTANT, TE.

Voilà donc mon petit secrétaire, aimable et joli, qui vient au secours de ma main *tremblotante*. (IV, 375.)

TRÉMEUR, tremblement, angoisse :

On attend des nouvelles d'Allemagne avec *trémeur*. (V, 12.)

C'est le latin *tremor*. Voyez la note 13 de la page indiquée.

TREMPE, au figuré :

* Il n'y a point, en vérité, un autre ami de cette *trempe*. (Gr. IV, 297.)

* Elle (*notre amitié*) ne sauroit périr.... Elle est d'une bonne *trempe*, et le fond en tient à nos os. (B. II, 40.)

* Votre ancienne amitié.... est d'une trop bonne *trempe* pour avoir besoin d'être cultivée par le commerce des lettres. (B. VII, 160.)

Votre amitié est d'une si bonne *trempe*, qu'elle ne se laisse point dissiper. (VII, 448.)

Voilà ce qui me touche jusqu'au cœur, de voir des âmes de cette *trempe*. (IX, 246.)

TRENTE.

Vous auriez pu à bon marché, c'est-à-dire avec trente *larmes, vous faire passer auprès de moi pour l'homme du monde le plus passionné.* (Autogr. I, 370.)

TRÈS.

Ils m'ont *très*-assuré que la vendange de cette année m'auroit empirée. (1725, V, 81.)

TRÊVE.

C'est une bonté de la Providence que nous fassions *trêve* aux tristes réflexions qui seroient en droit de nous accabler journellement. (VII, 413.)

TRIBU.

* J'embrasse tout ce qui est autour de vous. J'ai bien envie de savoir où va votre *tribu* (*les divers membres de votre famille*). (Gr. VI, 319.)

Quand vous aurez remis votre petit poussin sous les ailes de son brave père, vous rentrerez dans le giron de cette *tribu* de Grignan, où vous êtes fort aimé. (IX, 563.)

La lettre est adressée à du Plessis, gouverneur du jeune comte de Vins.

TRIBULATION.

Le mal (*la maladie*) de votre frère, en me faisant une petite *tribulation*, m'ôte cette crainte que me donne toujours une joie sans nuage. (VII, 104.)

TRIBUT.

Elle (Mme de Luynes) *avoit payé le* tribut *de l'humanité l'année passée par une grande maladie, et la voilà morte un an après.* (Autogr. VII, 309.)

* Il fallut que je payasse en personne le *tribut* de mon infirmité, et d'avoir été la marraine de cette jolie créature. (B. VII, 506.)

Une fille de Bussy offrait de se faire saigner au lieu de Mme de Sévigné. Cela se rattache à une plaisanterie fort souvent répétée entre Mme de Sévigné et Bussy.

Son mari (*de Mme de Vins*) a donc payé le *tribut* aux yeux de Mme D***. (VI, 495.)

TRIOMPHANT, TE.

Jamais son zèle (de Bourdaloue) *n'a éclaté d'une manière plus* triomphante. (Autogr. VII, 229.)

* J'ai eu bien des vapeurs, et cette belle santé, que vous avez vue si *triomphante*, a reçu quelques attaques.... (B. IV, 9.)

Il y a dix jours, Monsieur, que ma belle et *triomphante* santé est attaquée. (VII, 488.)

Il y a un mois que ma *triomphante* santé est un peu attaquée. (VII, 499.)

* Le moyen de ne vous pas parler de la plus belle, de la plus magnifique et de la plus *triomphante* pompe funèbre qui ait jamais été faite depuis qu'il y a des mortels? (B. VIII, 29.)

Celle du grand Condé à Notre-Dame.

Je pense sans cesse à Grignan.... à vos terrasses, à votre belle et *triomphante* vue. (IX, 248.)

Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante.... la plus merveilleuse.... la plus *triomphante*. (II, 25.)

Le mariage de Mademoiselle et de Lauzun.

TRIOMPHE.

Mme de Vaubecourt a gagné son procès avec *triomphe*, comme vous. (VIII, 332.)

Nous aurions entendu de notre abbaye les *triomphes*, les fanfares et la musique de Chelles, au sacre de l'abbesse. (VII, 51.)

Enfin.... je le quittai (*Arnauld d'Andilly*), et vins ici, où je trouvai tout le *triomphe* du mois de mai. Le rossignol, le coucou, la fauvette.... (1726, II, 193.)

TRIPES.

La vilaine bête! Mais de quoi s'avise-t-elle de vous apporter son cœur sur ses lèvres, et de venir.... rendre *tripes* et boyaux en votre présence? (VII, 34.)

TRIPOT.

Eh bien! ne vous l'avois-je pas bien dit, que vous aviez tort? Vous avez, Dieu merci, perdu votre procès dans votre propre tripot. (Autogr. VII, 217.)

A votre propre tribunal.

Le P. Bourdaloue prêche divinement bien aux Tuileries. Nous nous trompions dans la pensée qu'il ne joueroit bien que dans son *tripot*. (II, 20.)

« On dit qu'un homme est dans son tripot, pour dire qu'il est dans un lieu où il a de l'avantage pour la chose dont il s'agit. » (*Dictionnaire de l'Académie de* 1694.)

Ah! grand héros! faut-il que l'on vous sacrifie? Ce n'est pas d'au-

jourd'hui que l'on offense les héros, quand ils ne sont pas dans leur *tripot*. (IV, 117.)

Dans leur tripot, sur leur terrain, à la tête des armées. — Il s'agit de Turenne et de certains torts de Mme de Coetquen envers lui.

TRIPOTAGE.

J'ai pris ce matin du *tripotage* de café avec du lait. (IX, 475.)

Je fais ici un certain *tripotage* à mes mains avec de la moelle de cerf et de l'eau de la reine d'Hongrie. (V, 99.)

TRISTE.

Je suis toute *triste* de vous; eh! le moyen d'être autrement? deux ans sans le revenu de votre charge, et tout ce que vous avez à soutenir. (IX, 428.)

TRISTESSE.

Je n'ose vous dire, ma fille, la *tristesse* que l'idée de votre délicate santé a jetée sur toutes mes pensées. (VI, 388, 389.)

* Nous sommes toujours dans la *tristesse* des troupes qui nous arrivent de tous côtés avec M. de Pommereuil. (Gr. IV, 258.)

* Vos malheurs me font une *tristesse* au cœur qui me fait bien sentir que je vous aime. (B. III, 214.)

Au pluriel :

* Toutes les *tristesses* des tempéraments sont des pressentiments. (Gr. II, 205.)

TROMPER.

Le hasard a voulu qu'il (*Ch. de Sévigné*) ne m'*ait trompée* en rien de ce qu'il m'a promis, pas même à la promenade d'hier, dont je me suis mieux portée que je n'espérois. (IV, 361.)

TROMPETER, publier à son de trompe et à cri public un ajournement, etc. :

* On *a trompeté* Madame la Comtesse (*de Soissons*) à trois briefs jours, c'est-à-dire qu'on lui va faire son procès par contumace. (Gr. VI, 213, 214.)

TROMPETTE.

Elle (*la Providence*) veut donc que vous veniez cet hiver, et que nous soyons en même maison : je n'ai nul dessein d'en sonner la

trompette; mais il a fallu le mander à d'Hacqueville pour nous arrêter le Carnavalet. (1726, V, 317.)

* Ah! défaites-vous de cette *trompette* du jugement : il y a vingt ans qu'elle me déplaît, et que je lui dois une visite. (Gr. II, 296.)

Mme d'Harcourt, qui était venue s'installer au château de Mme de Grignan, sa nièce.

TROP.

* Que je voudrois bien vous voir un peu, vous entendre.... vous voir passer, si c'est *trop* que le reste! (Gr. II, 69.)

De l'humeur dont il (*le coadjuteur d'Arles*) est, il est impossible qu'il écrive sans qu'il en coûte à ceux à qui il écrit; c'est acheter *trop* cher une lettre qu'au prix d'une partie de sa tendresse. (1726, II, 306.)

TROTTER.

Voilà ce qui se trouve sous ma plume.... Ne faites point trotter la *vôtre, si vous avez encore mal à la tête.* (X, 89.)

Il faut un peu, entre bons amis, laisser *trotter* les plumes comme elles veulent. (IV, 246.)

Comme je pensois lui répondre (*à Mme de Ludres*), je trouvai qu'elle ne m'écoutoit plus, et que ses beaux yeux *trottoient* par la chambre. (1726, II, 136.)

Monsieur le Chevalier (*de Grignan*).... s'en retourna avec cette douleur qui *trotte* justement sur le pied. (VIII, 246.)

TROTTERIE.

Je vous demande.... comme vous vous portez de votre voyage de Marseille.... Je ne saurois approuver cette *trotterie* inutile. (VI, 310.)

Le mot manque dans la plupart des dictionnaires.

TROU.

Ce pauvre Lauzun ne vous fait-il pas grand'pitié de n'avoir plus à faire son *trou?* (IV, 377.)

Lauzun avait travaillé trois ans à faire un trou, par lequel il était descendu, pour se sauver de Pignerol; mais il avait été découvert et remis en prison.

C'est mourir que d'être toujours dans ce *trou* de cabinet, j'en étouffe. (VIII, 464.)

Ne demeurez point toujours.... dans ce *trou* de cabinet. (VIII, 465.)

J'étois au bout de la grande allée.... quand tout d'un coup je vis sortir du couchant un nuage noir et poétique, où le *soleil* s'alla

plonger, en même temps un brouillard affreux, et moi de m'enfuir.... Aujourd'hui.... la terre a repris sa couleur, et le soleil ressortant de son *trou*, fera que je reprendrai aussi le cours de mes promenades. (IX, 373.)

1. TROUBLE, adjectif :

* Tout ce qui est *trouble* présentement s'éclaircira. (Gr. VI, 530.)

* Penautier sortira un peu plus blanc que de la neige.... On dit que tout cela est *trouble*. (Gr. IV, 534.)

Rien n'est vrai que cela, le reste est *trouble*, et chacun dit ce qu'il veut. (VI, 169.)

Voir trouble :

Je *vois* si *trouble* dans la destinée de votre frère, que je n'en puis parler. (VI, 477.)

Je *vois trouble* à cette cour (*de Monsieur*). (IV, 523.)

2. TROUBLE, substantif masculin :

* Il vaut mieux vous demander des nouvelles de notre heureuse veuve (*Mme de Coligny*).... et si l'hiver, joint avec ce triste mal, ne fait pas un grand *trouble* à la tranquillité de sa vie. (B. V, 387.)

* Vous sentez donc l'amour maternelle ; j'en suis fort aise.... Moquez-vous présentement des craintes, des inquiétudes, des prévoyances, des tendresses qui mettent le cœur en presse, du *trouble* que cela jette sur toute la vie. (Gr. II, 441.)

TROUBLER.

On ne parle que de voyages ; et nous-mêmes.... nous prenons des mesures pour Provence et Bretagne. Cette séparation me trouble *et m'afflige plus que je ne puis vous le dire.* (Autogr. VII, 231.)

Troublé.

.... Une perte de sang très-opiniâtre et très-désobligeante, dont ses prospérités (*de Mme de Fontanges*) sont *troublées*. (VI, 362.)

TROUPE.

Je reçois votre lettre du 30e octobre ; c'est fort bien fait d'avancer toujours ses *troupes ;* je n'ai plus qu'à vous dire, ma fille, qu'il est vrai que je suis ici. (VII, 126.)

Avancer ses troupes, en attendant qu'on parte soi-même. — Mme de Sévigné pressait beaucoup Mme de Grignan de venir sans plus de retard à Paris.

TROUSSÉ.

.... Son petit équipage (*du chevalier de Grignan*), si honnête, si bien *troussé*. (IX, 408.)

TROUVER.

1° Rencontrer :

J'*ai trouvé* par hasard (*le médecin*) du Chesne, qui n'approuve aucune façon d'être au café : c'est une haine. (VI, 185.)

2° Arriver à :

* J'ai quasi toujours à écrire, ou bien je lis, et insensiblement je *trouve* minuit. (Gr. IV, 203.)

3° Juger, penser :

Mme de Cauvisson n'a point été voir Mme de Noailles ; je n'oserois dire ce que j'*ai trouvé* de cet orgueil. (VII, 188.)

Voyez ci-dessus, p. 467, TRAIT, 6°.

4° SE TROUVER, être, participer à :

* Je *me suis trouvée* naturellement dans cette affaire, par le plaisir que je pris de lui dire (*au maréchal d'Estrées*) ce que vous me mandez de lui. (B. VII, 159.)

5° SE TROUVER BIEN DE :

Mlle de Méri *se trouve bien de* nous, et nous d'elle. (VIII, 211.)

J'ai encore Mme de Marbeuf : nous *nous trouvons* fort *bien d'elle*, elle fort *bien de* nous. (VII, 107.)

TU AUTEM (LE), substantivement, le fin de l'affaire, la difficulté, l'ennui de l'affaire :

Il (*Ch. de Sévigné*) tiendra une table enragée : c'est le *tu autem*. (IX, 85.)

Sur l'origine de cette locution latine francisée, voyez le *Dictionnaire de Trévoux* (édition de 1771), tome VIII, p. 234, col. 2.

TUER, au figuré :

* N'avez-vous pas reçu ma lettre où je vous donnois la vie, et ne voulois pas vous *tuer* à terre ? (B. I, 530.)

Faites-moi écrire par M. du Plessis, mettez une ligne en haut et une en bas ; car il faut voir de votre écriture, et je serai ravie de penser

que.... vous ne serez point contrainte, deux heures durant, dans une posture qui tue *la poitrine.* (Autogr. VII, 304.)

Je vous écris avec un serrement de cœur qui me tue. (Autogr. II, 245.)

Elle (*ma tante, Mme de la Trousse*) me fait des caresses qui me *tuent;* elle parle de sa mort comme d'un voyage. (III, 25.)

Voici ce qui me *tue* un peu : c'est qu'après mon premier sommeil j'entends sonner deux heures, et qu'au lieu de me rendormir, je mets le pot-au-feu avec de la chicorée amère. (III, 240.)

Les jours passent trop vite ; c'est ce qui me *tue* de toutes les manières. (X, 280.)

Nous avons une bise qui *tue* mes mains. (IV, 390.)

Cette vie me tourmente trop.... On ne se peut cacher, cela *tue.* (IX, 134, 135.)

SE TUER DE, au figuré :

Je me tue d'*en écrire en Provence.* (Autogr. II, 426.)

* On dit ici que Monsieur en est amoureux (*de Mme de Cornulier*).... Il *se tue de* dire qu'elle ne prétend à rien. (Gr. X, 148.)

TUÉ DE, au figuré :

Vous êtes *tuée d'*écriture. (V, 309.)

TUERIE.

Le maréchal (*de Créquy*) combattit comme un désespéré, et puis s'alla jeter dans Trèves.... Il s'est sauvé beaucoup de troupes ; la terreur et la confusion ont été plus loin que la *tuerie.* (IV, 112.)

Le dénouement (*de Bajazet*) n'est point bien préparé : on n'entre point dans les raisons de cette grande *tuerie.* (II, 535.)

TUMULTE.

Je crois qu'ils (*l'abbé de Coulanges, mon fils et la Mousse*) vous écriront : pour moi, je prends les devants, et n'aime point à vous parler en *tumulte.* (II, 230.)

TUMULTUEUX.

* Je fais M. de Grignan juge de ce que je dis, et je ne reçois le jugement *tumultueux* qui me paroît dans votre lettre que comme un effet de votre amitié à tous. (Gr. IX, 262.)

TURLUPINADE.

Ne craignons jamais de nous permettre les *turlupinades* qui viennent au bout de nos plumes. (VII, 28.)

Furetière définit le mot « de méchantes pointes et équivoques. » Il est pris ici dans le sens, fort adouci, de « plaisanteries, jeux d'esprit. »

TUTELLE.

Vous êtes cruelle de recevoir avec tant de chagrin des riens que je donne à mes pichons.... Qu'il n'en soit point question.... dans ma *tutelle*. C'est tout de bon que je m'en vais la rendre. (III, 376.)

La rendre, rendre le compte de ma tutelle.

U

UN, UNE.

Je le trouve (*l'abbé Anselme*) *un* des bons prédicateurs que j'aie jamais entendus. (IX, 10.)

Je vous supplie de me croire autant dans vos intérêts que pas une de vos parentes et de vos amies. (Mme de Grignan, VII, 180.)

UNION.

* Monsieur le premier président et M. de Lamoignon ne sont pas dans une parfaite *union*, quoique beaux-frères.... Il n'y a que la justice qui les unisse. (Gr. IX, 484, 485.)

Il y a apparence que vous vivrez ensemble (*vous et l'évêque de Marseille*) en *union*. (Mme de Grignan, V, 397.)

La lettre est adressée au comte de Grignan.

.... Si Dieu rompoit (*par la mort*) l'*union* qu'il a mise entre ma femme et moi. (Ch. de Sévigné, X, 413.)

UNIQUE.

* Je trouve des métayers.... qui me doivent toutes ces sommes, et qui n'ont pas un *unique* sou pour les payer. (Gr. VI, 462.)

* Est-on deux ans et demi sans lui faire voir (*à un mari*) autre chose qu'une parfaite et *unique* ambition, soutenue d'une grande défiance et d'une extrême froideur? (B. VII, 198.)

* Mme de Vins m'a priée de vous bien assurer de.... l'estime très-particulière et très-*unique* qu'elle a pour vous. (Gr. IV, 64.)

UNIQUEMENT.

* Voilà de quoi l'on parle *uniquement*. (Gr. III, 38.)

Nous causons sans cesse de vous; c'est un sujet qui nous mène bien loin, et qui nous tient *uniquement* au cœur. (1726, III, 464.)

Corbinelli m'a été *uniquement* bon à Livry. (III, 458.)

Je me suis trouvée si *uniquement* occupée et remplie de vous.... (1726, III, 467.)

Je n'eusse jamais cru qu'une telle bagatelle eût pu l'occuper (*Mlle de Méri*) si *uniquement*. (VI, 142.)

UNIR.

* Monsieur le premier président et M. de Lamoignon ne sont pas dans une parfaite union, quoique beaux-frères.... Il n'y a que la justice qui les *unisse*. (Gr. IX, 484, 485.)

S'UNIR.

Il se peut.... que votre sang soit encore trop échauffé, pour pouvoir *s'unir* à la fraîcheur du lait. (VI, 265.)

UNI.

1° Simple, égal (en parlant des personnes) :

* Je suis si *unie*, si tranquille et si reposée, que vos bouillonnements ne vous profitent pas comme ils feroient ailleurs. (B. I, 544.)

2° En parlant des choses :

C'est un triste voyage tout uni. (Autogr. VII, 313.)

* Ma vie est tout *unie*. (B. II, 4.)

J'ai beau frapper du pied, rien ne sort qu'une vie triste et *unie*, tantôt à ce triste faubourg, tantôt avec les sages veuves. (VI, 379.)

Cette amitié (*entre Mme de Grignan et la Garde*) n'étoit point faite pour dire : « Je t'aime, je ne t'aime plus ; » cela devoit être tout *uni*, tout solide. (VII, 107.)

3° Ordinaire :

On lui a ôté (*à Lauzun*) le romanesque et le merveilleux de son aventure (*d'Angleterre*).... Elle est devenue quasi tout *unie*. (VIII, 411, 412.)

Voyez le récit de cette aventure, tome VIII, p. 352.

J'ai dans la tête que le nôtre (*notre cardinal de Retz*) fera quelque chose d'extraordinaire à quoi l'on ne s'attend point.... Enfin il me semble que cela ne sera point tout *uni*. (V, 26, 27.)

USAGE.

1° Emploi :

* L'été Saint-Martin continue.... Comme je ne sais point l'*usage* d'une grande chaise, je repose ma *corporea salma* tout du long de ces allées. (Gr. IV, 230, 231.)

* A quels *usages* ne se rabaissent-ils point pour nous obliger? (G
VI, 436.)

Ceux *qui portent nos lettres, qui grimpent sur les toits de nos maisons*, e

2° Faire usage de :

* Ah! qu'il (*Pompone*) *fait* un bon *usage de* sa disgrâce! (Gr. V
455.)

Ne faites *nul mauvais* usage de *tout ceci; mais dites-moi d'où p
venir cette aigreur*. (Autogr. VII, 231.)

* Pensez-vous que je sois bien contente du peu d'*usage* que je *f
de* tant de bonnes intentions? (Gr. VI, 466.)

* Ma fille, il y a des femmes qu'il faudroit assommer à frais com
muns.... La perfidie, la trahison.... sont les qualités *dont* elles *f
l'usage* le plus ordinaire. (Gr. VII, 41.)

* Je m'en vais prendre quelque livre pour essayer de *faire* quelq
usage de ma raison. (Gr. VI, 447.)

*.... Ne *faire* aucun *usage* qui vous soit utile *de* la tendresse q
j'ai pour vous. (Gr. VI, 418.)

C'est une femme aimable (*Mme de la Fayette*).... et que vous aim
dès que vous aviez le temps d'être avec elle, et de *faire usage de* s
esprit et *de* sa raison. (IX, 393.)

Comment êtes-vous avec Mme de ***? Il me semble que vo
n'*avez fait* aucun *usage de* son esprit, ni *de* sa conversation. (IX,

M. de la Garde m'a écrit.... Vous devez *faire* un grand *usag*
son bon esprit et *de* son amitié. (VIII, 220.)

Il faut *faire usage*, dans ces occasions, *de* la soumission à notr
chère Providence. (IX, 557.)

Il n'y a point d'autre parti à prendre que de les souffrir chrétien-
nement (*les tribulations*) : c'est tout l'*usage* qu'on *en* doit *faire*. (IX
563.)

3° Mettre en usage, à usage :

Le zèle de M. le chevalier de Grignan est toujours dans toute sa
ferveur.... Il attend les occasions de le *mettre en usage*. (VII, 183.)

Commencez, le plus tôt que vous pourrez, à *mettre en usage* toutes
vos bonnes intentions. (VIII, 247.)

Il y a bien de l'invention à *mettre* cette musique *à* un si bon usage.
(VII, 15, 16.)

4° Être en usage, être d'usage :

* Il (*M. le Camus*) est piqué des conduites malhonnêtes; et comme
il en a de fort contraires, il n'a pas de peine à entrer dans nos inté-
rêts, où la droiture et la sincérité *sont en usage*. (Gr. II, 500.)

* Voilà une folie que je vous confie, car elle *est* si peu *en usage*, qu'on me jetteroit des pierres. (Gr. IX, 510.)

Cette *folie* consisterait à reconnaître et exalter les grâces reçues de Jésus-Christ, et à célébrer ses louanges et ses miséricordes, au lieu de se rabaisser comme le commun des dévots.

Je ne connois point cette terrasse.... Elle *est d'*un grand *usage*, puisqu'elle est à couvert de la bise. (IX, 117.)

5° Usage, commerce, fréquentation :

* C'est assez pour n'être pas dans un *usage* si familier (*de la sainte table*). (Gr. VI, 414.)

Il s'agit d'une personne qui avait beaucoup de goût pour les plaisirs, et communiait cependant deux fois la semaine.

USER.

* Il y en a un (*de vos ennemis*).... dont la jeunesse est un peu difficile à *user ;* mais qu'est-ce que le temps ne détruit pas ? (B. VII, 469.)

* C'est comme les longues maladies qui *usent* la douleur : les longues espérances *usent* toute la joie. (Gr. III, 146.)

S'user.

Hélas ! la vie ne se passe que trop ; elle *s'use* partout. (1726, IV, 119.)

User, substantivement :

Je doute qu'il (*Pommereuil*) soit aussi bon à l'*user* que votre intendant (*de Provence*). (IV, 270.)

Usé.

Mme de Guerchi n'est morte que pour avoir le corps *usé* à force d'accoucher. (II, 508.)

Cette folie n'est point encore *usée*, et nous a fait rire deux ou trois fois. (IX, 140.)

Toute cette badinerie n'est encore ni fade, ni *usée*. (IX, 153.)

Vous ne m'avez pas dit un mot sur la mort de M. de Longueville.... ni sur toutes mes lettres : je parle à une sourde ou à une muette. Je vois bien qu'il faut que j'aille à Grignan : vos soins sont *usés*, on voit la corde. (III, 132.)

USUEL, commun, d'un usage ordinaire :

J'honore les remèdes qu'on appelle *usuels*. (VI, 359.)

UTILITÉ.

* Une Mme de la Guette.... vous prie de savoir de M. le cardinal Grimaldi s'il vouloit souffrir à Aix la fondation des Filles de la Croix.... dont on reçoit en plusieurs villes une fort grande *utilité*. (Gr. II, 153.)

V

VACHE.

SUR LE PAVÉ DES VACHES, à terre :

Il verra M. de Seignelai dans son bord, M. le maréchal d'Estrées *sur le pavé des vaches* à Brest. (IX, 142.)

Voyez VEAU.

VADE, au figuré, part :

Elle m'aime un peu pour ma vade. (Autogr. VI, 126.)

Pour ma vade, pour mon compte, pour moi-même. Voyez la note 2 de la page indiquée.

* Personne ne croit que le nom y ait eu part (*à la disgrâce de Pompone*) ; peut-être aussi qu'il y a entré pour sa *vade* (*pour sa part*). (Gr. VI, 136, 137.)

VAGABOND, DE.

M. de Sainte-Beuve a laissé beaucoup de pauvres âmes errantes et vagabondes *sans conducteur et sans gouvernail dans les orages de cette vie.* (Autogr. V, 399.)

Une Mme de Valençay.... vagabonde *depuis trois ans d'abbaye en abbaye*.... (Autogr. X, 88.)

J'ai justement reçu ici (*à Nantes*).... la lettre où vous me croyez une *vagabonde* sur le bord de l'Océan. (IV, 137.)

VAGUE.

Une pensée, une affaire, une occupation pousse ce qui est devant elle; ce sont des vagues, *la comparaison du fleuve est juste.* (Autogr. VII, 394, 395.)

VAISSELLE.

Au pluriel :

* J'y trouvai (*dans la rue, pendant un incendie*) M. et Mme de Guitaut quasi nus.... la petite de Vauvineux qu'on portoit tout

endormie chez l'Ambassadeur, plusieurs meubles et *vaisselles* d'argent qu'on sauvoit chez lui. (Gr. II, 73, 74.)

VALEUR.

* Si M. le duc d'York continuoit à faire des actions de *valeur*.... (B. VIII, 531.)

VALISE, proverbialement :

Je vais me purger à la fin de cette lune, avant que de partir; j'avois même quelque dessein de mettre une saignée dans ma *valise*. (VI, 357.)

VALOIR.

1° Avoir du prix :

* Vous faites des merveilles.... et il me semble que je vous vois *valoir* mieux. (Gr. II, 236.)

Vous lui faites (*à Pauline*) un bien extrême de vous amuser à sa petite raison naissante ; cette application à la cultiver lui *vaudra* beaucoup. (V, 5.)

* Il me semble qu'elle (*cette peinture que je viens de vous faire*) ne *vaut* guère. (Gr. VII, 12.)

Sans cela tout ce que vous m'avez mandé ne *vaudroit* guère. (I, 345.)

2° Faire valoir, tirer le revenu, (tout) le profit de, (tout) l'usage, (tout) l'avantage de :

C'est là ce qui me *fera valoir* et profiter tous mes remèdes. (VIII, 115.)

Vous êtes donc à Sainte-Marie, ne voulant pas laisser échapper un moment de la douleur que vous avez de la mort du pauvre Chevalier (*Charles-Philippe de Grignan*). Vous la voulez sentir à longs traits, sans en rien rabattre, sans aucune distraction. Cette application à *faire valoir* et à vouloir sentir toute votre tristesse, me paroît d'une personne triste, qui n'est pas si embarrassée qu'une autre d'avoir des occasions de s'affliger. (II, 515.)

3° Faire valoir, faire ressortir, donner du prix, de la valeur :

* Il (*d'Hacqueville*) *fera valoir* vos raisons à M. de Pompone. (Gr. IV, 308.)

* Je lui *fais valoir* (*à Mme de Chaulnes*) d'être demeurée pour elle (*en Bretagne*). (Gr. II, 288.)

Je fais tous vos compliments, et je *fais valoir* vos souvenirs et vos douceurs. (VIII, 408.)

Je crois vous avoir fait entendre que depuis longtemps on *faisoit valoir* les minuties (*contre Pompone*), et cela avoit formé une disposition qui étoit toujours fomentée dans la pensée d'en profiter. (VI, 139.)

4° SE FAIRE VALOIR DE, se donner de l'importance au moyen de :

Je *me suis fait valoir* ici *des* nouvelles du combat naval (*que j'ai apprises de vous*). (IV, 466.)

VAPEUR, VAPEURS, affection hypocondriaque, hystérique, etc.; disposition chagrine, triste, etc. :

La tête du pauvre Gautier, qu'on m'a mandé qui étoit toute pleine de vapeurs, *achèvera de s'épuiser en épuisant la vôtre.* (Autogr. X, 113.)

* Le départ de ma fille m'a causé des *vapeurs* noires. (B. II, 64.)

Elle est expirée en trois jours d'une *vapeur* de fille. (VII, 296.)

Mme d'Elbeuf a pensé crever de douleur ; sa *vapeur* s'y est mêlée, qui a fait un grand effet. (1726, IV, 105.)

* En vérité, j'abuse ; c'est une *vapeur* que cette furie, je n'en parlerai plus jamais. (Gr. IX, 265.)

Il y a de la *vapeur* épaisse à ne pas répondre un seul mot à de si fortes raisons. (IX, 303.)

Vous me paroissez raccommodée avec le mot de *vapeurs*, que vous ne vouliez plus prononcer qu'on ne vous l'eût expliqué. Vous vous êtes relâchée en faveur du commerce qui seroit rompu si vous en aviez banni ce mot ; c'est un secours pour expliquer mille choses qui n'ont point de nom : notre ignorance s'en accommode.... Ménageons donc ses *vapeurs* (*du chevalier de Grignan*). (IX, 107.)

Voyez RATE. — *Vapeur*, dit Furetière, « est.... une humeur subtile qui s'élève des parties basses des animaux, et qui occupe et blesse leur cerveau. »

VAPOREUX (voyez VAPEUR).

Je vous avertis de la part.... de toute la nombreuse troupe des *vaporeux*, que les vapeurs d'épuisement sont.... les plus difficiles à guérir. (IX, 7.)

VAQUER.

* Je commence à succomber aux reproches amers de M. de la Trousse, qui me dit que je devrois donc lui faire vendre (*à Ch. de*

Sévigné) sa charge pour *vaquer* à celle de mon intendant. (Gr. VI, 150.)

Voyez combien de troupes, et quelle puissance il faut avoir pour *vaquer* à tant de choses à la fois. (VIII, 407.)

Si nous pouvions faire la paix en Italie.... nous *vaquerions* à cette guerre angloise.... avec plus d'attention. (VIII, 384.)

Nous allons *vaquer* présentement à la réception de Leurs Majestés angloises. (VIII, 386.)

Voilà donc les miens (*mes voyages*) finis, pour *vaquer* à ce que je dois à quelqu'un que j'ai toujours aimé. (VIII, 262.)

J'ai dormi, j'ai mangé, j'*ai vaqué* au *bien Bon*, et me voilà. (VII, 275.)

VAU-L'EAU (À), au figuré, proverbialement :

Contez-lui par quel guignon la vente de notre guidon est allée *à vau-l'eau*. (IV, 449.)

VEAU.

Renfermez-vous à faire tomber la tromperie sur l'intérêt, et non pas sur la vache et le *veau*. (IX, 360.)

Il s'agit du second mariage de du Plessis.

PIEDS DE VEAU, révérences, soumissions :

Si vous aviez appris à ne pas négliger les *pieds de veau* de Provence, cela vous auroit extrêmement amusée. (VI, 198.)

Voyez la note 30 de la page indiquée.

VEAU DE POISSY, voyez V, 217.

VEINE, au figuré :

* Nous avons trouvé une bonne *veine*, et qui nous explique bien une querelle que vous eûtes une fois (*avec Mme de Marans*) dans la grand'chambre de Mme de la Fayette : je vous dirai le reste en Provence. (Gr. III, 54.)

Une veine qu'il n'y a qu'à suivre pour comprendre bien des choses de la conduite de Mme de Marans.

Mme de la Fayette.... est dans une mauvaise *veine* de santé. (VIII, 456.)

VENANT, TE.

Je le voyois (*la Garde*) avec vingt-huit mille livres de rente bien *venantes*. (IX, 376.)

VENGER (SE).

* Je *me vengeois* à en médire (*de la cour*), comme Montaigne de la jeunesse. (Gr. VI, 432.)

* J'ai un crayon, et je *me venge* à marquer (*en lisant l'Arianisme du P. Maimbourg*) des traits de jésuite, qui sont trop plaisants. (VI, 554, 555.)

VENIN, au figuré :

Je ne puis croire qu'il y ait du *venin* caché dans son cœur (*de l'évêque de Marseille*). (II, 18.)

Celui qui est en colère, et qui le dit, est préférable au *traître* qui cache son *venin* sous de belles et douces apparences. (IV, 335.)

VENIR.

J'ai senti vivement la belle et brillante action du chevalier de Pomponne elle vous viendra *de tous côtés*. (Autogr. IX, 537.)

Tous ces maux qui *viennent* par la vanité me font toujours un malin plaisir. (VII, 494.)

C'est d'être avec Monsieur le Chevalier (*de Grignan*) que vous *vient* cette humeur martiale. (IX, 357.)

VENIR SUR :

* Quand il (*Foucquet*) *est venu sur* un certain article du marc d'or, Pussort a dit.... (A. et Tr. I, 465.)

VENT.

1° Au propre :

Je ne finirois jamais de vous dire tous les compliments qu'on me fit, et à vous aussi ; et de tout cela, autant en emporte le *vent*. (1726, II, 458.)

Ils n'en viendront à bout que le jour qu'ils auront trouvé l'invention de lier le *vent* et de fixer le mercure. (VIII, 241.)

Enfin elle (*la Brinvilliers*) est au *vent*, et son confesseur dit que c'est une sainte. (1725, IV, 551.)

Ses cendres ont été dispersées.

2° Proverbialement :

La voilà donc (Mme d'Arpajon) *transportée de joie*, *au-dessus du* vent *et de tous les procès de M. d'Ambres*. (Autogr. VII, 267.)

On dit « d'un homme en fortune, qu'il est au-dessus du *vent*, qu'il a vent en poupe. » (*Dictionnaire de Furetière*.)

* Ce matin nous avons été au-dessus du *vent*. (A. et Tr. I, 473.)

C'est-à-dire, les opinions en faveur de Foucquet ont été les plus nombreuses.

Elles et lui (les Divines et l'abbé Têtu) *n'ont point eu de repos que ce mariage n'ait été achevé, contre* vent *et marée.* (Autogr. IX, 526.)

Je l'aime trop d'avoir voulu vivre contre *vent* et marée. (IV, 408.)

Il s'agit d'un petit garçon venu à huit mois.

VER.

Elle (*Mme de Sanzei*) lui a donné (*à son fils*) tout simplement de la poudre à *vers*. (III, 497.)

VERBIAGE.

Les plumes ont grand'part à l'infinité du *verbiage* dont nous remplissons nos lettres. (1726, IV, 322.)

VÉRITABLE.

* Il y a (*dans une lettre de Bussy au Roi*).... des tours pour le porter à vous secourir qui ne sont que trop singuliers, trop pressants et trop véritables. (B. VIII, 63, 64.)

Je vous embrasse de tout mon *véritable* cœur. (VIII, 306.)]

VÉRITÉ.

J'étois assurée.... que je faisois sa plus tendre consolation (de Mme de la Fayette), *et depuis quarante ans c'étoit la même chose; cette date est violente, mais elle fonde bien aussi la* vérité *de notre liaison.* (Autogr. X, 108.)

Si j'avois lu cela dans quelque roman, je me ferois un château en Espagne d'en voir la vérité. (Autogr. VII, 217.)

Il s'agit des merveilles de Versailles.

Nous vous avons mandé toutes choses dans l'exacte *vérité*. (IV, 348.)

Au pluriel :

* Je suis assurée que mes *vérités* ont fait en vous leur effet ordinaire. (Gr. II, 58.)

VERRE, au figuré et proverbialement :

Vous trouverez que vous ne serez plus bonne à rien, car on devient une femme de *verre* (*à force de vapeurs d'épuisement*). (IX, 7.)

* C'est la dernière goutte d'eau qui a fait répandre le *verre*. (Gr. VI, 136.)

Il est question de la disgrâce de Pompone.

VERROU, proverbialement :

Il y a de certaines douleurs dont on ne doit point se consoler, ni revoir le monde : il faut tirer les *verrous* sur soi, comme disoit notre bon cardinal (*de Retz*). (IV, 142.)

VERSADE.

* Mon cocher le fut extrêmement (*consolé*) de l'histoire lamentable de la *versade* de M. Jeannin. (B. V, 356.)

Le mot manque dans la plupart des dictionnaires.

VERSÉ.

Comme elle (*la duchesse de Chaulnes*) n'est point *versée* dans l'amitié, elle a toute la ferveur d'une novice. (VII, 337.)

VERSION, interprétation, explication :

* Je n'ai rien sur ma conscience pour n'avoir pas détrompé qui j'ai pu, et je ne puis pas me reprocher d'avoir perdu aucune *version*, ni négligé aucun ton, ni aucune rhétorique, pour éclairer les aveugles. (Gr. III, 383, 384.)

VERT, substantivement :

A peine le *vert* veut-il montrer le nez ; pas un rossignol encore. (IX, 22.)

On ne peut voyager, ni dans un plus beau *vert*, ni plus agréablement, ni plus à la grande. (IX, 39.)

.... Voir et sentir le printemps avec son *vert* naissant. (IX, 61.)

Ces bois (*des Rochers*) sont toujours beaux ; le *vert* en est cent fois plus beau que celui de Livry.... Tout est encore aujourd'hui du même *vert* du mois de mai. (IV, 193.)

VERTEMENT.

Cela m'oblige à vous exhorter.... à le pousser (*la Jarie*) aussi *vertement* qu'il l'a mérité. (Ch. de Sévigné, VII, 528.)

VERTU.

Je suis triste, ma mignonne, le pauvre petit compère (*Ch. de Sévigné*) vient de partir. Il a tellement les petites *vertus* qui font l'agrément de la société, que quand je ne le regretterois que comme mon voisin, j'en serois fâchée. (IV, 406.)

VIANDE, mets :

Le dîner de M. de Valavoire effaça entièrement le nôtre, non pas ar la quantité des *viandes*, mais par l'extrême délicatesse. (II, 519.)

Un ragoût, une salade de concombre, des cerneaux et autres ortes de *viandes*.... (IX, 152.)

VICTORIEUX.

Vous aurez un air bien *victorieux* sur toutes sortes de chapitres. III, 315.)

VIDE.

1° VIDE DE :

* Si, par un miracle,... vous étiez hors de ma pensée, il me emble que je serois *vide de* tout. (Gr. II, 154.)

* Il faudroit présentement vous redonner quelque amour.... pour rous-même; vous *en* êtes trop *vide*, et trop remplie des autres. (Gr. IX, 463.)

Toujours *vide de* lui-même et plein des autres, son amour-propre (*de Corbinelli*) est l'intime ami de leur orgueil, car il ne les offense point. (IX, 200.)

2° À VIDE DE :

* C'est être *à vide de* reconnoissances, comme vous l'étiez il y a un an de désespoirs. (Gr. II, 207.)

VIDER.

1° Évacuer :

* Il se fit une évacuation si extraordinaire.... qu'elle-même (*la Reine*) dit tout haut.... que c'étoit ce qu'elle *avoit vidé* qui lui avoit donné ces convulsions. (A. et Tr. I, 448.)

Une des femmes que traitoient nos capucins est morte, parce qu'ils n'ont pas eu l'esprit de lui refaire un poumon tout neuf : elle *avoit vidé* plus de la moitié du sien quand ils la prirent. (VII, 415.)

2° Terminer :

Vous *viderez* bien des affaires en peu de temps, ou vous ferez taire les rediseurs. (VIII, 412.)

VIDÉ.

Voilà une affaire vidée, *il n'est plus question que d'aller à Paris.* (Autogr. IX, 540.)

* Voilà le chapitre du carême *vidé*. (Gr. IX, 462.)

VIE.

Nous sommes encore dans des visites de noces; des Mmes de Brancas, des Mmes de Buous.... ont rompu des glaces, ont pensé tomber dessous, ont été en péril de leur *vie*, pour venir faire un compliment. (X, 236.)

* La Champmeslé est quelque chose de si extraordinaire, qu'en votre *vie* vous n'avez rien vu de pareil. (Gr. III, 3.)

L'espérance de vous avoir me donne la *vie*. (IV, 392.)

C'est le seul moyen de me redonner la *vie*. (1725, IV, 424, 425.)

Mme de Sévigné prie son gendre de lui amener Mme de Grignan, de Provence à Paris.

Ce prélat (*Henri Arnauld, évêque d'Angers*).... hormis la vue, est encore tout en *vie* à quatre-vingt-douze ans passés. (VIII, 540.)

Un abbé de la Mothe.... est mort tout en *vie* en deux jours. (VIII, 540, 541.)

Vie, manière de vivre :

Nous convenons de la douceur de la vie *et du voisinage de Paris.* (Autogr. VII, 456.)

Faire une vie, passer le temps, vivre d'une certaine manière :

Je vois si bien tout l'intérêt que votre amitié vous fait prendre à la vie *que je* fais *ici.* (Autogr. VII, 310, 311.)

* Il faut glisser sur tout cela.... J'aime mieux m'occuper de la *vie* que vous *faites* présentement. (Gr. II, 91.)

Quelle différence de la *vie* que vous *faites* à Avignon, toute à la grande, toute brillante, toute dissipée, avec *celle* que nous *faisons* ici! (IX, 80.)

Je serois malade de *faire* longtemps cette *vie*. (IX, 135.)

Je mourrois de *faire* longtemps la *vie* de Rennes. (IX, 27.)

Je *fais* toujours ici (*aux Rochers*) la *vie* douce et tranquille que vous savez. (IX, 91.)

Nous *faisons une vie* si réglée, qu'il n'est pas quasi possible de se mal porter. (IX, 101.)

L'on y *fait* (*à Bourbon*) la *vie* des eaux, qui est tout uniforme et tout appliquée à la santé. (VIII, 106.)

Il (*le cardinal de Retz*) se porte très-bien, et *fait une vie* très-religieuse. (III, 535.)

Je revins ici (*à Livry*) dimanche, afin d'achever le beau temps

et de me reposer.... J'y *fais une vie* solitaire qui ne me déplaît pas. (V, 88.)

Cette incapacité de *faire* cette *vie* (*de carmélite*), même dans le noviciat.... (VII, 522.)

FAIRE UNE VIE, adresser des reproches :

Bon Dieu! si j'en avois fait autant, quelle *vie* vous me *feriez!* (V, 22.)

VIF, VIVE.

1° Vivant, au figuré :

* Vous êtes toute *vive* partout. (Gr. II, 134.)

Vous n'êtes jamais oubliée, ni tout ce que vous valez : tout est encore *vif*. (1726, II, 460.)

Il (*la Rochefoucauld*) vous prie de croire que vous êtes encore toute *vive* dans son souvenir. (1726, II, 160.)

* Je n'ai jamais vu une personne absente être si *vive* dans tous les cœurs. (Gr. II, 99.)

Vous êtes si *vive* au milieu de nos cœurs, ma chère fille, et toutes nos actions, nos pensées roulent si fort sur vous.... (VIII, 348.)

Nous parlâmes de vous.... avec un souvenir tout *vif :* vous viendrez le renouveler. (VIII, 480.)

Ce douloureux jour de Charenton est encore tout *vif* et tout sensible. (VIII, 390.)

Mme de Sévigné avait reconduit jusqu'à Charenton sa fille qui retournait en Provence.

Tout est encore bien *vif* pour vous en ce pays-ci. (VIII, 284.)

2° Actif, animé :

* Je suis dans le mouvement d'un commerce fort *vif* avec le mien (*mon fils*). (B. VII, 247.)

* Les jalousies sont *vives*. (Gr. V, 82.)

3° Sensible :

* Je vous aime avec une tendresse si sensible que je n'ose y penser ; c'est un endroit si *vif* et si délicat dans mon cœur que tout est loin en comparaison. (Gr. III, 254.)

4° VIF SUR, prenant grand intérêt à, se passionnant pour :

* Je n'ai jamais vu un si bon homme (*que le Camus*), ni plus *vif sur* tout ce qui vous regarde. (Gr. II, 484, 485.)

Ils ont recommencé sur nouveaux frais à parler de vous et de Gri-

gnan avec entêtement.... votre bonne maison et vos beaux titres.... Je n'ai jamais vu des gens si *vifs sur* votre sujet. (VI, 142, 143.)

Quand je ne vous nomme point Pauline, c'est ma faute; car elle est toujours *vive sur* votre sujet, et sent votre esprit et vos lettres d'une manière qui fait son éloge. (X, 210.)

* On ne peut pas être plus *vive sur* cela que je le suis. (B. I, 520.)

Ne soyez point si *vive sur* des riens. (V, 173.)

5° Vif, substantivement, au vif, dans le vif, au figuré :

* J'ai le cœur serré à n'en pouvoir plus, quand je suis dans cette grande chambre où j'ai tant vu ma très-chère et très-aimable enfant; il ne me faut guère toucher sur ce sujet pour me toucher *au vif*. (Gr. III, 360.)

* Quelquefois, à force de vivre, l'étoile pâlit. Il est plus sûr de couper *dans le vif*, principalement pour les héros, dont toutes les actions sont si observées. (B. IV, 11.)

Il est question de la mort de Turenne.

VIGOUREUX, SE.

Ce n'étoit qu'un peu de gale, qui étoit le reste de la chaleur de quelques médecines un peu *vigoureuses* qu'il (*Ch. de Sévigné*) avoit prises à Paris. (VII, 61.)

VILAIN.

Nous avons trouvé.... deux grands *vilains* pendus à des arbres sur le grand chemin. (IV, 131.)

Voyez Vilenie.

VILAINEMENT.

Cette somme.... promise et à mon fils et à moi, sur quoi nous avons été si vilainement *trompés par la Jarie, m'impatiente.* (Autogr. VIII, 15.)

VILENIE.

Mme de Coulanges m'a écrit une grande lettre toute pleine.... de nouvelles.... le mariage de la nièce de Mme de Schomberg.... les vilaines *vilenies* de cette noce, dont la mariée avoit pensé mourir. (V, 297.)

VILLE.

À la ville :

* On dit que Madame la Comtesse (*de Soissons*) soupoit *à la ville*. (Gr. VI, 221.)

VINAIGRE.

Il faut donc toujours avoir cette *Morale* (*de Nicole*) dans les mains, comme du *vinaigre* au nez, de peur de s'évanouir. (1726, II, 366.)

VIOLEMMENT.

L'abbé Tétu a été violemment *occupé pour le mariage de M. de Chapes et de Mlle d'Humières*. (Autogr. IX, 526.)

VIOLENCE.

* Je me sens de l'inclination pour elle (*pour Pauline*); seroit-ce parce qu'elle auroit quelque sorte de rapport à vous-même ?... Ce seroit la *violence* de mon étoile qui m'y porteroit. (Gr. VIII, 516.)
* Je me fais une *violence* pour vous quitter. (Gr. II, 266.)

Au pluriel, voyez ci-après, VIOLENT, 3e exemple.

VIOLENT, TE.

Cette pensée (de la séparation) *est* violente. (Autogr. VII, 455.)
J'étois assurée.... que je faisois sa plus tendre consolation (de Mme de la Fayette), *et depuis quarante ans c'étoit la même chose : cette date est* violente, *mais elle fonde bien aussi la vérité de notre liaison*. (Autogr. X, 108.)
* Vous admireriez le courage et l'adresse qu'il (*l'abbé Bayard*) a eue de rendre une affreuse montagne.... la plus délicieuse.... chose du monde.... Si cette montagne étoit à Versailles, je suis sûre qu'elle auroit ses parieurs contre les violences dont l'art y opprime la pauvre nature dans l'effet court et *violent* de toutes les fontaines. (Gr. IV, 490.)
Ce sont tous les plus beaux *violents* sentiments qu'on puisse imaginer; mais ils sont croqués comme les grosses peintures. (1726, III, 91.)

Il est question d'une passion entre la veuve du jardinier de Livry et un de ses ouvriers.

Il faut que la force du proverbe soit bien *violente*, s'il est bien vrai que vous ne soyez pas prophète en votre pays. (X, 266.)
Tout est *violent* et violenté dans vos affaires, tout est pressé, tout est nécessaire. (IX, 457.)
Je vous vois dans une dépense si *violente*.... (IX, 81.)
Pour le maréchal (*d'Estrées*).... il est à terre, recevant les secondes visites. (IX, 150.)

VIOLENTÉ.

Tout (*dans ce mal de jambe*) a été accident, tout a été *violenté*. (VII, 426.)

Tout est violent et *violenté* dans vos affaires, tout est pressé, tout est nécessaire.... (IX, 457.)

VIRTUOSE.

* L'abbé de Lannion.... dit que Madame la Dauphine.... est *virtuose*, elle sait trois ou quatre langues. (Gr. VI, 283.)

VISAGE.

* Les uns ont le *visage* allongé d'un demi-pied (*à cause du retour du chevalier de Lorraine*), d'autres l'ont raccourci d'autant. On dit que celui du chevalier de Beuvron est infini. (Gr. II, 502.)

* L'on ne quitte point sa part de la fortune, quand on a des raisons d'y prétendre, et qu'elle commence à nous montrer un *visage* plus doux. (Gr. VI, 303, 304.)

VISER À :

1° Au figuré :

* En voulant le toucher (*le Roi*), vous nous avez pénétrés. Ce n'étoit pas *à* moi que vous *visiez*. (B. VIII, 63.)

Je crois.... que celui-là (*un Amour*) *visoit à* Marie.... Il a tiré sur la jardinière. (III, 97.)

2° Approcher de, avoir un air de :

J'aime tout à fait sa manière de prêcher, elle vise à *la simplicité apostolique de M. le Tourneur*. (Autogr. VII, 230.)

Je vous reporterai une jambe à la Sévigné, que vous aimerez d'autant plus, que l'une et l'autre étant moins grasses, elles *visent à* la perfection. (VII, 427.)

L'écriture de Pauline *visoit* sans vous *aux* pieds de mouche. (IX, 58.)

* Le repos est si grand (*à la campagne*) qu'il *vise à* la léthargie. (B. IX, 545.)

VISÉ.

Je n'eusse jamais cru.... qu'un jour *visé* de si loin pût être tiré si juste : le voilà pourtant ce seizième que nous avons suivi depuis deux mois. Je pars demain. (V, 273.)

VISIBLE.

La punition de Dieu est *visible* sur vous. (V, 178.)

VISION, image, imagination :

Quand je l'entends (M. Rouillé) *parler à l'infini.... je ne puis oublier ce qu'on a dit de lui, que c'étoit une clef dans une serrure, qui tourne, qui fait du bruit, et qui ne sauroit ouvrir ni à droit ni à gauche : cette* vision *est plaisante; franchement la serrure est brouillée fort souvent.* (Autogr. VI, 407.)

* Vous m'avez dit vos *visions* sur la fortune de vos beaux-frères. (Gr. VI, 449.)

Je connoissois ce fond (*de Montgobert*) ; il étoit caché sous des épines, sous des chagrins, sous des *visions*, et tout cela étoit de l'amitié. (VII, 106.)

* Monsieur d'Uzès a écrit un mémoire admirable de tout ce qu'il trouve à propos de faire savoir à M. Colbert, auquel il n'ose parler, à cause de la *vision* que son nom porte la petite vérole. (Gr. II, 498.)

Voyez ci-dessus, p. 236.

* Je me résolus d'aller à Vichy, pour guérir tout au moins mon imagination sur des manières de convulsions à la main gauche, et des *visions* de vapeurs.... (B. VIII, 128.)

Je trouve fort plaisante la *vision* de comparer le bruit de votre bise à celui de vos dames d'Aix. (IX, 64.)

Vous avez M. de Coulanges.... Vous ne devez pas perdre cette occasion de faire une pièce à M. de Grignan : la *vision* est bonne de mettre Coulanges dans quelque caisse. (VII, 105.)

Je vous prie de nous mander comme M. de V.... se trouvera de cette troupe de Bohême; je ne saurois m'ôter cette *vision*. (VII, 173.)

VISITE.

Je ne crois pas qu'il (la Trousse) *aille chez elle* (chez Mme de Coulanges), *parce que ce flux d'urine ne lui permet pas d'être dans une* visite. (Autogr. IX, 526.)

Tournée pastorale :

Je voulois voir aujourd'hui Monsieur d'Angers.... mais il fait sa *visite*. (VI, 393.)

VISON-VISU, en face :

* On disoit que M. de la Trousse en vouloit à la maison *vison-visu*. (Gr. IV, 308.)

Voyez la note 22 de la page indiquée.

VITE, adjectif :

Monsieur le Grand et le maréchal de Bellefonds courent lundi dans le bois de Boulogne sur des chevaux *vites* comme des éclairs. (II, 17.)

VITEMENT.

Votre fille.... caresse votre portrait, et le flatte d'une façon si plaisante, qu'il faut *vitement* la baiser. (1726, III, 4.)

VIVACITÉ.

C'est une grande consolation pour moi que la *vivacité* de notre commerce. (III, 385.)

Il lui fut aisé (*à Louvois*) de connoître la *vivacité* que j'avois sur les accusations injustes qui vous regardent. (Mme de Grignan, V, 43.)

Recevez ma justification, avec les assurances de ma *vivacité* sur tout ce qui vous touche. (Mme de Grignan, X, 480.)

Voyez ci-dessus, p. 495 et 496, VIF, 4°.

VIVANT.

* Si on le prenoit (*M. de Béthune*), et qu'on lui fît son procès homme *vivant* ne le pourroit sauver. (Gr. VIII, 555.)

VIVEMENT.

Que vous avez été *vivement* et dangereusement malade ! (V, 313.)

Quanto (*Mme de Montespan*) et son ami (*le Roi*) sont plus longtemps et plus *vivement* ensemble qu'ils n'ont jamais été. (V, 196.)

C'est (*la mort de Mme de Sévigné*) un objet que mon esprit ne perd pas de vue, et qu'il trouve si *vivement* gravé dans mon cœur, que rien ne peut ni l'augmenter, ni le diminuer. (Mme de Grignan I, 387.)

VIVOTER.

* Cela (*le lait*) est bon pour faire *vivoter* une pauvre pulmonique : vraiment, c'est une grande louange, et s'il fait *vivoter* une mourante, il fera vivre fort agréablement une personne qui se porte bien. (Gr. IX, 461, 462.)

VIVRE.

* C'est avoir envie de *vivre* chrétiennement avec la fortune, que de lui pardonner la conduite qu'elle a eue avec vous. (B. VIII, 175.)

Nous sommes dans un profond silence.... dans un entier éloigne-

ment de toute sorte de nouvelles, et *vivant* enfin sur nos réflexions. (VI, 392.)

VŒU.

Je n'ai pas le temps d'aller à Livry ; j'expédie vos affaires, dont j'ai fait un *vœu*. (III, 500.)

Quand le temps commence à changer, je demeure dans ma chambre.... car autrefois c'étoit un sot *vœu* de sortir tous les jours. (IX, 405.)

VOIE.

Au moins je n'ai pas à gouverner en même temps et mes sentiments et mes pensées : cette dernière chose est soumise à cette volonté souveraine (la Providence); *c'est là ma dévotion.... et si j'étois digne de croire que j'ai une* voie *toute marquée, je dirois que c'est là la mienne.* (Autogr. VI, 407.)

Il faut respecter ces chemins peu battus de la Trappe et des Camaldules, et croire que Dieu qui prend les élus où il lui plaît, leur marque aussi les voies *par où il veut les faire marcher.* (Autogr. X, 57, 58.)

* Voici donc une lettre toute propre à nous remettre sur les *voies*, et à reprendre le fil interrompu de notre commerce. (B. X, 33.)

VOILÀ.

* *Voilà* qui le brouillera (*Monsieur d'Aleth*) avec Monsieur votre père (*Arnauld d'Andilly*). (A. et. Tr. I, 438.)

Voilà Madame à crier, à pleurer.... (VII, 76.)

1. VOILE, substantif masculin, au figuré :

* Je prie Dieu qu'il leur ôte (*aux Juifs*) le *voile* qui les empêche de voir que Jésus-Christ est venu. (Gr. IX, 93.)

Je ne veux mettre aucun *voile* au-devant des sentiments que j'ai pour vous. (1726, II, 184.)

Je ne sais comment vous pouvez dire que votre humeur est un nuage qui cache l'amitié que vous avez pour moi ; si cela étoit dans les temps passés, vous avez bien levé ce *voile* depuis plusieurs années. (VIII, 227.)

2. VOILE, substantif féminin.

À PLEINES VOILES, au figuré :

Si je ne tremblois point toujours sous la main de la Providence, je goûterois à pleines voiles *les plaisirs de l'espérance.* (Autogr. VII, 451, 452.)

Je jouis *à pleines voiles* de l'aimable espérance. (IV, 528.)

Je vous remercie mille fois.... de m'avoir si bien conté les circonstances d'une réconciliation.... que je souhaitois pour la satisfactio et la consolation du père, et en vérité pour l'honneur du fils, et po pouvoir l'estimer *à pleines voiles*. (V, 38.)

VOIR.

* Comme M. de Grignan doit être parti pour l'assemblée, no commencerons à *voir* le jour de votre départ. (Gr. V, 110.)

* Pour ma cousine, nous ne *voyons* rien à sa destinée. (Gr. III, Vous ne *verrez* rien à votre destinée que lorsque votre fam sera toute ensemble. (VII, 39.)

VOITURE.

1° Moyen de transport :

Votre *voiture* doit être la litière jusqu'à Roanne, et la rivi jusqu'à Briare. (V, 98.)

* Vous me parlez.... qu'il faudra songer aux moyens de vous e voyer votre fille; je vous prie de n'en point chercher d'autre q moi.... Toute autre *voiture* me donneroit beaucoup de chagrin. (Gr II, 302.)

* Le Saint-Esprit vint dans une valise.... au concile de Trente la députation est venue par une lettre de cachet à Monsieur de Rennes : ces *voitures* sont également extraordinaires. (Gr. IX, 299

2° Envoi :

C'est le temps que j'envoie mes petites *voitures* à Paris. (IX, 411.

.... Et joindre ces quatorze cents francs avec vos mille francs d reste. Vous ferez venir cette petite *voiture* dans son temps. (VIII, 8

* Je croyois en trouver une (*lettre*) chez moi; mais.... J'en su bien aise, et je prétends avoir un de ces jours ma *voiture* à part. (B. I, 395.)

3° Fournée :

Il (*le duc du Lude*) sera maréchal de France à la première *voiture*. (IV, 4.)

* Je vous souhaite encore un petit M. Laurens, qu'on dit qu sera placé à la première *voiture*. (Gr. IV, 146.)

VOIX.

* N'avez-vous jamais ouï dire : « Il a une belle *voix* pour écrire » (Gr. VI, 420, 421.)

* Le ton d'aujourd'hui, c'est l'innocence des nommées, et l'horreur du scandale; peut-être que demain ce sera le contraire. Vous

connoissez ces sortes de *vois* générales ; je vous en instruirai fidèlement. (Gr. VI, 232.)

1. VOL, de *voler*, actif, au figuré :

Je voudrois être avec vous. Je n'aime aucun lieu sans vous, et moins la Provence qu'un autre : c'est un *vol* que je regretterai. (1726, II, 184.)

Mme de Sévigné écrit de Marseille, où elle était allée sans sa fille.

2. VOL, de *voler*, neutre, en termes de fauconnerie, au figuré :

Il (*Villars*) a toujours pris la route et le *vol* de tous ceux qui arrivent (*qui font leur chemin*). (Mme de Grignan, X, 477.)

Vraiment, Monsieur, vous vous êtes bien mépris quand vous me croyez le *vol* pour les cœurs, et non pas pour les procès. (Mme de Grignan, VIII, 173, 174.)

VOLANT, TE.

* Ces sortes d'ennemis *volants* ou invisibles donnent des peines infinies.... car ils disparoissent en un moment, et dès qu'on a le dos tourné, ils ressortent de leurs tanières. (B. VIII, 533.)

Voilà le sable (*la faveur*) sur quoi l'on bâtit, et voilà la feuille *volante* à quoi l'on s'attache. (V, 24.)

VOLÉE, au figuré, condition, rang :

* Jouissez du plaisir d'être présentement le seul homme de votre *volée* qui puisse se vanter d'avoir du pain. (B. III, 32.)

VOLER, neutre :

J'écrirois jusqu'à demain ; mes pensées, ma plume, mon encre, tout *vole*. (VIII, 487.)

C'étoit une folie de prétendre attraper vos lettres, en *volant*, par les villes où je ne suis qu'un moment. (VI, 391.)

VOLERIE, larcin :

Il n'y a pas longtemps qu'on m'avoua le fredon de l'hôtel de la Vieuville : vous souvient-il de cette *volerie* ? (II, 546.)

Fredon, trois cartes semblables, à certains jeux.

VOLONTAIRE.

Il (*Schomberg*) sortoit de sa garnison pour aller servir de *volontaire*. (1726, V, 265, 266.)

VOLONTÉ.

Je vous prie de bien remercier aussi M. Tribolet, et de me conserver toutes ses bonnes volontés. (Autogr. X, 133.)

VOLTIGER, au figuré :

* Nous *voltigeons* sur d'autres livres, nous avons un peu retâté de l'Abbadie. (Gr. IX, 326.)

Vous n'aimez point ces gageures (*les longues lectures*) : je ne sais comme nous pûmes vous captiver un hiver ici. Vous *voltigez*, vous n'aimez point l'histoire. (IX, 367.)

VOLUME.

1° Lettre d'une longueur démesurée :

Venez me voir, venez m'ôter la plume des mains, venez me gouverner, me reprocher tous mes morceaux : voilà le moyen d'empêcher mes *volumes*. (V, 75.)

Pour celle (*la lettre*) de Mme de Chaulnes, c'étoit un *volume*, elle ne finissoit point. (IX, 301.)

2° En grand volume, au propre et au figuré :

Du Mesnil a fait venir l'opéra d'*Atys* à Rennes; il n'est pas *en* si *grand volume*, mais il est fort joli. (IX, 278.)

* Le plaisant caractère (*de Mme de Montbrun*)! toute pleine de sa bonne maison, qu'elle prend depuis le déluge.... M. de Sottenville *en grand volume*. (IX, 237.)

Vous avez eu des temps enragés, et nous aussi; un froid extrême, et de la neige *en grand volume*, comme vous savez. (Gr. X, 247.)

Je l'ai vu (*le cardinal de Retz*) fort possédé de l'envie de vous témoigner *en grand volume* son amitié, quand il aura payé ses dettes. (III, 497.)

3° En petit volume, au figuré :

* Je n'aime point votre petit torticolis : c'est toujours une douleur sensible et importune, quoique *en petit volume*. (Gr. V, 131.)

Écrivez-moi *en petit volume*. (IX, 11.)

Je me trouve *en petit volume* accablée et menacée de mes petits créanciers. (IX, 423.)

Toute mon attention est de me ranger promptement contre la muraille pour laisser passer quelques lettres de change à Beaulieu, qui aura soin de contenter les plus altérés : j'ai besoin *en petit volume* de ce rafraîchissement, comme les grands vaisseaux. (IX, 60.)

VOMISSEMENT, proverbialement :

Vous ne songez dans vos lettres qu'à me divertir.... Vous retourniez donc à votre *vomissement* en finissant votre dernière; vraiment je n'ai jamais vu un si vilain chapitre traité si plaisamment. (VII, 34.)

VRAI, VRAIE.

1° Franc, sincère :

* Il (*M. de Barrillon*) nous contoit.... combien il (*Turenne*) étoit *vrai*. (Gr. IV, 102.)

.... Comme il (*le curé de Saint-Jacques du Haut-Pas*) est homme tout simple et tout *vrai*. (VII, 272.)

Vous louez Revel par où je l'ai loué, en disant que je l'avois trouvé *vrai* et loin de toute vanité. (IX, 216.)

2° Convenable :

Voilà le *vrai* temps de commencer la campagne. (VIII, 255, 256.)

* Je voulois me préparer à recevoir le Saint-Esprit ; ah ! que c'eût été un *vrai* lieu pour l'attendre que cette solitude (*des Rochers*) ! (Gr. VI, 442.)

* Voilà le *vrai* âge de le mettre (*le petit comte de Dalet*) à l'académie. (B. X, 85.)

3° Vrai, fortifiant l'expression, comme ferait l'adverbe *vraiment* :

Je disois pendant mon grand mal que si vous eussiez été libre, vous étiez une *vraie* femme, sachant l'état où j'étois, à vous trouver un beau matin au chevet de mon lit. (IV, 375.)

Une vraie femme à, vraiment femme à, la femme qu'il fallait pour.

4° Substantivement :

Dès que le Roi a su le *vrai* de l'aventure, il a traité cet agent de fou et d'insolent. (V, 79.)

Je vous envoie aussi un mémoire du vrai *de la terre* (du Buron), *que vous verrez qui est beau et bon*. (Autogr. VIII, 80.)

Du vrai produit et état. — On disait en termes de finances : *état au vrai*.

VRAIMENT.

Vraiment *les larmes me viennent bien aux yeux, en apprenant ce que le Roi lui dit* (à Pompone) *sur ce sujet*. (Autogr. IX, 537.)

Vous êtes chagrin, mon pauvre Monsieur; vraiment *je ne m'en étonne pas.* (Autogr. VII, 225.)

Je vous recommande l'opéra; *vraiment*, vous êtes cruelle de donner en l'air des traits de ridicule à des endroits qui vous feront pleurer, quand vous les entendrez avec attention. (VII, 344, 345.)

Ma bonne, je comprends tous vos sentiments mieux que personne : vraiment *oui, on se transmet dans ses enfants.* (Autogr. VII, 364.)

* Vous disiez quelquefois que ce n'étoit point ce qu'on pensoit, que c'étoit autre chose. *Vraiment* oui, c'étoit autre chose. (Gr. III, 53.)

Ah! oui, vraiment, *je connois le style d'où Pauline a puisé sa lettre.* (Autogr. IX, 499.)

Voyez encore VII, 438; IX, 484, 495. — Dans tous ceux de ces exemples qui sont tirés d'originaux autographes, le mot est écrit *vrament*, sans *i*.

VRAISEMBLANCE.

Il y a si peu de vraisemblance *à cette conduite, qu'elle ne doit être regardée que comme un aveuglement.* (Autogr. VII, 435.)

Cette conduite qui a pour effet de changer une écorchure en une plaie très-grave.

VUE.

1° Action de voir ou de prévoir :

Je vous ai mandé sur cela tout ce que j'ai pensé : ou venir ici avec moi, ou rien; car quinze jours ne feroient que troubler mes eaux, par la *vue* de la séparation. (IV, 408.)

* Les hommes à qui nous arrêtons notre *vue*, il faut les considérer comme les exécuteurs des ordres de Dieu, dont il sait bien tirer la fin qui lui plaît. (Gr. VI, 417.)

* Ayez une *vue* du Canada comme d'un bien qui n'est plus à portée. (Gr. III, 7.)

M. de Grignan avait songé à être gouverneur du Canada.

Quand j'aurai passé encore quelques jours à Livry, je reviendrai, pourvu que j'aie la *vue* de vous attendre. (1725, V, 144.)

2° Donner dans la vue :

Vous souvient-il.... du joli garçon.... qui vous *donna* si promptement *dans la vue?* (III, 533.)

3° Quitter ou perdre de vue :

Je ne pourrois pas vivre en repos, si je quittois de vue *un seul moment ma chère Providence.* (Autogr. VII, 215.)

J'ai perdu de vue les inquiétudes des belles jambes de cette duchesse de Chaulnes. (IX, 66.)

4° Tout d'une vue :

Je comprends, ma chère enfant, cet ouvrage de deux mois que vous avez à faire cet hiver à Aix ; il paroît grand et difficile, à le regarder *tout d'une vue*. (VIII, 363.)

Qui m'auroit fait voir *tout d'une vue* tout ce que j'ai souffert, je n'aurois jamais cru y résister, et jour à jour me voilà. (IV, 391.)

5° À la première vue :

Nous parlerons de vos quittances à la première vue. (Autogr. IX, 541.)

C'est-à-dire, la première fois que nous nous verrons.

6° À perte de vue :

Jamais il ne fut une telle dissipation : on est quelquefois dérangé; mais de s'abîmer et de s'enfoncer *à perte de vue*, c'est ce qui ne devroit point arriver. (IX, 436.)

7° Point de vue :

Il y a de certaines choses qui font peur ; elles n'apprennent rien de nouveau ; mais c'est un *point de vue* qui surprend. (III, 23.)

J'embrasse tendrement M. de Grignan.... Il a un beau *point de vue*, et je suis ravie de dire ses belles et bonnes qualités. (III, 322.)

Je vous ai dit que sa femme, fermant la porte à ce *point de vue* si brillant, ne l'ouvrit qu'à la crainte qu'un si grand voyage ne fût malheureux à la vie de son mari. (IX, 187.)

Le duc de Chaulnes était envoyé en ambassade à Rome.

8° Vue, intention, dessein, idée :

Dites-moi donc un peu sincèrement vos raisons et vos *vues* pour cet hiver. (IV, 429, 430.)

J'ai arrêté ou voulu arrêter toutes les autres *vues;* il me semble que j'y ai réussi. (IX, 164.)

* Ce qu'il faudroit tâcher de faire, c'est d'avoir quelque *vue* pour la présenter à M. de Louvois. (Gr. VII, 42.)

Rien n'est égal à l'amitié de cette bonne duchesse (*de Chaulnes*) pour moi, et aux *vues* qu'elle a pour me faire plaisir. (IX, 192.)

Je vous mandai.... la *vue* que j'avois pour vous tirer de l'oppression où vous êtes. (IX, 430.)

Oppression, c'est-à-dire embarras d'argent.

* Je crois que vous devez faire jeter cette *vue* à M. de Marsillac, afin de s'en servir dans l'occasion. (Gr. VII, 103.)

N'est-ce pas Dieu qui a tourné son cœur (*de Mme de la Sablière*)?... n'est-ce pas Dieu qui lui donne la *vue* et le desir d'être à lui? (VI, 476.)

* Pour ma cousine (*Mlle de la Trousse*), nous ne voyons rien à sa destinée; nous croyons nous donner à des *vues* que nous n'avons pas présentement. Nous entrevoyons un couvent. (Gr. III, 6.)

* Je ne vous ai rien dit de notre abbé. Le Roi ne permet plus aucune résignation; mais Monsieur d'Uzès ne laissera pas de lui en parler, afin que s'il arrivoit malheur, il fût marqué, et souvent le Roi suit cette première *vue*. (Gr. II, 530.)

9° Dans la vue (de) :

Ma santé est parfaite; je la gouverne *dans la vue de* vous plaire. (1726, IV, 130.)

Vous me persuadez si bien que ma santé est une de vos principales affaires, que *dans cette vue* je la conserve. (V, 54.)

Y

Y.

1° À lui, à elle, lui, leur, etc. :

* Rien ne peut me distraire de penser à vous; j'*y* rapporte toutes choses. (Gr. VI, 318.)

Tous ceux qui la voient (*Mme de Grignan*) et qui *y* prennent quelque intérêt.... (V, 447.)

Le mal de Mme de Chaulnes n'est pas à négliger; ces eaux y sont bonnes. (Autogr. VIII, 101.)

Mes pauvres lettres n'ont de prix que celui que vous *y* donnez en les lisant comme vous faites. (X, 45.)

Nous avons vu le château de Seignelay en passant; nous *y* avons donné notre bénédiction, et nous sommes persuadés qu'il prospérera. (V, 282.)

* J'étois vive et gaie en écrivant ma lettre.... J'*y* attendois une réponse encore plus enjouée. (B. I, 549.)

Voyez l'*Introduction grammaticale*, à l'article Relatif.

2° Chez lui, chez elle, là :

* Je vois Mme de Villars, je m'*y* plais, parce qu'elle entre dans mes sentiments. (Gr. II, 66.)

.... Le voisinage des Carmélites, où elle (*Mlle de Grignan*) va quasi tous les jours, et *y* entre quand il y a quelque princesse. (VII, 523.)

Madame de Fontevrault fut bénite hier ; Messieurs les prélats furent un peu fâchés de n'*y* avoir que des tabourets. (1726, II, 55.)

3° À cela, pour cela :

* Aussitôt qu'il sera temps d'agir, je n'*y* perdrai pas un seul moment. (Gr. IV, 66.)

4° Y, tenant la place d'un adverbe qui équivaut à une préposition accompagnée d'un pronom :

* On ne peut pas être mieux ensemble que nous *y* sommes. (Gr. V, 289.)

Que nous y sommes, que nous sommes entre nous, l'un avec l'autre.

YEUX, voyez ŒIL.

Z

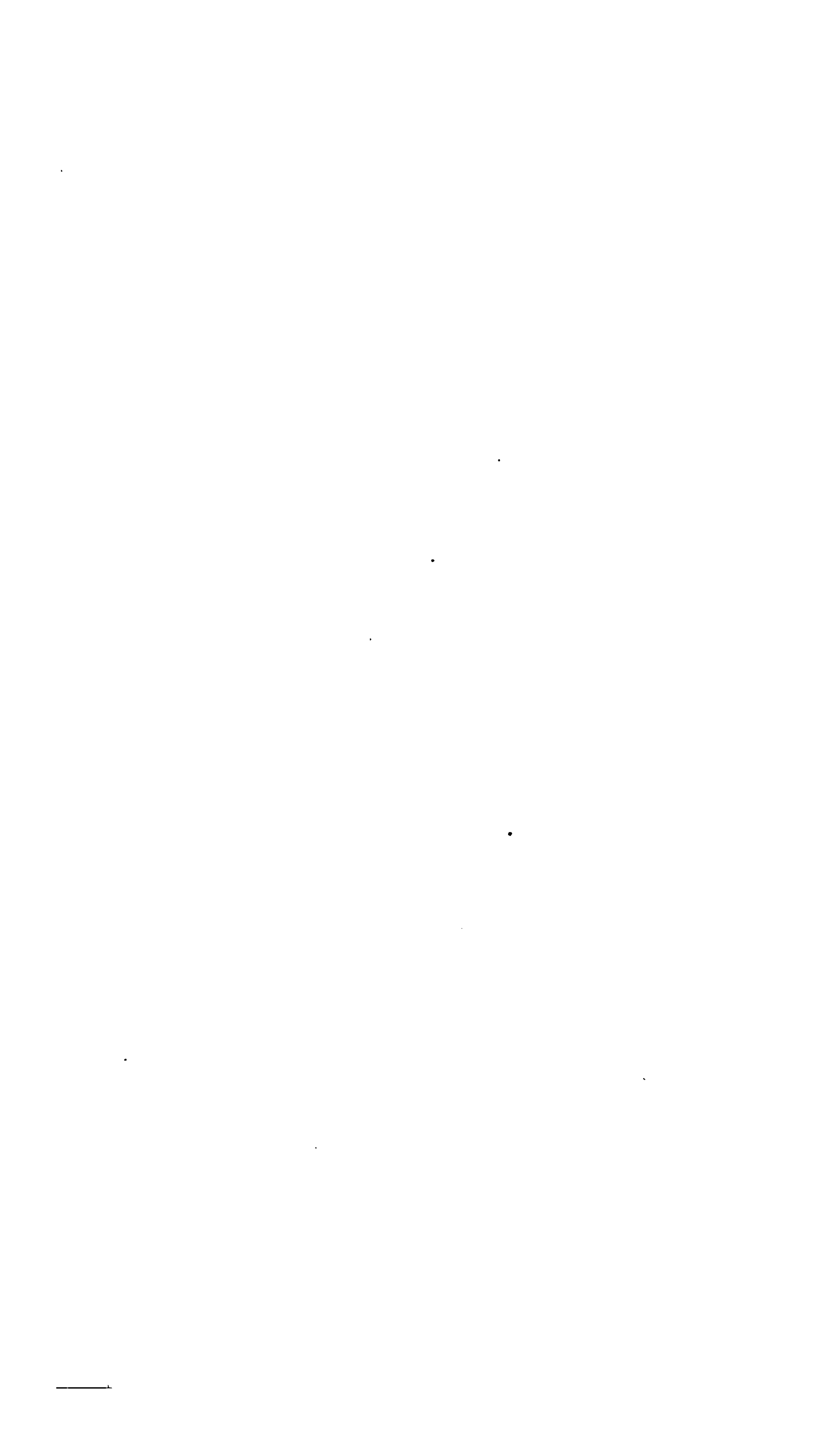
ZÈLE.

Le plus violent bouillon de mon zèle *seroit refroidi par la seule crainte de vous fâcher*. (Autogr. VII, 214.)

PREMIER APPENDICE

EXTRAITS DES LETTRES

DE MADAME DE LA FAYETTE ET DU COMTE DE BUSSY RABUTIN



EXTRAITS DES LETTRES

DE MADAME DE LA FAYETTE ET DU COMTE DE BUSSY RABUTIN.

A

A.

1° Au point de :

Elle hait Mme de Gourdon *à* ne la pouvoir souffrir. (Mme de la
yette, III, 181.)

2° Pour :

A un homme qui vous connoît, c'est bien être damné dès cette vie
ie de la passer en votre absence. (Bussy, V, 504.)

3° Chez, de la part de :

Toujours trouverois-je sot et cruel *à* une personne qui se porte bien,
plaisanter avec une personne mourante, et tout à fait barbare *à* un
re qui parle ainsi à sa fille. (Bussy, V, 449.)

4° Dans, au sujet de :

Ce seroit une question de savoir si étant aussi redevables au Roi
'ils l'étoient, ils (*des maréchaux de France*) eussent été excusables
refuser de lui obéir *aux* choses qui eussent effectivement intéressé
onneur de leurs charges. (Bussy, III, 48.)

ABANDONNÉ.

On donne des pensions aux beaux esprits ; c'est un fonds *abandonné*
ela. (Mme de la Fayette, III, 211.)

ABÎMÉ.

e me trouve mieux dans mon pays, où je suis fort distingué, que
re confondu à Paris et *abîmé* à Versailles. (Bussy, VII, 503.)

ÂME.

Aussi bien celui-ci (*le cardinal d'Estrées*) étoit-il l'*âme* de l'ambassade. (Bussy, VIII, 23.)

AMÉLIORIR.

Je me suis occupé depuis que vous n'avez été ici.... à de petits soins qui *améliorissent* (*sic*) la terre de Chaseu. (Bussy, VII, 532.)

AMENDER, neutre :

Un méchant homme n'*amende* point pour aller à Rome. (Bussy, IX, 396.)

APPELER, défier :

Le chevalier d'Isigny et moi, nous eûmes querelle contre les officiers d'infanterie pour un verre d'eau. On l'*appela*, je le servis, et désarmai mon homme. Le sien n'étant pas content, le refit *appeler* le lendemain, seul à seul, et le tua. (Bussy, I, 352.)

APPROCHANT, TE, DE :

Vous ai-je obligée par mes lettres à me dire la moindre chose *approchante de* ces rudesses? (Bussy, I, 562, 563.)

APPUYER SUR :

Vous êtes trop distraits, vous autres gens du monde; vous n'*appuyez* pas *sur* les plaisirs comme nous autres ermites. (Bussy, I, 558.)

ASSASSINAT.

N'est-ce pas une honte et un honnête *assassinat* de faire, en neuf ans, six enfants à un enfant elle-même? (Bussy, V, 389.)

ASSURÉMENT.

Il me paroit honnête à moi d'offrir au Roi mes services dans la conjoncture présente, quand je saurois encore plus *assurément* que je ne fais qu'il ne me prendra pas au mot. (Bussy, IX, 477.)

ASSURER (S'), avec ellipse du pronom :

Elle (*Mme de Grignan*) est encore jeune, et cela me fait *assurer* qu'il n'y a que son esprit qui rende ses maux incurables. (Bussy, V, 403.)

ATTAQUE.

Vous savez.... avec quelle douceur je répondis à la petite *attaque* que vous me donniez, en me disant que je vous haïssois parce que je vous avois offensée. (Bussy, I, 516.)

ATTENDRE À, avec l'infinitif :

Je vous mande que vous *attendiez à* juger de moi quand vous serez ici. (Mme de la Fayette, III, 208, 209.)

Il est vrai que Mme de Toulongeon est incompréhensible par son avidité pour le bien ; il est vrai aussi que Dieu n'*attend* pas *à* l'en punir en l'autre monde. (Bussy, V, 369.)

Je n'*attendois à* vous écrire, Madame, que le gain de votre procès. (Bussy, VIII, 167.)

Je ne veux pas *attendre* le mauvais temps *à* m'en retourner. (Bussy, X, 65.)

AURORE, masculin, couleur d'aurore :

Je vous trouve de très-bon goût, Madame, de préférer tous les différents *aurores* de l'automne au vert du printemps. (Bussy, V, 383.)

AUSSI, non plus :

Je n'ai point de mal, mais je n'ai point de sommeil *aussi*. (Mme de la Fayette, III, 211.)

Comme je ne me désespère pas dans ma misère, je ne m'attends pas *aussi* à des miracles pour en sortir. (Bussy, VIII, 155.)

B

BADINERIE.

S'il n'y avoit beaucoup de naturel en notre fait, nous ne vous aurions pas plu par nos *badineries*. (Bussy, VII, 497.)

BAISSER.

Votre esprit deviendra triste et *baissera*. (Mme de la Fayette, IX, 54.)

SE BAISSER.

Je dis mon sentiment des affaires à venir ; mais je ne m'en hausse ne m'en *baisse* quand j'ai bien ou mal jugé. (Bussy, V, 416.)

BALANCER À :

Il y a plus de quinze jours que je *balance à* vous écrire. (Bussy, III, 516.)

BARBARIE.

Je sais les *barbaries* de ce pays-là (*la cour*) et les caprices de la fortune, et c'est pour cette raison que je ne désespère pas d'y faire une affaire après vingt refus. (Bussy, VIII, 84.)

BAS, substantivement, voyez ci-après, p. 535, HAUT.

BÂTISSEUR.

Les *bâtisseurs* de séminaires sont plus touchés de l'avancement de leurs ouvrages que de la prospérité du reste des mortels. (Bussy, VIII, 168.)

Il s'agit de l'évêque d'Autun.

BLANCHIR, neutre, au figuré :

.... Vous qui êtes si sage, et devant qui les précieuses ne font que *blanchir*. (Bussy, I, 387.)

C'est-à-dire, à qui elles sont bien inférieures, en comparaison de qui elles ne comptent pas. Au propre, « *blanchir* se dit.... des coups de canon qui ne font qu'effleurer une muraille et y laissent une marque blanche. » (*Dictionnaire de Furetière.*)

BOIS, proverbialement :

M. de la Rochefoucauld dit que l'ambition de Sévigné est de mourir d'un amour qu'il n'a pas; car nous ne le tenons pas du *bois* dont on fait les fortes passions. (Mme de la Fayette, III, 202.)

BON.

1° Agréable, d'un bon commerce :

Si je suis supportable à Paris, je suis fort *bon* à la campagne. (Bussy, VII, 471.)

Notre ami Corbinelli est comme moi; s'il est *bon* à Paris, il est encore meilleur à Livry. (Bussy, VII, 432.)

2° Convenable :

Je veux aller dîner l'un de ces jours avec vous.... Mandez-moi si tous les jours sont *bons* pour cela. (Bussy, V, 156, 157.)

Je n'ai pas touché à vos lettres. Cela est *bon* aux ouvrages des médiocres génies d'être revus et corrigés. (Bussy, VII, 139.)

BOUCHE.

Ne me parlez point d'argent ni de dettes; je vous ferme la *bouche* sur tout. (Mme de la Fayette, IX, 244.)

C'est-à-dire, j'ai le moyen de vous réfuter, à cet égard, sur tous les points, de prévenir toutes vos objections.

BRAS.

Un prince à qui la Providence ôte à point nommé un ennemi de dessus les *bras*.... (Bussy, IX, 513.)

BRASSIÈRES, proverbialement :

Trouvez-vous l'esprit de votre nièce en *brassières*, ma chère cousine? (Bussy, X, 74.)

Il (*l'évêque d'Autun*) est sur la régularité de ses devoirs comme étoit M. de Turenne sur sa principauté, toujours en *brassières*. (Bussy, IX, 50.)

Furetière définit ainsi le mot et la locution : « *Brassières*, chemisette de femme qui sert à couvrir les bras et le haut du corps. On dit.... qu'une personne est en brassières pour dire qu'elle est contrainte, qu'elle n'a pas la libre disposition d'agir, de sortir. »

BRAVERIE, ce dont on peut faire parade, sujet de s'enorgueillir :

Je vois bien qu'il y a un peu d'altération dans notre sympathie.... Si elle avoit été aussi loin que vous dites, ma belle cousine, elle auroit été jusqu'à votre cœur; mais à moi n'appartenoit pas tant de *braverie*. (Bussy, I, 504.)

Voyez la note 3 de la page indiquée.

BRIN.

S'il vous reste un *brin* d'amitié, pour moi.... vous montrerez à ceux qui vous ont si mal informée ce que je dis d'eux. (Bussy, I, 539.)

C

CHALEUR, au figuré :

Mon fils a mis sur la *chaleur* de Rabutin une dose de la férocité de Rouville, qui le rend, m'a-t-on dit, assez incompatible pour le commerce du monde. (Bussy, VII, 58.)

Nous redoublons tous les jours de *chaleur* l'un pour l'autre. (Bussy, VIII, 341.)

CHANGE.

Si vous vous entretenez de moi tous trois, nous vous rendons bien le *change*, Mme de Coligny et moi. (Bussy, V, 487.)

CHAPITRE.

Nous avons traité votre *chapitre* plusieurs fois. (Mme de la Fayette, III, 200.)

CHÈRE, accueil :

Comme je fus prêt à partir de la cour, je voulus payer le Roi de toute la bonne *chère* qu'il m'avoit faite. (Bussy, IX, 585.)

Là, je vous amènerois à Chaseu, et puis à Montjeu, où j'ai des raisons de vous faire meilleure *chère* qu'en pas un autre endroit. (Bussy, III, 438.)

CHIMÈRE, avantage imaginaire :

Je n'entre point dans l'examen de toutes les charges qui n'étant point offices de la couronne, laissent à ceux qui les possèdent le privilége ou la *chimère* de ne pas écrire *Monseigneur* aux maréchaux de France. (Bussy, VII, 162.)

CHOIX.

Si vous eussiez mis à mon *choix* de vous envoyer quelque chose de mes mémoires.... (Bussy, V, 408.)

CI.

Entre *ci* et un ou deux ans. (Bussy, VI, 516.)
Entre *ci* et ce temps-là. (Bussy, I, 383.)

COMBAT.

Lui faisant un compliment sur le *combat* qu'il donna avec les Anglois contre les Hollandois.... (Bussy, VII, 151.)

COMMANDÉ.

Mandez-moi si Monsieur votre fils étoit *commandé* de passer (*le Rhin*). (Bussy, III, 125.)

COMME.

Comme j'ai ouï parler de l'oraison funèbre qu'a faite Monsieur de

leaux, elle n'a fait honneur ni au mort (*le grand Condé*) ni à orateur. (Bussy, VIII, 33.)

COMMERCE.

Dans le besoin que j'ai d'avoir *commerce* de lettres avec mes amis endant mon exil, j'aime autant l'entretenir avec le Roi qu'avec 'autres. (Bussy, VI, 516.)

Un homme de qualité de votre connoissance, ami de Guitaut et le ien, s'étant mis dans la tête de nous faire voir et de nous mettre 1 *commerce*.... (Bussy, V, 416.)

COMMODITÉ.

Vous faites bien, Madame, de prendre la commodité de la duchesse : Chaulnes pour aller en Bretagne. (Bussy, VIII, 546.)

Je fais travailler ici ; c'est à des *commodités* qui manquent à ma aison. (Bussy, VII, 20.)

COMMUNICATION.

M. de Turenne fera assez s'il empêche le passage du Rhin et la *mmunication* de Strasbourg aux Allemands. (Bussy, III, 517.)

COMMUNIQUER (SE).

Il n'y avoit qu'une digue fort étroite.... par laquelle digue nous uvions *nous communiquer*. (Bussy, I, 413.)

Communiquer ensemble, communiquer entre nous.

COMPAGNIE.

Nous voulions vous faire aller en Provence, puisque vous ne vez point à Paris.... Vous aurez *compagnie*, je dis même séparée de ne de Grignan, qui n'est pas peu. (Mme de la Fayette, IX, 578.)

COMPTER.

Si les plus honnêtes gens de la cour étoient assez aises de me voir ıdant que j'y étois, vous jugez que l'on me *compte* avec plaisir en ›vince, et vous savez mieux que personne combien ces petites réıces-là sont agréables. (Bussy, V, 479.)

CONNOISSABLE.

Sa personne (*de Mme de Marans*) est changée à n'être pas *connoisle*, elle paroît soixante ans. (Mme de la Fayette, III, 180.)

CONNOÎTRE QUE :

Il (*Termes*) vous définit si bien toutes deux que je *connus qu*'il vous avoit fort examinées. (Bussy, IX, 516.)

Il y a longtemps que j'*ai connu que* vous aviez de l'esprit. (Bussy, IX, 524.)

CONSÉQUENCE.

Cela pouvoit tirer à *conséquence*. (Bussy, VII, 475.)

Il (*le Roi*) ne croira pas que cela tire à *conséquence* d'accorder ma requête. (Bussy, VIII, 82.)

CONSOLER (SE).

Quand un homme de qualité a fait beaucoup plus qu'il ne faut pour être maréchal de France, et que des ennemis puissants lui ont fait perdre tous ses services.... il prend patience, et il *se console* en sa propre vertu. (Bussy, VII, 147, 148.)

CONSULTER À :

Cela m'a mis en peine pour l'avenir, et m'a obligé de *consulter* votre mal *à* un habile médecin de ce pays-ci. (Bussy, III, 412.)

CONTENTEMENT.

Peut-être que si je m'en souciois beaucoup, j'aurois *contentement* sur l'honneur de ma mémoire, et que la postérité parleroit de moi plus honorablement que de tel prince ou maréchal de France que nous connoissons. (Bussy, III, 435.)

CORRECTIF.

Il y a un peu plus de damnation à tout cela (*une société agréable et des opéras nouveaux*) que de salut; mais je demande le P. Bourdaloue pour le *correctif* de tout le reste. (Bussy, V, 527.)

COULEUVRE, proverbialement :

On m'a fait avaler huit ans durant tant de *couleuvres*, dont je ne me vantois pas.... (Bussy, I, 491.)

COUP.

S'il (*mon fils*) ne remet pas la fortune dans notre maison.... je crois que ce ne sera pas un *coup* sûr de dire que c'est faute de mérite : la fortune n'est pas délicate en ses inclinations. (Bussy, VII, 59.)

COUR.

Si vous saviez comme je ferois ma *cour* à des gens à qui il est très-bon de la faire, d'écrire souvent toutes sortes de folies et combien je leur en écris peu.... (Mme de la Fayette, III, 210.)

COURRE.

Comme il n'y a point de péril pour nous à *courre* avec vos gens, il n'y a point aussi d'honneur à gagner : ils ne disputent pas assez la partie. (Bussy, I, 364.)

COURT, TE.

J'en reçus (*de Turenne*) une réponse qui, dans sa manière *courte* et sèche, étoit peut-être une des plus honnêtes lettres qu'il ait jamais écrites. (Bussy, IV, 7.)

CRÉANCE, croyance :

.... Assez assuré qu'il est (*le Roi*) de la *créance* qu'auront les siècles à venir de la vérité de sa gloire. (Bussy, IX, 597.)

CRISE, moment décisif, changement salutaire :

Çà, Madame, continuons notre commerce, puisque le charme est levé de part et d'autre; pour moi, je me presse de vous écrire, pour assurer la crise. (Bussy, VIII, 9.)

D

DAMNATION, voyez ci-dessus, p. 522, CORRECTIF.

DAUBER, au figuré :

Je suis fort satisfait de la vôtre (*de votre conduite*), et je crois bien que vous ne l'avez condamnée que pour avoir prétexte de *dauber* la mienne. (Bussy, I, 562.)

DAVANTAGE QUE :

Votre manière d'écrire, libre et aisée, me plaît bien *davantage que* la régularité de Messieurs de l'Académie; c'est le style d'une femme de qualité. (Bussy, V, 556.)

DÉCHAÎNEMENT.

Je suis fort aise, ma chère cousine, que votre *déchaînement* contre la guerre n'ait d'autre raison que la crainte de l'avenir. (Bussy, III, 125.)

Je pouvois, sans passer pour emporté, mêler mon prétendu ressentiment avec le *déchaînement* de vos envieux. (Bussy, I, 502.)

DÉCHARGE.

Elle (*ma fille de Montataire*) avoit offert son bras au chirurgien, pour vous épargner la peine de la piqûre, et ne doutant pas que la *décharge* du sang de Rabutin ne vous soulageât, de quelque source qu'il sortît. (Bussy, VII, 498.)

DÉGINGANDÉ.

Je ne trouve pas ma conduite si *dégingandée* que vous croyez. (Bussy, I, 562.)

Je ne crois pas votre conduite si *dégingandée* qu'on dit. (Bussy, I, 563.)

Pour nos conduites, je ne vois pas qu'elles soient si *dégingandées* que vous me mandez. (Bussy, I, 562.)

DEGRÉ.

Vous avez raison de vous récrier sur la bonne fortune de cette famille (*le Tellier*) : elle est au dernier *degré*. (Bussy, V, 384.)

DÉLICAT, TE.

La fortune n'est pas *délicate* en ses inclinations. (Bussy, VII, 59.)

DÉPOUILLER (SE), se déshabiller :

J'arrive présentement de notre expédition de Brie-Comte-Robert, las comme un chien; il y a huit jours que je ne *me suis dépouillé*. (Bussy, I, 363.)

DERNIER, ÈRE.

Quoi ! vous me flattez, ma cousine, vous me dites des douceurs, et vous ne voulez pas que j'aie les *dernières* tendresses pour vous ! (Bussy, I, 380.)

DÉSACCOUTUMER (SE).

Vous ferez fort bien d'y venir (*en Bourgogne*), quand ce ne seroit que pour *vous désaccoutumer* des lieux où vous avez vu si longtemps cette pauvre fille. (Bussy, VIII, 173.)

Corbinelli, à qui la lettre est adressée, venait de perdre sa nièce.

DÉSIGNÉ.

De la manière que le prince (*de Conti*) m'a parlé de son dessein, je is bien que je suis *désigné* confident. (Bussy, I, 378.)

DÉSINTÉRESSEMENT.

Je n'approuve point ce grand *désintéressement* de Monsieur votre ı sur être dans notre généalogie comme il y doit être. (Bussy, [II, 51.)

DESSEIN.

Je vous aurois plus tôt témoigné mon inquiétude, si je n'avois été ns le *dessein* d'aller à Fontainebleau. (Bussy, VIII, 126.)

Je ne sais.... si je vous ai mandé.... que je faisois *dessein* de venir ce pays-ci. (Bussy, VIII, 77.)

DÉTRAPER, débarrasser :

La fortune me *détrapera* de bien des gens que je n'aime point. ussy, III, 81.)

Voyez la note 4 de la page indiquée.

DEVOIR.

Nous fîmes bien notre *devoir* de vous louer, et cependant nous ne îmes jamais aller jusqu'à la flatterie. (Bussy, III, 51.)

DILIGENCE, au pluriel :

Il me paroît honnête à moi d'offrir au Roi mes services dans la njoncture présente, quand je saurois encore plus assurément que je fais qu'il ne me prendra pas au mot ; c'est toujours un acte de mes *ligences*. (Bussy, IX, 477.)

DISPUTER.

Je ne *dispute* pas de crédit avec elle (*avec ma fille*) auprès de us. (Bussy, V, 183.)

DONNER, accorder :

Ce n'est pas que je n'aie écrit au Roi, mais j'*ai donné* cela à M. de oailles.... non pas à l'envie que j'ai eue de refaire un métier où j'ai çu tant de dégoûts. (Bussy, I, 491.)

DOSE.

Mon fils a mis sur la chaleur de Rabutin une *dose* de la férocité de

Rouville, qui le rend, m'a-t-on dit, assez incompatible pour le commerce du monde. (Bussy, VII, 58.)

DRESSER.

Si la fortune ne m'*avoit dressé* aux malheurs, je romprois la tête à tout le monde sur cela de mes lamentations. (Bussy, III, 168.)

DURER.

Je ne saurois plus *durer* sans vous écrire. (Bussy, V, 448.)

Le Roi a raison de donner la paix ; il devenoit insupportable à tout le monde : personne ne pouvoit plus *durer* à lui. Il mettoit ses ennemis au désespoir par de continuelles défaites, et ses amis et ses serviteurs, en les épuisant de louanges. (Bussy, V, 453, 454.)

DURETÉ.

Je vous ai mandé que nous corrigions par ces amusements les *duretés* de la fortune. (Bussy, VII, 497.)

E

ÉCLAIRCIR, ÉCLAIRCIR DE :

Ma lettre à Lenet est bonne pour mon ami, que j'*éclaircirai* davantage quand je le reverrai. (Bussy, V, 419.)

Je suis bien aise que vous m'*ayez éclairci de* la conduite du cardinal de Retz. (Bussy, V, 462.)

EFFACER, au figuré :

Je retournerai à ce Chaseu qui vous plaît tant. Je suis pourtant assuré que Bussy l'*effaceroit* un peu, si vous le voyiez aujourd'hui. (Bussy, V, 454.)

ÉLEVER À :

Vous êtes foible, Madame, parce qu'on vous *a élevée à* la foiblesse. (Bussy, VII, 245.)

EMBARQUER (S') À, au figuré :

Cela est plaisant, que je *m'embarque à* vous dire, pour une simple maigreur, tout ce qu'on diroit pour les plus grands malheurs. (Bussy, V, 390.)

EMBARQUÉ À, au figuré :

Saintrailles, gouverneur et gentilhomme de la chambre de Monsieur le Duc, étant *embarqué au* jeu, le petit prince se déroba bien finement. (Bussy, VIII, 135.)

EMBARRASSÉ À :

Je suis fort *embarrassé à* choisir ce que j'aimerois mieux que vous eussiez, ou un rhumatisme, ou de la tiédeur pour moi. (Bussy, VII, 144.)

ÉMÉTIQUE, adjectif :

Il faut que j'aie une conversation avec Sa Majesté : c'est le vin *émétique*. (Bussy, VIII, 58.)

ÉMOUVOIR.

C'est la seule vue d'une lettre cachetée, que je n'ai point ouverte, qui m'*a ému* mes vapeurs. (Mme de la Fayette, X, 60.)

EMPLOI.

Son intention (*de Coligny*) est de prendre *emploi* aussitôt qu'il sera marié, et je ne l'en dissuaderai pas. (Bussy, III, 444, 445.)

C'est la plus grande guerre qu'aura jamais roi de France sur les bras qui fait revenir ces gens-là et qui en mettra bien d'autres dans l'*emploi*, si elle dure. (Bussy, X, 82.)

ENCORE QUE :

Encore que j'aie reçu.... la permission que j'ai demandée au Roi, les affaires que j'ai ici (*à Chaseu*) m'y retiendront jusqu'au commencement de décembre. (Bussy, VI, 68.)

ENFOURNER, au figuré :

Si nous avions quelqu'un pour nous mettre en train sur la philosophie de Descartes, nous l'apprendrions ; mais nous ne savons comment *enfourner*. (Bussy, III, 221.)

ENNUYER, unipersonnellement :

Il m'ennuie fort, Madame, de n'avoir aucune nouvelle de vous depuis que vous arrivâtes en Provence. (Bussy, III, 207.)

Il m'ennuyoit si fort de ne vous plus écrire. (Bussy, I, 555.)

ENROUILLER (S'), au figuré :

Voilà ce que c'est d'être longtemps hors de la cour : on *s'enrouille* dans la province. (Bussy, I, 543.)

Enrouillé, au figuré :

Je ne sais si je me flatte, mais cela ne me paroît pas encore d'un homme trop *enrouillé*. (Bussy, X, 73.)

ENSEIGNE.

Aux enseignes que, et cela est si vrai que :

J'oubliois de vous dire que j'ai vu M. de la Trousse, qui se porte fort bien, *aux enseignes qu'*il me demanda un jugement pour un cavalier qu'il répétoit, et que je le condamnai. (Bussy, I, 411, 412.)

ENTENDRE À :

Il (*le pape*) ne veut *entendre à* aucune proposition. (Bussy, VIII, 194.)

ENTRER dans :

Je *suis entré dans* tous les chagrins et *dans* toutes les inquiétudes qu'a eues la belle Provençale (*Mme de Grignan*). (Bussy, VIII, 259.)

On n'*est* jamais mieux *entré* que vous *dans* les figures qu'on vous présente. (Bussy, VIII, 9.)

ÉPINE, proverbialement :

Quoique je n'aie jamais fait jusques ici le métier d'un homme qui fait valoir son bien lui-même, je ne m'en acquitte pas trop mal, et je ne le crois pas si pénible que je me l'étois figuré : je pense que le profit en ôte les *épines*. (Bussy, I, 490.)

ÉPINEUX, se, au figuré :

Après que cette cour aura passé par toutes les formes, qu'elle aura été capricieuse, dure, *épineuse*, ingrate, je trouverai quelques moments où elle sera douce, juste et reconnoissante. (Bussy, VIII, 95.)

ÉPUISÉ.

Je me mis sur votre chapitre, et que ne lui dis-je point (*à Termes*)! Il me laissa tout dire, et quand il me crut *épuisé*, il me conta les huit jours qu'il fut aux Rochers. (Bussy, IX, 515.)

Je ne sais plus qu'en dire : je suis *épuisé* sur les louanges. (Bussy, V, 426.)

ÉQUIVOQUER (S'), se méprendre :

'ugez par là combien vous *vous êtes équivoqué*. (Bussy, VIII, 547.)

ESCLAVE, adjectivement :

e suis dégoûtée de celle (*la passion*) de la Fare ; elle est trop grande :rop *esclave*. (Mme de la Fayette, III, 202.)

ESPÉRER DE :

l'*espère de* le revoir (*Corbinelli*) l'été prochain en Bourgogne. (Bussy, 25.)

l'*espère de* vivre plus longtemps que mes plus jeunes ennemis. ıssy, IV, 188, 189.)

l'*espère de* devenir bisaïeul sans en être plus grave. (Bussy, V, 96.)

'*espère d'y* être (*à Paris*) en octobre prochain. (Bussy, X, 53.)

ESPRIT.

Vous pouvez juger de quel *esprit* j'ai dit du bien de vous. (Bussy, 541.)

Au pluriel, esprits vitaux :

Si j'étois à Paris on ne me saigneroit pas si souvent : c'est un air i dissipe beaucoup d'*esprits*. (Bussy, I, 506.)

ESSAYER À :

Essayez à passer pour bourgeoise de Paris. (Bussy, IX, 49.)

ÉTABLISSEMENT.

Si les morts prennent encore dans l'autre monde quelque intérêt eur postérité, je ne doute pas que Mayeul n'ait du chagrin du peu *'tablissement* de la sienne. (Bussy, VII, 392.)

Au pluriel :

Ceux qui me connoissent me jugent digne des grands honneurs et s grands *établissements*. (Bussy, VI, 483.)

J'ai eu de la philosophie de me passer des honneurs et des *établisıents* que je croyois m'être dus. (Bussy, VIII, 127.)

ÉTAT.

EN ÉTAT QUE :

Votre prudence.... a mis les choses *en état que* je vous donnerai ıjours du plaisir, et jamais des chagrins. (Bussy, I, 387.)

On seroit bien aise de m'attirer des ennemis, et de mettre les choses *en état que* les rieurs ne fussent pas de mon côté. (Bussy, I, 503.)

ÉTENDU.

La maréchale de Gramont s'est trouvée mal; d'Hacqueville y a été, toujours courant, lui mener un médecin; il est en vérité un peu *étendu* dans ses soins. (Mme de la Fayette, III, 200.)

ÉTOILE.

Que si mon *étoile* étoit assez maudite pour endurcir le cœur du prince le plus pitoyable du monde, j'ai pris mon parti sur la négative. (Bussy, VIII, 82.)

ÉTOUFFER, au figuré :

Les grandes successions *étouffent* les sentiments de la nature. (Bussy, VII, 474.)

ÉTRANGEMENT.

Je vous plains *étrangement* sur la séparation de vous et de Mme de Grignan. (Bussy, VII, 443.)

ÊTRE ENCORE À, avec l'infinitif :

Ce nouveau maréchal est aussi desireux de gloire que s'il *étoit encore à* parvenir. (Bussy, IV, 44.)

EXCLUSION.

Le voyage du maréchal d'Humières en Angleterre l'a fait grand maître de l'artillerie; ce n'est pas qu'il ait fait parler pour lui Sa Majesté Britannique, car cela lui auroit fait donner l'*exclusion* plutôt que de le servir. (Bussy, VII, 467.)

Quand Moreri le nomme (*Claude de Montagu*) chevalier de la Toison d'or et chambellan du duc, cela ne lui donne pas l'*exclusion* à la principauté. (Bussy, VIII, 24.)

EXTRÉMITÉ.

Quand vous devriez dire encore que je suis un homme d'*extrémités*.... (Bussy, I, 550.)

F

'AÇON.

.° Faire les façons de :

'aurois soupiré tout de bon pour elle (*pour Mme de Toulongeon*), si ois été plus jeune de vingt ans que je ne suis, et je ne saurois me m'empêcher d'*en faire les façons*. (Bussy, VIII, 57.)

ı° Ne faire aucune façon de :

l (*Montaigu*) *ne fait aucune façon d'*être embarqué à son service *Mme de Northumberland*), et paroît très-rempli d'espérance. ne de la Fayette, III, 199.)

3° Façon de :

)es grands seigneurs *façon de* princes. (Bussy, I, 403.)
'il n'y a de l'amour, ou de l'amitié *façon d'*amour, dans l'intérêt : prend notre ami (*Corbinelli*) aux affaires de sa parente, je ne l'ex- e point d'employer son temps.... à soutenir son procès. (Bussy, 536.)

4° En façon du monde, en quelque façon que ce soit :

'ous l'avions pensé.... sans savoir *en façon du monde* que ce fût re dessein. (Mme de la Fayette, IX, 578.)

FAILLIR de, faillir à :

'ai ouï parler du mari qu'elle (*Mlle de Sévigné*) *a failli d'*épouser. ıssy, I, 505.)
'ai appris que vous *aviez failli à* mourir. (Bussy, IV, 378.)
)uand la vieille Puisieux *faillit à* mourir l'année passée.... (Bussy, 368.)
Ion beau-frère de Toulongeon *a failli à* mourir depuis huit jours. ıssy, VIII, 39.)

FAIT, substantif :

'il n'y avoit beaucoup de naturel en notre *fait*, nous ne vous au- ıs pas plu par nos badineries. (Bussy, VII, 497.)

FÉE, proverbialement :

Tout le monde me paroît si attaché à ses plaisirs, et à des plaisirs dépendent entièrement des autres, que je me trouve avoir un don *fées* d'être de l'humeur dont je suis. (Mme de la Fayette, III, 229.)

FÉROCITÉ, humeur farouche :

Mon fils a mis sur la chaleur de Rabutin une dose de la *férocité* de Rouville, qui le rend, m'a-t-on dit, assez incompatible pour le commerce du monde. (Bussy, VII, 58.)

Je sais qu'il est rude, hautain où il n'est pas question de l'être, enfin pétri de la *férocité* de Rouville et de la chaleur de Rabutin. (Bussy, VII, 487.)

FÊTE.

Se faire de fête, se donner un droit (qu'on n'a pas), prendre une liberté (mal séante) :

Je viens d'écrire au roi d'Angleterre, et pour vous faire comprendre que je ne *me fais* pas *de fête* mal à propos, il faut que vous sachiez (*qu'il a eu jadis à se louer de moi*). (Bussy, VIII, 450.)

FEU, proverbialement :

J'en mettrois mes mains dans le *feu*. (Bussy, I, 488.)

FIN, au pluriel :

Votre nièce et moi sommes sur les *fins* du second tome *de la Vérité de la religion*. (Bussy, VIII, 168.)

Je vous dirois les moyens dont je me sers pour venir à mes *fins*. (Bussy, IX, 512.)

FINEMENT.

Saintrailles, gouverneur et gentilhomme de la chambre de Monsieur le Duc, étant embarqué au jeu, le petit prince se déroba bien *finement*. (Bussy, VIII, 135.)

FIXER.

La Marans est dans une dévotion.... qui ne se peut comprendre.... Si Dieu *fixe* cette bonne tête-là (*Mme de Marans*), c'est un des grands miracles que j'aie jamais vus. (Mme de la Fayette, III, 180.)

FOIBLESSE de, avec l'infinitif :

La *foiblesse de* craindre les comètes n'est pas moderne. (Bussy, VII, 136.)

FONDEMENT.

Le grand *fondement* que je fais de mes espérances, c'est sur le soin que j'ai de vivre. (Bussy, III, 167.)

ONDS.

y a un *fonds* de christianisme à cela. (Bussy, VIII, 449, 450.
la vient d'un *fonds* héroïque. (Bussy, V, 494.)

ORMER.

: siége de Mayence *est formé* par M. de Lorraine avec cinquante
: hommes. (Bussy, IX, 156.)

ORT.

ATTRE LE FORT, au figuré :

ne vous déplaira pas.... de voir un rondeau que je viens d'en-
er à ma sœur de Toulongeon, avec qui vous savez que je bats
ours le *fort* sur la galanterie. (Bussy, VIII, 79.)

OURRÉ.

OUP FOURRÉ, en termes d'escrime, au figuré :

l est plaisant, Madame, que nous ne nous écrivions plus qu'en
os fourrés. Après trois mois d'attente à nous marchander, nous
ıs portons de même temps ou peu s'en faut : votre lettre est du
le ce mois, et la mienne est du 5e. (Bussy, VII, 146.)

FURIEUSEMENT.

La fin de votre lettre m'attendrit *furieusement* pour vous. (Bussy,
527.)

G

GARDE.

Je trouve qu'il fait bien froid pour faire *garde*. (Bussy, I, 361.)
C'est-à-dire, pour monter la garde.

GÂTER.

Le Misanthrope n'est pas plus déchaîné contre ce qui le choque,
ıe je le suis contre les gens qui veulent à tort et à travers *gâter* les
lles actions. (Bussy, IV, 190.)

Gâter par des interprétations malveillantes.

Le pays (*la province*), ce me semble, ne nous *a* pas encore trop
ités. (Bussy, X, 74.)

GLOIRE, qualité de glorieux, orgueil :

Je crois que ma disgrâce a beaucoup de part à sa sotte *gloire* (*du maréchal d'Estrées*). (Bussy, VII, 157.)

GOGO (À) :

Je suis ici *à gogo*. (Bussy, VIII, 160.)

GORGE.

À PLEINE GORGE, proverbialement :

Je ne doute pas que quand vous lirez cette lettre à la belle Madelonne, elle ne se récrie que cela sent le P. Rapin et le P. Bouhours *à pleine gorge*. (Bussy, V, 160, 161.)

GOUPILLON, queue :

C'est, je crois, la seule bataille qu'on ait jamais donnée en temps de paix ; ma fille de Coligny dit que c'est le *goupillon* de cette guerre. (Bussy, V, 475.)

GOÛT.

Vous me remettez en *goût* de vos lettres, Madame. (Bussy, III, 47.)

GROSSIÈREMENT.

Mandez-moi donc contre qui vous plaidiez, et ce que vous avez gagné. Ce n'est pas un factum que je vous demande ; c'est *grossièrement* le sujet de la pièce. (Bussy, VIII, 167.)

GUÈRE.

Ne croyez pas M. de Sévigné *guère* plus en sûreté avec M. de Luxembourg qu'avec Monsieur le Prince. (Bussy, IV, 43, 44.)

H

HALEINE.

SE TENIR EN HALEINE DE, ne pas rester sans s'exercer à :

A tout hasard, je *me tiendrai en haleine de* beaux sentiments, pour les pousser avec vous, si entre ci et ce temps-là vous veniez à vous humaniser. (Bussy, I, 383.)

IASARD.

'ous m'avez fait un très-grand plaisir de me mander les *hasards* ı gloire de M. de Sévigné. (Bussy, V, 475.)

'aimerois mieux me mettre au *hasard* de me brouiller à la cour.... : de n'entendre jamais parler de vous. (Bussy, III, 207.)

e voudrois bien avoir la même occupation que vous avez à juger sermons du P. Bourdaloue, au *hasard* de la presse. (Bussy, V, '.)

HAUSSER (SE), voyez ci-dessus, p. 517, BAISSER (SE).

HAUT, substantivement, au figuré :

L'indolence continuelle ne m'incommode pas; je veux des *hauts* bas dans la vie. (Bussy, III, 450.)

'oyez au tome I du *Lexique*, p. 484, HAUT, invariable et sans *s*, dans cette ation.

HÉRITIER, proverbialement :

Vous dites plaisamment que nous nous sommes trop tôt portés ur *héritiers* sur les louanges précipitées que nous avons données ur la paix. (Bussy, V, 469, 470.)

Se porter trop tôt pour héritiers sur les louanges, se trop presser de louer.

HEURE.

DE L'HEURE QU'IL EST, dans le temps présent, présentement :

Il y a des disgrâces sourdes.... *De l'heure qu'il est*, mille gens, ie l'on croit heureux, en souffrent de pareilles. (Bussy, I, 556.)

Il y a vingt ans que c'étoit (*Termes*) un dangereux rival ; mais *de heure qu'il est*, c'est un des plus honnêtes hommes de France. Bussy, IX, 516.)

C'est une vraie encre à écrire des promesses qu'on ne voudroit as tenir; *de l'heure qu'il est*, tout est effacé. (Bussy, III, 419.)

HONNEUR.

Il (*l'évêque d'Autun*) a grand *honneur* à la réforme de son diocèse. Bussy, IX, 50.)

J'ai cru que.... je vous ferois plaisir de vous donner connoissance lu mérite de vos grands-pères maternels.... La fortune a mis dans es grands *honneurs* beaucoup de gens en France qui ne les valoient as. (Bussy, VII, 390.)

En arrivant, le soleil, qu'on n'avoit pas vu depuis deux jours,

commença de paroître ; et lui et votre fermier firent fort bien l'*honneur* de la maison. (Bussy, I, 487.)

M. d'Argouges.... est un homme agréable, qui a fort bien fait l'*honneur* de la province à Monsieur le Prince. (Bussy, X, 51.)

La plus jolie fille de France sait bien ce que je lui suis ; il me tarde autant qu'à vous qu'un autre vous aide à en faire les *honneurs*. (Bussy, I, 519.)

I

INCOMPATIBLE.

Mon fils a mis sur la chaleur de Rabutin une dose de la férocité de Rouville, qui le rend, m'a-t-on dit, assez *incompatible* pour le commerce du monde. (Bussy, VII, 58.)

INCORRUPTIBILITÉ.

C'est à vous plus qu'à personne à qui nous sommes redevables de notre *incorruptibilité :* voilà un grand mot, mais il dit bien ce que je veux dire. (Bussy, V, 487.)

De notre incorruptibilité, c'est-à-dire, de ce que notre esprit ne s'est pas gâté par un long séjour en province.

INDOLENCE.

L'*indolence* continuelle ne m'accommode pas ; je veux des hauts et bas dans la vie. (Bussy, III, 450.)

INDOLENT.

La marquise (*de Coligny*) ni moi ne sommes pas *indolents :* nous sentons tout, mais sans peine et sans altération. (Bussy, VIII, 452, 453.)

INTRIGUE.

Hors d'intrigues, hors de peine, hors d'affaire :

Elle (*ma fille de Coligny*) a souffert dans le corps des douleurs incroyables, et moi de mortelles angoisses dans l'esprit ; mais enfin nous voilà *hors d'intrigues*. (Bussy, VIII, 37.)

Mes ennemis, enragés de me voir *hors d'intrigues*, redoublèrent leurs efforts pour me perdre. (Bussy, VIII, 66.)

Me voir délivré de la crainte d'avoir encouru le mécontentement du Roi.

Comme elle (*Mme de Coligny*) n'a pas besoin de prétextes pour

oyage, elle eût bien voulu être *hors d'intrigues*. (Bussy, VI,
)

e eût bien voulu que son procès fût achevé, que le jugement fût rendu.

J

ETER (Se) dans :

ous *nous jetâmes dans* des subtilités où nous n'entendions plus
. (Mme de la Fayette, III, 229.)

ETONNIER.

: ne sais, Monsieur, si vous savez l'histoire de l'abbé Furetière,
démicien, qu'une douzaine de ses confrères (qu'il appelle *jeton-*
s, à cause de leur assiduité à l'Académie) destitua pour un pré-
lu vol de leur dictionnaire. (Bussy, VII, 502, 503.)

EU.

ur le jeu :

e n'aimerois pas que toute notre vie se passât en reproches et en
ircissements; c'est tout ce que nous pourrions faire, s'il y avoit
l'amour *sur le jeu*. (Bussy, II, 45.)

OUR.

l y a dix ans que vous étiez bon à voir quelquefois : vous êtes
ourd'hui bon à l'user, c'est-à-dire à tous les *jours*. (Bussy, IX,
.)

a lettre est adressée à Charles de Sévigné.

JURER.

le vais, je viens, j'entre en colère, j'en sors, je prie Dieu, je le
e. (Bussy, I, 405.)

JUSTESSE.

C'est une grande *justesse*, que la première fois que la princesse (*de*
ves) fait à son mari l'aveu de sa passion pour un autre, M. de Ne-
ours soit, à point nommé, derrière une palissade, d'où il l'en-
id. (Bussy, V, 464.)

JUSTICE.

Nous pouvons bien nous faire *justice*, et ne pas trouver étrange
l'on puisse faire la guerre sans nous. (Bussy, III, 417.)

L

LAISSER À, avec *à* et l'infinitif :

Je *laisse au* grand d'Hacqueville *à* vous en dire davantage. (Mme de la Fayette, III, 194.)

Je *laisse à* Madame votre mère *à* vous envoyer tous les autres triolets qu'on chante ici. (Bussy, V, 97.)

NE LAISSER PAS DE :

On peut fort bien avoir l'âme basse, et *ne laisser pas d'*avoir du courage. (Bussy, VII, 194.)

Il *ne laisse pas d'*y avoir des gens qui ont de l'esprit. (Bussy, VIII, 78.)

LARGE, substantivement :

Comme il faut toujours que je m'amuse, de peur que mon esprit ne se rétrécisse.... voici à quoi il se mit hier au *large*. (Bussy, X, 72.)

LASSITUDE.

Quand je vous ai mandé ma *lassitude* sur le titre de comte, j'ai cru que vous entendriez d'abord la raison que j'avois d'en avoir. (Bussy, IV, 329.)

LOISIR.

Vous aurez bien du *loisir* à vous préparer à ce repas que vous nous voulez donner. (Bussy, VII, 150, 151.)

LONGUEUR.

La *longueur* de ma disgrâce m'a rendu indifférent sur tout ce qui regarde ma fortune. (Bussy, VII, 20.)

Ne prenons point les affaires trop à cœur, car cela nuit fort à la *longueur* de la vie. (Bussy, V, 160.)

LOUAGE.

Cela fait de l'argent ; car votre *louage* de maison va toujours. (Mme de la Fayette, IX, 244.)

C'est-à-dire, vous avez toujours à payer le loyer de votre maison.

M

MACHINE.

PAR MACHINE, par artifice :

Je redors présentement; mais je ne mange encore que *par machine*, mme les chevaux, en me frottant la bouche de vinaigre. (Mme de Fayette, III, 211.)

MAIN.

BELLE MAIN, pot-de-vin :

.... Augmenter mon revenu, que ceux qui se mêloient de mes affaires oient fort diminué, par les *belles mains* qu'ils prenoient de mes rmiers. (Bussy, I, 490.)

MANIÈRE.

DE LA MANIÈRE QUE :

De la manière que la Gazette parle de la blessure du comte Taxis, lle du comte de Rabutin ne me paroît pas considérable. (Bussy, 'III, 182.)

De la manière que je vois que ma mauvaise fortune vous touche, adame, c'est à moi à vous consoler. (Bussy, II, 31, 32.)

De la manière que le prince (*de Conti*) m'a parlé de son dessein, je is bien que je suis désigné confident. (Bussy, I, 378.)

Alonne.... va être une des plus jolies maisons de Bourgogne, *de manière qu*'ils l'accommodent. (Bussy, VIII, 10.)

MARCHANDER.

Il est plaisant, Madame, que nous ne nous écrivions plus qu'en ups fourrés; après trois mois d'attente à nous *marchander*, nous us portons de même temps ou peu s'en faut : votre lettre est du de ce mois, et la mienne est du 5e. (Bussy, VII, 146.)

MARCHÉ.

À BON MARCHÉ, proverbialement :

On paroît *à bon marché* dans une charge après le chancelier d'A-re. (Bussy, V, 384.)

On a peu de frais à faire pour paroître la bien remplir.

MARÉCHAL.

Pour ce que vous (*Mme de Sévigné*) me mandez que vous voulez être le *maréchal* de France de l'affaire de M. de Roussillon et de moi, je vous dirai que vous avez tout pouvoir. (Bussy, VII, 167.)

MARÉCHAUSSÉE, titre de maréchal :

Pour Estrées, la longue amitié qui étoit entre lui et moi m'avoit obligé de lui faire un compliment sur sa *maréchaussée*. (Bussy, VII, 157.)

MARIAGE.

Deux cent mille francs ont été de tout temps un bon *mariage*. (Bussy, VII, 249.)

MÉCHANT.

Le chemin d'Époisse à Vichy par Nevers est beaucoup plus *méchant*, et aussi long pour le moins que par ce pays-ci. (Bussy, V, 285.)

MEILLEUR, RE (voyez BON, 1°, ci-dessus, p. 518).

Je vous trouve encore *meilleure* de près que de loin. (Bussy, VIII, 59.)

Je crois comme vous, Madame, que votre nièce m'a retrouvé *meilleur* après son absence. (Bussy, VIII, 59.)

MÉPRIS.

Je trouvai cette maison (*de Bourbilly*) belle, et quand j'en cherchai la raison, après le *mépris* que j'en avois fait il y a deux ans, il me sembla que cela venoit de votre absence. (Bussy, I, 487.)

MERCI.

À LA MERCI DE, au figuré :

Elle (*la vieille Toulongeon*) ne se rendit point à mes raisons, et quand je vis cela, je la laissai *à la merci de* ses douleurs. (Bussy, V, 320.)

MERVEILLE.

Votre affaire est manquée et sans remède; l'on y a fait des *merveilles* de toutes parts. (Mme de la Fayette, IX, 243.)

Il s'agit de la députation de Ch. de Sévigné.

Si elle (*Mme de Sévigné*) vous écrivoit en méchante humeur, elle pourroit vous dire quelque rudesse, et alors je ferois *merveille* de la redresser. (Bussy, I, 565.)

MIETTE, au figuré :

Mlles de Bussy apprennent l'italien, et j'en ramasse les *miettes*. (Bussy, III, 158.)

MINIATURE.

En miniature :

Mme de la Rochefoucauld.... a la goutte *en miniature*. (Mme de la Fayette, III, 182.)

MISÈRE.

Nous ne voulons point d'une amie qui veut vieillir et mourir par sa faute, il y a de la *misère* et de la pauvreté à votre conduite ; il faut venir dès qu'il fera beau. (Mme de la Fayette, IX, 245.)

MODESTIE.

Nous sommes dans ces vieux châteaux des Coligny, pour en affermer les terres. La *modestie* de l'amiral n'étoit pas si grande que vous pensez.... et puis ce fameux rebelle partageoit les tailles avec son maître. Jugez après cela de sa *modestie*. (Bussy, VIII, 161.)

MOINS, où nous dirions *de moins* :

J'ai cent mille écus *moins* que je n'avois quand j'entrai dans le service. (Bussy, V, 514.)

Je suis si content du Cardinal (*de Retz*) que je lui souhaiterois dix ans *moins* que son pensionnaire. (Bussy, V, 511.)

MONOSYLLABE, adjectif :

Au lieu de la lettre *monosyllabe* que je reçus de vous l'an passé, dans laquelle il y avoit : « Oui » .... (Bussy, I, 356.)

MORT, te.

Œuvres mortes, en termes de théologie, au figuré :

Toutes mes honnêtetés et ma bonne conduite sont des *œuvres mortes*, maintenant que la grâce me manque. (Bussy, III, 418, 419.)

MORTEL.

Le chagrin est *mortel* à tout le monde, et surtout aux personnes qui, comme vous, ne sont pas nées pour être tristes. (Bussy, VI, 69.)

N

NAGE.

À NAGE :

Le passage du Rhin *à nage* est une belle action. (Bussy, III, 124.)

Il (*Alexandre*) passa avec quarante mille hommes cette rivière (*le Granique*) *à nage*. (Bussy, III, 125.)

Si le prince d'Orange avoit été à l'autre bord du Rhin avec son armée, je ne pense pas que l'on eût essayé de passer *à nage* devant lui. (Bussy, III, 125.)

NATUREL, substantivement :

Votre heureux tempérament étoit dans son *naturel* quand vous m'avez écrit. (Bussy, VII, 510.)

Je n'en suis pas moins sensible, mais.... ma résignation et ma fermeté me remettent bien vite en mon *naturel*. (Bussy, IX, 576.)

NÉGATIVE, réponse négative, refus :

Que si mon étoile étoit assez maudite pour endurcir le cœur du prince le plus pitoyable du monde, j'ai pris mon parti sur la *négative*. (Bussy, VIII, 82.)

NET, sans tache, sans faute, sans tort :

Vous savez bien que depuis ma faute contre vous et votre amnistie, on ne peut être plus *net* que je l'ai été. (Bussy, II, 78.)

NEZ.

AU NEZ DE :

Monsieur me fit toutes les caresses du monde *au nez de* la maréchale de Clérembaut. (Mme de la Fayette, III, 181.)

NOURRI, IE.

Je demeurerai toujours une très-sotte femme, et vous ne sauriez croire comme je suis étonnée de l'être; je n'avois point été *nourrie* dans l'opinion que je le pusse devenir. (Mme de la Fayette, X, 60.)

NOURRITURE, éducation :

Si ma disgrâce leur a fait perdre (*à mes enfants*) des avantages du côté de la fortune, elle leur en a donné du côté de la bonne *nourriture* et de l'esprit. (Bussy, II, 482.)

OUVELLES.

ı arrivant ici (*à Bussy*) avec ma fille de Coligny, elle reçut *nou-* ʀ que son fils étoit fort malade à Autun. (Bussy, VII, 19.)

OINT DE NOUVELLES :

n donne des pensions aux beaux esprits.... Il (*Corbinelli*) en mé- mieux que tous ceux qui en ont : *point de nouvelles*, on ne peut obtenir pour lui. (Mme de la Fayette, III, 211.)

O

ıBSCURITÉ.

n doit savoir maintenant sur cela quelque chose de certain : il t pas possible que les *obscurités* durent plus longtemps. (Bussy, {20.)

)CCASION, au pluriel :

.es femmes ont de la fermeté aux *occasions*, aussi bien que les ımes. (Bussy, VII, 245.)
ɪn a beau avoir du courage, si l'on n'a pas bon esprit, on fait le bassesses aux *occasions*. (Bussy, VII, 163.)
e le supplioïs (*le Roi*).... de donner quelque chose à mes enfants. .ui répondit (*au duc de Saint-Aignan*) qu'il le feroit volontiers *occasions*. (Bussy, VI, 484.)
'out ce qu'il faut faire aux *occasions* où il est nécessaire de conter, t de conter en peu de mots. (Bussy, V, 419.)

ŒIL, YEUX :

.a petite brune m'avoit, ce qu'on appelle, sauté aux *yeux*, je ne avois dit que deux mots. (Bussy, I, 359.)

)PÉRA, chef-d'œuvre :

/ous vous souvenez bien de la lettre que vous m'avez promise, que vous auriez appris que je serois grand-père. Je m'attends à *opéra*. (Bussy, IV, 317.)

ORIGINAL (D') :

Nous irons savoir *d'original*.... les peines que vous avez eues en ɛtagne. (Bussy, VII, 135.)

ÔTER.

Le voyage et le nouvel établissement m'ont empêché jusques ici de vous *ôter* de la cruelle incertitude où vous pourriez être.... de ce que je serois devenu. (Bussy, VIII, 160.)

OUBLIER.

Je ne vous *oublierai* pas à notre prélat. (Bussy, VIII, 341.)

OUTRER.

Ne trouvez-vous donc pas qu'il est de la politique de ne pas *outrer* les haines, et de ne pas désespérer les gens? (Bussy, III, 313.)

OUVRIER.

Vous m'avez fait un très-grand plaisir, Madame, de m'envoyer le couplet de Tallart; il est digne de l'approbation du bon *ouvrier* (Bussy, V, 502.)

C'est-à-dire, d'un homme qui, comme moi, s'y entend, qui a fait ses preuves en ce genre.

P

PAIR (Le), substantivement :

J'aime bien mes autres enfants, comme vous aimez fort M. de Sévigné, mais assurément nos deux filles sont hors du *pair*. (Bussy, IV, 316.)

Elle (*Mme de Grignan*) s'est tirée du *pair* d'avec les autres femmes par son mérite. (Bussy, IV, 405.)

PAR.

Je loue extrêmement Monsieur votre fils de consentir à vous perdre *par* votre intérêt. (Mme de la Fayette, IX, 578.)

Quand je ne le regretterois pas (*le cardinal de Retz*) *par* l'estime que j'avois pour lui, et *par* l'amitié qu'il m'avoit promise, je le regretterois pour l'amour de vous. (Bussy, V, 563.)

PARÉ.

Je suis assez *paré* de ma réputation ; et la fortune, qui m'a fait du pis qu'elle a pu, n'a pu m'abattre ni l'air ni le courage. (Bussy, VIII, 57, 58.)

PARTI.

Depuis qu'à la cour, en quinze jours, trois semaines ou un mois, une femme attaquée n'a pas pris le *parti* de la rigueur, elle ne songe plus qu'à disputer le terrain pour se faire valoir. (Bussy, V, 464.)

PAS.

Je fais des *pas* du côté du Roi, et quoique cela aille lentement, il fait du chemin. (Bussy, VI, 484.)

Voilà votre nièce sur le point de passer le *pas*. (Bussy, IV, 187.)

Mme de Coligny était sur le point de se marier.

PAUVRETÉ.

Nous ne voulons point d'une amie qui veut vieillir et mourir par sa faute ; il y a de la misère et de la *pauvreté* à votre conduite, il faut venir dès qu'il fera beau. (Mme de la Fayette, IX, 245.)

PEINDRE, proverbialement :

Il (*le jeune Coligny*) a naturellement de l'esprit, et un esprit naturel ; nous l'avons cultivé : c'est à la cour et au monde à l'achever de *peindre*. (Bussy, IX, 523.)

PENSER.

Ne *pensez* pas de revenir l'un sans l'autre. (Bussy, I, 360.)

Être sur le point de :

Mme la comtesse du Plessis va se marier ; elle *a pensé* acheter Fresnes. (Mme de la Fayette, III, 212.)

PENTE, au figuré :

Vous voyez par là que je crois, ce que vous me mandez, que vous avez de la *pente* à m'aimer. (Bussy, I, 502.)

PERFECTION.

J'embrasse Mme de Grignan et toutes ses *perfections*. (Mme de la Fayette, III, 213.)

PERSÉCUTÉ.

Mon ami (*le duc de Saint-Aignan*), me trouvant *persécuté* de mauvais offices auprès du Roi, commença à déclarer à Sa Majesté qu'il étoit mon ancien ami. (Bussy, VIII, 66.)

PICOTERIE, petites attaques :

Je remarque que vous avez à point nommé, quand vous m'écrivez, des occasions de *picoterie* dont je me passerois fort bien. (Bussy, II, 45.)

PIED.

SUR LE PIED (DE) :

Le pape Urbain VIII, qui le reconnoissoit (*Corbinelli*) pour son parent, et qui *sur ce pied-là* l'auroit avancé, mourut dès qu'il commença de l'aimer. (Bussy, V, 564.)

Je ne trouve pas que ce soit un si grand malheur pour moi qu'on le croit, que je ne sois pas maréchal de France, pourvu qu'on sache que je le mérite, et je ne pense pas que personne me doive traiter *sur le pied de* ne l'être pas, mais *sur celui* que je le devrois être. (Bussy, III, 220.)

PIS.

La fortune, qui m'a fait du *pis* qu'elle a pu, n'a pu m'abattre ni l'air ni le courage. (Bussy, VIII, 57, 58.)

PLAINDRE.

Je vous *plains* étrangement sur la séparation de vous et de Mme de Grignan. (Bussy, VII, 443.)

PLAISANT, TE.

La gazette de Hollande est *plaisante* de parler de bonne foi comme elle fait. (Bussy, V, 391.)

PLEIN, NE.

Vous êtes vieille, les Rochers sont *pleins* de bois, les catarrhes et les fluxions vous accableront. (Mme de la Fayette, IX, 244.)

Il y a aujourd'hui trois ans que je vis mourir Madame (*Henriette d'Angleterre*); je relus hier plusieurs de ses lettres, je suis toute *pleine* d'elle. (Mme de la Fayette, III, 210.)

PLUS, où nous dirions *de plus* :

Personne ne vous honore et ne vous aime plus que je fais; je ne le cède même pas à la belle Madelonne (*Mme de Grignan*). J'ai pardessus elle la différence des sexes, qui donne à mon amitié pour vous un degré de chaleur *plus* que la sienne. (Bussy, V, 537.)

POINT.

J'ai eu des vapeurs cruelles, qui me durent encore, et qui me durent ›mme un *point* de fièvre qui m'afflige. (Mme de la Fayette, X, 60, :.)

POINTE.

Résolvez-vous, ma belle, de me voir soutenir toute ma vie, à la ›inte de mon éloquence, que je vous aime plus encore que vous ne ’aimez. (Mme de la Fayette, III, 211.)

PORTER, en termes d'escrime, absolument (*pour porter un* ›*up, une botte*), au figuré :

Voyez ci-après, p. 557, Temps, 2e exemple.

POUVOIR.

Le *pouvoir* que j'ai de vous voir quand je veux fait que je ne vous cris point. (Bussy, V, 159.)

PRATIQUER, fréquenter :

Une demoiselle peut devenir agréable à me *pratiquer;* mais il est ıifficile qu'elle devienne par là bonne religieuse. (Bussy, II, 482.)

PRENDRE (Se) À quelqu'un de ce que :

Cela est plaisant, Madame, que vous *vous preniez à moi de ce que* e suis en Bourgogne quand vous êtes à Paris. (Bussy, V, 504.)

PRÉSUMER de :

Depuis que je vous ai quittés, je ne mange presque plus. Vous qui ›*résumez de* votre mérite, vous ne manquerez pas de croire que le ·egret de votre absence me donne ce dégoût; mais point du tout.... Bussy, I, 360.)

Je ne *présume* pas si fort *du* plaisir que vous aurez de me voir, que e veuille vous le faire acheter par la moindre incommodité du monde. Bussy, I, 564.)

PRÊT À :

J'ai été tout *prêt à* m'aller enfermer dans la chambre du père ȝardien des capucins d'Autun. (Bussy, II, 226.)

Prêt de :

C'est un malheur pour moi que vous partiez de Paris. Je suis encore plus *prêt d'y* aller qu'en Provence. (Bussy, III, 453.)

Je suis *prêt d'*achever de me dépouiller quand l'occasion s'en présentera. (Bussy, VIII, 57.)

Je l'attends le 15[e] de ce mois; je voudrois que vous fussiez aussi *prête de* revoir la belle Madelonne. (Bussy, IX, 476.)

Voyez ci-dessus, p. 255.

PRIMER, commencer, attaquer le premier :

Je pense qu'elle (*Mme d'Elbeuf*) s'est vengée, il y a longtemps, du mal qu'*il* (*son mari*) lui devoit faire. Comme c'est une femme de grande prévoyance, elle a bien jugé qu'il lui donneroit sujet de plainte quelque jour. Elle n'a pas entendu qu'il *primât*. (Bussy, I, 384.)

PROPRETÉ.

Vous connoissez le mérite de cette situation (*de Chaseu*), Madame; ce que je vous en dirai aujourd'hui, c'est qu'il augmente tous les jours par les *propretés* dont je l'embellis. (Bussy, VII, 533.)

Je suis à Bussy depuis un mois.... Il y a des beautés et des *propretés* uniques. (Bussy, V, 454.)

Cet emploi du substantif s'explique par le sens, que Furetière donne à l'adjectif, de « bien net, bien orné. »

Q

QUANT À, avec un pronom personnel, locution substantive :

Je suis très-aise, Madame, que vous approuviez mon *quant à moi* sur le sujet de M. de Guitaut. (Bussy, V, 494.)

QUART.

En quart :

Adieu, ma chère cousine : je voudrois bien être *en quart* avec vous trois aux Rochers pour huit jours. (Bussy, IX, 524.)

QUATRE.

Se faire tenir à quatre, être emporté, difficile à contenir, résister à ce qu'on fait pour vous apaiser :

Je crois.... que le Roi se veut raccommoder avec moi, et je ne suis pas trop éloigné d'y entendre; car après tout je considère qu'il ne

ne faut pas *faire tenir à quatre*, quand les gens reviennent de bonne grâce. (Bussy, V, 409, 410.)

QUE.

1° Où :

Le mariage de votre nièce filleule est rompu dans le temps *que* nous prétendions faire la noce. (Bussy, V, 73.)

2° Si ce n'est :

Ils se sauvoient par des rochers inaccessibles *qu'*aux chèvres et à eux. (Bussy, VIII, 546.)

Inaccessibles qu'à, c'est-à-dire, n'étant accessibles qu'à....

QUI, ce qui :

Si je pouvois passer ma vie auprès de vous, *qui* seroit pour moi le plus grand plaisir du monde, je vous quitterois quelquefois, seulement pour vous écrire et pour avoir de vos réponses. (Bussy, V, 160.)

QUITTER, renoncer à :

Mme de Coligny dit qu'elle ne *quitteroit* pour rien du monde sa part de votre séjour en Bourgogne. (Bussy, VIII, 173.)

QUOI.

Vous aurez le loisir d'être préparée à tout ce qui arrivera, si ce n'est à des accidents imprévus, à *quoi* sont sujettes toutes les mortelles. (Mme de la Fayette, X, 58.)

R

RABAIS.

Il (*le Roi*) m'a en quelque façon consolé en ne me donnant pas le bâton de maréchal de France, par le *rabais* où il l'a mis. (Bussy, IV, 8.)

Le Roi venait de nommer huit maréchaux à la fois.

RACCOMMODER (Se).

J'aimois mieux alors être mal à la cour que d'être chassé, parce que j'espérois toujours de *me raccommoder*. (Bussy, I, 556.)

RADOUCI, IE.

Dans le fort de l'adversité, j'en demeure d'accord ; dans une adversité *radoucie*, je le nie. (Bussy, VII, 498.)

Qu'il est ridicule de rire ou de faire des vers.

RAFRAÎCHIR.

Ne cesserez-vous jamais, Madame, de reparler de la fortune que, selon toutes les apparences, je devois faire? Je vous ai déjà dit plusieurs fois que les regrets en étoient passés, et je ne trouve ni assez chrétien, ni d'un esprit comme le vôtre, de porter impatiemment les adversités et de se *rafraîchir* la mémoire de choses désagréables. (Bussy, X, 66.)

REBATTRE.

Nous passâmes légèrement sur le chapitre de toute la cour; mais nous nous arrêtâmes sur le vôtre, que nous *rebattîmes* à plusieurs reprises. (Bussy, III, 51.)

RÉCHAUFFER.

Nos disgrâces, arrivées et finies presque en même temps, nous *avoient réchauffés* l'un pour l'autre (*Vardes et moi*). (Bussy, VIII, 182, 183.)

RECOMMENCEMENT.

Je voudrois bien que vous me disiez combien de temps ces *recommencements*-là doivent encore durer, afin que je m'y attende. (Bussy, I, 563.)

Bussy reprochait à Mme de Sévigné de revenir à tout moment sur les griefs qu'elle avait contre lui.

RECOMMENCEUR.

Ensuite, l'amour étant un vrai *recommenceur*, l'on se redit les mêmes choses qu'auparavant en d'autres termes. (Bussy, I, 391.)

Voyez ci-dessus, à l'article RECOMMENCEUR, EUSE, p. 299, la réponse de Mme de Sévigné.

REDIRE.

TROUVER À REDIRE, regretter :

Je vous *ai* bien *trouvée à redire* depuis quinze jours, ma chère cousine. (Bussy, V, 318.)

Nous badinâmes quelque temps sur ce chapitre; et ce fut là où nous commençâmes à vous *trouver à redire*. (Bussy, V, 306.)

REDONNER.

Elle (*Mme de Marans*) trouva mauvais que sa sœur m'eût conté ce qu'elle lui avoit dit.... Elle se plaignit aussi de moi de ce que je l'*avois redonné* au public. (Mme de la Fayette, III, 180.)

RÉGENCE.

Si les plus honnêtes gens de la cour étoient assez aises de me voir pendant que j'y étois, vous jugez bien que l'on me compte avec plaisir en province, et vous savez mieux que personne combien ces petites *régences*-là sont agréables. (Bussy, V, 479.)

RÉGIME DE, avec l'infinitif :

Monsieur le Prince guérit avec du vin émétique, et M. de Turenne guérissoit avec un bon *régime de* vivre. (Bussy, IV, 43.)

REJETER DANS :

.... Ce qui m'*a rejetée dans* les larmes; j'y retombe bien toute seule. (Mme de la Fayette, X, 62.)

REMÈDE.

Il y a quinze jours que je me suis mis dans les *remèdes*, et cela m'a empêché d'aller à Livry. (Bussy, V, 72, 73.)

REMPLACER EN :

On diroit à me voir que Dieu me veut *remplacer en* une longue vie ce qu'il m'ôte de fortune. (Bussy, II, 32.)

RENCONTRER (SE) DANS :

Ce n'est pas le premier bel esprit *dans* les pensées duquel je *me suis rencontré*. (Bussy, VIII, 544.)

Mme de Sévigné, citant à son cousin un compliment de Benserade à la femme de Jacques II, lui avait dit : « Je ne m'étonne pas que souvent vous et Benserade ayez dit les mêmes choses. »

RENOUVELER.

Je m'estime davantage d'*avoir* pensé là-dessus comme vous il y a plus de treize ans, et *renouvelé* il y a six mois. (Bussy, V, 404.)

Et d'avoir renouvelé, d'avoir eu de nouveau cette pensée, d'être revenu à la charge : voyez V, 287.

REPRÉSAILLES.

J'y fis réponse, et vous n'en devez pas douter, car vous savez que je suis homme à *représailles* en toutes choses. (Bussy, III, 218.)

Au singulier :

Ma *représaille* a été plus forte que l'offense que vous m'aviez faite. (Bussy, I, 517.)

REPRISE, au figuré :

De la même *reprise* dont je badine avec Mlle de Ragni et avec la petite dame de Paris, j'écris au Roi. (Bussy, VIII, 10.)

« *Reprise* se dit, en termes de manége, quand on recommence une leçon, un manége, et qu'on la fait *d'une haleine.* » (*Dictionnaire de Furetière.*)

RÉSERVER (SE) À, avec l'infinitif :

Je *me réservois* toujours *à* vous dire tout ce qui s'y étoit passé (*à la cour*) sur mon sujet, quand je vous reverrois à Paris. (Bussy, IX, 585.)

RESSEMBLER, activement :

C'est un mari tout à fait insensible. Il ne *ressemble* pas le pauvre Sganarelle. (Bussy, I, 504.)

RESTAURATEUR.

C'est donc Canaples qui est aujourd'hui *restaurateur* de cette maison (*de Créquy*) : cependant il a soixante ans passés, et n'a ni bien, ni santé, ni femme. (Bussy, VIII, 22, 23.)

RESTE, proverbialement :

Je ne suis pas un homme à me laisser donner mon *reste* sur les bons exemples, non plus que sur autre chose. (Bussy, II, 226.)

A me laisser donner mon reste, c'est-à-dire, à ne pas rendre la pareille. « On dit au jeu de la paume, du volant, etc., *donner le reste à quelqu'un*, pour dire lui pousser un coup de telle sorte qu'il ne puisse le renvoyer. » (*Dictionnaire de l'Académie de* 1694.)

RETOUR.

Quand je serai persuadé de votre bonne foi dans votre *retour* pour

moi, je vous aimerai mille fois plus que je n'ai jamais fait. (Bussy, I, 517.)

RETOURNER.

Tous ceux qui *retournent* de Vienne disent de notre cousin les mêmes choses. (Bussy, VIII, 191.)

Se retourner.

Qu'elle (*Mme de Grignan*) *se retourne* de bon cœur à Dieu, en lui demandant de la patience. (Bussy, V, 403.)

RETRANCHER (Se) sur :

Le monde ne se taira pas.... Quand il ne peut mordre, comme vous voyez, sur le présent, il *se retranche sur* l'avenir. (Bussy, IV, 190.)

Le monde doutait de la persévérance du cardinal de Retz à vivre dans la retraite.

REVENU, ue.

Je suis tout *revenu* pour Mme de Grignan, et ce que m'en dira Corbinelli ne peut augmenter la tendresse que j'ai pour elle. (Bussy, II, 7.)

REVOMIR.

On a beau dire, je ne pense pas que Dieu nous *revomisse*. (Bussy, IX, 477.)

Voyez la note 8 de la page indiquée.

RIOTE, querelle, dispute :

Il est surprenant de voir qu'ayant de l'agrément l'un pour l'autre, et un bon fond, il arrive de temps en temps des *riotes* entre nous deux. (Bussy, I, 555.)

Entre Mme de Sévigné et Bussy.

ROMPRE.

Un grand rhume *a rompu* mon voyage. (Bussy, VIII, 126.)

RUDESSE.

Je ne suis pas un homme à me laisser vaincre en honnêtetés, non plus qu'en *rudesses*. (Bussy, V, 480.)

RUPTURE, au propre :

Je ne fus pas sorti de sa chambre, que son mari, qui étoit présent à la *rupture*, ramassa jusques aux moindres morceaux. (Bussy, I, 514.) [Il] s'agit de la lacération du portrait de Mme de Sévigné écrit par Bussy.

S

SAUVER.

C'est un grand agrément à M. de Grignan de ne pas être à la cérémonie (*de la réception des chevaliers du Saint-Esprit*). Cela lui *sauvera* bien de la peine et bien de la dépense. (Bussy, VIII, 335.)

SE SAUVER.

Je voudrois dire au Roi bien plus justement ce que Voiture disoit à Monsieur le Prince : que s'il lui plaisoit de lever une fois le siége, nous autres admirateurs pourrions reprendre haleine et *nous sauver* par la diversité des événements. (Bussy, V, 426, 427.)

Si je n'avois écrit à notre ami Corbinelli, Madame, je saurois bien que vous mander ; mais vous vous fréquentez trop pour *me sauver* sur le duplicata. (Bussy, VII, 240.)

Je trouve comme vous que.... les années vont fort vite.... La nécessité de mourir m'en console ; si quelqu'un *s'en sauvoit*, j'en serois au désespoir. (Bussy, X, 52, 53.)

SEC.

À SEC :

Il (*le Roi*) me fournira assurément d'autres matières d'éloges qui me mettront enfin *à sec* sur ses actions de paix comme sur celles de guerre. (Bussy, V, 454.)

Vous avez beau avoir de l'esprit : avant la fin de 1678, il (*le Roi*) vous mettra *à sec* sur ma parole. (Bussy, V, 287.)

Sa Majesté aimera encore mieux nous mettre *à sec* que de ne pas prendre encore Ypres, comme il a pris Gand. (Bussy, V, 427.)

SENS.

BON SENS :

Je fus surprise de l'esprit de celle-ci (*la seconde femme de Monsieur*), non pas de son esprit agréable, mais de son esprit de *bon sens*. (Mme de la Fayette, III, 180, 181.)

Le duc de Créquy.... étoit un homme d'un *bon* gros *sens*. (Bussy, VIII, 21.)

SERVIR.

On l'appela, je le *servis*, et je désarmai mon homme. (Bussy, I, 352.)

Je le servis, c'est-à-dire, je fus son second.

SIÉGE.

Le *siége* de Mayence est formé par M. de Lorraine avec cinquante mille hommes. (Bussy, IX, 156.)

SINCÉRITÉ, au pluriel :

Les flatteurs.... dégoûtent quand ils flattent toujours, et qu'ils ne mêlent pas leurs louanges de quelques *sincérités* moins favorables. (Bussy, V, 427.)

SORTIR.

On ne sauroit mieux représenter le P. Bouhours que vous faites en disant que l'esprit lui *sort* de tous côtés : le voilà, je le vois. (Bussy, V, 535.)

SOUMIS, SE.

Je péris à vue d'œil. Il faut finir, quand il plaît à Dieu, et j'y suis *soumise*. (Mme de la Fayette, X, 68.)

SOUPIRER DE :

Je crois comme vous que Toulongeon *soupiroit de* la longue vie de sa mère. (Bussy, VIII, 57.)

SOURD, DE, au figuré :

J'étois il y a longtemps dans une disgrâce *sourde*, inconnue au public. (Bussy, I, 518, 519.)

Il y a des disgrâces *sourdes*, et il y en a d'éclantes. (Bussy, I, 556.)

SOUTENIR (SE).

Elle (*Mme de Northumberland*) me parut une femme qui a été fort belle, mais qui n'a plus un seul trait de visage qui *se soutienne*, ni où il soit resté le moindre air de jeunesse. (Mme de la Fayette, III, 199.)

SUCCÈS, issue :

Il semble que Dieu donne des *succès* contraires à nos craintes et à

nos espérances, exprès pour confondre la prudence humaine. (Bussy, VII, 252.)

Quand il lui plaît aussi (*à Dieu*), les conduites folles ont d'heureux *succès*. (Bussy, V, 511.)

SUCRE, proverbialement :

Il faut être né tout *sucre* et tout miel pour n'être pas pimbêche quand on plaide. (Bussy, VIII, 34.)

1. SUJET, TE, adjectif :

Je vous plains d'être *sujette* aux vapeurs. (Bussy, IV, 40.)

..Δ. L'oubli à quoi je sais que vous êtes assez *sujette* les hivers à Paris. (Bussy, VII, 144.)

2. SUJET, substantif :

Comines ne parloit de la nécessité des misères humaines que sur le *sujet* des grands princes de son siècle. (Bussy, V, 502.)

Vous devez être contente sur mon *sujet*. (Bussy, X, 66.)

Que ferois-je au monde sans vous, ma pauvre chère cousine?... Car la belle Madelonne, qui est de mes amies, n'est pourtant pas vous, et ne vous remplaceroit pas sur mon *sujet*. (Bussy, VIII, 127.)

SUR.

Il (*Ch. de Sévigné*) sort d'ici, et m'est venu dire adieu, et me prier de vous écrire ses raisons *sur* l'argent. (Mme de la Fayette, III, 194.)

Il (*l'évêque d'Autun*) est *sur* la régularité de ses devoirs comme étoit M. de Turenne *sur* sa principauté, toujours en brassières. (Bussy, IX, 50.)

Je n'approuve point ce grand désintéressement de Monsieur votre fils *sur* être dans notre généalogie comme il y doit être. (Bussy, VIII, 51.)

SURVIVRE, actif :

Ce que je trouve de surprenant, c'est que Canaples.... *survive* ses frères. (Bussy, VIII, 22.)

Quand son mari (*de Mlle de Bussy*) ne seroit pas tel qu'elle le souhaiteroit, elle n'en veut pas mourir un jour plus tôt. Elle veut, dit-elle, en ce cas-là, essayer à le *survivre*. (Bussy, IV, 40.)

T

TEL.

Je lui avois envoyé (*au Roi*) un manuscrit au mois de juin dernier. . y a pris *tel* goût qu'il l'a gardé. (Bussy, VII, 131.)

TEMPS.

Le couplet de Mme de la Ferté a fort mal pris son *temps*, pour se ıire estimer, de venir avec celui de Tallart. (Bussy, V, 502.)

Il est plaisant, Madame, que nous ne nous écrivions plus qu'en oups fourrés. Après trois mois d'attente à nous marchander, nous ıous portons de même *temps* ou peut s'en faut : votre lettre est du 3e le ce mois, et la mienne est du 5e. (Bussy, VII, 146.)

TENDRESSE.

Quoi ! vous me flattez, ma cousine, vous me dites des douceurs, :t vous ne voulez pas que j'aie les dernières *tendresses* pour vous ! Bussy, I, 380.)

TENIR.

M. de la Rochefoucauld dit que l'ambition de Sévigné est de mourir d'un amour qu'il n'a pas; car nous ne le *tenons* pas du bois dont on fait les fortes passions. (Mme de la Fayette, III, 202.)

TERRE.

Notre aventure ne tomba pas à *terre*. (Bussy, V, 306.)

Cette lettre, toute *terre à terre* que vous la croyez.... (Bussy, X, 53.)

TÊTE.

Je n'ai point de *tête*, j'ai eu la fièvre. (Mme de la Fayette, IX, 243.)

TIEDEUR.

Je suis fort embarrassé à choisir ce que j'aimerois mieux que vous eussiez, ou un rhumatisme, ou de la *tiédeur* pour moi. (Bussy, VII, 144.)

TIMBRÉ.

Le premier président de Bourdeaux est amoureux d'elle (*de*

Mme de Brissac) comme un fou; il est vrai que ce n'est pas d'ailleurs une tête bien *timbrée*. (Mme de la Fayette, III, 204.)

TOURNER, neutre :

Tout cela me sera compté, et me *tournera* à profit, si je reviens jamais à la cour. (Bussy, III, 419.)

TOURNOI, au figuré :

Je ne vous dis pas les *tournois* qu'il (*le duc de Saint-Aignan*) soutenus pour me défendre contre tout le monde. (Bussy, VIII, 6

V

VAPEUR, VAPEURS :

Je suis dans des *vapeurs* les plus tristes et les plus cruelles où l'on puisse être. (Mme de la Fayette, IX, 578.)

VENIR.

Il faut marcher plus droit quand on *vient* sur l'âge que quand on est encore plus jeune. (Bussy, V, 544.)

VIE.

Dieu sait quelle *vie* vous m'auriez faite à mon retour. (Bussy, I, 387.)

VIF SUR :

Mme de Bussy m'envoya un billet que vous lui écriviez, par lequel vous lui mandiez que Monsieur le Prince étoit encore un peu *vif sur* mon sujet. (Bussy, III, 435.)

VIRER.

Après *avoir* bien ce qu'on appelle tourné et *viré*, je vous trouve la plus agréable femme de France. (Bussy, I, 517.)

VISIÈRE.

ROMPRE EN VISIÈRE À :

Je ne *romps* jamais *en visière aux* gens pour le bien non plus que pour le mal que j'en veux dire. (Bussy, VII, 391.)

VOILÀ, suivi d'un infinitif :

On y a jeté (*dans Bonn*) seize mille bombes à deux louis chacune : *oilà* faire du mal bien chèrement. (Bussy, IX, 157.)

VOL, en termes de fauconnerie, au figuré :

Vous me paroissiez avoir le *vol* pour les cœurs et point du tout pour les procès. (Bussy, VIII, 167.)

La lettre est adressée à Mme de Grignan. Voyez ci-dessus, p. 503, 2. Vol.

SECOND APPENDICE

EXTRAITS DES LETTRES

DES DIVERS CORRESPONDANTS

(HORMIS BUSSY ET MADAME DE LA FAYETTE)

ET DE MADAME DE SIMIANE

EXTRAITS DES LETTRES

DES DIVERS CORRESPONDANTS

(HORMIS BUSSY ET MADAME DE LA FAYETTE),

ET DE MADAME DE SIMIANE.

A

ABIMÉ.

Mais que faites-vous là, *abîmé* dans votre présidence ? revenez avec M. de Vardes. (Corbinelli, VII, 261.)

La lettre est adressée au président de Moulceau.

ACCABLEMENT.

Toute la justice et l'*accablement* est d'un côté, et la vexation et la mauvaise foi de l'autre. (Mme de Simiane, XI, 165.)

ACHEVÉ, ÉE.

ACHEVÉ DE, avec un infinitif actif :

L'oraison funèbre de M. de Luxembourg sera *achevée d'*imprimer dans deux jours. (Mme de Coulanges, X, 265.)

ACQUIS, SE.

En lieu du monde vous n'avez un serviteur qui vous soit si absolument *acquis* que je le suis. (Cardinal de Bouillon, X, 361.)
Je vous suis tendrement *acquise*, Monsieur. (Mme de Simiane, XI, 115.)

ADONNER (S').

Il (*le cardinal d'Estrées*) *s'adonne* fort à venir ici les soirs. (Mme de Coulanges, X, 506.)

AFFECTIONNER (S') À :

Je *me suis affectionnée à* ce salon, j'ai envie qu'il soit joli et surto[ut] bientôt fait. (Mme de Simiane, XI, 112.)

AFFLIGÉ.

Ainsi de cette chute ne craignez ni jambe *affligée*, ni rhume quel conque. (Coulanges, VII, 441.)

AGITATION.

Nous sommes ici dans l'*agitation* du jubilé. (Mme de Coulange[s], X, 474.)

AISEMENTS.

Vous pouvez fort bien écrire à vos bons points et *aisements*, comme on dit. (Coulanges, X, 365.)

ALERTE, éveillé, vif, vivement attentif :

On est fort *alerte* ici sur le grand événement du siége de Namur; car c'est tout de bon, et apparemment ce siége sera meurtrier (Mme de Coulanges, X, 295.)

Voyez encore ci-après, p. 597, Solidement.

ALLER À, aboutir à :

Mme de Villars.... ne pardonnera point à M. de Villars de n'avoir point parlé d'elle à Mme de Grignan ; cela pourroit bien *aller à* une séparation, si Madame votre fille ne s'y oppose. (Mme de Coulanges, X, 255.)

ALLONGE, prolongement, retard :

La petite vérole a pris à l'aîné des enfants de Mme le Bret, en arrivant à Paris ; peut-être sera-ce encore un inconvénient et une *allonge*. (Mme de Simiane, XI, 213.)

ANTIQUE, substantif féminin :

Nous sommes gens qui donnons dans la mode et qui ne voulons point de vieilleries : c'est bien assez d'être soi-même une *antique*, sans en orner ses poches. (Mme de Simiane, XI, 63.)

ANTIQUITÉ.

Il (*le cardinal d'Estrées*) s'adonne fort à venir ici les soirs, et j'ai été

assez peu polie pour le prier de ne les pas pousser aussi loin qu'il faisoit ; mon *antiquité* ne me permet plus d'entretenir la compagnie au delà de neuf heures. (Mme de Coulanges, X, 506.)

APRÈS.

ÊTRE APRÈS À, être occupé de :

Je *suis après à* définir tout, bien ou mal, il n'importe. (Corbinelli, V, 510.)

ARRONDISSEMENT, action d'arrondir, état (d'un domaine) bien arrondi :

En un mot.... tout est à Madame (*Mme de Louvois*) en ce pays ; je n'ai jamais vu tant de possessions ni un tel *arrondissement*. (Coulanges, X, 195.)

ATTENDRE À :

L'on *a attendu* si tard *à* lui dire (*au maréchal d'Humières*) qu'il alloit mourir, de peur de l'effrayer, qu'il a fallu recourir à Monsieur l'évêque de Troyes, pour tourner à bien ses derniers moments. (Coulanges, X, 189.)

S'ATTENDRE À, avec ellipse du pronom :

La surprise et l'inquiétude que j'ai eues de son mal (*de Mme de Grignan*) me devoient faire *attendre à* toute la joie que j'ai du retour de sa santé. (Mme de Coulanges, III, 198.)

AUMÔNE.

S'il (*M. de Maurel*) meurt, sa femme est à l'*aumône*. (Mme de Simiane, XI, 284.)

AUSSI, non plus :

Je ne reçois plus aucune de vos nouvelles ; je ne vous donne plus *aussi* des miennes. (Mlle de Méri, III, 403.)

AVANCER.

Peut-être aussi que mon imagination va trop loin, et *avance* des malheurs qui seront éloignés, s'il plaît à Dieu. (Mme de Simiane, XI, 150.)

AVOCASSERIE.

Je me jette toujours dans l'*avocasserie*, et je ferai perdre autant de

procès pour y réussir, qu'un bon médecin fait perdre de vies avant qu'il en sauve une. (Corbinelli, VII, 261.)

B

BAPTISER, proverbialement :

ENFANT DIFFICILE À BAPTISER :

Mme de Coulanges laboure sa pauvre vie pour celles (*les noces*) de M. de Mornay et de Mlle du Gué ; on ne vit jamais un *enfant* si *difficile à baptiser;* il le sera pourtant. (Coulanges, X, 339.)

BIEN, substantif :

M. l'abbé de Marsillac me dit hier des *biens* infinis de M. et de Mme de Saint-Amant. (Mme de Coulanges, X, 217.)

Je vous remercie de tous les *biens* que vous dites de moi. (Mme de Simiane, XI, 31.)

BOND.

Enfin, Madame, nous voici tous deux seuls. Ma femme m'a fait faux *bond*, et s'est fort habilement excusée. (Comte de Guitaut, V, 290.)

Du second *bond* vous aurez tout ce qui me viendra ici. (Mme de Simiane, XI, 82.)

Tout ce qui me viendra, c'est-à-dire toutes les nouvelles qui me viendront.

BRIDE.

À BRIDE ABATTUE :

Elle apprend avec douleur comme la dépense va *à bride abattue* pendant son absence. (L'abbé de Coulanges, II, 42.)

BRIN.

.... Sans me formaliser le moindre *brin* de n'avoir pas de réponse. (Mme de Simiane, XI, 170.)

BRUIT.

Le grand Prieur est à Toulon, et il est *bruit* qu'il ira passer la semaine sainte dévotement au Luc. (Mme de Simiane, XI, 117.)

C

CADENCE.

Ce n'est que pour marquer la *cadence* que je vous écris aujourd'hui, Madame, car je n'ai point reçu de vos lettres cette semaine. (Mme de Coulanges, X, 311.)

CARACTÈRE, lettre, écriture :

J'ai été ravi, mon adorable Comtesse, des sacrés *caractères* dont vous m'avez honoré. (Coulanges, X, 275.)

Je me faisois un grand plaisir de revoir un *caractère* pour lequel je conserve une vénération toute particulière. (Le comte des Chapelles, II, 353.)

CARTE.

J'apprends un dessous de *cartes* au sujet d'Isnard. (Mme de Simiane, XI, 70.)

CASCADE, au figuré :

Vous me faites une représentation fort plaisante de la *cascade* de vos frayeurs, dont la réverbération vous tuoit tous trois. (Corbinelli, V, 221, 222.)

CHAMARRÉ, au figuré :

Revenons aux épigrammes ; le maréchal de Villeroi en est *chamarré* ; il a pourtant la consolation de savoir que le Roi est persuadé qu'il n'a aucun tort. (Mme de Coulanges, X, 309.)

Les occupations domestiques, *chamarrées* de la cour, des ministres, de vos galères, du grand Prieur : vous voilà. (Mme de Simiane, XI, 218.)

CHANGER À :

Je *changerois* bien l'air de Bretagne *à* celui de Bourgogne. (L'abbé de Coulanges, VII, 232.)

CHASSE, proverbialement :

M. de Castellane me mande que les gros colliers de Mornas lui ont dit que le sujet de la contestation étoit une si grande bagatelle, qu'il ne falloit plus en parler. Comme c'étoit eux qui avoient levé

la *chasse*, il nous a paru que, sur leur parole, il falloit demeurer en repos. (Mme de Simiane, XI, 41.)

CHAUD.

Monsieur votre frère (*Ch. de Sévigné*) est bien *chaud* au jeu. (Coulanges, VII, 446.)

On est persuadé qu'il n'y a rien de trop *chaud* pour ce cardinal (*de Bouillon*), qui n'est occupé que de la grandeur de sa maison. (Coulanges, X, 245.)

Rien de trop chaud, rien qu'il n'ambitionne, à quoi il ne prétende.

CHAUDEMENT.

C'est Mme de Louvois qui vient de me l'envoyer (*une taille-douce*), et vous la recevrez tout *chaudement*. (Coulanges, X, 178.)

CHEF.

Un homme de la daterie, en qui je me fiois, a pris mon nom pour obtenir mille grâces pour lui, et m'a trompé dans trois ou quatre *chefs* (*sur trois ou quatre points*). (Cardinal de Retz, I, 537.)

CHEMIN.

Je ne sais si je n'irai point demain à Pontoise.... Je n'y serai qu'autant de temps que l'état de Mme de Coulanges me le permettra.... C'est elle-même (*Mme de Coulanges*) qui veut que j'aille mon *chemin*. (Coulanges, X, 176.)

Elle (*la maréchale de Villeroi*) approuve toutes vos raisons, elle vous loue sans fin et sans cesse, et vous conseille d'aller votre grand *chemin*. (Coulanges, X, 165.)

Il est question du mariage du jeune marquis de Grignan.

Quand vous présenterez au public une jolie marquise de Grignan, et qu'il sera persuadé que vous en avez beaucoup de bien, il ne vous fera pas plus votre procès qu'à tous les gens de la première qualité qui vous ont montré ce *chemin*. (Coulanges, X, 165.)

J'y ai laissé (*à Versailles*) Mlle de Sanzei dans le doux et agréable *chemin* de la convalescence. (Coulanges, X, 160.)

CHICANER, causer de l'ennui, un léger tourment :

Elle (*Mme de Louvois*) a une petite fièvre, des frissons de temps en temps qui la *chicanent*. (Coulanges, X, 166, 167.)

Cette épaule, ce bras gauche et cette main, qui ne sont point sans douleurs et qui me *chicanent* toujours.... (Coulanges, X, 156.)

CIRCONSTANCE.

Un garçon est une *circonstance* de plus pour rendre la joie (*d'un accouchement*) complète. (Mme de Simiane, XI, 224.)

COMBLE, substantif :

Si vous ne me rendez pas justice, vous serez dans le *comble* de l'ingratitude. (Mme de Simiane, XI, 211.)

COMMÉMORATION.

Il me fut hier fort aisé de leur faire voir (*aux maréchales de Créquy et de Villeroi*) dans votre dernière lettre l'honorable *commémoration* que vous faites d'elle. (Coulanges, X, 175.)

COMMENCER À, commencer par :

Je *commence*, Monsieur, comme Mme de Sévigné, *à* vous souhaiter une bonne année, c'est-à-dire le repos de l'esprit et la santé du corps. (Corbinelli, VIII, 389.)

COMMERCE.

La marquise de la Trousse va se remettre dans le *commerce ;* elle a prié Mme de Coulanges de la présenter en certaines maisons. (Coulanges, X, 253.)

COMPATIR AVEC, s'accorder, demeurer ou exister avec :

.... Cette humilité dont vous êtes si jalouse, et que vous voulez conserver au milieu d'une infinité de qualités éclatantes qui ont bien de la peine à *compatir avec* elle. (Costar, I, 425.)

COMPTE.

FAIRE SON COMPTE DE :

Je *fais mon compte de* vous aller voir environ vers la Saint-Jean. (Corbinelli, VII, 185.)

COMPTER.

C'est une affaire que vous pouvez *compter* finie. (Mme de Simiane, XI, 85.)

Je ne lui ai point écrit (*à Ligondès*), parce que je le *compte* ici à tous les moments. (Mme de Simiane, XI, 164.)

Je le compte ici, je compte qu'il sera ici, je compte le revoir ici.

COMPTER DE :

Notre cardinal (*de Bouillon*) m'a mené au port de Digoin, où je *comptois de* m'embarquer. (Coulanges, X, 526.)

Je *compte* demain *d'*aller dans mon couvent passer les fêtes. (Mme de Coulanges, X, 336.)

Je *compte d'*aller passer quelque temps à Avignon dans le printemps prochain. (Mme de Simiane XI, 161.)

CONFIDEMMENT, confidentiellement :

Je vous avouerai confidemment que.... (Mme de Coulanges, X, 319.)

CONSIDÉRABLEMENT.

M. de Harlay.... est assez *considérablement* malade. (Coulanges, X, 157.)

CONTINUER.

Je suis ravi.... qu'elle (*Mme de Simiane*) *continue* dans toutes ses perfections. (Coulanges, X, 363, 364.)

CORPS.

J'ai un assez bon *corps* cette année (*une assez bonne santé*) pour être digne du vôtre. (Mme de Coulanges, III, 176.)

Je suis très en peine de vous, ma belle ; aurez-vous toujours la fantaisie de faire le bon *corps* ? (Mme de Coulanges, III, 168.)

C'est-à-dire, la personne bien portante.

CÔTÉ.

SUR LE CÔTÉ, proverbialement :

J'ai trouvé en arrivant ici le mariage de Mlle de Bagnols avec M. de Poissy *sur le côté*, je ne sais par quelle faute. (Coulanges, X, 365.)

Sur le côté se dit proprement d'un vaisseau échoué.

COULER À FOND, voyez ci-après, p. 578, FOND.

COURT.

.... Le plus *court* appartement, mais le mieux décoré qui fut jamais. (Mme d'Uxelles, IX, 603.)

COUTEAU, proverbialement :

Ce ne sont donc plus que voyages de Marly, de Meudon.... et que

seigneurs qui, pour ainsi dire, mettent *couteaux* sur table pour s'attirer les bonnes grâces de la jeune princesse. (Coulanges, X, 447.)

Mettre couteaux sur table, donner à manger.

COUVÉE, au figuré :

Il y a ici une *couvée* de Montrevel qu'il (*le cardinal de Bouillon*) aime fort. (Coulanges, X, 515.)

Permettez-moi.... de faire mille compliments à toute la bonne *couvée* des Grignans. (Coulanges, VII, 441.)

CREUSET, au figuré :

La mariée est charmante ; elle a passé par le *creuset* des plus sévères critiques ; ainsi son affaire est sûre. (Mme de Simiane, XI, 94.)

CREVER, proverbialement :

CREVER DANS SA PEAU DE, être fort impatient de :

Cependant je *crevois dans ma peau de* vous souhaiter mille prospérités, au commencement de cette année. (Coulanges, III, 361.)

CRI.

Je le mènerai (*le marquis de Grignan*) dîner un de ces jours chez le cardinal de Bouillon, qui n'a qu'un *cri* après lui. (Coulanges, X, 354, 355.)

CRIER, se plaindre de vives douleurs de *ou* à :

Je fus dernièrement attaqué (*de douleurs de rhumatisme*) à Versailles, je *criois* l'épaule. (Coulanges, X, 224.)

Oncques depuis je n'*ai crié* l'épaule. (Coulanges, X, 224.)

CRUAUTÉ.

L'abbé Têtu a été très-sensible à l'honneur de votre souvenir, malgré la *cruauté* de tous ses maux. (Mme de Coulanges, X, 504.)

CRUEL.

Il ne nous manque que des feuilles assez larges pour nous garantir des rayons du soleil ; car le chaud est *cruel*. (Coulanges, VII, 385.)

CUIR.

ENTRE CUIR ET CHAIR, proverbialement, au dedans de soi-même, sans exprimer son sentiment :

L'abbé, qui veut être maître partout, admire Mme de Coulanges,

et trouve mauvais *entre cuir et chair* qu'elle ne se défasse pas de Carette, puisqu'il lui déplaît. (Coulanges, X, 166.)

D

DÉCHAÎNEMENT.

Il n'est pas que vous ne sachiez, Madame, tous les *déchaînements* où l'on est pour les plaisirs. (Coulanges, X, 446.)

DÉFAIT DE, débarrassé de :

Elle (*Mme de Louvois*) sent plus que jamais la joie d'être *défaite de* Meudon. (Mme de Coulanges, X, 281.)

DÉGINGANDÉ.

Notre pauvre commerce rompu, tout *dégingandé* au moins, ne comptez-vous ce malheur pour rien ? (Mme de Simiane, XI, 78.)

J'ai un style tout *dégingandé* qui lui paroîtra (*à Mlle Poirier*) tout à fait ridicule. Je vais tâcher de le réduire au sens commun. (Mme de Simiane, XI, 151.)

DÉGRAISSER.

On attend ici M. le marquis de Villars (*gouverneur de Provence*). Ce sera un plaisir de carême, et en effet il *dégraissera* considérablement cette province. (Mme de Simiane, XI, 179.)

DÉGUIGNONNER.

M. de Bérenger.... a eu le régiment de Vivarais...; le chevalier de Trets, la majorité de Nantes ; c'est un petit morceau.... qui ne paye pas ses services, mais qui le *déguignonne*. (Mme de Simiane, XI, 68.)

DENT, proverbialement :

METTRE SUR LES DENTS :

L'aller, le venir, le séjour, tout cela *a mis sur les dents* ma vieille et délicate machine. (Mme de Simiane, XI, 195.)

DÉPIQUER (SE), faire en sorte de n'être plus piqué, de n'avoir plus d'humeur, de n'avoir plus lieu d'être piqué :

Après avoir voulu épouser M. de Luxembourg, on ne lui auroit

plus su de gré (*à Mme de Seignelai*) de passer en viduité le reste de ses jours; et son dessein a été de *se dépiquer*, et toute sa famille en même temps. (Coulanges, X, 364.)

DÉPIQUÉ.

Voilà, par ce moyen, les Clérembaults bien *dépiqués*. (Coulanges, X, 354.)

DÉSAGRÉABLE.

J'espère que vous n'aurez point *désagréable* le petit présent que je vous fais de mon dernier livre. (Costar, X, 551.)

DESSEIN.

J'ai fait *dessein* d'un voyage en Bourgogne. (Corbinelli, V, 481.)

DESTINER DANS, se proposer de (faire, mener, placer, etc.) dans (un lieu) :

C'est une assez belle maison; un peu trop grande pour le train que j'*y destine*. (Mme de Maintenon, III, 433.)

Pour l'honneur de mon goût, je veux que vous sachiez, mon cher Marquis, que celui que je voulois n'*étoit* point *destiné dans* mon premier étage.... Je le *destinois dans* ce petit salon à manger. (Mme de Simiane, XI, 116, 117.)

Il s'agit d'un cuir pour tenture.

DESTINÉ.

Mme de la Chastre est accouchée d'un gros garçon; il est déjà *destiné* pour le baptême à M. de Lavardin son grand-père, et à Mme de la Chastre sa grand'mère. (Mme de Chaulnes, X, 323.)

Ce sont des rideaux de fenêtre bien gros, bien vilains, bien chauds, bien à bon marché, pour une chambre au franc et froid nord, qui n'est *destinée* que pour des cousins sans façon ou des gens d'affaires. (Mme de Simiane, XI, 244.)

DÉSUNION.

Qui l'eût cru, que les intérêts pussent faire une telle *désunion*? (Mme de Coulanges, X, 228.)

DÉTERMINER (SE) À, aboutir à :

Enfin tout *s'est déterminé à* un gros rhume appelé coqueluche, qui a son cours. (Mme de Simiane, XI, 185.)

DEVOIR.

Croyez bien fermement que, quelque style que je prenne, mon cœur fait son *devoir* sur tout ce qui vous regarde et cette aimable comtesse. (Coulanges, X, 352.)

DÉVORER.

Le pauvre M. de Vardes a une fièvre lente qui le *dévore* petit à petit. (Corbinelli, VIII, 178,)

DIABLERIE.

Je meurs de peur qu'il n'y ait eu quelque *diablerie* de la Durance qui les ait empêchés (*nos ouvriers*) de passer. (Mme de Simiane, XI, 84.)

DROITURE.

À DROITURE, directement :

Il me semble que nous devrions nous adresser nos lettres *à droiture*. (Corbinelli, III, 163.)

DURETÉ.

C'est par là que vous corrigez les *duretés* de la fortune. (Corbinelli, VII, 495.)

E

ÉCLAIRCIR DE, instruire de :

J'ai couru tous les réduits où l'on a créance en mes paroles, pour y soutenir votre justice et pour *éclaircir* tout le monde peu charitable *de* l'occasion si louable qui vous a quelquefois obligée à lui écrire des billets. (Chapelain, I, 430.)

Il s'agit des billets de Mme de Sévigné trouvés dans la cassette de Foucquet.

ÉCLATÉ, au figuré :

Je voudrois que cette lettre fût déjà en vos mains, Brunel dans votre cabinet, et votre courroux déjà *éclaté*. (Mme de Simiane, XI, 104.)

ÉCRIVEUSE.

La maréchale de Villeroi n'est pas *écriveuse*. (Coulanges, X, 227.)

La maréchale de Villeroi vous prie de trouver bon que tous ses

compliments.... passent par mon canal; elle n'est pas *écriveuse* de son naturel. (Coulanges, X, 212.)

EFFECTUER.

Vous nous avez donné des espérances pour cette grâce ; *effectuez*-les, Monsieur, je vous en conjure. (Mme de Simiane, XI, 247.)

EMBARQUER (S') DANS, au figuré :

Je ne *m'embarquerai* point *dans* un récit que vous saurez encore mieux par lui-même (*M. de Chaulnes*). (Mme de Coulanges, X, 255.)

EMMAIGRI, IE.

Nous vous pardonnerons de n'être pas *emmaigrie* de notre absence. (Coulanges, V, 349.)

EMPARER (S') DE :

Elle (*Mme de Coulanges*) trouve encore que les vents *s'emparent de* son estomac, comme dans le premier temps. (Coulanges, X, 175.)

EMPÊCHÉ.

Les médecins paroissent bien *empêchés* pour remédier à un mal si extraordinaire. (Coulanges, X, 157.)

ENRAGÉMENT, avec rage, avec acharnement :

J'ai choisi cent maximes de M. de la Rochefoucauld pour les bien entendre : je définis *enragément*, peut-être bien, peut-être mal, mais enfin je veux fixer mes idées. (Corbinelli, V, 526.)

Voyez la note 19 de la page indiquée.

ENTRER DANS :

J'*entre* vivement *dans* tous les biens et les maux qui lui arrivent (*à M. de Grignan*). (Coulanges, X, 374.)

Je m'adresserai à un autre notaire, ne demandant pas mieux que d'*entrer dans* tous les expédients qui pourront vous convenir. (Mme de Simiane, XI, 28.)

Quand nous aurons des curiosités, il faut qu'elles *entrent dans* notre commerce. (Mme de Simiane, XI, 89.)

ÉQUIPAGE.

Un seul *équipage* de tête, cinq cents écus. (Coulanges, X, 338.)

C'est-à-dire, une coiffure, une parure.

ESCROQUE, employé comme féminin d'*escroc* :

Il me semble que je fais un vilain personnage dans cette affaire, e que je suis un peu *escroque*. (Mme de Simiane, XI, 72.)

Voyez au tome I du *Lexique*, p. 369, l'article Escroc.

ESPRITS, esprits vitaux :

Elle (*Mme de Lesdiguières*) n'imagine point d'autre remède que la saignée, qui est le seul, je crois, qui peut rendre son mal dangereux ; il faudroit fournir des *esprits*, et elle se veut épuiser. (Mme de Coulanges, X, 471.)

ÉTAT.

Faire état de, compter :

J'ai pleuré cent fois pour des personnes qui en sont mortes (*d'amour*), encore que je ne les connusse point ; songez à ce que je ferai pour moi-même, qui *faisois état de* mourir de ma belle mort ! (Scarron, I, 372.)

Je *fais état.... de* partir dans les premiers jours du mois prochain. (Coulanges, X, 524.)

Aussi *fait*-elle (*Mme de Louvois*) *état de* passer ici la Toussaint. (Coulanges, X, 196.)

ÉTOURDIR, au figuré :

C'est pour *étourdir* mon chagrin sur le départ de Mme de Sévigné. (Corbinelli, IX, 19.)

ÊTRE.

Il n'est pas que :

Nous le tenons.... de Jeannot, qu'*il n'est pas que* vous n'ayez vu autrefois au Cours accorder si musicalement sa voix avec sa vielle. (Coulanges, X, 494, 495.)

ÉVANGILE, (la) grande nouvelle :

L'*Évangile* du jour est a mort du maréchal d'Humières. (Coulanges, X, 188.)

EXCÈS.

Dans l'excès, avec excès :

Je me suis même raccommodée avec le café.... J'en prends *dans l'excès*. (Mme de Coulanges, X, 319, 320.)

F

FAÇON.

Je suis ravie de vous devoir ce médecin.... J'espère vivre et mourir de sa *façon*. (Mme de Coulanges, X, 460.)

FAILLIR À :

En me parlant de ce certain homme que j'ai *failli à* épouser. (Mlle de Bussy, III, 436, 437.)

Je *faillis à* vous vouloir mal lorsque vous me détournâtes de la contemplation du beau portrait.... (Le duc de Saint-Aignan, I, 497.)

FAIM, au propre :

Une béate avoit tant de *faim* après une maladie, qu'elle mangeoit du bois. (Chevalier de Grignan, X, 572.)

FARCI, IE, au figuré :

Des missions, des sermons ; Aix en est *farci*. (Mme de Simiane, XI, 145.)

FAUFILER.

Vous avez donc été à Sceaux : vous ne pouvez jamais en être contente avec la compagnie qui y *a été faufilée* avec vous. (Coulanges, VII, 441.)

FER.

Ne soyez point en peine pour votre portrait ; il occupe toujours le même lieu, et tient à mon cœur, ce qui est bien plus vous dire qu'à *fer* et à clou. (Coulanges, X, 234.)

FERTILITÉ.

Je me trouve obligée de vous faire un triste compliment sur la mort du petit marquis de Simiane ; la jeunesse et la *fertilité* du père et de la mère doivent donner de grandes espérances de voir bientôt cette perte réparée. (Mme de Coulanges, X, 481.)

FEU.

Monsieur de Laon fait *feu* et flamme contre le dernier arrêt du parlement. (Mme de Simiane, XI, 54, 55.)

FIGURE.

M. de Coulanges est toujours à la cour ; Monsieur de Noyon y fait une *figure* principale. (Mme de Coulanges, X, 218.)

1. FIN, FINE, substantif :

Je donnai tout le temps qui convenoit à l'admiration d'une maison aussi magnifique (*l'abbaye de la Ferté*), et aux louanges dues au bon vieil abbé de quatre-vingt-cinq ans, qui en 21 ans a eu le courage de mettre à bonne *fin* une telle entreprise. (Coulanges, X, 517.)

2. FIN, adjectif :

.... Dans un temps où réellement je suis toute *fine* seule. (Mme de Simiane, XI, 222.)

Mme de Sévigné a dit de même : « Je suis ici (*à Livry*) toute *fine* seule, » exemple omis par mégarde au tome I du *Lexique*.

FINIR.

Quelle éternelle et malheureuse guerre ! Les poëtes satiriques ne *finissent* point ici sur les chansons et sur les épigrammes. (Coulanges, X, 287.)

FLEURI, IE, au figuré, florissant :

N'avez-vous jamais vu une Mme Berthier belle et *fleurie*, jeune et saine ? elle est morte en quatre jours. (Mme de Coulanges, X, 181, 182.)

FOND.

COULER À FOND :

Notre vin.... qui devoit arriver dans la semaine sainte, *est*-il *coulé à fond*? (L'abbé de Coulanges, VII, 232.)

FRANC.

Ce sont des rideaux de fenêtre bien gros, bien vilains, bien chauds, bien à bon marché, pour une chambre au *franc* et froid nord, qui n'est destinée que pour des cousins sans façon, ou des gens d'affaires. (Mme de Simiane, XI, 244.)

FROIDEUR.

EN FROIDEUR :

Mme de R** m'a dit que vous étiez demeuré *en froideur* avec Monsieur son père. (Corbinelli, VII, 185.)

G

GANT, proverbialement :

Avoir les gants de, être le premier à (avoir, faire, etc.) :

Vous n'*avez* pas *les gants de* la pensée de nous aller joindre à Avignon, ma chère cousine. (Mme de Simiane, XI, 194.)

GÊNE.

Les conversations ne permettent pas qu'on soit fort exact ni fort régulier dans les paroles. Ce seroit une *gêne* pédante. (Corbinelli, V, 525.)

Le mot est écrit *gehenne* dans le manuscrit de Bussy.

GORGE, proverbialement :

Couper la gorge, causer un préjudice notable :

La convalescence de M. Lainé me *coupe la gorge* : tout va languir chez moi. (Mme de Simiane, XI, 75.)

GOUVERNER, soigner :

Beaumont-Cognée est à l'extrémité, d'une opération qu'on lui a faite à la cuisse ; le Roi lui a envoyé deux cents louis pour se faire *gouverner*. (Mme de la Troche, X, 442.)

GRAND.

À la grande :

.... Toutes les marques d'une riche maison où l'on sait vivre *à la grande*. (Coulanges, X, 232.)

Voyez aussi X, 372.

GRÉSILLER, au figuré :

Carette m'a donné pendant neuf mois de ses gouttes.... qui m'*avoient grésillée* à un tel point.... que je vous avouerai confidemment qu'elles m'ont fait une seconde maladie. (Mme de Coulanges, X, 319.)

Grésiller a un double sens : « raccornir, roussir (au feu), » et « réduire en poudre. »

GROSSIÈREMENT.

Voilà, ma belle gouvernante, toutes nos nouvelles, au moins les

miennes; car je ne sais jamais que fort *grossièrement* le sujet de la pièce. (Coulanges, X, 163.)

La lettre est adressée à Mme de Sévigné, chez son gendre, le lieutenant général de Provence.

Voilà *grossièrement* le sujet de cette pièce, qui a été fort ridicule. (Coulanges, X, 177.)

H

HABILE.

Je suis très-peu *habile* sur les accouchements. (Mme de Coulanges, X, 468.)

HASARDER.

Il étoit impossible de donner une bataille sans *hasarder* toute l'armée. (Mme de Coulanges, X, 307.)

HASARDER DE, risquer de :

Beaucé autrefois *hasarda de* se faire chasser de l'hôtel de Mesneuf pour sa mauvaise langue. (Mme de Chaulnes, X, 323.)

HAUSSER (SE).

Imaginez-vous, Madame, que tout le monde court en foule chez Mme de Chamillart, mais toutes les plus fières, et que Madame la Chancelière en meurt de jalousie, et l'autre jusques à présent ne *s'en hausse* ni ne s'en baisse. (Mme de la Troche, X, 440, 441.)

HONNEUR.

Toute belle et charmante que vous êtes, personne n'est encore mort à votre *honneur;* et nous en aurions eu beaucoup nous deux, si j'avois eu cet esprit-là. (Le comte des Chapelles, II, 352.)

HORS QUE :

Elle (*Mme de Sévigné*) vous a conté son voyage de Dol, qui a été très-heureux, *hors qu*'elle a versé deux fois dans un étang. (Coulanges, VII, 440.)

HUMAIN.

Elle fait fort bien de songer à quitter Grignan pour aller respirer un air moins sec et plus *humain*. (Coulanges, X, 391.)

Voyez au tome I du *Lexique*, p. 494, les deux premiers exemples de l'article HUMAIN.

I

IDÉE.

S'il y a un peuple qui arrive à l'*idée* du peuple heureux, représenté dans *Télémaque*, c'est celui de Mazargues. (Mme de Grignan, X, 478.)

IMAGE.

On ne vous mentiroit pas quand on vous diroit qu'il y a dans cette cour des *images* de la cour d'Henri III. (Corbinelli, VII, 518.)

IMAGINER (S') DE :

J'appréhende.... de n'avoir pas le cœur de mettre les pieds dedans, tant que je *m'imaginerai d'y* apercevoir les traces des vôtres. (Costar, I, 427.)

Il est question d'un sac de poil d'ours, que Costar avait prêté à Mme de Sévigné.

INDOLENCE.

.... Mme la marquise de Coligny, à qui je desire un fonds de philosophie chrétienne, capable de lui donner une parfaite *indolence* pour toutes les choses du monde. (Corbinelli, VIII, 389.)

INTÉRÊT.

PRENDRE INTÉRÊT EN :

Mme de Louvois m'ordonne.... de vous bien remercier de tout l'*intérêt* que vous *prenez en* ce qui se passe à Choisy. (Coulanges, X, 532.)

J'ai fait vos compliments au Charmant (*au marquis de Villeroi*) : il les a reçus comme il le devoit.... Si je *prenois* autant d'*intérêt en* ui que M. de Coulanges, je serois plus aise de ce qu'il dit de vous pour lui que pour vous. (Mme de Coulanges, III, 162.)

Vous *prenez* quelque *intérêt en* ma gloire. (Le duc de Saint-Aignan, I, 498.)

INTIME.

Donnez-moi, je vous prie, des nouvelles de tout cela, qui m'est bien cher et bien *intime*. (Mme de Simiane, XI, 250.)

INTRIGUE.

Tous les zélés serviteurs et amis du duc et de la duchesse trouvent qu'ils sont trop heureux d'être sortis d'*intrigue* aussi noblement qu'ils ont fait. (Coulanges, X, 258.)

Le duc de Chaulnes venait de quitter le gouvernement de Bretagne pour celui de Guyenne.

INTRIGUÉ, embarrassé, en peine :

Les dames sont bien *intriguées* pour leurs ornements de Villers-Cotterets. (L'abbé de Pontcarré, V, 84.)

J

JETER, au figuré :

Le Comte dit que cela le *jette* dans une si grande dépense. (Mme de Coulanges, X, 499, 500.)

Priez la belle Pauline de ne me point *jeter* dans la nécessité d'aimer une ingrate. (Mme de Coulanges, X, 282, 283.)

On *jette* de petits propos sur le bonheur unique de bien vivre avec un mari. (Mme de Simiane, XI, 201.)

SE JETER, au figuré :

Je la laisse aller (*Mme de Sévigné*) dans les bois avec elle-même et des livres; elle *s'y jette* naturellement, comme la belette dans la gueule du crapaud. Pour moi.... je demeure dans le parterre. (La jeune marquise de Sévigné, IX, 103.)

Elle (*Mme Solus*) ne prendra jamais le parti de *se jeter* dans un couvent. (Mme de Coulanges, III, 161.)

Tout le prélude des oraisons funèbres n'y sera point; il (*le P. Gaillard*) *se jettera* sur les auditeurs pour les exhorter. (Mme de Coulanges, X, 312.)

Le P. Gaillard devait faire l'oraison funèbre de l'archevêque de Paris, Harlay de Champvallon.

Je *me suis jetée* dans une retraite totale. (Mme de Simiane, XI, 131.)

JOUER.

A quoi *jouez*-vous de me louer? (Le duc de Saint-Aignan, I, 498.)

JUSTE.

Le raisonnement des politiques me paroit fort bon, et assurément il sera *juste* par le succès. (Corbinelli, VII, 250.)

L

LABOURER, travailler, tourmenter :

Pendant que je suis ici dans les noces de mon fils de Barbesieux, Mme de Coulanges *laboure* sa pauvre vie pour celles de M. de Mornay et de Mlle du Gué. (Coulanges, X, 338, 339.)

LARME.

Il n'y a plus moyen de parler de vous à cette mère beauté (*Mme de Sévigné*), les grosses *larmes* lui tombent des yeux. (Coulanges, II, 436.)

La lettre est adressée à Mme de Grignan.

LÉTHARGIE.

Entrez, tant qu'il vous plaira, en *léthargie* pour tout le reste du monde, mais je conserve mes droits, et veux tous les fruits de votre oisiveté. (Mme de Simiane, XI, 31.)

LIESSE.

J'ai été à Versailles depuis ce jeudi jusqu'à avant-hier en toute joie et en toute *liesse*. (Coulanges, X, 183.)

Je fus à Saint-Martin jusques au samedi, je ne vous dirai pas en toute joie et en toute *liesse*. (Coulanges, X, 156.)

LIÈVRE.

Mon Dieu! qu'un petit gentilhomme à *lièvre* est heureux dans sa gentilhommière! (Mme de Simiane, XI, 113.)

LUMINEUX.

Il n'y a jamais eu un esprit si *lumineux* que le sien. (Mme de Coulanges, X, 263.)

Il s'agit du comte de Tréville.

M

MACHINE.

L'aller, le venir, le séjour, tout cela a mis sur les dents ma vieille et délicate *machine*. (Mme de Simiane, XI, 195.)

MAILLOT.

Je suis ravie de la véritable distinction qu'a eue ce joli *maillot* (*le jeune marquis de Grignan*) que j'ai vu à Grignan. (Mme de Coulanges, VIII, 257.)

Voyez la note 14 de la page indiquée.

MAIN.

À LA MAIN, à portée :

Je n'ai jamais vu un si joli pays, ni aux environs des promenades plus *à la main*. (Coulanges, X, 527.)

.... Dans une belle et grande forêt fort *à la main*, où les chênes, qui donnent de la tête dans les nues, ne sont pas moins beaux et verts qu'au premier jour de l'univers. (Coulanges, X, 523.)

Tout mon déplaisir est qu'il (*un mausolée*) ne sera point dans un lieu plus *à la main* pour être vu et admiré. (Coulanges, X, 522.)

MAÎTRE.

Les officiers même de cette maison ont une rage de toujours apprendre, quoiqu'ils soient *maîtres* passés : en sorte qu'ils nous feront crever à la fin. (Coulanges, X, 358.)

Il est question des officiers de bouche du cardinal de Bouillon.

MAJORITÉ, fonction de major, voyez XI, 68.

MALENCONTRE, masculin :

Nous voilà par là hors de tout *malencontre*. (Coulanges, X, 532.)

MANIÈRE.

Monsieur le premier président (*de Harlay*) a eu une *manière* d'apoplexie. (Mme de Coulanges, X, 301, 302.)

MANQUE.

Ne lui manquez pas de parole (*à Pomponne*); elle est toute neuve

sur les *manques*, elle n'entendroit pas raillerie. (Mme de Simiane, XI, 273.)

MARIAGE.

Un gros *mariage* justifiera votre procédé ; tirez, comme je vous le dis, le plus d'argent comptant que vous pourrez. (Coulanges, X, 164.)

MARQUÉ.

Je m'étois souvent employée à raccommoder des maris et des femmes ; je n'y avois jamais réussi : c'est que je ne savois pas que mon talent étoit de les brouiller ; cela est si *marqué*, que c'est presque avec rien, comme vous voyez, que je réussis. (Mme de Simiane, XI, 75.)

MÊME.

Elle (*Mme de Saint-Géran*) y est logée le plus agréablement du monde et fort commodément, de mon *même* côté. (Coulanges, X, 446.)

Nous n'avons pas laissé ici de donner un grand bal la *même* nuit de cette nouvelle. (Mme de Simiane, XI, 188.)

MIRACLE.

À MIRACLE, à merveilles :

Mme de Grignan la sait *à miracle* (*la philosophie de Descartes*), et en parle divinement. (Corbinelli, III, 216.)

MIROIR.

Ma mère est un *miroir* de dévotion. (La Rochefoucauld, III, 190.)

Mme de Marans, qui appelait la Rochefoucauld *son fils*.

N

NE.

NE.... PAS.... QUE, ne.... que :

Ne m'en sachez *pas* pourtant *qu'*un gré médiocre. (Chapelain, I, 430.)

NET.

AU NET :

Voilà *au net* de mes nouvelles. (Mme de Simiane, XI, 91.)

NOUVELLE.

La disgrâce de Mlle Chouin a fait une grande *nouvelle* à Versailles. (Coulanges, X, 184.)

Sur ce qu'on lui a dit (*au duc de Chaulnes*) que cela faisoit ici une *nouvelle*, il a répondu qu'il en étoit surpris. (Mme de Coulanges, X, 270.)

O

OUBLIER À :

J'*oublie à* vous dire que Mme de Noailles m'a chargée de mille choses pour vous trois. (Mme de Villars, III, 228.)

J'*oubliois à* vous dire, Madame, que.... (Costar, I, 428.)

OUTRÉ DE :

Il (*le marquis de Villeroi*) est à Neufville, *outré de* tristesse. (Mme de Coulanges, III, 170.)

OUVERTURE, au figuré :

Il faut un peu laisser mûrir cette affaire, son moment n'est pas arrivé ; je le vois bien au peu d'*ouverture* d'esprit que nous avons ici sur cela. (Mme de Simiane, XI, 98.)

P

PAR.

1° À cause de :

Monsieur l'archevêque de Reims dit qu'il ne conseillera jamais à M. de Barbesieux de se remarier, *par* l'impossibilité de trouver une femme aussi parfaite. (Coulanges, X, 153, 154.)

J'en serois affligé à cause de ce jeune ménage que je dois aimer *par* toutes les marques de bonté et de distinction que j'en reçois. (Coulanges, X, 486.)

2° Devant un infinitif :

Cette perte me paroîtra longtemps un songe *par* ne pouvoir la comprendre. (Coulanges, X, 390.)

Vous vous êtes bien trompée, Madame, quand elle (*Mme d'Enneval*) vous a paru aimer sa liberté, car elle m'a dit à moi que c'étoit une des raisons de son mariage, *par* n'en savoir que faire. (Coulanges, X, 449.)

C'étoit un ami (*le maréchal de Choiseul*).... dont on ne pouvoit assez admirer la valeur et le désintéressement *par* n'avoir rien qui ne fût au service de ses amis. (Coulanges, X, 540.)

On l'a averti (*le maréchal de Choiseul*) qu'il se rendroit ridicule *par* aller souvent chez des femmes. (Mme de Coulanges, X, 219.)

Nous conclûmes que Mme de Grignan ne retrouveroit de la santé que *par* venir respirer l'air de ce pays-ci. (Mme de Coulanges, X, 347.)

Vous me donnez une grande idée de sa foiblesse (*de Mme de Grignan*) *par* me conter qu'elle ne put se faire porter à la chapelle pour voir marier sa chère Pauline. (Mme de Coulanges, X, 334.)

Il faut espérer qu'il (*Coulanges*) se consolera d'avoir fait ce livre *par* en faire un second, avant que sa jeunesse se passe. (Mme de Coulanges, X, 213.)

Tout ce qui m'en a déplu.... c'est un portrait, ou plutôt un caractère de Mme de la Fayette, très-offensant *par* la tourner très-finement en ridicule. (Mme de Coulanges, X, 491, 492.)

Il s'agit des *Mémoires* de Gourville.

Je suis ravie, Madame, que vous approuviez les dernières connoissances que j'ai faites.... J'ai bien de quoi m'annoncer auprès d'eux *par* leur conter comme vous parlez de leur mérite; c'est par là que je suis bien sûre de leur plaire. (Mme de Coulanges, X, 482.)

La lettre est adressée à Mme de Grignan.

Je me trouve comme les personnes qui deviennent avares *par* être riches; depuis que j'ai un peu de santé, je la ménage beaucoup. (Mme de Coulanges, X, 320.)

PART.

Prendre part en, dans :

Je suis persuadée de la *part* que vous *prenez en* ma fortune, ma chère tante. (Mlle de Bussy, III, 436.)

Je ne *prends* plus aucune *part dans* les projets éloignés. (Mme de Coulanges, X, 474.)

PASSE.

Se mettre en passe de, s'exposer à :

.... L'ignorance palpable des tribunaux, où c'est *se mettre en passe de* tout perdre que de parler raison, règle, ordonnances et lois. (Corbinelli, VII, 264.)

PASSION.

J'ai toujours une très-forte *passion* d'aller à Bussy. (Corbinelli, V, 165.)

PÂTON.

N'y a-t-il point de degré entre votre maigreur excessive et un *pâton* de graisse ? (Corbinelli, V, 221.)

Voyez la note 4 de la page indiquée.

PAYS.

Tirer pays, s'en aller, se mourir :

Voilà donc notre saint-père qui *tire pays*, et qui laisse à son successeur l'honneur de nous donner des bulles. (Coulanges, X, 5.)

PEAU, proverbialement :

L'Espagne sera bien aise.... d'être déchargée de la garde des provinces, qui n'ont plus que la *peau* et les os. (Corbinelli, VII, 248.)

PENSER.

La petite duchesse (*de Villeroi*) en *a pensé* mourir de douleur. (Coulanges, X, 153.)

PERFECTION.

Je me réjouis que votre santé soit revenue à sa *perfection*, Monsieur ; continuez d'en avoir soin. (Corbinelli, VII, 248.)

.... En vue de faire mon jubilé, qui n'aura sa *perfection* que samedi matin. (Coulanges, X, 372.)

L'histoire de Mme de Saint-Loup et de la croix y est narrée (*dans les* Mémoires *de Gourville*) dans le point de la *perfection*. (Mme de Coulanges, X, 492.)

L'appartement de cette duchesse (*de Chaulnes*) est dans le point de la *perfection*. (Mme de Coulanges, X, 230.)

Ce ménage (*de M. et Mme de Bandol*), qui étoit l'enfer, est devenu le paradis : l'amitié, l'union, la confiance y sont dans leur *perfection*. (Mme de Simiane, XI, 260.)

M. l'abbé Calibeau, mon très-cher ami, homme d'esprit et de mérite, se présente à vous, Monsieur : je vous prie de le recevoir dans la grande *perfection*. (Mme de Simiane, XI, 191.)

Il est vrai, Monsieur, que vous m'avez permis d'aller loger chez vous ; il est vrai que j'y aurois été dans la grande *perfection*. (Mme de Simiane, XI, 252.)

Tout ce qui décore le petit jardin est cette année dans le plus haut point de *perfection*. (Mme de Simiane, XI, 125.)

PESAMMENT.

Le bon duc (*de Chaulnes*) va toujours *pesamment* son chemin. (Coulanges, X, 372.)

PÉTOFFE, mot provençal (voyez ci-dessus, p. 206) :

Il n'est plus question entre eux de la *pétoffe* dont vous avez vu les commencements. (Coulanges, X, 159.)

PIED.

Sur le pied de :

Je voudrois bien aussi que tout cela se passât *sur le pied d'*une confidence de vous et de moi à lui (*à Chamillart*). (Le comte de Grignan, XI, LI.)

La lettre est adressée à Ch. de Sévigné.

PIERRE, au propre :

Monsieur le Cardinal (*de Bouillon*) commença par y entendre la messe, par mettre ensuite solennellement la première *pierre* à l'édifice d'un hôpital. (Coulanges, X, 521.)

PLAIDER, activement :

Pour moi, qui vais *plaider* par nécessité dix mille livres de rente qu'on veut disputer à mon fils.... (Mme de Coligny, V, 536.)

PLAIN-PIED.

Elle (*ma chambre à Versailles*) est du *plain-pied* de la première salle de M. de Barbesieux. (Coulanges, X, 446.)

PLAT, te.

Il y a une petite tablette en encoignure, à *plate* terre, qui me sert de bibliothèque. (Mme de Simiane, XI, 149.)

POINT.

Faites-moi la grâce de dire à Monsieur le Comte mes sentiments sur le *point* de la chevalerie. (Corbinelli, VIII, 416.)

La comte de Grignan venait d'être fait chevalier du Saint-Esprit.

Vous ferez une bien grande œuvre de charité de remettre les choses dans le *point* de la justice. (Mme de Simiane, XI, 166.)

POUR.

1° Quant à :

Je n'ai rien à dire à la goutte; mais *pour* à mes épaules et à mes bras, j'ai fait l'expérience d'un remède nouveau. (Coulanges, X, 224.)

Voyez ci-dessus, p. 240, Pour, 4°.

2° Pour.... que, quelque.... que :

S'il se plaint à Écho, je crains bien que, *pour* prête *qu'*elle puisse être à lui répondre, il n'ait oublié ce qu'il lui aura dit. (Mme de Villars, III, 225.)

POUSSER.

Il (*le cardinal d'Estrées*) s'adonne fort à venir ici les soirs, et j'ai été assez peu polie pour le prier de ne les pas *pousser* aussi loin qu'il faisoit. (Mme de Coulanges, X, 506.)

PRÉCIS, substantivement :

Je me dispose à fuir.... c'est-à-dire le monde d'ici, qui est le *précis* de toutes les malédictions. (Corbinelli, VII, 185, 186.)

PRENDRE.

On prétend qu'il (*le prince d'Orange*) *a pris* cette conduite sur celle que nous avons eue à Dixmude. (Mme de Coulanges, X, 308.)

Se prendre à :

Ne *vous prenez* qu'*à* vous-même de ce que je ne puis obéir au premier commandement que vous m'avez jamais fait. (Scarron, I, 371.)

PRESSE.

On dit.... que la *presse* est grande à qui épousera ce joli héros (*le duc d'Uzès*). (Mme de Coulanges, X, 456.)

Nous avons encore ici Mme de Richelieu ; j'y soupe ce soir avec Mme du Fresnoi. Il y a grande *presse* de cette dernière à la cour ; il ne se fait rien de considérable dans l'État, où elle n'ait part. (Mme de Coulanges, III, 176.)

PRESSÉ.

Pensez-vous bien à la quantité de choses que nous avons à dire ? J'en suis étouffée et *pressée*. (Mme de Simiane, XI, 190.)

Substantivement :

Il faut aller au *pressé*. (Mme de Simiane, XI, 223.)

PRÉTENDRE, activement :

Tous les princes à marier la *prétendent* (*la princesse de Bavière*). (Corbinelli, IV, 414.)

PROCÉDÉ.

Avouez, Madame, que j'ai un beau *procédé* avec vous. Je vous ai écrit de Lyon, point de Paris : je vous écris de Livry. (Mme de Coulanges, V, 47.)

PRODIGE.

On présenta hier la nouvelle mariée (*Mme du Gué Bagnols*) au Roi, et à toute la cour ; Mme de Maintenon lui fit des *prodiges*. (Mme de Coulanges, X, 489.)

PROFANER.

Un reproche de votre part (*sur ma paresse à vous écrire*) m'auroit charmée ; mais vous ne *profanez* pas les reproches aux pauvres mortelles. (Mme de Coulanges, V, 47.)

PROPRE.

Il me semble qu'on ne sait point louer dignement, ni exposer a vérité avec les *propres* couleurs. (Corbinelli, VII, 510.)

PROPRE À :

J'avoue que je crois me peu soucier du monde ; je ne m'*y* trouve plus *propre* par mon âge. (Mme de Coulanges, X, 41.)

Vous êtes toute *propre à* ranger la cour du parti que vous soutiendrez. (Barbin, X, 559.)

Q

QUÊTE.

À LA QUÊTE DE :

Imaginez-vous donc qu'il y a deux ans que je suis *à la quête de* vin de Chypre, qui est pour moi de l'or potable. (Mme de Simiane, XI, 197.)

QUI, ce qui :

Chacun donne son avis, *qui* est à mon gré un autre mal. (Coulanges, X, 175.)

R

RAILLERIE.

ENTENDRE RAILLERIE :

Ne m'oubliez point, ma chère cousine : je n'y *entendrois* aucune *raillerie*. (Mme de Simiane, XI, 35.)

RANGER.

Vous êtes toute propre à *ranger* la cour du parti que vous soutiendrez. (Barbin, X, 559.)

REBUTER (SE) SUR :

Je crains un peu qu'il ne *se rebute* d'abord *sur* ma vieillesse, et sur ma figure. (Coulanges, X, 338.)

RECEVOIR.

Je pense qu'il n'y aura point de vanité de me figurer que vous *recevrez* de ce livre une sorte de plaisir. (Costar, X, 551.)

REÇU À :

A l'heure qu'il est, l'on n'est pas *reçu à* douter que dans quinze jours tout sera éclairci. (Marquise de Villars, III, 224.)

REDONNER (SE).

Je m'en vais demain.... à Versailles, et peut-être de là à Pontoise, pour *me redonner* à tous mes illustres amis. (Coulanges, X, 211.)

RÉDUIRE À :

J'ai un style tout dégingandé qui lui paroîtra (*à Mlle Poirier*) tout à fait ridicule. Je vais tâcher de le *réduire au* sens commun. (Mme de Simiane, XI, 151.)

REFAIT.

On me dit hier que votre mariage étoit *refait*, c'est-à-dire qu'on avoit envoyé des conditions à Mme de Grignan qu'elle auroit tort de ne pas accepter. (Mme de Coulanges, X, 207.)

RÉFORME.

Cela coûte trop : je suis dans une *réforme* étonnante. (Mme de Simiane, XI, 215.)

REFUSER.

Il n'y aura (*à l'hommage du duc de Lorraine*) que les princes du sang, et M. de Vendôme *a été refusé* d'être du nombre. (Mme de la Troche, X, 440.)

REGAIN, au figuré :

.... Et c'est ainsi.... que je profite d'un *regain* de jeunesse, qui fait que je m'accommode encore du monde, et que le monde s'accommode encore de moi. (Coulanges, X, 257.)

Il seroit difficile de mettre mieux en œuvre le *regain* de jeunesse dont je suis en possession. (Coulanges, X, 341.)

Je ne pouvois mieux, ce me semble, employer la parfaite santé et le *regain* de jeunesse dont je fais profession. (Coulanges, X, 514.)

RÈGLE.

La fièvre est revenue avec assez de violence et peu de *règle*. (Mme de Coulanges, X, 498.)

A l'heure qu'il est, sa douleur (*de la jeune duchesse de Villeroi*) est dans les *règles* ordinaires. (Coulanges, X, 153.)

REGRET.

AVOIR REGRET À :

Je n'aurai garde d'*avoir regret à* une perte si légère. (Costar, I, 427.)

Tout ce que je crains, c'est que vous *ayez regret à* vos cheveux. (Mme de la Troche, II, 145.)

La lettre est adressée à Mme de Grignan, et il est question d'une coiffure pour laquelle il fallait avoir les cheveux courts.

J'*ai* grand *regret*, Monsieur, *à* tous les pas précipités et inutiles que vous avez faits. (Mme de Simiane, XI, 95.)

REMETTRE (SE) DE :

Je ne *me remets* point *de* cette lâcheté si scandaleuse. (Chapelain, I, 429.)

De cette lâcheté, de l'émotion que cette lâcheté m'a causée, de l'indignation qu'elle m'a inspirée.

REMPLI, IE, au figuré :

On ne peut être plus *remplie* qu'elle l'est (*Mme de Chaulnes*) de tout ce qu'on lui a conté de la mort de M. de Luxembourg. (Mme de Coulanges, X, 227.)

RENCONTRE, masculin :

J'espère pourtant qu'il (*le coadjuteur d'Arles*) n'aura pas le courage de l'abandonner (*Mme de Grignan*) dans ce *rencontre*. (L'abbé de Coulanges, II, 42.)

C'est en ce *rencontre* qu'il sera bien prouvé que la mémoire est dans le cœur, ou que le cœur est dans la mémoire, choisissez. (Le comte des Chapelles, II, 353.)

J'aurai toujours une extrême application pour vous faire connoître en tous *rencontres* que personne au monde ne vous estime plus que je fais. (Coulanges, V, 192.)

RENOUVELER.

Gourville, avec lequel j'*avois renouvelé* un commerce très-vif.... (Mme de Coulanges, X, 488.)

SE RENOUVELER.

La petite vérole *s'est renouvelée*, et tout est plein de rougeole et de dyssenterie. (Mme de la Troche, X, 439.)

Je ne néglige jamais occasion de *me renouveler* dans votre aimable souvenir, mon très-cher frère. (Le comte de Grignan, XI, XLVIII.)

REPENTANCE.

Si j'avois quelque légère *repentance* de toutes les peines que je vous donne, mon cher Marquis, sans difficulté je vous en ferois de très-humbles excuses. (Mme de Simiane, XI, 50.)

RÉSOUDRE (SE) DE :

J'ai lieu de croire qu'ayant reçu le même ordre que moi, il (*l'évêque*

de Marseille) *se résoudra de* changer de manière. (Comte de Grignan, III, 333.)

RESPECT.

Au respect de, sauf le respect dû à :

M. Vial, aumônier de vos galères, est, *au respect de* son caractère, un grand imbécile. (Mme de Simiane, XI, 257.)

RÉVERBÉRATION, au figuré :

Vous me faites une représentation fort plaisante de la cascade de vos frayeurs, dont la *réverbération* vous tuoit tous trois. (Corbinelli, V, 221, 222.)

RIGUEUR.

Les conversations ne permettent pas qu'on soit fort exact ni fort régulier dans le choix des paroles.... Mais je prétends qu'on se jette dans la *rigueur* quand il est question de définir au vrai. (Corbinelli, V, 525.)

RIRE.

Nous nous promenons sans fin et sans cesse, et sa jambe (*de Mme de Sévigné*) n'en fait que *rire*. (Coulanges, VII, 446.)

ROMPRE.

Le grand vizir.... donna la gauche au bassa de Bude, contre lequel se trouva le Roi, qui, après peu de résistance, le *rompit*. (Corbinelli, VII, 243.)

Se rompre.

Mon Dieu ! qu'un petit gentilhomme à lièvre est heureux dans sa gentilhommière !... Il n'a besoin que de ses guêtres, elles font tout son équipage ; quand elles *se rompent*, une aiguillée de fil en fait l'affaire. (Mme de Simiane, XI, 113.)

Rompu.

Tous les marchés de M. de Chaulnes sont *rompus*. (Mme de Coulanges, X, 306.)

RONFLER.

Tout cela fait une compagnie admirable.... pour faire *ronfler* les pistoles au lansquenet. (Coulanges, X, 182, 183.)

ROULER.

Le Roi doit aller samedi à Meudon pour deux jours; les distinctions vont *rouler* présentement sur Meudon, et point sur Marly. (Mme de Coulanges, X, 306.)

S

SANS.

SANS QUE (voyez ci-dessus, p. 373, SANS, 1°) :

Ils seroient partis il y a cinq ou six jours, *sans que* Mme de Monaco a été malade. (Mme de Villars, III, 228.)

Je vous eusse fait réponse.... il y a trois ordinaires, *sans que* je voulois communiquer à Monsieur le premier président des comptes votre lettre. (Corbinelli, VIII, 137.)

SAUVAGE, substantivement :

Aimez-moi un peu avec tous mes défauts, mon *sauvage*, ma retraite, mon divorce avec le monde. (Mme de Simiane, XI, 136.)

SAVANT DE :

Je ne suis pas plus *savant du* détail du bal que Mme de Coulanges. (Coulanges, X, 349.)

SÉANCE.

Par vos détails aimables, je n'ai rien perdu, et ils m'ont tiré de la peine où j'étois de voir les tables servies dans la galerie en ce temps-ci; j'en trouvois la *séance* bien froide. (Coulanges, X, 231.)

La lettre est du mois de janvier.

SEC, voyez ci-après, p. 602, VERT.

SÉRIEUX.

EN SÉRIEUX :

Je vous prie de m'écrire *en sérieux* que ce que je vous demande est impossible, afin que je puisse montrer et lui lire (*à l'abbé de Saint-Andiol*) votre lettre. (Mme de Simiane, XI, 207.)

SOIN.

Voulez-vous, mon cher Marquis, que je mette tout cela sous vos

soins, que je le tire de mon esprit, et que je ne pense plus qu'au plaisir de vous voir ? (Mme de Simiane, XI, 61.)

SOLIDEMENT.

Quand je songe que dix ou douze ans de plus ou de moins font la différence de cette affaire-là (*la durée de la vie*), je ne trouve pas que cela vaille la peine de la traiter si *solidement*. (Mme de Coulanges, X, 255.)

.... Et que veut-on faire de recommencer toujours des visites, se troubler des événements qui ne nous regardent point? alerte sur les voyages de Marly, les traiter *solidement*, se retirer pour en parler avec un air de solidité qui fait rire les gens qui voient cela tel qu'il est? (Mme de Coulanges, X, 41, 42.)

SOLIDITÉ, voyez SOLIDEMENT, 2e exemple.

SOUCI.

Dans peu cette affaire sera hors de notre *souci*. (Mme de Simiane, XI, 93.)

SOUTENU, UE.

Elle (*Mme de Sévigné*) est *soutenue* de l'espérance de votre retour. (Mme de Coulanges, V, 47.)

On ne sauroit s'imaginer ce que la nature, *soutenue* du spectacle, m'a fait souffrir. (Mme de Coulanges, X, 456.)

Il s'agit d'une mort, probablement de celle de sa mère.

SPÉCULATIF, politique qui raisonne sur, substantivement :

Les *spéculatifs* de l'armement d'Espagne prétendent que la reine leurre le pape et les princes chrétiens d'un zèle pour combattre les Maures et les infidèles. (Mme de Simiane, XI, 117, 118.)

STYLE.

Mais revenons à nos moutons, car vous voulez des détails, et il me semble que vous m'avez écrit autrefois que c'étoit le *style* de l'amitié. (Coulanges, X, 179.)

SUFFOQUER.

Si elle (*Mme de Louvois*) alloit tomber malade, jugez de l'embarras et des repentirs qui nous *suffoqueroient*. (Coulanges, X, 188.)

SUJET, TE.

Vous savez que Mme de Chantal y étoit fort *sujette* (*à faire des miracles*). (L'abbé de Montreuil, I, 355.)

SURFAIRE, activement, exagérer (quelque chose) à (quelqu'un) :

Il ne tiendroit qu'à moi de vous dire que j'ai pleuré jusqu'à perdre la vue ; mais comme je ne veux pas vous *surfaire*, je vous dirai tout naturellement que.... (Mme de Simiane, XI, 20.)

SURSIS, participe :

Tous les opéras et tous les divertissements du carnaval, qui avoient commencé, sont *sursis* jusques à nouvel ordre. (Coulanges, X, 2.)

SYSTÈME.

Je n'entends point, s'il vous plaît, que vous mettiez le silence dans le *système* de votre repos. (Mme de Simiane, XI, 31.)

T

TAPIS, proverbialement :

AMUSER LE TAPIS :

M. de Luxembourg.... écoutoit les propositions de mariage qu'on lui faisoit, pour *amuser le tapis* et pour gagner du temps. (Coulanges, X, 350.)

TEMPS, au pluriel :

Il y a des *temps* infinis que je n'ai écrit à Mme de Sévigné. (Coulanges, X, 338.)

TENDRE, adjectif :

La maréchale de Créqui est fort *tendre* sur le sujet de Blanchefort. (Coulanges, X, 176.)

TENIR, neutre :

Des yeux animés, une grâce parfaite, point d'atours, et avec tout

cela aucun portrait ne *tient* devant celui-là. (Mme de Coulanges, X, 208.)

Il s'agit d'un portrait de Mme de Maintenon par Mignard.

SE TENIR, se croire :

Cependant elle ne *se tient* pas encore guérie. (Coulanges, X, 178, 179.)

THÈME.

Comme il est impossible de faire son *thème* en tant de façons, je vous remets.... tous mes compliments pour les distribuer. (Coulanges, X, 211, 212.)

« On dit proverbialement *faire son thème en deux façons*, » pour dire, faire (*ou exprimer*) une chose en deux manières différentes. » (*Dictionnaire de Furetière*.)

TIRER, voyez ci-dessus, p. 588, PAYS.

TOME, au figuré :

Je n'ai pas le cœur de vous envoyer le second *tome* de nos mariages. (Coulanges, X, 352.)

TON.

Parmi toutes ses bonnes qualités, elle (*Mme de Louvois*) a encore celle de goûter les bonnes choses, et en lisant de certaines lettres de leur donner tous les *tons* qui leur conviennent. (Coulanges, X, 204.)

Lisez ma lettre avec les points et les virgules, en récompense des bons *tons* que je donne aux vôtres. (Coulanges, X, 278.)

TONSURE.

.... Le chevalier de Trets a la majorité de Nantes ; c'est un petit morceau à simple *tonsure* qui ne paye pas ses services, mais qui le déguignonne. (Mme de Simiane, XI, 68.)

C'est-à-dire, un emploi qu'on n'est pas obligé de gérer soi-même.

TOUCHÉ.

M. de Barbesieux.... parut *touché* de la petite dame (*Mme de Séchelles*), et le tout pour rendre Carette jaloux. (Coulanges, X, 177.)

TOURBILLON.

Nous avons pris part à.... vos grandeurs ; mais je ne voudrois pas

que M. de Sévigné les vît : cela le dégoûteroit de sa vie tranquille, dont il n'est tiré que par un mauvais *tourbillon* de province, qui nous coûtera cinq cents pistoles. (La jeune marquise de Sévigné, IX, 103.)

Il s'agit de la réunion de la noblesse de Bretagne.

TOURNER.

1° Actif :

L'on a attendu si tard à lui dire (*au maréchal d'Humières*) qu'il alloit mourir, de peur de l'effrayer, qu'il a fallu recourir à Monsieur l'évêque de Troyes, pour *tourner* à bien ses derniers moments. (Coulanges, X, 189.)

2° Neutre :

Nous n'avons pas même de voisins qui nous puissent *tourner* à importunité. (Coulanges, X, 203.)

3° Se tourner.

Je l'attends (*Corbinelli*) avec une impatience qui mérite qu'il fasse ce petit voyage.... S'il abuse de ma simplicité, et que tout ceci *se tourne* en projets, je romps pour toujours avec lui. (Mme de Coulanges, III, 162.)

Le siècle *s'est tourné* à ne recevoir de sainteté que dans une vie privée et tout à fait simple. (Bussy, évêque de Luçon, X, 574.)

Tourné.

Mme de Coulanges est aujourd'hui toute *tournée* du côté de la vie ; elle se trouve beaucoup mieux qu'elle n'a encore été. (Coulanges, X, 167.)

Il (*le maréchal de Villars*) est bien heureux de n'être point désabusé du monde, car assurément le monde est *tourné* bien agréablement pour lui. (Mme de Coulanges, X, 483.)

TOUT.

La duchesse de Villeroi reçoit ses visites dans son lit, jolie *tout* ce qu'on peut l'être. (Mme de Coulanges, X, 330.)

TRANSISSEMENT.

Quelque grand que vous me dépeigniez son *transissement* sur le jour de la conclusion, je doute qu'il puisse être égal au mien sur les suites. (Cardinal de Retz, I, 536.)

Il s'agit du mariage de Mme de Grignan.

TRANSMIGRATION.

Je crains que la *transmigration* qu'il (*l'abbé Têtu*) fera sans doute quelque jour, au sortir du quartier de Saint-Paul, où il va se loger, ne soit au quartier des incurables. (Coulanges, X, 166.)

TRIOMPHE.

Le printemps paroît dans tout son *triomphe*. (Mme de Coulanges, X, 280.)

La campagne est charmante ; le rossignol et le vert naissant sont dans tout leur *triomphe*. (Coulanges, VII, 385.)

TROTTABLE, où l'on peut trotter :

Après avoir donc trotté par des prairies que la saison rend très-*trottables*.... (Coulanges, X, 517.)

V

VALISE, au figuré :

Le bon duc (*de Chaulnes*) va toujours pesamment son chemin ; mais il faut espérer que Vichy, s'il fait tant que d'y aller, dégagera sa *valise*, qui est assurément trop pleine, aussi bien que la mienne. (Coulanges, X, 372.)

VAPEUR, VAPEURS :

Vous ne sauriez croire combien son mal (*de Mme de Coulanges*) me donne de chagrin, et combien il m'envoie de tristes *vapeurs* à la tête. (Coulanges, X, 162.)

VAQUER À :

Monsieur le Cardinal (*de Bouillon*) a renoncé à toutes les nouvelles du monde, pour *vaquer à* lui-même. (Coulanges, X, 359.)

La comtesse (*de Gramont*) va tous les jours dîner à Marly, et le soir revient dans sa jolie maison *vaquer à* sa famille. (Mme de Coulanges, X, 500.)

Je *vaque à* un gros rhume qui m'a empêchée d'aller rendre mes devoirs à l'Intendance. (Mme de Simiane, XI, 242.)

VERSER, neutre, avec l'auxiliaire *être* :

Je *suis versée* il y a trois jours dans mon carrosse. (Mme de Coulanges, X, 336.)

VERT.

Employer et le vert et le sec, faire tout son possible, prendre tous les moyens :

J'aurois *employé et le vert et le sec* pour vous attirer dans nos retraites. (Mme de Simiane, XI, 25.)

Me voici à la tête de tous les Castellanes du monde.... pour vous apprendre la mort du pauvre Serre, peintre, et vous demander en grâce d'*employer* tout crédit, *et le vert et le sec*, pour placer notre petit peintre Bernard. (Mme de Simiane, XI, 170.)

VIE.

Je fais toujours la même *vie*.... tantôt à Versailles, et tantôt à Paris. (Coulanges, X, 232.)

C'est Mme de Sévigné dans ses Rochers.... qui fait.... une *vie* de campagne, toute pleine de liberté et d'agrément. (Coulanges, X, 202, 203.)

Pour peu qu'elle (*Mme de Coulanges*) s'applique à faire une *vie* sainte, il y a toute apparence que le médecin ne rentrera de longtemps chez elle. (Coulanges, X, 197.)

VIF, vive, pour :

Je suis plus *vive pour* vous que je ne vous le dis encore. (Mme de Coulanges, III, 195.)

Je vous assure que je suis bien *vive pour* sa santé. (Mme de la Troche, V, 168.)

Vif (Le), substantivement :

La pauvre Castellane n'en pouvoit plus ; elle a coupé dans *le vif*, non sans regrets, mais elle étoit attendue chez ses parents. (Mme de Simiane, XI, 34.)

C'est-à-dire ici, elle a abrégé tout à coup son séjour.

VOIX.

S'il (*le P. de la Ferté*) ne partoit à petit bruit, cela causeroit une sédition, tant il a la *voix* et l'approbation du peuple. (Coulanges, X, 380.)

VRAI, substantivement :

Au vrai :

Je prétends qu'on se jette dans la rigueur quand il est question de définir *au vrai*. (Corbinelli, V, 525.)

VUE.

POINT DE VUE :

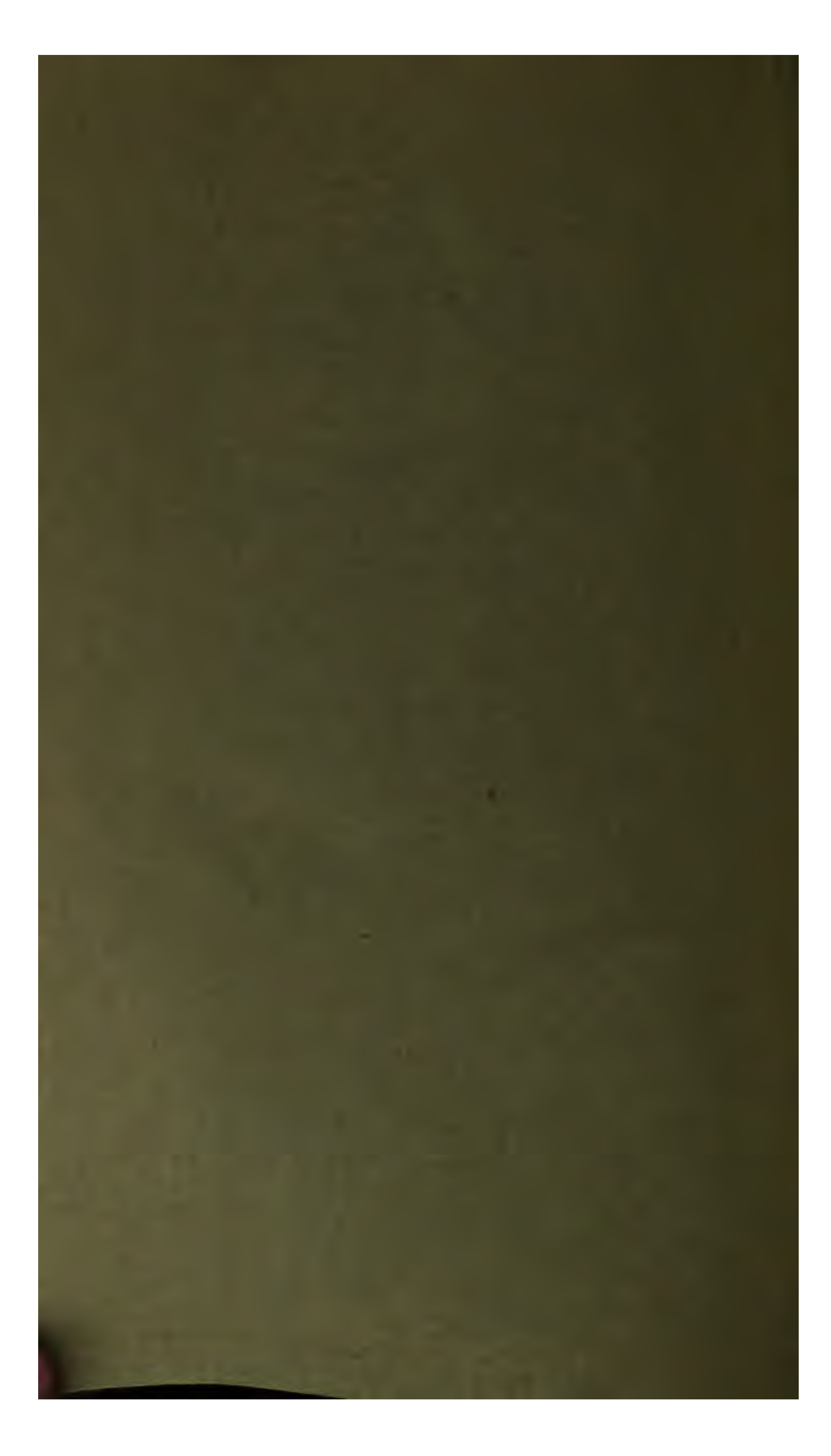
Je me sais bon gré d'avoir tout vu dans un juste *point de vue*. (Mme de Simiane, XI, 235.)

J'ai le malheur de n'entrevoir pas ordinairement les objets dans un *point de vue* agréable. (Mme de Simiane, XI, 145.)

FIN DU QUATORZIÈME ET DERNIER VOLUME

(TOME SECOND DU LEXIQUE).

8847. — IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris




SEP 7 - 1928

